



HAL
open science

Les verbes intransitifs primaires et dérivés en géorgien : description morphosyntaxique, sémantique et dérivationale

Hélène Gérardin

► **To cite this version:**

Hélène Gérardin. Les verbes intransitifs primaires et dérivés en géorgien : description morphosyntaxique, sémantique et dérivative. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCF025 . tel-02020819

HAL Id: tel-02020819

<https://theses.hal.science/tel-02020819>

Submitted on 15 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 7192 – « Proche-Orient-Caucase : langues, archéologie, cultures »

THÈSE

présentée par

Hélène GÉRARDIN

soutenue le 10 décembre 2016

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

LES VERBES INTRANSITIFS PRIMAIRES ET DÉRIVÉS EN GÉORGIEN : DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE, SÉMANTIQUE ET DÉRIVATIONNELLE

Thèse dirigée par :

Monsieur Gilles AUTHIER

Directeur d'Études, École Pratique des Hautes Études

RAPPORTEURS :

Monsieur Jost GIPPERT

Professeur des Universités, Université de Francfort

Monsieur Kevin TUITE

Professeur des Universités, Université de Montréal

MEMBRES DU JURY :

Monsieur Gilles AUTHIER

Directeur d'Études, École Pratique des Hautes Études

Monsieur Jost GIPPERT

Professeur des Universités, Université de Francfort

Monsieur Guillaume JACQUES

Directeur de recherches, CNRS

Madame Agnes KORN

Chargée de recherches, CNRS

Monsieur Jean-Pierre MAHÉ

Directeur d'Études émérite, École Pratique des Hautes Études/Membre de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

Monsieur Daniel PETIT

Professeur des Universités, École Normale Supérieure/Directeur d'Études cumulant, École Pratique des Hautes Études

Monsieur Kevin TUITE

Professeur des Universités, Université de Montréal

Madame Sophie VASSILAKI

Professeur des Universités, INALCO

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans le concours d'un certain nombre de personnes auxquelles je voudrais ici exprimer toute ma reconnaissance.

Tout d'abord, je remercie Monsieur Gilles Authier d'avoir guidé mon travail pendant mes années de doctorat. Je remercie également les membres du jury, qui ont accepté d'évaluer mon travail : Monsieur Jost Gippert, Monsieur Guillaume Jacques, Madame Agnes Korn, Monsieur Jean-Pierre Mahé, Monsieur Daniel Petit, Monsieur Kevin Tuite et Madame Sophie Vassilaki. Ce n'est pas seulement pour votre participation à la soutenance de ma thèse que je voudrais vous remercier mais aussi pour toutes vos contributions à ma formation de jeune chercheuse.

Je dois également beaucoup à Mesdames Dominique Gauthier-Eligoulachvili et Nana Metreveli, qui m'ont enseigné le géorgien et transmis la passion de cette langue. C'est grâce à Madame Gauthier-Eligoulachvili que s'est fait le premier pas de ce travail de recherches ; soyez vivement remerciée de m'avoir aidée à accomplir l'objectif ambitieux de décrire la langue géorgienne « de l'intérieur ».

Je remercie également la communauté des kartvélogues et spécialistes du géorgien hors de Géorgie de m'avoir initiée à ce riche univers, et notamment Mesdames et Messieurs Jost Gippert, Kevin Tuite, Jean-Pierre Mahé, Bernard Outtier, Winfried Boeder, Yakov Testelet, René Lacroix, Alexander Rostovtsev-Popiel, Lea Nash, Zakaria Pourtskhvanidze, Lela Samushia, Natia Dundua et bien d'autres.

Je suis également très reconnaissante envers les linguistes géorgiens qui m'ont chaleureusement accueillie et aidée lors de chacun de mes séjours en Géorgie, en particulier Mesdames et Messieurs Ramaz Kurdaze, Rusudan Asatiani, Maia Lomia, Rusudan Gersamia, Ketevan Margiani, Avtandil Arabuli. J'ai une pensée particulière pour Tamar Maxaroblize, Damana Melikišvili, Natia Putkaraze et Pati Antaze, qui ont généreusement donné beaucoup de leur temps libre à cette thèse. Madame Tamar Maxaroblize a notamment eu la gentillesse de relire l'intégralité des données géorgiennes. Les erreurs qui restent sont uniquement de mon fait.

Je remercie encore mes informateurs géorgiens pour leur aide précieuse dans le traitement des données, Eldar et Inga Ek'alaze, Giorgi Boč'orišvili, Tamar Erazé, Ek'at'erine Rost'iašvili, et surtout – les plus infatigables – Lela Labaze, Nino Zvelaia, Malxaz Abulaze et Xatuna Kirtaze. Merci à vous tous de m'avoir guidée vers les conclusions de ma recherche.

Un rôle central a également été joué par les généreux relecteurs de cette thèse, en particulier Mesdames et Messieurs Bernard Christophe, Agnes Korn, Thomas Jügel, Ayten Babaliyeva, Murad Suleymanov, ainsi qu'un relecteur aussi dévoué que modeste, qui tient à garder l'anonymat mais dont je ne peux taire l'existence. Vous avez chacun fait plus qu'une simple relecture mais un véritable travail sur le texte. Je vous prie de me pardonner toutes les erreurs que j'y aurai laissées et dont j'assume l'entière responsabilité.

Je remercie ensuite les différentes institutions qui ont rendu possible le déroulement de cette thèse, par exemple en me confiant des charges d'enseignement ou en prenant en charge financièrement des missions de terrain : l'INALCO (et particulièrement l'Ecole Doctorale et le Département Eurasie), l'Ecole Normale Supérieure de Paris (et particulièrement Monsieur Daniel Petit et Madame Frédérique Fleck), l'Université de Rennes II (et particulièrement Madame Marie-Armelle Camussi-Ni), l'UMR 7192 (et particulièrement Messieurs Dominique Charpin, Thomas Römer et Madame Nathalie Cazaubon) et le Labex EFL (et particulièrement Mesdames Anaïd Donabedian et Pollet Samvellian).

Tous mes remerciements vont aussi à l'Ecole Doctorale de l'INALCO pour l'encadrement qu'elle m'a offert, et en particulier à Mesdames Marie-Line Jouannaux, Cécile Corniquel et Barbora Chavel. Vous avez en effet réussi à résoudre chacune des nombreuses difficultés d'organisation de mon doctorat.

Une grande partie de cette thèse a été écrite à l'Institut Français de Géorgie, dont je remercie toute l'équipe pour son soutien scientifique et logistique. Il convient de mentionner en particulier les noms de Mesdames et Messieurs Gilles Carasso, Jean-Yves Lavoisier, Adeline Sang, Adeline Latrille, Anaïs Goulko, Cécile Fagegaltier et Colas Gabriel. Colas Gabriel m'a témoigné une grande confiance en assurant de son soutien cette thèse et tous les projets qui lui sont liés.

Je voudrais souligner l'aide précieuse que m'ont apportée, ensemble, Agnes Korn, Christian Rammer et Thomas Jügel. Vous m'avez appris beaucoup plus que ce que l'on enseigne habituellement aux doctorants et si vous n'aviez pas été là, cette thèse ne serait probablement jamais arrivée à son terme. Merci pour votre implication scientifique, humaine, informatique, et pour tout le reste.

Un travail de recherche ne se construit pas seulement par des heures de travail intenses en bibliothèque mais aussi au cours d'échanges plus ou moins formels. A ce titre, je dois des remerciements à un grand nombre d'enseignants, de collègues et d'étudiants, dont Mesdames et Messieurs Alain Lemaréchal, Christine Bonnot, Sophie Vassilaki, Anaid Donabedian, Pollet Samvelian, Guillaume Jacques, Rémi Camus, René Lacroix, Thomas Jügel, Oleg Belyaev, Youry Lander, Timur Maisak, Sergey Say, Anton Antonov, Agnès Ouzounian, Lora Arys-Djanaïeva, Isabelle Bril, Ioana Chitoran, Romain Garnier, Enrique Palancar, Alexandre François, Jean-Léo Léonard, Vincent Martzloff, Gaël Frank, Sohrab Dolatkah, Ophélie Gandon, Pegah Faghiri, Tom Durand, Laurent Alibert, Arthur Laisis, Pierre-Yves Modicom, Denis Bertet, Chams Bernard, Neige Rochant, Maylis Ribette... Merci à tous pour tout le temps que vous m'avez consacré.

Parmi mes collègues et amis, une place particulière revient à Ayten Babaliyeva et Murad Suleymanov. Autant qu'à vos talents scientifiques, je souhaite rendre hommage à votre générosité inépuisable. Vous avez contribué à l'aboutissement de cette thèse en démontrant la force de l'entraide caucasienne. Dans la dernière ligne droite, Murad Suleymanov s'est montré d'une aide providentielle pour les finitions. J'espère pouvoir te rendre la pareille lorsque ton tour viendra.

Je souhaite encore remercier les étudiants de la section de géorgien de l'INALCO, en particulier Konstantin-Lucas Mikaberidze, Sonia Jolles, Flora Lipari, David den Boer, Nicolas Preudhomme, Souliko Tchkaïdzé, Marc Allemon-Kobaïdzé, Matteo Roccarina, Sipana Tchakerian et Damien-Pierre Bacquey. Soyez remerciés tant pour les fructueux échanges que vous avez instaurés et alimentés tout au long de l'année que pour l'aide logistique que vous m'avez apportée dans l'organisation de la soutenance. Je serais heureuse si vous pouviez trouver dans le présent travail de quoi faciliter votre apprentissage du géorgien.

Enfin, je dois mentionner le soutien sans faille que j'ai reçu de la part de ma famille, c'est-à-dire – puisque le français manque de vocabulaire – mes *zmebi, bebia, babua*,

bizebi, mamida, deida, mamidašvilebi et bizašvilebi. Merci à tous pour vos conseils, relectures, dépannages informatiques, aide matérielle aussi variée qu'efficace, dans les petites choses comme dans les grandes.

Enfin, il y a un caractère conventionnel à remercier ses parents dans tout travail de thèse. La place que je réserve aux miens, à la fin de cette section, témoigne que mon sentiment dépasse le respect d'une simple convention. C'est en effet à vous que je dédie les pages qui suivent, comme humble remerciement pour tout ce que vous m'avez offert.

Sommaire

Remerciements	3
0. Introduction.....	17
0.1. Transitivité et concepts liés.....	18
0.1.1. Valence, diathèse et voix.....	18
0.1.2. De la valence à la transitivité	20
0.1.3. De la transitivité à l'aspect.....	21
0.2. Le géorgien.....	23
0.2.1. Présentation sociolinguistique.....	23
0.2.2. Présentation grammaticale.....	24
0.2.2.1. Structure du verbe.....	24
0.2.2.2. Marquage et indexation des actants	29
0.3. Objet d'étude	31
0.3.1. Méthodologie.....	31
0.3.2. Organisation du travail.....	34
Partie 1 : Les verbes monoactanciels primaires.....	37
1. Chapitre 1 : Les verbes monoactanciels téliques (type « mourir »).....	39
1.1. Morphologie.....	40
1.1.1. Structure des racines	41
1.1.2. Paradigme flexionnel	42
1.1.3. Masdar	44
1.2. Morphosyntaxe.....	45
1.3. Sémantique	47
1.3.1. Champs lexicaux.....	48
1.3.2. Des verbes pour la plupart non-agentifs	48
1.3.3. Des processus spontanés.....	48

Table des matières

1.3.4. Le trait de télicité.....	49
1.3.4.1. Définition et principes.....	49
1.3.4.2. Les verbes monoactanciels téliques géorgiens et la théorie de la télicité	50
1.4. Classement	56
1.4.1. Verbes à masdar en <i>-oma</i> et <i>-ola</i>	56
1.4.1.1. Cas général.....	56
1.4.1.2. Les verbes de changement de posture	59
1.4.2. Verbes à masdar en <i>-oba</i>	61
1.4.3. Verbes à masdar en <i>-ena</i>	63
1.4.4. Verbes à masdar en <i>-a</i>	64
1.4.5. Verbes à masdar irrégulier	66
1.5. Aspect.....	66
1.6. Histoire et productivité	67
1.7. Bilan des verbes monoactanciels téliques	69
2. Chapitre 2 : Les verbes monoactanciels atéliques (type « pleurer »).....	71
2.1. Morphologie.....	72
2.1.1. Structure des racines	72
2.1.2. Paradigme flexionnel	73
2.1.3. A propos du préfixe <i>i-</i> de TAM.....	77
2.1.4. Masdar	78
2.2. Morphosyntaxe.....	79
2.3. Sémantique	80
2.3.1. Le trait d'agentivité.....	81
2.3.2. Le trait sémantique d'atélicité.....	81
2.4. Classement	86

Table des matières

2.4.1. Verbes radicaux.....	88
2.4.1.1.1. Verbes d'événements météorologiques	89
2.4.1.1.2. Verbes dont la racine contient un ancien élément suffixal	93
2.4.2. Verbes à désinences formées sur le verbe « être ».....	96
2.4.3. Verbes à marqueur de série <i>-en</i>	96
2.4.3.1. Morphologie.....	97
2.4.3.2. Classement sémantique.....	98
2.4.3.3. Oppositions aspectuelles	99
2.4.3.4. Histoire et productivité	100
2.4.4. Verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série <i>-i</i>	101
2.4.4.1. Morphologie.....	101
2.4.4.2. Morphosyntaxe	102
2.4.4.3. Sémantique.....	103
2.4.4.4. Classement.....	104
2.4.4.4.1. Verbes de bruits humains	104
2.4.4.4.2. Verbes de bruits non humains	107
2.4.4.4.3. Verbes à allongement de la racine en <i>-ol</i>	109
2.4.4.5. Oppositions aspectuelles	110
2.4.4.6. Histoire et productivité	112
2.4.5. Verbes à marqueur de série <i>-av</i>	113
2.4.5.1. Morphosyntaxe	114
2.4.5.2. Sémantique.....	114
2.4.5.3. Classement.....	115
2.4.5.3.1. Verbes d'apparence	115
2.4.5.3.2. Verbes de manifestation externe d'un état interne.....	116
2.4.5.3.3. Verbes de déplacement.....	118

Table des matières

2.4.5.3.4. Verbes impersonnels	122
2.4.5.3.5. Verbes signifiant « couvrir »	124
2.4.5.4. Histoire et productivité	125
2.4.6. Verbes à marqueur de série <i>-eb</i>	126
2.4.6.1. Morphologie	127
2.4.6.2. Sémantique	128
2.4.6.3. Classement	129
2.4.6.3.1. Verbes à masdar <i>-i</i>	129
2.4.6.3.2. Verbes à masdar en <i>-eba</i>	133
2.4.6.4. Aspect	135
2.4.6.5. Histoire et productivité	136
2.4.7. Verbes à marqueur de série <i>-ob</i>	136
2.4.7.1. Morphologie	137
2.4.7.2. Classement	137
2.4.7.3. Histoire et productivité	142
2.4.7.3.1. Racines étrangères	142
2.4.7.3.2. Néologismes	145
2.4.7.3.3. Sous-classe d'accueil pour des réfections morphologiques ...	148
2.4.8. Bilan sur le classement	149
2.5. Aspect	150
2.6. Histoire et productivité	150
2.7. Bilan des verbes monoactanciels atéliques	151
3. Chapitre 3 : Les verbes monoactanciels primaires et la question de l'intransitivité scindée	153
3.1. Bilan sur les verbes monoactanciels primaires géorgiens	153
3.2. Le phénomène de l'intransitivité scindée	155

3.3. Analyse des faits géorgiens à la lumière de la théorie de l'intransitivité scindée 158

Partie 2 : Les verbes biactanciels : pour une approche canonique de la transitivité en géorgien161

4. Chapitre 4 : Elaboration du prototype transitif en géorgien.....165

4.1. Caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques165

4.2. Liste de verbes transitifs prototypiques.....167

4.3. Bilan du prototype transitif géorgien170

5. Chapitre 5 : Les verbes biactanciels et le continuum de la transitivité ...173

5.1. Verbes téliques biactanciels173

5.1.1. Les verbes *ga-cd-oma* « dépasser », *mi-c'vd-oma* « atteindre » et *šr-oma* « faire » 174

5.1.2. Les verbes construits sur la racine *xv(ed)*.....175

5.1.3. Le verbe *mo-rč-ena* « (se) finir ».....179

5.1.4. Les verbes construits sur la racine *q'(v)*181

5.2. Verbes causatifs.....186

5.2.1. Causatifs en *a-R-eb*.....186

5.2.2. Causatifs en *a-R-ob*.....189

5.2.3. Causatifs en *a-R-en*.....190

5.2.4. Bilan des verbes causatifs192

5.3. Verbes labiles à maintien de l'agent.....193

5.3.1. Une même forme pour deux configurations syntaxiques.....194

5.3.2. Caractéristiques du second actant : un patientif non prototypique196

5.3.2.1. Spécificités sémantiques196

5.3.2.2. Restrictions de personne196

5.3.2.3. Marquage casuel.....198

Table des matières

5.3.2.4. Indexation des actants	198
5.3.2.5. Détermination	199
5.3.3. Liste de verbes	199
5.3.4. A propos du préfixe <i>i-</i> de TAM.....	200
5.3.5. Bilan des verbes labiles	202
5.4. Les verbes de visée : des verbes biactanciels à l'actance non prototypiquement transitive	203
5.4.1. Les verbes de visée : un trait aréal caucasien.....	204
5.4.2. Les verbes de visée en géorgien : caractéristiques générales.....	205
5.4.2.1. Unité sémantique	205
5.4.2.2. Marquage casuel et indexation des actants	205
5.4.3. Une ellipse d'un actant patientif ?	207
5.4.4. Classement	209
5.4.4.1. Verbes de regard	209
5.4.4.2. Verbes d'agression physique.....	212
5.4.4.3. Trois verbes résiduels.....	213
5.4.5. Bilan des verbes de visée.....	214
5.5. Bilan des verbes biactanciels	215
Partie 3 : Les verbes monoactanciels dérivés.....	217
6. Chapitre 6 : Opérations sur la diathèse : typologie de la détransitivisation 219	
6.1. Principe général : un éloignement du prototype transitif.....	219
6.2. Le passif.....	221
6.3. Le décausatif.....	223
6.4. L'autocausatif.....	223
6.5. L'antipassif	224

Table des matières

6.5.1. Traitement de P.....	226
6.5.2. Traitement de A.....	228
6.5.3. Forme verbale.....	230
6.5.1. Productivité	231
6.5.2. Fonctions.....	231
6.5.3. L'antipassif dans le temps	232
6.6. Le réfléchi et le réciproque	233
7. Chapitre 7: Entre monoactanciels et biactanciels: les verbes non-prototypiquement détransitifs (type « se laver »).....	235
7.1. Les verbes de soins du corps.....	235
7.2. Les verbes réfléchis	240
7.3. Bilan des verbes réfléchis et des verbes de soins du corps.....	243
8. Chapitre 8: Les verbes en <i>i-R-eb-a</i> : une voix détransitive exprimant diverses opérations sur la diathèse (type « être dépensé/se dépenser »)	245
8.1. Morphologie.....	247
8.1.1. Paradigme flexionnel	247
8.1.2. Masdar	250
8.1.3. Formation	251
8.2. Morphosyntaxe.....	258
8.3. Valeurs de la voix détransitive	259
8.3.1. Valeur passive	259
8.3.1.1. Caractéristiques syntaxiques	260
8.3.1.2. Fonctions.....	262
8.3.1.3. Valeurs sémantiques associées.....	268
8.3.1.3.1. Modalité déontique.....	270
8.3.1.3.2. Modalité potentielle	274

Table des matières

8.3.1.3.3. Expression d'une propriété virtuelle du patient.....	278
8.3.1.4. Bilan de la valeur passive.....	281
8.3.2. Valeur décausative.....	281
8.3.3. Valeur autocausative.....	287
8.3.4. Valeur antipassive.....	289
8.3.4.1. Caractéristiques morphosyntaxiques.....	290
8.3.4.2. Fonctions.....	296
8.3.4.2.1. Défocalisation du patient.....	296
8.3.4.2.2. Emplois aspectuels.....	299
8.3.4.3. Valeurs modales associées.....	300
8.3.4.4. Contraintes.....	302
8.3.4.4.1. Restrictions lexicales.....	303
8.3.4.4.2. Restrictions aspectuelles.....	304
8.3.4.5. Valeurs énonciatives associées.....	305
8.3.4.6. Liste de verbes.....	306
8.3.5. Idiosyncrasies.....	308
8.3.6. Valeurs grammaticales.....	310
8.4. Détransitivisation et aspect.....	311
8.5. Histoire et productivité.....	313
8.6. Bilan des détransitifs.....	316
Partie 4 : Les dérivations équipollentes.....	317
9. Chapitre 9 : Les « verbes d'installation » : équipollence par alternance de l'opérateur de valence (type « se reposer »).....	321
9.1. Morphologie.....	322
9.2. Comportement morphosyntaxique et dérivationnel.....	326
9.2.1. Marquage différentiel des actants.....	327

9.2.2. Différentes variations de valence des verbes en <i>i-R-eb</i>	328
9.2.2.1. Verbes qui ont des correspondants transitifs en <i>a-R-eb</i>	329
9.2.2.2. Verbes ayant un correspondant transitif en <i>a-R-eb</i> et un correspondant affectif (triplets équipollents).....	346
9.2.2.3. Verbes dont le correspondant transitif en <i>a-R-eb</i> est restreint, voire inexistant	350
9.3. Histoire et productivité	356
9.3.1. Productivité	356
9.3.2. Diachronie	358
9.4. Bilan des verbes d'installation.....	359
10. Chapitre 10 : Les verbes équipollents du type inchoatifs/causatifs (type « blanchir »).....	361
10.1. Morphologie.....	362
10.1.1. Paradigme flexionnel.....	362
10.1.2. Propriétés dérivatives du suffixe <i>-d</i>	365
10.1.3. Formation	365
10.1.3.1. Racines nominales	365
10.1.3.2. Racines adjectivales.....	369
10.1.3.3. Racines purement verbales	374
10.1.3.4. Triplets équipollents.....	375
10.2. Morphosyntaxe.....	377
10.3. Sémantique	379
10.4. Histoire et productivité	381
10.4.1. Reconstruction diachronique.....	381
10.4.2. Productivité.....	382
10.4.2.1. Verbes formés sur des racines étrangères	382

Table des matières

10.4.2.2. Néologismes spontanés	386
10.5. Fonctions.....	387
10.5.1. Fonction sémantico-dérivationnelle	387
10.5.2. Fonctions morphologiques	387
10.5.2.1. Formation inchoative des intransitifs atéliques.....	388
10.5.2.2. Réfections morphologiques.....	390
10.6. Fonctions syntaxiques : détransitivisation.....	390
10.6.1. Passif.....	391
10.6.2. Décausatif.....	392
10.6.3. Autocausatif	393
10.7. Bilan des inchoatifs	394
Partie 5 : Conclusion.....	397
11. Conclusion.....	397
Partie 6 : Annexes.....	403
12. Liste des abréviations	405
13. Bibliographie.....	407

0. INTRODUCTION

Le système verbal du géorgien contraste, par sa complexité, avec celui de la plupart des langues les mieux étudiées, et offre plusieurs points d'intérêt pour la typologie des langues en général. Cette originalité tient entre autres à deux facteurs. Premièrement, il y a une différence primordiale entre les verbes qui décrivent des situations qui mettent en scène un seul participant (comme « tomber », « mourir », « chanter ») et celles qui en font interagir deux l'un sur l'autre (comme « casser », « tuer », « embrasser »). Si certaines langues – comme le français et la plupart des langues indo-européennes – ne semblent pas accorder dans leur grammaire une grande importance à cette dichotomie, d'autres – comme le géorgien et un grand nombre de langues du Caucase – la considèrent comme fondamentale, au point que toute leur morphosyntaxe est organisée autour de cette opposition. Secondement, les verbes en géorgien constituent une classe ouverte et parcourue de nombreuses dérivations, permettant aussi bien la réduction que l'augmentation de la valence. Les paramètres qui définissent la transitivité verbale déterminent en outre d'innombrables variations dans l'expression des relations grammaticales. Ce sont en premier lieu ces variations, et en particulier les fameuses « fractures d'actance » ou « ergativité scindée » dans les verbes transitifs qui ont fait connaître le géorgien de la typologie, et plus généralement, de la linguistique hors de Géorgie, notamment grâce aux travaux de Winfried Boeder, Alice Harris, George Hewitt, Dee Ann Holisky et Kevin Tuite.

Cette thèse entend apporter une contribution à la description du système géorgien, en proposant cette fois-ci une étude de ses verbes intransitifs monoactanciels, c'est-à-dire des verbes qui dénotent des procès qui mettent en scène un participant seulement. Si de nombreux travaux ont déjà été écrits sur certaines classes de verbes monoactanciels, la question n'a jamais été traitée dans une approche globale. C'est une étude – à la fois descriptive et analytique – de tout le phénomène de l'intransitivité monoactancielle qu'on envisage de faire ici, en interprétant les données géorgiennes à la lumière de la typologie générale, et en montrant, réciproquement, la pertinence du géorgien dans l'étude de concepts typologiques généraux comme la transitivité, la valence, la diathèse, la voix, ou encore, l'aspect.

0.1. Transitivité et concepts liés

Le présent travail a pour objet l'étude des verbes monoactanciels en géorgien. Devant la complexité des phénomènes de valence et de transitivité, conjuguée à celle de la morphosyntaxe géorgienne, il convient de poser au préalable un cadre théorique et terminologique rigoureusement défini.

0.1.1. Valence, diathèse et voix

L'essentiel du cadre théorique de ce travail est celui que propose Gilbert Lazard, en particulier dans Lazard (1995) et Lazard (1998b). A la suite de ces travaux, nous pensons que la plus grande rigueur conceptuelle est une étape préliminaire nécessaire à toute étude, et que le premier pas vers cette rigueur consiste à séparer clairement les différents niveaux d'études linguistiques, en particulier les niveaux sémantique et syntaxique. Pour ce faire, on adoptera la terminologie suivante, inspirée de Lazard (1995 : 68), Lazard (1998b : 12) et Creissels (2006, II : 284-286) :

SEMANTIQUE	Procès	Participants	Agent	Patient	Circonstances
SYNTAXE	Verbe	Actants	Agentif	Patientif	Circonstants

OBJETS D'ETUDE PAR NIVEAU LINGUISTIQUE

Ainsi, on posera comme principe de base que « les actants sont les éléments ou ensembles d'éléments qui représentent sur le plan morphosyntaxique les participants impliqués dans le procès exprimé par la phrase » (Lazard 1998b : 12). Cette définition s'articule autour de celle de procès : « Le terme de procès [...] désigne toute espèce d'« état de choses », [...] action, processus, changement d'état, ou même état ou qualité, dénoté par un prédicat » (Lazard 1998b : 12). On emploiera aussi le terme de scénario pour désigner le déroulement sémantique du procès, avec ses participants et ses circonstances.

Dans la suite de notre travail, les termes de « procès », « participants », « agent » et « patient » renverront donc au scénario sémantique, tandis que les termes « verbe », « actants », « agentif » et « patientif » renverront à des concepts strictement

morphosyntaxiques. Par exemple, en français, *Pierre* dans *Pierre frappe Paul* est à la fois agent et agentif, mais dans la phrase *Pierre aime Marie*, *Pierre* n'est pas agent car il n'a aucun contrôle sur le procès de « aimer », tout en étant agentif car il partage syntaxiquement les mêmes propriétés que l'agent des verbes d'actions (contrôle de l'accord du verbe).

Pour désigner les actants – niveau syntaxique –, on adoptera la notation de Comrie (1978 : 330-331). On notera ainsi par « S » l'unique actant des constructions monoactancielles, par « A » le terme agentif des constructions biactancielles et par « P » le terme patientif des constructions biactancielles.

Est ainsi défini comme actant, en géorgien, tout constituant nominal ou pronominal qui est lié morphosyntaxiquement au verbe, c'est-à-dire qui remplit au moins l'une des deux conditions suivantes : contrôle de l'accord verbal et marquage casuel conditionné par des paramètres qui dépendent uniquement du verbe.

On désignera par le terme de valence (emprunté à Tesnière 1959) le nombre d'actants régis par le verbe. Certains auteurs font la distinction entre valence syntaxique et valence sémantique, mais on restreindra ici le terme à son acception strictement syntaxique. A partir de là, on appellera « verbe monoactanciel » tout verbe qui régit un seul actant (*tomber*, *pleurer*), « verbe biactanciel » tout verbe qui en régit deux (*couper*, *embrasser*) et triactanciel tout verbe qui en régit trois (*donner*, *dire*). La valence peut être intrinsèque au verbe (*mourir* est forcément monoactanciel, *rencontrer* est forcément biactanciel) ou bien dépendre de la proposition entière (*écrire* est monoactanciel dans *Pierre écrit* mais biactanciel dans *Pierre écrit une lettre* et triactanciel dans *Pierre écrit une lettre à Paul*).

Par ailleurs, l'intransitivité dérivée nous amènera à parler des questions de diathèse et de voix. Etroitement lié à la valence, le concept de diathèse désigne l'organisation des actants autour du verbe. On s'intéressera plus particulièrement aux variations de diathèse, c'est-à-dire, si l'on reprend partiellement la définition de Gilbert Lazard, les « changement<s> des rapports entre le verbe et les actants, comportant une modification morphologique de la forme verbale » (Lazard 1997:37). De tels changements de configuration peuvent se réaliser de différentes manières : suppression d'un actant, changement de ses propriétés morphosyntaxiques (marquage casuel, indexation dans le verbe), etc. De plus, on désignera par le terme « voix » « la forme prise par le verbe en

rapport avec une diathèse » (Lazard 1997:37 ; Kulikov 2011 : 371). Par exemple, en français, la voix en SE + infinitif sert à exprimer diverses diathèses, entre autres réfléchie (*Pierre se regarde dans le miroir*), réciproque (*Les enfants se disputent*), décausative (*La porte se ferme*), etc.

Les questions de valence, diathèse et voix sont étroitement liées au concept de transitivité.

0.1.2. De la valence à la transitivité

Les langues font preuve d'une grande diversité quant à la façon de traiter les procès qui mettent en jeu deux participants. Dans les langues indo-européennes les mieux décrites, en français notamment, la plupart de ces situations s'expriment au moyen d'une construction mettant en jeu un sujet et un objet direct. Une même construction correspond ainsi à différents types sémantiques de procès, dont le seul point commun est de mettre en scène deux participants. L'exemple suivant montre quelques constructions biactanciennes comportant un sujet et un objet direct en français :

- (1) a. *Jean écrit une lettre.*
b. *Jean a cassé ses lunettes.*
c. *Jean aide son ami.*
d. *Jean aime Marie.*
e. *Jean entend la musique.*
f. *Jean a un frère.*

D'autres langues, comme les langues du Caucase, au contraire, se caractérisent par une organisation des énoncés à deux participants plus variée (Feuillet 1998). En effet, ces langues disposent de plusieurs constructions biactanciennes, qu'elles organisent en prenant en considération divers types de paramètres, dont, en premier lieu, des paramètres de sémantique lexicale (classes de verbes).

L'étude des paramètres sémantiques a poussé les linguistes à proposer une échelle de transitivité en fonction de classes lexicales de verbes (Lazard 1998a : 40 ; Tsunoda 1988 ; Mal'čukov 2010), récapitulée ci-dessous :

Introduction

ACTION EFFICACE	ACTION NON EFFICACE	POURSUITE	PERCEPTION	COGNITION	SENTIMENT	POSSESSION
<i>tuer, casser</i>	<i>frapper, embrasser</i>	<i>chercher, attendre</i>	<i>voir, entendre</i>	<i>se souvenir, comprendre</i>	<i>aimer, détester</i>	<i>avoir</i>

+ transitif ←----- - transitif

ECHELLE DE TRANSITIVITE SELON LES CLASSES DE VERBES

Dans les études sur les questions de transitivité et de valence, il est usuel de prendre comme point de départ la transitivité, en établissant un prototype transitif à partir des verbes d'actions efficaces (typiquement « tuer », « casser ») et de considérer comme intransitif tout verbe qui diffère de ce prototype (Comrie 1978 ; Dixon 1994 ; Lazard 1994 ; Lazard 1998b : 13-14 ; Creissels 2006). Il est en effet souvent plus facile, pour une langue donnée, de partir d'un prototype transitif – dont les critères ont déjà été définis de façon nette, notamment grâce aux travaux de Hopper & Thompson (1980) ; Lazard (1998a) et Næss (2007) – pour arriver à l'intransitivité, que l'inverse, puisque l'intransitivité offre un spectre plus flou, qui ne se laisse pas aussi facilement délimiter.

On a choisi d'adopter ici la position inverse, et de prendre comme point de départ un certain type d'intransitivité, à savoir les verbes monoactanciels, de les classer et de chercher à comprendre comment ils s'organisent autour de la transitivité et de son prototype. Cette approche se justifie par le grand nombre de classes et sous-classes de verbes monoactanciels dont dispose le géorgien, et de l'organisation très structurée de tout ce système, qui invite à penser autrement la catégorie de l'intransitivité.

Par ailleurs, en géorgien, les questions de transitivité sont également conditionnées par des paramètres aspecto-temporels.

0.1.3. De la transitivité à l'aspect

Les études sur l'aspect se sont rapidement heurtées à d'apparentes contradictions entre des formes aspectuelles de verbes et les contextes sémantiques dans lesquelles elles étaient employées. Le fait que la forme flexionnelle et les propriétés sémantiques et syntaxiques du lexème verbal ou de l'énoncé ne coïncident pas s'observe dans de

nombreuses langues où l'aspect est une catégorie bien étudiée, comme par exemple le français et le russe :

(2) [Russe : à partir de Corre 2009 : 53]

<i>Jaša</i>	<i>pro-igra-l</i>	<i>ves'</i>	<i>den'</i>
lacha.NOM	PERF-jouer-PAS	tout	jour

« lacha a joué toute la journée. »

Dans cette phrase, que ce soit en français ou en russe, la forme verbale est morphologiquement une forme perfective, formée par un préverbe en russe et par une tournure à auxiliaire et participe, originellement résultative, en français. Or, le complément circonstanciel de lieu *ves' den'* « toute la journée » exprime au contraire un procès duratif, donc relevant de l'aspect imperfectif. La présence d'une forme fléchie perfectivement dans un contexte clairement imperfectif peut ainsi surprendre.

De tels constats ont amené les linguistes à établir une différence entre l'aspect grammatical (perfectif/imperfectif), qui relève de la flexion, et l'aspect lexical (télique/atélique), qui est une propriété lexicale intrinsèque du verbe (ou encore une propriété dépendant plus largement du contexte) (Garey 1957 :105 ; Comrie 1976 : 41-51 ; Sauzet 2004 ; Corre 2009 : 44-58).

Cette distinction existe en fait depuis longtemps dans la littérature scientifique mais de façon souvent floue. Le concept de télicité a été vraiment théorisé pour la première fois par Garey, qui définit un procès télique comme un procès dirigé vers un but ou un point final (Garey 1957 :106). Un procès télique doit avoir à la fois un point final et désigner un procès qui conduit jusqu'à ce point final (Comrie 1976 : 47). Un procès qui ne répond pas à ces critères est caractérisé au contraire d'atélique. En d'autres termes, la télicité est vue comme une forme de « perfectivité lexicale ».

Le concept de télicité, et plus généralement la distinction entre aspect lexical et aspect flexionnel, est fondamental pour l'étude de l'intransitivité monoactancielle en géorgien.

0.2. Le géorgien

Puisque le géorgien se situe au cœur de notre étude, il convient de dire quelques mots de cette langue, à la fois d'un point de vue sociolinguistique et d'un point de vue grammatical, et d'expliquer la terminologie choisie à cet égard.

0.2.1. Présentation sociolinguistique

Langue officielle de la Géorgie, le géorgien est une langue de la famille caucasique du Sud – aussi appelée famille « kartvélienne » – à laquelle appartiennent trois autres langues, le svane, le mingrélien et le laze. Elle est parlée par environ cinq millions de locuteurs, essentiellement en Géorgie mais aussi par des minorités en Turquie, Iran et Azerbaïdjan, ainsi que par des diasporas en Europe de l'Ouest, Russie, Amérique du Nord, etc.

Le géorgien standard s'est construit sur le dialecte de la région du Kartli (la région de la capitale de la Géorgie, Tbilissi). Il y a aussi toute une série de dialectes, encore bien vivants dans différentes régions de Géorgie, ainsi qu'en Iran, Turquie et Azerbaïdjan. Parmi les dialectes qui seront mentionnés au cours de cette thèse se trouvent des dialectes de l'ouest (adjare, gourien, imérézien) et des dialectes de l'est (kakhétien, pchave).

La langue géorgienne dispose par ailleurs d'une longue tradition littéraire et est attestée depuis le V^e siècle, ce qui est un atout précieux pour la compréhension de la langue, en raison des traces qu'elle nous a laissées de chaque étape de développement. Nous avons profité de cet héritage et mentionnerons aux endroits adéquats les informations diachroniques qui nous sembleront pertinentes. Les formes archaïques seront précédées de l'obèle « † ».

Enfin, il est important de souligner que le géorgien est parlé dans le Caucase, qui est une zone de contacts intenses depuis des siècles. Cette situation géographique se reflète dans la langue, qui a reçu de nombreuses influences des langues voisines, en particulier du persan, du turc, de l'azéri et de l'arménien, puis plus récemment du russe. Le caractère extrêmement productif du verbe géorgien y a rendu facile l'intégration de racines étrangères et de calques.

0.2.2. Présentation grammaticale

Typologiquement, le géorgien est une langue agglutinante à ordre des mots SOV très souple, avec les caractéristiques suivantes : absence de genres, ordre déterminant-déterminé, postpositions. Les relations grammaticales y sont marquées à la fois sur les constituants nominaux sous forme de cas et de postpositions, et sur le verbe sous forme d'indices actanciels aussi bien préfixés que suffixés. Les catégories de temps, d'aspect et de mode sont également exprimées par la morphologie verbale, et – c'est une particularité bien connue du géorgien – elles sont associées à des modifications profondes de toute la structure de la proposition, en particulier du marquage casuel des actants et de leur indexation. L'actance du géorgien est ainsi marquée par plusieurs « fractures d'actance » au sens de Lazard (1995 : 249). Ce phénomène est marqué à la fois dans la structure du verbe et dans le marquage et l'indexation des actants.

0.2.2.1. Structure du verbe

Le système des temps, aspects et modes (TAM) en géorgien est relativement complexe car ces trois catégories interagissent étroitement, de sorte que les interprétations linguistiques proposées jusqu'ici ne sont pas arrivées à une identification nette et satisfaisante de ces catégories. Pour éviter d'avoir à prendre parti sur l'interprétation de catégories qui dépassent l'objet de ce travail, on aura recours au terme généralement utilisé par les kartvélogues de « tiroir¹ ». On appelle « tiroir » des ensembles de formes verbales qui ne diffèrent que par la personne. Le système des tiroirs est organisé en trois composantes : tiroirs du présent, tiroirs de l'aoriste et tiroirs du parfait. Les tiroirs du présent comprennent le présent, l'imparfait, le subjonctif imperfectif et leurs correspondants préverbés, le futur, le conditionnel et le subjonctif perfectif². Les tiroirs de l'aoriste comprennent l'aoriste et l'optatif. Les tiroirs du parfait comprennent le parfait, le plus-que-parfait et le plus-que-parfait du subjonctif.

¹ Le terme géorgien correspondant, *msk'riv-i*, ainsi que sa forme anglicisée, *screeve*, est de Šanize. En français, on doit le terme de « tiroir » à Damourette et Pichon (1936). Il a été appliqué au géorgien par Denis Creissels et René Lacroix.

² Dans certains cas, il est nécessaire de faire une distinction supplémentaire entre tiroirs du présent et tiroirs du futur, comme il sera montré dans la suite.

En plus des tiroirs, de nombreuses catégories sont également exprimées dans la forme verbale : valence, relations actancielles, etc. Le schéma suivant donne un aperçu global de la structure maximale potentielle d'une forme verbale finie (d'après Deeters 1930 ; Harris 1991 ; Tuite 1998 ; Boeder 2005) :

POSITION	-4	-3	-2	-1	R	+1	+2	+3	+4	+5	+6	+7
MORPHEME ³	PV	S/A	P/R	VAL	RACINE	INCHO	MS	FACT	IMPFT	TAM	S/A3	PL

STRUCTURE MAXIMALE D'UNE FORME VERBALE FINIE EN GEORGIEN

L'agglutination de cette série de morphèmes est récapitulée dans l'exemple suivant, qui présente une forme verbale dans laquelle la plupart des positions de la chaîne sont remplies. Dans cet exemple, c'est la combinaison entre le préverbe et les suffixes d'imparfait qui donne le conditionnel :

(3) *ga-v-u-gzavn-i-d-i-t*

<i>ga-</i>	<i>v-</i>	<i>u-</i>	<i>gzavn</i>	<i>-i</i>	<i>-d</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
-4	-3	-2/-1	R	+2	+4	+5	+7
PV-	1(1)-	VAL3.3-	envoyer	-MS	-IMPFT	-IMPFT	-PL

« Nous lui enverrions. »

Cependant, il n'existe aucune forme finie qui remplirait chacune de ces 11 positions. En effet, certaines positions s'excluent mutuellement. D'autres encore se combinent, c'est-à-dire que la présence ou l'absence de l'une implique la présence ou l'absence d'une autre.

Il convient à présent de dire quelques mots sur chacune des dites positions, et de les illustrer à partir de la chaîne morphémique de l'exemple (3) :

A. Position -4 :

Le premier morphème dans la chaîne est un préverbe (PV). Les préverbes expriment la direction et l'orientation avec les verbes de déplacement, et l'aspect perfectif avec les autres verbes (Tomelleri 2009 ; Rostovtsev-Popiel 2012 ; Makharoblidze 2014). Même si

³ PV : préverbe ; S : sujet des verbes intransitifs ; A : agentif des verbes transitifs ; P : patientif des verbes transitifs ; R : destinataire des verbes de transfert ; VAL : « opérateur de valence » ; INCHO : inchoatif ; MS : « marqueur de série » ; FACT : factitif ; IMPFT : imparfait ; TAM : temps/aspect/mode ; S/A3 : sujet/agentif de troisième personne ; PL : indice actanciel de pluriel. Le fonctionnement de tous ces morphèmes est donné plus bas.

ce point de vue ne fait pas l'unanimité, on considèrera aussi que le préverbe est un marqueur de perfectivité. C'est la valeur qu'a en (3) le préverbe *ga-*.

B. Positions -3 et -2 :

Les positions -3 et -2 sont occupées par des indices actanciels (respectivement de série 1 et 2/3) coréférençant les actants (S, A, P et R⁴). En (3), la position -3 est occupée par l'indice *v-* qui coréfère l'agent de première personne. Le fonctionnement de ces indices est décrit dans la section 0.2.2.2.

C. Position -1 :

La position immédiatement avant la racine est occupée par un morphème connu dans la tradition linguistique kartvélienne sous le nom de « version » (Šanize 1953 ; Boeder 1969 ; Mač'avariani 1987). Ce morphème, typique des langues kartvéliennes, a différents types de fonction : indicateur de valence, outil de formation de certains TAM, fonction purement sémantique (lexicalisations), etc. Pour plus de clarté, nous appellerons ces préfixes, à la suite de Lacroix (2010), « opérateurs de valence » (VAL), car les opérations sur la valence semblent être, en synchronie du moins, leur fonction centrale.

Les opérateurs de valence sont au nombre de quatre. Le tableau suivant présente une synthèse simplifiée de leurs emplois dérivatifs premiers comme opérateurs de valence, et de leurs emplois flexionnels dérivés, en tant qu'outils de TAM⁵ :

⁴ La notation R (pour angl. 'recipient') désigne l'actant destinataire des verbes de transfert.

⁵ Ce tableau se veut schématique, c'est pourquoi il n'entre pas dans les détails de savoir pour quel(s) type(s) de verbes telle ou telle fonction s'applique. Les informations nécessaires à la présente étude seront données dans les chapitres concernés.

	VAL1 : <i>a-</i>	VAL2 : <i>i-</i>	VAL3 : <i>u-</i> ⁶	VAL4 : <i>e-</i>
FONCTION DERIVATIVE	Causatif ; applicatif locatif	Réduction de valence	Ajout d'un bénéficiaire	Ajout d'un destinataire
FONCTION FLEXIONNELLE	-----	Tiroirs du futur et de l'aoriste	Parfait	Plus-que- parfaits

LES OPERATEURS DE VALENCE EN GEORGIEN

L'analyse des opérateurs de valence n'a jamais cessé de faire couler beaucoup d'encre. Aussi, afin de ne pas se perdre dans de longs débats qui nous écarteraient de notre objet d'étude, nous adopterons pour les gloses la convention VAL1, VAL2, VAL3 et VAL4. Si ces étiquettes peuvent, au premier abord, ne pas être intuitives d'un point de vue typologique général, elles présentent cependant l'avantage d'une part de montrer que ces quatre morphèmes s'inscrivent dans un système, et d'autre part de ne pas séparer les différents emplois de chacun d'entre eux, puisque cette pluralité d'emplois offre des informations précieuses pour l'analyse linguistique. En effet, comme l'a montré Delancey 1982, la grammaticalisation de morphèmes de voix pour exprimer des catégories aspectuelles, a déjà été observée typologiquement.

Dans l'exemple (3), la position -1 est occupée par l'opérateur de valence *u-*, qui coréfère un bénéficiaire de troisième personne.

D. Position +1 :

La position +1, située immédiatement après la racine, peut être occupée par le suffixe productif *-d* qui sert à former des verbes inchoatifs (INCHO). Les verbes inchoatifs font l'objet du chapitre 10 de cette thèse. Le verbe donné en (3) n'étant pas un inchoatif, cette position n'est pas remplie dans l'exemple.

E. Position +2 :

La plupart des verbes géorgiens sont marqués par un élément suffixal non signifiant en synchronie, typique des langues kartvéliennes, qui n'est présent qu'aux tiroirs du présent et parfois au parfait. Il est difficile d'attribuer une fonction à ces marqueurs,

⁶ Aux premières et deuxième personnes du singulier et du pluriel, l'opérateur VAL3 a des formes différentes, respectivement : *mi-*, *gi-*, *gvi-* et *g-R-t*. Nous n'entrerons pas dans les débats de statut de ces allomorphes mais nous contenterons d'indiquer dans la glose que le morphème porte, en plus de valeur d'opérateur de valence, celle de personne.

dont tout ce que l'on peut dire est que leur présence ou leur absence entre dans la formation des TAM. C'est cet emploi assez vague qui leur vaut l'étiquette non moins vague de « marqueurs de série », que nous reprenons ici à Kevin Tuite. La tradition linguistique kartvélienne utilise pour désigner ces morphèmes le terme de « marqueurs de thème » ou « suffixes thématiques », que nous mettrons de côté ici en raison de son opacité. En fait, il s'agit vraisemblablement d'anciens suffixes imperfectivisants, qui se sont accolés aux formes de l'aoriste pour former les formes du présent, par généralisation d'une construction antipassive ancienne en kartvélien commun (Čikobava 1948 ; Schulze 2010⁷).

En (3), la position +2 est occupée par le marqueur de série *-i*. La liste des marqueurs de série sera donnée dans les sections concernées. Par ailleurs, la langue a tendance depuis longtemps à éliminer les verbes qui n'ont pas de marqueurs de série, largement minoritaires aujourd'hui.

F. Position +3 :

La position +3 est occupée par les morphèmes de factitifs (FACT), qui ne sont pas traités dans le présent travail.

G. Position +4 :

La position +4 est occupée par les suffixes d'imparfait (IMPFT : *-d/-od*), comme on peut le voir dans l'exemple (3).

H. Position +5 :

Certains tiroirs se forment au moyen de suffixes vocaliques spécifiques de TAM (par exemple, *-i* pour l'imparfait, *-i* ou *-e* pour l'aoriste, *-o* pour l'optatif). Ce suffixe occupe la position +5. En (3), la position est occupée par le suffixe vocalique *-i*, caractéristique de l'imparfait.

I. Position +6 :

La position +6 est occupée par les indices actanciels qui coréférencent un actant S/A de troisième personne (-3SG/-3PL). Aux tiroirs qui sont formés par les suffixes spécifiques présents en position +5, l'indice actanciel et le suffixe de TAM fusionnent, créant des morphèmes polyvalents qui portent les deux valeurs. Cette position n'est pas

⁷ voir aussi les travaux d'Alice Harris et de Howard Aronson à ce sujet.

occupée dans l'exemple (3) puisque l'agent n'est pas de troisième personne, mais si la forme avait été « il lui enverrait », le suffixe d'imparfait *-i* se serait changé en *-a*, morphème porte-manteau qui exprime à la fois la troisième personne du singulier et l'imparfait.

J. Position +7 :

Si la forme verbale coréfère un actant de première ou deuxième personne du pluriel, la pluralité de cet actant est marquée par le suffixe *-t* (PL) en toute dernière position. Ce suffixe figure dans l'exemple (3), où il pluralise l'agent.

0.2.2.2. Marquage et indexation des actants

Les actants sont marqués par trois cas : le nominatif, l'ergatif et le datif. Le nominatif est le cas de citation. L'ergatif est un cas dédié qui a pour unique emploi de marquer un actant dans certains contextes syntaxiques. Enfin, le datif exprime en premier lieu le destinataire des verbes de don mais a également d'autres fonctions actancielles. Il n'y a pas de cas accusatif dédié en géorgien ; la fonction de patientif habituellement exprimée par un cas accusatif dans les langues indo-européennes est marquée en géorgien soit par le datif, soit par le nominatif. La distribution de ces trois cas – nominatif, ergatif et datif – dans le marquage des relations actancielles dépend du TAM et de la classe du verbe. Elle sera étudiée en détail au long de ce travail.

En ce qui concerne l'indexation, les actants sont coréférencés dans le verbe au moyen de trois séries d'indices actanciels, placés en position -3 et -2, ainsi que +6 et +7 (*cf.* section 0.2.2.1.)⁸. Les règles conditionnant la distribution de ces indices sont relativement complexes car elles varient selon les TAM et les classes de verbes, ce qui sera étudié en détail par la suite. Pour faire simple, disons que les indices de série 1 coréférencent S et A, les indices de série 2 coréférencent P, et les indices de série 3 le destinataire/bénéficiaire.

Les actants de première et deuxième personnes, ainsi que les actants objets de troisième personne sont coréférencés dans le verbe au moyen d'indices préfixés,

⁸ Le numéro de la série à laquelle appartient un indice est indiqué entre parenthèses dans la glose. Par exemple, la glose « 1(1) » est à lire comme « indice actanciel de première personne appartenant à la série 1 (A/S) des indices actanciels ».

combinés le cas échéant à un suffixe de pluriel *-t*. Les actants S/A de troisième personne sont quant à eux coréférencés par des suffixes, qui fusionnent souvent avec les suffixes de TAM.

Le tableau suivant présente les trois séries d'indices actanciels :

	Série 1	Série 2	Série 3
1SG	<i>v-</i>	<i>m-</i>	
2SG	\emptyset -	<i>g-</i>	
3SG	\emptyset -R-s/-a	\emptyset -	\emptyset -/h-/s-
1PL	<i>v-R-t</i>	<i>gv-</i>	
2PL	<i>-t</i>	<i>g-R-t</i>	
3PL	\emptyset -R-en/-es/-n/-nen	\emptyset -	\emptyset -/h-/s-

LES INDICES ACTANCIELS

Cette morphologie exprime l'ensemble des relations syntaxiques entre les constituants de la phrase. Par ailleurs, l'ordre des constituants est souple, et remplit des fonctions uniquement pragmatiques.

L'exemple (4) illustre une construction transitive en géorgien aux trois tiroirs principaux, qui présentent chacun un type de construction, avec des règles de marquage casuel et d'indexation spécifiques (ergativité scindée) :

- (4) a. PRS *k'ac-i* *pul-s* *xarž-av-s.*
 homme-NOM argent-DAT dépenser-MS-3SG
 « L'homme dépense (de) l'argent. »
- b. AOR *k'ac-ma* *pul-i* *da-xarž-a.*
 homme-ERG argent-NOM PV-dépenser-3SG.AOR
 « L'homme a dépensé (de) l'argent. »
- c. PFT *k'ac-s* *pul-i* *da-u-xarž-av-s.*
 homme-DAT argent-NOM PV-VAL3.3-dépenser-MS-3SG
 « L'homme a, paraît-il, dépensé (de) l'argent. »

Au présent (4a), l'agent est marqué au nominatif et le patient au datif. La forme verbale est caractérisée par la présence du « marqueur de série » *-av* situé entre la base verbale et les suffixes actanciels. A l'aoriste (4b), l'agent est marqué à l'ergatif et le patient au nominatif, tandis que le marqueur de série est absent de la forme verbale. Enfin, au temps appelé parfait⁹ (4c), l'agent est marqué au datif et le patient au nominatif.

Par ailleurs, le géorgien a plusieurs façons de marquer sur le verbe différents types de diathèse, qui correspondent à des modifications de la valence du verbe. Les diathèses qui sont liées à des augmentations de valence (applicatifs, factitifs) ne font pas partie de notre objet d'étude. Quant à celles qui sont liées à des réductions de valence, elles font l'objet de la partie 3 de ce travail et seront décrites en détail à cet endroit.

0.3. Objet d'étude

Cette thèse entend apporter une contribution à l'étude du système verbal géorgien, en proposant le classement et la description des verbes intransitifs monoactanciels, dans une perspective linguistique typologique. L'analyse proposée comporte deux phases : d'une part un classement des verbes intransitifs, effectué à partir de données récoltées sur le terrain, et d'autre part, une réflexion critique sur la complexité du système mis en évidence ainsi que sur la notion d'intransitivité en général. L'étude présentée s'inscrit dans une terminologie remise à jour, qui s'éloigne de la grammaire traditionnelle géorgienne pour s'appuyer sur les récentes découvertes typologiques générales.

0.3.1. Méthodologie

Le travail qui a donné naissance à cette thèse s'est effectué en deux temps. Tout d'abord, une première phase a été consacrée à la récolte de corpus de verbes et de contextes. On s'est pour cela tout d'abord appuyée sur les listes de verbes déjà établies par Melikišvili (2001) et, pour certaines classes en particulier, sur d'autres listes de verbes comme Gogolašvili (1989); Žorbenaze (2006); Tuite (2002). On a ensuite

⁹ En synchronie, le parfait géorgien a essentiellement une valeur médiative/inférentielle. La valeur résultative originelle, normative en géorgien ancien, est très réduite en géorgien moderne.

complété les listes de verbes improductifs par les verbes rencontrés en contexte. Pour ce faire, une grande partie des recherches s'est déroulée sur le terrain, en Géorgie, dans le cadre de six missions allant d'un mois et demi à quatre mois, soit un peu plus d'un an et demi au total¹⁰. Cette étape a occupé une place importante, puisque la catégorie du verbe en géorgien est extrêmement productive. Nous avons ainsi construit un corpus sur différents types de sources : conversations quotidiennes, correspondance privée, langue de la presse, publicités, affiches diverses, etc. Au centre du corpus écrit se trouvent deux sources : deux romans de Nodar Doumbadzé (*me v-xed-av mze-s* « je vois le soleil » et *me, bebia, iliarioni da ilik'o* « Grand-Mère, Ilarion, Iliko et moi¹¹) et un recueil de contes¹². A partir de ces données de première main, nous avons également profité de séances de travail avec des locuteurs natifs pour procéder à des élicitations, afin de tester les autres possibilités d'emploi de telle ou telle forme dans tel ou tel contexte. On a ainsi limité au maximum l'emploi de phrases forgées ou tirées des grammaires, et privilégié les phrases produites naturellement par des locuteurs natifs. D'ailleurs, en cas de désaccord entre le témoignage des informateurs et les données théoriques des grammaires ou de la littérature scientifique, la préférence a été accordée aux dires des locuteurs (les divergences de cet ordre sont mentionnées aux endroits concernés).

Ensuite, a suivi une phase de réflexion critique sur les données. La phase de recueil de corpus a révélé un système d'une grande complexité, ce qui est conforme à ce que la littérature scientifique laisse entrevoir. On a cherché à proposer une analyse de ce système à la lumière des dernières découvertes typologiques, qui offrent une terminologie très précise sur les changements de valence (Lazard 1994 ; Dixon & Aikhenvald 2000 ; Givón 2001 ; Haspelmath 2004 ; Creissels 2006). Au cours de cette phase, les outils linguistiques typologiques se sont parfois révélés inopérants. Il a fallu chercher d'autres facteurs, et nous avons pour cela pris en compte, comme il sera mentionné aux endroits opportuns, les données des autres langues kartvéliennes et des dialectes, la diachronie, mais aussi les données des langues non-apparentées qui sont géographiquement proches et en contact avec le géorgien depuis longtemps. Le facteur

¹⁰ Nous renouvelons nos remerciements à l'INALCO, l'UMR 7192 et le Labex EFL pour avoir pris en charge financièrement ces missions.

¹¹ Ces sources sont respectivement indiquées comme « MVM » et « Bebia iliko » dans les exemples.

¹² ŠARVAŠIŠE Lia, *kartuli xalxuri zyap'rebi* (Contes populaires géorgiens), p'alit'ra, Tbilissi, 2010 (désormais abrégé en KXZ).

aréal, peu pris en compte dans les travaux de morphosyntaxe kartvélienne, mérite à notre avis une place plus importante dans les études car il permet d'expliquer beaucoup d'apparentes anomalies.

Les langues kartvéliennes sont généralement étudiées selon deux approches : d'une part d'une façon « interne » dans le cadre de la grammaire traditionnelle, établie par les ouvrages fondateurs d'Ak'ak'i Šanize, et d'autre part d'une façon « externe » par les travaux de linguistes non-géorgiens. La grammaire traditionnelle du géorgien propose une classification des verbes qui repose avant tout sur leur morphologie, analysée selon le schéma indo-européen classique de l'opposition actif/passif. Cette division, utile pour l'apprentissage de la langue, ne permet cependant pas de comprendre l'organisation du système, en appliquant à certains verbes des étiquettes qui désignent d'autres phénomènes en linguistique générale. Ainsi, les trois termes les plus importants de « actif », « passif » et « moyen » sont trompeurs car ils masquent la véritable organisation du système. D'autre part, les travaux des linguistes étrangers, s'ils replacent les faits dans un cadre linguistique plus universellement accessible, ont aussi parfois leurs limites en raison de l'accès difficile aux données ; il est en effet compliqué de fournir des données exhaustives sur n'importe quel phénomène verbal. De plus, les données demandent déjà une profonde connaissance de la grammaire pour pouvoir être analysées. Notre démarche consistera à concilier les deux approches, toutes deux très utiles et complémentaires. Nous nous appuierons ainsi sur la grammaire traditionnelle pour la richesse des données, mais nous sortirons totalement de son cadre pour la terminologie et l'interprétation. Nous inscrirons les phénomènes verbaux observés dans le cadre de la typologie générale des opérations sur la valence et la transitivité. Par ce travail, nous avons aussi voulu montrer que le géorgien avait d'autres points d'intérêt à offrir à la description typologique que l'ergativité scindée déjà bien connue. Il s'agit donc à la fois d'expliquer les particularités du géorgien et dans le même temps, d'apporter une contribution à l'étude de la transitivité en général.

Par ailleurs, on adoptera une approche forme-fonction et non l'inverse, afin de nous laisser guider non pas par des étiquettes générales pré-construites qui obligeraient à faire rentrer les faits au chausse-pied dans des catégories jugées *a priori* pertinentes, mais bien par les données de la langue elle-même, quitte à affronter la difficulté des interprétations théoriques par la suite.

0.3.2. Organisation du travail

La première dichotomie qui est faite dans ce travail consiste à séparer les verbes qui, en géorgien, sont monoactanciels de base (« tomber », « mourir », « chanter ») de ceux qui sont devenus monoactanciels à la suite d'un processus de dérivation opéré à partir de verbes biactanciels (« être écrit », « se vendre »). On regroupera ces verbes dans des classes distinctes, et on appellera les premiers « verbes monoactanciels primaires » et les seconds « verbes monoactanciels dérivés ».

On appelle classe de verbes un ensemble de verbes qui partagent des propriétés morphosyntaxiques communes. En géorgien, ces affinités morphologiques se doublent souvent d'affinités d'ordre sémantique, si bien que très souvent, l'appartenance d'un verbe à une classe ou une sous-classe est prédictible. Cela traduit une grande proximité entre la morphosyntaxe et la sémantique, fait usuel dans les langues du Caucase.

Ce travail est divisé en quatre parties, chacune subdivisée en deux ou trois chapitres. La première partie est consacrée aux verbes monoactanciels primaires. La deuxième partie est une partie de transition, qui a pour objet de présenter les constructions biactanciennes en géorgien et de les classer selon une échelle de transitivité. La troisième partie est consacrée aux verbes monoactanciels dérivés des verbes biactanciels décrits dans la deuxième partie. Enfin, la quatrième partie est consacrée à des verbes qui entrent dans des relations d'équipollence, c'est-à-dire qui ne sont ni primaires ni dérivés, mais forment des couples dont les deux membres – monoactanciel et biactanciel – sont marqués morphologiquement (Haspelmath 1987). On a exclu les verbes statifs et les verbes affectifs, qui ne sont pas pertinents pour l'étude de l'intransitivité scindée.

Au sein de chaque classe, les verbes sont décrits selon plusieurs traits : morphologie, morphosyntaxe, sémantique, histoire et productivité, propriétés aspectuelles. Le critère qui sert de base à ce classement est le critère morphologique mais ce critère sera mis en relation avec les autres aspects décrits, en particulier leurs caractéristiques sémantiques. Pour chaque classe, un classement des verbes (tantôt exhaustif, tantôt indicatif, selon la productivité de la classe) sera proposé.

Les formes verbales en citation sont données à la troisième personne du singulier et non à l'infinitif car c'est dans les formes finies que sont exprimées le maximum de catégories verbales, notamment les marques valence, voix, indexation des actants, etc.

Cependant, dans les parties 3 et 4, où les verbes sont organisés en paires, le masdar sera utilisé en citation quand il s'agira de citer la paire entière.

Comme le montre le choix des exemples présentés, l'étude s'est appuyée en priorité sur les tiroirs de l'aoriste car ce sont eux qui mettent le mieux en évidence les différences de comportement morphosyntaxique des actants. Sans être totalement occultés, les tiroirs du parfait seront quelque peu mis en retrait pour des raisons de simplicité. En effet, leur formation tardive et leur actance spécifique complique considérablement les faits.

La source des exemples est indiquée entre parenthèses après la traduction de chaque exemple. Si aucune indication n'est donnée, c'est que, « par défaut », la phrase est prélevée de conversations naturelles avec des locuteurs natifs, relevées lors de nos séjours en Géorgie.

Afin de nous concentrer sur la question de l'intransitivité scindée et la cartographie de la ligne de démarcation entre les classes de verbes concernées, nous avons dû exclure de l'étude quelques classes de verbes : les verbes statifs, les verbes affectifs et les verbes triactanciels, qui ne sont pas pertinents pour le présent travail.

PARTIE 1 :

LES VERBES MONOACTANCIELS PRIMAIRES

Dans la littérature typologique, le géorgien est souvent cité comme une langue présentant des fractures dans la morphosyntaxe de ses verbes intransitifs (Mithun 1991 ; Van Valin 1981 ; Lazard 2001). L'étude des verbes monoactanciels primaires, c'est-à-dire non dérivés d'autres verbes, qui fait l'objet de cette partie, montre en effet qu'il y a clairement en géorgien deux classes de verbes intransitifs monoactanciels, qui se distinguent par le marquage de l'unique actant et par son indexation dans la forme verbale d'une part, et par certaines caractéristiques sémantiques d'autre part.

Cette première partie se divise en trois chapitres. Les deux premiers chapitres décrivent chacun une classe de verbes monoactanciels primaires : sont décrits d'abord les verbes téliques (type *k'vd-eb-a* « il meurt »), puis les verbes atéliques (type *t'ir-i-s* « il pleure »). Ensuite, un troisième et dernier chapitre sert de synthèse aux deux précédents ; après avoir comparé ces deux classes majeures, il propose une analyse des faits à la lumière du phénomène de l'« intransitivité scindée » observée dans de nombreuses langues.

1.

CHAPITRE 1 :

LES VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES

(TYPE « MOURIR »)

Le présent chapitre a pour objet la description des verbes monoactanciels téliques en géorgien. Les verbes monoactanciels téliques sont des verbes primaires, c'est-à-dire non dérivés d'autres verbes, qui décrivent des procès bornés dans le temps mettant en scène un seul participant. Ils constituent une des deux classes majeures de verbes intransitifs monoactanciels primaires en géorgien.

Dans la tradition linguistique géorgienne, ces verbes sont désignés par l'étiquette « passifs sans marque » (grg. *unišno vnebit-eb-i*), créée par Šaniže (1953) et reprise presque unanimement par les linguistes qui s'inscrivent dans la grammaire traditionnelle. Cette étiquette pose cependant des problèmes d'analyse en raison de l'ambiguïté de ses deux composantes. Tout d'abord, dans la terminologie de la grammaire traditionnelle géorgienne, le terme « passif » n'a pas les emplois qu'il a en linguistique générale mais est plutôt *mutatis mutandis* synonyme d'« intransitif ». Ensuite, le terme « sans marque » (et ses quasi-synonymes « en *-eba* », « radicaux », « racines »...) se réfère à une définition uniquement morphologique, indiquant que le point commun entre tous les verbes qui composent cette classe est de ne pas avoir de marque spécifique, contrairement aux autres verbes intransitifs. Cette étiquette a une motivation utile pour l'apprentissage du géorgien comme langue seconde et pour l'étude du géorgien d'un point de vue des études kartvéliennes, mais elle pose certains problèmes. En effet, non seulement elle ne correspond pas exactement à la réalité (*-eba* est une certaine sorte de marque), mais encore elle masque une partie des faits, en n'étant pas intuitivement interprétable par des non-kartvélogues. C'est pour cette raison que nous mettrons ici de côté l'appellation de la grammaire traditionnelle, pour lui préférer celle, plus explicite, de « verbes monoactanciels téliques », étiquette qui sera justifiée en détail au cours du chapitre.

Les verbes monoactanciels téliques présentent une disproportion entre leur importance numérique et leur fréquence d'emploi. Numériquement parlant, cette classe

contient une petite centaine de verbes (environ 70 racines ; 62 racines selon Melikišvili (2001 : 340-341), « au voisinage de 80-90 » selon Tuite (2010 : 6), ce qui, à l'échelle du géorgien, en fait une petite classe. Cependant, en termes d'occurrence dans le discours, c'est une classe très représentée, et ce dans tous les registres de langue, en particulier dans les textes qui portent sur des sujets de la vie concrète (conversations quotidiennes, romans, contes).

Ce chapitre traite les caractéristiques morphologiques, syntaxiques, sémantiques et dérivationnelles des verbes monoactanciels téliques, avant d'en proposer un classement. Ce classement fait, il sera dit un mot de leurs caractéristiques aspectuelles, puis de leur histoire et leur productivité, et enfin, un bilan sera fait des principaux traits des verbes monoactanciels téliques. La morphologie et l'histoire de ces verbes est déjà bien connue grâce aux travaux de Lomtati (1952) ; Topuria (1942) ; Mač'avariani (1959) ; Gamq'relize & Mač'avariani (1965) ; Vogt (1971 : 46-47) ; Tuite (2013). Afin de proposer une étude complémentaire, le présent travail s'attachera à développer particulièrement les caractéristiques sémantiques et syntaxiques.

1.1. Morphologie

Les caractéristiques morphologiques des verbes intransitifs téliques sont bien connues, à la fois pour ce qui est de la structure de leurs racines que de leur paradigme flexionnel. La présente section se bornera donc à résumer les principaux traits caractéristiques de la morphologie des verbes monoactanciels téliques¹³, en décrivant tout d'abord la structure de leur racine, puis leur paradigme flexionnel et leur masdar¹⁴.

¹³ Pour une étude plus complète, cf. Šanize (1973) ; Vogt (1971) ; Tuite (2013) ; Topuria (1942) ; Mač'avariani (1959).

¹⁴ Le terme masdar provient de la tradition linguistique des langues sémitiques et a été repris par la suite par les études daghestanaises. Il désigne ce que d'autres linguistes appellent « nom verbal ». Le géorgien n'a pas de catégorie verbale qui correspondrait à l'infinitif des langues indo-européennes. On y trouve à la place un nom verbal ou masdar, qui a un comportement nominal : déclinaison, dépendants au génitif et au non aux cas qui expriment des fonctions actancielles, etc.

1.1.1. Structure des racines

Les verbes intransitifs téliques ont tous des racines asyllabiques, composées généralement de deux ou trois consonnes, plus rarement quatre¹⁵ : *dn-* « fondre », *kr-* « disparaître », *t'q'd-* « se casser », *cvd-* « s'user », *t'q'vr-* « surgir », *rcxv-* « devenir honteux ». Une seule racine fait exception : *vard-* « tomber (S_{SG}) », mais dans cette racine, on peut penser que la voyelle *a* est récente, comme le suggère la racine asyllabique de l'ancien infinitif de sens proche *vrđ-oma* « tomber », qui lui est probablement liée étymologiquement. De même, quelques verbes à masdar *-a* ont une voyelle dans la forme de leur masdar mais il s'agit d'un développement secondaire : *bned-a* « s'évanouir » (racine *bnd-*), *sxlet'-a* « se glisser, bondir » (racine *sxlt'-*).

Un grand nombre de verbes ont leur racine qui se termine par une dentale, le plus souvent un *d* : *cvd-* « s'user », *k'vd-* « mourir », *t'q'd-* « se casser », *c'q'd-* « se rompre », *šrt'-* « s'éteindre ». Pour deux verbes, l'élément *d* n'apparaît pas à toutes les formes : *čnd-eb-a* « apparaître » (masdar : *č-ena*), *žd-eb-a* « s'asseoir » (aoriste : *žek*), ce qui laisse supposer que ce phonème, qui n'est plus analysable en synchronie, était à l'origine un suffixe dont la fonction était de dériver des verbes intransitifs dynamiques (Mač'avariani 1959 ; Tuite 2010 :4).

Enfin, les verbes monoactanciels téliques sont caractérisés par des phénomènes anciens d'ablaut (Gamq'reliže & Mač'avariani 1965 ; Topuria 1942 ; Mač'avariani 1959 ; Tuite 2013). En synchronie, deux types d'ablaut se sont conservés dans les paradigmes flexionnels :

- La plupart des verbes à masdar *-a* ont une racine à voyelle *e* dans le masdar, cette voyelle étant absente des formes finies : *bned-a* « s'évanouir » > *bnd-eb-a* « il s'évanouit » ; *sxlet'-a* « se glisser, bondir » > *sxlt'-eb-a* « il se glisse, il bondit » ;
- Quelques verbes ont une racine en *e* à la première et à la deuxième personne de l'aoriste : *da-dgr-oma* « demeurer » > *da-v-dger-i* « je suis demeuré » ; *da-sxd-oma* « s'asseoir » > *da-v-sxed-i-t* « nous nous sommes assis ».

¹⁵ Le caractère asyllabique des racines s'explique par un ancien phénomène de syncope dû à l'accent tonique (Gamq'reliže & Mač'avariani 1965, Tuite 2003). Un classement des verbes monoactanciels téliques selon la structure phonologique des racines est proposé par Tuite 2010.

Ces deux types d'ablaut seront décrits en détail dans la section suivante, consacrée à la morphologie flexionnelle des verbes téliques.

La composition des racines des verbes monoactanciels téliques est ainsi relativement complexe. Leur paradigme flexionnel est beaucoup plus uniforme.

1.1.2. Paradigme flexionnel

Comme il a été expliqué en introduction, les formes verbales finies se divisent en trois tiroirs de temps : tiroirs du présent, tiroirs de l'aoriste et tiroirs du parfait.

A. Les tiroirs du présent¹⁶

Les tiroirs du présent des verbes monoactanciels téliques sont caractérisés par le suffixe dit « marqueur de série » *-eb* et un paradigme de suffixes spécifiques : *-i* pour la première et la deuxième personne, *-a* pour la troisième personne du singulier et *-ian/-nen* pour la troisième personne du pluriel. Ces suffixes se combinent avec les indices actanciels de série 1. L'imparfait se forme au moyen du suffixe *-od*, qui se place immédiatement après le marqueur de série. Le futur se forme par l'ajout d'un préverbe à la forme du présent. Le choix du préverbe est commandé lexicalement.

Le tableau suivant présente des exemples de présent, d'imparfait et de futur de verbes monoactanciels téliques :

MASDAR	PRESENT	IMPARFAIT	FUTUR	
<i>mo-k'vd-om-a</i>	<i>k'vd-eb-a</i>	<i>k'vd-eb-od-a</i>	<i>mo-k'vd-eb-a</i>	« mourir »
<i>ga-tb-ob-a</i>	<i>tb-eb-a</i>	<i>tb-eb-od-a</i>	<i>ga-tb-eb-a</i>	« se réchauffer »
<i>ga-xd-om-a</i>	<i>xd-eb-a</i>	<i>xd-eb-od-a</i>	<i>ga-xd-eb-a</i>	« devenir »
<i>ča-xt'-om-a</i>	<i>xt'-eb-a</i>	<i>xt'-eb-od-a</i>	<i>ča-xt'-eb-a</i>	« sauter »
<i>ga-kr-ob-a</i>	<i>kr-eb-a</i>	<i>kr-eb-od-a</i>	<i>ga-kr-eb-a</i>	« disparaître »
<i>da-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>rč-eb-od-a</i>	<i>da-rč-eb-a</i>	« rester »

PRESENT ET FUTUR DE VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES

¹⁶ Rappelons que les tiroirs du présent incluent le présent, l'imparfait, le subjonctif imperfectif, le futur, le conditionnel et le subjonctif perfectif.

B. Les tiroirs de l'aoriste¹⁷

Les tiroirs de l'aoriste des verbes monoactanciels téliques se forment par la combinaison de deux modifications morphologiques : absence du marqueur de série *-eb* – ce qui est un trait commun à tous les verbes de la langue aux tiroirs de l'aoriste – et ajout d'un préverbe, plus typique car réservé à certaines classes de verbes seulement. Les formes des tiroirs de l'aoriste sont généralement préverbées. Il n'y a donc pas d'opposition d'aspect possible, les formes produites étant presque toutes perfectives (cf. 0.1.4.). De plus, l'optatif est marqué par le suffixe *-e* en position +5 dans la chaîne des morphèmes verbaux (cf. 0.2.2.1.).

Le tableau suivant présente des exemples d'aoriste et d'optatif de verbes monoactanciels téliques :

MASDAR	AORISTE	OPTATIF	
<i>mo-k'vd-om-a</i>	<i>mo-k'vd-a</i>	<i>mo-k'vd-e-s</i>	« mourir »
<i>ga-tb-ob-a</i>	<i>ga-tb-a</i>	<i>ga-tb-e-s</i>	« se réchauffer »
<i>ga-xd-om-a</i>	<i>ga-xd-a</i>	<i>ga-xd-e-s</i>	« devenir »
<i>ča-xt'-om-a</i>	<i>ča-xt'-a</i>	<i>ča-xt'-e-s</i>	« sauter »
<i>ga-kr-ob-a</i>	<i>ga-kr-a</i>	<i>ga-kr-e-s</i>	« disparaître »
<i>da-rč-en-a</i>	<i>da-rč-a</i>	<i>da-rč-e-s</i>	« rester »

AORISTE ET OPTATIF DE VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES

Comme il a été rapidement mentionné plus haut, quelques verbes présentent un cas d'ablaut à la première et à la deuxième personne de l'aoriste. La racine asyllabique du verbe devient syllabique par l'insertion d'un *e* qui s'intercale juste avant la dernière consonne : *sxd* > *sxed* « s'asseoir S_{PL} ». La racine subit parfois en plus quelques adaptations morpho-phonologiques (assourdissement *γ* > *x* dans le cas de *γγ-eb-a* « se rassasier », par exemple). Ce phénomène d'ablaut touche particulièrement les verbes dont la racine se termine par un *r*.

Le tableau suivant présente quelques exemples d'aoriste à ablaut¹⁸ :

¹⁷ Aoriste et optatif.

¹⁸ Ce phénomène était beaucoup plus étendu en géorgien ancien, où le nombre de verbes à ablaut était beaucoup plus élevé. Par la suite, beaucoup de verbes ont éliminé et refait les formes de première et deuxième personnes par analogie avec les formes de troisième personne, ex. : vx.grg. *gan-t'ep-i* > grg. *ga-tb-i* « tu t'es réchauffé » (Mač'avariani 1973 ; Tuite 2010 : 6).

MASDAR	AORISTE 1SG	
† <i>da-dgr-oma</i>	† <i>da-v-dger-i</i>	« demeurer »
<i>ga-c'q'r-a</i>	<i>ga-v-c'q'er-i</i>	« se fâcher »
<i>da-tr-ob-a</i>	<i>da-v-tver-i</i>	« devenir ivre »
<i>da-sxd-oma</i>	<i>da-v-sxed-i-t</i>	« s'asseoir (SPL) »
<i>mo-q'ola</i> (racine <i>q'v-</i>)	<i>mo-q'ev-i</i>	« raconter »
<i>da-šr-om-a</i>	<i>da-v-šv-er-i</i>	« peiner »
<i>ga-zy-oma</i>	<i>ga-v-zex-i</i>	« se rassasier »

AORISTE ET OPTATIF DE VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES A ABLAUT

C. Les tiroirs du parfait¹⁹

Les tiroirs du parfait des verbes intransitifs téliques se forment au moyen du circumfixe *m-R-aR*²⁰ ou du suffixe *-il*, d'origine participiale, et de désinences circumfixales qui se composent d'indices actanciels de série 1 et de l'auxiliaire « être » (réduit à *-a* à la 3^{ème} personne du singulier du parfait). Les formes des tiroirs du parfait sont toujours préverbées.

Le tableau suivant donne les formes de parfait des six verbes déjà cités :

MASDAR	PARFAIT	
<i>mo-k'vd-om-a</i>	<i>mo-m-k'vd-ar-a</i>	« mourir »
<i>ga-tb-ob-a</i>	<i>ga-m-tb-ar-a</i>	« se réchauffer »
<i>ga-xd-om-a</i>	<i>ga-m-xd-ar-a</i>	« devenir »
<i>ča-xt'-om-a</i>	<i>ča-m-xt'-ar-a</i>	« sauter »
<i>ga-kr-ob-a</i>	<i>ga-m-kr-al-a</i>	« disparaître »
<i>da-rč-en-a</i>	<i>da-rč-en-il-a</i>	« rester »

PARFAIT DE VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES

1.1.3. Masdar

La forme de citation des masdars monoactanciels téliques est généralement non-préverbée. La plupart des verbes monoactanciels téliques ont leur masdar en *-oma* ou *-ola*. Quelques uns le forment avec d'autres suffixes : *-oba*, *-ena*, ou encore *-a*.

¹⁹ Parfait, plus-que-parfait et plus-que-parfait du subjonctif.

²⁰ La sonante présente un cas d'allomorphie conditionnée phonologiquement : *r* devient *l* quand la racine du verbe contient déjà un *r*. Kevin Tuite rapproche ce circumfixe du circumfixe des participes agentifs des verbes transitifs, du type *m-c'er-al-i* « écrivain » (*c'er-* « écrire »).

Le tableau suivant présente quelques exemples de masdars de verbes monoactanciels téliques :

MASDAR

<i>k'vd-oma</i>	« mourir »
<i>t'q'd-om-a</i>	« se casser »
<i>c'-ol-a</i>	« se coucher »
<i>tb-ob-a</i>	« chauffer »
<i>kr-ob-a</i>	« s'éteindre/disparaître »
† <i>t'q'vr-en-a</i>	« surgir »
<i>sxlet'-a</i>	« se glisser/bondir »

MASDARS DE VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

De plus, quelques verbes résiduels ont un masdar irrégulier : *vard-na* « tomber », *xved-ra* « atterrir quelque part ».

Par la suite, c'est le critère de la forme du masdar qui servira de point de départ au classement proposé de ces verbes. Le choix de ce critère, quelque peu arbitraire, sera justifié dans la partie 2.

Les verbes intransitifs téliques font ainsi preuve d'une certaine régularité dans leur morphologie, puisque tous se conjugent de la même manière. La même uniformité s'observe dans leurs caractéristiques syntaxiques.

1.2. Morphosyntaxe

Les verbes monoactanciels téliques expriment des procès qui mettent en scène un seul participant, ce qui se reflète sur le plan de la syntaxe par le fait qu'ils sont fondamentalement monoactanciels : seul un constituant nominal (ou pronominal) est indexé dans le verbe²¹. De ce point de vue, les verbes monoactanciels téliques font preuve d'une grande régularité, tant dans leur valence que dans leurs propriétés de codage.

²¹ Quelques verbes qui partagent la morphologie des verbes monoactanciels téliques peuvent admettre un second actant, marqué au datif, dont le rôle sémantique est proche de celui du patient, mais ces configurations biactancielles constituent des cas exceptionnels, qui s'expliquent par des facteurs extralinguistiques qui seront détaillés en 5.1.

Ainsi, ces verbes ont tous le même comportement morphosyntaxique. A tous les tiroirs de TAM, leur unique actant est marqué au nominatif et coréférencé dans la forme verbale par des indices actanciels de série 1.

La construction de base des verbes monoactanciels téliques est illustrée par les deux exemples suivants, qui présentent une même phrase au présent (a), à l'aoriste (b) et au parfait (c), à partir des verbes *k'vd-eb-a* « mourir » et *tb-eb-a* « chauffer » :

- (5) a. PRS *k'ac-i* *k'vd-eb-a.*
 homme-NOM mourir-MS-3SG
 « L'homme meurt. »
- b. AOR *k'ac-i* *mo-k'vd-a.*
 homme-NOM PV-mourir-3SG.AOR
 « L'homme mourut. »
- c. PFT *k'ac-i* *mo-m-k'vd-ar-a.*
 homme-NOM PV-PFT-mourir-PFT-3SG
 « L'homme, paraît-il, est mort. »
-
- (6) a. PRS *otax-i* *tb-eb-a.*
 pièce-NOM chauffer-MS-3SG
 « La pièce chauffe. »
- b. AOR *otax-i* *ga-tb-a.*
 pièce-NOM PV-chauffer-3SG.AOR
 « La pièce s'est chauffée. »
- c. PFT *otax-i* *ga-m-tb-ar-a.*
 pièce-NOM PV-PFT-chauffer-PFT-3SG
 « La pièce, paraît-il, s'est réchauffée. »

Le tableau suivant synthétise les propriétés de codage des verbes monoactanciels téliques :

		SUJET
MARQUAGE	PRESENT	NOM
	AORISTE	NOM
	PARFAIT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)
	AORISTE	(1)
	PARFAIT	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES MONOACTANCIELS TELIQUES

La plupart des verbes intransitifs téliques sont ainsi monoactanciels et partagent les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques. Les quelques verbes qui font exception à ce modèle sont suffisamment complexes pour qu'une section entière leur soit consacrée dans le chapitre 5. Une telle régularité syntaxique couvre cependant une grande diversité sémantique.

1.3.Sémantique

Un trait important des verbes monoactanciels téliques est constitué par leurs caractéristiques sémantiques. Après avoir présenté quelques caractéristiques sémantiques générales, comme le fait qu'ils couvrent sept champs lexicaux, sont pour la plupart non-agentifs et décrivent essentiellement des processus spontanés, on montrera que leur point commun, qui justifie l'existence de cette classe, est d'exprimer des procès sémantiquement téliques.

1.3.1. Champs lexicaux

Les verbes intransitifs téliques couvrent sept champs lexicaux, identifiés par Tuite (2009 : 5) :

- changement spontané d'état de matière : *dn-eb-a* « fondre »
- changement d'état psychique ou physiologique : *rcxv-eb-a* « devenir honteux »
- destruction spontanée : *ga-tq'd-oma* « se casser », *sk'd-eb-a* « éclater »
- mouvement : *z(v)r-oma* « grimper, glisser », *xt'-eb-a* « sauter »
- apparition : *ga-č-ena* « apparaître », *t'q'vr-eb-a* « surgir »
- « rester » : *da-rč-ena* « rester », *št-eb-a* « rester »
- changements de posture : *dg-eb-a* « se lever », *c'v-eb-a* « se coucher »

Il y a en outre quelques verbes qui n'entrent dans aucun de ces sept champs sémantiques (comme *xvd-eb-a* « comprendre », *rč-eb-a* « (se) finir », *q'v-eb-a* « raconter ») mais, comme il sera montré dans la section 5.1., ces apparentes anomalies de classement s'expliquent par des raisons étymologiques et des glissements sémantiques.

1.3.2. Des verbes pour la plupart non-agentifs

La plupart des verbes monoactanciels téliques sont non-agentifs : *vard-eb-a* « tomber », *k'vd-eb-a* « mourir », *t'q'd-eb-a* « se casser ». Cependant, le trait sémantique de non-agentivité ne saurait être retenu comme critère sémantique unifiant tous les verbes téliques, puisqu'un certain nombre de verbes constituent des contre-exemples évidents : les verbes exprimant un mouvement du corps (*z(v)r-eb-a* « grimper », *xt'-eb-a* « sauter »), et les verbes de changement de posture (*dg-eb-a* « se lever », *c'v-eb-a* « se coucher »).

1.3.3. Des processus spontanés

Les verbes intransitifs téliques dénotent pour la plupart des changements d'état sans causateur, c'est-à-dire des procès vus comme spontanés, ex. : *k'vd-eb-a* « mourir (de mort naturelle) », *dn-eb-a* « fondre », *sk'd-eb-a* « éclater », *kr-eb-a* « s'éteindre ».

Quelques verbes décrivent des procès qui ont un causateur, mais il ne s'agit pas d'un causateur externe à l'action, mais d'un actant qui participe de l'action même et qu'on pourrait donc qualifier comme causateur interne. C'est l'unique actant, qui est toujours animé, ex. : *dg-eb-a* « se lever », *sxlt'-eb-a* « se glisser », *rč-eb-a* « rester ».

Cependant, les traits de non-agentivité et de processus spontané ne sont communs qu'à la plupart des verbes monoactanciels téléliques, sans l'être à tous. Le seul critère qui soit commun à l'ensemble des verbes de la classe est le trait de télélicité.

1.3.4. Le trait de télélicité

La caractéristique qui fait l'unité de tous ces verbes est le trait sémantique de télélicité. Après une présentation rapide de ce concept, nous montrerons en quoi il s'applique aux verbes décrits dans la présente partie, au point d'en être le principal critère classificatoire.

1.3.4.1. Définition et principes

Le concept de télélicité et sa pertinence pour notre étude ont été abordés en 0.1.3. La présente section entend développer cet axe et montrer comment la télélicité est le critère classificatoire qui se trouve à la base de la répartition en classes des verbes monoactanciels. Cette démonstration s'appuie notamment sur des tests spécifiques.

Le principal test de télélicité est le test proposé par Garey (1957 :105), qui consiste à examiner si un procès interrompu dans son déroulement a finalement eu lieu ou non. L'auteur illustre ce test par la paire d'exemples suivante :

- *Si quelqu'un se noyait mais a été interrompu pendant qu'il se noyait, est-ce qu'il s'est noyé ?* Réponse : non, donc le procès est télélique ;
- *Si quelqu'un jouait mais a été interrompu pendant qu'il jouait, est-ce qu'il a joué ?* Réponse : oui, donc le procès est atélique.

Un autre test du même genre est proposé par Comrie (1976 : 44-45). Ce test prend en compte le résultat du procès en cours. L'auteur illustre ce test par les phrases suivantes :

- *Jean est en train de chanter* implique que *Jean a chanté*.
- *Jean fabrique une chaise* n'implique pas que *Jean a<it> fabriqué une chaise*. Le procès est fini quand la chaise est finie.

Ce type de test donne un premier aperçu de la télicité de la situation. Il existe d'autres types de tests combinatoires, et l'étude des verbes monoactanciels géorgiens à la lumière de ces tests conduit à penser que les verbes monoactanciels géorgiens étudiés dans cette section répondent parfaitement au critère de télicité.

1.3.4.2. Les verbes monoactanciels téliques géorgiens et la théorie de la télicité

On a étiqueté les verbes monoactanciels primaires téliques de la sorte parce qu'ils présentent des propriétés sémantiques et distributionnelles qui les rattachent à la notion de télicité²². Ils valident ainsi tous des tests qui en sont caractéristiques.

Cette section présente les tests auxquels ont été soumis ces verbes. Après les tests sémantiques généraux de Garey et de Comrie, ils ont été soumis à différents tests distributionnels : combinaison avec un syntagme circonstanciel de délimitation temporelle (« en X temps »), noyau de propositions subordonnées introduites par *rogorc=k'i*²³ « dès que », combinaison avec un syntagme circonstanciel temporel de durée et expression du conatif. La plupart de ces tests ont été inspirés par les tests effectués par Holisky (1979 & 1981a) pour tester le caractère atélique de l'autre classe majeure de verbes monoactanciels en géorgien, qui fait l'objet du chapitre 2.

²² Le terme de télicité est ici employé dans un sens légèrement différent de l'acception de Kevin Tuite, qui l'utilise pour désigner des phénomènes flexionnels, exprimés par la préverbativité (Tuite 1996). Ici, il se réfère uniquement à une caractéristique sémantique.

²³ La conjonction *rogorc=k'i* se compose du relateur *rogorc* (formé sur l'interrogatif *rogor* « comment ») et du clitique additif *k'i*.

A. Tests sémantiques

Comme il a été mentionné plus haut, le premier test à effectuer pour tester la télicité d'un verbe est le test sémantique qui consiste à voir si, interrompu ou considéré dans son milieu, l'énoncé implique que le procès a été effectué ou non.

L'exemple naturel suivant illustre une telle situation, à partir du verbe *a-dg-oma* « se lever ». Le personnage essaie de se lever mais n'y parvient pas :

(7) [Puis il demanda où il était, et quand je lui dis où il était,]

<i>a-dg-oma</i>	<i>da-a-p'ir-a,</i>	<i>magram</i>	<i>ver</i>
PV-se_lever-MSD.NOM	PV-VAL1-avoir_l'intention-3SG.AOR	mais	NEG.MOD
<i>a-dg-a</i>	<i>da</i>	<i>uɣonod</i>	<i>mi-e-sven-a</i>
PV-se_lever-3SG.AOR	et	sans_force	PV-VAL4-reposer-3sg.AOR

bališ-ze.
oreiller-SUP

« il voulut se lever mais il n'y parvint pas et retomba sans force sur l'oreiller. »
(MVM)

Pour paraphraser Garey, on peut réécrire ce contexte de la façon suivante : *Il se levait mais a été interrompu pendant qu'il se levait, est-ce qu'il s'est levé ?* La seule réponse possible est non, ce qui montre que le procès est télique.

D'autres verbes de cette classe peuvent être testés de la même façon par élicitation. Il faut envisager un procès en train de se dérouler, et déterminer, comme le fait Bernard Comrie, si ce déroulement implique que le procès est déjà (ou a déjà été) accompli ou non. Les phrases suivantes présentent quelques exemples de contextes élicités correspondant à de telles situations. La réponse aux questions des trois exemples est à nouveau non, le procès n'étant pas considéré comme ayant eu lieu :

- (8) a. – *levan-i vard-eb-a.* – *ča-vard-a?* – *žer ara.*
L.-NOM tomber-MS-3SG PV-tomber-3.SG.AOR pas encore
« – Lévane est en train de tomber. – Est-il tombé ? – Pas encore. »
- b. – *levan-i k'vd-eb-a.* – *mo-k'vd-a?* – *žer ara.*
L.-NOM mourir-MS-3SG PV-mourir-3.SG.AOR pas encore
« – Lévane est en train de mourir. – Est-il mort ? – Pas encore. »
- c. – *levan-i kr-eb-a.* – *ga-kr-a?* – *žer ara.*
L.-NOM disparaître-MS-3SG PV-mourir-3.SG.AOR pas encore
« – Lévane est en train de disparaître. – A-t-il disparu ? – Pas encore. »

Ces premiers tests donnent des résultats unanimes et sans équivoque, qui montrent que ces verbes ont bien un lien avec des procès sémantiquement téliques. Par ailleurs, le

trait de télicité, commun à tous les verbes de cette grande classe, ne s'observe pas seulement dans leur sémantique mais aussi dans leur comportement distributionnel, comme le montrent les résultats des tests de télicité auxquels nous les avons soumis.

B. Syntagme circonstanciel de délimitation temporelle (« en X temps »)

Un test typique pour évaluer la télicité d'un énoncé consiste à tester sa compatibilité avec un syntagme circonstanciel exprimant une délimitation temporelle (« en X heures/jours »). En effet, seul un procès télique peut admettre la mention de bornes temporelles de début et de fin.

En géorgien, les syntagmes circonstanciels qui expriment une délimitation temporelle se construisent au moyen de l'adposition locative *-ši*, qui est compatible dans cette acception avec les verbes intransitifs téliques. Les deux exemples suivants, attestés en contexte, valident ce test de télicité. Ils montrent en effet des emplois de verbes intransitifs téliques (*xd-eb-a* « se produire » et *k'vd-eb-a* « mourir ») avec un complément circonstanciel temporel en *-ši* exprimant une délimitation temporelle :

(9) *es ramden xan-ši mo-xd-a?*
 DEIC.NOM combien temps-LOC PV-se_produire-3.SG.AOR
 « C'est arrivé en combien de temps ? »

(10) *msxverp'l-i 2 c'ut-ši mo-k'vd-a.*
 victime-NOM deux minute-LOC PV-mourir-3.SG.AOR
 « La victime est décédée en deux minutes. » (rep'ort'iori²⁴)

Le test du syntagme circonstanciel de délimitation temporelle valide ainsi la télicité de tous les verbes de cette classe.

²⁴ <http://reportiori.ge/old/aww.ge/geworld.ge/?menuid=8&id=56947&lang=1> [dernier accès le 30/06/16]

C. Subordonnée introduite par *rogorc=k'i*²⁵ « dès que »

Un autre test consiste à vérifier si les formes d'aoriste des verbes étudiés peuvent être le noyau d'une proposition subordonnée temporelle introduite par *rogorc=k'i* « dès que ». Cette conjonction suppose en effet que le procès a atteint son terme.

Les deux exemples suivants montrent que ce test donne des résultats positifs en géorgien, où les formes d'aoriste *mo-k'vd-a* « mourut » et *a-dg-a* « s'est levée » constituent le noyau de propositions subordonnées temporelles introduites par *rogorc=k'i* :

- (11) *rogorc=k'i* *paraon-i* *mo-k'vd-a*,
dès_que pharaon-NOM PV-mourir-3.SG.AOR
- mz-is* *ymert* *at'on-is* *sakme-c* *da-srul-d-a*.
soleil-GEN dieu Aton-GEN affaire-ADD PV-s'accomplir-INCHO-3.SG.AOR
- « Dès que le pharaon mourut, l'histoire du dieu soleil Aton s'acheva aussi. »
(wikipedia²⁶)

- (12) [Entretien avec l'écrivain et homme politique Guéla Tcharkviani]

am *dil-ita-c[,]* *rogorc=k'i* *a-dg-a[,]*
DEIC.OBL matin-INSTR-ADD dès_que PV-se_lever-3.SG.AOR

tviton *ga-i-k'et-a* *sauzme*.
FOC PV-VAL2-faire-3.SG.AOR petit_déjeuner.NOM

« Ce matin encore, dès qu'elle s'est levée, elle s'est fait elle-même son petit-déjeuner. » (ttimes.ge²⁷)

Le test de la subordonnée introduite par *rogorc=k'i* démontre ainsi que ces verbes sont téliques.

D. Syntagme circonstanciel temporel de durée

La télicité peut encore se tester en vérifiant la compatibilité des formes d'aoriste avec un syntagme circonstanciel de temps exprimant la durée. Les résultats de ce test sont à interpréter *a contrario*. En effet, un complément circonstanciel de durée conduit à

²⁵ La conjonction *rogorc=k'i* se compose du relateur *rogorc* (formé sur l'interrogatif *rogor* « comment ») et du clitique additif *k'i*.

²⁶

<https://ka.wikipedia.org/wiki/%E1%83%9B%E1%83%9D%E1%83%9C%E1%83%9D%E1%83%97%E1%83%94%E1%83%98%E1%83%96%E1%83%9B%E1%83%98> [dernier accès le 30/06/16]

²⁷ <http://www.ttimes.ge/archives/26057> [dernier accès le 30/06/16]

envisager un procès dans son déroulement, c'est-à-dire à le considérer comme inaccompli, ce qui est le contraire de la notion de télicité.

En géorgien, le test du syntagme circonstanciel temporel de durée donne des résultats négatifs, comme le montre l'agrammaticalité des élicitations suivantes, effectuées à partir des phrases citées dans les deux précédents tests :

- (13) **msverp'l-i* 2 *c'ut-i* *mo-k'vd-a.*
 victime-NOM deux minute-NOM PV-mourir-3.SG.AOR
 « La victime est décédée deux minutes. » (élic.)

- (14) **didxans* *a-dg-a.*
 longtemps PV-se lever-3.SG.AOR
 « Elle s'est levée longtemps. » (élic.)

Le fait que le test soit négatif donne une preuve supplémentaire que les situations décrites sont téliques²⁸.

E. Conatif

Un dernier test consiste à examiner la possibilité d'avoir une opposition conative avec ces verbes, qui s'exprime dans la morphologie (autrement dit, un cas où l'aspect lexical est directement reflété par l'aspect grammatical). Ce test est un corollaire du test de Comrie illustré en A. Pour effectuer ce test de la manière la plus probante, il faut trouver deux emplois contigus d'un même verbe à l'aoriste, le premier non préverbé, avec une valeur conative, et le deuxième avec une valeur résultative. En fait, il est très difficile de trouver des exemples de telles oppositions car les emplois conatifs, donc inachevés, sont très rares parmi les verbes téliques.

L'exemple suivant, un proverbe mentionné par Šaniže, en offre une rare occurrence, sur le verbe *cxv-eb-a* « cuire », employé dans une même phrase avec et sans préverbe :

²⁸ Il n'est pas impossible d'avoir un complément de durée avec un verbe télique à l'aoriste (*ase da-v-rč-i-t didxans, didxans* « Nous restâmes ainsi longtemps, longtemps », in MVM) mais de tels exemples sont rares.

(15) [Šaniže 1953 : 272 ; Tuite 1996 : 385]

<i>obl-is</i> orphelin-GEN	<i>k'ver-i</i> galette-NOM	<i>cxv-a=o,</i> cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>cxv-a=o,</i> cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>gvian</i> tard
<i>gamo-cxv-a=o</i> PV-cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>magram</i> mais	<i>k'argad</i> bien	<i>gamo-cxv-a=o.</i> PV-cuire-3SG.AOR=QUOT	

« La galette de l'orphelin a cuit, cuit, elle a cuit tard mais elle a bien cuit. »
(proverbe)

Dans cet exemple, la forme verbale à l'aoriste est répétée plusieurs fois, tout d'abord dans sa forme non préverbée, avec un sens conatif (l'action de cuire est en cours, la galette met du temps à être cuite), puis dans sa forme préverbée avec un sens perfectif et résultatif (la galette a fini par être cuite).

D'autres exemples forgés sur le même modèle et proposés à des locuteurs ont donné des résultats partagés. Ainsi, des phrases comme les deux suivantes sont acceptées mais ressenties comme artificielles et ayant une tonalité de jeu de langage. Un locuteur pourrait les produire spontanément pour plaisanter et donner un ton pathétique à son discours. Par ailleurs, une condition pour l'acceptabilité de telles constructions est la répétition de la forme verbale non préverbée²⁹ :

- (16) a. (*) *k'ac-i* *dg-a,* *dg-a,* *magram* *ver* *a-dg-a.*
homme-NOM se_lever-3SG.AOR se_lever-3SG.AOR mais NEG.MOD PV-se_lever-3SG.AOR
« L'homme a essayé, essayé de se lever mais il n'a pas réussi à se lever. »
- b. (*) *k'ac-i* *xt'-a,* *xt'-a,* *magram* *ver* *ča-xt'-a.*
homme-NOM sauter-3SG.AOR sauter-3SG.AOR mais NEG.MOD PV-sauter-3SG.AOR
« L'homme a essayé, essayé de sauter mais il n'a pas réussi à sauter. »

Ainsi, les résultats des cinq tests effectués mettent en évidence le fait que tous les verbes de la grande classe étiquetée « verbes monoactanciels primaires téliques » ont pour point commun d'exprimer des procès téliques. Cette conclusion valide les théories de Dee Ann Holisky et Kevin Tuite sur l'importance de la télicité dans la constitution des classes verbales monoactanciennes primaires en géorgien.

²⁹ Le fait qu'un verbe sémantiquement télique puisse admettre, surtout dans des conditions exceptionnelles, un préverbe, et donc adopter une flexion perfective ne doit pas choquer si on se rappelle que l'aspect lexical et l'aspect grammatical ne se recoupent pas systématiquement.

1.4. Classement

Comment il a été montré dans les sections précédentes, les verbes monoactanciels téliques sont assez homogènes morphosyntaxiquement, si bien qu'il est difficile de les classer selon des critères formels. En fait, cette classe contient des verbes qui ne se distinguent morphologiquement que par leur forme d'entrée dans le dictionnaire, c'est-à-dire leur masdar.

Il est ainsi possible de diviser les verbes intransitifs téliques en cinq sous-classes, selon la forme de leur masdar : verbes à masdar en *-oma/-ola*, à masdar en *-oba*, à masdar en *-ena*, à masdar en *-a*, ainsi que quelques verbes résiduels qui ont un masdar irrégulier, sans que cette distinction morphologique soit associée à une distinction sémantique. Au sein de chaque sous-classe, les verbes sont regroupés par affinités sémantiques.

1.4.1. Verbes à masdar en *-oma* et *-ola*

Parmi les verbes monoactanciels téliques, 32 verbes ont un masdar en *-oma/-ola* (plus précisément, 27 l'ont en *-oma* et 4 en *-ola*³⁰). Opérer une division entre ces deux suffixes de masdar ne s'avère cependant pas pertinent puisque leur distribution est synchroniquement obscure. Synchroniquement, il s'agit de deux allomorphes conditionnés lexicalement. En revanche, il convient de distinguer, au sein de cette sous-classe, les verbes de changements de posture des autres.

1.4.1.1. Cas général

Les verbes monoactanciels téliques qui ne sont pas des verbes de changement de posture représentent 34 verbes. Leur comportement morphosyntaxique est le même, et ils recouvrent les 7 champs lexicaux mentionnés.

³⁰ *c'b-ola* « devenir honteux », *ʒγ-ola* « se diriger », *c'-ola* « se coucher », ainsi que *q'-ola* « aller avec » et ses dérivés.

A. Changement spontané d'état de matière : (5 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>cxr-oma</i>	<i>cxr-eb-a</i>	<i>da-cxr-eb-a</i>	<i>da-cxr-a</i>	« s'apaiser »
<i>šrt'-oma</i>	<i>šrt'-eb-a</i>	<i>da-šrt'-eb-a</i>	<i>da-šrt'-a</i>	« s'éteindre, se tarir »
<i>c'd-oma</i>	<i>c'd-eb-a</i>	<i>da-c'd-eb-a</i>	<i>da-c'd-a</i>	« se clarifier (liquide), se tarir »
† <i>cx-oma</i>	<i>cx-eb-a</i>	<i>da-cx-eb-a</i>	<i>da-cx-a</i>	« se mettre à faire chaud (météo.) »
<i>cvd-oma</i> ³¹	<i>cvd-eb-a</i>	<i>ga-cvd-eb-a</i>	<i>ga-cvd/t-a</i>	« s'user »

B. Changement d'état psychique ou physiologique : (9 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>c'r-oma</i>	<i>c'r-eb-a</i>	<i>ga-c'r-eb-a</i>	<i>ga-c'r-a</i>	« se fâcher »
<i>c'q'r-oma</i>	<i>c'q'r-eb-a</i>	<i>ga-c'q'r-eb-a</i>	<i>ga-c'q'r-a</i>	« se mettre en colère »
<i>c'q'l-oma</i> ³²	<i>c'q'l-eb-a</i>	<i>ga-c'q'l-eb-a</i>	<i>ga-c'q'l-a</i>	« se mettre en colère »
<i>xd-oma</i>	<i>xd-eb-a</i>	<i>ga-xd-eb-a</i>	<i>ga-xd-a</i>	« devenir ; maigrir »
<i>cd-oma</i>	<i>cd-eb-a</i>	<i>še-cd-eb-a</i>	<i>še-cd-a</i>	« se tromper, perdre du temps »
<i>c'b-ol-a</i>	<i>c'b-eb-a</i>	<i>še-c'b-eb-a</i>	<i>še-c'b-a</i>	« devenir honteux »
<i>zy-oma</i>	<i>zy-eb-a</i>	<i>ga-zy-eb-a</i>	<i>ga-zy-a</i>	« se rassasier »
<i>drk'-oma</i>	<i>drk'-eb-a</i>	<i>še-drk'-eb-a</i>	<i>še-drk'-a</i>	« avoir la frousse »

C. Destruction spontanée : (6 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'vd-oma</i>	<i>k'vd-eb-a</i>	<i>mo-k'vd-eb-a</i>	<i>mo-k'vd-a</i>	« mourir »
<i>sk'd-oma</i>	<i>sk'd-eb-a</i>	<i>ga-sk'd-eb-a</i>	<i>ga-sk'd-a</i>	« éclater »
<i>skd-oma</i> ³³	<i>skd-eb-a</i>	<i>ga-skd-eb-a</i>	<i>ga-skd-a</i>	« éclater »
<i>drk'-oma</i>	<i>drk'-eb-a</i>	<i>še-drk'-eb-a</i>	<i>še-drk'-a</i>	« se tordre, se plier »
<i>t'q'd-oma</i>	<i>t'q'd-eb-a</i>	<i>ga-t'q'd-eb-a</i>	<i>ga-t'q'd-a</i>	« se casser »
<i>c'q'd-oma</i>	<i>c'q'd-eb-a</i>	<i>še-c'q'd-eb-a</i>	<i>še-c'q'd-a</i>	« se rompre, s'interrompre »

D. Mouvement : (9 verbes)

Les verbes intransitifs téliques de mouvement expriment des mouvements volontaires et contrôlés, qui peuvent être ou non orientés. Ils ont tendance à être éliminés de la langue. Aujourd'hui, seuls les 6 premiers sont encore fréquemment employés :

³¹ Ce verbe a deux variantes : *cvd-eb-a/cvt-eb-a*.

³² Variante gourienne de *c'q'r-om-a*.

³³ Variante de *sk'd-oma*.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>ʒγ-ola</i>	<i>ʒγv-eb-a</i>	<i>ga-ʒγv-eb-a</i>	<i>ga-ʒγv-a</i>	« se diriger »
<i>ʒ(v)r-oma</i>	<i>ʒvr-eb-a</i>	<i>amo-ʒvr-eb-a</i>	<i>amo-ʒvr-a</i>	« grimper, glisser »
<i>c'vd-oma</i>	<i>c'vd-eb-a</i>	<i>še-c'vd-eb-a</i>	<i>še-c'vd-a</i>	« se tendre, tendre vers »
<i>cxr-oma</i>	<i>cxr-eb-a</i>	<i>da-cxr-eb-a</i>	<i>da-cxr-a</i>	« se précipiter »
<i>xt'-oma</i>	<i>xt'-eb-a</i>	<i>ča-xt'-eb-a</i>	<i>ča-xt'-a</i>	« sauter »
<i>vld-oma</i>	<i>vld-eb-a</i>	---	---	« bondir »
† <i>xlt'-oma</i>	† <i>xlt'-eb-a</i>	† <i>ga-xlt'-eb-a</i>	† <i>ga-xlt'-a</i>	« † sauter »
† <i>xld-oma</i>	† <i>xld-eb-a</i>	† <i>ga-xld-eb-a</i>	† <i>ga-xld-a</i>	« † sauter »

E. Apparition : (2 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>t'q'vr-oma</i>	<i>t'q'vr-eb-a</i>	<i>gamo-t'q'vr-eb-a</i>	<i>gamo-t'q'vr-a</i>	« surgir ³⁴ »
<i>xd-oma</i>	<i>xd-eb-a</i>	<i>mo-xd-eb-a</i>	<i>mo-xd-a</i>	« se produire »

F. « rester » : (1 verbe)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>dgr-oma</i>	<i>dgr-eb-a</i>	<i>da-dgr-eb-a</i>	<i>da-dgr-a</i>	« demeurer »

G. Autres : (2 verbes)

Deux verbes n'entrent pas dans les ensembles sémantiques mis en évidence :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>q'ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	<i>mo-q'v-eb-a</i>	<i>mo-q'v-a</i>	« raconter »
<i>šr-oma</i>	<i>švr-eb-a</i>	† <i>da-švr-eb-a</i>	† <i>da-švr-a</i>	« † peiner » ; « faire »

TABLEAU DES VERBES INTRANSITIFS TELIQUES A MASDAR EN -OMA

Ces deux apparentes exceptions sémantiques s'expliquent sans doute par des raisons étymologiques, et en particulier par le fait que ces verbes pourraient être issus de sens figurés, lexicalisés à partir de verbes de mouvement. Pour *q'v-eb-a*, la parenté avec le verbe *q'v-eb-a* « accompagner », lui-même issu du verbe « être/faire » combiné à un préverbe spatial, ne fait pas de doute.

³⁴ Pchave et khevsour : « tirer, faire feu ».

Le cas de *švr-eb-a* « peiner, travailler » est un peu plus complexe. Tout d’abord, il s’est conservé dans le sens initial de « peiner » uniquement dans la langue religieuse et – dans le sens de « faire », « travailler » – dans les dialectes pchave et khis.

De plus, outre cette anomalie sémantique qui empêche de les regrouper dans les champs lexicaux couverts par les autres verbes monoactanciels téliques, ces deux verbes présentent la particularité syntaxique de pouvoir admettre un second actant. Les emplois biactanciels de *q’v-eb-a* et *švr-eb-a* seront abordés dans la partie consacrée aux verbes biactanciels, dans la section 5.1.

En plus de ces 34 verbes, les verbes intransitifs téliques à masdar en *-oma/-ola* comportent 4 verbes de changement de posture.

1.4.1.2. Les verbes de changement de posture

Au sein des verbes monoactanciels téliques se trouve une petite sous-classe composée de quatre verbes qui expriment les changements de posture. La sous-classe est improductive pour des raisons sémantiques, en raison du nombre limité de postures que peut adopter un corps animé.

Les 4 verbes de changement de posture sont les suivants :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>dg-oma</i>	<i>dg-eb-a</i>	<i>a-dg-eb-a</i>	<i>a-dg-a</i>	« se lever »
<i>c’-ola</i>	<i>c’v-eb-a</i>	<i>da-c’v-eb-a</i>	<i>da-c’v-a</i>	« se coucher »
<i>žd-oma</i>	<i>žd-eb-a</i>	<i>da-žd-eb-a</i>	<i>da-žd-a</i>	« s’asseoir (SSG) »
<i>sxd-oma</i>	<i>sxd-eb-ian</i>	<i>da-sxd-eb-ian</i>	<i>da-sxd-nen</i>	« s’asseoir (SPL) »

LES VERBES DE CHANGEMENT DE POSTURE

Ces quatre verbes partagent des caractéristiques communes qui ne sont pas partagées par les autres verbes monoactanciels téliques, à la fois sur le plan sémantique et sur le plan morphologique.

Sémantiquement, à la différence de la plupart des autres verbes monoactanciels téliques, les verbes de changement de posture sont, comme les verbes de mouvement, agentifs. Ils désignent des procès téliques dont l’agent est animé et volontaire (ex (17) et (18)) ou assimilé à un être animé volontaire (ex (19)) :

- (17) *masc'avlebel-i a-dg-a.*
 professeur-NOM PV-se_lever-3SG.AOR
 « Le professeur se leva. » (MVM)

- (18) *st'umr-eb-i c'amo-c'v-nen*
 invité-PL-NOM PV-se_coucher-3PL.AOR
 « Les invités sont allés s'étendre. »

Dans l'exemple suivant, l'unique participant, *mze* « le soleil », est inanimé mais est assimilé à un animé pour des raisons littéraires :

- (19) *mze nel-nela žd-eb-od-a sups-is č'ala-ze.*
 soleil.NOM progressivement s'asseoir-MS-IMPFT-3SG.IMPFT S.-GEN plaine.SUP
 « Le soleil se couchait progressivement sur la plaine de la Soupsa³⁵. » (MVM)

D'autre part, les quatre verbes de changement de postures sont unis par une particularité morphologique : l'ablaut du radical aux première et deuxième personnes de l'aoriste, et, pour trois d'entre eux, le développement d'un élément *ek* à la fin de la racine, par analogie avec l'allongement régulier du verbe *dg-eb-a* : (Vogt 1971).

Le tableau suivant présente l'aoriste de première personne du singulier des verbes de changement de posture :

MASDAR	AORISTE 1SG	
<i>dg-oma</i>	<i>a-v-dek-i</i>	« se lever »
<i>c'-ola</i>	<i>da-v-c'ek-i</i>	« se coucher »
<i>žd-oma</i>	<i>da-v-žek-i</i>	« s'asseoir (SSG) »
<i>sxd-oma</i>	<i>da-v-sxed-i-t</i>	« s'asseoir (SPL) »

AORISTE 1SG DES VERBES DE CHANGEMENT DE POSTURE

Les spécificités réservées aux verbes de changement de posture sont morphologiques uniquement. Sur le plan syntaxique, ces verbes se comportent comme tous les autres verbes téliques : l'unique actant est marqué au nominatif et indexé dans la forme verbale à tous les TAM. L'exemple suivant illustre le comportement morphosyntaxique des verbes de postures aux tiroirs du présent (a), de l'aoriste (b) et du parfait (c), sur l'exemple du verbe *c'v-eb-a* « se coucher » :

³⁵ Rivière de Gourie (Géorgie occidentale).

- (20) a. PRS *bavšv-i* *c'v-eb-a.*
 enfant-NOM se_coucher-MS-3SG
 « L'enfant se couche. »
- b. AOR *bavšv-i* *da-c'v-a.*
 enfant-NOM PV-se_coucher-3SG.AOR
 « L'enfant s'est couché. »
- c. PFT *bavšv-i* *da-c'ol-il-a.*
 enfant-NOM PV-se_coucher-PFT-3SG
 « L'enfant, paraît-il, s'est couché. »

De plus, le verbe signifiant « s'asseoir » est caractérisé par un phénomène de suppléation dit « nombre verbal », c'est-à-dire que pour un même sens, un verbe a deux racines, dont la distribution dépend du trait singulier/pluriel d'un actant. L'exemple suivant illustre le phénomène de nombre verbal qui caractérise le verbe signifiant « s'asseoir » :

- (21) a. *sad* *da-v-žd-e?*
 où PV-1(1)-s'asseoir.SG-OPT
 « Où puis-je m'asseoir ? »
- b. *sad* *da-v-sxd-e-t?*
 où PV-1(1)-s'asseoir.PL-OPT-PL
 « Où pouvons-nous nous asseoir ? »

Les verbes à masdar en *-oma/-ola* forment la sous-classe majoritaire des verbes monoactanciels téliques. La deuxième sous-classe en termes numériques est celle des verbes à masdar en *-oba*.

1.4.2. Verbes à masdar en *-oba*

Les verbes intransitifs téliques à masdar en *-oba* comportent 24 verbes, qui expriment pour la plupart des changements d'état spontanés. Leur comportement morphosyntaxique est semblable à celui des verbes à masdar en *-oma*.

Le tableau suivant donne la liste des verbes intransitifs téliques à masdar en *-oba* :

A. Changement spontané d'état de matière : (19 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>šr-ob-a</i>	<i>šr-eb-a</i>	<i>ga-šr-eb-a</i>	<i>ga-šr-a</i>	« sécher (linge) »
<i>kr-ob-a</i>	<i>kr-eb-a</i>	<i>ga-kr-eb-a</i>	<i>ga-kr-a</i>	« disparaître ; s'éteindre »
<i>dn-ob-a</i>	<i>dn-eb-a</i>	<i>da-dn-eb-a</i>	<i>da-dn-a</i>	« fondre »
<i>tb-ob-a</i>	<i>tb-eb-a</i>	<i>ga-tb-eb-a</i>	<i>ga-tb-a</i>	« chauffer »
<i>cx-ob-a</i>	<i>cxv-eb-a</i>	<i>gamo-cxv-eb-a</i>	<i>gamo-cxv-a</i>	« cuire »
<i>t'k'b-ob-a</i>	<i>t'k'b-eb-a</i>	<i>da-t'k'b-eb-a</i>	<i>da-t'k'b-a</i>	« devenir doux, sucré »
<i>xm-ob-a</i>	<i>xm-eb-a</i>	<i>ga-xm-eb-a</i>	<i>ga-xm-a</i>	« se dessécher (herbes) »
<i>č'k'n-ob-a</i>	<i>č'k'n-eb-a</i>	<i>da-č'k'n-eb-a</i>	<i>da-č'k'n-a</i>	« se fâner »
† <i>č'n-ob-a</i>	† <i>č'n-eb-a</i>	<i>da-č'n-eb-a</i>	<i>da-č'n-a</i>	† « se fâner »
<i>k'rt-ob-a</i>	<i>k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-a</i>	« luire »
<i>lb-ob-a</i>	<i>lb-eb-a</i>	<i>da-lb-eb-a</i>	<i>da-lb-a</i>	« tremper »
<i>lp'-ob-a</i>	<i>lp'-eb-a</i>	<i>da-lp'-eb-a</i>	<i>da-lp'-a</i>	« pourir »
<i>ly-ob-a</i>	<i>lyv-eb-a</i>	<i>ga-lyv-eb-a</i>	<i>ga-lyv-a</i>	« dégeler » (var. de <i>lx-ob-a</i>)
<i>lx-ob-a</i>	<i>lxv-eb-a</i>	<i>ga-lxv-eb-a</i>	<i>ga-lxv-a</i>	« dégeler »
<i>yr-ob-a</i>	<i>yr-eb-a</i>	<i>da-yr-eb-a</i>	<i>da-yr-a</i>	« se flétrir » (gour.)
<i>gb-ob-a</i>	<i>gb-eb-a</i>	<i>še-gb-eb-a</i>	<i>še-gb-a</i>	« cuire à l'eau » (imérétien)
<i>zr-ob-a</i>	<i>zr-eb-a</i>	<i>ga-zr-ob-a</i>	<i>ga-zr-a</i>	« se figer (généralement sous l'action du froid) »
<i>zr-ob-a</i>	<i>zr-eb-a</i>	<i>a-(s)-zr-eb-a</i>	<i>a-(s)-zr-a</i>	« se figer (généralement sous l'action du froid) »
<i>c'k'n-ob-a</i>	<i>c'k'n-eb-a</i>	<i>da-c'k'n-eb-a</i>	<i>da-c'k'n-a</i>	« se clarifier (liquide) »

B. Changement d'état psychique ou physiologique : (5 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>tr-ob-a</i> ³⁶	<i>tvr-eb-a</i>	<i>da-tvr-eb-a</i>	<i>da-tvr-a</i>	« s'enivrer »
<i>t'k'b-ob-a</i>	<i>t'k'b-eb-a</i>	<i>da-t'k'b-eb-a</i>	<i>da-t'k'b-a</i>	« se délecter »
<i>k'rt-ob-a</i>	<i>k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-a</i>	« être terrifié »
<i>prtx-ob-a</i>	<i>prtx-eb-a</i>	<i>da-prtx-eb-a</i>	<i>da-prtx-a</i>	« s'effaroucher »
<i>ptx-ob-a</i> ³⁷	<i>ptx-eb-a</i>	<i>da-ptx-eb-a</i>	<i>da-ptx-a</i>	« s'effaroucher »

C. Destruction spontanée : (2 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>zr-ob-a</i>	<i>zvr-eb-a</i>	<i>amo-zvr-eb-a</i>	<i>amo-zvr-a</i>	« être arraché (peau, dent) »
<i>c'q'-ob-a</i>	<i>c'q'-v-eb-a</i>			« périr, être anéanti ³⁸ »

³⁶ La chute du *v* est régulière phonologiquement.

³⁷ Variante occidentale (imérétienne et gourienne) de *prtx-ob-a*.

³⁸ Kakhétien, pchave, imérétien.

D. Mouvement : (1 verbe)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'rt-ob-a</i>	<i>k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-eb-a</i>	<i>še-k'rt-a</i>	« faire un petit bond », « † tressaillir »

INTRANSITIFS TELIQUES A MASDAR EN -OBA

Une autre sous-classe de verbes intransitifs téliques a un masdar ambigu au point de vue de la transitivité : les verbes à masdar en *-ena*.

1.4.3. Verbes à masdar en *-ena*

Les verbes intransitifs téliques à masdar en *-ena* sont au nombre de 8, formés sur 4 racines. Ces racines sont polysémiques. Ainsi, la racine *rč* exprime l'idée d'« être en bonne santé », la racine *rcxv*, l'idée de « honte », et la racine *čen* celle d'« être visible ». Les différents sens qui découlent de ces sens de base sont exprimés au moyen de préverbes.

Les verbes intransitifs téliques à masdar en *-ena* sont présentés dans le tableau suivant :

A. Changement spontané d'état de matière :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>mo-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>mo-rč-eb-a</i>	<i>mo-rč-a</i>	« (se) finir »

B. Changement d'état psychique ou physiologique :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>mo-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>mo-rč-eb-a</i>	<i>mo-rč-a</i>	« être guéri »
<i>gada-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>gada-rč-eb-a</i>	<i>gada-rč-a</i>	« survivre »
<i>še-rcxv-en-a</i>	<i>rcxv-eb-a</i>	<i>še-rcxv-eb-a</i>	<i>še-rcxv-a</i>	« devenir honteux »

C. Apparition :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>ga-čen-a</i>	<i>čnd-eb-a</i>	<i>ga-čnd-eb-a</i>	<i>ga-čnd-a</i>	« apparaître »
<i>aymo-čen-a</i>	<i>čnd-eb-a</i>	<i>aymo-čnd-eb-a</i>	<i>aymo-čnd-a</i>	« être découvert »

D. « rester » :

Les deux verbes signifiant « rester » ont des formes de masdar concurrentes en *-oma*, moins usitées que les formes en *-ena* : *rč-en-a*//*rč-om-a* et *št-en-a*//*št-om-a*. Par ailleurs, le verbe *št-eb-a* a quasiment disparu de la langue contemporaine :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>da-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>da-rč-eb-a</i>	<i>da-rč-a</i>	« rester »
† <i>št-en-a</i>	† <i>št-eb-a</i>	<i>da-št-eb-a</i>	<i>da-št-a</i>	† « rester »

INTRANSITIFS TELIQUES A MASDAR EN *-ENA*

Il y a encore une sous-classe des verbes intransitifs téliques dont les verbes partagent leur masdar avec leurs dérivés transitifs : les verbes intransitifs téliques à masdar *-a*.

1.4.4. Verbes à masdar en *-a*

Les verbes intransitifs téliques à masdar en *-a* sont au nombre de 8. A part le verbe *cb-a* « devenir perplexe », tous les verbes intransitifs téliques à masdar en *-a* ont des racines syllabiques dans leur masdar, ce qui est dû à un phénomène d'ablaut. A part le verbe † *k'reb-a* « se réunir », tous les verbes à ablaut ont une racine qui se termine en dentale. On sait que l'ablaut est un phénomène très ancien³⁹ (Gamq'relize Tamaz & Mač'avariani 1965 ; Tuite 2013).

Le tableau suivant dresse la liste des verbes monoactanciels téliques à masdar *-a* :

A. Changement spontané d'état de matière : (2 verbes, quasiment disparus)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>c'ret'-a</i>	<i>c'rt'-eb-a</i>	<i>da-c'rt'-eb-a</i>	<i>da-c'rt'-a</i>	« se tarir »
<i>c'mend-a</i> ⁴⁰	<i>c'm(n)d-eb-a</i>	<i>da-c'm(n)d-eb-a</i>	<i>da-c'm(n)d-a</i>	« se purifier, se tarir »

³⁹ Ces verbes présentent aussi d'autres types d'ablaut, notamment dans des dérivés comme *c'mi(n)da* « saint », *bind-i* « obscurité ». Ces nominalisations ne sont plus analysables comme telles en synchronie et les locuteurs ne sentent plus le lien étymologique (communication personnelle de Kevin Tuite).

⁴⁰ Tschenkéli (1960 : 2124) considère la forme *c'm(n)d-eb-a* comme équivalente à *c'd-eb-a*, et donc appartenant au paradigme du verbe *c'd-om-a* « se tarir » mais elle est plus vraisemblablement à rattacher au verbe *c'menda* « nettoyer, purifier ». La forme avec un *n* ne s'emploie plus.

B. Changement d'état psychique ou physiologique : (2 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
† <i>bned-a</i> <i>cb-a</i>	† <i>bnd-eb-a</i> <i>cb-eb-a</i>	† <i>da-bnd-eb-a</i> <i>še-cb-eb-a</i>	† <i>da-bnd-a</i> <i>še-cb-a</i>	« s'évanouir » « devenir perplexe »

C. Destruction spontanée : (2 verbes)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>g(l)ež-a</i> ⁴¹ <i>c'q'me(n)d-a</i>	<i>g(l)ž-eb-a</i> <i>c'q'md-eb-a</i>	<i>ga-g(l)ž-eb-a</i> <i>c'a-c'q'md-eb-a</i>	<i>ga-g(l)ž-a</i> <i>c'a-c'q'md-a</i>	« être arraché » « détruire, anéantir »

D. Mouvement : (1 verbe)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>sxlet'-a</i>	<i>sxlt'-eb-a</i>	<i>ga-sxlt'-eb-a</i>	<i>ga-sxlt'-a</i>	« (se) glisser, bondir »

Le verbe *sxlt'-eb-a* « (se) glisser, bondir » a deux masdars : un masdar en *-a* à ablaut (*sxlet'-a*) et un masdar en *-oma* (*sxlt'-oma*).

E. Autres : (1 verbe)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
† <i>k'reb-a</i>	† <i>k'rb-eb-ian</i>	† <i>še-k'rb-eb-ian</i>	† <i>še-k'rb-ian</i>	† « se réunir » (SPL)

INTRANSITIFS TELIQUES A MASDAR EN -A

⁴¹ En voie de disparition dans la langue standard et conservé essentiellement dans les dialectes imérézien et gourien.

1.4.5. Verbes à masdar irrégulier

Parmi les verbes intransitifs téliques, 5 verbes forment leur masdar d'une autre façon que les cinq suffixations qui ont été recensées jusqu'à présent. Il s'agit du verbe *vard-na* « tomber » et des quatre verbes construits sur la racine polysémique *xv(e)d*. Le tableau suivant présente les 5 verbes en question :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>vard-na</i>	<i>vard-eb-a</i>	<i>ča-ward-eb-a</i>	<i>ča-ward-a</i>	« tomber » (SSG)
<i>mo-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	<i>mo-xvd-eb-a</i>	<i>mo-xvd-a</i>	« se retrouver quelque part »
<i>mi-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	<i>mi-xvd-eb-a</i>	<i>mi-xvd-a</i>	« comprendre »
<i>še-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	<i>še-xvd-eb-a</i>	<i>še-xvd-a</i>	« rencontrer »
<i>da-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	<i>da-xvd-eb-a</i>	<i>da-xvd-a</i>	« aller chercher »

INTRANSITIFS TELIQUES A MASDAR IRRÉGULIER

Le verbe *vard-na* « tomber » est le seul verbe monoactanciel télique qui ait une racine syllabique. Le *a* de la racine est cependant vraisemblablement un développement secondaire, comme le montre la forme de l'infinitif géorgien ancien † *vrd-om-a*.

La racine *xv(e)d-*, à ablaut, est une racine kartvélienne ancienne. L'élément final (*e*)*d* est probablement issu d'un ancien suffixe inchoatif ou détransitif, qui a ensuite fusionné avec la racine⁴².

1.5. Aspect

Après cette étude de l'aspect lexical des verbes intransitifs téliques, il convient de dire à présent un mot de leur comportement d'un point de vue de l'aspect grammatical. Comme il a été mentionné plus haut, les verbes qui forment la classe des intransitifs téliques ont comme point commun d'être sémantiquement téliques, c'est-à-dire caractérisés par une forme de perfectivité lexicale. Ce trait a des répercussions importantes sur le paradigme aspectuel flexionnel de ces verbes. En effet, les verbes monoactanciels téliques géorgiens ne permettent pas d'opposition d'aspect et sont

⁴² Le suffixe *-d* fusionné est déjà présent en géorgien ancien (vx.grg. *še-h-xud-a*) mais on trouve des formes sans *-d* (avec des doublons) dans les autres langues kartvéliennes (sv. *xe-xv-a* « rencontre », mingr. *še-xv-alama* « rencontre ») (Klimov 1964 : 258 ; Saržvelaze 2000 : 695-697).

toujours préverbés aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait. D'un point de vue de l'aspect flexionnel, ils sont ainsi toujours perfectifs.

Les verbes monoactanciels téliques expriment tous des procès ponctuels, dirigés vers un but et bornés dans le temps (*vard-eb-a* « tomber », *k'vd-eb-a* « mourir », *žd-eb-a* « s'asseoir », *t'q'd-eb-a* « se casser »), ce qui bloque *de facto* aux tiroirs de l'aoriste et du parfait, la production de formes imperfectives non préverbées, dont la sémantique est inachevée, conative, etc.

Un rare exemple d'aoriste non préverbé de verbe intransitif télique est l'exemple déjà cité de Šanize, qui contient une opposition entre les formes *cxv-a* et *gamo-cxv-a* :

(22) [Šanize 1953 : 272 ; Tuite 1996 : 385]

<i>obl-is</i> orphelin-GEN	<i>k'ver-i</i> galette-NOM	<i>cxv-a=o,</i> cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>cxv-a=o,</i> cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>gvian</i> tard
<i>gamo-cxv-a=o</i> PV-cuire-3SG.AOR=QUOT	<i>magram</i> mais	<i>k'argad</i> bien	<i>gamo-cxv-a=o.</i> PV-cuire-3SG.AOR=QUOT	

« La galette de l'orphelin a cuit, cuit, elle a cuit tard mais elle a bien cuit. »
(proverbe)

De tels exemples sont cependant rares et limités à certains registres sentencieux.

Malgré le caractère absolu de cette analyse, un verbe a par ailleurs des restrictions aspectuelles, qui ne lui permettent d'être employé qu'aux tiroirs du présent, le verbe *vld-om-a* « bondir ».

1.6. Histoire et productivité

La classe des verbes intransitifs téliques contient moins d'une centaine de verbes, formés sur environ 70 racines. Cette différence de chiffres est due au fait que plusieurs racines sont polysémiques, avec des sens très distincts selon le préverbe : *mo-xd-oma* « se produire » / *ga-xd-oma* « devenir, maigrir » ; *mo-cd-oma* « perdre du temps » / *še-cd-oma* « se tromper » ; *še-xved-ra* « rencontrer » / *mo-xved-ra* « se retrouver quelque part » / *mi-xved-ra* « comprendre » ; *da-rč-ena* « rester » / *gada-rč-ena* « survivre » / *mo-rč-ena* « être guéri », etc.

Les verbes monoactanciels téliques sont très anciens et attestés dès les premiers textes, au V^{ème} siècle. De plus, on sait qu'ils sont d'origine kartvélienne puisqu'ils ont

tous des cognats en svane, mingrélien et laze, où ils forment là aussi une petite classe improductive. L'étymologie de ces racines est généralement bien connue, au point que les protoformes de presque chacune d'entre elles sont reconstituées et recensées par les dictionnaires étymologiques (Tuite 2010 : 2 ; Tuite 2013 ; Klimov 1998 ; Fänhrich & Saržvelaze 2000).

Etant donné le nombre très élevé de verbes en géorgien et la capacité de la langue à en produire de nouveaux, on peut dire que cette classe est relativement petite. Cependant, la haute fréquence d'un grand nombre de verbes qui la composent en fait une des classes les plus représentées dans les textes, écrits comme oraux.

Les verbes intransitifs téliques sont cependant d'une fréquence très inégale. Tout d'abord, cette classe a perdu en nombre et en productivité au cours de l'histoire de la langue. Certains verbes, attestés en géorgien ancien, ont presque totalement disparu en géorgien moderne. Certains d'entre eux se conservent de manière quelque peu artificielle dans les contextes religieux, comme *dgr-eb-a* « demeurer », *št-eb-a* « rester », ou dans les dialectes : *yr-eb-a* « se flétrir » (gourien), *gb-eb-a* « cuire à l'eau » (imérétien). Enfin, d'autres ont subi des réfections morphologiques qui ont refait leur paradigme sur celui des formes détransitives : *k'rb-eb-a* « se réunir », *drk'-eb-a* « se tordre » (cf. *infra*). A l'inverse, certains verbes sont encore bien vivants dans la langue et comptent même parmi les verbes les plus fréquents. Il s'agit en particulier des verbes qui décrivent des procès de la vie de tous les jours : *t'q'd-eb-a* « se casser », *k'vd-eb-a* « mourir », *cxv-eb-a* « cuire », *tb-eb-a* « se réchauffer », les verbes de changements de posture, etc.

Depuis une époque déjà ancienne (datant d'avant les premières attestations écrites de la langue), la classe des verbes intransitifs téliques n'est plus productive et est totalement fermée. Elle n'accepte ni emprunts ni néologismes. A long terme, il est probable que les verbes qui sont déjà menacés seront totalement éliminés de la langue (sauf peut-être de la langue religieuse, très conservatrice). Quant aux verbes qui sont fréquemment employés, il est possible qu'ils subissent des réfections morphologiques, avec le paradigme flexionnel des verbes détransitifs, par exemple.

La section qui suit récapitule les principales caractéristiques des verbes monoactanciels téliques.

1.7. Bilan des verbes monoactanciels téliques

La plupart des verbes monoactanciels téliques sont sémantiquement non-agentifs mais le vrai point commun à tous est le critère sémantico-aspectuel de télicité : tous dénotent des procès qui tendent vers une borne finale. Cette particularité sémantique a des répercussions sur la morphologie flexionnelle, puisque les verbes téliques sont tous perfectifs et préverbés aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait. Le fait que la télicité soit le point commun de toute cette classe et donc le seul critère classificatoire des verbes intransitifs monoactanciels en géorgien est confirmé par le fait que l'autre grande classe de verbes intransitifs monoactanciels géorgiens contient des verbes qui ont comme point commun d'exprimer des procès atéliques.

2. CHAPITRE 2 : LES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES (TYPE « PLEURER »)

L'objet de ce chapitre est de décrire les verbes monoactanciels primaires atéliques et d'en établir un classement le plus précis possible. Les verbes monoactanciels primaires atéliques sont des verbes non-dérivés exprimant des procès qui mettent en scène un seul participant, et coréférençant donc un seul actant. Sur le plan sémantique, ils dénotent des procès atéliques, c'est-à-dire non borné par un point final.

Les verbes que nous désignons ici sous le terme de « verbes monoactanciels atéliques » sont traités dans la littérature scientifique sous les termes proches de « moyens », « médiaux », « médio-actifs » ou « pseudo-actifs », en raison des champs sémantiques qu'ils couvrent et qui correspondent à ce qui est souvent décrit par le terme de « moyen » dans d'autres langues (verbes de motion, déplacement, cognition, etc. Holisky 1981a). Cependant, cette étiquette est trompeuse à bien des égards car la morphosyntaxe verbale géorgienne est trop différente de celle des langues indo-européennes pour que le terme soit parfaitement transparent. Ainsi, notre travail ne reprendra aucun de ces termes, en raison des confusions qu'ils peuvent générer avec les autres emplois du terme « moyen » en linguistique générale (*cf.* 6.1). L'étiquette de « verbes monoactanciels atéliques » semble, de plus, plus transparente, et sera justifiée au cours du chapitre.

Les verbes monoactanciels atéliques constituent une classe très importante numériquement, qui présente la particularité d'être une classe ouverte. En effet, certaines sous-classes de verbes monoactanciels atéliques sont très productives et permettent la formation de verbes sur n'importe quelle racine, y compris emprunts et néologismes spontanés. Pour cette raison, il est impossible de les quantifier ni d'en donner une recension exhaustive. Dans le classement proposé, seules les sous-classes fermées seront illustrées de listes complètes. Les autres classements seront indicatifs.

Le plan adopté dans ce chapitre est le même que celui qui a été suivi dans le chapitre précédent, consacré aux verbes monoactanciels primaires téliques : la description traitera dans l'ordre morphologie, syntaxe, sémantique, caractéristiques dérivationnelles, classement, aspect, histoire et productivité, puis un bilan sera dressé de toutes ces caractéristiques. Comme la morphologie de ces verbes est bien étudiée, afin de proposer une étude complémentaire, l'accent sera mis ici sur les propriétés syntaxiques et sémantiques de ces verbes, et en particulier sur les liens entre leur morphologie et leur sémantique.

2.1. Morphologie

La morphologie des verbes monoactanciels atéliques est bien étudiée, notamment grâce aux travaux de Šaniže (1953), Tschenkéli (1958), Vogt (1971), Holisky (1981a) et Žorbenaze (2006), et aux listes de verbes assez complètes établies par Melikišvili (2001). La présente section donne un bref aperçu des principales caractéristiques morphologiques des verbes monoactanciels atéliques. La description commence par la structure de leur racine, puis poursuit avec leur paradigme flexionnel, leur masdar et enfin, une réflexion sur le préfixe de TAM *i-* qui leur est typique.

2.1.1. Structure des racines

A l'inverse des verbes monoactanciels téliques, les verbes monoactanciels atéliques ont tous des racines syllabiques, c'est-à-dire contenant au moins une voyelle : *q'ep-* « aboyer », *duγ-* « bouillir », *cek'v-* « danser », *t'ir-* « pleurer », *cxovr-* « vivre », *tamaš-* « jouer », *kadag-* « prêcher », *c'inasc'armet'q'vel-* « prophétiser ». Seule deux petites sous-classes de verbes improductives sont constituées de verbes à racines asyllabiques uniquement : *kr-* « souffler », *st'v-* « siffler ».

Un grand nombre de verbes exprimant des sons sont des idéophones. Leur racine est une onomatopée : *bzu-i-s* « bourdonner » ; *petk-av-s* « exploser » ; *čurčul-eb-s* « chuchoter ».

Le paradigme flexionnel des verbes monoactanciel atéliques est très différent de celui des verbes monoactanciel téliques. En particulier, l'indice actanciel suffixé de troisième personne du singulier est *-s* au présent et non *-a*.

2.1.2. Paradigme flexionnel

Le paradigme flexionnel des verbes monoactanciel atéliques se compose de quatre groupes de temps : présent et imparfait, tiroirs du futur, tiroirs de l'aoriste et tiroirs du parfait.

A. Présent et imparfait :

Le présent et l'imparfait⁴³ de la plupart des verbes atéliques sont caractérisés par la présence d'un marqueur de série qui peut être : *-en*, *-i*, *-av*, *-eb* ou *-ob* : *st'v-en-s* « siffler », *t'ir-i-s* « pleurer », *cur-av-s* « nager », *čurčul-eb-s* « chuchoter », *muša-ob-s* « travailler ». Quelques verbes n'ont pas de marqueur de série et accolent leurs affixes flexionnels directement à la racine : *c'vim-s* « pleuvoir », *q'ep-s* « aboyer ». Il existe une certaine régularité sémantique dans la répartition des marqueurs de série au sein de la classe des verbes monoactanciel atéliques, même si ceux-ci ne sont pas toujours prédictibles à 100%. C'est sur ce constat que s'appuie le classement des verbes monoactanciel atéliques proposée plus loin.

L'imparfait se forme de la même manière que pour les verbes monoactanciel téliques, à la seule différence que le suffixe d'imparfait, placé immédiatement après le marqueur de série, est *-d* est non *-od* : *c'vim-d-a* « il pleuvait », *čurčul-eb-d-a* « il chuchotait ». Les verbes à marqueur de série *-i* sont les seuls qui prennent le suffixe *-od*, semblable à celui des verbes monoactanciel téliques : *q'vir-od-a* « il criait », *t'ir-od-a* « il pleurait ».

En ce qui concerne l'indexation, au présent, à l'imparfait et au subjonctif imparfait, l'unique actant est coréférencé dans le verbe au moyen d'indices de série 1.

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes monoactanciel atéliques au présent et à l'imparfait :

⁴³ Ainsi que le subjonctif imperfectif.

MASDAR	PRESENT	IMPARFAIT	
<i>q'ep-a</i>	<i>q'ep-s</i>	<i>q'ep-d-a</i>	« aboyer »
<i>st'v-en-a</i>	<i>st'v-en-s</i>	<i>st'v-en-d-a</i>	« siffler »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>t'ir-i-s</i>	<i>t'ir-od-a</i>	« pleurer »
<i>cur-va</i>	<i>cur-av-s</i>	<i>cur-av-d-a</i>	« nager »
<i>čurčul-i</i>	<i>čurčul-eb-s</i>	<i>čurčul-eb-d-a</i>	« chuchoter »
<i>muša-ob-a</i>	<i>muša-ob-s</i>	<i>muša-ob-d-a</i>	« travailler »

PRESENT ET IMPARFAIT DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

B. Tiroirs du futur⁴⁴ :

Les tiroirs du futur sont caractérisés par deux traits morphologiques :

- préfixe *i-*
- marqueur de série *-eb*

Si le verbe n'a pas de marqueur de série aux tiroirs du présent, il prend au futur le marqueur de série *-eb* : *c'vim-s* « il pleut » > *i-c'vim-eb-s* « il pleuvra » ; *q'ep-s* « il aboie » > *i-q'ep-eb-s* « il aboiera ». Si le verbe a déjà un marqueur de série aux tiroirs du présent, celui-ci est remplacé par *-eb* : *q'vir-i-s* « il crie » > *i-q'vir-eb-s* « il criera » ; *cek'v-av-s* « il danse » > *i-cek'v-eb-s* « il dansera ». Le marqueur de série *-en* fait exception et reste inchangé : *st'v-en-s* « il siffle » > *i-st'v-en-s* « il sifflera »⁴⁵.

Comme au présent, l'unique actant est indexé au moyen d'indices de série 1.

Le tableau suivant présente quelques formes de futur de verbes monoactanciels atéliques en regard du présent⁴⁶ :

⁴⁴ Futur, conditionnel et subjonctif perfectif.

⁴⁵ Le fait que ce morphème *-en* ait un traitement différent des autres marqueurs de série (conservation au futur, conservation aux tiroirs de l'aoriste, sous la forme *-in*) a amené certains linguistes comme Kevin Tuite à ne pas le considérer comme un marqueur de série. Nous ne rentrons pas dans ce débat ici car le problème est trop long à développer et nous emmènerait trop loin des questions qui nous préoccupent ici.

⁴⁶ Dans le verbe *muša-ob-s* « il travaille », l'apparition de *v* est régulière phonologiquement.

PRESENT	FUTUR	
<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-eb-s</i>	« aboyer »
<i>st'v-en-s</i>	<i>i-st'v-en-s</i>	« siffler »
<i>t'ir-i-s</i>	<i>i-t'ir-eb-s</i>	« pleurer »
<i>cur-av-s</i>	<i>i-cur-eb-s</i>	« nager »
<i>čurčul-eb-s</i>	<i>i-čurčul-eb-s</i>	« chuchoter »
<i>muša-ob-s</i>	<i>i-mušav-eb-s</i>	« travailler »

FUTUR DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

Les formes ne sont généralement pas préverbées, bloquant ainsi toute valeur perfective. Cependant, – et c'est là une différence importante avec les verbes monoactanciels téliques – certains verbes permettent une opposition aspectuelle par préverbation : *k'vnes-i-s* « il gémit » > *i-k'vnes-eb-s* « il gémira longtemps » / *da-i-k'vnes-eb-s* « il poussera un gémissement » ; *q'ep-s* « il aboie » > *i-q'ep-eb-s* « il aboiera longtemps » / *da-i-q'ep-eb-s* « il poussera un aboiement ». Il s'agit essentiellement (mais pas seulement) de verbes qui expriment des bruits.

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes qui présentent de telles oppositions aspectuelles :

PRESENT	FUTUR IMPERFECTIF	FUTUR PERFECTIF	
<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-eb-s</i>	<i>da-i-q'ep-eb-s</i>	« aboyer »
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-eb-s</i>	<i>da-i-k'vnes-eb-s</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-eb-s</i>	<i>da-i-byav-l-eb-s</i>	« meugler »
<i>pikr-ob-s</i>	<i>i-pikr-eb-s</i>	<i>mo-i-pikr-eb-s</i>	« penser »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES AU FUTUR DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

C. Tiroirs de l'aoriste :

Les tiroirs de l'aoriste des verbes monoactanciels atéliques se forment par l'ajout du préfixe *i-* et la suppression de tout marqueur de série. Comme au présent et au futur, l'unique actant est coréférencé dans le verbe par des indices de série 1. Ces indices se combinent avec un suffixe *-e* à l'aoriste et *-o* à l'optatif. A la troisième personne de l'aoriste, le sujet est indexé par un suffixe (*-a* au singulier et *-es* au pluriel), qui est un morphème porte-manteau qui indique à la fois le TAM et la personne.

Le tableau suivant donne les formes d'aoriste et d'optatif des verbes mentionnés précédemment :

MASDAR	AORISTE	OPTATIF	
<i>q'ep-a</i>	<i>i-q'ep-a</i>	<i>i-q'ep-o-s</i>	« aboyer »
<i>st'v-en-a</i>	<i>i-st'v-in-a</i>	<i>i-st'v-in-o-s</i>	« siffler »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>i-t'ir-a</i>	<i>i-t'ir-o-s</i>	« pleurer »
<i>cur-va</i>	<i>i-cur-a</i>	<i>i-cur-o-s</i>	« nager »
<i>čurčul-i</i>	<i>i-čurčul-a</i>	<i>i-čurčul-o-s</i>	« chuchoter »
<i>muša-ob-a</i>	<i>i-mušav-a</i>	<i>i-mušav-o-s</i>	« travailler »

AORISTE ET OPTATIF DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

Les formes sont en principe non préverbées, même si quelques verbes permettent l'ajout d'un préverbe, comme au futur :

PRESENT	AORISTE IMPERFECTIF	AORISTE PERFECTIF	
<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-a</i>	<i>da-i-q'ep-a</i>	« aboyer »
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-a</i>	<i>da-i-k'vnes-a</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-a</i>	<i>da-i-byav-l-a</i>	« meugler »
<i>pikr-ob-s</i>	<i>i-pikr-a</i>	<i>mo-i-pikr-a</i>	« penser »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES A L'AORISTE DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

D. Tiroirs du parfait :

Les tiroirs du parfait se forment au moyen du suffixe *-i*, précédé d'un *n* dans la langue soutenue, et de règles d'indexation particulières. L'unique actant est indexé au moyen de préfixes de type VAL3, tandis qu'un indice actanciel de série 1 de troisième personne du singulier coréférence un actant à référent vide. Ces règles d'indexation s'expliquent par le fait que les tiroirs du parfait se sont formés par grammaticalisation de constructions analytiques résultatives (« il m'a été sifflé » > « il paraît que j'ai sifflé »). Le marqueur de série tombe, sauf si c'est *-av* ou *-en*, qui sont conservés.

Le parfait des verbes cités jusqu'à présent est donné dans le tableau ci-dessous :

MASDAR	PARFAIT	
<i>q'ep-a</i>	<i>u-q'ep-(n)i-a</i>	« aboyer »
<i>st'v-en-a</i>	<i>u-st'v-en-i-a</i>	« siffler »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>u-t'ir-(n)i-a</i>	« pleurer »
<i>cur-va</i>	<i>u-cur-av-s</i>	« nager »
<i>čurčul-i</i>	<i>u-čurčul-(n)i-a</i>	« chuchoter »
<i>muša-ob-a</i>	<i>u-mušav-(n)i-a</i>	« travailler »

PARFAIT DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

Comme aux tiroirs du futur et de l'aoriste, la préverbatation est rare et l'opposition entre formes préverbées et formes non préverbées est limitée à quelques verbes :

PRESENT	PARFAIT IMPERFECTIF	PARFAIT PERFECTIF	
<i>q'ep-s</i>	<i>u-q'ep-(n)i-a</i>	<i>da-u-q'ep-(n)i-a</i>	« aboyer »
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>u-k'vnes-(n)i-a</i>	<i>da-u-k'vnes-(n)i-a</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>u-byav-l-(n)i-a</i>	<i>da-u-byav-l-(n)i-a</i>	« meugler »
<i>pikr-ob-s</i>	<i>u-pikr-(n)i-a</i>	<i>mo-u-pikr-(n)i-a</i>	« penser »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES AU PARFAIT DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

Le paradigme flexionnel des verbes monoactanciels atéliques se divise ainsi en quatre groupes de tiroirs : présent, futur, aoriste et parfait. Comme l'un des éléments importants de leur morphologie flexionnelle est le préfixe *i-*, il convient de s'arrêter sur les problèmes d'interprétation que pose ce morphème.

2.1.3. A propos du préfixe *i-* de TAM

Le préfixe *i-* qui entre dans la formation des tiroirs du futur et de l'aoriste des verbes intransitifs atéliques divise la communauté des kartvélogues. Sur le plan purement morphologique⁴⁷, les deux principales positions sont celle de Šanize et de Damana Melikišvili. Pour Šanize, les verbes intransitifs atéliques sont défectifs et complètent leur paradigme au moyen de formes verbales contenant le morphème *i-* de réduction de valence (bénéficiaire), emprunté aux verbes transitifs. Au contraire, Melikišvili (2008:187) considère que *i-* fait partie intégrante du paradigme de ces verbes, et leur donne un sens réfléchi.

En fait, ces deux approches ne sont pas contradictoires si l'on sépare bien le point de vue synchronique et le point de vue diachronique. D'un point de vue synchronique, *i-* fait indéniablement partie du paradigme flexionnel des verbes intransitifs atéliques. Il constitue, en combinaison avec d'autres affixes, un morphème de TAM. D'un point de vue diachronique, il est évident que ce *i-* est originellement l'opérateur de réduction de valence *i-*, qui a été brièvement présenté en introduction et dont il sera question de

⁴⁷ A ce débat sur la morphologie de ces verbes s'ajoute le débat sur leur syntaxe entre Alice Harris et George Hewitt, sur le caractère transitif ou non des verbes monoactanciels atéliques (« médio-actifs » dans leur terminologie), qui sera résumé plus loin.

manière détaillée dans la partie 3. Cela se vérifie par sa position dans l'ordre des morphèmes préfixés (entre le préverbe et la racine), par l'impossibilité de cooccurrence avec d'autres préfixes de valence (**i-u-myer-eb-s*) et par la commutation possible avec d'autres préfixes de valence (*i-myer-eb-s* « il chantera » ; *u-myer-eb-s* « il lui chantera »).

Le vrai problème consiste donc à expliquer comment ce morphème de valence/voix s'est grammaticalisé en morphème de TAM. On soutient ici l'hypothèse que le *i-* de marqueur de TAM et le *i-* de réduction de valence sont bien le même *i-* et que la disparité fonctionnelle de ce qui était autrefois un même morphème n'est pas le fruit du hasard mais obéit à des processus de grammaticalisation bien connus dans les langues du monde (Delancey 1982). L'argumentation nécessitant quelques données syntaxiques et sémantiques supplémentaires, elle sera donnée au chapitre 3, dans la section consacrée aux verbes labiles à maintien de l'agent.

2.1.4. Masdar

La plupart des verbes monoactanciels atéliques ont leur masdar en *-a*. Ce suffixe suit, le cas échéant, le morphème de marqueur de série. Certains verbes ont d'autres affixes de masdar, d'origine plus ancienne : *-il-i*, *si-R-a*.

Le tableau suivant présente quelques exemples de masdars de verbes monoactanciels atéliques :

MASDAR

<i>c'vim-a</i>	« pleuvoir »
<i>st'v-en-a</i>	« siffler »
<i>čurčul-i</i>	« chuchoter »
<i>varžiš-ob-a</i>	« faire de l'exercice »
<i>cur-v-a</i>	« nager »
<i>duy-il-i</i>	« bouillir »
<i>t'ir-il-i</i>	« pleurer »
<i>si-myer-a</i>	« chanter »

MASDARS DE VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

Telles sont les principales caractéristiques du paradigme flexionnel des verbes monoactanciels atéliques. En fait, c'est surtout sur le plan morphosyntaxique que ces verbes sont pertinents à étudier.

2.2. Morphosyntaxe

La principale caractéristique des verbes monoactanciels atéliques est d'ordre syntaxique : il s'agit du traitement morphosyntaxique différentiel (marquage casuel et indexation instables) de leur unique actant. En effet, le sujet de ces verbes voit ses propriétés de codage conditionnées par le tiroir verbal auquel appartient une forme donnée. Aux tiroirs du présent, S est marqué au nominatif et indexé dans la forme verbale au moyen d'indices actanciels de série 1. Aux tiroirs de l'aoriste, S est indexé par des indices actanciels de série 1 également, et marqué à un cas appelé « ergatif ». Ce cas a pour seule fonction de marquer certaines fonctions actanciennes aux tiroirs de l'aoriste : l'unique actant des verbes intransitifs atéliques, et, comme il sera mentionné dans la partie 2, l'agent de la plupart des constructions biactancielles. C'est cet emploi qui justifie le terme d'ergatif employé généralement pour désigner ce cas⁴⁸. Enfin, aux tiroirs du parfait, l'unique actant est au datif et coréférencé dans la forme verbale par des indices préfixés de type VAL3 (« applicatif bénéficiaire »). Les formes des tiroirs du parfait ont par ailleurs un suffixe actanciel *-a* ou *-s* sans référent.

Les deux exemples suivants illustrent la construction des deux verbes monoactanciels atéliques *t'ir-i-s* « il pleure » et *muša-ob-s* « il travaille » :

- (23) a. PRS *k'ac-i* *t'ir-i-s*.
 homme-NOM pleurer-MS-3SG
 « L'homme pleure. »
- b. AOR *k'ac-ma* *i-t'ir-a*.
 homme-ERG VAL2-pleurer-3SG.AOR
 « L'homme pleura. »
- c. PFT *k'ac-s* *u-t'ir-(n)i-a*.
 homme-DAT VAL3.3-pleurer-PFT-3SG
 « L'homme, paraît-il, a pleuré. »

⁴⁸ La tradition linguistique géorgienne parle quant à elle de « narratif » (*motxrobot-i*).

- (24) a. PRS *k'ac-i* *muša-ob-s.*
 homme-NOM travailler-MS-3SG
 « L'homme travaille. »
- b. AOR *k'ac-ma* *i-mušav-a.*
 homme-ERG VAL2-travailler-3SG.AOR
 « L'homme travailla. »
- c. PFT *k'ac-s* *u-mušav-(n)i-a.*
 homme-DAT VAL3.3-travailler-PFT-3SG
 « L'homme, paraît-il, a travaillé. »

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage du sujet des verbes monoactanciels atéliques :

		SUJET
MARQUAGE	PRESENT	NOM
	AORISTE	ERG
	PARFAIT	DAT
INDEXATION	PRESENT	(1)
	AORISTE	(1)
	PARFAIT	(3)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES INTRANSITIFS ATELIQUES

Les caractéristiques syntaxiques des verbes monoactanciels atéliques sont ainsi très différentes de celles des verbes monoactanciels téliques. Cette différence s'explique en premier lieu par leurs caractéristiques sémantiques.

2.3. Sémantique

Les verbes monoactanciels atéliques ont deux caractéristiques sémantiques importantes, qui sont symétriques et complémentaires de celles des verbes monoactanciels téliques : l'agentivité, et surtout, plus homogène, l'atélité.

2.3.1. Le trait d'agentivité

Un point commun à la plupart des verbes de cette grande classe est le trait sémantique d'agentivité (Holisky 1981a :160-169 ; Tuite 1998 :180). En effet, dans la plupart des cas, l'unique actant des verbes intransitifs téliques est animé, volontaire et contrôle le procès : *st'v-en-s* « siffler », *q'vir-i-s* « crier », *cek'v-av-s* « danser », *met'q'vel-eb-s* « s'exprimer », *muša-ob-s* « travailler », etc.

La pertinence du critère sémantique d'agentivité est symétrique de celle du critère de non agentivité observée dans la classe des verbes monoactanciels téliques, qui ont comme caractéristique d'être pour la majorité non agents (cf. *supra*). Mais comme dans le cas des intransitifs téliques, le trait d'agentivité n'est pas un critère absolu ; les verbes météorologiques, ainsi qu'un grand nombre de verbes exprimant des manifestations externes d'états internes, constituent ainsi des contre-exemples importants. Le seul vrai point commun à tous les verbes de la présente classe est en fait un trait lexico-aspectuel : tous désignent des procès atéliques.

2.3.2. Le trait sémantique d'atélicité

Le critère qui unit tous les verbes de cette grande classe est le trait sémantique d'atélicité, comme l'ont démontré les travaux de Dee Ann Holisky (Holisky 1979 :391 ; Holisky 1981a :137). Ces verbes dénotent des activités qui ne sont pas intrinsèquement dirigées vers un but ni un point final (Tuite 1998 :180).

Pour démontrer le caractère atélique de ces verbes, Dee Ann Holisky a procédé à neuf tests. Les résultats de tous ces tests sont récapitulés dans Holisky (1979) et Holisky (1981a :148). La présente section, après avoir soumis ces verbes aux deux tests sémantiques de base de Garey et de Comrie (cf. *supra*), reprend quelques uns des tests effectués par Dee Ann Holisky : compatibilité avec un syntagme circonstanciel de délimitation temporelle (« en X heures/jours »), capacité d'être employé dans une subordonnée introduite par *rogorc=k'i* « dès que », compatibilité avec un syntagme circonstanciel de durée, et expression de la conativité.

A. Tests de Garey (1957) et Comrie (1976) :

Rappelons, comme il a été mentionné dans la section consacrée aux verbes monoactanciels téléliques, que la phrase d'exemple donnée par Garey (1947) dans son test d'atélité est : *Si quelqu'un jouait mais a été interrompu pendant qu'il jouait, est-ce qu'il a joué ? Réponse : oui, donc le procès est atélique.* Or, il se trouve que le verbe géorgien *tamaš-ob-s* « jouer » appartient justement à la classe de verbes qui nous intéresse. Nous avons donc procédé à ce test avec d'autres verbes de la même classe. Ci-dessous sont présentées d'autres phrases qui ont servi au même test et mettent en œuvre d'autres verbes de la classe, appartenant à différentes sous-classes morphologiques :

- (25) a. – *levan-i st'v-en-s.* – *i-st'vin-a?* – *k'i.*
 L.-NOM siffler-MS-3SG VAL2-siffler-3SG.AOR oui
 « – Léthane est en train de siffler. – A-t-il sifflé ? – Oui. »
- b. – *levan-i t'ir-i-s.* – *i-t'ir-a?* – *k'i.*
 L.-NOM pleurer-MS-3SG VAL2-pleurer-3SG.AOR oui
 « – Léthane est en train de pleurer. – A-t-il pleuré ? – Oui. »
- c. – *levan-i cek'v-av-s.* – *i-cek'v-a?* – *k'i.*
 L.-NOM danser-MS-3SG VAL2-danser-3SG.AOR oui
 « – Léthane est en train de danser. – A-t-il dansé ? – Oui. »
- d. – *levan-i čurčul-eb-s.* – *i-čurčul-a?* – *k'i.*
 L.-NOM chuchoter-MS-3SG VAL2-chuchoter-3SG.AOR oui
 « – Léthane est en train de chuchoter. – A-t-il chuchoté ? – Oui. »
- e. – *levan-i muša-ob-s.* – *i-mušav-a?* – *k'i.*
 L.-NOM travailler-MS-3SG VAL2-travailler-3SG.AOR oui
 « – Léthane est en train de travailler. – A-t-il travaillé ? – Oui. »

Dans chacune de ces phrases, si le procès est interrompu dans son déroulement, l'action a quand même eu lieu. Autrement dit, si Léthane était en train de siffler ou de danser, et a été interrompu, il aura quand même eu le temps de siffler et danser, même un court instant. D'un point de vue du résultat du procès, ces actions ne nécessitent pas qu'un objectif soit atteint, il suffit chaque fois que l'action ait commencé pour qu'elle ait vraiment eu lieu.

Toutes ces observations montrent que l'on est en présence de verbes atéliques. Cette conclusion est également confirmée par d'autres tests distributionnels, comme celui de la compatibilité avec un syntagme circonstanciel de délimitation temporelle.

B. Syntagme circonstanciel de délimitation temporelle (« en X heures/jours ») :

Le deuxième test le plus probant pour tester la télicité ou l'atéliété d'un énoncé est le test de la compatibilité avec un syntagme circonstanciel de délimitation temporelle (« en X heures/jours »), exprimé par l'adposition *-ši* en géorgien. Les deux phrases suivantes, composées par Holisky (1981a) à partir des verbes *q'ep-s* « aboyer » et *duy-s* « bouillir », illustrent l'impossibilité pour ces verbes d'être utilisés avec un complément circonstanciel de délai⁴⁹ :

(26) [Holisky 1981a : 144]

**zayl-ma* *txutmet'* *c'ut-ši* *i-q'ep-a.*
 chien-ERG quinze minute-LOC VAL2-aboyer-3SG.AOR
 « *Le chien a aboyé en quinze minutes. »

(27) [Holisky 1981a : 144]

**c'q'al-ma* *xut* *c'ut-ši* *i-duy-a.*
 eau-ERG cinq minute-LOC VAL2-bouillir-3SG.AOR
 « L'eau a bouilli en cinq minutes. »

D'ailleurs, en (26), le fait que la construction équivalente française présentée dans la traduction soit incorrecte s'explique par le fait qu'en français comme en géorgien, le verbe « aboyer » est atélique. En revanche, comme le montre la différence de grammaticalité entre le français et le géorgien en (27), le verbe « bouillir » peut en français avoir des interprétations téliques comme des interprétations atéliques, ce qui n'est pas le cas en géorgien, où le verbe est forcément atélique⁵⁰.

C'est un peu la même logique sémantique qui explique les résultats semblables du test de la subordonnée introduite par *rogorc=k'i* « dès que ».

⁴⁹ L'auteur indique que le test a des répercussions sur le sens de la phrase (« en X temps » vs « dans X temps ») et non sur sa grammaticalité mais un travail avec des locuteurs, confirmé par une discussion avec Tamar Makharoblidzé montre sans ambiguïté que de telles phrases sont agrammaticales dans quelque état de langue que ce soit.

⁵⁰ Pour correspondre aux situations du français où le verbe « bouillir » est employé de façon télique, le géorgien dérive un verbe intransitif inchoatif : *c'q'al-i xut c'ut-ši a-duy-d-a*. Les verbes inchoatifs sont abordés en 4.3.

C. Subordonnée introduite par *rogorc=k'i* « dès que » :

Les verbes intransitifs atéliques ne peuvent pas être noyaux de propositions subordonnées temporelles introduites par *rogorc=k'i* « dès que », comme le montre le caractère agrammatical des trois phrases suivantes :

(28) [Holisky 1981a : 144]

**rogorc=k'i* *zayl-ma* *i-q'ep-a,* *kurd-i* *ga-i-kc-a*⁵¹.
dès_que chien-ERG VAL2-aboyer-3SG.AOR voleur-NOM PV-VAL2-fuir-3SG.AOR

« Dès que le chien a aboyé, le voleur s'est enfui. » (traduction attendue)

(29) **rogorc=k'i* *levan-ma* *i-st'vin-a,*
dès_que L.-ERG VAL2-siffler-3SG.AOR

« Dès que Lévan a sifflé. » (traduction attendue)

(30) **rogorc=k'i* *c'q'al-ma* *i-duy-a,*
dès_que eau-ERG VAL2-bouillir-3SG.AOR

« Dès que l'eau a bouilli. » (traduction attendue)

La raison en est la même que pour le test précédent. La notion de « dès que » suppose que la borne finale du procès ait été atteinte, ce qui n'est pas possible dans le cas de procès non bornés. Les verbes intransitifs atéliques sont ainsi incompatibles avec des subordonnées en *rogorc=k'i* mais, symétriquement, compatibles avec des syntagmes circonstanciels temporels de durée.

D. Syntagme circonstanciel de durée :

L'atélité conduit à considérer un procès dans son déroulement. Les verbes intransitifs atéliques ont ainsi à l'aoriste une valeur durative, ce qui se vérifie par le fait qu'ils admettent des compléments circonstanciels de durée (ex (31)) et des locutions adverbiales comme *didxans*, *did-i xn-is ganmavloba-ši* « longtemps » (ex (32)) :

⁵¹ *ga-i-kc-a* (présent *i-kc-ev-a*) est une forme détransitive, d'où le marquage du sujet *kurd-i* au nominatif (cf. chapitre consacré à la détransitivisation).

- (31) *sagangebo samsaxur-eb-ma mtel-i γame i-mušav-es.*
 d_urgence service-PL-ERG entier-NOM nuit.NOM VAL2-travailler-3PL.AOR
 « Les services d'urgence ont travaillé toute la nuit. » (rustavi2.com⁵²)

- (32) [Holisky 1981a : 142]
didxans v-i-lap'arak'-e-t.
 longtemps 1(1)-VAL2-parler-AOR-PL
 « Nous avons parlé longtemps. »

Enfin, un dernier test consiste à vérifier si le verbe permet, aux temps du passé, l'expression de la conativité.

E. Conatif :

Le test de la conativité a été effectué par Dee Ann Holisky. L'exemple suivant est emprunté à ses travaux et illustre les résultats négatifs qu'elle a obtenus, à partir du verbe *t'ir-i-s* « pleurer » :

- (33) [Holisky 1981a : 141]
**bavšv-i mtel-i dγe t'ir-od-a magram*
 enfant-NOM entier-NOM jour.NOM pleurer-IMPFT-3SG.IMPFT mais
ver i-t'ir-a.
 NEG.MOD VAL2-pleurer-3SG.AOR
 « L'enfant pleurerait toute la journée mais il n'a pas réussi à pleurer. »
 (traduction attendue)

Cette phrase oppose deux formes du passé du verbe *t'ir-i-s* « pleurer » : l'imparfait *t'ir-od-a* dans sa valeur conative, et la forme d'aoriste *i-t'ir-a* accompagnée de la négation modale de capacité *ver*. Si cette phrase est relativement correcte d'un point de vue grammatical, elle pose en revanche des problèmes d'interprétation puisqu'elle est sémantiquement absurde : si l'enfant pleurerait, c'est bien qu'il a réussi à pleurer. De même avec les autres verbes monoactanciels atéliques, comme le montrent les deux exemples suivants :

⁵² <http://rustavi2.com/ka/news/6945> [dernier accès le 30/09/16].

- (34) **levan-i* *st'v-en-d-a* *magram* *ver* *i-st'v-in-a*.
 L.-NOM siffler-MS-IMPFT-3SG.IMPFT mais NEG.MOD VAL2-siffler-MS-3SG.AOR
 « Lévané sifflait mais n'a pas réussi à siffler. » (traduction attendue)

- (35) **levan-i* *cek'v-av-d-a* *magram* *ver* *i-cek'v-a*.
 L.-NOM danser-MS-IMPFT-3SG.IMPFT mais NEG.MOD VAL2-danser-3SG.AOR
 « Lévané dansait mais n'a pas réussi à danser. » (traduction attendue)

La commutation des formes d'imparfait par leurs correspondants à l'aoriste donne des résultats semblables (**i-t'ir-a*, **i-st'vin-a*, **i-cek'va*).

Ainsi, les cinq tests de télicité auxquels les verbes de la grande classe qui nous occupe donnent des résultats sans équivoque. Ces verbes sont tous sémantiquement atéliques, et c'est là le trait qui fait l'unité de toute la classe. Il est ainsi justifié de les appeler, à l'instar de Dee Ann Holisky, verbes intransitifs monoactanciels atéliques⁵³.

Après que les principales caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques des verbes atéliques ont été décrites, on peut procéder à leur classement.

2.4. Classement

La grande classe des verbes monoactanciels atéliques se compose de 7 sous-classes, dont la répartition se caractérise par une correspondance relativement régulière entre morphosyntaxe et sémantique. Chaque sous-classe est ainsi un ensemble de verbes qui ont des affinités à la fois de sens et de forme.

Des classifications assez complètes des verbes intransitifs atéliques ont été proposées par Dee Ann Holisky, Damana Melikišvili et l'étudiante de cette dernière, Nino Žorbenaze. Holisky (1981a) propose un classement dérivatif et sémantique, en commençant par séparer les verbes dénominatifs des autres, et en réunissant les verbes en fonction des différents champs lexicaux qu'ils couvrent, la conclusion étant de montrer que le point commun entre tous ces champs lexicaux est l'atélicité. Au sein de

⁵³ Il convient encore une fois de rappeler que ce type d'aspect lexical est intimement corrélé à l'aspect flexionnel, exprimé par la prévervation, sans toutefois coïncider avec lui à 100%, comme il sera montré dans la partie consacrée à l'aspect grammatical.

chaque ensemble, l'auteur décrit la conjugaison des verbes. Le présent travail entend systématiser les liens qui existent, pour ces verbes, entre morphosyntaxe et sémantique, liens que la classification de Dee Ann Holisky laisse entrevoir sans les approfondir. Pour fournir une étude complémentaire, on partira, à l'inverse, de la morphologie pour remonter à la sémantique, en illustrant chaque classe par un échantillon de verbes voulu le plus complet possible.

Dans un tout autre genre, les classifications de Melikišvili (2001) et Žorbenaze (2006) sont des classifications qui s'appuient sur des critères morphosyntaxiques. Les verbes sont répartis en classes selon leur marqueur de série, et au sein de chaque classe sont examinées les particularités morphologiques des verbes. La méthode s'inspire de manuels de conjugaison accompagnés de tableaux de verbes du français, du type Bescherelle. Ce principe de classification est très précieux pour l'apprentissage du géorgien, les études kartvéliennes et la reconstruction du système verbal. Cependant, le but du présent travail étant de rendre accessible à la typologie les données du géorgien, on n'entrera pas aussi profondément dans les détails, en écartant notamment les particularités morphologiques dues à des développements diachroniques peu pertinents pour la présente description. De plus, en faisant passer le critère formel au premier plan, on en vient à réunir dans une même macro-classe des verbes monoactanciels et des verbes biactanciels, ce qui pose par la suite des problèmes d'analyse.

On propose ici un classement qui se borne au recensement des verbes monoactanciels, sur un critère d'abord morphologique mais en tenant compte aussi des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes. On montrera que ces critères, même s'ils ne coïncident pas toujours à 100%, se recoupent dans la plupart des cas. On s'est efforcé d'établir le classement le plus précis possible, ce qui se traduit par un grand nombre de sous-classes, certaines ne contenant que quelques verbes. A l'intérieur de chaque sous-classe sont examinées les particularités syntaxiques, sémantiques et, le cas échéant, aspectuelles qui lui sont propres. La description est suivie de listes de verbes, voulues les plus proches possibles de l'exhaustivité⁵⁴.

⁵⁴ Cet objectif d'exhaustivité est surtout important dans le cas des sous-classes improductives, même nombreuses. Quand les sous-classes sont productives, les listes sont alors seulement indicatives. De plus, pour des raisons de commodité et d'allègement de la rédaction, les listes n'indiquent que le présent, le futur et l'aoriste. Sauf mention contraire, le parfait existe également (même si nous l'omettons car hors du champ de la présente étude).

Un autre apport de notre classement est l'élimination des verbes du type *i-zin-eb-s* « s'endormir », généralement considérés dans les descriptions comme appartenant aux verbes « médioactifs ». Ces verbes n'étant pas atéliques sémantiquement et s'éloignant considérablement du paradigme morphosyntaxique des verbes monoactanciels atéliques, il n'y a aucune raison de les rattacher à cette classe. On montrera plus loin qu'il s'agit d'un autre type de verbes monoactanciels (*cf.* chapitre 5).

Le classement ainsi obtenu permet de distinguer 7 sous-classes : verbes radicaux, verbes à désinences formées sur le verbe « être », verbes à marqueur de série *-en*, verbes à marqueur de série *-i*, verbes à marqueur de série *-av*, verbes à marqueur de série *-eb* et verbes à marqueur de série *-ob*.

2.4.1. Verbes radicaux

On appelle verbes radicaux ou verbes à « racine nue » les verbes pour lesquels les affixes de personne et de TAM s'accrochent directement à la racine, sans qu'un « marqueur de série » s'intercale : *tov-s* « neiger » ; *žyer-s* « sonner » ; *q'ep-s* « aboyer ». Ces trois formes verbales n'ont qu'un seul morphème accolé à la racine, le suffixe *-s* de troisième personne du singulier.

Les verbes radicaux ont leur masdar en *-a* : *tov-a* « neiger » ; *žyer-a* « sonner » ; *q'ep-a* « aboyer ». Seul le verbe *kux-il-i* « tonner (roulement de tonnerre) » a un masdar formé différemment, au moyen du suffixe *-il*.

Comme tous les autres verbes intransitifs atéliques, les verbes à radicaux sont avant tout imperfectifs, en raison de leur sémantique atélique, si bien que leurs formes aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait, sont « par défaut » non préverbées : *i-tov-eb-s* « il neigera » ; *i-žyer-a* « il a sonné » ; *u-q'ep-i-a* « il paraît qu'il a aboyé ». Cependant, quelques verbes permettent exceptionnellement à ces tiroirs une opposition aspectuelle flexionnelle, la forme perfective étant formée par l'ajout d'un préverbe à la forme imperfective : *i-q'ep-eb-s* « il aboiera longtemps » / *da-i-q'ep-eb-s* « il aboiera un court instant » ; *i-kux-a* « il a fait de l'orage avec un roulement de tonnerre » / *da-i-kux-a* « il y a eu un roulement de tonnerre ». Les deux phrases suivantes montrent un exemple de paire aspectuelle à l'aoriste du verbe *q'ep-a* « aboyer », à partir des formes respectivement imperfective et perfective *i-q'ep-a* et *da-i-q'ep-a* :

- (36) a. *zayl-ma didxans i-q'ep-a.*
 chien-ERG longtemps VAL2-aboyer-3SG.AOR
 « Le chien aboya longtemps. »
- b. *zayl-ma ertxel da-i-q'ep-a.*
 chien-ERG une_fois PV-VAL2-aboyer-3SG.AOR
 « Le chien poussa un aboiement. »

Un autre point commun à tous ces verbes est qu'ils sont enclins à n'avoir que des formes de troisième personne, puisqu'ils décrivent des procès dont le sujet peut difficilement être animé : *c'vim-s* « il pleut » ; *bger-s* « il résonne » ; *čxver-s* « il gargouille » ; *šxep-s* « il jaillit ». Cette contrainte n'est cependant pas absolue puisqu'ils peuvent prendre des affixes de première et deuxième personne dans des emplois métaphoriques : *q'ep-t* « vous aboyez » ; *v-č'ek* « je tonne (sous l'effet de la colère) ».

La sous-classe des verbes monoactanciels atéliques radicaux contient 14 verbes (dont 2 ont déjà presque disparu de la langue), répartis en 2 sous-groupes : les verbes d'événements météorologiques et les verbes dont la racine contient un ancien élément suffixal.

2.4.1.1.1. Verbes d'événements météorologiques

Il y a en géorgien quatre verbes qui expriment des événements météorologiques « basiques », c'est-à-dire les manifestations du ciel les plus élémentaires, comme pleuvoir, neiger et y avoir de l'orage⁵⁵. Ces quatre verbes forment une sous-classe dans la mesure où, en plus de ce point commun sémantique, ils partagent des points communs morphosyntaxiques.

Les verbes d'événements météorologiques basiques sont les quatre verbes suivants :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>c'vim-a</i>	<i>c'vim-s</i>	<i>i-c'vim-eb-s</i>	<i>i-c'vim-a</i>	« il pleut »
<i>tov-a</i>	<i>tov-s</i>	<i>i-tov-eb-s</i>	<i>i-tov-a</i>	« il neige »
<i>kux-il-i</i>	<i>kux-s</i>	<i>i-kux-eb-s</i>	<i>i-kux-a</i>	« il tonne (roulement de tonnerre) »
<i>č'ek-a</i>	<i>č'ek-s</i>	<i>i-č'ek-eb-s</i>	<i>i-č'ek-a</i>	« il tonne (coup de tonnerre) »

VERBES ATELIQUES RADICAUX D'ÉVÉNEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES BASIQUES

⁵⁵ D'autres verbes d'événements météorologiques, qui décrivent des événements météorologiques plus élaborés sémantiquement, tels que des modes de précipitation, sont contenus dans la sous-classe des intransitifs atéliques à marqueur de série *-av* (cf. *infra*).

Du point de vue des rapports entre le masdar et le nom, ces quatre verbes sont différents. Le mot *c'vima* est à la fois le masdar du verbe et le nom qui signifie « pluie ». Pour ce qui est de « neiger », le masdar *tov-a* est distinct du mot *tovl-i* « neige », probablement dérivé du premier au moyen d'un suffixe *-l* désormais improductif. Quant aux deux verbes se rapportant à l'orage, seuls les masdars existent. En effet, le concept d'orage n'existe pas vraiment en géorgien, si bien qu'il n'y a pas de nom pour dire « orage ». En cas de besoin, on utilise les deux masdars en composition : *č'eka-kuxil-i* « orage »⁵⁶.

La principale particularité de ces quatre verbes est qu'ils indexent à tous les TAM un actant unique de troisième personne du singulier à référent vide. Cet indice actanciel ne coréfère aucun constituant nominal et la position syntaxique habituellement occupée par le constituant nominal sujet est vide. Les exemples suivants montrent des constructions de verbes météorologiques radicaux :

- (37) *c'vim-s* *tu* *tov-s?*
 pleuvoir-3SG ou neiger-3SG
 « Il pleut ou il neige ? »

- (38) *dyisita-c* *i-tov-a.*
 de_jour-ADD VAL2-neiger-3SG.AOR
 « Il neigea la journée aussi. » (MVM)

- (39) *rogorc* *kux-s* *ise* *ar* *c'vim-s.*
 hier tonner-3SG ainsi NEG pleuvoir-3SG
 « Il ne pleut pas comme il tonne (= plus de peur que de mal) » (proverbe)

L'absence de constituant susceptible d'occuper la position sujet est totale et ne peut être interprétée comme une ellipse, comme le montrent les phrases suivantes, agrammaticales. (40) montre l'impossibilité de réintroduire un pronom déictique, et (41) l'impossibilité de réintroduire un syntagme nominal :

⁵⁶ Le fait que c'est le nom qui soit absent et non le masdar se justifie par le fait que *-ili* et *-a* sont des suffixes de formation de masdar.

- (40) a. **es* *c'vim-s*.
 DEICT.NOM pleuvoir-3SG
 « Il a plu. »
- b. **man* *i-tov-a*.
 DEICT.ERG VAL2-neiger-3SG.AOR
 « Il a neigé. »

- (41) a. **c'vima* *c'vim-s*.
 pluie.NOM pleuvoir-3SG
 « La pluie a plu. »
- b. **tovl-ma* *i-tov-a*.
 neige-ERG VAL2-neiger-3SG.AOR
 « La neige a neigé. »

Cependant, des facteurs stylistiques, en particulier littéraires, peuvent permettre l'expression de S par un nom. Celui-ci se comporte alors comme l'unique actant des autres verbes monoactanciels atéliques, c'est-à-dire que son marquage casuel change suivant le TAM (nominatif au présent, ergatif à l'aoriste et datif au parfait).

La liste de constituants nominaux disponibles en position S pour chaque verbe est cependant limitée. Pour les verbes *c'vim-s* « pleuvoir » et *tovl-s* « neiger », les occurrences sont très rares et limitées au style littéraire et poétique⁵⁷ :

- (42) *creml-ma* *i-c'vim-a* *k'onst'ant'ine-s* *tval-ta-gan*.
 larme-ERG VAL2-pleuvoir-3SG.AOR K.-GEN œil-OBL.PL-ABL
 « Une larme plut des yeux de Constantin. » (K. Gamsaxurdia, *La Dextre du grand maître*, 1939)

Les verbes *č'ek-s* et *kux-s* « tonner » sont un peu plus souples et permettent l'ajout de deux types sémantiques de constituant nominal en position sujet, en fonction de paramètres stylistiques. D'une part, ils peuvent admettre un constituant appartenant au champ lexical météorologique (*ca* « ciel », *mex-i* « foudre ») dans le style poétique :

- (43) *gušin* *ca-m* *i-č'ek-a*.
 hier ciel-ERG VAL2-tonner-3SG.AOR
 « Hier, le ciel a tonné. » (V. Pchavéla, *La Violette*, 1886)

D'autre part, en dehors du style poétique, *č'ek-s* et *kux-s* « tonner » peuvent, dans des sens figurés métaphoriques, admettre des constituants qui se réfèrent sémantiquement à toute entité susceptible de produire un bruit ressemblant à celui du tonnerre (armes,

⁵⁷ Cette contrainte est absolue, et les situations qui correspondraient aux constructions grammaticales d'autres langues comme « il pleut une pluie fine », « il neige de gros flocons » sont rendues en géorgien par des moyens lexicaux (cf. *infra* la partie consacrée aux verbes de mode de précipitation).

foule, etc.). L'exemple suivant montre un emploi de *kux-s* « tonner » avec un constituant nominal en position sujet :

- (44) *darbaz-ma* *i-kux-a*
 salle-ERG VAL2-tonner-3SG.AOR
 « La salle explosa (= l'assemblée gronda de colère). »

Dans cet exemple, l'exception syntaxique est permise par le glissement sémantique produit par une double figure de style : l'emploi métaphorique du verbe d'une part, et l'emploi métonymique du constituant nominal en position sujet *darbaz-ma* « salle, assemblée ».

Les verbes d'événements météorologiques constituent souvent des classes de prédicats à part dans les langues du monde, qui font fréquemment l'objet d'idiosyncrasies et de spécificités morphosyntaxiques (Eriksen & Kittilä & Kolehmainen 2015). En effet, de tels procès ne peuvent mettre en jeu un sujet ni agentif, ni animé, ni défini, ni topical. Les langues qui possèdent des verbes d'événements météorologiques présentent trois stratégies pour traiter ces procès non prototypiques : saturation de la position S par un constituant nominal à contenu sémantique redondant (turc *yağmur yağıyor*, litt. « la pluie pleut »), pronom personnel ou déictique impersonnel (fr. *il pleut*, all. *es regnet*), ou encore absence totale de tout constituant (it. *piove*). C'est au troisième type que se rattache le géorgien, même si des licences stylistiques permettent l'extension exceptionnelle au premier type.

Dans les langues qui expriment les événements météorologiques par de tels prédicats avalents, il est difficile d'établir précisément toutes les propriétés de codage de l'actant non exprimé puisque celui-ci est totalement inexistant. Le cas du géorgien offre ainsi des données plus précises puisque la place syntaxique occupée par cet actant sujet vide peut, dans des contextes exceptionnels, être comblée par un constituant nominal. Il est alors possible de montrer avec certitude qu'en géorgien, le sujet des verbes d'événements météorologiques commande toujours l'accord verbal et est marqué à différents cas selon les tiroirs de TAM : nominatif au présent, ergatif à l'aoriste et datif au parfait⁵⁸.

⁵⁸ Le fait que le sujet d'un verbe de procès météorologique puisse, dans un système ergatif, être marqué à l'ergatif semble être un trait typologique relativement rare, et observé principalement dans les langues caucasiennes (Eriksen & Kittilä & Kolehmainen 2015 : 14-15).

Les verbes d'événements météorologiques basiques en géorgien, au nombre de quatre, présentent ainsi toutes les caractéristiques des verbes monoactanciels atéliques, et ont en plus la particularité d'indexer un actant sujet de troisième personne du singulier ne coréférençant, sauf cas stylistiques exceptionnels, aucun constituant nominal. Les verbes d'événements météorologiques basiques constituent l'un des deux sous-groupes de verbes monoactanciels atéliques radicaux, dont le second sous-groupe est composé de quelques verbes dont la racine laisse entrevoir un ancien suffixe fossilisé.

2.4.1.1.2. Verbes dont la racine contient un ancien élément suffixal⁵⁹

Un certain nombre de verbes monoactanciels atéliques radicaux ont une racine qui se termine par *-er* ou *-ep* : *dger-s* « résonner », *čxver-s* « gargouiller », *q'ep-s* « aboyer », *šxep-s* « jaillir ». Vogt (1988)⁶⁰ analyse ces séquences phonémiques comme d'anciens suffixes qui se seraient figés à la racine pour ne faire plus qu'un avec elle. Une fois l'origine suffixale de ces séquences admise, on constate que les « vraies » racines originelles de ces verbes sont toutes asyllabiques : *dg-*, *čxv-*, *q'-*, *šx-*, etc. Selon Vogt (1988 : 238-239), l'origine kartvélienne de ces verbes ne fait aucun doute même si leur reconstruction étymologique est parfois obscure. A ces verbes, il faut encore ajouter le verbe *glov-s* « être dans l'affliction, gémir », qui présente une situation semblable. D'origine kartvélienne, sa racine est composée d'une base initiale *gl*, avec laquelle a fusionné un ancien suffixe *-ov*⁶¹.

De plus, ce parallèle structurel se double d'un parallèle sémantique. En effet, tous ces verbes désignent des émissions de bruits : bruits produits par des parties du corps ou par un mouvement de l'eau. Cette homogénéité sémantique n'est sûrement pas le fruit

⁵⁹ Comme tous les classements de ce travail sont établis selon des critères morphologiques, c'est pour garder cette cohérence que nous conservons une étiquette morphologique pour cette sous-classe de verbes aussi, mais d'un point de vue strictement synchronique, ces éléments supposés anciennement suffixaux ne sont plus analysables.

⁶⁰ Cf. pp. 247-249 pour *-er* et pp. 237-239 pour *-ep*.

⁶¹ Le caractère suffixal de l'élément *-ov* de *glov-a* est démontré par Vogt (1988 : 254). Par ailleurs, le verbe *tov-s* « neiger », mentionné précédemment n'a pas été rangé dans cette sous-classe car, à la différence de *glov-s*, l'élément *-ov* de *tov-s* n'a jamais été un suffixe mais fait vraisemblablement partie de la racine (Vogt 1988 : 255).

du hasard, et Vogt (1988) suggère que ces racines ont été formées à partir d'onomatopées. On peut effectivement reconnaître dans *šxep* le bruit de l'eau qui jaillit ou dans *q'ep* le bruit du chien qui aboie.

Une conséquence de ces champs sémantiques est que, comme les verbes d'événements météorologiques, les verbes à racine en *-ep/-er/-ov* ne se fléchissent en principe qu'à la troisième personne du singulier. Ils ont en effet peu de chance de mettre en scène un participant animé, et encore moins humain. Les deux phrases suivantes sont des exemples d'emploi de ces verbes :

- (45) *čem-i saxel-i prangul-ad rogor žyer-s?*
 POSS1SG-NOM prénom-NOM français-ADV comment sonner-3SG
 « Comment sonne mon prénom en français ? »

- (46) *sisxl-ma i-čkep-a.*
 sang-ERG VAL2-couler-3SG.AOR
 « Le sang a coulé. »

Cependant, morphosyntactiquement, les formes de première et deuxième personnes peuvent tout de même être produites. Ainsi, l'exemple suivant montre un emploi figuré métaphorique du verbe *q'ep-a* « aboyer » à la deuxième personne du singulier :

- (47) [Melikišvili & al. 2008 : 198]
rat'om q'ep zayl-i-vit, mtvral-i xar?
 pourquoi aboyer chien-NOM-comme ivre-NOM être.2SG.PRS
 « Pourquoi tu aboies comme un chien, tu es ivre ? »

On dénombre 6 verbes en *-er*, 3 verbes en *-ep* et 1 verbe en *-ov*. Ces 10 verbes sont présentés dans le tableau suivant.

A. Verbes en *-er-a* :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bger-a</i>	<i>bger-s</i>	<i>i-bger-eb-s</i>	<i>i-bger-a</i>	« résonner, faire le bruit des pieds frappant la terre »
<i>dger-a</i>	<i>dger-s</i>	<i>i-dger-eb-s</i>	<i>i-dger-a</i>	Syn. de <i>bger-a</i>
<i>zger-a</i>	<i>zger-s</i>	<i>i-zger-eb-s</i>	<i>i-zger-a</i>	« battre (tempe, pouls) »
<i>žyer-a</i>	<i>žyer-s</i>	<i>i-žyer-eb-s</i>	<i>i-žyer-a</i>	« sonner, avoir une intonation, une sonorité (mot) », « faire le bruit d'un roulement d'une voiture »
<i>čker-a</i>	<i>čker-s</i>	†	†	« couler rapidement (fleuve) et faire le bruit qui va avec »
<i>čxver-a</i>	<i>čxver-s</i>	†	†	« gargouiller (ventre) »

B. Verbes en *-ep-a* :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>q'ep-a</i>	<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-eb-s</i>	<i>i-q'ep-a</i>	« aboyer »
<i>čkep-a</i>	<i>čkep-s</i>	<i>i-čkep-eb-s</i>	<i>i-čkep-a</i>	« (s')écouler, sourdre »
<i>šxep-a</i>	<i>šxep-s</i>	<i>i-šxep-eb-s</i>	<i>i-šxep-a</i>	« jaillir, fuser »

C. Verbe en *-ov* :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>glov-a</i>	† <i>glov-s</i>	<i>i-glov-eb-s</i>	<i>i-glov-a</i>	« être dans l'affliction, gémir »

LES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES RADICAUX

La deuxième sous-classe de verbes monoactanciels atéliques radicaux est ainsi une sous-classe qui comporte 10 verbes qui expriment des émissions de bruit. Les racines de ces verbes se terminent par les séquences *-er/-ep/-ov*, dans lesquelles on reconstitue un ancien suffixe qui a fusionné avec une racine originelle asyllabique. Les affixes de personne et de TAM sont directement ajoutés à la racine, sans marqueur de série intermédiaire.

Une autre sous-classe de verbes monoactanciels atéliques est de même dépourvue de marqueurs de série. Il s'agit des verbes qui ont à la première et à la deuxième personne des désinences formées à partir du verbe « être ».

2.4.2. Verbes à désinences formées sur le verbe « être »

Une petite sous-classe improductive de verbes monoactanciels atéliques se compose de verbe qui ont à la première et à la deuxième personne du présent des désinences flexionnelles formées à partir du verbe *q'opn-a* « être ». Le tableau suivant donne le paradigme flexionnel du présent du verbe *c'ux-s* « être gêné » :

	PRESENT	
1SG	<i>v-c'ux-var</i>	(<i>var</i> « je suis »)
2SG	<i>c'ux-xar</i>	(<i>xar</i> « tu es »)
3SG	<i>c'ux-s</i>	
1PL	<i>v-c'ux-vart</i>	(<i>vart</i> « nous sommes »)
2PL	<i>c'ux-xart</i>	(<i>xart</i> « vous êtes »)
3PL	<i>c'ux-an</i>	

PRESENT DU VERBE *C'UX-* « ETRE GENE »

Les verbes qui appartiennent à cette sous-classe sont les suivants :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>duγ-il-i</i>	<i>duγ-s</i>	<i>i-duγ-eb-s</i>	<i>i-duγ-a</i>	« bouillir »
<i>c'ux-il-i</i>	<i>c'ux-s</i>	<i>i-c'ux-eb-s</i>	<i>i-c'ux-a</i>	« être gêné »
<i>dum-il-i</i>	<i>dum-s</i>	---	---	« se taire »
<i>si-čum-e</i>	<i>čum-s</i>	---	---	« se taire »
---	<i>čan-s</i>	---	---	« être visible »

VERBES ATELIQUES A DESINENCES FORMEES SUR LE VERBE « ETRE »

Ces verbes sont anciens et expriment des états : « être en train de bouillir », « être silencieux ». Ils étaient plus nombreux en géorgien ancien mais la langue en a éliminé un certain nombre : † *c'it-s* « être rouge ».

2.4.3. Verbes à marqueur de série *-en*

La troisième sous-classe de verbes monoactanciels atéliques de notre classement est la sous-classe des verbes à marqueur de série *-en*. Comme il a été mentionné plus haut, le marqueur *-en* a un statut un peu différent des autres marqueurs de série, notamment par le fait qu'il est conservé tel quel aux tiroirs du futur et – sous la forme *-in* – aux

tiroirs de l'aoriste. Certains linguistes l'analysent donc comme un formant de la racine à ablaut. On choisira ici l'analyse en termes de « marqueurs de série », car cet élément semble, en synchronie, avoir intégré le système des marqueurs de série, comme il sera montré par la suite.

2.4.3.1. Morphologie

Quelques verbes monoactanciels atéliques sont caractérisés par le marqueur de série *-en* : *γr-en-s* « il grogne », *st'v-en-s* « il siffle ». Leur masdar est formé au moyen du suffixe *-a* ajouté au marqueur de série *-en* : *γr-en-a* « grogner », *st'v-en-a* « siffler ».

C'est la seule classe de verbes monoactanciels atéliques qui ne voit pas, aux autres séries de temps, son marqueur de série remplacé par le marqueur de série *-eb*. Les tiroirs du futur se forment ainsi par le simple ajout du préfixe *i-*, le marqueur *-en* étant conservé : *i-γr-en-s* « il grognera », *i-st'v-en-s* « il sifflera ». Aux tiroirs de l'aoriste, le marqueur de série est maintenu mais prend la forme *-in*⁶² : *i-γr-in-a* « il a grogné », *i-st'v-in-a* « il a sifflé ». Le parfait se forme de manière régulière : *u-kš-en-i-a*, *u-pšv-en-i-a*, *u-st'v-en-i-a*, *u-γr-en-i-a*, *u-d-en-i-a*, *u-rb-en-i-a*, *u-pr-en-i-a*.

Les formes sont en principe non préverbées. Deux cas de préverbation sont cependant à relever : les verbes qui expriment un mode de déplacement peuvent admettre un préverbe dont la fonction, uniquement sémantique et non aspectuelle, est de préciser la direction et/ou le sens du déplacement : *rb-en-s* « il court » > *mi-rb-en-s* « il va en courant », *mo-rb-en-s* « il vient en courant », *ga-rb-en-s* « il sort en courant », etc. De plus, quelques verbes utilisent la préverbation pour exprimer une opposition aspectuelle, comme il sera mentionné dans la section consacrée aux oppositions aspectuelles.

Les exemples suivants présentent des emplois de verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-en* à différents tiroirs, respectivement à l'imparfait, au futur et à l'aoriste :

⁶² Le phénomène d'ablaut *e > i* entre le présent et l'aoriste est un phénomène morpho-phonologique bien connu en géorgien. (Gamq'relize & Mač'avariani 1965).

- (48) *čxartv-i gabmulad st'v-en-d-a.*
 grive-NOM sans_interruption siffler-MS-IMPFT-3SG.IMPFT
 « La grive sifflait sans interruption. » (MVM)

- (49) *im xe-mde tu mi-i-rb-en sulmoutkmelad,*
 DEICT.DIST.OBL arbre-TERM si PV-VAL2-courir-MS sans_respirer
 « Si tu cours jusqu'à cet arbre là-bas sans respirer [...]. » (MVM)

- (50) *mayazia-ši še-v-i-rb-in-e.*
 magasin-LOC PV-1(1)-VAL2-courir-MS-AOR
 « J'ai couru au magasin. »

2.4.3.2. Classement sémantique

Les verbes monoactanciels atéliques en *-en* couvrent trois champs lexicaux : ils expriment des bruits produits par le souffle, des bruits pénibles produits par la voix et des modes de déplacement. Ce sont les 11 verbes suivants, dont la recension présentée se veut exhaustive :

A. Souffle :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>st'v-en-a</i>	<i>st'v-en-s</i>	<i>i-st'v-en-s</i>	<i>i-st'v-in-a</i>	« siffler »
<i>xvr-en-a</i>	<i>xvren-s</i>	<i>i-xvr-en-s</i>	<i>i-xvrin-a</i>	« ronfler »
<i>pšv-en-a</i>	<i>pšv-en-s</i>	<i>i-pšv-en-s</i>	<i>i-pšv-in-a</i>	« renifler, ronfler doucement » († respirer)
<i>kš-en-a</i>	<i>kš-en-s</i>	<i>i-kš-en-s</i>	<i>i-kš-in-a</i>	« ronfler, souffler du nez, haleter », († respirer)

B. Bruits pénibles produits par la voix :

Il s'agit essentiellement de bruits d'animaux, qui peuvent être utilisés métaphoriquement pour désigner des bruits pénibles produits par la voix humaine :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>yr-en-a</i>	<i>yr-en-s</i>	<i>i-yr-en-s</i>	<i>i-yr-in-a</i>	« gronder, grogner »
<i>brdyv-en-a</i>	<i>brdyv-en-s</i>	<i>i-brdyv-en-s</i>	<i>i-brdyv-in-a</i>	« mugir »
<i>prtkv-en-a</i> ⁶³	<i>prtkv-en-s</i>	<i>i-prtkv-en-s</i>	<i>i-prtkv-in-a</i>	« s'ébrouer »
<i>pvt-en-a</i>	<i>pvt-en-s</i>	---	---	« vibrer (voix) »

C. Modes de déplacement :

Comme il a été mentionné dans la description morphologique, ces verbes peuvent prendre un préverbe qui précise la direction et/ou l'orientation du déplacement.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>d-en-a</i>	† <i>d-ens</i>	<i>i-d-en-s</i>	<i>i-d-in-a</i>	« couler ⁶⁴ »
<i>rb-en-a</i>	† <i>rb-en-s</i>	<i>i-rb-en-s</i>	<i>i-rb-in-a</i>	« courir »
<i>pr-en-a</i>	<i>pr-en-s</i>	<i>i-pr-en-s</i>	<i>i-pr-in-a</i>	« voler »

TABLEAU DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES A MARQUEUR DE SERIE -EN

Si le présent de ces 11 verbes est sous-spécifié aspectuellement, certains d'entre eux présentent des oppositions d'aspect flexionnel.

2.4.3.3. Oppositions aspectuelles

La plupart des verbes atéliques en *-en* ont la particularité de pouvoir exprimer, aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait, une opposition aspectuelle. Cet aspect flexionnel est exprimé par préverbaton : les formes non préverbées expriment des procès duratifs et les formes préverbées des procès courts ou inchoatifs.

L'exemple suivant réunit des phrases qui illustrent les oppositions d'aspect au futur et à l'aoriste du verbe *(da)-i-yr-en-s* « grogner, gronder ». Le présent ne marque pas l'aspect, tandis qu'à l'aoriste et au futur, le perfectif est marqué par le préverbe *da-* :

⁶³ dialecte imérétien.

⁶⁴ Cette racine a donné le verbe signifiant (PV)-*d-i-s* « aller ».

(51) [Melikišvili & alii 2008 : 200]

a. PRS	<i>mgel-i</i> loup-NOM	<i>γr-en-s.</i> grogner-MS-3SG		
	« Le loup grogne. »			
b. FUT	<i>mgel-i</i> loup-NOM	<i>i-γr-en-s.</i> VAL2-grogner-MS-3SG	<i>mgel-i</i> loup-NOM	<i>da-i-γr-en-s.</i> PV-VAL2-grogner-MS-3SG
	« Le loup grognera longtemps. »		« Le loup grognera un court instant. »	
c. AOR	<i>mgel-ma</i> loup-ERG	<i>i-γr-in-a.</i> VAL2-grogner-MS-3SG.AOR	<i>mgel-ma</i> loup-ERG	<i>da-i-γr-in-a.</i> PV-VAL2-grogner-MS-3SG.AOR
	« Le loup grogna longtemps. »		« Le loup grogna un court instant. »	

La capacité à exprimer une opposition d'aspect flexionnel est partagée par la plupart des verbes atéliques à marqueur de série *-en*⁶⁵. Le tableau suivant donne quelques exemples similaires :

FUTUR IMPERFECTIF	FUTUR PERFECTIF	AORISTE IMPERFECTIF	AORISTE PERFECTIF
<i>i-γr-en-s</i> « grogner longtemps »	<i>da-i-γr-en-s</i> « grogner un cours instant »	<i>i-γr-in-a</i> « grogner longtemps »	<i>da-i-γr-in-a</i> « grogner un cours instant »
<i>i-kš-en-s</i> « souffler longtemps »	<i>da-i-kš-en-s</i> « souffler un court instant »	<i>i-kš-in-a</i> « souffler longtemps »	<i>da-i-kš-in-a</i> « souffler un court instant »
<i>i-st'v-en-s</i> « souffler longtemps »	<i>da-i-st'v-en-s</i> « souffler un court instant »	<i>i-st'v-in-a</i> « souffler longtemps »	<i>da-i-st'v-in-a</i> « souffler un court instant »

ASPECT FLEXIONNEL DES VERBES ATELIQUES EN *-EN*

Ainsi, le fait que des verbes expriment des procès sémantiquement atéliques n'interdit pas qu'ils soient employés en contexte télique, ni donc de devenir perfectifs par l'ajout d'un préverbe.

2.4.3.4. Histoire et productivité

La classe des verbes atéliques à marqueur de série *-en*, plus étendue en géorgien ancien, est en train de se réduire, à la fois en raison de la disparition d'un certain nombre de verbes et de réfections analogiques qui transfèrent les verbes restants dans la sous-classe des verbes atéliques à marqueur de série *-av* (*cf. infra*).

⁶⁵ Les verbes de déplacement ne sont pas concernés, ou plus exactement sont concernés mais d'une autre manière car, comme il a été mentionné à plusieurs reprises, le comportement des préverbes avec les verbes de déplacement diffère de leur comportement avec les autres types de verbes.

D'une part, les verbes de déplacement n'existent quasiment plus sous cette forme mais ont été transférés dans d'autres sous-classes de verbes intransitifs atéliques (*cf. infra*). Seuls les masdars continuent à être utilisés couramment : *rb-en-a* « course », *pr-en-a* « vol, capacité à voler », *d-en-a* « flux » :

- (52) *romel* *saat-ze-a* *pren-a?*
 quel heure-SUP-COP voler-MSD.NOM
 « A quelle heure est le vol ? »

- (53) *sisxl-is* *den-a*
 sang-GEN couler-MSD.NOM
 « Flux sanguin, hémorragie. »

D'autre part, les verbes de souffle, quelques verbes de bruits de voix ainsi que le verbe *pr-en-a* « voler », ont tendance à être transférés dans la classe des intransitifs atéliques à marqueur de série *-av*, et refaits par analogie avec ces derniers (*cf. infra*).

Une sous-classe un peu plus importante numériquement est celle des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i*.

2.4.4. Verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i*

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* se divisent en deux sous-classes, qui partagent des caractéristiques morphologiques et sémantiques : des verbes d'émission de la voix et une petite sous-classe improductive de verbes à racine asyllabique allongée en *-ol* (type *kr-ol-a* « souffler »).

Comme pour les autres classes, on décrira les propriétés morphologiques, morphosyntaxiques et sémantiques de ces verbes, avant d'en proposer un classement. Seront ensuite décrites leurs propriétés aspectuelles, puis leur histoire et leur productivité.

2.4.4.1. Morphologie

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* forment une grande sous-classe caractérisée par le marqueur de série *-i* : *q'vir-i-s* « crier », *myer-i-s* « chanter », *t'ir-i-s* « pleurer », *k'iv-i-s* « hurler », *kr-i-s* « souffler ».

Au présent et à l'imparfait, la morphologie de ces verbes est homogène. Aux autres tiroirs, ils présentent des différences morphologiques qui recourent des différences sémantiques. La formation de ces tiroirs sera donc abordée dans la section consacrée au classement de ces verbes.

Une spécificité des verbes à marqueur de série *-i* est qu'ils constituent la seule sous-classe de verbes monoactanciels atéliques qui forment l'imparfait au moyen du suffixe *-od* et non du suffixe *-a*⁶⁶. Le marqueur de série *-i* est absent.

Le tableau suivant présente quelques exemples de formes de présent et d'imparfait de verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* :

MASDAR	PRESENT	IMPARFAIT	
<i>q'vir-il-i</i>	<i>q'vir-i-s</i>	<i>q'vir-od-a</i>	« crier »
<i>si-myer-a</i>	<i>myer-i-s</i>	<i>myer-od-a</i>	« chanter »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>t'ir-i-s</i>	<i>t'ir-od-a</i>	« pleurer »
<i>k'iv-il-i</i>	<i>k'iv-i-s</i>	<i>k'i-od-a</i> ⁶⁷	« hurler »
<i>kr-ol-a</i>	<i>kr-i-s</i>	<i>kr-od-a</i>	« souffler »

IMPARFAIT DE VERBES A MARQUEUR -I

Morphologiquement, au présent et à l'imparfait, les verbes à marqueur de série *-i* présentent ainsi les mêmes caractéristiques.

2.4.4.2. Morphosyntaxe

Les verbes atéliques en *-i* suivent les mêmes règles de marquage et d'indexation que tous les autres verbes atéliques, c'est-à-dire un marquage différentiel suivant la série de TAM. Les trois exemples suivants illustrent le comportement morphosyntaxique du verbe *myer-i-s* « chanter » à quatre temps différents. Le premier exemple coordonne les formes verbales *myer-i-s* et *i-myer-eb-s*, respectivement au présent et au futur. Leurs sujets, respectivement *beglara* et *c'iskvil-i* sont au nominatif :

⁶⁶ Cette spécificité est commune, rappelons-le, avec les verbes monoactanciels téliques : *k'vd-eb-a* « il meurt » > *k'vd-eb-od-a* « il mourait ».

⁶⁷ La chute du *v* final de la racine devant *o* est régulière phonologiquement.

(54) [*Parce que Béglara fait partie du moulin, il*]

< *beglara* > *c'iskvil-tan* *ertad* *myer-i-s*,
 B.NOM moulin-APUD ensemble chanter-MS-3SG

da *c'iskvil-i* *ver* *i-myer-eb-s* *ubeglarod*.
 et moulin-NOM NEG.MOD VAL2-chanter-MS-3SG sans_B.

« < Béglara > chante avec le moulin, et le moulin ne pourra pas chanter sans Béglara. » (MVM)

L'exemple (55) est à l'imparfait, marqué par le suffixe *-od*. Comme l'imparfait est un tiroir du présent, le sujet *bežana* est marqué au nominatif :

(55) *da* *bežana* *myer-od-a*.
 et B.NOM chanter-IMPFT-3SG.IMPFT

« Et Béjana chantait. » (MVM)

L'exemple (56) est à l'aoriste. La forme verbale comporte le préfixe *i-* et aucun marqueur de série. Le sujet *man* est à l'ergatif :

(56) *man* *rusul-ad* *i-myer-a*.
 3SG.ERG russe-ADV VAL2-chanter-3SG.AOR

« Elle a chanté en russe. »

L'exemple suivant est au parfait. Le sujet *aravis* est au datif et est coréférencé dans la forme verbale par le préfixe *u-* :

(57) *ase* *žer* *aravis* *ar* *u-myer-i-a*.
 ainsi encore personne.DAT NEG VAL3.3-chanter-PFT-3SG

« Personne n'a encore chanté ainsi. »

Avant de proposer un classement des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i*, il convient de dire quelques mots de leurs caractéristiques sémantiques.

2.4.4.3. Sémantique

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* sont très homogènes sémantiquement. Ils couvrent trois champs lexicaux : bruits émis par des êtres humains (en particulier bruits de voix), bruits émis par des êtres non humains (en particulier, cris d'animaux et bruits d'éléments naturels) et enfin, une petite classe improductive qui exprime des mouvements du corps sans déplacement. Il est intéressant de souligner que la nuance sémantique entre émission de la voix humaine et cri d'animaux a des répercussions sur la morphologie, d'où la sous-division opérée ici.

Holisky & K'axaze (1986) propose une étude sémantique détaillée des verbes de manière de parler en géorgien, qui s'appuie entre autres sur les liens entre le contenu lexical des verbes et la structure phonématique de leur racine. Par exemple, les consonnes sonores dénotent un ton bas, les consonnes glottalisées un ton élevé, et les consonnes aspirées un ton intermédiaire. De même les voyelles sont impliquées dans le volume sonore et la perception positive ou négative du son. Ces idéophones présentent ainsi des paires minimales, et parfois des triplets, comme le triplet suivant, dont les verbes s'opposent phonologiquement par le mode d'articulation des consonnes de la racine, et sémantiquement par des nuances dans la tonalité et le caractère perçant ou non du son :

- *žγav-i-s* « hurler, d'un hurlement bas en tonalité, non perçant »
- *čxav-i-s* « hurler, d'un hurlement d'une tonalité intermédiaire, moyennement perçant »
- *č'q'av-i-s* « hurler, d'un hurlement d'une tonalité haute, et perçant ».

Il y a ainsi une grande difficulté de traduire avec précision ces lexèmes. Les traductions données dans les listes qui suivent sont donc les plus simples et les plus neutres possibles. Pour une plus grande précision sémantique, on renverra à Holisky & K'axaze (1986).

La section suivante établit un classement des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i*.

2.4.4.4. Classement

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* se divisent en trois sous-groupes : les verbes de bruits humains, les verbes de bruits non humains et une petite classe de verbes qui expriment globalement des mouvements corporels sans déplacement. La distinction entre ces trois sous-classes repose sur des critères à la fois sémantiques et morphologiques.

2.4.4.4.1. Verbes de bruits humains

La classe des verbes d'émission de la voix est assez fournie, bien qu'elle ne soit plus productive. L'unité sémantique des verbes qui la composent est facile à cerner ; il s'agit

de verbes dénotant la production d'un son au moyen de la voix, soit humaine, soit animale, soit les deux, les bruits d'animaux pouvant être utilisés métaphoriquement à propos d'humains (*cf. français : brailler, piailler, meugler*).

Les verbes qui expriment des bruits humains ont différents types de masdars. La plupart d'entre eux ont un masdar en *-il* : *t'ir-il-i* « pleurer », *q'vir-il-i* « crier ». On trouve aussi des masdars en *-a* : *k'vnes-a* « gémir » et quelques verbes dont le masdar est formé au moyen d'anciens circumfixes en *si-* : *si-myer-a* « chanter », *si-c-il-i* « rire ».

Au futur, ces verbes prennent le préfixe *i-* et le marqueur de série *-i* est remplacé par le marqueur *-eb*. Aux tiroirs de l'aoriste, ce marqueur *-eb* est absent et les désinences de TAM sont affixées directement à la racine : *t'ir-i-s* « il pleure » > *i-t'ir-eb-s* « il pleurera » > *i-t'ir-a* « il a pleuré ».

Le tableau suivant présente les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* qui expriment une émission de la voix humaine :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'vnes-a</i>	<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-eb-s</i>	<i>i-k'vnes-a</i>	« gémir »
<i>si-myer-a</i>	<i>myer-i-s</i>	<i>i-myer-eb-s</i>	<i>i-myer-a</i>	« chanter »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>t'ir-i-s</i>	<i>i-t'ir-eb-s</i>	<i>i-t'ir-a</i>	« pleurer »
<i>q'vir-il-i</i>	<i>q'vir-i-s</i>	<i>i-q'vir-eb-s</i>	<i>i-q'vir-a</i>	« crier »
<i>č'q'vir-il-i</i>	<i>č'q'vir-i-s</i>	<i>i-č'q'vir-eb-s</i>	<i>i-č'q'vir-a</i>	« hurler »
<i>t'q'u-il-i</i>	† <i>t'q'u-i-s</i>	† <i>i-t'q'u(v)-eb-s</i>	† <i>i-t'q'u(v)-a</i>	« mentir »

MONOACTANCIELS ATELIQUES EN *-I* EXPRIMANT DES BRUITS HUMAINS

De plus, trois verbes possèdent dès les tiroirs du présent le préfixe *i-* : *i-cin-i-s* « rire », *i-zax-i-s* « appeler » et *i-t'q'v-i-s* « dire (FUT) ». Ce morphème n'a pas de fonction grammaticale et ne s'oppose pas à des formes zéro (**cin-i-s*, **zax-i-s*, **t'q'v-i-s*) ; il s'est fossilisé dans le paradigme de ces verbes. Les deux exemples suivants illustrent ce phénomène à partir du présent et de l'imparfait du verbe *i-cin-i-s* « rire » :

- (58) *gogo-eb-i* *i-cin-i-an*.
 fille-PL-NOM VAL2-rire-MS-3PL
 « Les filles rient. » (MVM)

- (59) *igi* *i-cin-od-a* *bavšv-i-vit.*
 3SG.NOM VAL2-rire-IMPFT-3SG.IMPFT enfant-NOM-comme
 « Lui, il riait comme un enfant. » (MVM)

Les trois verbes qui ont le préfixe *i-* dès le présent sont les suivants⁶⁸ :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>zax-il-i</i>	<i>i-zax-i-s</i>	<i>i-zax-eb-s</i>	<i>i-zax-a</i>	« appeler, crier ; dire »
<i>si-c-il-i</i>	<i>i-cin-i-s</i>	<i>i-cin-eb-s</i>	<i>i-cin-a</i>	« rire »
---	<i>i-t'q'v-i-s</i>	---	---	« dire ⁶⁹ »

MONOACTANCIELS

Dans la langue moderne courante non normalisée, on remarque la tendance qu'ont les verbes monoactanciels atéliques en *-i* à développer un paradigme de désinences formées sur le verbe « être », de la même façon que les verbes de la sous-classe *c'ux-s* « être gêné » > *v-c'ux-var* « je suis gêné » (cf. *supra*). Cette variante est aujourd'hui la seule utilisée par les locuteurs qui n'ont pas un niveau d'instruction élevé.

Les deux exemples qui suivent montrent des exemples de tels développements :

- (60) *nu* *q'vir-i-xar!*
 PROH crier-MS-2SG
 « Arrête de crier ! »

- (61) *roca* *v-myer-i-var*
 quand 1(1)-chanter-MS-1SG
 « Lorsque je chante » (chanson du film *Mimino* ; 1978)

Cette réfection ne s'observe cependant que pour les verbes dont l'usage est le plus courant, particulièrement les verbes *myer-i-s* « chanter », *q'vir-is* « crier » et *t'ir-i-s* « pleurer » (mais pas *i-cin-i-s* « rire » ni *i-zax-i-s* « appeler » ni les autres ; les verbes de

⁶⁸ Il s'agit d'une fossilisation du géorgien ancien, où le préfixe *i-* était général à tous les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* : vx. grg. *i-k'vex-i-s* « se vanter », *i-xar-i-s* « se réjouir », *iγvc'is/iγc'vis* « s'activer », etc. En géorgien standard, la plupart des verbes ont éliminé ce morphème aux tiroirs du présent mais il s'est conservé dans les dialectes de l'Ouest (adjare, notamment) et on le trouve également en mingrélien (note de terrains de master de Natia Putkaradze, que nous remercions de nous les avoir communiquées).

⁶⁹ La forme *i-t'q'v-i-s*, originellement présente et monoactancielle, s'est grammaticalisée en géorgien moderne comme futur du verbe « dire ».

bruits d'animaux, quant à eux, prêtent moins à débats car ils sont rarement utilisés aux première et deuxième personnes). On peut prédire que ce sont ces formes refaites qui se généraliseront dans les années à venir jusqu'à devenir normatives à long terme.

Un autre champ sémantique couvert par les verbes à marqueur de série *-i* est celui des bruits d'animaux.

2.4.4.4.2. Verbes de bruits non humains

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* qui expriment des bruits non humains sont pour la plupart des idéophones. La structure phonémique de leurs racines reflète le contenu lexical du verbe. Par exemple, dans le verbe *bzu-i-s* « bourdonner », la séquence phonémique /bz/ évoque le bourdonnement des insectes ; la sifflante *s* dans la racine de *siv-i-s* reflète son sens de « siffler », etc.

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* qui expriment des bruits non humains ont tous leur masdar en *-il* : *k'nav-il-i* « miauler », *čxav-il-i* « croasser », *byav-il-i* « bêler, meugler, beugler ». A cette sous-classe appartient aussi le verbe *čiv-il-i* « se plaindre, porter plainte ».

Aux tiroirs du futur et de l'aoriste, les verbes de bruits non humains prennent un *l* juste après la racine : *k'iv-i-s* > *i-k'iv-l-eb-s* « [le coq] chantera » ; *čiv-i-s* > *i-čiv-l-a* « il a porté plainte ». Il est difficile de reconstituer l'origine de ce *-l*, dont la généralisation est vraisemblablement due à des analogies. Selon Damana Melikišvili, il s'agit de l'élément consonantique du suffixe du masdar *-il*. Certains verbes admettent même parallèlement aux formes en *-l* des formes contenant le suffixe *-il* entier, avec chute du *v* : *i-bzuv-l-eb-s/i-bzu-il-eb-s* « il bourdonnera » ; *i-q'muv-l-eb-s/i-q'mu-il-eb-s* « il hurlera »⁷⁰.

Le tableau suivant donne une liste indicative des verbes monoactanciels en *-i* qui expriment des bruits non humains :

⁷⁰ Quoi qu'il en soit, cet élément doit être ancien car on le trouve en svane aussi : *k'iil-* (communication personnelle de Kevin Tuite).

A. Cris d'animaux :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bzu-il-i</i>	<i>bzu-i-s</i>	<i>i-bzuv-l-eb-s</i>	<i>i-bzuv-l-a</i>	« bourdonner (mouches) »
<i>byav-il-i</i>	<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-eb-s</i>	<i>i-byav-l-a</i>	« bêler, meugler, beugler »
<i>bɣu-il-i</i>	<i>bɣu-i-s</i>	<i>i-bɣuv-l-eb-s</i>	<i>i-bɣuv-l-a</i>	« mugir (vache), rugir (lion) »
<i>zmu-il-i</i>	<i>zmu-i-s</i>	<i>i-zmuv-l-eb-s</i>	<i>i-zmuv-l-a</i>	« mugir, beugler »
<i>k'nav-il-i</i>	<i>k'nav-i-s</i>	<i>i-k'nav-l-eb-s</i>	<i>i-k'nav-l-a</i>	« miauler »
<i>živ-il-i</i>	<i>živ-i-s</i>	<i>i-živ-l-eb-s</i>	<i>i-živ-l-a</i>	« gazouiller, pépier »
<i>žyav-il-i</i>	<i>žyav-i-s</i>	<i>i-žyav-l-eb-s</i>	<i>i-žyav-l-a</i>	« hurler, mugir »
<i>žyiv-il-i</i>	<i>žyiv-i-s</i>	<i>i-žyiv-l-eb-s</i>	<i>i-žyiv-l-a</i>	« pépier, rire sottement »
<i>q'iv-il-i</i>	<i>q'iv-i-s</i>	<i>i-q'iv-l-eb-s</i>	<i>i-q'iv-l-a</i>	« chanter, pousser des cocoricos »
<i>q'mu-il-i</i>	<i>q'mu-i-s</i>	<i>i-q'muv-l-eb-s</i>	<i>i-q'muv-l-a</i>	« rugir (ours, chien, loup) »
<i>č'iv-il-i</i>	<i>č'iv-i-s</i>	<i>i-č'iv-l-eb-s</i>	<i>i-č'iv-l-a</i>	« pépier »
<i>čxav-il-i</i>	<i>čxav-i-s</i>	<i>i-čxav-l-eb-s</i>	<i>i-čxav-l-a</i>	« croasser »
<i>c'iv-il-i</i>	<i>c'iv-i-s</i>	<i>i-c'iv-l-eb-s</i>	<i>i-c'iv-l-a</i>	« piailler »
<i>c'k'mu-il-i</i>	<i>c'k'mu-i-s</i>	<i>i-c'k'muv-l-eb-s</i>	<i>i-c'k'muv-l-a</i>	« gémir (chien) »
<i>č'q'av-il-i</i>	<i>č'q'av-i-s</i>	<i>i-č'q'av-l-eb-s</i>	<i>i-č'q'av-l-a</i>	« hurler (chacal) »
<i>č'q'iv-il-i</i>	<i>č'q'iv-i-s</i>	<i>i-č'q'iv-l-eb-s</i>	<i>i-č'q'iv-l-a</i>	« crier (oiseaux), glapir »
<i>xiv-il-i</i>	<i>xiv-i-s</i>	<i>i-xiv-l-eb-s</i>	<i>i-xiv-l-a</i>	« mugir, gronder »
<i>žyav-il-i</i>	<i>žyav-i-s</i>	<i>i-žyav-l-eb-s</i>	<i>i-žyav-l-a</i>	« hurler, mugir »
<i>ɣnav-il-i</i>	<i>ɣnav-i-s</i>	<i>i-ɣnav-l-eb-s</i>	<i>i-ɣnav-l-a</i>	« miauler, pleurer d'une voix faible »
<i>k'iv-il-i</i>	<i>k'iv-i-s</i>	<i>i-k'iv-l-eb-s</i>	<i>i-k'iv-l-a</i>	« crier avec une voix perçante (coq) »

B. Bruits d'animaux produits par un mouvement ou la respiration :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bžu-il-i</i>	<i>bžu-i-s</i>	<i>i-bžuv-l-eb-s</i>	<i>i-bžuv-l-a</i>	« bourdonner, fourmiller »
<i>žu-il-i</i>	<i>žu-i-s</i>	<i>i-žuv-l-eb-s</i>	<i>i-žuv-l-a</i>	« craquer (genoux) »
<i>šu-il-i</i>	<i>šu-i-s</i>	<i>i-šuv-l-eb-s</i>	<i>i-šuv-l-a</i>	« siffler, bourdonner (oreille) »
<i>c'u-il-i</i>	<i>c'u-i-s</i>	<i>i-c'uv-l-eb-s</i>	<i>i-c'uv-l-a</i>	« bourdonner (insecte) »
<i>siv-il-i</i>	<i>siv-i-s</i>	<i>i-siv-l-eb-s</i>	<i>i-siv-l-a</i>	« siffloter, chuchoter, murmurer »
<i>pšmu-il-i</i>	<i>pšmu-i-s</i>	<i>i-pšmuv-l-eb-s</i>	<i>i-pšmuv-l-a</i>	« souffler par les naseaux, se moucher »
<i>bru-il-i</i>	<i>bru-i-s</i>	<i>i-bruv-l-eb-s</i>	<i>i-bruv-l-a</i>	« tourner (tête, vertige) »

C. Bruits d'éléments naturels :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>γmu-il-i</i>	<i>γmu-i-s</i>	<i>i-γmuv-l-eb-s</i>	<i>i-γmuv-l-a</i>	« gémir, hurler (vent) »
<i>xu-il-i</i>	<i>xu-i-s</i>	<i>i-xuv-l-eb-s</i>	<i>i-xuv-l-a</i>	« mugir (vent, eau) »
<i>c'u-il-i</i>	<i>c'u-i-s</i>	<i>i-c'uv-l-eb-s</i>	<i>i-c'uv-l-a</i>	« siffler (vent) »
<i>zu-il-i</i>	<i>zu-i-s</i>	<i>i-zuv-l-eb-s</i>	<i>i-zuv-l-a</i>	« siffler (vent), gémir, ronfler, vrombir »
<i>šxu-il-i</i>	<i>šxu-i-s</i>	<i>i-šxuv-l-eb-s</i>	<i>i-šxuv-l-a</i>	« mugir, gronder (eau), siffler (vent), claquer (fouet) »
<i>kšu-il-i</i>	<i>kšu-i-s</i>	<i>i-kšuv-l-eb-s</i>	<i>i-kšuv-l-a</i>	« bruire, mugir sourdement (vent, torrent) »

VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES A MARQUEUR DE SERIE -I EXPRIMANT DES BRUITS NON HUMAINS

Certains verbes désignant au sens propre des cris d'animaux peuvent s'employer métaphoriquement pour des êtres humains :

- (62) *datik'o-m i-byavl-a.*
 D.-ERG VAL2-meugler-3SG.AOR
 « Datiko meugla. » (MVM)

La plupart des verbes qui expriment des bruits non humains ont des racines qui se terminent par les syllabes *-av*, *-iv*, *-uv*. Ces séquences ressemblent à des éléments suffixaux mais il semble qu'il faut plutôt supposer que le *-v* a été inséré dans la forme de l'infinitif avant le suffixe *-il* (DM 2001).

2.4.4.4.3. Verbes à allongement de la racine en *-ol*

Une petite sous-classe de verbes en *-i* est constituée de 8 verbes à racine asyllabique, dont la racine s'allonge en *-ol* aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait. Cet élément *ol* n'est plus analysable en synchronie : *kr-i-s* « il souffle » > *i-krol-eb-s* « il soufflera » > *i-krol-a* « il a soufflé ». Ces verbes dénotent principalement des mouvements corporels sans déplacement. Leur masdar est en *ol-a*.

Les verbes de cette sous-classe sont recensés dans le tableau suivant :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>kr-ol-a</i>	<i>kr-i-s</i>	<i>i-krol-eb-s</i>	<i>i-krol-a</i>	« souffler »
<i>zrc'-ol-a</i>	<i>zrc'-i-s</i>	<i>i-zrc'ol-eb-s</i>	<i>i-zrc'ol-a</i>	« frémir »
<i>trt-ol-a</i>	<i>trt-i-s</i>	<i>i-trtol-eb-s</i>	<i>i-trtol-a</i>	« trembler, palpiter »
<i>k'rt-ol-a</i>	<i>k'rt-i-s</i>	<i>i-krt'ol-eb-s</i>	<i>i-krt'ol-eb-a</i>	« trembler, frémir »
<i>brz-ol-a</i>	<i>i-brzv-i-s</i>	<i>i-brzol-eb-s</i>	<i>i-brzol-a</i>	« lutter »
<i>(xt'-om-a)</i>	<i>xt'-i-s</i>	---	---	« sauter »
<i>(prtx-ob-a)</i>	<i>prtx-i-s</i>	---	---	« s'effaroucher »
---	<i>cb-i-s</i>	---	---	« délirer, être furieux »

VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES DU TYPE *KROL-A* « SOUFFLER »

Ces verbes sont anciens et ont quasiment disparu de la langue. Seuls deux sont encore fréquemment utilisés dans la langue moderne : *kr-i-s* « souffler » et *i-brzv-i-s* « lutter »⁷¹.

Les verbes monoactanciels atéliques en *-i* se subdivisent ainsi en deux groupes : les verbes de bruits et les verbes en *-ola*. La plupart de ces verbes permettent des oppositions aspectuelles par préverbatation.

2.4.4.5. Oppositions aspectuelles

En raison de leur sémantique atélique, les verbes monoactanciels atéliques en *-i* sont avant tout imperfectifs, donc non préverbés. Cependant, un grand nombre d'entre eux permettent une opposition d'aspect flexionnel et forment l'aspect perfectif par l'ajout d'un préverbe (généralement *da-*) :

- (63) *datik'o-m* *q'rud* *da-i-k'vnes-a*.
 D.-ERG sourdement PV-VAL2-gémir-3SG.AOR
 « Datiko poussa un sourd gémissement. » (MVM)

Les exemples qui suivent présentent des paires de phrases mettant en scène un même verbe, dans un contexte imperfectif (en (a), formes non préverbées), puis dans un contexte perfectif (en (b), formes préverbées) :

⁷¹ Dans le verbe *i-brzv-i-s* « lutter », le préfixe *i-* est lexicalisé et ne s'oppose pas à une forme **brzv-i-s* sans préfixe.

- (64) a. *me-c* *v-i-cin-e.*
 1SG-ADD 1(1)-VAL2-rire-AOR
 « Moi aussi, j'ai ri. »
- b. *q'vela-m* *ga-i-cin-a.*
 tous-ERG PV-VAL2-rire-3SG.AOR
 « Tout le monde éclata de rire. » (MVM)
- (65) a. *didxans* *i-brzol-a* *lat'via-ma-c.*
 longtemps VAL2-lutter-3SG.AOR Lettonie-ERG-ADD
 « La Lettonie aussi a lutté longtemps. » (worldsport.ge⁷²)
- b. *anat'oli-m* *ga-i-brzol-a.*
 A.-ERG PV-VAL2-lutter-3SG.AOR
 « Anatoly combattit. » (MVM)

L'opposition d'aspect est possible, comme toujours, aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait. Le tableau suivant présente quelques exemples d'oppositions aspectuelles au futur :

PRESENT	FUTUR IMPERFECTIF	FUTUR PERFECTIF	
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-eb-s</i>	<i>da-i-k'vnes-eb-s</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-eb-s</i>	<i>da-i-byav-l-eb-s</i>	« meugler »
<i>k'iv-i-s</i>	<i>i-k'iv-l-eb-s</i>	<i>da-i-k'iv-l-eb-s</i>	« crier (coq) »
<i>č'q'iv-i-s</i>	<i>i-č'q'iv-l-eb-s</i>	<i>da-i-č'q'iv-l-eb-s</i>	« glapir »
<i>i-zax-i-s</i>	<i>i-zax-eb-s</i>	<i>da-i-zax-eb-s</i>	« appeler »
<i>i-cin-i-s</i>	<i>i-cin-eb-s</i>	<i>ga-i-cin-eb-s</i>	« rire »
<i>i-brzv-i-s</i>	<i>i-brz-ol-eb-s</i>	<i>ga-i-brz-ol-eb-s</i>	« lutter »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES AU FUTUR DES VERBES ATELIQUES EN -I

Le tableau suivant présente des oppositions aspectuelles de ces mêmes verbes à l'aoriste :

⁷² http://worldsport.ge/ge/page/120906_islandia-da-uelsi-galiderdnen [dernier accès le 01/10/16]

PRESENT	AORISTE IMPERFECTIF	AORISTE PERFECTIF	
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-a</i>	<i>da-i-k'vnes-a</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-a</i>	<i>da-i-byav-l-a</i>	« meugler »
<i>k'iv-i-s</i>	<i>i-k'iv-l-a</i>	<i>da-i-k'iv-l-a</i>	« crier (coq) »
<i>č'q'iv-i-s</i>	<i>i-č'q'iv-l-a</i>	<i>da-i-č'q'iv-l-a</i>	« glapir »
<i>i-zax-i-s</i>	<i>i-zax-a</i>	<i>da-i-zax-a</i>	« appeler »
<i>i-cin-i-s</i>	<i>i-cin-a</i>	<i>ga-i-cin-a</i>	« rire »
<i>i-brzv-i-s</i>	<i>i-brz-ol-a</i>	<i>ga-i-brz-ol-a</i>	« lutter »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES A L'AORISTE DES VERBES ATELIQUES EN -I

2.4.4.6. Histoire et productivité

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* constituaient une classe plus nombreuse en géorgien ancien⁷³, et jusqu'au XVII^{ème} siècle, ces verbes comportaient le préfixe *i-* : † *i-čkar-i-s* « se hâter » ; † *i-nan-i-s* « regretter » ; † *i-xar-i-s* « se réjouir » ; † *i-nat'r-i-s* « désirer ardemment » ; † *i-locv-i-s* « prier ». Par la suite, soit ce *i-* est simplement tombé (seuls certains verbes l'ont conservé comme *i-cin-i-s* « rire », *i-zax-i-s* « appeler », ainsi que certains dialectes, comme l'adjare, où l'on trouve des formes comme *i-myer-i-s* pour « il chante » au lieu de *myer-i-s* en géorgien standard), soit les formes ont été refaites sur le modèle des dénominatifs du type productif *muša-ob-s* « travailler » (cf. *infra*). Il y avait aussi le verbe *i-γim-i-s* « il sourit », transféré dans la classe des détransitifs : *i-γim-eb-a* (cf. *infra*).

Il est intéressant de noter que la disparition de ces verbes obéit à une logique sémantique. Tous les verbes dénotant une émotion ont été transférés ensemble dans une même classe (monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob*). Ensuite, le verbe « sourire » a rejoint la classe des détransitifs, dont un sous-ensemble regroupe les verbes qui dénotent une mimique du visage associé à un état émotionnel interne (cf. *infra*). Ne sont ainsi restés que les verbes dénotant une émission de la voix. Cette évolution témoigne de l'importance que le géorgien accorde au regroupement morpho-sémantique des verbes et à la précision avec laquelle il délimite les sous-classes.

Pour ce qui est des verbes à allongement de la racine en *-ol*, ils ont quasiment disparu de la langue actuelle. Ils n'ont en fait pas été totalement éliminés mais transférés dans la

⁷³ Il se peut qu'à l'origine, le marqueur de série *-i* ait eu un lien avec l'aspect permansif du géorgien ancien (communication personnelle de Kevin Tuite).

classe des verbes monoactanciels téliques et refaits sur le paradigme de ces derniers (Tuite 2010 : 8). Le tableau suivant présente ces réfections :

FORME ORIGINELLE INTRANSITIVE ATELIQUE	FORME INTRANSITIVE TELIQUE REFAITE	
† <i>zrc'-i-s</i>	<i>zrc'-eb-a</i>	« frémir »
† <i>k'rt-i-s</i>	<i>k'rt-eb-a</i>	« trembler, frémir »
† <i>xt'-i-s</i>	<i>xt'-eb-a</i>	« sauter »
† <i>prtx-i-s</i>	<i>prtx-eb-a</i>	« s'effaroucher »
† <i>cb-i-s</i>	<i>cb-eb-a</i>	« délirer, être furieux »

REFECTION DES VERBES DU TYPE *KROL-A* « SOUFFLER »

Comme le montre ce tableau, la plupart des formes originelles atéliques en *-i* ont disparu et ont vu leur paradigme morphosyntaxique s'aligner sur celui des verbes monoactanciels téliques décrits en 2.1. Seuls deux verbes ont conservé leur morphosyntaxe originelle et restent bien vivants dans la langue moderne : *kr-i-s* « souffler »⁷⁴ et *i-brzv-i-s* « lutter ». Ces deux verbes justifient ainsi dans les descriptions synchroniques la conservation de cette petite sous-classe de verbes, qui, sans eux, aurait totalement disparu aujourd'hui.

Les verbes monoactanciels atéliques en *-i* ont ainsi beaucoup à nous apprendre sur l'histoire de la langue. L'ancienne présence du préfixe *i-* ainsi que le suffixe d'imparfait en *-od*, attestent que les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* ont diachroniquement glissé d'un type télique patientif à un type atélique agentif.

2.4.5. Verbes à marqueur de série *-av*

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av* sont relativement homogènes morphologiquement mais font preuve d'une grande diversité sémantique. On abordera tout d'abord leurs caractéristiques morphologiques, puis on en proposera un classement, avant d'aborder leur histoire et leur productivité. Les questions aspectuelles seront quant à elles traitées au cas par cas, dans chaque sous-classe du classement.

⁷⁴ Pour ce qui est du verbe *kr-i-s* « souffler », il a aussi un correspondant monoactanciel télique : *kr-eb-a* « disparaître, s'éteindre ». Les deux verbes sont certainement apparentés à la racine *kar-i* « vent » (génitif : *kr-is*) et la différenciation sémantique explique probablement le maintien de la forme *kr-i-s* dans la langue.

2.4.5.1. Morphosyntaxe

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av* sont réguliers morphosyntaxiquement. Aux tiroirs du présent, les verbes de cette sous-classe ont le marqueur de série *-av* : *cek'v-av-s* « danser », *petk-av-s* « exploser, produire des bruits d'explosion », *suntk-av-s* « respirer », *zrun-av-s* « être préoccupé », *xox-av-s* « ramper ». Aux tiroirs du futur, le verbe prend le préfixe *i-* et le marqueur de série *-av* est remplacé par le marqueur *-eb*, qui tombe régulièrement aux tiroirs de l'aoriste. La seule spécificité morphologique des verbes en *-av* est la conservation du marqueur de série aux tiroirs du parfait : *u-petk-av-s* « il paraît qu'il a explosé », *u-suntk-av-s* « il paraît qu'il a respiré ».

Le masdar de ces verbes est en *-va*, *v* étant la réduction du marqueur de série *-av*.

Quelques exemples de verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av* sont présentés dans le tableau suivant :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>cek'-va</i>	<i>cek'v-av-s</i>	<i>i-cek'v-eb-s</i>	<i>i-cek'v-a</i>	« danser »
<i>petk'-va</i>	<i>petk-av-s</i>	<i>i-petk-eb-s</i>	<i>i-petk-a</i>	« exploser »
<i>suntk'-va</i>	<i>suntk-av-s</i>	<i>i-suntk-eb-s</i>	<i>i-suntk-a</i>	« respirer »
<i>zrun'-va</i>	<i>zrun-av-s</i>	<i>i-zrun-eb-s</i>	<i>i-zrun-a</i>	« être préoccupé »
<i>xox'-va</i>	<i>xox-av-s</i>	<i>i-xox-eb-s</i>	<i>i-xox-a</i>	« ramper »

VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES EN -AV

Les formes sont généralement non préverbeées mais certains verbes admettent un préverbe soit à des fins aspectuelles, soit à des fins sémantiques dans le cas des verbes de déplacement. Ces questions seront détaillées dans les sous-classes concernées du classement, qui fait l'objet de la section suivante.

2.4.5.2. Sémantique

Les verbes à marqueur de série *-av* couvrent plusieurs ensembles sémantiques :

- apparence : *brc'q'in-av-s* « briller », *bžut'-av-s* « clignoter »
- manifestations externes d'états internes : *xvrin-av-s* « ronfler », *yel-av-s* « être préoccupé »
- déplacements : *xox-av-s* « ramper » ; *gor-av-s* « rouler »

- événements météorologiques complexes : *el-av-s* « il y a des éclairs », *q'in-av-s* « il gèle »
- dégagement d'une substance : *c'vet-av-s* « il goutte », *bol-av-s* « il fume »
- « couvrir » : *k'rux-va*, *č'rix-va* « couvrir »

Le classement des verbes monoactanciels atéliques en *-av* met en évidence les liens qui existent entre leur morphologie et leur sémantique.

2.4.5.3. Classement

La présente section a pour objet de proposer un classement des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av*. Ce classement a comme toujours un fondement morphologique, mais au sein de chaque sous-classe morphologique, on s'attachera à mettre en évidence l'unité sémantique. En effet, la sous-classe des verbes en *-av* fait apparaître distinctement les recoupements entre morphologie et sémantique. On propose ainsi un classement en plusieurs sous-classes : verbes d'apparence, verbes exprimant la manifestation externe d'un état interne, verbes de déplacement, verbes impersonnels, et enfin, une petite sous-classe qui contient deux verbes signifiant « couvrir ». Aux points communs sémantiques s'ajoutent souvent des points communs morphosyntaxiques.

Dans le classement qu'on propose ici, certains verbes peuvent apparaître dans plusieurs sous-classes car ils ont plusieurs sens, étroitement liés (par métonymie, on passe de l'état interne à sa manifestation externe). La recension se veut à peu près exhaustive (elle est en tout cas plus complète que celles de Melikišvili (2001) et Žorbenaze (2006)).

2.4.5.3.1. Verbes d'apparence

On appelle ici verbes d'apparence les verbes qui expriment des procès qui déclenchent un stimulus visuel. Le tableau suivant recense des exemples de verbes d'apparence à marqueur de série *-av* :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bdvin-va</i>	<i>bdvin-av-s</i>	<i>i-bdvin-eb-s</i>	<i>i-bdvin-a</i>	« rougeoyer, scintiller »
<i>bzin-va</i>	<i>bzin-av-s</i>	<i>i-bzin-eb-s</i>	<i>i-bzin-a</i>	« briller, étinceler »
<i>bžut'-va</i>	<i>bžut'-av-s</i>	<i>i-bžut'-eb-s</i>	<i>i-bžut'-a</i>	« clignoter »
<i>brc'q'in-va</i>	<i>brc'q'in-av-s</i>	<i>i-brc'q'in-eb-s</i>	<i>i-brc'q'in-a</i>	« briller »
<i>brč'q'vin-va</i>	<i>brč'q'vin-av-s</i>	<i>i-brč'q'vin-eb-s</i>	<i>i-brč'q'vin-a</i>	« briller »
<i>žol-va</i>	<i>žol-av-s</i>	---	---	« luire, couvrir (feu) »
<i>prton-va</i>	<i>prton-av-s</i>	---	---	« onduler (mer) »
<i>prtvín-va</i>	<i>prtvín-av-s</i>	---	---	« onduler (mer) ⁷⁵ »

VERBES D'APPARENCE EN -AV

Ces verbes sont pour la plupart restreints aux tiroirs du présent.

2.4.5.3.2. Verbes de manifestation externe d'un état interne

Un certain nombre de verbes expriment des manifestations externes d'états internes. Ces manifestations peuvent être sonores (« palpiter »), respiratoires (« ronfler »), ou encore être des mouvements désordonnés liés à un malaise interne (« s'agiter »).

A. Sonore (« palpiter »)

Beaucoup des verbes intransitifs atéliques à marqueur de série -av qui expriment un bruit ont une racine qui se termine par *in*, ce qui ressemble à un suffixe qui a fusionné avec la racine. Ils décrivent des bruits bien particuliers : des bruits ressemblant à un claquement/craquement et des bruits pénibles produits par la voix.

Bruits de claquement/craquement :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>petk-va</i>	<i>petk-av-s</i>	<i>i-petk-eb-s</i>	<i>i-petk-a</i>	« battre, tonner »
<i>grgvin-va</i>	<i>grgvin-av-s</i>	<i>i-grgvin-eb-s</i>	<i>i-grgvin-a</i>	« tonner »
<i>čkrol-(v)a</i>	<i>čkrol-av-s</i>	<i>i-čkrol-eb-s</i>	<i>i-čkrol-a</i>	« palpiter »
<i>b(r)dvin-va</i>	<i>b(r)dvin-av-s</i>	---	---	« crépiter, pétiller »

⁷⁵ imérézien de l'ouest.

Bruits pénibles produits par la voix (champ lexical de « gémir » et bruits d'animaux) :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>b(r)dyvin-va</i>	<i>b(r)dyvin-av-s</i>	<i>i-b(r)dyven-s</i>	<i>i-b(r)dyvin-a</i>	« mugir »
<i>gmin-va</i>	<i>gmin-av-s</i>	<i>i-gmin-eb-s</i>	<i>i-gmin-a</i>	« gémir »
<i>oxr-va</i>	<i>oxr-av-s</i>	<i>i-oxr-eb-s</i>	<i>i-oxr-a</i>	« gémir »
<i>k'rin-va</i>	<i>k'rin-av-s</i>	<i>i-k'rin-eb-s</i>	<i>i-k'rin-a</i>	« ronronner »
<i>yrin-va</i>	<i>yrin-av-s</i>	<i>i-yrin-eb-s</i>	<i>i-yrin-a</i>	« grogner »
<i>prtxvin-va</i>	<i>prtxvin-av-s</i>	<i>i-prtxv-en-s</i>	<i>i-prtxvin-a</i>	« s'ébrouer »
---	<i>prtkvin-av-s</i>	<i>i-prtkv-en-s</i>	<i>i-prtkvin-a</i>	« s'ébrouer » (imer.)
<i>k'ut-va</i>	<i>k'ut-av-s</i>	---	---	« geindre »
<i>č'r(v)in-va</i>	<i>č'r(v)in-av-s</i>	---	---	« gazouiller, grincer »

B. Respiratoire (« ronfler »)

Ces verbes sont des idéophones, dont les racines possèdent des sifflantes et des chuitantes pour imiter le bruit de la respiration.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>suntk-va</i>	<i>suntk-av-s</i>	<i>i-suntk-eb-s</i>	<i>i-suntk-a</i>	« respirer »
<i>xvrin-va</i>	<i>xvrin-av-s</i>	<i>i-xvrin-eb-s</i>	<i>i-xvrin-a</i>	« ronfler »
<i>prtxvin-va</i>	<i>prtxvin-av-s</i>	<i>i-prtxv-en-s</i>	<i>i-prtxvin-a</i>	« haleter (cheval) »
<i>oxvra</i>	<i>oxr-av-s</i>	<i>i-oxr-eb-s</i>	<i>i-oxr-a</i>	« soupirer »
<i>ksin-va</i>	<i>ksin-av-s</i>			« avoir le souffle court » (imer.)
<i>kšin-va</i>	<i>kšin-av-s</i>	---	---	« haleter, respirer fort »
<i>pšin-va</i>	<i>pšin-av-s</i>	---	---	« renifler, ronfler doucement »
<i>švrin-va</i>	<i>švrin-av-s</i>	---	---	« respirer fort » (pchave)
<i>pšvin-va</i>	<i>pšvin-av-s</i>	---	---	« respirer doucement »

C. Mouvements désordonnés liés à un malaise interne (« s'agiter »)

Ce n'est pas le sentiment lui-même qu'exprime le verbe mais le comportement qui y est associé, c'est à dire sa manifestation externe (*borg-av-s* signifie ainsi plutôt « s'agiter dans tous les sens sous l'action de la rage » que simplement « ressentir un sentiment de rage »). Le champ lexical couvert par ces verbes est celui de la tristesse et de l'angoisse, avec le comportement paniqué qui en résulte.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>borg-va</i>	<i>borg-av-s</i>	<i>i-borg-eb-s</i>	<i>i-borg-a</i>	« s'alarmer »
<i>bod-va</i>	<i>bod-av-s</i>	<i>i-bod-eb-s</i>	<i>i-bod-a</i>	« délirer »
<i>drt'vin-va</i>	<i>drt'vin-av-s</i>	<i>i-drt'vin-eb-s</i>	<i>i-drt'vin-a</i>	« grogner, se plaindre »
<i>zrun-va</i>	<i>zrun-av-s</i>	<i>i-zrun-eb-s</i>	<i>i-zrun-a</i>	« se préoccuper »
<i>yel-va</i>	<i>yel-av-s</i>	<i>i-yelv-eb-s</i>	<i>i-yelv-a</i>	« se faire du souci »
<i>špot-va</i>	<i>špot-av-s</i>	<i>i-špot-eb-s</i>	<i>i-špot-a</i>	« s'émouvoir »
<i>cmuk'-va</i>	<i>cmuk'-av-s</i>	<i>i-cmuk'-eb-s</i>	<i>i-cmuk'-a</i>	« s'agiter »
<i>c(k)mut'-va</i>	<i>c(k)mut'-av-s</i>	<i>i-c(k)mut'-eb-s</i>	<i>i-c(k)mut'-a</i>	« s'agiter »
<i>č'mun-va</i>	<i>č'mun-av-s</i>	---	---	« se chagriner »
<i>k'ot'-va</i>	<i>k'ot'-av-s</i>	---	---	« s'agiter (cheval) »
<i>kot-va</i>	<i>kot-av-s</i>	---	---	« s'exciter, se déchaîner »

Les verbes qui expriment la manifestation externe d'un état interne sont fondamentalement imperfectifs, et donc incompatibles avec les préverbes. Quelques verbes, comme indiqué dans les tableaux, sont restreints aux tiroirs du présent.

2.4.5.3.3. Verbes de déplacement

D'autres verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av* expriment des déplacements. Ces déplacements peuvent être de deux types : non-orientés, c'est-à-dire effectués dans un espace clos, sans changement de lieu, ou orientés, c'est-à-dire induisant un changement de lieu. A peu près tous les verbes de déplacement peuvent décrire l'un ou l'autre type de déplacements. La différence entre les deux est exprimée par des préverbes, qui ont une fonction uniquement sémantique et non aspecto-temporelle.

A. Verbes de déplacements non-orientés

Une grande partie des verbes de déplacements non-orientés appartient au champ sémantique de « ramper ».

« ramper » :

La micro-classe des verbes signifiant « ramper » se caractérise par des alternations phonétiques dans les racines de type sourdes/sonores. Dans le tableau suivant, tous les verbes sont traduits par « ramper » pour simplifier mais il existe des nuances sémantiques et dialectales très fines entre chaque.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>boby-va</i>	<i>boby-av-s</i>	<i>i-boby-eb-s</i>	<i>i-boby-a</i>	« ramper, se traîner »
<i>bordy-va</i>	<i>bordy-av-s</i>	<i>i-bordy-eb-s</i>	<i>i-bordy-a</i>	« ramper »
<i>totx-va</i>	<i>totx-av-s</i>	<i>i-totx-eb-s</i>	<i>i-totx-a</i>	« ramper »
<i>portx-va</i>	<i>portx-av-s</i>	<i>i-portx-eb-s</i>	<i>i-portx-a</i>	« ramper »
<i>p'ort'q'-va</i>	<i>p'ort'q'-av-s</i>	<i>i-p'ort'q'-eb-s</i>	<i>i-p'ort'q'-a</i>	« ramper » (imérézien)
<i>popx-va</i>	<i>popx-av-s</i>	<i>i-popx-eb-s</i>	<i>i-popx-a</i>	« ramper »
<i>γoy-va</i>	<i>γoy-av-s</i>	<i>i-γoy-eb-s</i>	<i>i-γoy-a</i>	« ramper »
<i>čoč-va</i>	<i>čoč-av-s</i>	<i>i-čoč-eb-s</i>	<i>i-čoč-a</i>	« ramper »
<i>coc-va</i>	<i>coc-av-s</i>	<i>i-coc-eb-s</i>	<i>i-coc-a</i>	« ramper »
<i>xox-va</i>	<i>xox-av-s</i>	<i>i-xox-eb-s</i>	<i>i-xox-a</i>	« ramper »

Autres déplacements :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bob-va</i>	<i>bob-av-s</i>	<i>i-bob-eb-s</i>	<i>i-bob-a</i>	« tituber »
<i>brun-va</i>	<i>brun-av-s</i>	<i>i-brun-eb-s</i>	<i>i-brun-a</i>	« tourner, faire une rotation »
<i>gog-va</i>	<i>gog-av-s</i>	<i>i-gog-eb-s</i>	<i>i-gog-a</i>	« trotter, sautiller (oiseau) »
<i>gor-va</i>	<i>gor-av-s</i>	<i>i-gor-eb-s</i>	<i>i-gor-a</i>	« rouler, se vautrer »
<i>rok'-va</i>	<i>rok'-av-s</i>	---	---	« danser »
<i>t'ok'-va</i>	<i>t'ok'-av-s</i>	<i>i-t'ok'-eb-s</i>	<i>i-t'ok'-a</i>	« se balancer, osciller, chanceler »
<i>prin-va</i>	<i>prin-av-s</i>	<i>i-prin-eb-s</i>	<i>i-prin-a</i>	« voler »
<i>cek'-v-a</i>	<i>cek'-v-av-s</i>	<i>i-cek'-v-eb-s</i>	<i>i-cek'-v-a</i>	« danser »
<i>cmuk'-va</i>	<i>cmuk'-av-s</i>	<i>i-cmuk'-eb-s</i>	<i>i-cmuk-a</i>	« se trémousser »
<i>c(k)mut'-va</i>	<i>c(k)mut'-av-s</i>	<i>i-c(k)mut'-eb-s</i>	<i>i-c(k)mut'-a</i>	« frétiler »
<i>coc-va</i>	<i>coc-av-s</i>	<i>i-coc-eb-s</i>	<i>i-coc-a</i>	« se déplacer lentement à quatre pattes (animal) »
<i>cur-va</i>	<i>cur-av-s</i>	<i>i-cur-eb-s</i>	<i>i-cur-a</i>	« nager »
<i>xt'un-va</i>	<i>xt'un-av-s</i>	<i>i-xt'un-eb-s</i>	<i>i-xt'un-a</i>	« sauter, sautiller »

VERBES DE DEPLACEMENT NON-ORIENTES EN -AV

B. Verbes de déplacements orientés

Les verbes de déplacements orientés désignent des déplacements qui impliquent un changement de lieu. Le sens et l'orientation du mouvement sont indiqués au moyen de préverbes directionnels. Ces préverbes ont une valeur sémantique et non aspectuelle, c'est-à-dire qu'ils expriment le sens et la direction du mouvement, sans changer le temps ni l'aspect du verbe. D'ailleurs, ces verbes sont restreints aux tiroirs du présent uniquement.

Ce sont les mêmes verbes qu'à la section précédente mais préverbés. Les préverbes *mi-* et *mo-* indiquent une orientation uni-directionnelle, et le préverbe *da-* une orientation multi-directionnelle.

Orientation uni-directionnelle :

Ces verbes sont formés au moyen des préverbes *mi-* « vers, en s'éloignant des participants au discours » ou *mo-* « vers, en s'approchant des participants au discours ». Les trois formes sont illustrées par l'exemple suivant, qui récapitule un emploi du verbe *gor-av-s* « il roule », non préverbé en (a), avec le préverbe *mi-* en (b) et avec le préverbe *mo-* en (c) :

- (66) a. *burt-i* *gor-av-s.*
ballon-NOM rouler-MS-3SG
« Le ballon roule. »
- b. *burt-i* *mi-gor-av-s.*
ballon-NOM PV-rouler-MS-3SG
« Le ballon s'éloigne en roulant. »
- c. *burt-i* *mo-gor-av-s.*
ballon-NOM PV-rouler-MS-3SG
« Le ballon arrive en roulant. »

Le tableau suivant présente d'autres verbes appartenant à ce type :

MASDAR	FORME A PREVERBE <i>mi-</i>	FORME A PREVERBE <i>mo-</i>	
<i>boby-va</i>	<i>mi-boby-av-s</i>	<i>mo-boby-av-s</i>	« ramper, se traîner »
<i>portx-va</i>	<i>mi-portx-av-s</i>	<i>mo-portx-av-s</i>	« ramper »
<i>γoy-va</i>	<i>mi-γoy-av-s</i>	<i>mo-γoy-av-s</i>	« ramper »
<i>xox-va</i>	<i>mi-xox-av-s</i>	<i>mo-xox-av-s</i>	« ramper »
<i>gog-va</i>	<i>mi-gog-av-s</i>	<i>mo-gog-av-s</i>	« trotter, sautiller (oiseau) »
<i>gor-va</i>	<i>mi-gor-av-s</i>	<i>mo-gor-av-s</i>	« rouler, se vautrer »
<i>prin-va</i>	<i>mi-prin-av-s</i>	<i>mo-prin-av-s</i>	« voler »
<i>cur-va</i>	<i>mi-cur-av-s</i>	<i>mo-cur-av-s</i>	« nager »
<i>xt'un-va</i>	<i>mi-xt'un-av-s</i>	<i>mo-xt'un-av-s</i>	« sauter, sautiller »
<i>krol-va</i>	<i>mi-krol-av-s</i>	<i>mo-krol-av-s</i>	« souffler »
<i>c'vet-va</i>	<i>mi-c'vet-av-s</i>	<i>mo-c'vet-av-s</i>	« gouter »
<i>coc-va</i>	<i>mi-coc-av-s</i>	<i>mo-coc-av-s</i>	« ramper, se déplacer lentement à quatre pattes (animal) »

VERBES DE DEPLACEMENT ORIENTES EN *MI-/MO-R -AV*

Orientation multi-directionnelle :

Ces verbes sont formés au moyen du préverbe *da-*, qui exprime plusieurs types de déplacement : déplacement intensif (« marcher beaucoup »), déplacement multi-directionnel (« marcher dans tous les sens ») ou déplacement répétitif (« marcher tous les jours ») (cf. « verbes de mouvement indéterminés » en russe).

Le tableau suivant recense les verbes concernés :

MASDAR	FORME A PREVERBE <i>da-</i>	
<i>boby-va</i>	<i>da-boby-av-s</i>	« ramper, se traîner »
<i>bordy-va</i>	<i>da-bordy-av-s</i>	« ramper »
<i>portx-va</i>	<i>da-portx-av-s</i>	« ramper »
<i>γoy-va</i>	<i>da-γoy-av-s</i>	« ramper »
<i>čoč-va</i>	<i>da-čoč-av-s</i>	« ramper »
<i>coc-va</i>	<i>da-coc-av-s</i>	« ramper »
<i>xox-va</i>	<i>da-xox-av-s</i>	« ramper »
<i>bob-va</i>	<i>da-bob-av-s</i>	« tituber »
<i>gog-va</i>	<i>da-gog-av-s</i>	« trotter, sautiller (oiseau) »
<i>gor-va</i>	<i>da-gor-av-s</i>	« rouler, se vautrer »
<i>prin-va</i>	<i>da-prin-av-s</i>	« voler »
<i>krol-va</i>	<i>da-krol-av-s</i>	« souffler »
<i>cur-va</i>	<i>da-cur-av-s</i>	« nager »
<i>xt'un-va</i>	<i>da-xt'un-av-s</i>	« sauter, sautiller »

VERBES DE DEPLACEMENT ORIENTES EN *DA-R-AV*

Les deux phrases suivantes mettent en parallèle deux emplois de la racine *prin-* « voler ». Dans la première, le déplacement est orienté uni-directionnel et le verbe a le préverbe *mi-*. Dans la seconde, le déplacement est orienté mais répétitif, ce qui s'exprime au moyen du préverbe *da-* :

- (67) *šen-i* *zma* *rodis* *mi-prin-av-s?*
 POSS2SG-NOM frère.NOM quand PV-voler-MS-3SG
 « Quand est-ce que ton frère s'en va (en avion) ? »

- (68) [La compagnie aérienne Alitalia envisage d'augmenter la fréquence de ses vols vers la Géorgie, à raison d'un vol par jour]

<i>am</i>	<i>et'ap'-ze</i>	<i>'alit'alia'</i>	<i>rom-is</i>	<i>mimartuleb-it</i>
DEICT.OBL	étape-SUP	A.NOM	R.-GEN	direction-INSTR
<i>tbilisi-dan</i>	<i>k'vira-ši</i>	<i>4-žer</i>	<i>da-prin-av-s.</i>	
T.-ABL	semaine-LOC	4_fois	PV-voler-MS-3SG	

« A l'heure actuelle, Alitalia effectue quatre vols par semaine (litt. vole quatre fois par semaine) en provenance de Tbilissi et à destination de Rome. »
 (www.commersant.ge⁷⁶)

⁷⁶ http://www.commersant.ge/?m=5&news_id=25714&cat_id=18 [dernière consultation le 31/06/16].

2.4.5.3.4. Verbes impersonnels

Les verbes impersonnels en *-av* sont des verbes qui sont restreints à la troisième personne du singulier, ce qui s'explique par des raisons sémantiques. Il s'agit de verbes d'événements météorologiques, de verbes qui désignent le dégagement d'une substance, et de deux verbes signifiant « couvrir ».

A. Événements météorologiques :

Les verbes d'événements météorologiques en *-av* décrivent des procès sémantiquement plus élaborés que les verbes de la sous-classe de *c'vim-s* « pleuvoir » mentionnée plus haut. Ils coréférencent un actant sujet de troisième personne du singulier, qui n'a pas de référent sémantique. Le verbe *krol-av-s* « il vente » permet cependant que la position syntaxique de sujet soit occupée par un nom, soit le mot « vent » soit, toute entité qui provoquerait un glissement sémantique du verbe (« galopper, courir comme le vent »). L'exemple suivant – attesté mais limite – présente un emploi de *krol-av-s* avec le nom *kar-i* « vent » comme sujet :

- (69) *kar-i* *krol-av-s*.
 vent-NOM souffler-MS-3SG
 « Le vent souffle. »

Les facteurs qui conditionnent la présence ou l'absence de *k'ar-i* relèvent de la pragmatique et restent à étudier.

Les verbes d'événements météorologiques peuvent se subdiviser en trois sous-types, selon leur comportement aspecto-temporel : 1) verbes limités aux tiroirs du présent, 2) paradigme régulier des verbes monoactanciels atéliques 3) simple préverbation.

Tiroirs du présent seulement (verbes de bruine) :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>tkor-va</i>	<i>tkor-av-s</i>	---	---	« bruiner » (< <i>tkor-i</i> « bruine »)
<i>šxumpvla</i>	<i>šxumpl-av-s</i>	---	---	« bruiner » (imeret.)
---	<i>xošk'ak'l-av-s</i>	---	---	« tomber du grésil »

Paradigme régulier des monoactanciels atéliques :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>el-va</i>	<i>el-av-s</i>	<i>i-elv-eb-s</i>	<i>i-elv-a</i>	« y avoir des éclairs »
<i>set'q'-va</i>	<i>set'q'v-av-s</i>	<i>i-set'q'v-eb-s</i>	<i>i-set'q'v-a</i>	« grêler »
<i>krol-va</i>	<i>krol-av-s</i>	<i>i-krol-eb-s</i>	<i>i-krol-a</i>	« venter »
<i>grgvn-va</i>	<i>grgvn-av-s</i>	<i>i-grgvn-eb-s</i>	<i>i-grgvn-a</i>	« tonner »

Simple préverbatation⁷⁷ :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>q'in-va</i>	<i>q'in-av-s</i>	<i>mo-q'in-av-s</i>	<i>mo-q'in-a</i>	« geler »
<i>gval-va</i>	<i>gval-av-s</i>	<i>da-gval-av-s</i>	<i>da-gval-a</i>	« faire un temps sec »
<i>žinž(γ)l-va</i>	<i>žinž(γ)l-av-s</i>	<i>c'amo-žinž(γ)l-av-s</i>	<i>c'amo-žinž(γ)l-a</i>	« bruiner »
<i>c'inc'k'vla</i>	<i>c'inc'k'l-av-s</i>	<i>mo-c'inc'k'l-av-s</i>	<i>mo-c'inc'k'l-a</i>	« bruiner »
<i>pipk-va</i>	<i>pipk-av-s</i>	<i>mo-pipk-av-s</i>	<i>mo-pipk-a</i>	« tomber une neige légère »
<i>kirs(v)la</i>	<i>kirsl-av-s</i>	<i>da-kirsl-av-s</i>	<i>da-kirsl-a</i>	« tomber de la petite neige fine » (pchave)

VERBES ATELIQUES EN -AV D'ÉVÉNEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

B. Dégagement d'une substance

Les verbes qui expriment le dégagement d'une substance – que ce soit d'un liquide ou de fumée – sont généralement impersonnels mais peuvent facultativement avoir un constituant nominal en position de S. Ce constituant est coréférencé dans le verbe par des indices de troisième personne du singulier car son référent ne peut être qu'inanimé sémantiquement. Cette caractéristique est illustrée par les deux exemples suivants :

- (70) *mankana bol-av-s sašinlad.*
voiture.NOM fumer-MS-3SG terriblement
« [Ma] voiture fume terriblement. » (forum.ge⁷⁸)

- (71) *tuk'i tkven-i mankan-idan zet-i cvet'-av-s*
au_cas_où POSS2PL-NOM voiture-ABL huile-NOM goutter-MS-3SG
« Au cas où de l'huile coule de votre voiture [...]. » (blog d'entretien de voitures⁷⁹)

⁷⁷ Comme le suggère Žorbenaz (2006), la formation des tiroirs du futur et de l'aoriste par préverbatation s'explique probablement par le fait que ces verbes sont initialement des verbes transitifs.

⁷⁸ <https://forum.ge/?showtopic=34746519&f=&st=0&> [dernier accès le 01/10/16]

Ecoulement de liquide :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>γvent-va</i>	<i>γvent-av-s</i>	<i>i-γvent-eb-s</i>	<i>i-γvent-a</i>	« goutter (cire, miel) »
<i>c'vet-va</i>	<i>c'vet-av-s</i>	<i>i-c'vet-eb-s</i>	<i>i-c'vet-a</i>	« goutter »

Dégagement de fumée :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>bol-va</i>	<i>bol-av-s</i>	<i>i-bol-eb-s</i>	<i>i-bol-a</i>	« fumer »
<i>yrčol-va</i>	<i>yrčol-av-s</i>	<i>i-yrčol-eb-s</i>	<i>i-yrčol-a</i>	« dégager une épaisse fumée »
<i>xrčol-va</i>	<i>xrčol-av-s</i>	<i>i-xrčol-eb-s</i>	<i>i-xrčol-a</i>	« dégager une épaisse fumée »
<i>xčol-va</i>	<i>xčol-av-s</i>	<i>i-xčol-eb-s</i>	<i>i-xčol-a</i>	« dégager de la fumée » (imeret. letch.)
<i>čuč-va</i>	<i>čuč-av-s</i>	---	---	« brûler difficilement (bois humide) » (imeret., gour.)

VERBES ATELIQUES EN -AV DE DEGAGEMENT DE SUBSTANCE

2.4.5.3.5. Verbes signifiant « couvrir »

Il s'agit de deux verbes qui signifient « couvrir » :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'ruv-va</i>	<i>k'ruv-av-s</i>	<i>i-k'ruv-eb-s</i>	<i>i-k'ruv-a</i>	« couvrir » (< <i>k'ruv-i</i> « poule pondreuse »)
<i>č'rix-va</i>	<i>č'rix-av-s</i>	---	---	« couvrir » (< <i>č'rix-i</i> « jeune poule ») (gour.)

VERBES ATELIQUES EN -AV SIGNIFIANT « COUVRIR »

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série -av peuvent ainsi être classés en cinq sous-classes : les verbes d'apparence, les verbes qui expriment une manifestation externe d'un état interne, les verbes de déplacements (orientés et non-orientés), les verbes impersonnels, et enfin, les verbes signifiant « couvrir ».

2.4.5.4. Histoire et productivité

Les verbes atéliques à marqueur de série *-av* ont dû être productifs (d'une époque ancienne non attestée jusqu'au géorgien ancien), puis cesser de l'être (synchroniquement, cette classe est importante numériquement mais désormais close). Cette hypothèse se fonde sur les réfections analogiques qui se sont opérées au sein de cette classe.

Tout d'abord, le paradigme des verbes atéliques à marqueur de série *-av* a servi de modèle pour la réfection morphologique d'un grand nombre de verbes atéliques à marqueur de série *-en* (cf. *supra*). En effet, la langue a tendance, déjà dès le géorgien ancien, à réduire le nombre de classes et de sous-classes de verbes. Pour ce faire, soit elle élimine des verbes, soit, plus fréquemment, elle transfère les classes peu fournies dans les grandes classes, productives, en alignant le paradigme morphologique des verbes transférés sur celui des verbes de la nouvelle classe. De tels transferts sont en outre facilités par des affinités sémantiques entre la classe originelle et la classe refaite. Ainsi, il a été mentionné plus haut que la classe des verbes atéliques en *-en* (type *γr-en-s* « grogner ») était improductive. Sur les 11 verbes qu'elle contient, 6 ont des doublons. Cette tendance est attestée dès le géorgien ancien (vx.grg *pšw-in-v-a*) mais le changement définitif n'a toujours pas été fait, la langue orale continuant à conserver ces doublons. Cette réfection est par ailleurs cohérente sémantiquement, puisque tous les champs sémantiques couverts par les verbes en *-en* (déplacements, souffles, bruits pénibles produits par la voix) le sont aussi par les verbes en *-av*.

Le tableau suivant présente quelques exemples de telles réfections morphologiques :

MASDAR EN <i>-ena</i>	PRESENT EN <i>-en</i>	MASDAR EN <i>in-va-</i>	PRESENT EN <i>in-av</i>	
<i>kš-en-a</i>	<i>kš-en-s</i>	<i>kšin-va</i>	<i>kš-in-av-s</i>	« ronfler, souffler du nez, haleter »
<i>pšv-en-a</i>	<i>pšv-en-s</i>	<i>pšin-va</i>	<i>pš-in-av-s</i> ⁸⁰	« renifler, ronfler doucement »
<i>γr-en-a</i>	<i>γr-en-s</i>	<i>γrin-va</i>	<i>γrin-av-s</i>	« gronder, grogner »
<i>pr-en-a</i>	<i>pr-en-s</i>	<i>prin-va</i>	<i>prin-av-s</i>	« voler »

DOUBLONS DE VERBES ATELIQUES EN *-EN/(IN)-VA*

⁸⁰ Mais une éventuelle forme **mšv-en-a* (prs. **mšv-en-s*) pour correspondre à la forme *mšv-in-v-a* (vx. grg. *mšw-in-v-a*) « respirer, esprit » n'est pas attestée.

En fait, cette réfection ne s'observe qu'au masdar et aux tiroirs du présent et du parfait, puisqu'à ceux de l'aoriste, les formes sont identiques. Il est alors impossible de déterminer si le segment *in* fait partie de la racine ou bien est la forme à ablaut du marqueur de série *-en*. C'est ce qu'illustre l'exemple suivant, où, la forme d'aoriste *i-prin-a* « il a volé », ne permet pas de déterminer si le présent correspondant est *pr-en-s* ou *prin-av-s* :

- (72) *i-pr(-)in-a* *isar-ma*.
 VAL2-voler(-MS)-AOR.3SG flèche-ERG
 « La flèche vola. » (KXZ)

D'un autre côté, d'un point de vue synchronique, la productivité de la classe des verbes atéliques en *-av* est limitée car elle est fermée et en train de subir à son tour une réfection analogique. Le caractère fermé de la classe s'observe car elle ne contient qu'un nombre fini de verbes, appartenant à des champs lexicaux réduits. De plus, elle ne se renouvelle pas et n'intègre ni néologismes ni emprunts.

Par ailleurs, plusieurs verbes atéliques en *-av* sont en train de développer des doublons, formés sur le paradigme des verbes atéliques en *-ob*. Ce transfert est du même type que celui qui, à date ancienne, a transféré les verbes en *-en* dans la classe des verbes en *-av*. Des exemples de ces doublons seront présentés dans la section consacrée aux verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob* (*cf. infra*).

2.4.6. Verbes à marqueur de série *-eb*

Une autre sous-classe de verbes monoactanciels atéliques est constituée de verbes à marqueur de série *-eb* : *prial-eb-s* « flotter », *kadag-eb-s* « prêcher », *q'iq'in-eb-s* « coasser », *gizgiz-eb-s* « flamboyer », *met'q'vel-eb-s* « s'exprimer ».

Cette section est consacrée à la description des verbes monoactanciels atéliques en *-eb*. On abordera tout d'abord leurs caractéristiques morphologiques, puis leurs caractéristiques sémantiques, avant d'en proposer un classement, puis de conclure sur leur histoire et leur productivité⁸¹.

⁸¹ Contrairement à d'autres sections consacrées à d'autres sous-classes, la présente section ne comporte pas de partie spécialement consacrée à l'aspect puisque les verbes à marqueur de série *-eb* ne présentent pas de spécificités aspectuelles particulières. En effet, ils ont des emplois imperfectifs uniquement, qui

Cette classe est très importante numériquement et comporte plusieurs centaines de verbes (Melikišvili 2008 : 571-573 recense 294 verbes de ce type). En raison de ce grand nombre et du caractère presque productif de la classe, les listes données dans cette section ne sont pas exhaustives mais présentent seulement un échantillon représentatif.

2.4.6.1. Morphologie

Les verbes monoactanciels atéliques en *-eb* sont réguliers morphosyntaxiquement. Le marqueur de série *-eb* reste inchangé aux tiroirs du futur (*i-kadag-eb-s* « il prêchera », *i-met'q'v-el-eb-s* « il s'exprimera ») et est absent aux tiroirs de l'aoriste (*i-kadag-a* « il prêcha », *i-met'q'v-el-a* « il s'exprima »). Aux tiroirs du parfait, le marqueur de série tombe également (*u-kadag-(n)i-a* « il paraît qu'il a prêché », *u-met'q'v-el-(n)i-a* « il paraît qu'il s'est exprimé »).

Le tableau suivant donne quelques exemples de verbes atéliques en *-eb*, au présent et à l'aoriste :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>kadag-i</i>	<i>kadag-eb-s</i>	<i>i-kadag-eb-s</i>	<i>i-kadag-a</i>	« prêcher »
<i>q'iq'in-i</i>	<i>q'iq'in-eb-s</i>	<i>i-q'iq'in-eb-s</i>	<i>i-q'iq'in-a</i>	« coasser »
<i>prial-i</i>	<i>prial-eb-s</i>	<i>i-prial-eb-s</i>	<i>i-prial-a</i>	« flotter »
<i>gizgiz-i</i>	<i>gizgiz-eb-s</i>	<i>i-gizgiz-eb-s</i>	<i>i-gizgiz-a</i>	« flamboyer »
<i>met'q'vel-eb-a</i>	<i>met'q'vel-eb-s</i>	<i>i-met'q'vel-eb-s</i>	<i>i-met'q'vel-a</i>	« s'exprimer »

VERBES ATELIQUES EN *-EB*

Un grand nombre de verbes en *-eb* sont des idéophones. Leur racine est une onomatopée, souvent formée par redoublement : *q'iq'in-eb-s* « coasser », *k'ak'an-eb-s* « caqueter », *γυγυν-eb-s* « roucouler », *q'ašq'aš-eb-s* « pousser des cris stridents (aigle) ». L'exemple suivant illustre l'utilisation de l'idéophone *q'iq'in-eb-s* « coasser » pour construire un virelangue :

- (73) *baq'aq'-i* *c'q'al-ši* *q'iq'in-eb-s*.
grenouille-NOM eau-LOC coasser-MS-3SG
« La grenouille coasse dans l'eau. » (virelangue)

excluent tout préverbe, et, comme il sera indiqué aux endroits concernés, quelques verbes sont limités aux tiroirs du présent.

Le redoublement phonétique à l'intérieur des racines n'est pas limité aux verbes de bruits mais se trouve aussi dans des verbes qui expriment le déclenchement d'un stimulus visuel : *gizgiz-eb-s* « flamboyer », *γanyal-eb-s* « se traîner avec peine », *γαζγαζ-eb-s* « s'empourprer ».

Enfin, un grand nombre de verbes se terminent par *ial*, *an*, *un*, *in*, vraisemblablement d'anciens suffixes qui ont fusionné avec les racines. Melikišvili (2008 : 571-573) recense 37 verbes en *ial*, comme *prial-eb-s* « flotter », *t'rial-eb-s* « tourner », *srial-eb-s* « glisser ». Les verbes en *an*, *un* et *in* sont des verbes de bruits: *k'ak'an-eb-s* « caqueter », *q'aq'an-i* « papoter », *γuyun-eb-s* « roucouler ».

2.4.6.2. Sémantique

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-eb* expriment différents types de procès, qui se rattachent à 5 ensembles sémantiques : cris d'animaux (*k'ak'an-eb-s* « caqueter », *q'iq'in-eb-s* « coasser »), manières de parler (*čurčulebs* « chuchoter », *q'aq'an-eb-s* « papoter »), autres bruits (*zrial-eb-s* « tinter », *č'rač'un-eb-s* « craquer, grincer »), mouvements sans déplacement (*t'rial-eb-s* « tourner », *prial-eb-s* « flotter ») et procès déclenchant un stimulus visuel (*lap'lap'-eb-s* « chatoyer, miroiter », *gizgiz-eb-s* « flamboyer »).

Les deux phrases qui suivent donnent des exemples d'emplois de verbes monoactanciels atéliques en *-eb*. Le premier exemple est tiré d'un roman de Nodar Doumbadzé, et le second d'une chanson populaire. Comme le montrent les sources de ces exemples, c'est dans les textes littéraires, ou marqués stylistiquement, que la proportion de verbes monoactanciels atéliques en *-eb* est la plus élevée, puisque c'est dans ce registre, plus que dans la langue courante, qu'il est nécessaire de mentionner avec précision un stimulus visuel ou auditif.

- (74) *danatovar-i* *c'ipel-i* *šišin-eb-s*.
 enneigé-NOM hêtre-loc coasser-MS-3SG
 « Le hêtre enneigé crépite. » (MVM)

- (75) *vis* *gul-ši* *ra* *cecxl-i* *gizgiz-eb-s.*
 qui.GEN cœur-LOC quoi.NOM feu-NOM flamboyer-MS-3SG
 « [Et qui sait] quel feu flamboie dans le cœur de qui. » (chanson⁸²)

En géorgien, les verbes qui expriment une manière de parler occupent deux classes d'intransitifs atéliques : les verbes à marqueur de série *-eb*, qui font l'objet de la présente section, et les verbes à marqueur de série *-i*, qui ont été décrits en 2.4.4. Les verbes en *-i* expriment plutôt l'émission même de la voix, tandis que les verbes en *-eb* caractérisent plutôt la manière de s'exprimer : type *q'vir-i-s* « crier » vs type *čurčul-eb-s* « chuchoter ».

Pour la traduction des lexèmes qui expriment une manière de parler, on se heurte aux mêmes problèmes de traduction que pour les verbes d'émission de la voix à marqueur de série *-i*. Pour une plus grande précision sémantique, on renverra à l'article déjà cité de Holisky & K'axaze (1986) et à la traduction française de Melikišvili (2001), qui nous a servi de support dans les traductions présentées dans cette section.

Pour ce qui est des verbes qui déclenchent un stimulus visuel ou auditif, il faut préciser que c'est plus l'effet produit par le stimulus que le stimulus lui-même qui est exprimé par ces verbes.

2.4.6.3. Classement

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-eb* se subdivisent en deux sous-classes, liées par des caractéristiques morphologiques et sémantiques : les verbes à masdar *-i* et les verbes à masdar *-eba*.

2.4.6.3.1. Verbes à masdar *-i*

A. Cris d'animaux (« caqueter ») :

La plupart des verbes de cris d'animaux se terminent en *an*, *un* ou *in*. Ils désignent tout d'abord des cris d'animaux, mais peuvent s'appliquer à des êtres humains au sens figuré.

⁸² Chanson *čven exla erturts siq'varulis tvalebti vumzert* « nous nous contemplons mutuellement avec des yeux d'amour ».

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'ak'an-i</i>	<i>k'ak'an-eb-s</i>	<i>i-k'ak'an-eb-s</i>	<i>i-k'ak'an-a</i>	« caqueter »
<i>q'iq'in-i</i>	<i>q'iq'in-eb-s</i>	<i>i-q'iq'in-eb-s</i>	<i>i-q'iq'in-a</i>	« coasser »
<i>yrut'un-i</i>	<i>yrut'un-eb-s</i>	<i>i-yrut'un-eb-s</i>	<i>i-yrut'un-a</i>	« grogner (cochon) »
<i>žyužyun-i</i>	<i>žyužyun-eb-s</i>	<i>i-žyužyun-eb-s</i>	<i>i-žyužyun-a</i>	« grognonner »
<i>yuyun-i</i>	<i>yuyun-eb-s</i>	<i>i-yuyun-eb-s</i>	<i>i-yuyun-a</i>	« roucouler »
<i>q'ašq'aš-i</i>	<i>q'ašq'aš-eb-s</i>	<i>i-q'ašq'aš-eb-s</i>	<i>i-q'ašq'aš-a</i>	« pousser des cris stridents (aigle) »
<i>yririn-i</i>	<i>yririn-eb-s</i>	<i>i-yririn-eb-s</i>	<i>i-yririn-a</i>	« bourdonner ; grognement d'ours »
<i>kutkut-i</i>	<i>kutkut-eb-s</i>	<i>i-kutkut-eb-s</i>	<i>i-kutkut-a</i>	« glousser »
<i>k'ut'k'ut'-i</i>	<i>k'ut'k'ut'-eb-s</i>	<i>i-k'ut'k'ut'-eb-s</i>	<i>i-k'ut'k'ut'-a</i>	« glousser »
<i>yavyav-i</i>	<i>yavyav-eb-s</i>	<i>i-yavyav-eb-s</i>	<i>i-yavyav-a</i>	« glapir »
<i>yapyap-i</i>	<i>yapyap-eb-s</i>	<i>i-yapyap-eb-s</i>	<i>i-yapyap-a</i>	« aboyer d'une voix haute »
<i>yayad-i</i>	<i>yayad-eb-s</i>	<i>i-yayad-eb-s</i>	<i>i-yayad-a</i>	« vociférer »
<i>yayan-i</i>	<i>yayan-eb-s</i>	<i>i-yayan-eb-s</i>	<i>i-yayan-a</i>	« caqueter »
<i>yayadis-i</i>	<i>yayadis-eb-s</i>	<i>i-yayadis-eb-s</i>	<i>i-yayadis-a</i>	« caqueter »
<i>yižyiž-i</i>	<i>yižyiž-eb-s</i>	<i>i-yižyiž-eb-s</i>	<i>i-yižyiž-a</i>	« jacasser »
<i>yrrial-i</i>	<i>yrrial-eb-s</i>	<i>i-yrrial-eb-s</i>	<i>i-yrrial-a</i>	« rugir (ours, fauve) »
<i>q'vitq'vit'-i</i>	<i>q'vitq'vit'-eb-s</i>	<i>i-q'vitq'vit'-eb-s</i>	<i>i-q'vitq'vit'-a</i>	« cancaner (dinde) »
<i>q'muq'un-i</i>	<i>q'muq'un-eb-s</i>	<i>i-q'muq'un-eb-s</i>	<i>i-q'muq'un-a</i>	« bêler »
<i>q'oq'in-i</i>	<i>q'oq'in-eb-s</i>	<i>i-q'oq'in-eb-s</i>	<i>i-q'oq'in-a</i>	« mugir »
<i>q'rant'al-i</i>	<i>q'rant'al-eb-s</i>	<i>i-q'rant'al-eb-s</i>	<i>i-q'rant'al-a</i>	« croasser (corbeau, corneille) »
<i>q'roq'in-i</i>	<i>q'roq'in-eb-s</i>	<i>i-q'roq'in-eb-s</i>	<i>i-q'roq'in-a</i>	« braire (âne) ; brailler »

B. Manière de parler (« chuchoter ») :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>buzyun-i</i>	<i>buzyun-eb-s</i>	<i>i-buzyun-eb-s</i>	<i>i-buzyun-a</i>	« grommeler »
<i>burdyun-i</i>	<i>burdyun-eb-s</i>	<i>i-burdyun-eb-s</i>	<i>i-burdyun-a</i>	« grogner (parler en grognant) ⁸³ »
<i>but'but'-i</i>	<i>but'but'-eb-s</i>	<i>i-but'but'-eb-s</i>	<i>i-but'but'-a</i>	« murmurer, marmonner »
<i>dudyun-i</i>	<i>dudyun-eb-s</i>	<i>i-dudyun-eb-s</i>	<i>i-dudyun-a</i>	« grommeler »
<i>luyluy-i</i>	<i>luyluy-eb-s</i>	<i>i-luyluy-eb-s</i>	<i>i-luyluy-a</i>	« balbutier »
<i>q'aq'an-i</i>	<i>q'aq'an-eb-s</i>	<i>i-q'aq'an-eb-s</i>	<i>i-q'aq'an-a</i>	« papoter »
<i>laklak-i</i>	<i>laklak-eb-s</i>	<i>i-laklak-eb-s</i>	<i>i-laklak-a</i>	« comérer »
<i>pučun-i</i>	<i>pučun-eb-s</i>	<i>i-pučun-eb-s</i>	<i>i-pučun-a</i>	« chuchoter (dial.) »
<i>pucxun-i</i>	<i>pucxun-eb-s</i>	<i>i-pucxun-eb-s</i>	<i>i-pucxun-a</i>	« s'emporter (dial.) »
<i>puxpux-i</i>	<i>puxpux-eb-s</i>	<i>i-puxpux-eb-s</i>	<i>i-puxpux-a</i>	« bouillonner »
<i>pšluk'un-i</i>	<i>pšluk'un-eb-s</i>	<i>i-pšluk'un-eb-s</i>	<i>i-pšluk'un-a</i>	« pleurnicher »
<i>čurčul-i</i>	<i>čurčul-eb-s</i>	<i>i-čurčul-eb-s</i>	<i>i-čurčul-a</i>	« chuchoter »
<i>xrial-i</i>	<i>xrial-eb-s</i>	<i>i-xrial-eb-s</i>	<i>i-xrial-a</i>	« râler »
<i>kakan-i</i>	<i>kakan-eb-s</i>	<i>i-kakan-eb-s</i>	<i>i-kakan-a</i>	« papoter »
<i>kaskas-i</i>	<i>kaskas-eb-s</i>	<i>i-kaskas-eb-s</i>	<i>i-kaskas-a</i>	« papoter »
<i>kvitin-i</i>	<i>kvitin-eb-s</i>	<i>i-kvitin-eb-s</i>	<i>i-kvitin-a</i>	« sangloter »
<i>kvitkvit-i</i>	<i>kvitkvit-eb-s</i>	<i>i-kvitkvit-eb-s</i>	<i>i-kvitkvit-a</i>	« « sangloter »
<i>krit'in-i</i>	<i>krit'in-eb-s</i>	<i>i-krit'in-eb-s</i>	<i>i-krit'in-a</i>	« rire de façon indécente »
<i>yadyad-i</i>	<i>yadyad-eb-s</i>	<i>i-yadyad-eb-s</i>	<i>i-yadyad-a</i>	« brailler (dial.) »
<i>yizyiz-i</i>	<i>yizyiz-eb-s</i>	<i>i-yizyiz-eb-s</i>	<i>i-yizyiz-a</i>	« ricaner (dial.) »
<i>yiryit'-i</i>	<i>yiryit'-eb-s</i>	<i>i-yiryit'-eb-s</i>	<i>i-yiryit'-a</i>	« crier »

⁸³ pchave.

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>γiyin-i</i>	<i>γiyin-eb-s</i>	<i>i-γiyin-eb-s</i>	<i>i-γiyin-a</i>	« fredonner »
<i>γič'in-i</i>	<i>γič'in-eb-s</i>	<i>i-γič'in-eb-s</i>	<i>i-γič'in-a</i>	« quémander en insistant »
<i>γižin-i</i>	<i>γižin-eb-s</i>	<i>i-γižin-eb-s</i>	<i>i-γižin-a</i>	« quémander en insistant »
<i>γurγur-i</i>	<i>γurγur-eb-s</i>	<i>i-γurγur-eb-s</i>	<i>i-γurγur-a</i>	« murmurer »
<i>q'urq'ur-i</i>	<i>q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-a</i>	« murmurer »

C. Autres bruits (« tinter ») :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>zrial-i</i>	<i>zrial-eb-s</i>	<i>i-zrial-eb-s</i>	<i>i-zrial-a</i>	« tinter »
<i>čuxčux-i</i>	<i>čuxčux-eb-s</i>	<i>i-čuxčux-eb-s</i>	<i>i-čuxčux-a</i>	« murmurer (fontaine) »
<i>čxriali</i>	<i>čxrial-eb-s</i>	<i>i-čxrial-eb-s</i>	<i>i-čxrial-a</i>	« murmurer (ruisseau) »
<i>xixin-i</i>	<i>xixin-eb-s</i>	<i>i-xixin-eb-s</i>	<i>i-xixin-a</i>	« murmurer (poumons) »
<i>grial-i</i>	<i>grial-eb-s</i>	<i>i-grial-eb-s</i>	<i>i-grial-a</i>	« mugir (tempête) »
<i>gruxun-i</i>	<i>gruxun-eb-s</i>	<i>i-gruxun-eb-s</i>	<i>i-gruxun-a</i>	« vrombir (moteur) »
<i>γrač'un-i</i>	<i>γrač'un-eb-s</i>	<i>i-γrač'un-eb-s</i>	<i>i-γrač'un-a</i>	« craquer, grincer, (dents), crépiter »
<i>γrit'in-i</i>	<i>γrit'in-eb-s</i>	<i>i-γrit'in-eb-s</i>	<i>i-γrit'in-a</i>	« craquer, grincer (voiture) ; supplier »
<i>γrič'in-i</i>	<i>γrič'in-eb-s</i>	<i>i-γrič'in-eb-s</i>	<i>i-γrič'in-a</i>	« craquer, grincer (voiture) ; supplier »
<i>č'rač'un-i</i>	<i>č'rač'un-eb-s</i>	<i>i-č'rač'un-eb-s</i>	<i>i-č'rač'un-a</i>	« craquer, grincer (neige sèche) »
<i>prat'un-i</i>	<i>prat'un-eb-s</i>	<i>i-prat'un-eb-s</i>	<i>i-prat'un-a</i>	« grincer (chaussures qui traînent) »
<i>prat'aprut'-i</i>	<i>prat'aprut'-eb-s</i>	<i>i-prat'aprut'-eb-s</i>	<i>i-prat'aprut'-a</i>	« grincer (chaussures qui traînent) »
<i>prut'un-i</i>	<i>prut'un-eb-s</i>	<i>i-prut'un-eb-s</i>	<i>i-prut'un-a</i>	« renifler, renâcler »
<i>č'rial-i</i>	<i>č'rial-eb-s</i>	<i>i-č'rial-eb-s</i>	<i>i-č'rial-a</i>	« crier, grincer, croquer »
<i>γrč'rial-i</i>	<i>γrč'rial-eb-s</i>	<i>i-γrč'rial-eb-s</i>	<i>i-γrč'rial-a</i>	« crier, grincer, croquer »
<i>č'k'ap'un-i</i>	<i>č'k'ap'un-eb-s</i>	<i>i-č'k'ap'un-eb-s</i>	<i>i-č'k'ap'un-a</i>	« clapoter »
<i>xrašun-i</i>	<i>xrašun-eb-s</i>	<i>i-xrašun-eb-s</i>	<i>i-xrašun-a</i>	« frotter, mâcher bruyamment »
<i>q'arq'ar-i</i>	<i>q'arq'ar-eb-s</i>	<i>i-q'arq'ar-eb-s</i>	<i>i-q'arq'ar-a</i>	« trompeter »
<i>q'aq'an-i</i>	<i>q'aq'an-eb-s</i>	<i>i-q'aq'an-eb-s</i>	<i>i-q'aq'an-a</i>	« boucaner, vociférer »
<i>q'ašq'aš-i</i>	<i>q'ašq'aš-eb-s</i>	<i>i-q'ašq'aš-eb-s</i>	<i>i-q'ašq'aš-a</i>	« glatir, craqueter »
<i>q'uq'un-i</i>	<i>q'uq'un-eb-s</i>	<i>i-q'uq'un-eb-s</i>	<i>i-q'uq'un-a</i>	« gargouiller »
<i>čaxčax-i</i>	<i>čaxčax-eb-s</i>	---	---	« clapoter, bouillonner »
<i>q'urq'ur-i</i>	<i>q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-a</i>	« gargouiller »

D. Mouvements sans déplacement (« osciller ») :

La plupart des verbes de mouvements sans déplacement ont une racine qui se termine par *-al*. Il s'agit de verbes qui désignent des processus qui attirent le regard. Ils couvrent *grosso modo* deux champs sémantiques, à savoir l'oscillation et l'errance :

Partie 1 : Les verbes monoactanciels primaires

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>t'rial-i</i>	<i>t'rial-eb-s</i>	<i>i-t'rial-eb-s</i>	<i>i-t'rial-a</i>	« tourner, pivoter »
<i>prtxial-i</i>	<i>prtxial-eb-s</i>	<i>i-prtxial-eb-s</i>	<i>i-prtxial-a</i>	« se trémousser »
<i>prtkial-i</i>	<i>prtxial-eb-s</i>	<i>i-prtxial-eb-s</i>	<i>i-prtxial-a</i>	« se trémousser »
<i>bzrial-i</i>	<i>bzrial-eb-s</i>	<i>i-bzrial-eb-s</i>	<i>i-bzrial-a</i>	« pivoter »
<i>k'ank'al-i</i>	<i>k'ank'al-eb-s</i>	<i>i-k'ank'al-eb-s</i>	<i>i-k'ank'al-a</i>	« trembler (humain) »
<i>caxcax-i</i>	<i>caxcax-eb-s</i>	<i>i-caxcax-eb-s</i>	<i>i-caxcax-a</i>	« tressailler, frissonner »
<i>zanzar-i</i>	<i>zanzar-eb-s</i>	<i>i-zanzar-eb-s</i>	<i>i-zanzar-a</i>	« vibrer »
<i>gruxun-i</i>	<i>gruxun-eb-s</i>	<i>i-gruxun-eb-s</i>	<i>i-gruxun-a</i>	« trembler (murs) »
<i>prial-i</i>	<i>prial-eb-s</i>	<i>i-prial-eb-s</i>	<i>i-prial-a</i>	« flotter, voleter »
<i>krial-i</i>	<i>krial-eb-s</i>	<i>i-krial-eb-s</i>	<i>i-krial-a</i>	« flotter, voleter »
<i>laslas-i</i>	<i>laslas-eb-s</i>	<i>i-laslas-eb-s</i>	<i>i-laslas-a</i>	« se traîner péniblement »
<i>srial-i</i>	<i>srial-eb-s</i>	<i>i-srial-eb-s</i>	<i>i-srial-a</i>	« glisser »
<i>pampal-i</i>	<i>pampal-eb-s</i>	<i>i-pampal-eb-s</i>	<i>i-pampal-a</i>	« branler, chanceler, tituber »
<i>panckal-i</i>	<i>panckal-eb-s</i>	<i>i-panckal-eb-s</i>	<i>i-panckal-a</i>	« palpiter »
<i>partxal-i</i>	<i>partxal-eb-s</i>	<i>i-partxal-eb-s</i>	<i>i-partxal-a</i>	« palpiter »
<i>portxal-i</i>	<i>portxal-eb-s</i>	<i>i-portxal-eb-s</i>	<i>i-portxal-a</i>	« palpiter »
<i>partxun-i</i>	<i>partxun-eb-s</i>	<i>i-partxun-eb-s</i>	<i>i-partxun-a</i>	« battre des ailes »
<i>parpat'-i</i>	<i>parpat'-eb-s</i>	<i>i-parpat'-eb-s</i>	<i>i-parpat'-a</i>	« chanceler, tituber, battre lentement des ailes »
<i>laq'laq'-i</i>	<i>laq'laq'-eb-s</i>	<i>i-laq'laq'-eb-s</i>	<i>i-laq'laq'-a</i>	« cahoter »
<i>parpar-i</i>	<i>parpar-eb-s</i>	<i>i-parpar-eb-s</i>	<i>i-parpar-a</i>	« voltiger »
<i>puspus-i</i>	<i>puspus-eb-s</i>	<i>i-puspus-eb-s</i>	<i>i-puspus-a</i>	« s'affairer »
<i>porxil-i</i>	<i>porxil-eb-s</i>	<i>i-porxil-eb-s</i>	<i>i-porxil-a</i>	« tituber, chanceler »
<i>putput-i</i>	<i>putput-eb-s</i>	<i>i-putput-eb-s</i>	<i>i-putput-a</i>	« grouiller, fourmiller »
<i>pupun-i</i>	<i>pupun-eb-s</i>	<i>i-pupun-eb-s</i>	<i>i-pupun-a</i>	« grouiller, fourmiller »
<i>kapkap-i</i>	<i>kapkap-eb-s</i>	<i>i-kapkap-eb-s</i>	<i>i-kapkap-a</i>	« bouillonner »
<i>yanyal-i</i>	<i>yanyal-eb-s</i>	<i>i-yanyal-eb-s</i>	<i>i-yanyal-a</i>	« se traîner avec peine »
<i>yayan-i</i>	<i>yayan-eb-s</i>	<i>i-yayan-eb-s</i>	<i>i-yayan-a</i>	« onduler »
<i>yonyil-i</i>	<i>yonyil-eb-s</i>	<i>i-yonyil-eb-s</i>	<i>i-yonyil-a</i>	« marcher avec peine »
<i>yoyial-i</i>	<i>yoyial-eb-s</i>	<i>i-yoyial-eb-s</i>	<i>i-yoyial-a</i>	« marcher avec peine »
<i>grigal-i</i>	<i>grigal-eb-s</i>	<i>i-grigal-eb-s</i>	<i>i-grigal-a</i>	« tourbillonner »
<i>zagzag-i</i>	<i>zagzag-eb-s</i>	<i>i-zagzag-eb-s</i>	<i>i-zagzag-a</i>	« trembler »
<i>q'anq'al-i</i>	<i>q'anq'al-eb-s</i>	<i>i-q'anq'al-eb-s</i>	<i>i-q'anq'al-a</i>	« flâner »
<i>q'ial-i</i>	<i>q'ial-eb-s</i>	<i>i-q'ial-eb-s</i>	<i>i-q'ial-eb-a</i>	« errer »
<i>q'urq'ut'-i</i>	<i>q'urq'ut'-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ut'-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ut'-a</i>	« attendre longtemps »
<i>čančal-i</i>	<i>čančal-eb-s</i>	<i>i-čančal-eb-s</i>	<i>i-čančal-a</i>	« avancer en se traînant »
<i>c'anc'al-i</i>	<i>c'anc'al-eb-s</i>	<i>i-c'anc'al-eb-s</i>	<i>i-c'anc'al-a</i>	« vagabonder »
<i>q'urq'ur-i</i>	<i>q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-eb-s</i>	<i>i-q'urq'ur-a</i>	« gargouiller »

E. Verbes déclenchant un stimulus visuel :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>gizgiz-i</i>	<i>gizgiz-eb-s</i>	<i>i-gizgiz-eb-s</i>	<i>i-gizgiz-a</i>	« flamboyer »
<i>γuzγuz-i</i>	<i>γuzγuz-eb-s</i>	<i>i-γuzγuz-eb-s</i>	<i>i-γuzγuz-a</i>	« flamboyer »
<i>lap'lap'-i</i>	<i>lap'lap'-eb-s</i>	<i>i-lap'lap'-eb-s</i>	<i>i-lap'lap'-a</i>	« chatoyer, miroiter (fleuve) »
<i>katkat-i</i>	<i>katkat-eb-s</i>	<i>i-katkat-eb-s</i>	<i>i-katkat-a</i>	« blanchoyer, éclater d'une blancheur éblouissante »
<i>γadyad-i</i>	<i>γadyad-eb-s</i>	<i>i-γadyad-eb-s</i>	<i>i-γadyad-a</i>	« scintiller »
<i>γazyγaz-i</i>	<i>γazyγaz-eb-s</i>	<i>i-γazyγaz-eb-s</i>	<i>i-γazyγaz-a</i>	« étinceler » (dialec.)

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>yažyaž-i</i>	<i>yažyaž-eb-s</i>	<i>i-yažyaž-eb-s</i>	<i>i-yažyaž-a</i>	« s'empourprer, rougeoyer »
<i>yaγan-i</i>	<i>yaγan-eb-s</i>	<i>i-yaγan-eb-s</i>	<i>i-yaγan-a</i>	« onduler, verdoyer »
<i>yaγadis-i</i>	<i>yaγadis-eb-s</i>	<i>i-yaγadis-eb-s</i>	<i>i-yaγadis-a</i>	« onduler, verdoyer »
<i>čaxčax-i</i>	<i>čaxčax-eb-s</i>	---	---	« rayonner »

 VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES EN *-EB*

Ce classement donne un aperçu de la diversité sémantique de la sous-classe des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-eb* et masdar en *-i*. D'autres verbes en *-eb* ont un masdar en *-eba*.

 2.4.6.3.2. Verbes à masdar en *-eba*

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-eb* et masdar en *-eba* sont pour la plupart formés sur des racines nominales, adjectivales ou participiales : *psalmun-i* « psaume », *meupe* « Seigneur Dieu », *γone* « force », *vaglax-i* « mal », *valal-i* « lamentation », *net'ar-i* « bienheureux », *xelmc'ipe* « souverain », *martlmsažul-i* « juste, justicier ». Deux sont formés sur des adjectifs : *q'avavilovan-i* « en fleurs », *xmian-i* « pourvu d'une voix/d'un son », et un est formé sur une interjection : *va-eb-a* « gémir » (< *vai* « ah [douleur] ! »).

Contrairement aux autres sous-classes de verbes monoactanciels atéliques, la présente sous-classe ne présente pas d'unité sémantique. Le classement proposé dans le tableau suivant a donc un fondement morphologique et dérivationnel uniquement :

A. Verbes à racine nominale :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>azrovn-eb-a</i>	<i>azrovn-eb-s</i>	<i>i-azrovn-eb-s</i>	<i>i-azrovn-a</i>	« raisonner »
<i>psalmun-eb-a</i>	<i>psalmun-eb-s</i>	<i>i-psalmun-eb-s</i>	<i>i-psalmun-a</i>	« psalmodier »
<i>imedovn-eb-a</i>	<i>imedovn-eb-s</i>	---	---	« entretenir l'espoir »
<i>meup-eb-a</i>	<i>meup-eb-s</i>	<i>i-meup-eb-s</i>	<i>i-meup-a</i>	« régner divinement »
<i>xelmc'ip-eb-a</i>	<i>xelmc'ip-eb-s</i>	<i>i-xelmc'ip-eb-s</i>	<i>i-xelmc'ip-a</i>	« gouverner »
<i>yon-eb-a</i>	<i>yon-eb-s</i>	<i>i-yon-eb-s</i>	<i>i-yon-a</i>	« s'efforcer »
<i>vaglax-eb-a</i>	<i>vaglax-eb-s</i>	<i>i-vaglax-eb-s</i>	<i>i-vaglax-a</i>	« se lamenter »
<i>valal-eb-a</i>	<i>valal-eb-s</i>	<i>i-valal-eb-s</i>	<i>i-valal-a</i>	« se lamenter »
<i>va-eb-a</i>	<i>va-eb-s</i>	---	---	« gémir »
<i>net'ar-eb-a</i>	<i>net'ar-eb-s</i>	<i>i-net'ar-eb-s</i>	<i>i-net'ar-a</i>	« se sentir bienheureux »
<i>q'avavilovn-eb-a</i>	<i>q'avavilovn-eb-s</i>	---	---	« fleurir »
<i>siamovn-eb-a</i>	<i>siamovn-eb-s</i>	<i>i-siamovn-eb-s</i>	<i>i-siamovn-a</i>	« éprouver du plaisir »

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>xmian-eb-a</i>	<i>xmian-eb-s</i>	<i>i-xmian-eb-s</i>	<i>i-xmian-a</i>	« faire du bruit »
<i>martlmsažul-eb-a</i>	<i>martlmsažul-eb-s</i>	---	---	« parler selon le droit »
<i>mokmed-eb-a</i>	<i>mokmed-eb-s</i>	<i>i-mokmed-eb-s</i>	<i>i-mokmed-a</i>	« agir »

B. Verbes dont la racine est le participe d'un autre verbe monoactanciel atélique :

MONOACTANCIEL ATELIQUE PREMIER	PARTICIPE	MONOACTANCIEL ATELIQUE DERIVE DU PARTICIPE	
<i>kux-s</i>	<i>mkuxare</i>	<i>mkuxar-eb-s</i>	« tonner »
<i>č'ek-s</i>	<i>mč'ekare</i>	<i>mč'ekar-eb-s</i>	« tonner »
<i>γel-av-s</i>	<i>myelvare</i>	<i>myelvar-eb-s</i>	« être préoccupé »
<i>xur-av-s</i>	<i>mxurvare</i>	<i>mxurval-eb-s</i>	« être brûlant »
<i>glov-s</i>	<i>mgloviare</i>	<i>mgloviar-eb-s</i>	« s'affliger »
<i>c'ux-s</i>	<i>mc'uxare</i>	<i>mc'uxar-eb-s</i>	« s'attrister »
<i>duγ-s</i>	<i>mduyare</i>	<i>mduyar-eb-s</i>	« bouillir »
<i>dum-s</i>	<i>mdumare</i>	<i>mdumar-eb-s</i>	« être silencieux »
<i>čkep-s</i>	<i>mčkepare</i>	<i>mčkepar-eb-s</i>	« jaillir »
<i>č'mun-av-s</i>	<i>mč'munvare</i>	<i>mč'munvar-eb-s</i>	« se chagriner »
<i>zvin-av-s</i>	<i>mzvinvare</i>	<i>mzvinvar-eb-s</i>	« faire rage »
<i>brc'q'in-av-s</i>	<i>mbrc'q'invale</i>	<i>mbrc'q'inval-eb-s</i>	« briller »
<i>bzin-av-s</i>	<i>mbzinvare</i>	<i>mbzinvar-eb-s</i>	« étinceler »
<i>bdvin-av-s</i>	<i>mbdvinvare</i>	<i>mbdvinvar-eb-s</i>	« scintiller »
<i>d-en-s</i>	<i>mdinare</i>	<i>mdinar-eb-s</i>	« couler »

C. Verbes dont la racine est formée sur un autre verbe :

VERBE DE BASE PREMIER	MONOACTANCIEL ATELIQUE EN -EB	
<i>t'q'- « dire »</i>	<i>met'q'vel-eb-s</i>	« s'exprimer »
<i>t'q'- « dire »</i>	<i>c'inas'c'armet'q'vel-eb-s</i>	« prophétiser »
<i>t'q'- « dire »</i>	<i>mč'ermet'q'vel-eb-s</i>	« bien parler »
<i>km- « faire »</i>	<i>mokmed-eb-s</i>	« agir »
<i>mrisxane < risx-av-s « se fâcher »</i>	<i>mrisxan-eb-s</i>	« se fâcher »

VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES EN -EB

Les verbes atéliques en *-eb* qui sont formés sur des participes d'autres verbes donnent ainsi naissance à des doublons dont les deux composantes ont un sens quasiment identique : *čkep-s/mčkepar-eb-s* « jaillir », *duγ-s/mduyar-eb-s* « bouillir ». Cependant, la distribution entre les deux membres des paires est légèrement différente. En effet, les verbes en *-eb* se sont spécialisés dans les emplois figurés, métaphoriques, littéraires et poétiques. Les phrases qui suivent donnent quelques exemples de tels emplois.

L'exemple suivant illustre un emploi du verbe *mzvinvar-eb-s* « faire rage », formé sur *zvin-av-s* « être enragé ». Tandis que *zvin-av-s* désigne un état psychologique de rage d'un être animé, *mzvinvar-eb-s* désigne le sens figuré correspondant :

- (76) *nep'ot'izm-i* *mzvinar-eb-s*.
 népotisme-NOM faire_rage-MS-3SG
 « Le népotisme fait rage. » (rep'ort'iori.ge⁸⁴)

L'exemple suivant illustre, dans un contexte poétique, l'emploi de *mduyar-eb-s*, formé sur *duy-s* « bouillir ». Alors que *duy-s* s'emploie pour désigner la mise en ébullition physique d'un liquide, *mduyar-eb-s* désigne l'ébullition abstraite (ici, de la poésie) :

- (77) *ak* *mduyar-eb-s* *namdvil-i* *p'oezia*.
 ici bouillir-MS-3SG vrai-NOM poésie.NOM
 « C'est là que bout la vraie poésie. » (analyse poétique du poète Giorgi Lobjanidzé, revue littéraire *arili* 2011⁸⁵)

Enfin, ces verbes se rencontrent assez souvent dans la langue religieuse. L'exemple suivant provient de la page facebook de la revue religieuse *k'aribč'e*. *mc'uxar-eb-s* a un sens à peu près équivalent à celui de *c'ux-s*, sur lequel il est formé, mais le choix du premier verbe par rapport au second s'explique par la stylistique particulière de la langue religieuse :

- (78) *mc'uxar-eb-s* *čem-i* *sul-i* *da* *t'ir-i-s*.
 être_triste-MS-3SG POSS.1SG-NOM âme-NOM et pleurer-MS-3SG
 « Mon âme est dans l'affliction et pleure » (page facebook de la revue religieuse *k'aribč'e*) ».

2.4.6.4. Aspect

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-eb* sont, comme la plupart des autres verbes monoactanciels atéliques, essentiellement imperfectifs et non préverbés. Cependant, quelques verbes permettent une opposition d'aspect : *zrial-eb-s* « il tinte » > *i-zrial-eb-s* « il tintera longtemps » / *da-i-zrial-eb-s* « il tintera un court

⁸⁴ <http://reportiori.ge/old/aww.ge/kvirispalitra.ge?menuid=68&id=22076> [dernier accès le 01/10/16].

⁸⁵

<http://arilimag.ge/%E1%83%92%E1%83%98%E1%83%9D%E1%83%A0%E1%83%92%E1%83%98-%E1%83%9A%E1%83%9D%E1%83%91%E1%83%9F%E1%83%90%E1%83%9C%E1%83%98%E1%83%AB%E1%83%94-%E1%83%95%E1%83%94%E1%83%9C%E1%83%90%E1%83%AE/> [dernier accès le 01/10/16].

instant » ; *gruxun-eb-s* « il gronde » > *i-gruxun-eb-s* « il grondera longtemps » / *da-i-gruxun-eb-s* « il grondera un court instant ».

Certains verbes à racine rédupliquée peuvent prendre un préverbe (*mi-*, *mo-* ou *da-*) mais dans ce cas, le préverbe a une valeur uniquement sémantique et non aspecto-temporelle. *mi-* et *mo-* ont un sens directionnel, et *da-* exprime l'intensité du procès : *c'anc'al-eb-s* « il erre, se traîne » > *mi-c'anc'al-eb-s* « il va en errant, se traînant » / *mo-c'anc'al-eb-s* « il vient en errant, se traînant » / *da-c'anc'al-eb-s* « il erre, se traîne dans tous les sens ». Enfin, un grand nombre de verbe à masdar *-eba* sont restreints aux tiroirs du présent.

2.4.6.5. Histoire et productivité

Les verbes monoactanciels atéliques en *-eb* sont attestés dès le géorgien ancien. Aujourd'hui, ils sont d'une productivité inégale.

Les verbes à masdar *-i* sont très nombreux (plus de 300). Le fait qu'un grand nombre d'entre eux sont des idéophones a dû favoriser la création de nouveaux verbes, et donc la productivité de la classe. Cela dit, la majorité d'entre eux est rarement employée dans la langue de tous les jours ; on les rencontre plutôt dans les textes littéraires ou stylistiquement marqués (contes, chansons, textes littéraires, etc.).

Les verbes à masdar *-eba*, à l'inverse, sont peu nombreux et improductifs. Ils sont peu fréquents et s'emploient en contextes stylistiquement marqués (métaphores, langue religieuse, poèmes, chansons, etc.). D'ailleurs, la langue est en train de progressivement les éliminer en les transférant dans la sous-classe des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob* (cf. *infra*). Seuls sont encore couramment employés : *azrovn-eb-s* « raisonner », *met'q'vel-eb-s* « parler, articuler », *mokmed-eb-s* « agir », *siamovn-eb-s* « éprouver du plaisir », *imedovn-eb-s* « entretenir l'espoir ».

Enfin, il reste une dernière sous-classe de verbes monoactanciels atéliques : les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob*.

2.4.7. Verbes à marqueur de série *-ob*

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob* constituent une classe extrêmement productive. Il s'agit de verbes formés sur des racines nominales et

adjectivales : *celk-i* « turbulent » > *celk-ob-s* « chahuter », *varžiš-i* « exercice » > *varžiš-ob-s* « faire de l'exercice », *giž-i* « fou » > *giž-ob-s* « faire le fou », *bavšv-i* « enfant » > *bavšv-ob-s* « se comporter comme un enfant ».

Comme cette classe est déjà bien étudiée par Holisky (1981a) et Žorbenaze (2006), la présente section sera relativement succincte, en particulier d'un point de vue du classement ; en effet, puisque la classe est très productive et que des classements assez exhaustifs ont déjà été faits par les deux ouvrages cités ainsi que Melikišvili (2001), la présente description se contentera de présenter un échantillon représentatif de la sous-classe.

2.4.7.1. Morphologie

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* sont réguliers morphosyntaxiquement. Le marqueur de série *-ob* est remplacé par *-eb* aux tiroirs du futur (*i-celk-eb-s* « il chahutera », *i-varžiš-eb-s* « il fera de l'exercice ») et est absent aux tiroirs de l'aoriste (*i-celk-a* « il a chahuté », *i-varžiš-a* « il a fait de l'exercice »). Aux tiroirs du parfait, le marqueur de série tombe également (*u-celk-(n)i-a* « il paraît qu'il a chahuté », *u-varžiš-(n)i-a* « il paraît qu'il a fait de l'exercice »).

Le tableau suivant donne quelques exemples de verbes atéliques en *-ob*, au présent, au futur et à l'aoriste :

NOM/ADJ	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>celk-i</i>	<i>celk-ob-s</i>	<i>i-celk-eb-s</i>	<i>i-celk-a</i>	« chahuter »
<i>varžiš-i</i>	<i>varžiš-ob-s</i>	<i>i-varžiš-eb-s</i>	<i>i-varžiš-a</i>	« faire de l'exercice »
<i>giž-i</i>	<i>giž-ob-s</i>	<i>i-giž-eb-s</i>	<i>i-giž-a</i>	« faire le fou »
<i>bavšv-i</i>	<i>bavšv-ob-s</i>	<i>i-bavšv-eb-s</i>	<i>i-bavšv-a</i>	« faire l'enfant »

VERBES MONOACTANCIELS EN *-OB*

2.4.7.2. Classement

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* sont pour la plupart formés sur des noms ou des adjectifs. Leur sens peut se ramener pour la plupart à « se comporter en X », où X est le sens du lexème de base. La présente section propose un classement sémantique de

ces verbes, selon le sens du nom ou de l'adjectif de base. Comme il s'agit d'une classe de verbes très productive, le classement est succinct et seulement indicatif.

A. Noms de personne : « se comporter comme X »/ « être X » :

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* formés sur des noms de personne peuvent signifier soit « se comporter comme X », soit – de manière plus limitée, en raison du trait agentif contenu dans ces verbes (Holisky 1981a) – « être X ». Un grand nombre de verbes sont formés sur des noms sémantiquement/pragmatiquement connotés négativement :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>k'ac-i</i> « homme »	<i>k'ac-ob-s</i>	« se comporter de manière virile »
<i>kal-i</i> « femme »	<i>kal-ob-s</i>	« se comporter de manière féminine »
<i>megobar-i</i> « ami »	<i>megobr-ob-s</i>	« sympathiser avec qqn »
<i>giž-i</i> « fou »	<i>giž-ob-s</i>	« faire le fou »
<i>bavšv-i</i> « enfant »	<i>bavšv-ob-s</i>	« se comporter de manière infantile »
<i>parisevl-i</i> « pharisien »	<i>parisevl-ob-s</i>	« se comporter comme un hypocrite »
<i>boz-i</i> « prostituée »	<i>boz-ob-s</i>	« mener une vie légère »
<i>kurd-i</i> « voleur »	<i>kurda-ob-s</i>	« voler de façon régulière, se comporter comme un voleur »

L'exemple suivant illustre un emploi des verbes *k'ac-ob-s* « se comporter comme un homme » et *kal-ob-s* « se comporter comme une femme ». Le contexte (une discussion critique du féminisme) illustre clairement que le sens de ces verbes est « se comporter comme un homme/une femme » :

(79) [Discussion sur le féminisme]

kal-ma unda i-kal-o-s da k'ac-ma i-k'ac-o-s.
 femme-ERG il_faut VAL2-femme-OPT-3SG et homme-ERG VAL2-homme-OPT-3SG
 « Il faut que la femme se comporte comme une femme et l'homme comme un homme. »

Souvent, les verbes en *-ob* sont utilisés dans des contextes sémantiquement négatifs, où le référent du sujet ne possède justement pas la propriété sémantique exprimée par le verbe. C'est ce qu'illustre l'exemple suivant :

(80) [Deux amis se disputent pour payer une addition]

*k'arg-i=ra, nu bavšv-ob exla*⁸⁶!
 bien-NOM=MD PROH enfant-MS maintenant

« ça suffit maintenant, arrête de te comporter comme une enfant ! »

Par ailleurs, le sens de « être X » est la seule lecture possible si le nom de personne désigne une fonction, le verbe signifiant alors « occuper la fonction de X » :

NOM	VERBE EN -ob	
<i>tavmždomare</i> « président »	<i>tavmždomare-ob-s</i>	« présider »
<i>xelmžyvanel-i</i> « directeur »	<i>xelmžyvanel-ob-s</i>	« diriger »
<i>tamada</i> « tamada ⁸⁷ »	<i>tamad-ob-s</i>	« être le tamada »
<i>palavan-i</i> « champion »	<i>palavn-ob-s</i>	« être champion »
<i>p'irvel-i</i> « premier »	<i>p'irvel-ob-s</i>	« être premier, occuper la première place »

B. Noms de métiers : « exercer X » :

Certains verbes atéliques en *-ob* expriment l'exercice de métiers. Dans les noms de métiers, il y a une différence sémantique importante entre le verbe atélique en *-ob* et le nom employé avec la copule. Le nom avec la copule indique une propriété permanente du sujet (il a suivi une formation spéciale pour exercer ce métier, si bien que c'est devenu sa profession même s'il ne l'exerce pas au moment de l'énonciation). Le verbe atélique en *-ob*, quant à lui, met l'accent sur la pratique de l'activité, qui peut être temporaire et n'implique pas qu'il soit une propriété intrinsèque du sujet.

NOM	VERBE EN -ob	
<i>mdivan-i</i> « secrétaire »	<i>mdivn-ob-s</i>	« faire le travail de secrétaire »
<i>masc'avlebel-i</i> « professeur »	<i>masc'avlebl-ob-s</i>	« être professeur »
<i>muša</i> « ouvrier »	<i>muša-ob-s</i>	« travailler »
<i>peikar-i</i> « tisserand »	<i>peikr-ob-s</i>	« travailler comme tisserand »
<i>pinač-i</i> « savetier »	<i>pinač-ob-s</i>	« faire le métier de savetier »
<i>msaxur-i</i> « serviteur »	<i>msaxur-ob-s</i>	« servir »
<i>ekim-i</i> « médecin »	<i>ekim-ob-s</i>	« exercer la médecine »

⁸⁶ Forme non standard pour *axla*.

⁸⁷ Meneur de banquet.

C. Noms de repas : « prendre X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>sauzme</i> « petit-déjeuner »	<i>sauzm-ob-s</i>	« petit-déjeuner »
<i>sadil-i</i> « déjeuner »	<i>sadil-ob-s</i>	« déjeuner »
<i>vaxšam-i</i> « dîner »	<i>vaxšm-ob-s</i>	« dîner »

D. Noms d'activité « exercer X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>varžiš-i</i> « exercice »	<i>varžiš-ob-s</i>	« faire de l'exercice, s'entraîner »
<i>pok'us-i</i> « tour de magie »	<i>pok'us-ob-s</i>	« faire des tours de magie »
<i>sc'avla</i> « études »	<i>sc'avl-ob-s</i>	« étudier »
<i>cxovreba</i> « vie »	<i>cxovr-ob-s</i>	« vivre, habiter »
<i>tamaš-i</i> « jeu »	<i>tamaš-ob-s</i>	« jouer »
<i>keip-i</i> « banquet »	<i>keip-ob-s</i>	« faire la fête »
<i>šroma</i> « labeur »	<i>šrom-ob-s</i>	« travailler dur »

E. Noms d'activité intellectuelle : « pratiquer X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>pikr-i</i> « pensée »	<i>pikr-ob-s</i>	« penser »
<i>zep'ir-i</i> « oral »	<i>zep'ir-ob-s</i>	« apprendre par cœur »
<i>ocneb-a</i> « rêve (éveillé) »	<i>ocneb-ob-s</i>	« rêver (éveillé) »

F. Noms de diction : « dire X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>lap'arak'-i</i> « conversation »	<i>lap'arak'-ob-s</i>	« parler »
<i>saubar-i</i> « conversation »	<i>saubr-ob-s</i>	« discuter »
<i>musaip-i</i> « discussion »	<i>musaip-ob-s</i>	« converser »
<i>xumr-ob-a</i> « plaisanterie »	<i>xumr-ob-s</i>	« plaisanter »
<i>gulixma</i> « voix du cœur »	<i>gulixm-ob-s</i>	« sous-entendre »
<i>lataia</i> « fable, conte »	<i>latai-ob-s</i>	« raconter des histoires, affabuler »
<i>č'or-i</i> « ragot »	<i>č'ora-ob-s</i>	« raconter des ragots »
<i>locva</i> « prière »	<i>loc-ul-ob-s</i>	« prier »

G. Noms de sentiment : « éprouver X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>sinanul-i</i> « regret »	<i>nan-ob-s</i>	« regretter »
<i>nerviuloba</i> « inquiétude »	<i>nerviul-ob-s</i>	« s'inquiéter »
<i>dard-i</i> « discussion »	<i>dard-ob-s</i>	« s'inquiéter »
<i>nat'vra</i> « désir »	<i>nat'r-ob-s</i>	« désirer ardemment »

H. Noms de temps ou de lieux : « être dans X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>saxl-i</i> « maison »	<i>saxl-ob-s</i>	« loger »
<i>zamtar-i</i> « hiver »	<i>zamtr-ob-s</i>	« hiberner »

I. Noms abstraits : « être/devenir/mettre dans X » :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>kira</i> « loyer »	<i>kira-ob-s</i>	« être locataire »
<i>gira</i> « hypothèque »	<i>gira-ob-s</i>	« vivre en hypothèque »
<i>žavr-i</i> « fureur »	<i>žavr-ob-s</i>	« être furieux »
<i>braz-i</i> « colère »	<i>braz-ob-s</i>	« être énervé »
<i>pas-i</i> « prix »	<i>pas-ob-s</i>	« avoir du prix »

J. Noms concrets : activités :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>nadir-i</i> « gibier »	<i>nadir-ob-s</i>	« chasser »
<i>tevz-i</i> « poisson »	<i>tevza-ob-s</i>	« pêcher »

K. Adjectifs qualificatifs : « se comporter de manière X » :

ADJECTIF	VERBE EN <i>-ob</i>	
<i>celk-i</i> « turbulent »	<i>celk-ob-s</i>	« se comporter de manière turbulente »
<i>žjut'-i</i> « tête »	<i>žjut'-ob-s</i>	« s'entêter »
<i>sakmian-i</i> « affairé »	<i>sakmian-ob-s</i>	« s'occuper »
<i>zviad-i</i> « orgueilleux »	<i>zviad-ob-s</i>	« se conduire de manière orgueilleuse »
<i>naz-i</i> « tendre »	<i>naz-ob-s</i>	« se comporter tendrement »
<i>zarmac-i</i> « paresseux »	<i>zarmac-ob-s</i>	« paresser »

L. Noms/Adjectifs d'origine géographique : « se comporter comme X » :

NOM/ADJECTIF	FORME <i>-ob</i>	
<i>kartvel-i</i> « géorgien »	<i>kartvel-ob-s</i>	« se comporter comme un géorgien »
<i>rus-i</i> « russe »	<i>rus-ob-s</i>	« se comporter comme un russe »
<i>somex-i</i> « arménien »	<i>somx-ob-s</i> ⁸⁸	« se comporter comme un arménien »
<i>tatar-i</i> « azéri »	<i>tatr-ob-s</i>	« se comporter comme un azéri »
<i>prang-i</i> « français »	<i>prang-ob-s</i>	« se comporter comme un français »
<i>megrel-i</i> « mingrélien »	<i>megrel-ob-s</i>	« se comporter comme un mingrélien »

VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES EN *-OB*

⁸⁸ La chute de *e* est phonologique.

Comment il a été dit plus haut, ce classement n'est qu'indicatif. Il n'a pour objet que de montrer la diversité de formation des verbes en *-ob* et leurs principaux champs sémantiques. Une étude plus détaillée est menée dans Holisky (1981a).

2.4.7.3. Histoire et productivité

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* sont très productifs, comme l'attestent trois particularités : le fait qu'ils peuvent se former sur des racines étrangères, le fait qu'ils se prêtent facilement à des néologismes, y compris spontanés, et enfin, le fait qu'ils servent de sous-classe d'accueil de réfections morphologiques.

2.4.7.3.1. Racines étrangères

Le géorgien doit une grande partie de son vocabulaire à des langues avec lesquelles il est ou a été en contact. Les emprunts les plus anciens viennent des langues voisines : persan, turc, azéri et arménien (et éventuellement de l'arabe, par une de ces langues). D'autres emprunts, toujours anciens, proviennent du latin et du grec. Plus récemment, de nouvelles vagues d'emprunts viennent du russe, du français (souvent par le russe) et de l'anglais.

Une particularité intéressante du géorgien est de pouvoir emprunter non seulement des noms et des adjectifs, mais également des verbes, et ce avec une grande souplesse. La racine est empruntée telle quelle, adaptée le cas échéant au système phonologique géorgien, puis lui sont ajoutés les morphèmes géorgiens de TAM, personne, valence, etc. La façon normale de créer, à partir d'une racine étrangère, un verbe monoactanciel sémantiquement atélique et agentif, est ainsi d'ajouter à cette racine la morphologie des verbes monoactanciels atéliques à suffixe *-ob* : *pilosop-i* « philosophe » (< gr. *philosophos*) > *pilosop-ob-s* « philosopher » ; *lider-i* (< rus. *lider* < angl. *leader*) > *lider-ob-s* « mener (être leader) ».

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes monoactanciels atéliques en *-ob* qui sont formés sur des racines étrangères. Les exemples sont triés par origine de l'emprunt.

A. Emprunts à des langues voisines :

Certains lexèmes sont des emprunts tellement anciens et courants qu'ils sont aujourd'hui perçus comme complètement géorgiens. Pourtant, ils ont été empruntés de langues avec lesquelles le géorgien est ou a été en contact étroit : persan (éventuellement de l'arabe, « arabo-persan⁸⁹ »), turc, azéri, arménien.

Emprunts au persan :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>
pers. <i>gira</i> « otage » (< ir. <i>gir</i>)	<i>gira-ob-s</i> « être en hypothèque »
pers. <i>keif</i> « plaisir » (< ar. <i>kaif</i>)	<i>keip-ob-s</i> « faire la fête »
pers. <i>kira</i> « loyer » (< ar. <i>kira</i>)	<i>kira-ob-s</i> « être en location »
pers. <i>tarjumân</i> « interprète » (< syr., ar. <i>drjm</i> ⁹⁰)	<i>taržimn-ob-s</i> « travailler comme interprète »

Emprunts à l'arabe :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>
ar. <i>fîkr</i> « pensée »	<i>pikr-ob-s</i> « penser »
ar. <i>tamaša</i> « promenade » (pers. « spectacle »)	<i>tamaš-ob-s</i> « jouer »

Emprunts aux langues turciques :

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>
tr. <i>musahip</i> (< ar. <i>shb</i> « conversation »)	<i>musaip-ob-s</i> « converser »
trc. <i>qaraul</i> « regarder » (az. <i>qarovul</i>)	<i>q'araul-ob-s</i> « monter la garde »

⁸⁹ Les contacts linguistiques dans la zone ont été suffisamment intenses pour qu'il ne soit pas toujours possible de déterminer avec certitude si un mot a été emprunté à l'arabe ou persan ou encore à l'un par l'intermédiaire de l'autre. Pour les cas où il n'est pas possible de trancher, on adoptera la position exposée dans Korn (2005), qui consiste à utiliser l'étiquette prudente de « arabo-persan » pour les cas où le trajet exact du mot n'est pas définitivement démontré.

⁹⁰ Ce mot, qui semble akkadien à l'origine, a beaucoup voyagé dans la zone de l'Eurasie. En géorgien, il a été emprunté deux fois : une fois sous la forme *targman-* (de l'arménien ou du syriaque) dans le sens de « traduire » et une autre fois sous la forme décrite ici *taržiman-* (du persan ou de l'arabe). (Nous remercions ici Murad Suleymanov et Chams Bernard pour les informations qu'ils nous ont fournies à ce sujet).

Emprunts à l'azéri :

NOM	VERBE EN -ob
az. <i>qoçay</i> « courageux »	<i>q'oçay-ob-s</i> « se comporter de façon exemplaire »
az. <i>giž/giž</i> « fou »	<i>giž-ob-s</i> « faire le fou »

Emprunts à l'arménien :

NOM	VERBE EN -ob
arm. <i>kałak</i> « ville »	<i>kałak-ob-s</i> « avoir le statut de ville »

B. Emprunts au grec :

Les emprunts au grec sont anciens aussi. Les verbes formés sur des racines grecques relèvent en grande partie du champ lexical de la philosophie et des disciplines intellectuelles.

NOM	VERBE EN -ob
gr. <i>philosophos</i> « philosophe »	<i>pilosop-ob-s</i> « philosopher »
gr. <i>pharisaïos</i> « pharisien »	<i>parisevl-ob-s</i> « se comporter comme un hypocrite »
gr. <i>rêtôr</i> « rhéteur »	<i>rit'or-ob-s</i> « parler comme un orateur »

C. Emprunts au russe :

Il s'agit de mots plus récents, les contacts entre le russe et le géorgien n'ayant commencé qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Une grande partie des emprunts date de l'époque soviétique.

NOM	VERBE EN -ob
ru. <i>bolel'sčik</i> « supporter »	<i>balešik'-ob-s</i> « être supporter »
ru. <i>nervy</i> « nerfs »	<i>nerviul-ob-s</i> « s'inquiéter »
ru. <i>katat'sja</i> « se balancer »	<i>k'at'a-ob-s</i> « se balancer »
ru. <i>kajf</i> « euphorie, plaisir »	<i>k'aip-ob-s</i> « rigoler »

Le cas des verbes *keip-ob-s* « il fait la fête » et *k'aip-ob-s* « il rigole, se moque » est intéressant car il s'agit probablement du même verbe, qui a été emprunté deux fois. Le premier emprunt a été fait au persan, et le second au russe. Dans les deux cas, le mot a été acclimaté en géorgien à la fois phonétiquement et morphologiquement⁹¹.

⁹¹ Ce double emprunt existe aussi en azéri : *kêf* « plaisir, humeur » (mot classique) et *kayf* « plaisir vulgaire ou lié à la drogue » (argot) (communication personnelle de Murad Suleymanov).

D. Racines latines et mots internationaux :

Certains lexèmes « internationaux », qui ont tendance à constituer des mots transparents dans les langues, se retrouvent pareillement en géorgien.

NOM	VERBE EN <i>-ob</i>
<i>dip'lomat-i</i> « diplomate »	<i>dip'lomat'-ob-s</i> « travailler comme diplomate »
<i>p'at'ron-i</i> « patron, propriétaire »	<i>p'at'ron-ob-s</i> « être propriétaire »
<i>dirižor-i</i> « chef d'orchestre »	<i>dirižor-ob-s</i> « être chef d'orchestre »
<i>dikt'at'or-i</i> « dictateur »	<i>dikt'at'or-ob-s</i> « se comporter comme un dictateur »
<i>lider-i</i> « meneur »	<i>lider-ob-s</i> « mener »

VERBES ATELIQUES EN *-OB* FORMES SUR DES RACINES ETRANGERES

E. Emprunts à l'anglais :

Les emprunts à l'anglais constituent la couche d'emprunts la plus récente. Ces verbes ont commencé à apparaître il y a quelques dizaines d'années, en particulier avec la diffusion de l'informatique et des nouvelles technologies.

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* se prêtent aussi facilement aux néologismes.

2.4.7.3.2. Néologismes

La productivité des verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-ob* est telle que des verbes de cette sous-classe peuvent se former sur n'importe quelle racine. La formation de néologismes spontanés, c'est-à-dire d'unités lexicales qui ne sont pas répertoriées dans les dictionnaires, peut être motivée par des besoins d'expressivité ou la recherche d'un effet comique destiné à attirer l'attention de l'interlocuteur.

Les deux exemples qui suivent montrent des exemples de néologismes de verbes atéliques en *-ob*. Dans (81), un verbe a été formé à partir de *pkvil-i* « farine » (*pkvil-ob-s* « se comporter comme de la farine ») et un autre à partir de *švil-i* « enfant (= progéniture) » (*švil-ob-s* « se comporter comme une progéniture ») :

- (81) *rogorc nacar-i ar pkvil-ob-s,*
 comme cendre-NOM NEG farine-MS-3SG
- ise sxvis-i švil-i ar švil-ob-s.*
 ainsi d'autrui_NOM enfant-NOM NEG enfant-MS-3SG

« De même que la cendre n'est pas la farine, de même le fils d'autrui n'est pas un vrai fils. » (proverbe)

L'exemple suivant est à peu près semblable. Il s'agit d'une expression idiomatique qui utilise le néologisme verbal *gul-ob-s* « se comporter comme un cœur », avec comme sujet le mot *gul-i* « cœur », qui sert justement de base à sa formation :

- (82) *tu gul-i gul-ob-s*
 si cœur-NOM cœur-MS-3SG

« Si le cœur (m'/t') en dit (litt. : si ton cœur fonctionne comme un cœur) ».

Dans ces deux exemples, la formation des néologismes est due au style de langue (proverbe et expression idiomatique), qui recherche des formules synthétiques qui frappent l'esprit. Recourir à un verbe permet de synthétiser la pensée, et créer des verbes inexistants permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur et de favoriser sa mémorisation. De telles phrases sont intraduisibles dans aucune langue que ce soit.

Les nombreux mois passés sur le terrain nous ont fourni un grand nombre d'exemples de néologismes verbaux, spontanés ou non. Ainsi, une enseignante expliquait un jour à une étudiante qu'on pouvait former des verbes sur n'importe quel nom, étayant son argumentation du premier mot qui lui passait par l'esprit : *magida* « table » :

- (83) *magida magid-ob-s*
 table.NOM table-MS-3SG

« La table se comporte comme une table (= la table tablise). »

Un autre jour, une autre enseignante, avec la même volonté de montrer la productivité de cette classe, en a formé un devant nous sur son propre nom (« se comporter comme Madame N. »).

La création de tels néologismes est motivée par des besoins d'expressivité, ou encore la volonté de faire des jeux de mots, ce qui est particulièrement important dans la culture géorgienne, où l'humour et le rire occupent une place non négligeable. L'exemple suivant est tiré d'un corpus oral spontané. Il s'agit d'une discussion entre plusieurs amis

portés sur les plaisanteries et les jeux de mots. La plaisanterie est ici faite par le verbe *mama-ob-a* « exercer la prêtrise » (< *mama(o)* « pope ») :

- (84) [– *Au fait, comment va votre ami Giorgi, qui habite aux Etats-Unis ?*
 – *Tu veux dire le père Giorgi ?*
 – *Comment ça le père Giorgi ?*
 – *Bah il a été ordonné prêtre.*
 – *C'est vrai ? Je ne savais pas. Il est toujours aux Etats-Unis ?*
 – *Oui, bien sûr.*
 – *Et qu'est-ce qu'il fait de beau là-bas ?*
 – *Qu'est-ce qu'il fait ? Bah il fait le prêtre.*
 – *Il fait le prêtre ?* (rires)
 – *Bah oui, il fait le prêtre, qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre ?* (rires)]

– *ra-s da mama-ob-s.*
 quoi-DAT et pope-MS-3SG
 « Qu'est-ce qu'il fait ? Bah il fait le prêtre. »

– *mama-ob-s?*
 pope-MS-3SG
 « Il fait le prêtre ? »

– *k'i, mama-ob-s, aba sxva ra unda kn-a-s?*
 oui pope-MS-3SG MD autre quoi.NOM il_faut faire-OPT-3SG
 « Bah oui, il fait le prêtre, qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre ? »

Dans cet exemple, le verbe *mama-ob-a* « exercer la charge de pope » est répertorié dans les dictionnaires mais ce n'est pas le mot standard pour exprimer ce que les locuteurs ont voulu dire dans ce dialogue. Ici, l'effet comique est provoqué par l'emploi de ce mot non standard, qui reprend le nom *mamao* cité précédemment (« il a été ordonné prêtre »). Le contenu de la plaisanterie n'est pas péjoratif (les acteurs du dialogue sont respectueux de leur ami Giorgi et de la religion) mais il s'agit d'une boutade lancée à l'un des participants, dont la question est jugée stupide (« il est prêtre » « ah, et que fait-il ? » « bah il fait ce que fait un prêtre, il « prêtrise », qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre ? »).

De tels exemples de néologismes verbaux motivés par des jeux de mots ou des plaisanteries sont nombreux, ce qui s'explique par des raisons culturelles et l'importante place laissée au rire dans la culture géorgienne.

Un autre trait qui atteste la productivité des verbes en *-ob* est le fait que leur paradigme s'étend à des verbes d'autres sous-classes, improductives et en voie de diminution.

2.4.7.3.3. Sous-classe d'accueil pour des réfections morphologiques

Dans la sous-classe des verbes monoactanciels atéliques en *-ob* sont en train d'être transférés un certain nombre de verbes monoactanciels atéliques provenant de sous-classes improductives. Le tableau suivant présente quelques exemples de ces réfections morphologiques :

A. Réfections de verbes monoactanciels radicaux :

Cette réfection concerne le seul verbe dont la racine se termine par l'élément *-ov* :

FORME ORIGINELLE RADICALE	FORME EN <i>-ob</i> REFAITE	
† <i>glov-s</i>	<i>glov-ob-s</i>	« être dans l'affliction, gémir »

B. Réfections de verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* :

Les verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-i* qui n'exprimaient pas une émission de la voix ont été transférés dans la sous-classe des verbes à marqueur de série *-ob*. Les formes originelles en *-i* n'existent plus en synchronie⁹².

FORME ORIGINELLE EN <i>-i</i>	FORME EN <i>-ob</i> REFAITE	
† <i>i-čkar-i-s</i>	<i>čkar-ob-s</i>	« se dépêcher »
† <i>i-nan-i-s</i>	<i>nan-ob-s</i>	« avoir des regrets »
† <i>i-xar-i-s</i>	<i>xar-ob-s</i>	« se réjouir »
† <i>i-nat'r-i-s</i>	<i>nat'r-ob-s</i>	« désirer ardemment »
† <i>i-locv-i-s</i>	<i>locul-ob-s</i>	« prier »
† <i>i-kad-i-s</i>	<i>kadul-ob-s</i>	« se vanter, menacer »

C. Réfections de verbes monoactanciels atéliques à marqueur de série *-av* :

Dans ce tableau, les formes en *-av* sont les formes de base, et les formes en *-ob* sont les formes refaites. Dans les trois premiers verbes, le *a* final de la racine est en fait la

⁹² Elles semblent s'être définitivement perdues au cours du XVII^{ème} siècle. Aujourd'hui, on ne les trouve plus que dans certains dialectes.

trace du marqueur de série originel *-av* (avec chute régulière du *v* intervocalique), qui a fusionné avec la racine.

FORME ORIGINELLE EN <i>-av</i>	FORME EN <i>-ob</i> REFAITE	
<i>cur-av-s</i>	<i>cura-ob-s</i>	« nager »
<i>bod-av-s</i>	<i>boda-ob-s</i>	« délirer »
<i>xt'un-av-s</i>	<i>xt'una-ob-s</i>	« sautiller »
<i>k'ruv-av-s</i>	<i>k'ruv-ob-s</i>	« couvrir »

D. Réfections de verbes monoactanciels à marqueur de série *-eb* et masdar *-eba* :

FORME ORIGINELLE EN <i>-eb</i>	FORME EN <i>-ob</i> REFAITE	
<i>psalmun-eb-s</i>	<i>psalmun-ob-s</i>	« psalmodier »
<i>yon-eb-s</i>	<i>yon-ob-s</i>	« s'efforcer »
<i>aglax-eb-s</i>	<i>aglax-ob-s</i>	« se lamenter »
<i>alal-eb-s</i>	<i>alal-ob-s</i>	« se lamenter »
<i>net'ar-eb-s</i>	<i>net'ar-ob-s</i>	« se sentir bienheureux »
<i>xelmc'ip-eb-s</i>	<i>xelmc'ip-ob-s</i>	« gouverner »
<i>siamovn-eb-s</i>	<i>siamovn-ob-s</i>	« éprouver du plaisir »
<i>xmian-eb-s</i>	<i>xmian-ob-s</i>	« faire du bruit »
<i>mgloviar-eb-s</i>	<i>mgloviar-ob-s</i>	« couvrir »

REFECTIONS MORPHOLOGIQUES SUR DES VERBES EN *-OB*

Les verbes monoactanciels atéliques en *-ob* sont ainsi productifs au point de permettre emprunts, néologismes de tous genres et réfections morphologiques sur leur paradigme.

2.4.8. Bilan sur le classement

La présente section visait à proposer un classement des verbes monoactanciels atéliques. Ce classement repose en premier lieu sur des critères morphologiques, en particulier celui du marqueur de série. Il a été montré que les verbes monoactanciels atéliques pouvaient se classer en 7 sous-classes, ayant chacune une unité à la fois morphosyntaxique et sémantique, même si ces deux critères ne se recoupent pas toujours à 100%. Au sein de chaque sous-classe ont été détaillés les ensembles sémantiques et les particularités morphologiques et aspectuelles des verbes concernés. Les champs sémantiques les plus représentés sont les verbes de bruits, les verbes de mouvements non-orientés, les verbes qui expriment la manifestation externe d'un état

interne, les verbes qui expriment le déclenchement d'un stimulus auditif et/ou visuel, etc.

2.5. Aspect

Les caractéristiques aspectuelles des verbes monoactanciels atéliques ont été abordées au fur et à mesure de ce chapitre, au sein de chaque sous-classe. S'il faut en faire une synthèse, rappelons simplement, comme il a été mentionné précédemment, que leur principale caractéristique du point de vue de l'aspect est que l'aspect lexical se reflète dans la morphologie. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que la grande majorité des verbes monoactanciels atéliques sont incompatibles avec un préverbe, bloquant par là toute opposition aspectuelle.

Cependant, l'identité entre aspect lexical et aspect fusionnel a ses limites, et quelques verbes permettent une opposition aspectuelle, au moyen de la préverbation, comme le montrent les paires aspectuelles déjà citées :

PRESENT	FUTUR IMPERFECTIF	FUTUR PERFECTIF	
<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-eb-s</i>	<i>da-i-q'ep-eb-s</i>	« aboyer »
<i>k'vnes-i-s</i>	<i>i-k'vnes-eb-s</i>	<i>da-i-k'vnes-eb-s</i>	« gémir »
<i>byav-i-s</i>	<i>i-byav-l-eb-s</i>	<i>da-i-byav-l-eb-s</i>	« meugler »
<i>pikr-ob-s</i>	<i>i-pikr-eb-s</i>	<i>mo-i-pikr-eb-s</i>	« penser »

OPPOSITIONS ASPECTUELLES DES VERBES MONOACTANCIELS ATELIQUES

2.6. Histoire et productivité

Les caractéristiques des verbes monoactanciels atéliques du point de vue de la diachronie et de la productivité varient selon les différentes sous-classes de verbes.

D'un point de vue diachronique, les verbes monoactanciels atéliques forment une classe très ancienne. Au cours de l'évolution de la langue, certaines sous-classes se sont réduites (sous-classe en *-i* et en *-en*, par exemple), tandis que d'autres se sont considérablement développées (sous-classe en *-ob*, par exemple).

Les sous-classes qui composent la grande classe des verbes monoactanciels atéliques sont de productivité inégale. La plupart des sous-classes sont aujourd'hui improductives. Certaines sont peu importantes numériquement (quelques verbes pour les sous-classes des verbes radicaux et des verbes à désinences formées à partir du verbe *q'opna* « être », par exemple), tandis que d'autres contiennent un grand nombre de verbes (près de 300 pour la sous-classe des verbes en *-eb*, par exemple). Par ailleurs, une sous-classe est très productive, la sous-classe des verbes en *-ob*. Cette classe est tellement productive qu'elle est impossible à quantifier, et qu'elle accepte se prêter aisément aux emprunts et aux néologismes spontanés.

On assiste par ailleurs à des réfections morphologiques, c'est-à-dire des transferts de verbes de sous-classes non productives vers la sous-classe productive des verbes en *-ob*. La langue va de toute évidence vers la réduction du nombre de classes et sous-classes de verbes, c'est-à-dire vers une uniformisation du système

2.7. Bilan des verbes monoactanciels atéliques

La morphosyntaxe des verbes intransitifs atéliques, ainsi que la capacité de certains d'entre eux à admettre un patientif⁹³, a poussé depuis longtemps les linguistes à s'interroger sur le caractère transitif ou non de ces verbes. Autrement dit, s'agit-il de verbes avant tout intransitifs, qui deviennent exceptionnellement transitifs par ajout (thèse de Šanize, Čikobava, Alice Harris, Kevin Tuite), ou bien de verbes d'abord transitifs dont l'expression du patient est tellement restreinte qu'ils deviennent intransitifs par ellipse (thèse de George Hewitt, Donald Rayfield, Murman Suxišvili) ?

A partir du moment où les verbes qui permettent l'ajout d'un patientif ne constituent qu'une très petite sous-classe à l'intérieur d'une macro-classe très productive, et où l'expression du patientif, même possible, est fortement contrainte, il semble plus raisonnable d'adhérer à la première hypothèse et de considérer ces verbes (au moins ceux qui interdisent un P) comme intransitifs.

Cette scission dans les verbes monoactanciels fait penser au phénomène de l'intransitivité scindée, bien connu typologiquement et étudié en détail au chapitre 3.

⁹³ Les verbes qui admettent un patientif seront traités dans le chapitre 3.

3. CHAPITRE 3 :

LES VERBES MONOACTANCIELS PRIMAIRES ET LA QUESTION DE L'INTRANSITIVITE SCINDEE

Le présent chapitre a pour objet de faire une brève synthèse des deux chapitres précédents, et de relier les données géorgiennes à des concepts typologiquement bien connus. On montrera ainsi que le comportement des deux classes de verbes monoactanciels primaires décrites dans ces chapitres rattache le géorgien aux langues à intransitivité scindée. Après un bilan de ces deux classes de verbes, on présentera rapidement le phénomène de l'intransitivité scindée d'un point de vue typologique, avant de proposer une analyse des données géorgiennes à la lumière de ce phénomène.

3.1. Bilan sur les verbes monoactanciels primaires géorgiens

En géorgien, les verbes monoactanciels primaires se divisent en deux classes majeures, qui s'opposent par l'aspect lexical : une classe de verbes téliques (type *k'vd-eb-a* « mourir ») et une classe de verbes atéliques (type *t'ir-i-s* « pleurer »). La distinction entre ces classes est avant tout sémantique mais a des corollaires morphosyntaxiques, en particulier les propriétés de codage de l'unique actant S. Le chapitre 1 a passé en revue les caractéristiques morphologiques, morphosyntaxiques, sémantiques et aspectuelles des verbes monoactanciels téliques, en en proposant un classement détaillé formel puis sémantique. Le chapitre 2 a procédé de même avec les verbes monoactanciels atéliques. Les classements opérés dans ces chapitres ont mis en lumière l'importance du lien entre morphosyntaxe et sémantique. Chacune des deux classes de verbes monoactanciels se subdivise en un grand nombre de sous-classes formelles de volume inégal à l'intérieur desquelles les verbes présentent certaines affinités sémantiques.

Le tableau suivant récapitule les principales différences entre les verbes monoactanciels téliques et les verbes monoactanciels atéliques. Dans ce tableau, le terme « essentiellement » signifie que la propriété concerne la majorité des verbes de la classe mais que certaines sous-classes peuvent faire exception. La dernière ligne montre que les deux classes sont représentées dans toute la famille kartvélienne :

	VERBES INTRANSITIFS TELIQUES	VERBES INTRANSITIFS ATELIQUES
MORPHOLOGIE	- paradigme « passif » (PRS 3SG en <i>-a</i>) - préverbes - pas de préfixe de valence	- paradigme « actif » (PRS 3SG en <i>-s</i>) - non préverbes - préfixe <i>i-</i> aux FUT et AOR
SYNTAXE	- marquage casuel et indexation stables	- marquage casuel et indexation différents selon les TAM
SEMANTIQUE	- téliques - essentiellement non agentifs - changements d'état, processus spontanés	- atéliques - essentiellement agentifs - activités, bruits, apparence, déplacements non orientés
ASPECT	- perfectif	- essentiellement imperfectif
PRODUCTIVITE	- improductif	- essentiellement productif
AUTRES LANGUES KARTVELIENNES	- oui	- oui

COMPARAISON ENTRE LES DEUX CLASSES DE VERBES MONOACTANCIELS PRIMAIRES

Toutes ces propriétés morphologiques, syntaxiques, sémantiques et aspectuelles s'observent dans l'exemple suivant, qui réunit deux phrases aux trois principaux tiroirs : la première phrase met en scène le verbe monoactanciel télique *k'vd-eb-a* « mourir », et la seconde le verbe monoactanciel atélique *t'ir-i-s* « pleurer ». Ce sont les deux phrases qui ont servi de support aux discussions entre les linguistes sur les questions d'intransitivité scindée en géorgien. Les différences dans les propriétés de codage sont soulignées :

(85) [Hewitt 1987a : 322-324 ; Lazard 1995]

a. PRS	<i>k'ac-i</i> homme- <u>NOM</u>	<i>k'vd-eb-a.</i> mourir-MS- <u>3SG</u>	<i>k'ac-i</i> homme- <u>NOM</u>	<i>t'ir-i-s.</i> pleurer-MS- <u>3SG</u>
	« L'homme meurt. »		« L'homme pleure. »	
b. AOR	<i>k'ac-i</i> homme- <u>NOM</u>	<i>mo-k'vd-a.</i> <u>PV</u> -mourir-3SG.AOR	<i>k'ac-ma</i> homme- <u>ERG</u>	<i>i-t'ir-a.</i> <u>VAL2</u> -pleurer-3SG.AOR
	« L'homme mourut. »		« L'homme pleura. »	
c. PFT	<i>k'ac-i</i> homme- <u>NOM</u>	<i>mo-m-k'vd-ar-a.</i> <u>PV-PFT</u> -mourir- <u>PFT-3SG</u>	<i>k'ac-s</i> homme- <u>DAT</u>	<i>u-t'ir-(n)i-a.</i> <u>VAL3.3</u> -pleurer- <u>PFT-3SG</u>
	« L'homme, paraît-il, est mort. »		« L'homme, paraît-il, a pleuré. »	

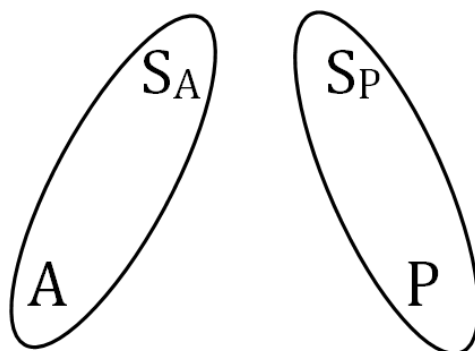
Le fait pour une langue de disposer de plusieurs classes majeures de verbes intransitifs monoactanciels s'observe dans d'autres langues et a été étudié par la typologie dans le cadre de l'alignement. Un terme généralement admis pour décrire ce phénomène est celui d' « intransitivité scindée ».

3.2. Le phénomène de l'intransitivité scindée

Le terme d'intransitivité scindée désigne une scission qui s'opère entre les prédicats intransitifs, engendrant un comportement morphosyntaxique différencié de leur unique actant S. Dans une des classes, l'unique actant (noté S_A) présente des traits communs avec le terme agentif des constructions transitives, tandis que dans l'autre classe, l'unique actant (noté S_P) est traité comme le patientif des constructions transitives (Mithun 1991 ; Dixon 1994 ; Shopen 2007 : 261; Creissels 2008).

L'intransitivité scindée est considérée comme un type d'alignement à part entière, au même titre que l'accusativité et l'ergativité. Dans ce type, certains S s'alignent avec A, tandis que d'autres s'alignent avec P.

Cette définition peut être schématisée de la façon suivante, qui fait apparaître une classe hétérogène d'actants de verbes intransitifs :



INTRANSITIVITE SCINDEE

Les différences de comportement morphosyntaxique entre les deux classes résultant de la scission s'observent dans l'indexation dans le verbe, le marquage casuel ou encore l'ordre des constituants. La configuration la plus répandue est celle où l'intransitivité scindée s'exprime par l'indexation dans le verbe. L'exemple (86), tiré de Mithun (1991), illustre un cas typique d'intransitivité scindée exprimée par l'indexation de S dans le verbe :

(86) [Guarani : Mithun (1991 : 511)]

a.

a-xá.
« Je vais. »

a-puʔǎ.
« Je suis monté. »

b.

šé-rasĩ.
« Je suis malade. »

še-ropehiĩ.
« J'ai sommeil. »

Cet exemple présente quatre verbes intransitifs monoactanciels qui coréférentent un unique actant de première personne du singulier. Ils diffèrent deux à deux par la forme de l'indice actanciel préfixé, qui est *a-* pour les verbes signifiant « aller » et « monter », et *še-* pour les verbes signifiant « être malade » et « avoir sommeil ». Ces indices actanciels coréférentent par ailleurs la première personne du singulier dans d'autres fonctions syntaxiques : *a-* sert à indexer l'agent des constructions transitives et *še-* leur patient, comme le montrent respectivement les exemples (87) et (88) :

(87) [Guarani : Mithun (1991 : 511)]

a-gwerú āĩna.
« Je les apporte maintenant. »

ha upépe a-gařá šupé.
« Et je l'ai attrapé là-bas. »

(88) [Guarani : Mithun (1991 : 511)]

še-rerahá.

« Cela va m'emporter. »

še-yukà varã moʔã.

« Il m'aurait tué. »

Dans d'autres langues, c'est par le marquage casuel de l'unique actant qu'est exprimée l'intransitivité scindée. C'est à ce type qu'appartient le basque, comme le montre l'exemple suivant :

(89) [Basque : Creissels (2008 : 143)]

a. *Gizon-ak* *ur-a* *edan* *du.*
 homme-SG.ERG eau-SG.ABS boire.PERF AUX.PRS.P3SG.A3SG
 « L'homme a bu l'eau. »

b. *Gizon-a* *etorri* *da.*
 homme-SG.ABS venir.PERF AUX.PRS.S3SG
 « L'homme est venu. »

c. *Ur-ak* *irakin* *du.*
 eau-SG.ERG bouillir.PERF AUX.PRS.P3SG.A3SG
 « L'eau a bouilli. »

Dans cet exemple, la phrase (a) illustre une construction transitive ; l'agent est marqué à l'ergatif et le patient à l'absolutif. Les deux phrases qui suivent illustrent des constructions intransitives monoactanciennes. Dans la première, (b), qui met en jeu le verbe « venir », l'unique actant est marqué à l'absolutif, comme le patient de la construction transitive. Dans la seconde, (c), le verbe « bouillir » a son unique actant marqué comme l'agent de la construction transitive, à l'ergatif. Le basque marque par ailleurs la scission dans l'indexation des actants dans l'auxiliaire.

Si le phénomène a d'abord été repéré dans les langues d'Amérique, qui ont fourni des matériaux détaillés pour l'étude, il n'en est pas si exotique pour autant. En effet, on en trouve des traces dans des langues mieux connues, comme l'italien et le français. Dans ces deux langues, par exemple, l'intransitivité scindée intervient dans le choix de l'auxiliaire au passé composé. Une classe majoritaire de verbes forme le passé composé au moyen de l'auxiliaire « avoir », tandis qu'une autre classe le forme avec l'auxiliaire « être ». L'exemple suivant illustre la différence de formation du passé composé à partir de quelques verbes. La comparaison des formes italiennes avec leur traduction française montre que la situation est exactement la même dans les deux langues :

(90) [Italien : Bentley (2006 : 29)]

- a. *Lucia ha cantato / parlato / ballato.*
 Lucie AUX.AVOIR chanter.PTCP parler.PTCP danser.PTCP
 « Lucie a chanté/parlé/dansé. »
- b. *Maria è morta / caduta.*
 Marie AUX.ETRE mourir.PTCP.FEM.SG tomber.PTCP.FEM.SG
 « Marie est morte/tombée. »

Selon les langues, la scission d'intransitivité s'opère selon différents critères. Les critères les plus attestés typologiquement sont : l'agentivité de l'unique actant (animéité, volitionalité, contrôle, ou encore une combinaison de plusieurs de ces paramètres), le trait actif/statif du prédicat, ainsi que l'aspect lexical (télicité du procès) (Van Valin 1981 & 1987 ; Delancey 1985 ; Mithun 1991 ; Creissels 2008). Mithun (1991) montre ainsi qu'en guarani, l'unique actant des verbes intransitifs sémantiquement actifs est coréférencé dans la forme verbale comme l'agent des constructions transitives, tandis que l'unique actant des verbes intransitifs qui ont une sémantique plus stative est coréférencé comme le patient des constructions transitives.

La classe S_A comprend ainsi prototypiquement des verbes signifiant « courir », « travailler », « crier », « chanter », et la classe S_P des verbes signifiant « dormir », « être fatigué », « tomber ».

La distribution lexicale est cependant rarement régulière et on observe toujours un certain nombre de verbes qui n'entrent pas dans la classe attendue. D'autres logiques se laissent alors parfois dégager, liées par exemple à la question des emprunts ou des tabous (Dixon 1994 : 74 ; Mithun 1991a : 514). Enfin, parfois, la distribution semble plus opaque.

Quoi qu'il en soit, les deux classes issues de la scission sont rarement équilibrées numériquement : l'une des deux est toujours beaucoup plus fournie que la seconde.

3.3. Analyse des faits géorgiens à la lumière de la théorie de l'intransitivité scindée

Le géorgien est caractérisé par l'intransitivité scindée. On y trouve deux grandes classes de verbes, qui se distinguent par le trait sémantique de télicité.

La double scission de TAM qui s'opère dans les paradigmes morphosyntaxiques de toutes les classes de verbes et qui a contribué à rendre le géorgien célèbre dans les études typologiques générales a également des implications sur l'interprétation des données de l'intransitivité scindée. Lazard (1995:282-3) remarque que l'intransitivité scindée s'observe seulement dans le marquage casuel des tiroirs de l'aoriste et du parfait, et dans l'indexation aux tiroirs du parfait. L'intransitivité scindée étant un phénomène avant tout syntaxique, il est en effet frappant de voir qu'elle a une disparité d'expression en fonction des tiroirs verbaux. Mais, tout syntaxique que soit ce phénomène, il nécessite la prise en compte de la morphologie du verbe, qui est la réalisation de ces propriétés syntaxiques. On peut ainsi affiner l'observation de Gilbert Lazard en ajoutant les données de la morphologie flexionnelle du verbe. Certes, il s'agit d'un critère moins significatif que le marquage et l'indexation de l'unique actant, mais son caractère régulier suffit à en faire un trait distinctif pertinent à tous les tiroirs. Le tableau suivant récapitule les traits distinctifs entre les classes de verbes téliques et atéliques :

	MARQUAGE DE S	INDEXATION DE S	MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE DU VERBE
PRESENT	-	-	+
AORISTE	+	-	+
PARFAIT	+	+	+

ZONES D'EXPRESSION DE L'INTRANSITIVITE SCINDEE

Aux tiroirs du présent, l'intransitivité scindée s'observe dans la morphologie verbale du verbe uniquement (marqueur de série, paradigme de désinences spécifiques). Aux tiroirs de l'aoriste, elle s'exprime à la fois dans le marquage de l'unique actant (nominatif/ergatif) et dans la morphologie flexionnelle du verbe (préverbe, préfixe *i-*, voyelle suffixale de temps). Il n'y a en revanche aucune différence dans l'indexation de S. Enfin, c'est aux tiroirs du parfait que l'intransitivité scindée a le plus de moyens de réalisation. Elle s'exprime par le marquage de S (datif/nominatif), l'indexation de S (indices de série 1 combinés aux auxiliaires vs indices de série VAL3 et VAL4) et la morphologie flexionnelle du verbe (marqueur de série, préverbe, auxiliaire, affixes participiaux, suffixe (*n*)*i-* de parfait).

L'étude des verbes intransitifs monoactanciels en géorgien laisse ainsi voir des faits qui ressemblent au phénomène de l'intransitivité scindée. Les travaux portant sur les langues à intransitivité scindée ont permis de montrer que dans les langues qui disposaient de deux classes majeures de verbes intransitifs monoactanciels, ces deux classes n'étaient généralement pas d'égale importance. En géorgien, la réponse à cette question dépend de la définition qu'on donne au mot « importance ». S'il s'agit des effectifs de verbes contenus dans chaque classe, la classe la plus importante est alors de loin celle des verbes atéliques. Si, en revanche, il s'agit de considérer la fréquence d'apparition dans la langue, la situation est nettement moins claire et nécessite une étude de corpus approfondie. Comme il ressort d'un premier examen rapide déjà mentionné, il semblerait au premier abord que les verbes téliques soient beaucoup plus fréquents que les atéliques dans les registres de langue employant des procès élémentaires de la vie quotidienne (romans, contes, langage quotidien). Cela s'observe à la fois en termes d'occurrences de verbes téliques par rapport aux occurrences de verbes atéliques, mais aussi en termes de fréquence d'apparition d'un même verbe (par exemple, on peut difficilement s'imaginer une journée sans que les verbes « s'asseoir » et « se lever » soient prononcés, alors qu'on peut se passer 24h de mentionner « danser » et « crier »). Cela dit, seule une étude quantitative précise, qui prendrait en compte le paramètre stylistique, pourra permettre de trancher définitivement cette question.

Les scissions qui s'observent dans le marquage casuel et l'indexation correspondent à un alignement différent selon les deux grandes classes. L'explication de ces deux types d'alignement passe par l'étude du comportement des verbes transitifs, et donc des rôles sémantiques de A et P, qui font l'objet de la deuxième partie du présent travail.

PARTIE 2 :

LES VERBES BIACTANCIELS :

POUR UNE APPROCHE CANONIQUE DE LA TRANSITIVITE

EN GEORGIEN

La première partie de cette thèse avait pour objet les verbes monoactanciels primaires. Avant de passer à la seconde grande partie, consacrée aux verbes monoactanciels dérivés, il convient de dresser un tableau des constructions biactanciennes, qui servent de point de départ aux dérivations étudiées par la suite. La présente partie a ainsi pour objet la description des verbes biactanciels en géorgien, c'est-à-dire des verbes qui expriment des procès qui mettent en scène deux participants.

Comme il a été dit en 0.1.2., les langues du Caucase – et le géorgien en particulier – ont une organisation des prédicats biactanciels plus variée que la plupart des langues en général, en raison du fait qu'elles font intervenir différents types de paramètres, avant tout sémantiques (classes lexicales de verbes) mais aussi, dans le cas du géorgien, aspecto-temporels.

L'exemple suivant montre trois constructions biactanciennes à l'aoriste en géorgien, qui diffèrent par le critère lexical. La phrase (a) décrit une action prototypique « efficace » ; l'agent est marqué à l'ergatif et le patient au nominatif. La phrase (b) décrit une « action non efficace » (ou « visée ») ; l'agent est à l'ergatif et le patient au datif. Enfin, (c) contient un verbe de sentiment, dont l'expérient est marqué au datif et le stimulus au nominatif :

- (91) a. *kal-ma* *da-č'r-a* *p'ur-i.*
 femme-ERG PV-couper-3SG.AOR pain-NOM
 « La femme a coupé le pain. »
- b. *zayl-ma* *u-k'b-in-a* *ak'ak'i-s.*
 chien-ERG VAL3.3-mordre-MS-3SG.AOR A.-DAT
 « Un chien a mordu Akaki. »
- c. *merab-s* *še-u-q'var-d-a* *tamar-i.*
 Mérab-DAT PV-VAL3.3-aimer-INCH-3SG.AOR Tamar-NOM
 « Mérab a aimé (=est tombé amoureux de) Tamar. »

Le paramètre lexical se vérifie dans les autres langues du Caucase : avar, lezgi, tabassaran, kryz, par exemple (Charachidzé 1981 ; Babaliyeva 2007 :10-23 & Babaliyeva 215-220 ; Authier 2009).

Par ailleurs, les langues kartvéliennes ont encore un paramètre aspecto-temporel au sens large, qui entraîne des propriétés de codage des actants différenciées selon le TAM. On observe deux fractures d'actance, qui donnent naissance à trois actances différentes : une aux tiroirs du présent, une aux tiroirs de l'aoriste et une aux tiroirs du parfait. C'est ce phénomène qui, entre autres, a contribué à rendre le géorgien célèbre dans la littérature typologique.

L'exemple suivant illustre les variations d'une construction biactancielle selon le paramètre du TAM :

- (92) a. PRS *kal-i* *č'r-i-s* *p'ur-s.*
 femme-NOM couper-MS-3SG pain-DAT
 « La femme coupe le pain. »
- b. AOR *kal-ma* *da-č'r-a* *p'ur-i.*
 femme-ERG PV-couper-3SG.AOR pain-NOM
 « La femme a coupé le pain. »
- c. PFT *kal-s* *da-u-č'r-i-a* *p'ur-i.*
 femme-DAT PV-VAL3.3-couper-PFT-3SG pain-NOM
 « La femme a, paraît-il, coupé le pain. »

Dans cet exemple, la phrase (a) est au présent ; l'agent est marqué au nominatif et le patient au datif. La phrase (b) est à l'aoriste ; l'agent est marqué à l'ergatif et le patient au nominatif. Enfin, la phrase (c) est au parfait ; l'agent est marqué au datif et le patient au nominatif. Ainsi, il n'y a pas en géorgien de cas dédié pour le marquage du patient, si

bien que la fonction exprimée par un cas accusatif dans d'autres langues est marquée en géorgien tantôt par le datif, tantôt par le nominatif.

Le comportement de l'agent de cette construction rappelle exactement le comportement de l'unique actant des verbes monoactanciels atéliques (cf. 2.2.). En effet, il y a une influence directe entre ce marquage différentiel et le trait sémantique de l'agentivité. C'est ce qui explique les variations de marquage observés dans les verbes monoactanciels atéliques, qui les distinguaient des verbes monoactanciels téliques.

Ainsi, la diversité observée rend le caractère « biactantiel » de la construction insuffisant pour parler de « construction transitive ». Il faut établir d'autres critères morphosyntaxiques précis.

Le but de la présente partie n'est pas de faire une théorie de la transitivité en géorgien mais de décrire les caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques des différents types de verbes biactanciels et de mettre en évidence leur organisation sur l'échelle de transitivité. Un autre objectif est de constituer une transition vers la partie 3, consacrée à l'intransitivité dérivée, dans laquelle on montrera quels types de verbes biactanciels permettent la dérivation de verbes monoactanciels.

On a rappelé en 0.1.2. la nécessité de définir un prototype transitif, établi à partir des caractéristiques des verbes d'actions efficaces – considérés sémantiquement comme les plus canoniques –, et expliqué pourquoi l'établissement d'un tel prototype était nécessaire à l'interprétation des autres classes de verbes. C'est sur cette méthode que s'appuie cette partie 3, qui se compose de deux chapitres. Le premier chapitre cherche ainsi à établir le prototype transitif en géorgien. Il présentera les caractéristiques morphologiques et syntaxiques des verbes transitifs prototypiques, récapitulées ensuite sur l'exemple des verbes *č'r-i-s* « il coupe » et *xarž-av-s* « il dépense ». En raison de son rôle transitoire, ce chapitre sera relativement schématique, et décrira avant tout les éléments qui seront pertinents pour l'étude de l'intransitivité monoactancielle dérivée. Ensuite, le second chapitre dressera un tableau des différentes classes de verbes biactanciels qui, bien que non prototypiquement transitifs, sont liés par certains traits

au prototype transitif : les verbes causatifs du premier degré, les verbes labiles à maintien de l'agent et enfin, les verbes de visée⁹⁴.

⁹⁴ Il y a encore toute une classe de verbes biactanciels, essentiellement affectifs, à construction dite « inverse » ou « dative », qui ne seront pas traités ici.

4. CHAPITRE 4 : ELABORATION DU PROTOTYPE TRANSITIF EN GEORGIEN

Comme il a été montré dans l'introduction de cette partie, le géorgien dispose de plusieurs constructions biactanciennes. Dans le cadre de l'étude de l'intransitivité (et surtout de la détransitivisation) en géorgien, il est nécessaire de déterminer la construction transitive prototypique. Pour ce faire, on admettra que les verbes « les plus transitifs » sont les verbes biactanciens qui dénotent une action réelle, ponctuelle, téléologique, impliquant un agent conscient et volontaire, et un patient affecté et transformé par le procès, celui-ci débouchant sur un résultat irréversible (Hopper & Thompson 1980 ; Næss 2007). Il s'agit de verbes signifiant typiquement « casser », « tuer », « tordre », « couper », etc. Ce sont les caractéristiques morphosyntaxiques de ces verbes qui serviront ensuite à établir la construction transitive prototypique (Creissels 2006 : 279-285). Les autres constructions biactanciennes forment quant à elles des classes de verbes qui constituent un continuum de transitivité.

4.1. Caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques

Les caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques des verbes transitifs prototypiques géorgiens sont déjà bien connues car bien décrites, à la fois par les grammairiens (Šaniže 1953 ; Tschenkéli 1958 ; Vogt 1971 ; Melikišvili 2001) et par un grand nombre de travaux linguistiques généraux, consacrés notamment au phénomène de l'ergativité scindée en géorgien (Deeters 1930 ; Harris 1981 ; Tuite 1998 ; Boeder 2005). Pour une description détaillée de la morphosyntaxe de ces verbes, on renverra à ces travaux. La présente section se contentera de dresser les principaux traits caractéristiques des verbes transitifs primaires.

Sur le plan morphosyntaxique, les verbes transitifs primaires ont des affinités avec les verbes monoactanciels primaires atéliques. Tout d'abord, la plupart d'entre eux possèdent un marqueur de série. Ces marqueurs sont les mêmes que ceux des verbes intransitifs atéliques (*-en, -i, -av, -eb, -ob*), auxquels il faut ajouter les marqueurs *-am* et *-ev*, qui n'existent que dans les transitifs : *č'r-i-s* « il coupe », *k'l-av-s* « il tue », *sp'-ob-s* « il détruit », *dg-am-s* « il pose »⁹⁵. Le comportement des marqueurs de série est le même que pour les verbes intransitifs atéliques : on les trouve aux tiroirs du présent et au parfait, les autres tiroirs (tiroirs de l'aoriste et plus-que-parfaits) se caractérisant par leur absence : *xarž-av-s* « il le dépense » > *(da-)xarž-a* « il l'a dépensé » (marqueur *-av*).

Aux tiroirs du présent et du parfait, le paradigme flexionnel présente les mêmes caractéristiques que pour les verbes monoactanciels atéliques : troisième personne du singulier du présent en *-s*, imparfait formé avec le suffixe *-d*, etc. Les tiroirs du futur et de l'aoriste, pour leur part, se forment d'une manière qui rappelle cette fois-ci le comportement des verbes monoactanciels primaires téliques : par la préverbation, le choix du préverbe étant commandé lexicalement : *č'r-i-s* « il coupe » > *da-č'r-i-s* « il coupera » > *da-č'r-a* « il a coupé » Aux tiroirs de l'aoriste et du parfait, les formes non préverbées (imperfectives) sont relativement rares. Elles expriment un procès conatif, comme l'illustre l'exemple suivant, à l'aoriste :

- (93) *katam-ma* *kek-a,* *kek-a* *da* *sak'utar-i*
 poule-ERG creuser-3SG.AOR creuser-3SG.AOR et propre-NOM
- da-sa-k'l-av-i* *dana* *gamo-kek-a.*
 PV-PTCP.FUT-tuer-MS-NOM couteau.NOM PV-creuser-3SG.AOR
- « La poule a creusé, creusé et a fini par trouver le couteau destiné à la tuer. »
 (proverbe)

D'un point de vue de l'actance, les verbes prototypiquement transitifs sont fondamentalement biactanciels. Leur actance a été présentée dans l'introduction générale et les deux fractures qu'elle subit selon le TAM ont été détaillées dans l'introduction de cette partie.

La construction transitive prototypique est récapitulée par les deux exemples suivants, dont le premier provient de l'introduction générale de la thèse (ex. 4 p.30) :

⁹⁵ Il est intéressant de noter que les quelques verbes qui n'ont jamais eu de suffixes thématiques ont tendance à en développer un dans la langue contemporaine : *drek'-s // drik'-av-s* « il tord ».

- (94) a. PRS *k'ac-i pul-s xarž-av-s.*
homme-NOM argent-DAT dépenser-MS-3SG
« L'homme dépense (de) l'argent. »
- b. AOR *k'ac-ma pul-i da-xarž-a.*
homme-ERG argent-NOM PV-dépenser-3SG.AOR
« L'homme a dépensé (de) l'argent. »
- c. PFT *k'ac-s pul-i da-u-xarž-av-s.*
homme-DAT argent-NOM PV-VAL3.3-dépenser-MS-3SG
« L'homme a, paraît-il, dépensé (de) l'argent. »
- (95) a. PRS *kal-i p'ur-s č'r-i-s.*
femme-NOM pain-DAT couper-MS-3SG
« La femme coupe le pain. »
- b. AOR *kal-ma p'ur-i da-č'r-a.*
femme-ERG pain-NOM PV-couper-3SG.AOR
« La femme a coupé le pain. »
- c. PFT *kal-s p'ur-i da-u-č'r-i-a.*
femme-DAT pain-NOM PV-VAL3.3-couper-PFT-3SG
« La femme a, paraît-il, coupé le pain. »

Comme on le voit d'après ces exemples, les propriétés de codage du terme agentif sont exactement les mêmes que celles de l'unique actant des verbes monoactanciels atéliques.

4.2. Liste de verbes transitifs prototypiques

Le tableau ci-dessous regroupe des exemples de verbes transitifs prototypiques. Dans ce tableau, les verbes sont classés par marqueur de série. Les verbes donnés dans chaque sous classe ne constituent qu'un petit échantillon, mais les proportions de verbes donnés se veulent représentatives, c'est-à-dire que la sous-classe la plus fournie est celle des verbes à marqueur de série *-av*, tandis que la moins fournie tend à être la classe des verbes sans marqueurs de série⁹⁶.

⁹⁶ Le verbe *xed-* « voir » appartient aussi à la classe des verbes transitifs prototypiques. C'est vraisemblablement dû au fait que la vision est une perception que l'on peut relativement contrôler (on

A. Verbes sans marqueur de série :

Cette sous-classe est en déclin en raison de la tendance des verbes à développer un marqueur de série (généralement *-av*) :

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>da-c'er-a</i>	<i>c'er-s</i>	<i>da-c'er-a</i>	« écrire »
<i>ga-t'ex-a</i>	<i>t'ex-s</i>	<i>ga-t'ex-a</i>	« casser »

B. Verbes sans marqueur de série et à ablaut :

Ces verbes se caractérisent par un phénomène d'ablaut : *e* aux tiroirs du présent et *i* aux tiroirs de l'aoriste.

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>ga-xvret'-a</i>	<i>xvret'-s</i>	<i>ga-xvrit'-a</i>	« percer »
<i>mo-k'rep-a</i>	<i>k'rep-s</i>	<i>mo-k'rip-a</i>	« cueillir »

C. Verbes à ablaut :

Les verbes à ablaut forment une sous-classe très ancienne. Comme les verbes transitifs à racine alternante, ils se caractérisent par un phénomène d'alternance vocalique : *e* aux tiroirs du présent et *i* aux tiroirs de l'aoriste⁹⁷ :

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>ga-c'mend-a</i>	<i>c'mend-s</i>	<i>ga-c'mind-a</i>	« nettoyer »
<i>ga-glež-a</i>	<i>glěž-s</i>	<i>ga-gliš-a</i>	« arracher »
<i>mo-drek'a</i>	<i>drek'-s</i>	<i>mo-drik'-a</i>	« tordre »
<i>še-c'q'vet'-a</i>	<i>c'q'vet'-s</i>	<i>še-c'q'vit'-a</i>	« rompre »

D. Verbes à marqueur de série *-ev* :

Le marqueur de série *-ev* est le seul marqueur de série qui ne disparaisse pas sans trace aux tiroirs de l'aoriste et aux plus-que-parfaits. A ces tiroirs, il prend la forme *-i*⁹⁸.

peut toujours fermer ses yeux), contrairement à l'ouïe (les oreilles ne se ferment pas d'elles-mêmes). C'est une caractéristique que l'on retrouve dans beaucoup de langues.

⁹⁷ Les verbes transitifs à ablaut forment des paires avec les verbes intransitifs téliques à ablaut. Aux tiroirs du présent, la racine a le vocalisme *e*, alors que les racines des verbes intransitifs correspondants sont asyllabiques, sans qu'il soit possible de préciser lequel des deux termes est le primaire et lequel est le dérivé, cf. 2. Des verbes transitifs à ablaut existent sur toutes les racines des verbes intransitifs téliques à masdar en *-a* et à ablaut, ainsi que sur 4 verbes intransitifs téliques à masdar en *-oma* : *drk'-oma* « se tordre », *c'q'd-oma* « se rompre », *šrt'-oma* « se tarir » et *cvd-oma* « s'user ».

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>da-x-ev-a</i>	<i>x-ev-s</i>	<i>da-x-i-a</i>	« déchirer »

E. Verbes à marqueur de série *-i* :

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>da-č'r-a</i>	<i>č'r-i-s</i>	<i>da-č'r-a</i>	« couper »
<i>ga-xsn-a</i>	<i>xsn-i-s</i>	<i>ga-xsn-a</i>	« ouvrir »
<i>ga-prckvn-a</i>	<i>prckvn-i-s</i>	<i>ga-prckvn-a</i>	« éplucher »
<i>ga-gzavn-a</i>	<i>gzavn-i-s</i>	<i>ga-gzavn-a</i>	« envoyer »
<i>gada-targmn-a</i>	<i>targmn-i-s</i>	<i>gada-targmn-a</i>	« traduire »

F. Verbes à marqueur de série *-am* :

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>da-dg-m-a</i>	<i>dg-am-s</i>	<i>da-dg-a</i>	« poser (debout) »
<i>da-sm-a</i>	<i>sv-am-s</i>	<i>da-sv-a</i>	« asseoir »

G. Verbes à marqueur de série *-av* :

C'est la sous-classe la plus nombreuse et la seule qui soit productive.

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>mo-k'vl-a</i>	<i>k'l-av-s</i>	<i>mo-k'l-a</i>	« tuer »
<i>da-c'-va</i>	<i>c'v-av-s</i>	<i>da-c'v-a</i>	« brûler »
<i>da-γup'-va</i>	<i>γup'-av-s</i>	<i>da-γup'-a</i>	« massacrer »
<i>da-xat'-va</i>	<i>xat'-av-s</i>	<i>da-xat'-a</i>	« dessiner »
<i>da-xarž'-va</i>	<i>xarž'-av-s</i>	<i>da-xarž'-a</i>	« dépenser »
<i>da-xur-va</i>	<i>xur-av-s</i>	<i>da-xur-a</i>	« fermer »
<i>mo-xarš'-va</i>	<i>xarš'-av-s</i>	<i>mo-xarš'-a</i>	« cuire à la vapeur »
<i>da-mal-va</i>	<i>mal-av-s</i>	<i>da-mal-a</i>	« cacher »
<i>ga-recx-va</i>	<i>recx-av-s</i>	<i>ga-recx-a</i>	« laver »

C'est sur ce modèle qu'ont tendance à s'aligner les verbes qui n'ont pas de marqueur de série. Certaines réfections sont enregistrées depuis longtemps dans la langue (*rek's* > *rek'-av-s* « appeler »), d'autres sont en cours (*drek'-s/drik'-av-s* « tordre »), d'autres enfin sont récentes et encore refusées par la norme (*k'rep-s/k'rip-av-s* « cueillir »). C'est aussi dans cette sous-classe qu'apparaissent les nouveaux mots et les emprunts : *da-gugl-va* (prs. *gugl-av-s*, aor. *da-gugl-a*) « googliser, rechercher sur google ».

⁹⁸ Diachroniquement, il s'agit du même phénomène d'ablaut, avec chute de la consonne labiale intervocalique : *-ev* > **-iv* > *i*.

H. Verbes à marqueur de série *-eb* :

Cette sous-classe est très réduite, et ne contient que 8 verbes selon K'obaïze (2011 : 12). Les verbes à racine asyllabique font leur aoriste en *-o*.

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>bad-eb-s</i>	<i>da-bad-a</i>	« enfanter »
<i>da-p'at'iž-eb-a</i>	<i>p'at'iž-eb-s</i>	<i>da-p'at'iž-a</i>	« inviter »
<i>da-d-eb-a</i>	<i>d-eb-s</i>	<i>da-d-o</i>	« poser (à plat) »

I. Verbes à marqueur de série *-ob* :

Cette sous-classe est très réduite. Les verbes qui en font partie ont des racines asyllabiques et un aoriste en *-o*.

MASDAR	PRESENT	AORISTE	
<i>mo-sp'-ob-a</i>	<i>sp'-ob-s</i>	<i>mo-sp'-o</i>	« détruire »
<i>da-gm-ob-a</i>	<i>gm-ob-s</i>	<i>da-gm-o</i>	« blâmer »
<i>da-tm-ob-a</i>	<i>tm-ob-s</i>	<i>da-tm-o</i>	« céder »

EXEMPLES DE VERBES TRANSITIFS PROTOTYPIQUES

Après cette rapide description morphosyntaxique et cet échantillon de verbes indicatif, on peut récapituler les caractéristiques du prototype géorgien dans la section suivante.

4.3. Bilan du prototype transitif géorgien

Sémantiquement, les verbes transitifs prototypiques en géorgien désignent des procès ponctuels qui impliquent un changement d'état total d'un patient provoqué par l'action volontaire et contrôlée d'un agent, tels que *t'ex-s* « il casse », *č'r-i-s* « il coupe », *k'l-av-s* « il tue ».

Le tableau suivant résume les propriétés de codage de la construction transitive prototypique :

		AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	NOM
	PARFAIT	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(2)
	PARFAIT	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DE LA CONSTRUCTION TRANSITIVE PROTOTYPIQUE

La définition de ce prototype transitif géorgien permet d'établir une échelle de transitivité des verbes biactanciels, et de dresser les propriétés de codages caractéristiques de leurs deux actants. D'un point de vue syntaxique, on adoptera la terminologie de Denis Creissels mentionnée dans l'introduction, selon laquelle tout constituant qui a le même comportement morphosyntaxique que l'agent et le patient de la construction transitive prototypique sera désigné respectivement comme « agentif » (A) et « patientif » (P). Ces étiquettes sont purement syntaxiques, et sont donc à distinguer des étiquettes purement sémantiques de « agent » et « patient ». En effet, comme le montrera le chapitre suivant, si les étiquettes sémantiques et syntaxiques coïncident dans de nombreuses langues, la coïncidence n'est pas systématique en géorgien.

5. CHAPITRE 5 : LES VERBES BIACTANCIELS ET LE CONTINUUM DE LA TRANSITIVITE

Ce chapitre a pour objet la description des différentes classes de verbes biactanciels : les verbes téliques biactanciels, les verbes causatifs du premier degré, les verbes labiles à maintien de l'agent et les verbes de visée⁹⁹. Pour chaque classe seront brossées les principales caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques, puis une dernière section de synthèse montrera comment chacune de ces classes s'articule autour d'une échelle de transitivité. Ce classement sera utile par la suite comme point de départ à l'étude des procédés dont le géorgien dispose pour transformer une construction biactancielle en une construction monoactancielle.

5.1. Verbes téliques biactanciels

Quelques verbes qui partagent la morphologie des verbes monoactanciels primaires téliques étudiés au chapitre 1 ont la particularité d'exprimer des procès qui mettent en jeu deux participants. Ces verbes ne peuvent être monoactanciels – c'est la raison pour laquelle ils ont été écartés du recensement présenté dans le chapitre 1, qui ne traitait que les verbes monoactanciels – mais ont une actance biactancielle, ce qui est inattendu pour des verbes qui partagent la morphologie des verbes monoactanciels téliques. Dans la plupart des cas, cette apparente anomalie syntaxique se double d'une anomalie sémantique et d'une anomalie classificatoire. Il s'agit d'une part des verbes *ga-cd-oma* « dépasser », *mi-c'vd-oma* « atteindre » et *šr-oma* « faire, peiner », et d'autre part des verbes construits sur les racines *xv(ed)*, *rč* et *q'(v)*.

Pour chacun de ces trois ensembles de verbes, seront mis en évidence les traits syntaxiques, sémantiques et classificatoires qui les distinguent du modèle général suivi

⁹⁹ Il ne manque à ce tableau que les verbes à expérience, délibérément écartés de cette thèse car en dehors du système de l'intransitivité scindée.

par les autres verbes intransitifs téliques (leur morphologie ne sera en revanche pas abordée puisqu'elle est en tout semblable à celle des verbes monoactanciels téliques décrite en 1.1.). Cela fait, on tâchera de résoudre à chaque fois ces anomalies, en montrant notamment que la plupart d'entre elles peuvent s'expliquer par des calques d'idiomatismes aréaux, à l'origine de sens figurés mettant en scène des verbes de mouvement.

5.1.1. Les verbes *ga-cd-oma* « dépasser », *mi-c'vd-oma* « atteindre » et *šr-oma* « faire »

Les verbes *ga-cd-oma* « dépasser » et *mi-c'vd-oma* « atteindre » expriment des procès qui mettent forcément en scène deux participants, dont le second a un rôle sémantique de lieu. Syntactiquement, leur valence comporte deux actants, dont les propriétés de codage sont les mêmes à tous les tiroirs. D'une part, d'un point de vue de l'indexation dans le verbe, le premier actant est coréférencé au moyen d'indices de série 1 (préfixés pour les 1^{ère} et 2^{ème} personnes, et suffixés et fusionnant avec les suffixes de TAM pour les 3^{ème} personnes) tandis que le second actant est coréférencé au moyen d'indices de série 3 préfixés. D'autre part, pour ce qui est du marquage casuel, le premier actant est marqué au nominatif, et le second au datif.

Les deux exemples suivants illustrent la construction biactancielle des verbes *ga-cd-oma* « dépasser » et *mi-c'vd-oma* « atteindre » à l'aoriste :

- (96) <isin-i> *ga-s-cd-nen* *cxen-eb-s* *da* *c'a-vid-nen.*
 3PL-NOM PV-3(3)dépasser-3PL.AOR cheval-PL-DAT et PV-aller-3PL.AOR
 « Ils dépassèrent les chevaux puis partirent. » (KXZ p. 152)

- (97) *xelisupleba-s* *etnik'ur* *umciresoba-ta* *xma* *mi-s-c'vd-a.*
 pouvoir-DAT ethnique minorité-GEN.PL¹⁰⁰ voix.NOM PV-3(3)-atteindre-3SG.AOR
 « La voix des minorités ethniques est arrivée jusqu'au pouvoir. » (radio tavisupleba¹⁰¹)

¹⁰⁰ Le pluriel oblique fusionnel s'emploie avec les noms de groupes de personnes dans le style soutenu.

¹⁰¹ <http://www.radiotavisupleba.ge/a/25366278.html> [dernier accès le 21/07/16]

Dans ces deux phrases, le premier actant, au nominatif, est coréférencé par le suffixe polyvalent *-a/-nen*, qui exprime à la fois l'aoriste et la 3^{ème} personne, respectivement du singulier et du pluriel. Le second actant, au datif, est quant à lui coréférencé dans le verbe par le préfixe *s-*.

Pour ce qui est du verbe *šr-oma* « peiner, travailler », il n'est plus utilisé en géorgien moderne qu'au présent, à l'imparfait et au subjonctif imperfectif, et s'est spécifié dans le sens de « faire », avec un second actant marqué au datif. L'exemple suivant montre un emploi typique de ce verbe en géorgien moderne :

- (98) *ra-s* *švr-eb-i?*
 quoi-DAT faire-MS-1/2
 « Que fais-tu (de beau) ? »

Le fait que ce verbe soit limité aux tiroirs du présent empêche une étude approfondie des propriétés de codage de ses deux actants.

Les verbes formés sur la racine polysémique *xv(ed)* présentent un fonctionnement syntaxique similaire.

5.1.2. Les verbes construits sur la racine *xv(ed)*

La racine *xv(ed)* est une ancienne racine kartvélienne, sur laquelle sont construits plusieurs verbes dont les sens sont assez éloignés les uns des autres. Le sens premier est probablement celui de *še-xved-ra* « rencontrer ». Les autres sens s'en rapprochent plus ou moins : « aller chercher, aller à la rencontre de », « se retrouver quelque part, atterrir quelque part » et – plus intéressant – « comprendre ». Aux tiroirs préverbés, c'est le préverbe qui permet de faire la distinction entre tous ces sens. Aux tiroirs non préverbés, les formes sont ambiguës et c'est le contexte qui aide à trancher¹⁰².

¹⁰² Cette polysémie semble très ancienne car elle est globalement attestée pour toutes les langues kartvéliennes (Klimov 1964 : 258 ; Saržvelaže 2000 : 695-697).

Les verbes existant sur la racine *xv(ed)* sont les suivants :

MASDAR	PRESENT	
<i>še-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	« rencontrer »
<i>da-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	« aller chercher »
<i>mi-xved-ra/mo-xvedr-a</i> ¹⁰³	<i>xvd-eb-a</i>	« se retrouver quelque part »
<i>mi-xved-ra</i>	<i>xvd-eb-a</i>	« comprendre »

VERBES CONSTRUITS SUR LA RACINE *XV(ED)*

Parallèlement à ces développements sémantiques, ces quatre verbes ont développé des particularités de valence qui les distinguent des autres verbes intransitifs téliques, essentiellement monoactanciels. Tout d'abord, parmi ces quatre verbes, seul le verbe *mi-xved-ra/mo-xvedr-a* « se retrouver quelque part¹⁰⁴ » est monoactanciel, puisqu'il n'implique sémantiquement qu'un seul participant. La phrase suivante en est un exemple :

(99) [Pour informer d'une erreur téléphonique :]

tkven *sxvagan* *mo-xvd-i-t.*
2PL ailleurs PV-se_retrouver-AOR-PL

« Vous avez fait une erreur (litt. : vous vous êtes retrouvé ailleurs). »

A l'inverse, les verbes *še-xved-ra* « rencontrer » et *da-xved-ra* « aller chercher, aller à la rencontre de », dont le sens est proche, sont toujours biactanciels, ce qui s'explique facilement par le fait qu'un processus de rencontre implique au moins deux participants. Les deux exemples suivants illustrent des emplois de ces deux verbes :

(100) *megobar-s* *romel* *saat-ze* *unda* *še-(h)-xvd-e?*
ami-DAT quel heure-SUP il_faut PV-3(3)-rencontrer-OPT

« A quelle heure tu dois retrouver ton amie ? »

(101) *šen-s* *st'umr-eb-s* *vin* *da-(h)-xvd-a* *aero'port'-ši?*
POSS2SG-DAT invité-PL-DAT qui.NOM PV-3(3)-rencontrer-3SG.AOR aéroport-LOC

« Qui est allé chercher tes invités à l'aéroport ? »

¹⁰³ La forme à préverbe *mo-* exprime le rapprochement par rapport au locuteur ou à l'allocutaire, et la forme à préverbe *mi-* soit exprime son éloignement soit n'est pas marquée d'un point de vue déictique.

¹⁰⁴ Equivalent exact du russe *popast', očitit'sja*.

Enfin, le verbe *mi-xved-ra* « comprendre » présente quelques particularités d'ordre syntaxique et sémantique qui justifient de le traiter à part. Tout d'abord, sur le plan syntaxique, ce verbe peut être monoactanciel et biactanciel. Les trois exemples suivants illustrent différents types de configuration de valence auxquels ce verbe est susceptible de correspondre. Les deux premiers exemples emploient des constructions monoactanciennes, tandis que dans le troisième, la construction est biactancielle. En (102), le verbe est monovalent et dépourvu de tout dépendant. En (103), il a pour dépendant une proposition subordonnée complétive introduite par la conjonction *rom* « que » :

- (102) – *xvd-eb-i?* – *k'i, mi-v-xvd-i.*
 comprendre-MS-AOR oui PV-1(1)-comprendre-AOR
 « – Tu comprends ? – Oui, j'ai compris. »

- (103) *mi-v-xvd-i-t, rom ar e-zin-a.*
 PV-1(1)-comprendre-AOR-PL CONJ NEG VAL4(3)-dormir-3SG.AOR
 « Nous comprîmes qu'il ne dormait pas. » (MVM)

L'exemple suivant illustre la construction biactancielle du verbe *mi-xved-ra* « comprendre » au présent, à l'aoriste et au futur (la phrase (b) est tirée du corpus, et les phrases (a) et (c) ont été rétablies par élicitation) :

- (104) a. PRS *babilo rayaca-s xvd-eb-a.*
 B.NOM quelque_chose-DAT comprendre-MS-3SG
 « Babilo comprend quelque chose. » (élicit.)
- b. AOR *babilo rayaca-s mi-xvd-a.*
 B.NOM quelque_chose-DAT PV-comprendre-3SG.AOR
 « Babilo a compris quelque chose. » (MVM)
- c. PFT *babilo rayaca-s mi-m-xvd-ar-a.*
 B.NOM quelque_chose-DAT PV-PFT-comprendre-PFT-3SG
 « Il paraît que Babilo a compris quelque chose. » (élicit.)

Dans ces trois phrases, le premier actant *babilo* est au nominatif. Le terme *rayaca-s* « quelque chose » est au datif et appartient à la valence du verbe. Les verbes *še-xved-ra* « rencontrer » et *da-xved-ra* « aller à la rencontre » se comportent de la même manière.

Par ailleurs, le verbe *mi-xved-ra* « comprendre » présente certaines anomalies sémantiques. En effet, il exprime un procès cognitif, or les verbes de cognition en

géorgien se construisent soit comme les verbes de sentiment et les verbes de perception, avec une construction à expérient et stimulus, soit comme les verbes transitifs. C'est d'ailleurs à ces deux grandes classes de verbes qu'appartiennent les verbes synonymes signifiant « comprendre », si bien que *mi-xved-ra* est le seul verbe de cognition de toute la grande classe des verbes intransitifs téliques. De plus, le lien sémantico-étymologique entre un verbe qui signifie « comprendre » et un autre qui signifie « rencontrer, se retrouver quelque part » semble obscur au premier abord. En fait, cette apparente anomalie trouve des parallèles dans d'autres langues de la région.

En effet, des liens entre des verbes qui signifient « comprendre » et d'autres qui signifient « rencontrer, se retrouver quelque part » sont à observer dans d'autres langues parlées dans la zone du Caucase. Pour des raisons de place, il n'est pas possible de livrer ici une étude complète de la question, mais donnons déjà, à titre indicatif, l'exemple de deux langues caucasiennes non caucasiennes et non apparentées entre elles, qui ont des données convergentes à proposer : l'ossète et l'azéri.

Dans le dialecte iron de l'ossète, langue indo-iranienne de l'est en contact depuis très longtemps avec le géorgien, il est tentant de proposer un rapprochement étymologique entre le verbe *ämbär-yn* « comprendre » et le verbe *ämbäl-yn* « rencontrer », « se retrouver quelque part », « toucher ». Cette reconstruction s'appuie sur des ressemblances de forme et de sens. D'un point de vue de la forme, le rapprochement suit les règles régulières de l'ossète. En effet, cette langue est connue pour exprimer pour un petit nombre de verbes (la formation est ancienne et désormais non productive) une opposition de transitivité par un phénomène d'ablaut : la racine est la même mais la voyelle est *a* pour le verbe transitif, et *ä* pour le verbe intransitif (sur le dialecte iron : Abaev 1952 : 603-605 ; sur le dialecte digor : Isaev 1972 : 78). De plus, la modification de la sonante finale dans le même temps est attestée pour une paire comme *mar-yn* « tuer »/*mäl-yn* « mourir ». D'après ces règles, les verbes *ämbär-yn* et *ämbäl-yn* pourraient ainsi bien constituer une paire du même type, où la racine est la même mais les deux termes diffèrent par la transitivité de la construction où ils sont employés. Par

ailleurs, d'un point de vue du sens, le parallèle est exactement le même qu'en géorgien¹⁰⁵.

Un parallèle similaire est attesté en azéri, langue turcique du groupe oghouz¹⁰⁶. Cette langue possède dans le sens de « comprendre » la locution verbale *baş-a düş-mək*, où *baş-a* est le datif/allatif de *baş* « tête » et *düş-mək* signifie « tomber, se retrouver quelque part ». Cette locution est totalement lexicalisée, si bien que ses deux composantes sont perçues comme un prédicat complexe, c'est-à-dire une seule unité verbale, capable d'admettre un second actant marqué à l'accusatif : *dərs-i başa düşmək* « comprendre la leçon ». Il s'agit en azéri du seul cas où le verbe *düş-mək* peut avoir une actance transitive. Cette particularité, ainsi que le fait que cette locution n'existe dans aucune autre langue turcique à part les dialectes turcs d'Artvin, Kars et Van – c'est-à-dire les dialectes périphériques qui ont été en contact direct avec le géorgien et l'azéri – accrédite l'hypothèse d'une influence caucasique¹⁰⁷ sur cette expression idiomatique¹⁰⁸.

Cette convergence entre le géorgien, l'ossète et l'azéri, trois langues génétiquement non apparentées mais parlées dans le Caucase, ne peut être le fruit du hasard. Le contact de langues, ancien et intense dans la région, fournit ainsi une explication plausible aux questions que posent en géorgien l'actance biactancielle du verbe *mi-xved-ra* « comprendre » et sa présence dans la classe des verbes intransitifs téliques.

Il semble que le contact linguistique caucasien explique également le comportement inattendu du verbe *mo-rč-ena* « (se) finir ».

5.1.3. Le verbe *mo-rč-ena* « (se) finir »

La racine *rč* présente encore un exemple de racine polysémique en géorgien. Les trois verbes qui sont construits sur cette racine sont les suivants :

¹⁰⁵ Cette reconstruction est cependant limitée au dialecte iron de l'ossète, puisque le dialecte digor, s'il a bien un verbe *āmbāl-un* « rencontrer », « se retrouver quelque part », « toucher », n'a pas d'équivalent de l'iron *āmbār-yn* mais utilise pour dire « comprendre » un tout autre verbe : *lādār-un* (Isaev 1972).

¹⁰⁶ Toutes les données turciques de cette section proviennent de communications personnelles aimablement fournies pour l'occasion par Murad Suleymanov (EPHE).

¹⁰⁷ Un rapport avec l'arménien *ənknel* ?

¹⁰⁸ Rien n'empêche alors de supposer que « tomber » serait le sens premier du verbe *xved-* en géorgien (cf. fr. « tomber sur » pour « rencontrer »).

MASDAR	PRESENT	
<i>da-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	« rester »
<i>gada-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	« survivre »
<i>mo-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	« être guéri »/ « (se) finir »

VERBES CONSTRUITS SUR LA RACINE RČ

Les deux premiers verbes, *da-rč-en-a* « rester » et *gada-rč-en-a* « survivre », sont monoactanciels. Quant à *mo-rč-en-a*, il présente différentes valences selon son sens. Dans le sens de « être guéri », il est monoactanciel :

- (105) *avadmq'op-i rom mo-rč-eb-a, ekim-i da-a-vic'q'-d-eb-a=o.*
malade-NOM CONJ PV-guérir-MS-3SG médecin-NOM PV-VAL1-oublier-INCHO-MS-3SG=QUOT3
« Quand le malade guérit, il oublie son médecin. » (proverbe)

Dans le sens de « finir », *mo-rč-en-a* est labile à maintien du patient, et peut donc s'employer en construction monoactancielle comme en construction biactancielle, sans aucune modification formelle. Les deux exemples qui suivent illustrent des emplois labiles de ce verbe. La phrase (106) montre un emploi intransitif monoactanciel, où l'unique actant est *c'irva* « l'office » :

- (106) *c'irva rom mo-rč-a, egreve c'amo-ved-i-t.*
office.NOM CONJ PV-finir-3SG.AOR aussitôt PV-aller.AOR-AOR-PL
« On est partis dès que l'office s'est terminé. »

L'exemple (107) présente un emploi biactanciel du verbe *rč-eb-a* « il finit », à tous les TAM. Le premier actant, *dev-i* « géant », qui a le rôle sémantique d'agent, est marqué au nominatif, tandis que le second actant, *xml-is lesva-s* « aiguisage de couteau », qui a le rôle sémantique de patient, est marqué au datif (la phrase à l'aoriste provient du corpus, tandis que les phrases au présent (a) et au parfait (c) ont été élicitées)¹⁰⁹ :

¹⁰⁹ En fait, le patient peut aussi être omis, et le verbe être employé de façon absolue : *mo-rč-i ? c'a-vid-e-t ?*
« Tu as fini ? On y va ? »

- (107) a. PRS *rč-eb-a* *dev-i* *xml-is* *lesva-s.*
finir-MS-3SG géant-NOM épée-GEN aiguiser-DAT
« Le géant finit d'aiguiser son couteau. » (élicit.)
- b. AOR *mo-rč-a* *dev-i* *xml-is* *lesva-s.*
PV-finir-3SG.AOR géant-NOM épée-GEN aiguiser-DAT
« Le géant finit d'aiguiser son couteau. » (KXZ 2010 : 56)
- c. PFT *mo-rč-en-il-a* *dev-i* *xml-is* *lesva-s.*
PV-finir-MS-PFT-3SG géant-NOM épée-GEN aiguiser-DAT
« Il paraît que le géant a fini d'aiguiser son couteau. » (élicit.)

Le verbe (*mo*)-*rč-eb-a* dans le sens de « il (se) finit » amène plusieurs interrogations. Tout d'abord, sa capacité à entrer dans des constructions biactancielles est relativement inattendue. De plus, d'un point de vue sémantique, l'homonymie avec « être guéri » semble obscure. Enfin, d'un point de vue classificatoire, il est étrange de trouver un verbe signifiant « finir » dans les intransitifs téliques, d'autant plus que ses verbes synonymes sont des verbes transitifs prototypiques.

Sans qu'il soit possible d'apporter des réponses à toutes ces questions, on peut cependant déjà mentionner que le cas de *mo-rč-en-a* trouve des parallèles dans la région. Ainsi, en azéri, le verbe *qurtar-maq* : « sauver qqn » a aussi le sens de « (se) terminer », qui présente le même phénomène de labilité qu'en géorgien. Dans les autres langues turciques, auxquelles l'azéri est apparenté, ce verbe a le seul sens de « sauver »¹¹⁰. Toutes ces données inclinent à penser que ces spécificités syntaxiques et sémantiques trouvent leur origine dans des expressions idiomatiques qui se sont développées dans la zone caucasienne.

Enfin, il reste un verbe qui présente des anomalies à la fois syntaxiques, sémantiques et classificatoires au sein de la classe des verbes intransitifs téliques, et que des comparaisons avec les données des langues voisines pourraient aider à éclaircir, le verbe *mo-q'-ol-a* « raconter ».

5.1.4. Les verbes construits sur la racine *q'(v)*

La racine *q'(v)* est étymologiquement une racine du verbe « être » (*i-q'-o* « il était », *h-q'av-s* « il a (litt. : il est à lui) », *q'-op-na* « être », *q'-ola* « avoir (objet animé) »). Sur cette

¹¹⁰ Communication personnelle de Murad Suleymanov.

racine sont construits toute une série de verbes intransitifs téliques dont le premier sens est celui de « aller avec ». Ces verbes sont tous biactanciels, et prennent des préverbes à valeur spatiale, qui indiquent la direction du mouvement et son orientation par rapport aux participants au discours. Le tableau suivant présente quelques exemples de ces verbes :

MASDAR	PRESENT	
<i>mi-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« aller avec »
<i>mo-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« venir avec »
<i>ga(mo)-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« sortir avec »
<i>a(mo)-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« monter avec »
<i>ča(mo)-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« descendre avec »
<i>c'a(mo)-q'-ola</i>	<i>q'v-eb-a</i>	« partir avec, se marier avec »

VERBES CONSTRUITS SUR LA RACINE $Q'(V)$

Dans cette acception de « aller avec », les verbes construits sur la racine $q'(v)$ ont le même comportement que les verbes *ga-cd-oma* « dépasser » et *mi-c'vd-oma* « atteindre », mentionnés précédemment. En effet, le participant qui a le rôle sémantique d'agent est marqué au nominatif et le participant qui a le rôle sémantique de patient est marqué au datif, et ce à tous les TAM. Les deux exemples suivants illustrent la construction biactancielle des verbes *čamo-q'-ola* « descendre avec » et *c'a-q'-ola* « partir avec », dans son sens figuré de « épouser » :

(108) *čamo-m-q'v-eb-i?*
PV-1(3)-aller_avec-MS-2SG

« Tu descendras avec moi ? »

(109) *rogor* *c'a-(h)-q'v-a* *bebiačem-i* *babuačem-s*
comment PV-3(3)-aller_avec-3SG.AOR ma_grand_mère-NOM mon_grand_père-DAT

« Comment ma grand-mère a épousé mon grand-père. » (histoire drôle¹¹¹)

Par ailleurs, en plus de son sens de base de « venir avec », le verbe *mo-q'-ol-a* a aussi le sens de « raconter », et présente dans cette acception une valence très particulière. Il peut être monoactanciel, biactanciel et triactanciel, avec un marquage des actants irrégulier dans les deux derniers cas.

¹¹¹ http://guriismoambe.com/index.php?m=68&news_id=13616 [dernier accès le 22/07/16]

L'exemple suivant montre un emploi monoactanciel du verbe *mo-q'-ol-a* « raconter », avec une proposition subordonnée complétive introduite par *rom* :

- (110) *es* *bič'-i* *q'v-eb-od-a,* *rom...*
DEICT.NOM garçon-NOM raconter-MS-IMPFT-3SG.IMPFT CONJ
 « Ce garçon racontait que... »

En construction biactancielle, le marquage casuel des actants présente des variations, avec la concurrence de deux configurations de valence. La configuration dominante est celle qui a été décrite précédemment pour les autres verbes intransitifs téliques biactanciels comme *ga-cd-oma* « dépasser » et *mi-c'vd-oma* « atteindre » : agent marqué au nominatif et patient au datif, et ce à tous les TAM. L'exemple suivant illustre le verbe *mo-q'-ola* avec cette configuration à tous les TAM (les phrases à l'aoriste et au parfait ont été élicitées à partir de la phrase au présent, qui est tirée du corpus) :

- (111) a. PRS *q'vela* *q'v-eb-a* *am* *ambav-s.*
tous.NOM raconter-MS-3SG DEICT.OBL nouvelle-DAT
 « Tout le monde raconte cette histoire. » (MVM)
- b. AOR *q'vela* *mo-q'v-a* *am* *ambav-s.*
tous.NOM PV-raconter-3SG.AOR DEICT.OBL nouvelle-DAT
 « Tout le monde a raconté cette histoire. » (élicit.)
- c. PFT *q'vela* *mo-q'ol-il-a* *am* *ambav-s.*
tous.NOM PV-raconter-PFT-3SG DEICT.OBL nouvelle-DAT
 « Il paraît que tout le monde a raconté cette histoire. » (élicit.)

A côté de cette configuration dominante, on observe une tendance à aligner le comportement syntaxique du verbe *mo-q'-ola* sur celui des verbes de parole qui ont une actance semblable à celle des verbes transitifs prototypiques. Par exemple, à l'aoriste, qu'illustre la phrase (b) de l'exemple (111), est marqué par le nominatif non pas l'agent mais le patient, tandis que l'agent est marqué au cas ergatif, dont il sera question plus loin.

L'exemple suivant illustre ainsi à l'aoriste les deux constructions du verbe *mo-q'-ola*, avec le mot *anek'dot'-i* « histoire drôle » comme patient. La phrase (a) représente la configuration dominante qui s'attache à respecter le caractère intransitif du verbe, tandis que (b) illustre la tendance à aligner ce verbe sur les verbes transitifs prototypiques :

- (112) a. *giga* *lortkipanize* *anek'dot'-s* *mo-q'v-a* *sabč'ota* *xelisupleba-ze.*
 G.NOM L.NOM histoire_drôle-DAT PV-raconter-3SG.AOR soviétique pouvoir-SUP

« Guiga Lortkipanidzé a raconté une histoire drôle sur le pouvoir soviétique. »
 (k'virisp'alit'ra¹¹²)

- b. *ivanišvil-ma* *axal-i* *anek'dot'-i* *mo-q'v-a.*
 I-ERG nouveau-NOM histoire_drôle-NOM PV-raconter-3SG.AOR
 « Ivanichvili a raconté une nouvelle histoire drôle. » (intermedia.ge¹¹³)

Il est difficile de donner des statistiques sur la distribution des deux constructions biactanciennes du verbe *mo-q'-ola* mais un premier aperçu permet de dire que les deux sont très répandues, et unanimement acceptées par les locuteurs, qui ne sentent pas de différences entre les deux, y compris de différences de « correction ». D'ailleurs, la norme de la langue n'a pas tranché entre ces deux configurations¹¹⁴.

En fait, les locuteurs hésitent souvent dans le marquage des constituants de *mo-q'-ola* aux tiroirs de l'aoriste et du parfait. Souvent, ils contournent la difficulté en tournant la phrase autrement (omission des pronoms, marquage du patient comme un circonstant avec la postposition *šesaxeb* « à propos de », etc.)

Le verbe *mo-q'-ol-a* dans le sens de « raconter » est ainsi un cas exceptionnel au sein de la grande classe des verbes intransitifs téliques puisque c'est le seul verbe qui permette autant de configuration de valence, avec autant de variations. C'est encore le seul cas où les locuteurs ont développé pour un verbe de ce type morphologique un marquage des actants de type transitif ou ditransitif, ce qui est particulièrement remarquable et inattendu. Cognitivement, le mécanisme est facile à expliquer car il y a un malaise à traiter comme un verbe intransitif télique un verbe qui exprime un acte de parole, d'autant plus que tous les autres verbes de parole appartiennent à d'autres

¹¹²<http://www.kvirispalitra.ge/public/20102-qilias-mkvleli-bavshvobashi-kanfeteb-matcmevdaq.html?add=1&device=xhtml&start=15> [dernier accès le 18/10/16]

¹¹³

<http://intermedia.ge/%E1%83%A1%E1%83%A3%E1%83%A0%E1%83%90%E1%83%97%E1%83%98/201218-%E1%83%98%E1%83%95%E1%83%90%E1%83%9C%E1%83%98%E1%83%A8%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%9A%E1%83%9B%E1%83%90-%E1%83%90%E1%83%AE%E1%83%90%E1%83%9A%E1%83%98-%E1%83%90%E1%83%9C%E1%83%94%E1%83%99%E1%83%93%E1%83%9D%E1%83%A2%E1%83%98-%E1%83%9B%E1%83%9D%E1%83%A7%E1%83%95%E1%83%90/187/user:liverpool> [dernier accès le 18/10/16]

¹¹⁴ Communication personnelle de Tamar Makharoblidzé.

classes de verbes. Il faut donc expliquer le sens de *mo-q'ola* et sa présence dans la grande classe des verbes intransitifs téliques.

Il n'est pas possible de retracer toute l'étymologie de ce mot mais un rapide regard sur les langues voisines fait supposer que le facteur aréal a dû jouer un rôle dans l'intégration d'une expression idiomatique dans le système de la langue. Ainsi, des liens étymologiques entre des verbes qui signifient « revenir » et des verbes de dire sont attestés dans plusieurs langues de la région. En azéri, le verbe *gəlmək* « venir » entre dans la composition de plusieurs expressions idiomatiques de parole, dans lesquelles il peut, de manière équivalente au géorgien, exceptionnellement admettre un second actant marqué à l'accusatif : *fırıldaq gəl-mək* « duper qqn » (litt. « arriver une fraude »), *hiylə gəl-mək* « ruser sur qqn » (litt. « arriver une malice »). En arménien, le verbe *dar-n-al* signifie à la fois « revenir » et « s'adresser » (ainsi que « devenir », ce qui rend le parallèle avec le géorgien encore plus probant). En azéri, le verbe *qayıt-maq* a à la fois le sens de « revenir » et « répondre ».¹¹⁵ Puisque ces rapprochements sémantiques, parfois accompagnés des mêmes anomalies de valence, existent dans plusieurs langues de la région, on peut supposer que le facteur aréal a joué un rôle dans le développement de ces constructions.

Cette section a présenté quelques exemples de verbes qui s'écartent sur certains points des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et classificatoires partagées par les verbes de la classe intransitive télique. Il a ensuite été proposé d'expliquer ces apparentes anomalies par des phénomènes de contacts de langues dans la zone caucasienne. Si cette hypothèse ne permet pas encore de retracer toute l'histoire de ces constructions, elle permet cependant de mettre en évidence que le contact de langues a exercé une influence sur le développement de structures verbales qui se sont figées dans chaque langue sans forcément respecter toutes les contraintes des systèmes morphosyntaxiques propres à chacune.

¹¹⁵ Pour les données azéries et arméniennes : communications personnelles de Murad Suleymanov.

5.2. Verbes causatifs

Une sous-classe non négligeable de verbes biactanciels qui ont la même actance que les verbes transitifs prototypiques est la sous-classe des causatifs. La dérivation causative permet d'ajouter à un verbe intransitif monoactanciel un second actant, dont le rôle sémantique est celui de causateur¹¹⁶.

En géorgien, le causatif se forme en ajoutant à un verbe intransitif primaire l'opérateur de valence *a-*, en combinaison avec l'un des marqueurs de série *-eb*, *-ob* ou *-en*, qui remplace le marqueur de série du verbe intransitif de base (ou s'ajoute simplement à la racine si le verbe intransitif de base n'a pas de marqueur de série).

Les causatifs n'ayant un intérêt que périphérique dans l'étude de l'intransitivité, on se bornera à une description succincte de leurs principales caractéristiques.

Les causatifs se divisent en trois sous-classes, selon des critères morphologiques qui recoupent des critères dérivationnels : causatifs en *a-R-eb*, causatifs en *a-R-ob* et causatifs en *a-R-en*.

5.2.1. Causatifs en *a-R-eb*

Le comportement morphosyntaxique des causatifs en *a-R-eb* est synthétisé dans l'exemple suivant, construit sur l'exemple (24), qui illustre le comportement du verbe intransitif atélique *muša-ob-s* « travailler ». Le verbe prend le préfixe *a-* et le marqueur de série *-ob* est remplacé par le marqueur *-eb*, tandis qu'un actant est ajouté à la construction :

¹¹⁶ En géorgien comme dans beaucoup de langues, le causatif est différent morphosyntaxiquement du factitif, dérivation qui ajoute un actant causateur à un verbe transitif biactanciel (Lazard 1984 :164).

- (113) a. PRS *k'ac-i* *švil-s* *a-mušav-eb-s.*
 homme-NOM enfant-DAT VAL1-travailler-MS-3SG
 « L'homme fait travailler son fils. »
- b. AOR *k'ac-ma* *švil-i* *a-mušav-a.*
 homme-ERG enfant-NOM VAL2-travailler-3SG.AOR
 « L'homme fit travailler son fils. »
- c. PFT *k'ac-s* *švil-i* *u-mušav-eb-i-a.*
 homme-DAT enfant-NOM VAL3.3-travailler-MS-PFT-3SG
 « L'homme, paraît-il, a fait travailler son fils. »

La plupart des intransitifs atéliques permettent la dérivation causative. Le tableau suivant donne d'autres exemples de verbes intransitifs atéliques accompagnés de leur correspondant causatif :

A. Causatifs d'intransitifs atéliques sans marqueur de série :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>q'ep-a</i>	<i>q'ep-s</i>	<i>a-q'ep-eb-s</i>	« (faire) aboyer »
<i>šxep-a</i>	<i>šxep-s</i>	<i>a-šxep-eb-s</i>	« (faire) jaillir »
<i>zger-a</i>	<i>zger-s</i>	<i>a-zger-eb-s</i>	« (faire) battre »

B. Causatifs d'intransitifs atéliques à auxiliaire :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>duy-il-i</i>	<i>duy-s</i>	<i>a-duy-eb-s</i>	« (faire) bouillir »
<i>c'ux-il-i</i>	<i>c'ux-s</i>	<i>a-c'ux-eb-s</i>	« (se) déranger »

C. Causatifs d'intransitifs atéliques à marqueur de série -i :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>si-myer-a</i>	<i>myer-i-s</i>	<i>a-myer-eb-s</i>	« (faire) chanter »
<i>t'ir-il-i</i>	<i>t'ir-i-s</i>	<i>a-t'ir-eb-s</i>	« (faire) pleurer »
<i>q'vir-il-i</i>	<i>q'vir-i-s</i>	<i>a-q'vir-eb-s</i>	« (faire) crier »

D. Causatifs d'intransitifs atéliques à marqueur de série -av :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>cek'-va</i>	<i>cek'-av-s</i>	<i>a-cek'-v-eb-s</i>	« (faire) danser »
<i>suntk'-va</i>	<i>suntk'-av-s</i>	<i>a-suntk'-eb-s</i>	« (faire) respirer »
<i>brc'q'in-va</i>	<i>brc'q'in-av-s</i>	<i>a-brc'q'in-eb-s</i>	« (faire) briller »

E. Causatifs d'intransitifs atéliques à marqueur de série *-eb* :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>čurčul-i</i>	<i>čurčul-eb-s</i>	<i>a-čurčul-eb-s</i>	« (faire) chuchoter »
<i>zrial-i</i>	<i>zrial-eb-s</i>	<i>a-zrial-eb-s</i>	« (faire) tinter »
<i>prial-i</i>	<i>prial-eb-s</i>	<i>a-prial-eb-s</i>	« (faire) flotter »

F. Causatifs d'intransitifs atéliques à marqueur de série *-ob* :

MASDAR	INTRANSITIF ATELIQUE	CAUSATIF	
<i>muša-ob-a</i>	<i>muša-ob-s</i>	<i>a-mušav-eb-s</i>	« (faire) travailler »
<i>vaxšm-ob-a</i>	<i>vaxšm-ob-s</i>	<i>a-vaxšm-eb-s</i>	« (faire) dîner »
<i>cxovr-ob-a</i>	<i>cxovr-ob-s</i>	<i>a-cxovr-eb-s</i>	« (faire) vivre »

EXEMPLES DE CAUSATIFS EN *A-R-EB* DE VERBES INTRANSITIFS ATELIQUES

Par ailleurs, un certain nombre de verbes en *a-R-eb* ne sont en synchronie plus analysables comme des causatifs. Dans ces verbes, la morphologie en *a-R-eb*, originellement causative, s'est en fait grammaticalisée en opérateurs de transitivité. C'est ce qui conduit la grammaire traditionnelle, à la suite de Šaniže, à analyser ces verbes comme transitifs actifs, et à interpréter le préfixe *a-* comme « neutre ». La grammaticalisation des morphèmes de causatif en morphèmes de transitivité est d'ailleurs fréquemment attestée typologiquement (Dixon & Aikhenvald 2000).

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes en *a-R-eb* qui ne sont pas des causatifs de verbes monoactanciels atéliques :

MASDAR	PRESENT	
<i>a-nt-eb-a</i>	<i>a-nt-eb-s</i>	« allumer »
<i>ga-γ-eb-a</i>	<i>a-γ-eb-s</i>	« ouvrir »
<i>še-k-eb-a</i>	<i>a-k-eb-s</i>	« vanter »

VERBES EN *A-R-EB* NON CAUSATIFS

5.2.2. Causatifs en *a-R-ob*

Les verbes en *a-R-ob* sont les causatifs des verbes intransitifs téliques à masdar en *-ob-a* et de deux verbes à masdar en *-oma*¹¹⁷.

L'exemple suivant, qui récapitule le comportement morphosyntaxique des causatifs en *a-R-ob* est forgé à partir de l'exemple (6), donné en 1.2. pour illustrer le comportement du verbe *a-tb-ob-s* « se réchauffer ». Le préfixe *a-* est ajouté à la racine du verbe intransitif de base, le marqueur de série *-ob* remplace le marqueur de série initial *-eb* et le paradigme de désinences intransitives téliques est remplacé par le paradigme de désinences des transitifs/causatifs :

(114) a. PRS	<i>k'ac-i</i> homme-NOM	<i>otax-s</i> pièce-DAT	<i>a-tb-ob-s.</i> VAL1-chauffer-MS-3SG
	« L'homme chauffe la pièce. »		
b. AOR	<i>k'ac-ma</i> homme-ERG	<i>otax-i</i> pièce-NOM	<i>ga-a-tb-o.</i> PV-VAL1-chauffer-3SG.AOR
	« L'homme a chauffé la pièce. »		
c. PFT	<i>k'ac-s</i> homme-DAT	<i>otax-i</i> pièce-NOM	<i>ga-u-tb-i-a.</i> PV-VAL3(3)-chauffer-PFT-3SG
	« L'homme, paraît-il, a chauffé la pièce. »		

D'autres exemples de dérivations causatives d'intransitifs téliques sont donnés dans le tableau suivant¹¹⁸ :

A. Causatifs des intransitifs téliques à masdar en *-oba* (liste indicative) :

Le masdar neutralise la différence de transitivité : *ga-kr-ob-a* « (faire) disparaître », *da-dn-ob-a* « faire fondre ». Cette dérivation concerne tous les verbes intransitifs téliques à masdar en *-oba*, dont la liste a été donnée dans le chapitre 2.

¹¹⁷ Certes, il existe aussi quelques verbes transitifs à circumfixe *a-R-ob* qui ne présentent pas d'équivalents intransitifs : *a-xrč-ob-s* (**xrč-eb-a*) « faire mourir par privation d'oxygène (d'où étrangler, étouffer, mourir) », *a-lt'-ob-s* (**lt'-eb-a*) « mouiller, humidifier (avec des larmes, du sang...) », *gan-a-gr3-ob-s* « continuer » (*[* ?]gr3-eb-a*), *a-c'q'-ob-s* « arranger, installer », *a-nd-ob-s* « confier » (**nd-eb-a*) etc. Mais d'un autre côté, ces verbes partagent des points communs avec les verbes en *a-R-ob* qui forment des paires avec des verbes intransitifs téliques : racines asyllabiques et sémantique causative (verbes de changement d'état, de mort). Ces points communs rendent plausibles l'existence à date ancienne, au moins pour certains d'entre eux, d'intransitifs téliques correspondants. Cette hypothèse de reconstruction est également soutenue par d'autres mots dérivés de la même famille : *grzel-i* « long », *c'q'eba* « rangée ».

¹¹⁸ Une étude approfondie des rapports entre les intransitifs téliques et leurs causatifs, accompagnée de listes exhaustives de verbes, est menée dans Tuite (2010).

MASDAR AMBIVALENT	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>šr-ob-a</i>	<i>šr-eb-a</i>	<i>a-šr-ob-s</i>	« (faire) sécher »
<i>kr-ob-a</i>	<i>kr-eb-a</i>	<i>a-kr-ob-s</i>	« (faire) disparaître ; (s')éteindre »
<i>dn-ob-a</i>	<i>dn-eb-a</i>	<i>a-dn-ob-s</i>	« (faire) fondre »
<i>tb-ob-a</i>	<i>tb-eb-a</i>	<i>a-tb-ob-s</i>	« (faire) chauffer »
<i>tr-ob-a</i>	<i>tvr-eb-a</i>	<i>a-tr-ob-s</i>	« (s')enivrer »
<i>cx-ob-a</i>	<i>cxv-eb-a</i>	<i>a-cx-ob-s</i>	« (faire) cuire »
<i>xm-ob-a</i>	<i>xm-eb-a</i>	<i>a-xm-ob-s</i>	« (se) dessécher (herbes) »
<i>lp'-ob-a</i>	<i>lp'-eb-a</i>	<i>a-lp'-ob-s</i>	« (faire) pourrir »

B. Causatifs de deux intransitifs téliques à masdar en *-oma* (liste exhaustive) :

MASDAR AMBIVALENT	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>cxr-ob-a</i>	<i>cxr-eb-a</i>	<i>a-cxr-ob-s</i>	« (s')apaiser »
<i>zγ-ob-a</i>	<i>zγ-eb-a</i>	<i>a-zγ-ob-s</i>	« (se) rassasier »

CAUSATIFS EN *A-R-OB*

Le fait que la racine *cxr-* ait deux masdars correspondants : *cxr-om-a* « s'apaiser » / *cxr-ob-a* « apaiser » est peut-être lié à une homonymie avec le verbe *cxr-om-a* « se précipiter », intransitif sans transitif correspondant, cf. 2.3.1.

5.2.3. Causatifs en *a-R-en*

Les causatifs en *a-R-en* sont les causatifs des intransitifs téliques à masdar en *-ena*, de quelques intransitifs téliques en *-oma* – dont les verbes de changement de postures –, et les causatifs de verbes intransitifs atéliques à marqueur de série *-en*.

L'exemple suivant, dérivé de l'exemple (20) (chapitre 1), montre une dérivation qui forme, à partir du verbe intransitif monoactanciel télique de changement de posture *c'v-eb-a* « se coucher », le causatif biactanciel *a-c'v-en-s* « coucher (qqn) ». Le principe est toujours le même : à la racine est ajouté le préfixe *a-*, le marqueur de série *-eb* est remplacé par le formant *-en* (*-in* aux tiroirs de l'aoriste) et le paradigme des désinences transitives/causatives remplace celui des intransitifs téliques :

- (115) a. PRS *kal-i* *bavšv-s* *a-c'v-en-s*.
 femme-NOM enfant-DAT VAL1-coucher-MS-3SG
 « La femme couche l'enfant. »
- b. AOR *kal-ma* *bavšv-i* *da-a-c'v-in-a*.
 femme-ERG enfant-NOM PV-VAL1-coucher-MS-3SG.AOR
 « La femme a couché l'enfant. »
- c. PFT *kal-s* *bavšv-i* *da-u-c'v-en-i-a*.
 femme-DAT enfant-NOM PV-VAL3(3)-coucher-MS-PFT-3SG
 « La femme a, paraît-il, couché l'enfant. »

Le masdar est ambivalent d'un point de vue de la transitivité : *gada-rč-en-a* « sauver »/« survivre », « être sauvé ».

D'autres exemples de dérivations causatives en *a-R-en* sont donnés dans le tableau suivant¹¹⁹ :

A. Causatifs des intransitifs téliques à masdar en *-en-a* (liste exhaustive) :

MASDAR AMBIVALENT	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>da-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>a-rč-en-s</i>	« (faire) rester »
<i>mo-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>a-rč-en-s</i>	« guérir/être guéri »
<i>gada-rč-en-a</i>	<i>rč-eb-a</i>	<i>a-rč-en-s</i>	« sauver/ survivre »
† <i>da-št-en-a</i>	† <i>št-eb-a</i>	† <i>a-št-en-s</i>	† « (faire) rester »
<i>še-rcxv-en-a</i>	<i>rcxv-eb-a</i>	<i>a-rcxv-en-s</i>	« faire honte/avoir honte »
<i>ga-čen-a</i>	<i>čnd-eb-a</i>	<i>a-čen-s</i>	« (faire) apparaître »
<i>aγmo-čen-a</i>	<i>čnd-eb-a</i>	<i>a-čen-s</i>	« découvrir/être découvert »

¹¹⁹ Pour une étude détaillée de ces paires, cf. l'article déjà mentionné de Tuite (2010).

B. Causatifs de quelques intransitifs téliques à masdar en *-om-a* (liste exhaustive) :

MASDAR DU CAUSATIF	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>zvr-en-a</i>	<i>zvr-eb-a</i>	<i>a-zvr-en-s</i>	« (faire) ramper »
<i>še-cd-en-a</i>	<i>cd-eb-a</i>	<i>a-cd-en-s</i>	« se tromper/tenter »
<i>mo-cd-en-a</i>	<i>cd-eb-a</i>	<i>a-cd-en-s</i>	« (faire) perdre du temps »
<i>gamo-t'q'vr-en-a</i>	<i>t'q'vr-eb-a</i>	<i>a-t'q'vr-en-s</i>	« surgir/dénicher »
<i>mo-xd-en-a</i>	<i>xd-eb-a</i>	<i>a-xd-en-s</i>	« (se) produire »
<i>ga-xd-en-a</i>	<i>xd-eb-a</i>	<i>a-xd-en-s</i>	« devenir/rendre ; (faire) maigrir »
<i>še-c'vd-en-a</i>	<i>c'vd-eb-a</i>	<i>a-c'vd-en-s</i>	« tendre »

C. Causatifs des intransitifs téliques de changement de posture :

MASDAR DU CAUSATIF	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>da-dg-en-a</i>	<i>dg-eb-a</i>	<i>a-dg-en-s</i>	« se lever/établir »
<i>da-c'v-en-a</i>	<i>c'v-eb-a</i>	<i>a-c'v-en-s</i>	« (se) coucher »
<i>da-žd-en-a</i>	<i>žd-eb-a</i>	<i>a-žd-en-s</i>	« s'asseoir/faire asseoir » (dial.)

D. Causatifs d'intransitifs atéliques à marqueur de série *-en* :

MASDAR AMBIVALENT	INTRANSITIF TELIQUE	CAUSATIF	
<i>pr-en-a</i>	<i>pr-en-s</i>	<i>a-pr-en-s</i>	« (faire) voler »
<i>rb-en-a</i>	† <i>rb-en-s</i>	<i>a-rb-en-s</i>	« (faire) courir »
<i>d-en-a</i>	† <i>d-en-s</i>	<i>a-d-en-s</i>	« (faire) couler »

CAUSATIFS EN *A-R-EN*

5.2.4. Bilan des verbes causatifs

Malgré une morphologie et une actance homogènes, les verbes en *a-R-eb* et *a-R-ob* sont hétérogènes d'un point de vue de l'analyse. On peut les diviser en deux types : ceux qui sont des causatifs dérivés de verbes monoactanciels atéliques (*t'ir-i-s* « il pleure » > *a-t'ir-eb-s* « il fait pleurer ») et ceux qui n'ont de causatif que la forme mais n'ont pas de verbe monoactanciel atélique correspondant (*a-nt-eb-s* « il allume »). Dans ces derniers, la morphologie causative s'analyse plutôt comme une morphologie transitive. La distinction entre ces deux types de verbes a des répercussions sur les processus de détransitivisation, comme il sera montré dans la partie 3.

La sous-classe des « causatifs » est ainsi une classe de verbes à l'actance transitive mais de formation dérivée. Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage des verbes causatifs. Ces propriétés sont exactement les mêmes que celles des verbes transitifs prototypiques :

		AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	NOM
	PARFAIT	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(2)
	PARFAIT	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES CAUSATIFS

Le seul trait qui distingue les causatifs des verbes transitifs prototypiques est la présence d'affixes de dérivation dans la forme verbale. Au moyen du préfixe *a-* sont dérivés, à partir des verbes intransitifs atéliques, des causatifs en *a-R-eb*, et à partir des intransitifs téliques des causatifs en *a-R-ob* et *a-R-en*.

Une autre sous-classe de verbes qui présente la même actance que les verbes transitifs prototypiques est celle des verbes labiles à maintien de l'agent.

5.3. Verbes labiles à maintien de l'agent

Les verbes labiles à maintien de l'agent constituent une petite sous-classe de verbes qui morphologiquement ont le même comportement que les verbes monactanciels atéliques décrits dans le chapitre 2, mais s'en distinguent syntaxiquement par leur capacité à admettre un second actant. Cette section examine les caractéristiques de ces verbes ; après avoir démontré leur caractère labile, on s'intéressera aux propriétés morphosyntaxiques de leur second actant, avant de donner une liste de ces verbes. On s'arrêtera ensuite sur une de leur particularité morphologique : le préfixe de valence *i-* présent aux tiroirs du futur de l'aoriste. Enfin, une dernière section dressera le bilan des principaux traits observés.

5.3.1. Une même forme pour deux configurations syntaxiques

Certains verbes intransitifs atéliques décrits en 2. peuvent admettre un second actant, qui a les mêmes propriétés de codage que le patientif prototypique. La présence de cet actant P n'entraîne aucune modification morphologique dans le verbe, ce qui fait de ces verbes des verbes labiles à maintien de l'agent¹²⁰.

La labilité (ou ambitransitivité) est un processus d'alternance morphologique de transitivité (Nedjalkov 1969 ; Haspelmath 1993). Un verbe labile (ou ambitransitif) est habituellement défini comme un verbe qui peut être utilisé transitivement ou intransitivement sans aucun changement de forme (Čikobava 1947 ; Dixon 1994:18,54 ; Letuchyi 2006:9 ; Letuchyi 2009:223 ; Creissels 2014)¹²¹. Dixon (1994 : 54) fait la distinction entre la labilité à maintien de l'agent (ou A-labilité) et la labilité à maintien du patient (ou P-labilité). Dans la labilité à maintien de l'agent, illustrée en (116), l'unique actant intransitif a pour référent sémantique l'agent de la construction transitive, tandis que dans la labilité à maintien du patient, illustrée en (117), S est coréférent sémantiquement de P :

(116) [Anglais : Creissels (2014 : 911)]

- | | | |
|----|-------------------------|-----------------------|
| a. | <i>John drinks tea.</i> | « Jean boit du thé. » |
| b. | <i>John drinks.</i> | « Jean boit. » |

(117) [Anglais : d'après Letuchyi (2009 : 229)]

- | | | |
|----|--------------------------|------------------------|
| a. | <i>I broke a thread.</i> | « J'ai cassé un fil. » |
| b. | <i>The thread broke.</i> | « Le fil a cassé. » |

En géorgien, quelques dizaines de verbes décrits dans la classe des intransitifs atéliques présentent des cas de labilité à maintien de l'agent. Parallèlement à leurs

¹²⁰ Ne seront pas traités ici les quelques verbes qui ont le même comportement morphologique mais pour lesquels la présence du patientif est obligatoire. Il s'agit de verbes en *-ul-ob* du type *q'idul-ob-s* « acheter », *p'oulob-s* « trouver », *sexul-ob-s* « emprunter », etc. (Holisky 1980 ; Harris 1981 : 188).

¹²¹ Pour une étude complète sur la labilité, se reporter aux travaux d'Alexander Letuchyi, en particulier sa thèse de doctorat *Tipologija labil'nyx glagolov: semantičeskie i morfosintaksičeskie aspekty* (*Typologie des verbes labiles : aspects sémantiques et morphosyntaxiques*), Moscou, 2006.

emplois intransitifs, ces verbes peuvent être analysés comme transitifs dans la mesure où ils ont deux actants, dont le marquage varie selon le TAM. Aux tiroirs de l'aoriste, l'un (l'agent) est marqué à l'ergatif, et l'autre (le patient) au nominatif, ce qui correspond au critère de base de la construction transitive prototypique.

L'exemple suivant illustre le comportement au présent, à l'aoriste et au parfait du verbe labile *tamaš-ob-s* « jouer ». La morphologie du verbe (remplacement du marqueur de série du présent par le marqueur de série *-eb* au futur et à l'aoriste, tiroirs du futur et de l'aoriste formés sans préverbe et au moyen du préfixe *i-*, parfait formé sans préverbe et comprenant le suffixe *-n* entre la racine et le marqueur de parfait), le marquage de l'agent (nominatif au présent, ergatif à l'aoriste et datif au parfait) et son indexation dans le verbe sont en tout semblables à ceux des verbes intransitifs atéliques et de leur unique actant (*cf.* chapitre 2). Le trait labile est dû à la présence du constituant *č'adrak'-i* « échecs » (marqué comme le patientif prototypique, c'est-à-dire au datif aux tiroirs du présent et au nominatif aux tiroirs de l'aoriste et du parfait), qui n'entraîne aucune modification dans le reste de la construction :

- (118) a. PRS *k'ac-i* (*č'adrak'-s*) *tamaš-ob-s*.
 homme-NOM (échecs-DAT) jouer-MS-3SG
 « L'homme joue (aux échecs). »
- b. AOR *k'ac-ma* (*č'adrak'-i*) *i-tamaš-a*.
 homme-ERG (échecs-NOM) VAL2-jouer-3SG.AOR
 « L'homme a joué (aux échecs). »
- c. PFT *k'ac-s* (*č'adrak'-i*) *u-tamaš-(n)i-a*.
 homme-DAT (échecs-NOM) VAL3.3-jouer-PFT-3SG
 « L'homme, paraît-il, a joué (aux échecs). »

La question de savoir si ces verbes sont des verbes intransitifs qui ont développé la possibilité d'avoir un objet ou bien des verbes transitifs qui ont perdu cette possibilité par ellipse divise les linguistes depuis longtemps. On peut notamment se demander, puisque le géorgien est une langue « pro-drop », comment on peut démontrer qu'on a affaire à la suppression d'un argument ou à l'expression d'un constituant zéro.

Quoi qu'il en soit, certains indices montrent que ces verbes ne sont pas totalement semblables aux verbes transitifs et que leur actant P ne présente pas exactement les mêmes caractéristiques que l'actant P des verbes transitifs prototypiques.

5.3.2. Caractéristiques du second actant : un patientif non prototypique

Le second actant des verbes labiles à maintien de l'agent d'une part s'écarte du patientif prototypique par des restrictions de sens et de personne, et d'autre part s'en rapproche par le marquage casuel, l'indexation dans le verbe, et la possibilité d'admettre toutes sortes de déterminants. Ce sont ces différentes caractéristiques qui sont examinées dans la section suivante.

5.3.2.1. Spécificités sémantiques

La première caractéristique du second actant des verbes labiles à maintien de l'agent est l'inaniméité ; il réfère exclusivement à un être inanimé. Ensuite, bien que son comportement morphosyntaxique soit *mutatis mutandis* semblable au patientif prototypique, il ne désigne jamais un objet altéré, dans le sens où cet objet ne subit pas un changement d'état au cours du procès.

Dans la plupart des cas, l'objet est abstrait : *man prangul-i i-sc'avl-a* « il a appris le français », *man šecdoma i-nan-a* « il a regretté son erreur ».

Souvent, P désigne non pas un objet externe mais un objet qui est créé par le procès : *man iavnana i-myer-a* « il a chanté une berceuse », *man pexburt-i i-tamaš-a* « il a joué au football ».

Enfin, pour un petit groupe de verbe, P couvre des champs sémantiques extrêmement restreints. Dans ces cas, sa fonction est d'explicitier le contenu lexical du verbe : « danser une danse », « chanter une chanson », ce qui a poussé certains linguistes à parler d'« objet interne » (Lazard 1995 ; K'obaïze 2001).

5.3.2.2. Restrictions de personne

Le patientif des verbes labiles à maintien de l'agent est exclusivement à la troisième personne du singulier (K'obaïze 2001). Cette contrainte de personne est liée à l'inaniméité. En effet, la première et la deuxième personne, participants du discours, supposent toujours un référent animé. Il en est de même, en géorgien, pour la troisième personne du pluriel, puisque rappelons que seul un référent animé peut entraîner un

accord pluriel dans le verbe, un pluriel inanimé étant toujours coréférencé dans le verbe par des marques d'accord singulier.

Pour la plupart des verbes labiles à maintien de l'agent, la contrainte d'avoir un patientif de troisième personne du singulier découle ainsi de leur sémantique car ils sont difficilement compatibles sémantiquement avec un patient animé : « étudier », danser », « jouer », « calculer », etc.

Quant aux quelques verbes qui décrivent des procès qui admettent un second participant animé (« désirer quelqu'un », « regretter quelqu'un »), ils ne traitent pas ce participant comme un actant. Soit ce dernier est traité comme un circonstant, marqué à un cas oblique, soit la construction est remplacée par une construction à expérient. Ces deux tournures sont illustrées par les deux exemples élicités suivants.

L'exemple suivant illustre la première stratégie à partir du verbe *nan-ob-s* « regretter » :

- (119) a. *k'ac-i* *nan-ob-s* (*šecdoma-s*).
 homme-NOM regretter-MS-3SG (erreur-DAT)
 « L'homme regrette son erreur (/a des regrets). »
- b. **k'ac-i* *šen* *g-nan-ob-s*.
 homme-NOM 2SG 2(2)-regretter-MS-3SG
- c. *k'ac-i* *nan-ob-s* *šen-ze*.
 homme-NOM regretter-MS-3SG 2SG-SUP
 « L'homme te regrette. »

Dans cet exemple, la phrase (a) illustre le caractère labile de ce verbe, qui peut tout aussi bien n'avoir pas d'objet (*k'ac-i nan-ob-s* « l'homme a des regrets ») qu'avoir un objet de troisième personne du singulier comme *šecdoma-s* « erreur ». La phrase (b) montre l'impossibilité d'avoir un patientif de deuxième personne, et la phrase (c) montre que cette contrainte peut être contournée en sortant le constituant de la valence verbale et en le marquant comme un cas oblique à un cas spatial.

La seconde stratégie est illustrée par l'exemple (120). Le verbe *nat'r-ob-s* « désirer ardemment » est aussi un verbe labile à maintien de l'agent, qui admet un patientif de troisième personne du singulier, comme montré en (a) mais seulement de troisième personne du singulier, comme le montre la phrase (b). La phrase (c) montre que la résolution de cette contrainte passe par un changement total de construction :

- (120) a. *me* *rayaca-s* *v-nat'r-ob.*
 1SG quelque_chose-DAT 1(1)-désirer-MS
 « Je désire quelque chose. »
- b. **me* *šen* *g-nat'r-ob.*
 1SG 2SG 2(2)-désirer-MS
- c. *me* *šen* *me-nat'r-eb-i.*
 1SG 2SG VAL4.1SG-désirer-MS-PRS.2SG
 « Je te désire (= tu me manques). »

De plus, dans cet exemple, le verbe prend les affixes des verbes à expérient et les actants sont coréférencés dans la forme verbale comme l'expérient et le stimulus de ces verbes. L'expérient de première personne du singulier est ainsi coréférencé par le préfixe *me-* (où le segment *m-*, appartient à la série 3 d'indices actanciels, qui coréférence les actants marqués au datif), tandis que le stimulus de deuxième personne du singulier est coréférencé par le suffixe désinenciel *-i* (série 1 d'indices actanciels).

La contrainte sémantique d'animéité de P se reflète ainsi dans la contrainte morphosyntaxique de troisième personne du singulier. C'est là la principale différence entre le patientif des verbes labiles et le patientif des verbes prototypiquement transitifs, puisque pour ce qui est du marquage casuel et de l'indexation, les deux types de verbes se comportent de la même manière.

5.3.2.3. Marquage casuel

Le second actant des verbes labiles est marqué exactement comme le patientif des verbes transitifs prototypiques, c'est-à-dire au datif aux tiroirs du présent et au nominatif aux tiroirs de l'aoriste et du parfait.

5.3.2.4. Indexation des actants

L'agent des verbes labiles à maintien de l'agent est indexé comme l'agentif des constructions transitives prototypiques. Quant au « patient », il n'est jamais indexé dans le verbe. Cette absence d'indexation découle du fait qu'il est toujours, formellement du moins, à la troisième personne du singulier, dont l'indice actanciel est zéro.

5.3.2.5. Détermination

De même que le patientif prototypique, le second actant des verbes labiles peut être déterminé par tous les types de compléments qui déterminent habituellement P : adjectifs épithètes, adjectifs possessifs, propositions participiales, propositions relatives, etc.

L'exemple suivant, qui est un exemple forgé à partir de plusieurs exemples du corpus, illustre une accumulation de plusieurs types de déterminants : numéral, épithètes et relatives :

- (121) *or-i* *germanul-i* *xalxur-i* *simyera* *v-i-myer-e*,
 deux-NOM allemand-NOM traditionnel-NOM chanson.NOM 1(1)-VAL2-chanter-AOR
romelic *čem-ma* *ikaur-ma* *megobr-eb-ma* *m-a-sc'avl-es*.
 REL.NOM POSS1SG-ERG de_là_bas-ERG ami-PL-ERG 1SG(3)-VAL1-apprendre-3PL.AOR
 « J'ai chanté deux chansons traditionnelles allemandes que mes amis de là-bas m'avaient apprises. »

D'un point de vue morphosyntaxique, le second actant des verbes de visée a les mêmes traits caractéristiques que le patientif des verbes transitifs prototypiques : même marquage casuel, mêmes règles d'indexation, même facilité à être déterminé par des relatives, des épithètes, des numéraux, etc.

5.3.3. Liste de verbes

La classe des verbes labiles à maintien de l'agent contient peu de verbes, qui sont de plus très contraints sémantiquement, ce qui est attendu typologiquement (Letuchyi 2006).

Le tableau suivant, dont un aperçu est déjà donné dans Šanize (1953 : 493) et les annexes de Melikišvili (2001), présente une recension, sinon exhaustive, du moins assez complète des verbes labiles à maintien de l'agent. Il est intéressant de remarquer que la plupart des verbes (tous, sauf les deux premiers) ont le marqueur de série *-ob* :

MASDAR	3SG	
<i>cek'-va</i>	<i>cek'v-av-s</i>	« danser »
<i>si-myer-a</i>	<i>myer-i-s</i>	« chanter »
<i>gal-ob-a</i>	<i>gal-ob-s</i>	« chanter des hymnes religieux »
<i>glov-ob-a</i> (< <i>glov-a</i> « affliction »)	<i>glov-ob-s</i>	« pleurer de douleur »
<i>tamaš-ob-a</i> (< <i>tamaš-i</i> « jeu »)	<i>tamaš-ob-s</i>	« jouer »
<i>lap'arak'-ob-a</i> (< <i>lap'arak'-i</i> « parler »)	<i>lap'arak'-ob-s</i>	« parler »
<i>nan-ob-a</i> (< <i>si-nan-ul-i</i> « regret »)	<i>nan-ob-s</i>	« regretter »
<i>ocneb-ob-a</i> (< <i>ocneba</i> « rêve (éveillé) »)	<i>ocneb-ob-s</i>	« rêver (éveillé) »
<i>pikr-ob-a</i> (< <i>pikr-i</i> « pensée »)	<i>pikr-ob-s</i>	« penser, réfléchir »
<i>st'umr-ob-a</i> (< <i>st'umar-i</i> « invité »)	<i>st'umr-ob-s</i>	« être invité, rendre visite »
<i>nat'vr-a</i>	<i>nat'r-ob-s</i>	« désirer »
<i>sc'avl-a</i>	<i>sc'avl-ob-s</i>	« étudier »
<i>kira-ob-a</i> (< <i>kira</i> « louer »)	<i>kira-ob-s</i>	« louer (locataire) »
<i>gira-ob-a</i> (< <i>gira</i> « hypothèque »)	<i>gira-ob-s</i>	« prendre une hypothèque »
<i>angariš-ob-a</i> (< <i>angariš-i</i> « compte, calcul »)	<i>angariš-ob-s</i>	« calculer »

VERBES LABILES A MAINTIEN DE L'AGENT

5.3.4. A propos du préfixe *i-* de TAM

Au chapitre 2., dans la section consacrée aux verbes monoactanciels primaires atéliques, ont été soulevés les problèmes d'analyse que pose le préfixe *i-* qui entre dans la formation des tiroirs du futur et de l'aoriste de ces verbes, et que l'on retrouve aussi dans leurs emplois transitifs en tant que verbes labiles à maintien de l'agent. Après que l'ensemble des propriétés morphologiques et syntaxiques de ces verbes ont été décrites, à la fois dans leurs emplois monoactanciels et dans leurs emplois biactanciels, il est possible d'avancer une hypothèse quant à la grammaticalisation de ce morphème de valence en tant que morphème d'aspect.

Comme il a été mentionné en introduction et dans le chapitre 2, l'une des fonctions principales du préfixe *i-* est d'indiquer un éloignement de la transitivité prototypique, et en particulier une réduction de la valence sémantique ou syntaxique du verbe (Boeder 2005). C'est donc un indicateur de moindre transitivité qui s'emploie pour indiquer que le verbe a des affinités avec les verbes transitifs mais qu'il lui manque quelque chose pour correspondre parfaitement au prototype.

Les verbes intransitifs atéliques ne sont pas des verbes transitifs mais ils leur ressemblent : leur sujet est sémantiquement agentif et a les mêmes propriétés de codage

que l'agent des verbes transitifs, qui sont des propriétés de codage différentes de celles de tous les autres verbes monoactanciels de la langue. Dans leurs emplois labiles, ils leur ressemblent encore plus puisque les deux actants ont les mêmes propriétés de codage que l'agentif et le patientif. En revanche, ils s'en écartent sémantiquement, puisque le référent du patientif n'est pas un patient prototypique. De plus, ces verbes dénotent des procès sémantiquement atéliques, ce qui est contraire à la définition d'un procès transitif prototypique, et leur interdit la préverbativité. La langue se sert donc du préfixe *i-* de réduction de valence pour accentuer la distinction par rapport à la construction transitive prototypique.

Dans son étude sur les verbes labiles à maintien de l'agent, Manana Kobaidzé propose une autre interprétation :

« Aux tiroirs de l'aoriste, c'est justement l'apparition du préfixe *i-* de réflexivité qui crée une place pour conserver l'objet interne. C'est justement lui qui entraîne le marquage du sujet à l'ergatif aux tiroirs de l'aoriste, et non pas une propriété de la sémantique du verbe ou du sujet. » Kobaidzé (2011 : 9)¹²²

Cette conclusion fait de *i-* un « transitivateur », un opérateur qui permet de garder un objet et entraîne le marquage du sujet à l'ergatif à l'aoriste. Il nous semble plus convaincant de tenir le raisonnement inverse. En effet, l'analyse du *i-* des verbes labiles à maintien de l'agent procède de la même logique que celui du *i-* des formes monoactantielles atéliques : la construction est syntaxiquement bien biactancielle mais pas typiquement transitive, dans la mesure où la distinction entre les deux participants n'est pas évidente. Le rôle de *i-* est donc, selon nous, d'indiquer que, malgré un comportement syntaxique transitif, la construction n'est pas prototypiquement transitive (ou du moins, moins transitive que la construction transitive prototypique, qui exprime un procès exercé par un agent sur un patient distinct). Nous ne partageons donc pas le point de vue de Manana Kobaidzé, mais croyons plus cohérent de conclure, à l'inverse, que, dans ces verbes, ce sont le passé et le trait sémantique [+ agentif] qui entraînent le marquage de l'unique actant à l'ergatif, et non pas le préfixe *i-*, qui n'est qu'un indicateur de moindre transitivité.

¹²² Dans la traduction de cet extrait, la terminologie a été adaptée pour suivre celle qui est utilisée dans le présent travail.

Le même raisonnement permet encore d'expliquer pourquoi la présence de *i-* s'est limitée aux tiroirs du futur et de l'aoriste, et est devenue impossible au présent. En effet, comme l'ont montré les travaux de typologie sur la transitivité, c'est à l'aspect accompli ou perfectif que la nécessité d'exprimer des distinctions de transitivité se fait le plus sentir (Næss 2007, Hopper & Thompson 1980, Tsunoda 1988). Or, jusqu'au XVIII^{ème} siècle (et jusqu'à aujourd'hui dans plusieurs dialectes), beaucoup de verbes monoactanciels atéliques avaient le préfixe *i-* à tous les TAM, y compris aux tiroirs du présent. Le processus de suppression de *i-* aux tiroirs du présent doit s'expliquer par une analogie avec les formes transitives, analogie qui n'était pas concevable aux temps ordinairement perfectifs (futur et aoriste), où il fallait que la distinction reste nette.

Si on admet cette hypothèse de la « moindre transitivité », alors, il apparaît clairement que le *i-* d'opérateur de valence et le *i-* de marqueur de TAM des verbes monoactanciels atéliques et labiles à maintien de l'agent ne font en fait qu'un, non seulement d'un point de vue formel mais encore d'un point de vue fonctionnel : leur fonction commune est d'indiquer une moindre transitivité de la construction. Le lien entre des marqueurs de voix et des marqueurs d'aspect est d'ailleurs un phénomène bien attesté typologiquement (Delancey 1982)¹²³.

5.3.5. Bilan des verbes labiles

Les verbes labiles à maintien de l'agent ont un statut intermédiaire entre les verbes transitifs et les verbes intransitifs. Les différents tests morphosyntaxiques opérés montrent qu'il ne s'agit pas de verbes transitifs avec une simple omission du patientif mais qu'ils partagent des traits à la fois avec les verbes transitifs et avec les verbes intransitifs¹²⁴. En fait, quelle que soit la valence, un patient est sémantiquement toujours présent, mais le caractère prototypique de ce patient est discutable dans la mesure où il s'agit rarement d'un objet externe à l'agent, et n'est donc pas totalement altéré par le

¹²³ C'est un processus très ancré en géorgien, dont un autre exemple est la grammaticalisation des préfixes de bénéficiaire (VAL3) comme morphèmes de parfait.

¹²⁴ Il serait plus juste de les comparer aux compléments essentiels de prix/poids/mesure/durée du français, dont la construction ressemble de loin à celle des verbes transitifs, mais qui présentent des spécificités qui les en distinguent nettement (pas de passif, pas d'accord du participe passé, etc.).

procès, ce qui est une caractéristique récurrente des verbes labiles à maintien de l'agent (Letuchyi 2006:34).

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage des verbes labiles à maintien de l'agent :

		AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	NOM
	PARFAIT	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(2)
	PARFAIT	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES LABILES A MAINTIEN DE L'AGENT

Ce tableau est presque identique à celui des verbes transitifs prototypiques. La principale différence entre les deux types de verbes est le caractère facultatif du patient dans le cas des verbes labiles.

Une autre classe de verbes biactanciels non prototypiquement transitifs est celle des verbes de visée.

5.4. Les verbes de visée : des verbes biactanciels à l'actance non prototypiquement transitive

Les verbes de visée sont des verbes qui expriment des « actions orientées en direction d'un objet sans nécessairement l'atteindre et l'affecter » (Lazard 1994 : 150). Ils recouvrent des ensembles sémantiques tels que « regarder », « guetter », « s'occuper de », « chercher », « appeler », « frapper », « mordre », etc. (Lazard 1994 : 152).

Après avoir rappelé que les verbes de visée constituent un phénomène très répandu dans la zone du Caucase, la présente section décrira les verbes de visée géorgiens sous l'angle morphosyntaxique, puis étudiera la question de l'omission d'un actant P, avant de donner une liste commentée de ces verbes.

5.4.1. Les verbes de visée : un trait aréal caucasien

La question des verbes de visée est bien étudiée pour la zone du Caucase, notamment grâce aux travaux de Klimov 1980 ; Lazard 1994 : 151 et Feuillet 1998.

Les langues caucasiennes, à l'actance fortement ergative, disposent, à côté de la construction transitive prototypique qui met en œuvre un agent marqué à l'ergatif et un patient marqué à l'absolutif (nominatif), d'une construction biactancielle non prototypiquement transitive qui marque l'agent à l'ergatif et le patient au datif (ou à un autre cas oblique). Cette construction se retrouve dans un grand nombre de langues de la région : avar (Charachidzé 1982 : 157-158), kryz (Authier 2009 : 192-193), langues caucasiennes du Nord-Ouest (travaux de Georges Dumézil et Catherine Paris).

Deux analyses ont été proposées pour rendre compte de cette structure actancielle : l'omission d'un objet à l'absolutif exprimant un instrument ou une partie du corps, et un processus d'incorporation, intégrant cet objet au prédicat verbal lui-même.

La première analyse, exposée par Charachidzé (1982 : 157-158) pour l'avar et Authier (2006 : 18) pour le kryz, conduit à traiter ces verbes comme des prédicats triactanciels. Cependant, elle ne s'applique pas à tous les verbes puisque, d'après les données de ces deux auteurs, dans ces deux langues, certains verbes (typiquement : « mordre », « pincer ») ne permettent jamais la réintroduction d'un actant supplémentaire à l'absolutif.

La seconde analyse s'appuie en premier lieu sur ces verbes et suppose qu'un ancien objet à l'absolutif s'est incorporé au verbe, laissant la position syntaxique de patientif inoccupée. En effet, la structure des racines verbales laisse apparaître ce qui pourrait être des traces fossilisées de ce processus d'incorporation, comme le montrent Authier (2009 : 192) pour le kryz et Pasquereau (2016) pour le karata.

Ces deux analyses ne sont en fait pas contradictoires et rendent compte ensemble de la spécificité de la construction des verbes de visée.

Il est important que le géorgien apporte sa contribution à l'étude des verbes de visée. Le géorgien dispose en effet d'une classe de verbes au comportement semblable à celui des verbes de visée des autres langues caucasiennes. Ces verbes sont habituellement décrits comme des verbes transitifs (« groupe 1 ») mais on se propose de montrer ici

qu'il serait plus exact de les considérer comme une classe à part entière. C'est en raison de l'originalité de ce point de vue que nous allons quelque peu développer cette classe ici, en abordant son comportement morphosyntaxique, ses rapports avec la construction transitive prototypique et les ensembles de verbes contenus dans cette classe.

5.4.2. Les verbes de visée en géorgien : caractéristiques générales

Les verbes de visée ont en commun le contenu sémantique et le comportement morphosyntaxique.

5.4.2.1. Unité sémantique

Sémantiquement, les verbes de visée expriment des procès qui se caractérisent par le contact d'une partie d'un corps sur un autre corps, sans intervention d'un instrument extérieur : *h-k'ben-s* « mordre », *h-k'ocn-i-s* « embrasser », *u-q'ur-eb-s* « regarder ».

Au cours des procès exprimés par les verbes de visée, le patient est atteint mais pas suffisamment pour être totalement altéré ni même changer d'état (on est moins affecté quand on est mordu ou pincé que quand on est tué ou cassé). C'est ce qui explique que le patient n'est pas traité de la même façon que le patient des verbes d'actions prototypiques.

De plus, un autre corollaire de la non altération complète du patient est l'impossibilité pour ces verbes de prendre un préverbe. Le futur et l'aoriste sont exprimés soit par le contexte (verbes de regard) soit par des différences dans l'indexation des actants (autres verbes). Quant aux tiroirs du parfait, ils sont non préverbés.

Ces caractéristiques sémantiques se reflètent dans la morphosyntaxe, c'est-à-dire le marquage des actants et leur indexation.

5.4.2.2. Marquage casuel et indexation des actants

Les verbes de visée dénotent des procès qui impliquent forcément deux participants. Le participant qui a le rôle sémantique d'agent est marqué comme l'agentif prototypique : au nominatif aux tiroirs du présent, à l'ergatif aux tiroirs de l'aoriste et au datif aux tiroirs du parfait. Le second participant, qui a le rôle sémantique de patient, est

marqué comme le bénéficiaire des verbes de transfert : au datif aux tiroirs du présent et de l'aoriste, et au moyen de la postposition *-tvis* « pour » aux tiroirs du parfait. D'un point de vue de l'indexation verbale, le même parallélisme est à observer : l'agent est coréférencé au moyen d'indices actanciels de série 1, comme l'agentif prototypique, et le patient est coréférencé par les indices qui coréférencent le bénéficiaire des verbes de transfert.

Toutes ces propriétés de codage sont récapitulées par l'exemple suivant :

- (122) a. *anat'oli u-q'ur-eb-s mamida-s.*
 A.NOM VAL3.3-regarder-MS-3SG tante-DAT
 « Anatoly regarde ma tante. » (MVM)
- b. *datik'o-m didxans u-q'ur-a beglara-s.*
 D-ERG longtemps VAL3.3-regarder-3SG.AOR B.-DAT
 « Datiko regarda longtemps Béglara. » (MVM)
- c. *am kal-s k'alatburt-is-tvis ar u-q'ur-eb-i-a.*
 DEM.OBL femme-DAT basketball-GEN-BEN NEG VAL3.3-regarder-MS-PFT-3SG
 « Cette femme n'a pas regardé le basket. » (Publicité Nike, 2013)

L'indexation du second actant, comme celle du troisième actant des verbes de transfert, se fait au moyen soit d'indices actanciels de série 3 (série d'indices d'objet indirect), soit de l'opérateur de valence *-u*, soit de l'opérateur de valence *-a*, la distribution entre ces trois marques étant conditionnée lexicalement par le verbe. Ces trois types d'indexation sont illustrés respectivement par les trois exemples suivants.

En (123), le patient *q'vela-s* est coréférencé par l'indice *g-R-t* :

- (123) *g-k'ocn-i-t q'vela-s.*
 2(3)-embrasser-MS-PL tous-DAT
 « Je vous embrasse tous. » (MVM)

En (124), le patient *bavšv-eb-s* est coréférencé par le préfixe *u-* :

- (124) *v-u-byver bavšv-eb-s.*
 1(1)-VAL3.3-regarder_en_menaçant enfant-PL-DAT
 « Je regarde sévèrement les enfants. » (MVM)

Enfin, en (125), le patient *xat'ia-s* est coréférencé par le préfixe *a-* :

- (125) *babilo-m* [...] *xat'ia-s* *loq'a-ze* *a-k'oc-a*.
 B.-ERG K.-DAT joue-SUP VAL1-embrasser-3SG.AOR
 « Babilo embrassa Khatia sur la joue. » (MVM)

Les propriétés de codage des verbes de visée sont résumées par le tableau suivant. Les traits qui les distinguent des propriétés de codage des verbes transitifs prototypiques sont indiqués en gras ; ils concernent le traitement du patient aux tiroirs de l'aoriste et du parfait :

		AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	DAT
	PARFAIT	DAT	BEN (-tvis)
INDEXATION	PRESENT	(1)	(3)
	AORISTE	(1)	(3)
	PARFAIT	(3)	----

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES DE VISEE

Dans les langues qui ont des verbes de visée, la question se pose de savoir si ces verbes sont de vrais verbes biactanciels ou bien si ce ne sont pas des verbes triactantiels ayant éliminé un actant obéissant au rôle syntaxique de patientif.

5.4.3. Une ellipse d'un actant patientif ?

Les verbes de visée sont strictement biactanciels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'actant patientif susceptible d'être réintroduit dans leur valence¹²⁵.

L'exemple suivant montre cette impossibilité. La phrase (a) est la phrase de base, qui illustre la construction du verbe *h-k'ben-s* « mordre » à l'aoriste. L'agent est marqué à l'ergatif et le patient au datif. La phrase (b) illustre l'impossibilité d'ajouter un actant au

¹²⁵ Ces verbes ont donc un comportement différent des verbes du type « frapper », « battre », « cogner », « appeler » (les « verbes de contact »). Dans ces verbes, il y a rétablissement du terme au nominatif, qui a pour rôle sémantique un instrument externe à l'agent. Comme Charachidzé (1982), nous considérons ces verbes comme triactantiels à valence non saturée, puisque qu'un actant au nominatif peut indifféremment être omis ou exprimé sans modification de la morphosyntaxe du reste de la construction (*k'ac-ma zayl-s* [žox-i] *da-art'q'a* « L'homme a frappé le chien [avec un bâton] »). C'est pourquoi ils ont été écartés de la présente étude.

nominatif, qui aurait le rôle sémantique soit d'instrument (*k'bil-i* « dent ») soit de partie du corps mordue (*saxe* « visage ») :

- (126) a. *zayl-ma u-k'b-in-a ak'ak'i-s.*
 chien-ERG VAL3.3-mordre-MS-3SG.AOR A.-DAT
 « Un chien a mordu Akaki. »
- b. *zayl-ma *k'bil-i / *saxe u-k'b-in-a ak'ak'i-s.*
 chien-ERG dent-NOM / visage.NOM VAL3.3-mordre-MS-3SG A.-DAT
 « Un chien a planté ses dents/mordu Akaki au visage. » (Traduction attendue)

La partie du corps de l'agent qui sert à effectuer l'action (*i.e.* l'instrument) peut cependant être exprimée. Elle est dans ce cas marquée à l'instrumental, comme, dans l'exemple suivant, le mot *tval-eb-it* « yeux », dans la construction des verbes signifiant « regarder » :

- (127) *luk'aia madlier-i tval-eb-it (*tval-eb-s) mi-q'ur-eb-s.*
 L.NOM reconnaissant-NOM yeux-PL-INSTR œil-PL-DAT VAL3.1SG-regarder-MS-3SG
 « Loukaia me regarde avec des yeux reconnaissants. » (MVM)

La partie du corps du patient affectée par l'action, si elle est exprimée, est marquée à un cas spatial, le plus souvent le superessif, comme le terme *loq'a-ze* dans l'exemple suivant :

- (128) *mzinare mamida-s loq'a-ze (*loq'a) v-a-k'oc-e.*
 endormi tante-DAT joue-SUP joue.NOM 1(1)-VAL1-embrasser-AOR
 « J'embrassai ma tante endormie sur la joue. » (MVM)

Le patient des verbes de visée est ainsi marqué et indexé de la même manière que le destinataire des verbes de transfert, mais il a un comportement syntaxique différent, qui le rapproche du patientif prototypique. Classe intermédiaire entre transitifs prototypiques et ditransitifs, la classe des verbes de visée a cependant sa place dans la présente étude en raison du fait qu'elle partage avec les verbes transitifs prototypiques des phénomènes de détransitivisation (*cf.* partie 3.).

5.4.4. Classement

Les verbes de visée couvrent trois sous-ensembles sémantiques : verbes de regard, verbes d'agression physique, et trois verbes résiduels (un verbe de contact physique et deux verbes d'agression psychologique).

5.4.4.1. Verbes de regard

La sous-classe la plus importante numériquement est la sous-classe des verbes de regard. Il convient ici de ne pas les confondre avec les verbes de vision car, à la différence de ces derniers, ils désignent tous des procès volontaires et contrôlés (rappelons que les verbes de vision sont traités comme des verbes prototypiquement transitifs).

Le patient des verbes de regard est coréférencé dans le verbe par les préfixes d'opérateur de valence *u-* : *u-q'ur-eb-s* « il le regarde », *u-mzer-s* « il le regarde au loin ».

Les verbes de regard neutralisent l'aspect, ne prenant pas de préverbes. Il y a donc homonymie entre le présent et le futur, entre l'imparfait et le conditionnel, et entre les subjunctifs perfectif et imperfectif. C'est le contexte qui permet de lever cette ambiguïté : *u-cker-s* « il le regarde/regardera à la dérobée » ; *u-č'vret'-s* « il le contemple/contempera ». Seuls *u-č'q'er-s* « regarder avec avidité » et *u-č'q'et'-s* « regarder avec de grands yeux » permettent une opposition aspectuelle exprimée par la préverbation.

Le tableau suivant présente les huit verbes de regard¹²⁶ :

MASDAR	PRESENT/FUTUR	AORISTE	
<i>q'ur-eb-a</i>	<i>u-q'ur-eb-s</i>	<i>u-q'ur-a</i>	« regarder »
<i>byver-a</i>	<i>u-byver-s</i>	<i>u-byvir-a</i>	« fixer d'un œil farouche »
<i>mzer-a</i>	<i>u-mzer-s</i>	<i>u-mzir-a</i>	« regarder (au loin) ; † espionner, †surveiller »
<i>č'vret'-a</i>	<i>u-č'vret'-s</i>	<i>u-č'vrit'-a</i>	« contempler ; prévoir ; voir avec l'esprit »
<i>cker-a</i>	<i>u-cker-s</i>	<i>u-ckir-a</i>	« regarder à la dérobée »
† <i>cket'-a</i>	† <i>u-cket'-s</i>	† <i>u-ckit'-a</i>	« regarder »
† <i>č'q'er-a</i> ¹²⁷	<i>(ga)-u-č'q'er-s</i>	<i>(ga)-u-č'q'ir-a</i>	« regarder avec avidité »
<i>č'q'et'-a</i>	<i>(da)-u-č'q'et'-s</i>	<i>(da)-u-č'q'it'-a</i>	« regarder avec peine ; par un endroit étroit (fente, serrure) ; avec de grands yeux »

LES VERBES DE VISEE EXPRIMANT UN REGARD

Les éléments *et'* et *er* contenus dans les racines sont d'anciens suffixes fossilisés, et les quatre derniers verbes forment en fait deux paires deux à deux, avec seulement 2 racine *ck* et *č'q'* (Vogt 1988 : 247-249).

Certains verbes en *-er* admettent des doublons à marqueur de série *-i* (et donc imparfait *-od*). Les deux formes coexistent, comme le montrent les exemples suivants, tous tirés du roman de Nodar Doumbadzé « Je vois le soleil ». Les phrases (a) utilisent la forme sans marqueur de série, et les phrases (b) la forme avec marqueur de série *-i*. L'exemple (129) est au présent, et l'exemple (130) à l'imparfait.

- (129) a. *me v-u-cker beglara-s milulul-i tval-eb-it.*
 1SG 1(1)-VAL3.3-regarder B.-DAT mi_clos-NOM œil-PL-INSTR
 « Je regarde Béglara les yeux mi-clos. » (MVM)
- b. *čabnelebul č'er-s v-u-cker-i.*
 assombri plafond-DAT 1(1)-VAL3.3-regarder-MS
 « Je regarde le plafond assombri. » (MVM)

¹²⁶ Afin de mieux faire apparaître les règles particulières d'indexation de ces verbes, les formes sont ici données comme indexant un agent et un patient de troisième personne du singulier.

¹²⁷ Conservé dans certains dialectes.

- (130) a. *čven-c* *gašt'erebul-eb-i* *v-u-cker-d-i-t* *datik'o-s.*
 1PL-ADD interdit-PL-NOM 1(1)-VAL3.3-regarder-IMPFT-IMPFT-PL D.-DAT
 « Nous regardions Datiko interdits. » (MVM)
- b. *cal-i* *tval-it* *beglara-s* *v-u-cker-od-i.*
 un_seul-INSTR œil-INSTR B.-DAT 1(1)-VAL3.3-regarder-IMPFT-IMPFT
 « Je regardais Béglara d'un seul œil. » (MVM)

Parmi les verbes de regard, il convient de mentionner le cas particulier de la racine *xed-*, à marqueur de série *-av*. Au présent, elle signifie « voir » :

- (131) *me* *v-xed-av* *mze-s.*
 1SG 1(1)-voir-MS soleil-DAT
 « Je vois le soleil. » (MVM)

Aux autres temps¹²⁸, elle se construit comme un verbe de visée, avec, à l'aoriste, un agent à l'ergatif et un patient au datif, et signifie « regarder », le préverbe exprimant le sens du regard (*a-* vers le haut, *da-* vers le bas ; *mi-* « s'occuper de ») :

- (132) a. *dev-ma* *a-xed_da-xed-a* *bič'-eb-s.*
 géant-ERG PV-voir_PV-voir-3SG.AOR garçon-PL-DAT
 « Le géant regarda les garçons de haut en bas. » (KXZ)
- b. *mi-xed-e* *šen-s* *sakme-eb-s.*
 PV-voir-AOR¹²⁹ POSS2SG-DAT affaire-PL-DAT
 « Fais ce que tu as à faire, occupe-toi de tes affaires. »

Le tableau ci-dessous récapitule le comportement de ce verbe :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE
<i>xed-va</i>	<i>xed-av-s</i> « voir »	<i>še-xed-av-s</i> « regarder »	<i>še-xed-a</i> « regarder »

LE VERBE DE VISEE *XED* « VOIR »/« REGARDER »

Comme le montrent les exemples, *xed-av-s* « voir/regarder » se construit comme un verbe de visée. De fait, il partage toutes les caractéristiques de cette classe de verbes.

¹²⁸ A ces temps, le sens de « voir » est donné par supplétisme, au moyen de la racine *nax*, qui se construit transitivement.

¹²⁹ L'impératif de deuxième personne du singulier s'exprime en utilisant l'aoriste.

5.4.4.2. Verbes d'agression physique

Les différents tiroirs sont exprimés par un changement des indices actanciels référençant le patient : au présent et à l'imparfait, le patient est indexé au moyen d'un indice de série 3 préfixé¹³⁰, tandis qu'aux temps du futur et de l'aoriste, il est coréférencé par l'opérateur de valence *u-* : *h-k'b-en-s* « il le mord » => *u-k'b-en-s* « il le mordra » => *u-k'bin-a* « il l'a mordu » ; *s-čkmet'-s* « il le pince » => *u-čkmet'-s* « il le pincera » => *u-čkmit'-a* « il l'a pincé ».

Cette sous-classe contient six verbes, qui expriment des agressions physiques produites par le contact d'une partie du corps de l'agent sur le corps du patient. Ces verbes sont présentés dans le tableau suivant :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>k'b-en-a</i>	<i>h-k'b-en-s</i>	<i>u-k'b-en-s</i>	<i>u-k'b-in-a</i>	« mordre »
<i>k'beč-a</i>	<i>h-k'beč-s</i>	<i>u-k'beč-s</i>	<i>u-k'bič-a</i>	« mordre à petits coups de dents, croquer »
<i>b(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-bc'k'-en-s</i>	<i>u-bc'k'-en-s</i>	<i>u-bc'k'-in-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>p'(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-p'c'k'-en-s</i>	<i>u-p'c'k'-en-s</i>	<i>u-p'c'k'-in-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>čkmet'-a</i>	<i>s-čkmet'-s</i>	<i>u-čkmet'-s</i>	<i>u-čkmit'-a</i>	« pincer largement »
<i>rk-en-a</i>	<i>h-rk-en-s</i>	<i>u-rk-en-s</i>	<i>u-rk-in-a</i>	« donner un coup de cornes »

TABLEAU DES VERBES DE VISEE EXPRIMANT UNE AGRESSION PHYSIQUE

On trouve des noms qui ont la même racine que ces verbes mais il n'est pas évident de démontrer le sens de la dérivation puisque, hormis le mot *rka* « corne », tous ont des finales en sonantes qui les apparentent à des participes : *k'bil-i* « dent », *bc'k'il-i* « ongle » (dialectal), *bc'k'al-i* « griffe », *bc'k'ar-i* « griffe », *p'c'k'il-i* « ongle » (kakh.), *p'c'k'al-i* « griffe », *p'c'k'ar-i* « griffe », *brc'k'al-i* « griffe, écharde ; vrille (gour.) ». Seul le verbe *čkmet'-a* « pincer » ne semble pas avoir de correspondant nominal.

Enfin, il faut noter que les verbes du champ sémantique de « griffer », « gratter » (*pxan-s*, *pxač'n-i-s*, *k'ac'r-av-s*) n'appartiennent pas à cette classe mais sont des verbes transitifs prototypiques.

¹³⁰ L'indice de troisième personne coréférençant le patient se caractérise par des phénomènes d'allomorphie : il a la forme *s-* devant dentale et *h-* dans les autres contextes, ce dernier allomorpe ayant tendance à tomber dans la langue moderne.

5.4.4.3. Trois verbes résiduels

Il reste trois verbes de visée qui n'appartiennent pas aux classes sémantiques et morphosyntaxiques mentionnées. Sémantiquement, ils n'en sont pourtant pas loin puisque l'un exprime un contact d'un corps sur un autre (*h-k'ocn-i-s* « embrasser »), les deux autres une sorte d'agression psychologique (*s-c'q'-en-s* « nuire, faire du mal » ; *s-žobn-i-s* « surpasser, faire mieux que »).

Pour ces verbes, les tiroirs de l'aoriste et du parfait sont exprimés par un changement des indices actanciels coréférençant le patient : au présent et à l'imparfait, le patient est indexé au moyen d'un indice de série 3 préfixé, tandis qu'aux tiroirs du futur et de l'aoriste, il est coréférencé par le préfixe *a-*. Les verbes *h-k'ocn-i-s* « embrasser » et *s-žobn-i-s* « surpasser » sont par ailleurs caractérisés par un remplacement du marqueur de série *-en* par le marqueur *-eb* aux temps du futur et au parfait, tandis que la dernière consonne de la racine (*n*, probablement à l'origine un suffixe) disparaît : *h-k'ocn-i-s* « il l'embrasse » => *a-k'oc-eb-s* « il l'embrassera » => *a-k'oc-a* « il l'a embrassé » ; *s-žobn-i-s* « il fait mieux que lui » => *a-žob-eb-s* « il fera mieux que lui » => *a-žob-a* « il a fait mieux que lui ».

Le tableau suivant récapitule le comportement de ces trois verbes (les règles de présentation du tableau sont les mêmes que celles des deux tableaux précédents) :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>c'q'-en-a</i>	<i>s-c'q'-en-s</i>	<i>a-c'q'-en-s</i>	<i>a-c'q'-in-a</i>	« nuire, faire du mal »
<i>k'ocn-a</i>	<i>h-k'ocn-i-s</i>	<i>a-k'oc-eb-s</i>	<i>a-k'oc-a</i>	« embrasser »
<i>žobn-a</i>	<i>s-žobn-i-s</i>	<i>a-žob-eb-s</i>	<i>a-žob-a</i>	« surpasser, être meilleur que »

VERBES DE VISEE RESIDUELS

Ces verbes ne sont pas dérivés de noms mais ce sont leurs masdars qui font office de noms : *k'ocna* « le fait d'embrasser, le baiser ». Etymologiquement, il y a de bonnes raisons de penser que c'est le verbe qui est primaire et le nom secondaire puisque dans le nom apparaît un élément *n* visiblement suffixal, qui apparaît aussi aux temps du présent, dont on sait qu'ils sont de formation plus tardive que ceux de l'aoriste.

Syntaxiquement, leur comportement est le même que celui des deux autres sous-classes de verbes de visée, comme le montre l'exemple suivant, à l'aoriste, dans lequel l'agent *im k'ac-ma* est à l'ergatif et le patient *mdinare-s* est au datif :

(133) [Le personnage est en train de sauver un enfant de la noyade.]

sk'ola-s-tan im k'ac-ma a-žob-a mdinare-s.
 école-DAT-APUD DEM.DIST.OBL homme-ERG VAL1-surpasser-3SG.AOR rivière-DAT

« A la hauteur de l'école, cet homme prit le dessus sur la rivière. » (MVM)

Cependant, seul *h-k'ocn-i-s* « embrasser » permet des dérivations passive et antipassive (cf. partie 3.).

Telles sont les principales caractéristiques des verbes de visée, qui sont récapitulées dans la section suivante.

5.4.5. Bilan des verbes de visée

Les verbes de visée expriment des actions sémantiquement proches des actions prototypiques mais dont le patient n'est pas altéré de façon aussi significative que le patient de ces derniers (*u-k'bin-a* « il l'a mordu » vs *mo-k'l-a* « il l'a tué »). La morphosyntaxe verbale géorgienne reflète cette nuance sémantique par une différence d'actance. En effet, si l'agent des verbes de visée a le même comportement morphosyntaxique que celui des verbes d'actions prototypiques, on observe en revanche des différences importantes dans le traitement du patient. Celui-ci est traité comme le destinataire des verbes de don. Un autre indice de l'adéquation entre morphosyntaxe et sémantique dans les verbes de visée est le fait que ces verbes ne permettent pas d'opposition aspectuelle ; ils ne peuvent prendre de préverbe, ce qui, comme on l'a vu, est lié au caractère inaccompli du procès, qui est dû ici au fait que l'action n'atteint pas pleinement son objectif.

Les problèmes que soulève le géorgien dans l'étude des verbes de visée sont les mêmes que ceux que soulèvent les autres langues caucasiennes. A la lumière des données présentées, il est utile de faire une distinction entre d'une part les verbes de visée (strictement biactanciels, exprimant des procès effectués sans intervention d'un instrument externe et dont les racines sont vraisemblablement d'origine nominale, rappelant des phénomènes d'incorporation), et d'autre part les autres verbes à actance ergative-dative, les « verbes de contact », qui sont en fait des verbes triactanciels dont l'actant patientif (un instrument externe au corps de l'agent) peut être soit exprimé soit omis.

Les verbes de visée géorgiens sont ainsi intermédiaires entre les verbes transitifs prototypiques et les verbes de transfert biactanciels. Ce sont des verbes biactanciels non prototypiquement transitifs, qui seront à nouveau abordés dans la partie 4 en raison des phénomènes de dérivation qu'ils permettent.

Il convient à présent de dresser une synthèse des différentes classes de verbes biactanciels en les classant selon une échelle de transitivité.

5.5. Bilan des verbes biactanciels

Les classes de verbes biactanciels en géorgien sont caractérisées par une morphosyntaxe proche des rôles sémantiques. Les données examinées au cours de cette partie ont permis de confirmer l'échelle de transitivité suivante :

ACTION EFFICACE	« CAUSATIFS »	VISEE	LABILES A MAINTIEN DE L'AGENT	TELIQUES BIACTANCIELS
<i>tuer, casser</i>	<i>allumer, noyer</i>	<i>mordre, regarder</i>	<i>jouer, danser</i>	<i>raconter, rencontrer</i>

+ transitif ←----- - transitif

ECHELLE DE TRANSITIVITE EN GEORGIEN

Cette échelle est utile pour comprendre ensuite l'organisation des verbes intransitifs monoactanciels dérivés, et voir sur quels types de verbes biactanciels peuvent être dérivés des détransitifs.

Par ailleurs, la définition du prototype transitif est utile à une meilleure compréhension de l'intransitivité, concept beaucoup plus difficile à définir que la transitivité.

PARTIE 3 :

LES VERBES MONOACTANCIELS DERIVES

Cette troisième partie est consacrée aux verbes intransitifs monoactanciels dérivés en géorgien. On appelle ici « monoactanciels dérivés » les verbes qui contiennent des morphèmes qui indiquent un processus de dérivation par rapport à d'autres verbes, c'est-à-dire, plus précisément, les verbes dont la morphologie exprime un processus de détransitivisation à partir de verbes biactanciels.

Les langues qui opèrent une distinction morphosyntaxique nette entre prédicats transitifs et prédicats intransitifs disposent parfois de procédés morphosyntaxiques qui permettent de transformer une construction transitive en une construction intransitive, c'est-à-dire de « détransitiver » une construction transitive. La détransitivisation est un processus syntaxique qui consiste en la mise en retrait (suppression ou marquage à un cas oblique) d'un des deux actants de la construction transitive canonique. Cette transformation peut être motivée par des raisons sémantiques (changement des rôles sémantiques des actants et du scénario) ou pragmatiques (reconfiguration des rôles syntaxiques à des fins discursives). Ces types de changements peuvent donner lieu à des changements de diathèse et des changements de voix. Comme il a été dit en 0.1.1., un changement de diathèse désigne un changement de l'organisation des actants autour du verbe, tandis que le terme de voix désigne la forme prise par le verbe en lien avec cette redistribution syntaxique (Lazard (1997:37 ; Givón 2001 : 91-173 ; Haspelmath 2004 ; Kulikov 2011).

La présente partie se compose de trois chapitres : le premier chapitre est une introduction au phénomène de la détransitivisation et présente une typologie des opérations détransitives. Les deux chapitres suivants sont consacrés à deux types particuliers de détransitivisation en géorgien : d'une part les verbes exprimant un éloignement de la transitivité canonique par une réduction du nombre de participants qui, sur le plan syntaxique, ne s'accompagne pas d'une détransitivisation prototypique (les verbes réfléchis et les verbes de soins du corps), et d'autre part les verbes qui sont

marqués par la voix en *i-R-eb-a*, qui exprime à elle seule différents types de détransitivisation : passif, décausatif, autocaustif et antipassif.

6.

CHAPITRE 6 :

OPERATIONS SUR LA DIATHESE : TYPOLOGIE DE LA DETRANSITIVISATION

Nombreuses sont les langues qui expriment les variations de diathèse au moyen de voix morphologiques : grec, russe, allemand, suédois, langues romanes, finnois, japonais, etc. De telles langues disposent ainsi entre autres d'un procédé dont la fonction principale est d'exprimer une réduction de la transitivité de la construction. Après avoir montré en quoi la détransitivisation traduit un éloignement du prototype transitif, on présentera rapidement les principales façons dont cet éloignement peut se réaliser : passif, décausatif, autocausatif, antipassif, réfléchi et réciproque. Ce schéma introductif et schématique a pour objectif de préparer l'étude des phénomènes de détransitivisation en géorgien, auxquels sont consacrés les deux chapitres suivants.

6.1. Principe général : un éloignement du prototype transitif

Nous avons abordé dans la partie 2 la question des paramètres sémantiques conditionnant le degré de transitivité d'une construction selon les paramètres de Hopper & Thompson (1980) : nombre de participants, action, télicité, ponctualité, intention, affirmation, mode, puissance, altération de l'objet et individuation de l'objet. Lorsque l'un ou plusieurs de ces paramètres est affecté, la construction s'éloigne du prototype de la transitivité, tel qu'il est défini par Næss (2007) : un procès ponctuel, télélique, où un agent volontaire altère un objet distinct. Le cas extrême de réduction de la transitivité se traduit par la mise en retrait d'un des arguments, qui perd son statut d'actant. L'argument déchu est généralement supprimé (ou parfois marqué à un cas oblique), et celui qui est maintenu prend les traits caractéristiques de l'unique actant des constructions intransitives. La forme verbale prend une marque spéciale, qui, très souvent, peut avoir plusieurs interprétations (réfléchie, passive, décausative, etc.).

L'exemple suivant illustre une transformation détransitive dans trois langues indo-

européennes :

- (134) a. [français] *Jean ouvre la porte.* > *La porte s'ouvre.*
 b. [allemand] *Johann öffnet die Tür.* > *Die Tür öffnet sich.*
 c. [russe] *Ivan otkryvaet dver'.* > *Dver' otkryvaet-sja.*

Le français, l'allemand et le russe donnent ici des exemples bien étudiés de transformations détransitives. L'actant agentif est supprimé de la construction et la forme verbale varie en conséquence. En gras figurent les morphèmes qui indiquent l'opération de détransitivisation (ils sont, étymologiquement, d'origine réfléchie).

En fait, les liens entre cette transformation morphosyntaxique et la transitivité constituent une question extrêmement complexe car la détransitivisation couvre un champ très vaste, tant sur le plan sémantique que sur le plan morphosyntaxique. En effet, le spectre de la détransitivité couvre un éventail de transformations assez varié.

Les transformations qui sont généralement contenues dans l'étiquette générique de détransitivisation sont les suivantes : réfléchi, réciproque, « moyen », anticausatif/décausatif, autocausatif, résultatif, passif, antipassif et inverse (Dixon & Aikhenvald 2000 ; Givón 2001 : 91-173 ; Haspelmath 2004 ; Creissels 2006 ; Kulikov 2011).

Toutes ces valeurs sont souvent regroupées sous l'étiquette générale de « moyen ». D'ailleurs, une partie de ces transformations correspond à la catégorie du « moyen » dans les langues indo-européennes. En effet, on reconstruit pour le proto-indo-européen une voix morphologique dite « moyenne » ou « médio-passive » qui couvre plusieurs types de diathèses : réfléchi, réciproque, autocausatif, décausatif et passif. Ainsi, le « moyen » indo-européen englobe plusieurs types de transformations qui indiquent « une certaine relation de l'action avec le sujet, ou un "intérêt" du sujet dans l'action » (Benveniste 1950 : 170). Par la suite, les langues indo-européennes ont développé une voix passive distincte du moyen (Fortson 2004 : 82-83 ; Korn 2013 : 40-42).

C'est sciemment que nous choisissons de ne pas utiliser le terme de « moyen » dans ce travail, et ce pour essentiellement deux raisons. Premièrement, d'un point de vue général, ce terme a plusieurs acceptions distinctes. Dans la tradition indo-européenne, il désigne une voix morphologique qui exprime différents types de diathèses, incluant (pour l'indo-européen ancien) le passif. En typologie, le « moyen » est une voix bien

distincte du passif, qui exprime un faible degré de différenciation entre les actants (Kemmer 1991). Enfin, ce terme s'est bien implanté dans la grammaire traditionnelle géorgienne et sous la plume de linguistes non géorgiens (Šanize 1953 ; Tschenkéli 1958 ; Holisky 1981a) dans une tout autre acception : il s'agit de l'étiquette générique qui désigne une macro-classe de verbes contenant les verbes statiques et les verbes que nous avons appelés ici « verbes monoactanciels atéliques ». La première raison de l'abandon du terme « moyen » dans la présente étude est donc d'éviter des confusions terminologiques. Secondement, le concept de moyen regroupe sous une même étiquette des transformations qui sont en fait assez différentes, à la fois sémantiquement et syntaxiquement. On cherchera ici à sortir de cette fusion pour étudier chacune des dites transformations séparément.

Parmi les transformations détransitives, certaines ont des motivations sémantiques, tandis que d'autres ont des motivations pragmatiques. Ainsi, dans les interprétations décausatives et autocausatives, de la voix détransitive, la réduction de valence s'accompagne d'un changement du scénario, puisqu'il y a respectivement soit suppression sémantique de l'agent, soit identification de l'agent et du patient. À l'inverse, dans les cas du passif et de l'antipassif, le scénario n'est pas modifié dans la mesure où, d'un point de vue strictement sémantique, il y a toujours un agent qui agit sur un patient.

L'objet de ce chapitre est de présenter brièvement les types d'opérations sur la diathèse les plus répandus, pour pouvoir ensuite dans les deux chapitres suivants identifier les différentes transformations détransitives qui existent en géorgien. On décrira ici brièvement les diathèses suivantes : passif, détransitif, autocausatif, antipassif, réfléchi et réciproque. Parmi ces catégories, une place importante sera faite à l'antipassif, en raison du caractère récent de son étude et de la nouveauté de son application au géorgien.

6.2. Le passif

Le terme passif désigne habituellement une construction intransitive dérivée d'une construction transitive, dans laquelle l'actant agentif est mis en retrait (supprimé ou exprimé à un cas oblique) et l'actant patientif devient sujet de la forme intransitive ainsi

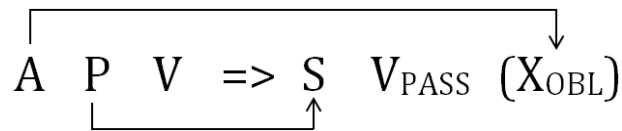
dérivée. Cette transformation syntaxique est marquée dans la forme verbale (Siewierska 1984:2 ; Lazard 1986 ; Creissels 2006:II, 9). Le passif n'affecte pas le scénario mais le point de vue porté sur le procès.

L'exemple suivant illustre à l'aide du russe une transformation passive :

- (135 a. *Ivan* *otkryva-et* *dver'*.
 Jean.NOM ouvrir-3SG.PRS porte.ACC
 « Jean ouvre la porte. »
- b. *Dver'* *otkryva-et-sja* *Ivan-om*.
 porte.NOM ouvrir-3SG.PRS-DETR Jean-INSTR
 « La porte est ouverte par Jean. »

Au cours de la transformation montrée dans cet exemple, l'agent de la construction active est rétrogradé syntaxiquement pour être marqué à l'instrumental (complément d'agent) dans la construction passive. Le patient est quant à lui promu au rang de sujet de la forme passive. Le verbe prend le morphème *-sja* de détransitivisation. Sémantiquement, le scénario ne change pas.

La transformation passive peut être schématisée de la façon suivante :



SCHEMA 2 : TRANSFORMATION PASSIVE

Le passif ne modifie pas le scénario, c'est-à-dire que d'un point de vue sémantique, il est équivalent à la construction transitive dont il est dérivé. Ce qui change est seulement le point de vue avec lequel est présenté le procès. Le passif sert entre autres à masquer un agent évident, connu, inutile, jugé non pertinent pour le discours, à topicaliser le patient et/ou focaliser l'agent (Shibatani 1985 ; Lazard 1986 ; Givón 2001 :125-137).

En tant qu'opération sur la diathèse qui maintient le patient, le passif ressemble à une autre transformation : le décausatif.

6.3. Le décausatif

Le décausatif – ou anticausatif – est généralement défini comme une construction intransitive marquée dans laquelle l'agent est complètement éliminé, à la fois sémantiquement et pragmatiquement, le procès étant envisagé comme spontané (Nedjalkov 1969 ; Haspelmath 1987:6 ; Creissels 2006:II, 31).

Une construction décausative est illustrée par l'exemple mentionné précédemment :

- (136) a. [français] *Jean ouvre la porte.* > *La porte s'ouvre.*
 b. [allemand] *Johann öffnet die Tür.* > *Die Tür öffnet sich.*
 c. [russe] *Ivan otkryvaet dver'.* > *Dver' otkryvaet-sja.*

La transformation décausative est restreinte sémantiquement car limitée à des procès qui peuvent avoir lieu de manière spontanée. Cela exclut les procès réalisés avec un instrument, tels que « couper », « mordre », « peindre », etc. Enfin, une condition *sine qua non* semble être l'expression d'un changement d'état non spécifique dans le sens décrit par Haspelmath (1987:13-22).

6.4. L'autocausatif

Contrairement au passif et au décausatif, la transformation autocausative est une transformation à maintien de l'agent. L'agent est à la fois initiateur et siège du procès (Creissels 2006:II, 29). Les exemples suivants illustrent des transformations autocausatives :

- (137) a. [français] *Jean cache le livre.* > *Jean se cache.*
 b. [allemand] *Johann versteckt das Buch.* > *Johann versteckt sich.*
 c. [russe] *Ivan prjač-et knig-u.* > *Ivan prjač-et-sja.*

Par rapport à la construction transitive de base, sur le plan sémantique, il y a modification du scénario car le nombre de participants est passé de deux à un. Cette réduction se traduit, sur le plan syntaxique, par une réduction du nombre d'actants.

Par ailleurs, l'autocausatif a une contrainte sur l'animéité du sujet. L'unique participant est forcément un être animé, étant l'initiateur du procès et ayant un contrôle dessus.

Une autre transformation détransitive à maintien de l'agent est l'antipassif.

6.5. L'antipassif

L'antipassif est une construction dans laquelle le terme patientif d'une construction transitive est destitué syntaxiquement (marqué à un cas oblique ou supprimé), ce qui s'accompagne d'une marque dans le verbe (Polinsky 2011 ; Cooreman 1994 ; Dixon 1994 : 146)¹³¹. Cette transformation est illustrée par l'exemple tchouktche suivant. Dans cet exemple, le patientif *kimitʔ-ən* est rétrogradé et marqué à l'instrumental, tandis que la forme verbale devient monoactancielle et prend le préfixe *ine-* d'antipassif :

(138) [Tchouktche : Kozinsky & al. (1988: 652), *in* WALS]

- a. *ʔaaček-a kimitʔ-ən ne-nlʔetet-ən.*
jeune-ERG charge-ABS 3PL.S-porter-AOR.3SG.OBJ
« Les jeunes hommes emportèrent un/le chargement. » (TRANSITIF)
- b. *ʔaaček-at ine-nlʔetet-gʔet kimitʔ-e.*
jeune-ABS ANTI-porter-AOR.3PL.S charge-INSTR
« Les jeunes hommes emportèrent un/le chargement. » (ANTIPASSIF)

Dans l'exemple suivant en espagnol, langue accusative, le terme *confusión* devient en (b) un oblique marqué par la préposition *de*. Le verbe prend la forme pronominale en *SE* typique des détransitivisations romanes :

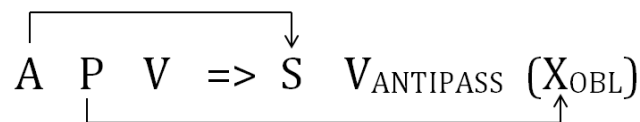
¹³¹ La modification de la forme verbale liée à cette transformation morphosyntaxique n'est pas toujours prise comme un élément entrant dans la définition de l'antipassif mais nous prenons le parti de l'y intégrer. Ne sont donc reconnues ici comme antipassives que les transformations dans lesquelles la destitution du terme patientif est marquée dans la morphologie du verbe.

(139) [Espagnol : Creissels (2007 : 96)]

a. *Aproveché la confusión.*
 j'ai_mis_à_profit ART.FEM.SG confusion
 « J'ai mis à profit la confusion. »

b. *Me aproveché de la confusión.*
 SE j'ai_mis_à_profit de ART.FEM.SG confusion
 « J'ai profité de la confusion. »

La transformation antipassive peut être représentée par le schéma suivant :



SCHEMA 3 : TRANSFORMATION ANTIPASSIVE

Le terme d'antipassif est dû à Silverstein, qui l'a employé pour la première fois dans une conférence en 1977¹³². Il a été créé pour souligner une certaine symétrie avec le passif. En effet, comme le montre le schéma, la transformation est un processus de détransitivisation qui met en retrait l'un des actants de la construction transitive, comme dans le cas du passif. Cependant, comme l'ont montré les travaux ultérieurs, l'antipassif n'est pas l'exact symétrique du passif (Lazard 1986 ; Say 2008).

L'antipassif a souvent été associé aux langues ergatives mais des études récentes montrent qu'il n'y a pas de corrélation entre antipassif et alignement ergatif (Polinsky 2005 : 438, et surtout Janic 2013).

Comme l'antipassif est un phénomène dont l'étude est relativement récente et qu'il occupe une place majeure dans notre travail, nous nous arrêtons sur la description des principales caractéristiques de cette transformation¹³³ : traitement de P, traitement de A, forme verbale, et disparition de la langue.

¹³² Sur l'histoire du terme « antipassif » et ses différentes définitions, cf. Janic (2013 : 16-21).

¹³³ Pour une étude plus approfondie de l'antipassif, on se reportera aux travaux récents de Say (2008) et Janic (2013).

6.5.1. Traitement de P

L'élément central de la définition de l'antipassif est la perte par le patientif de son statut d'actant de la construction transitive de base. Cette mise en retrait syntaxique peut se réaliser de trois façons : suppression, marquage à un cas oblique ou incorporation.

Le cas le plus répandu de mise en retrait de P est la suppression. Ce phénomène a souvent été décrit comme désobjectif (Haspelmath : 2004), ce qu'illustrent les deux exemples suivants. En (140), le terme P *vanz-es* est supprimé de la construction tandis que le verbe prend une marque spéciale, caractérisée par l'auteur comme déobjective :

(140) [Oudmourte : Geniušienė (1987 : 315), in Haspelmath (2005)]

- a. *puny vanz-es kurtcyl-e.*
chien.NOM tous-ACC mordre-3SG
- b. *puny kurtcyl-isk-e.*
chien.NOM mordre-DEOBJ-3SG
« Le chien mord tout le monde. »

En (141), le patientif *vaik-us* est supprimé de la construction en même temps que le verbe prend le suffixe *-si*, dont la première valeur est d'exprimer le réfléchi mais qui sert à exprimer par ailleurs d'autres types de transformations détransitives :

(141) [Lituanien : Geniušienė (1987 : 84), in Haspelmath (2005)]

- a. *berniuk-as muša vaik-us.*
garçon-NOM.SG battre.3 enfant-ACC.PL
« Le garçon frappe les enfants. »
- b. *berniuk-as muša-si.*
garçon-NOM.SG battre.3-REFL
« Le garçon donne des coups (= frappe, est pugnace). »

Certaines langues ne permettent pas du tout la réintroduction du terme P dans la construction antipassive dérivée, tandis que dans d'autres, au contraire, P est destitué en périphérie et marqué à un cas oblique, comme un circonstant. Les cas de marquage oblique les plus répandus sont le datif, le locatif et l'instrumental. Les exemples (142) et (143) illustrent des cas de transformations antipassives dans lesquelles le patient a été réintroduit comme circonstant dans la construction. En adyghé, en (142), le patientif

cəyə-r, qui en (142a) fait partie de la valence verbale, est destitué en (142b) et marqué à un cas oblique exprimant divers rôles sémantiques périphériques.

(142) [Adyghé : Anderson (1976 : 21), *in* Say (2008 : 25)]

- a. *pśāśa-m* *cəyə-r* *Ø-y-a-də*.
 fille-OBL tcherkesska-ABS 3.ABS-3SG.ERG-DYN-coudre.TR
 « La fille coud une tcherkesska¹³⁴. »
- b. *pśāśa-r* *cəyə-m* *Ø-Ø-y-a-da*.
 fille-ABS tcherkesska-OBL 3.ABS-3SG.IO-DAT-DYN-coudre.INTR
 « La fille essaie de coudre une tcherkesska. »

La même situation se retrouve en esquimau, où en (143), le patientif *inuit* prend à l'antipassif le suffixe *-mik*, qui sert à exprimer l'ablatif, l'instrumental, etc. :

(143) [Inuit : Manning (1996 : 82), *in* Say (2008 : 205)]

- a. *hansi-p* *inuit* *tuqup-paa*.
 Hansi-ERG gens.ABS tuer-IND.3SG>3SG
 « Hansi a tué des gens. »
- b. *hansi* (*inun-nik*) *tuqut-si-vuq*.
 Hansi.ABS (gens-MIK) tuer-ANTI-IND.3SG
 « Hansi a tué (des gens). »

Il semble qu'il n'existe aucune langue qui ait une marque spéciale (cas ou adposition) qui soit utilisée exclusivement pour le marquage du patient dans la construction antipassive.

Enfin, certaines langues à antipassif destituent le patientif au moyen de processus d'incorporation. Ce cas de figure assez rare est illustré par l'exemple aliutor suivant. Dans cet exemple, le patient *mEng-* est incorporé à la forme verbale pour former une construction antipassive :

(144) [Aliutor (Kittilä 2002a : 251, *in* Say 2008 : 47-48)]

- a. *gEm-nan* *mEng-uwwi* *t-ilgEtav-Ø-Ena*.
 1SG-ERG main-ABS.PL 1SG.A-laver-AOR-3PL.P
- b. *gEmmE* *tE-mEng-ilgEtav-Ø-Ek*.
 1SG.ABS 1SG.S-main-laver-AOR-1SG.S
 « Je me lave les mains. »

¹³⁴ Veste caucasienne.

Dans la majorité des cas, P perd tout contrôle de l'indexation verbale. C'est ce qu'illustre l'exemple tchouktche mentionné plus haut. Dans cet exemple, la phrase (a) illustre la construction transitive prototypique de cette langue. Dans le verbe sont indexés à la fois l'agentif (au moyen du préfixe *ne-*, glosé comme sujet) et le patientif (au moyen du suffixe *-ən*). Dans la phrase antipassive (b), intransitive, seul l'unique actant, correspondant sémantiquement à l'agent, est indexé dans la forme verbale, au moyen du suffixe *-gʔet*. Le terme destitué *kimitʔ-e* n'est plus indexé.

En outre, P peut ne pas perdre complètement le contrôle de l'indexation verbale mais être indexé par des indices de rangs inférieurs hiérarchiquement. Cette destitution dans l'indexation s'observe par exemple dans quelques langues caucasiennes du Nord-Ouest, comme l'adyghé, langue polysynthétique disposant de plusieurs séries d'indices actanciels. Si l'on considère l'exemple adyghé précédent, on voit qu'en (a), le patientif *cəyə-r* est indexé dans la forme verbale au moyen d'un préfixe de la série des indices absolutifs, tandis que dans la construction antipassive (b), il est traité comme un terme oblique et indexé dans le verbe au moyen d'un préfixe de la série des indices indirects, une série plus basse hiérarchiquement.

Dans la construction antipassive, le terme patientif perd ainsi son statut d'actant, en étant soit supprimé soit destitué et traité comme un circonstant, ce qui peut s'observer à la fois dans le marquage casuel et dans l'indexation dans le verbe. Par ailleurs, outre ces propriétés de codage, d'autres indices témoignent de la diminution du statut syntaxique de P : le traitement de A et la forme du verbe, qui révèlent un processus de détransitivisation.

6.5.2. Traitement de A

Il n'est pas rare qu'une transformation antipassive ait des incidences sur le traitement du terme agentif aussi, en particulier dans les langues ergatives. Deux cas sont à examiner quand on étudie le marquage de A : conservation du marquage de la construction transitive de base, et marquage comme S.

La conservation du marquage s'observe avant tout dans les systèmes accusatifs, où elle va de soi. C'est ce que l'on peut constater par exemple en dyirbal, langue à alignement accusatif dans les pronoms de première et deuxième personnes. Dans

l'exemple suivant, le terme agentif *nadʷa* est marqué au nominatif dans la construction transitive (a). Dans la construction antipassive (b), il est réalisé comme S et ne varie pas, restant marqué au nominatif :

(145) [Dyirbal : Dixon (1977b : 371)]

- a. *nadʷa* *yibi* *bundyun.*
 1SG.NOM femme.ABS claquer.PRS/PAS
- b. *nadʷa* *yibigu* *bundʷul-ŋa-ùu.*
 1SG.NOM femme.DAT claquer-ANTI-PRS/PAS
- « J'ai claqué la femme. »

La conservation du marquage n'est cependant pas réservée aux systèmes accusatifs mais se rencontre également dans des systèmes à alignement ergatif. C'est ce que l'on trouve en jaru, langue ergative d'Océanie. L'exemple suivant illustre l'antipassif en jaru. Dans la construction transitive prototypique, de modèle ergatif (a), l'agentif *ngatyu-ngku* est marqué à l'ergatif et le patientif *ngumpirr* à l'absolutif. A l'antipassif, le patient *ŋatju-ku* est marqué au datif, tandis que l'agent *njuntulu-ŋu* conserve sa marque d'ergatif :

(146) [Jarú : Hale (1973 : 336), Tsunoda (1994 : 4676), Say (2008 : 67)]

- a. *ngatyu-ngku* *nga-nra-∅* *ngumpirr* *pat-man-i.*
 1SG-ERG AUX-1SG.S-3SG.OBJ femme.ABS toucher-faire-PAS
- « J'ai touché la femme. »
- b. *njuntulu-ŋu* *∅-nra-tju-la* *panta-ŋu* *ŋatju-ku.*
 2SG-ERG AUX-2-1-ANTI piquer-PAS 1SG-DAT
- « Tu m'as piqué. »

Cependant, dans la plupart des cas, l'agent voit son marquage changer pour être marqué de la même façon que l'unique actant des constructions intransitives. Ce cas de figure ne se rencontre que dans les systèmes à alignement ergatif, puisque l'alignement accusatif marque déjà S et A de la même façon.

L'exemple yalarnnga suivant illustre ce phénomène. Dans cet exemple, l'agent *kupu* est marqué à l'ergatif dans la construction transitive de base, et à l'absolutif dans la construction antipassive intransitive :

(147) [Yalarnnga : Blake (1977: 21), in Say (2008 : 60)]

- a. *kupu-ŋku* *ŋia* *tāaca-ma.*
 araignée-ERG 1SG.ABS mordre-PRS
- b. *kupu* *ŋa-ci* *tāaca-li-ma.*
 araignée.ABS 1SG-DAT mordre-ANTI-PRS
- « L'araignée me mord. »

Le changement de marquage de A et le fait de le marquer comme S n'est cependant pas une condition *sine qua non* à la réalisation d'une construction antipassive, mais plutôt un indice supplémentaire attestant de la diminution du statut syntaxique de P, fait central dans la définition de l'antipassif. D'autres indices peuvent être fournis par la morphologie de la forme verbale.

6.5.3. Forme verbale

L'une des conditions nécessaires à la reconnaissance d'une transformation comme antipassive est la modification de la forme verbale. Cette condition exclut de considérer comme antipassives des constructions dont le noyau est un verbe labile à maintien de l'agent. Dans l'antipassif, la forme verbale doit ainsi toujours contenir une marque associée à la transformation. Les modifications de la morphologie verbale peuvent être de différents types : marqueur dédié, marqueur partageant d'autres valeurs, indexation, apophonie.

Certaines langues disposent d'un marqueur spécifique qui a pour unique fonction d'exprimer l'antipassif. Cette situation est attestée dans les langues mayas (proto-maya *(V)n), en eskaléoute (trois marqueurs différents), en algonquien (ojibwe *-ge*), en gyalrong (japhug *rɣ-* et *sɣ-*), en nahuatl (*tla-* et *te*), etc¹³⁵. Parfois, la diachronie permet de reconstituer une autre origine à ce marqueur. Ainsi, le maya yucatèque possède un marqueur *-wa* dédié, que l'on peut décomposer en = *w* (intransitivisateur) + *a#* (Grinevald 1979 : 3).

Le cas le plus courant est que l'antipassif se forme au moyen d'un marqueur qui sert à exprimer d'autres valeurs. Le syncrétisme le plus commun consiste à associer antipassif à réfléchi et/ou réciproque. C'est la situation qui existe en russe et en

¹³⁵ Tous nos remerciements vont à Guillaume Jacques, qui nous a fourni les données de ces langues.

lituanien, où les marqueurs d'antipassif ru. *-sja* et lit. *-si* sont étymologiquement des réfléchis, valeur qu'ils gardent parallèlement à leurs emplois antipassifs (Geniušienė 1987).

Un autre modèle répandu utilise pour exprimer l'antipassif un marqueur qui exprime toutes sortes de détransitivisation : passif, décausatif, antipassif, etc. Les langues daghestanaises *bezhta*, *hunzib* et *kryz* ont ainsi une voix détransitive qui exprime le passif, l'anticausatif, l'autocausatif et l'antipassif des verbes signifiant « boire » et « manger » (Authier 2012 : 153).

Enfin, d'autres situations moins courantes sont attestées. Certaines langues ont recours à l'alternance vocalique dans la racine verbale, comme l'adyghé, où quelques verbes ont leur racine qui se termine par *E* si le verbe est transitif et par *e* s'il est intransitif. L'exemple adyghé cité précédemment permet d'observer cette particularité, qui laisse supposer un début de processus de détransitivisation. D'autres langues utilisent des séries d'indices actanciels différentes, et c'est la combinaison de ces indices qui marque la transformation (Say 2008). Ces trois derniers cas sont cependant relativement marginaux et il s'agit plus de constructions antipassives isolées que d'une véritable voix antipassive.

6.5.1. Productivité

Dans les langues qui ont un antipassif, cette transformation est toujours restreinte. Les principales restrictions qui se présentent sont d'ordre lexical et aspectuel. En effet, l'antipassif est intimement corrélé à l'aspect imperfectif/inaccompli. Ces contraintes se retrouveront en géorgien, où elles ne sont cependant pas absolues.

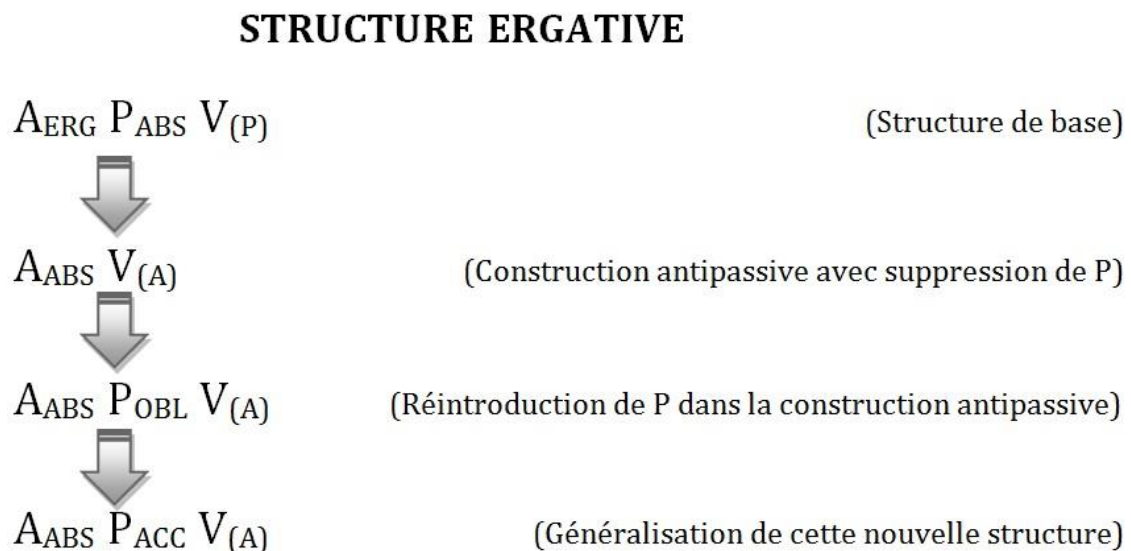
6.5.2. Fonctions

Les fonctions généralement identifiées pour l'antipassif sont les suivantes : diminution de l'altération du patient (y compris partitif) ; diminution du degré d'individualité du patient ; caractère inaccompli du procès (non ponctuel, duratif, itératif, habituel, etc.) ; contournement de l'inaccessibilité de l'agent à certaines opérations syntaxiques (Heath 1976 ; Lazard 1986 ; Cooreman 1994 ; Janic 2013 : 274-284).

6.5.3. L'antipassif dans le temps

L'antipassif est souvent invoqué comme facteur expliquant diachroniquement le passage d'une structure ergative à une structure accusative. En effet, lorsque qu'une structure antipassive se développe parallèlement à la structure ergative de base, l'agent initial acquiert progressivement les propriétés morphosyntaxiques du sujet intransitif, semblables, dans un système ergatif, à celle du patient. Dans un deuxième temps, le patient peut se réintroduire dans la construction, cette fois-ci traité comme un oblique. C'est la généralisation de cette nouvelle construction (avec l'agent marqué au nominatif et le patient à un cas oblique) qui entraîne enfin le système de la langue vers l'accusativité.

Ce processus est illustré par le schéma suivant :



STRUCTURE ACCUSATIVE

Schéma expliquant le passage d'une structure ergative à une structure accusative par généralisation de la construction antipassive

C'est d'ailleurs ce scénario qui est reconstitué pour le proto-kartvélien et qui explique la présence des marqueurs de série – vraisemblablement d'anciens marqueurs antipassifs – aux tiroirs du présent (Čikobava 1948 ; Schulze 2010).

Enfin, un dernier type de transformation souvent couvert par les détransitivisations est celui du réfléchi et du réciproque.

6.6. Le réfléchi et le réciproque

Le réfléchi est une notion qui n'est pas unanimement définie. On s'appuiera ici sur la définition que Lazard (2007 : 37-38) donne du réfléchi prototypique : « Une action réfléchie est une action que l'agent exerce sur lui-même. [...] nous entendons par là une action que l'agent exerce sur lui-même comme il peut l'exercer sur autrui. » Syntactiquement, « un énoncé réfléchi est un énoncé tel que deux actants ont le même référent ». Entrent ainsi dans cette définition, en français, des verbes comme « se regarder », « se justifier », « se ménager », par opposition à des verbes comme « se lever », « s'étonner », qui désignent des procès qui ne peuvent pas être exercés de la même façon sur soi et sur autrui. Cette fine nuance sémantique se traduit dans certaines langues par des distinctions morphosyntaxiques. Ainsi, en russe, le réfléchi prototypique s'exprime au moyen du pronom réfléchi *sebja*, qui marque une plus grande différenciation des rôles sémantiques que le marqueur *-sja* (Bonnot 2010).

Quant au réciproque, il est généralement associé au réfléchi. Denis Creissels prend ainsi en compte la notion de réciprocité (ou réfléchi à référence croisée) pour proposer une définition commune aux deux termes : « La notion de réflexivité caractérise la correspondance entre des phrases qui signifient que deux entités E1 et E2 interagissent d'une certaine façon, et d'autres qui expriment la même interaction entre une entité E et elle-même. » (Creissels 2006 : II :21 ; 2007 : 83).

A présent que toutes les transformations généralement rangées sous l'étiquette de « détransitivité » ont été présentées, il convient de s'interroger sur les faits géorgiens. Un premier chapitre aura pour objet les transformations détransitives de type réfléchi et verbes de soins du corps, et un second traitera de la voix en *i-R-eb-a*, une voix qui exprime diverses diathèses.

7. CHAPITRE 7 :

ENTRE MONOACTANCIELS ET BIACTANCIELS : LES VERBES NON-PROTOTYPIQUEMENT DETRANSITIFS (TYPE « SE LAVER »)

Le chapitre 7 a pour objet deux classes de verbes qu'on s'attend typologiquement à trouver dans le spectre de la détransitivité : les verbes de soins du corps et les verbes réfléchis. Cependant, ce chapitre sera très schématique car, comme il y sera montré, ces verbes en géorgien ne sont en fait pas typiquement monoactanciels. En effet, bien que, sur le plan sémantique, ils dénotent des procès qui mettent en scène un seul participant, ils ne sont pas monoactanciels sur le plan syntaxique, et dépassent donc le cadre de ce travail.

La première section de ce chapitre est consacrée aux verbes de soins du corps, et la seconde aux verbes réfléchis.

7.1. Les verbes de soins du corps

Si la typologie a estimé nécessaire de faire une distinction entre réfléchi et verbes de soins du corps, c'est en partie à cause de langues comme le géorgien. En effet, comme il a été montré jusqu'à présent, la morphosyntaxe du géorgien reflète assez directement les rôles sémantiques et opère des distinctions morphosyntaxiques qui traduisent des nuances sémantiques.

Les verbes de soins du corps expriment des procès qui s'éloignent de la transitivité canonique par une réduction, sur le plan sémantique, du nombre de participants ($2 > 1$). Cette réduction n'est cependant pas exprimée à l'échelle syntaxique, puisqu'il n'y a pas de réduction du nombre d'actants, qui reste de deux. Il s'agit ainsi de verbes qui expriment un certain type de détransitivisation sans toutefois être prototypiquement détransitifs.

Les parties du corps appartiennent à la sphère personnelle du sujet, c'est pourquoi ils font souvent l'objet de grammaticalisations dans les langues du monde. L'étude des verbes de soins du corps à travers les langues montre cependant que, si ces verbes ressemblent aux verbes réfléchis, ils forment tout de même une classe à part (Kemmer 1993 : 53-55).

En géorgien, les verbes de soins du corps ont le même comportement que les verbes transitifs (*cf.* chapitre 4, puis *infra*, exemple récapitulatif), à la différence près qu'ils ont l'opérateur de valence *i-* (VAL2), et qu'ils n'ont pas forcément de patientif exprimé. Les exemples suivants montrent des occurrences naturelles de verbes de soins du corps en géorgien. Les phrases (148) et (149) sont à des tiroirs du présent – respectivement imparfait et futur – tandis que (150) et (151) sont à l'aoriste :

- (148) *Bebia* [...] *prtxilad* *i-cv-am-d-a.*
 Grand_mère.NOM précautionneusement VAL2-s'habiller-MS-IMPFT-3SG.IMPFT
 « Grand-Mère s'habillait précautionneusement. » (Bebia iliko)

- (149) *ga-v-i-p'ars-av* *da* *mo-val.*
 PV-1(1)-VAL2-se_raser-MS et PV-aller.FUT.1SG
 « Je vais me raser et je reviens. »

Aux tiroirs de l'aoriste, l'unique actant est marqué à l'ergatif :

- (150) *anat'oli-m* *ča-i-cv-a.*
 A.-ERG PV-VAL2-s'habiller-3SG.AOR
 « Anatoly s'habilla. » (MVM)

- (151) *kal-ma* *aerop'ort'-ši* *ga-i-xad-a.*
 femme-ERG aéroport-LOC PV-VAL2-se_déshabiller-3SG.AOR
 « Une femme s'est déshabillée à l'aéroport. » (news.ge¹³⁶)

En fait, le caractère monoactanciel de ces verbes n'est que relatif car ceux-ci peuvent être analysés comme des verbes transitifs avec ellipse d'un constituant nominal qui a pour référent une partie du corps du sujet. Les deux exemples suivants illustrent la construction des verbes de soins du corps avec réintroduction du constituant nominal :

¹³⁶ <http://news.ge/ge/news/story/10802-qalma-aeroportshi-gaixada> [dernier accès le 28/10/16]

- (152) *kal-i* *tma-s* *i-varcxn-i-s.*
 femme-NOM cheveux-DAT VAL2-coiffer-MS-3SG
 « La femme se coiffe. » (élicit.)

- (153) *k'axa-m* *c'ver-i* *ga-i-p'ars-a.*
 K-ERG barbe-NOM PV-VAL2-raser-3SG.AOR
 « Kakha s'est rasé (= a rasé sa barbe). »

Les verbes *ča-cm-a* « enfiler/s'habiller » et *ga-xd-a* « enlever/se déshabiller » - ainsi que leurs composés, formés avec d'autres préverbes – admettent un terme patientif dont le rôle sémantique est non pas une partie du corps mais un vêtement (Gérardin 2012 : 43) :

- (154) *kal-ma* *t'ansacmel-i* *ga-i-xad-a.*
 femme-ERG vêtement-NOM PV-VAL2-se_déshabiller-3SG.AOR
 « La femme a quitté ses vêtements. » (news.ge¹³⁷)

- (155) *mamida-m* *xalat-i* *gada-i-cv-a.*
 tante-ERG robe_de_chambre-NOM PV-VAL2-enfiler-3SG.AOR
 « Ma tante passa une robe de chambre. » (MVM)

Avec ces deux verbes, la partie du corps peut aussi être mentionnée ; elle est alors marquée par l'adposition *-ze* :

- (156) [Gérardin 2012 : 43]
pex-ze *ča-i-cv-i.*
 pied-SUP PV-VAL2-enfiler-AOR
 « Enfile tes chaussures (litt. : revêts tes pieds). »

Quoi qu'il en soit, les deux actants des constructions des verbes de soins du corps sont marqués et indexés de la même façon que l'agentif et le patientif des constructions transitives prototypiques, ce que montre l'exemple (157). Dans cet exemple, qui reprend l'exemple (153) aux trois tiroirs principaux, le constituant *k'ac-i* « homme » est marqué au nominatif au présent, à l'ergatif à l'aoriste et au datif au parfait, tandis que le second actant *c'ver-i* « barbe » – s'il est exprimé – est marqué au datif au présent et au nominatif

¹³⁷ <http://news.ge/ge/news/story/10802-qalma-aeroportshi-gaixada> [dernier accès le 28/10/16]

à l'aoriste et au parfait, ce qui est typique du marquage des actants des constructions transitives (*cf.* chapitre 4.). La même chose est à observer du côté de l'indexation dans le verbe, puisque au présent et à l'aoriste, la forme verbale indexe l'actant *k'ac-i* par des suffixes, tandis qu'au parfait, il est coréférencé par le préfixe *u-*, le suffixe *-s* coréférençant l'actant *c'ver-i*.

- (157) a. PRS *k'ac-i* (*c'ver-s*) *i-p'ars-av-s.*
homme-NOM (barbe-DAT) VAL2-raser-MS-3SG
« L'homme se rase. »
- b. AOR *k'ac-ma* (*c'ver-i*) *ga-i-p'ars-a.*
homme-ERG (barbe-NOM) PV-VAL2-raser-3SG.AOR
« L'homme s'est rasé. »
- c. PFT *k'ac-s* (*c'ver-i*) *ga-u-p'ars-av-s.*
homme-DAT (barbe-NOM) PV-VAL3.3-raser-MS-3SG
« Il paraît que l'homme s'est rasé. »

Dans cet exemple, l'actant patientif ne sert qu'à remplir une position syntaxique, son référent étant sémantiquement évident. Il est généralement omis, d'où le fait qu'il est noté entre parenthèses. Cette suppression du patientif sans aucune modification morphosyntaxique ni sémantique est un trait caractéristique des verbes de soins du corps, et un trait qui les distingue des autres verbes transitifs.

Les verbes de soins du corps sont très peu nombreux en géorgien. La liste suivante se veut exhaustive, et en recense sept :

MASDAR/NOM	PRESENT	
<i>da-ban-a</i> ¹³⁸ « laver »	<i>i-ban-s</i> (<i>t'an-s</i>)	« se laver (le corps) »
<i>da-varcxn-a</i> « coiffer »	<i>i-varcxn-i-s</i> (<i>tma-s</i>)	« se peigner, se coiffer (les cheveux) »
<i>ga-p'ars-va</i> « raser »	<i>i-p'ars-av-s</i> (<i>c'ver-s</i>), (<i>pex-eb-s</i>)	« se raser (la barbe) (les jambes) »
<i>ča-cm-a</i> « enfiler »	<i>i-cv-am-s</i> (<i>t'an-s</i>), (<i>k'aba</i>)	« s'habiller (le corps) », « enfiler (une robe) »
<i>ga-xd-a</i> « enlever »	<i>i-xd-i-s</i> (<i>t'ansacmel-s</i>)	« se déshabiller (les vêtements) »
<i>gamo-cvl-a</i> « changer »	<i>i-cvl-i-s</i> (<i>t'ansacmel-s</i>)	« se changer (les vêtements) »
<i>da-cv-en-a</i>	<i>i-cv-en-s</i> (<i>tma-s</i>) (<i>pex-ze</i>)	« s'épiler électriquement (les poils) (sur les jambes) »
<i>a-pxrec'-va</i>	<i>i-pxrec'-s/v-i-pxric'-av-s</i> (<i>tma-s</i>) (<i>pex-ze</i>)	« s'épiler à la cire (les poils) (sur les jambes) »

VERBES DE SOINS DU CORPS

Dans cette liste, les constituants entre parenthèses ont pour fonction d'occuper la position syntaxique du patientif. Sémantiquement, ils n'apportent aucune information à la phrase. C'est pour cette raison qu'ils sont souvent omis, car ressentis comme inutiles : *ga-i-p'ars-a* « il s'est rasé », *gamo-i-cvl-i-s* « il va se changer ».

Cependant, certains verbes admettent d'autres patients, à la sémantique plus précise : *i-ban-s xel-eb-s/p'ir-s* « il se lave les mains/le visage », *i-p'ars-av-s ulvaš-s/pex-eb-s* « il se rase la moustache/les jambes », *i-cvl-i-s/i-cv-am-s/i-xd-i-s p'erang-s/k'aba-s/šarval-s* « il change de/ met/enlève chemise/robe/pantalon ». Les facteurs qui déterminent le choix de l'objet restent à étudier de manière approfondie mais on peut déjà dire qu'ils sont d'ordre sémantique et pragmatique.

Ainsi, la réintroduction du patientif est plus fréquente avec les verbes qui désignent des procès qui peuvent sémantiquement s'appliquer à différentes parties du corps. Ainsi, la présence d'un terme patientif est plus fréquente avec *i-p'ars-av-s* « il se rase » ou

¹³⁸ Le verbe *i-ban-s* « se laver » semble être supplanté à l'oral par le verbe monoactanciel atélique *bana-ob-s* « se laver (< se baigner) ».

i-ban-s « il se lave » qu'avec *i-varcxn-i-s* « il se coiffe » car le fait de se coiffer n'est opérant qu'avec les cheveux.

Le patientif peut aussi être facilement réintroduit avec les verbes *ča-cm-a* « s'habiller/enfiler » et *ga-xd-a* « se déshabiller/enlever », qui ont un large éventail de possibles puisque tout vêtement est susceptible d'occuper la position syntaxique de patientif de ces verbes.

Par ailleurs, deux autres verbes désignant des procès de soins du corps ne permettent jamais l'omission du patient, en raison probablement de la polysémie de leurs racines :

sunamo-s i-sx-am-s « il se parfume » (litt « se verse du parfum ») : **i-sx-am-s* *« il se parfume » (*sx-* « verser », « asseoir (P_{PL}) »).

mak'iaž-s i-sv-am-s « elle se maquille » (litt « se met du maquillage ») : **i-sv-am-s* « elle se maquille » (*sv-* « boire », « asseoir (P_{SG}) »).

Le géorgien, comme beaucoup de langues, réserve ainsi un traitement spécial aux verbes exprimant des procès de soins du corps. Ceux-ci sont morphosyntaxiquement intermédiaires entre des verbes intransitifs et des verbes transitifs. Leur construction est avant tout transitive biactancielle mais le patientif n'a qu'une motivation syntaxique, et une fonction sémantique rarement pertinente, c'est pourquoi il est souvent omis, dans tous les registres de langue. Par ailleurs, la forme verbale prend le préfixe *i-*, ce qui est tout de même un indice du processus de détransitivisation qu'ont subi ces verbes.

D'autres verbes ont un comportement qui ressemble quelque peu aux verbes de soins du corps : les verbes réfléchis.

7.2. Les verbes réfléchis¹³⁹

Les verbes réfléchis font souvent partie du spectre de la détransitivité dans les langues en raison du fait que, par rapport à la construction transitive de base, ils expriment une réduction du nombre de participants au procès. Dans la construction

¹³⁹ Il ne sera rien dit ici des constructions réciproques, qui sont syntaxiquement en tout semblables aux constructions transitives prototypiques, avec comme terme patientif un substantif grammaticalisé comme pronom réciproque (Amiridze 2006).

réfléchi, l'unique participant agit sur lui-même comme s'il agissait sur un objet externe. Il y a donc un seul participant sur le plan sémantique, qui correspond à deux rôles syntaxiques distincts.

En géorgien, le réfléchi ne saurait être associé à une détransitivité prototypique en raison du maintien de la distinction nette entre les deux rôles sur le plan syntaxique. En effet, le réfléchi se construit au moyen du substantif *tav-i* « tête » délexicalisé comme réfléchi mais conservant son statut de constituant nominal et d'actant. La construction reste ainsi biactancielle, ce qui l'empêche d'être traitée comme une construction détransitive.

La catégorie du réfléchi est bien étudiée en géorgien, notamment par ce qui en est dit dans Amiridze (2002) ; Amiridze (2006) ; Gérardin (2011) et Gérardin (2012). On se contentera donc ici d'en rappeler les principales caractéristiques.

Un exemple de construction réfléchie prototypique est donné dans la paire de phrases suivante :

(158) [C'ereteli Ak'ak'i : Baši-Ačuk'i 1896, in Gérardin 2011 : 45]

- a. *nu* *da-m-zog-av.*
 PROH¹⁴⁰ PV-1SG(2)-épargner-MS
 « Ne m'épargne pas. »
- b. *tav-s* *ar* *i-zog-av-d-a.*
 REFL-DAT NEG VAL2-épargner-MS-IMPFT-3SG.IMPFT
 « Il ne se ménageait pas. »

Dans cet exemple, la phrase (a) est la phrase transitive de base, et (b) la construction réfléchie dérivée. Dans la construction transitive, la forme verbale coréfère l'agent et le patient. Le patient de première personne du singulier est coréférencé par l'indice actanciel préfixé de série 2 *m-*. Dans la phrase (b), la fonction syntaxique de patientif est occupée par le constituant *tav-s*, coréférencé dans la forme verbale, comme tout actant patientif de troisième personne du singulier, par un morphème \emptyset -. La forme verbale prend par ailleurs le préfixe de réduction de valence *i-* (*zog-av-d-a* > *i-zog-av-d-a*).

¹⁴⁰ Le prohibitif *nu* est suivi du futur, c'est-à-dire, formellement, du présent préverbal.

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes réfléchis (d'après Gérardin 2011 : 46) :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME REFLECHIE
<i>mo-k'vl-a</i>	<i>k'l-av-s</i> « tuer »	<i>tav-s i-k'l-av-s</i> « se suicider »
<i>še-pas-eb-a</i>	<i>a-pas-eb-s</i> « apprécier »	<i>tav-s i-pas-eb-s</i> « s'estimer »
<i>ga-martl-eb-a</i>	<i>a-martl-eb-s</i> « justifier »	<i>tav-s i-martl-eb-s</i> « se justifier »
<i>da-mšvid-eb-a</i>	<i>a-mšvid-eb-s</i> « calmer »	<i>tav-s i-mšvid-eb-s</i> « se calmer »
<i>da-mcir-eb-a</i>	<i>a-mcir-eb-s</i> « rabaisser »	<i>tav-s i-mcir-eb-s</i> « se rabaisser »
<i>še-k-eb-a</i>	<i>a-k-eb-s</i> « vanter »	<i>tav-s i-k-eb-s</i> « se vanter »

VERBES REFLECHIS

L'exemple suivant récapitule toutes les propriétés morphosyntaxiques d'une construction réfléchie aux trois tiroirs principaux. Le comportement morphosyntaxique des actants est exactement le même que celui de A et P (*cf.* chapitre 4.). La seule différence est la présence du préfixe *i-* dans la forme verbale¹⁴¹ :

(159) [D'après Amiridze 2006]

- a. PRS *k'ac-i* *i-k'l-av-s* *tav-s.*
homme-NOM VAL2-tuer-MS-3SG REFL-DAT
« L'homme se suicide. »
- b. AOR *k'ac-ma* *tav-i* *mo-i-k'l-a.*
homme-ERG REFL-NOM PV-VAL2-tuer-3SG.AOR
« L'homme s'est suicidé. »
- c. PFT *k'ac-s* *tav-i* *mo-u-k'l-av-s.*
homme-DAT REFL-NOM PV-VAL3.3-tuer-MS-3SG
« L'homme s'est, paraît-il, suicidé. »

Dans Gérardin (2012 : 66-71), on a soumis l'énoncé réfléchi à toutes sortes de tests visant à évaluer le degré de grammaticalisation de *tav-i* : comportement morphosyntaxique, ordre des mots, complément des nominalisations, qualification par un syntagme adjectival, coordination avec d'autres constituants nominaux, etc. Ces tests ont montré unanimement que *tav-i* comme réfléchi n'avait aucune propriété morphosyntaxique qui le distingue des autres substantifs désignant une partie du corps. Le seul trait qui suppose le début d'un processus de grammaticalisation est la perte de

¹⁴¹ Les variations des constructions réfléchies sont discutées dans Amiridze (2002) et Amiridze (2006). Les paramètres pragmatiques et énonciatifs qui les conditionnent sont exposés dans Gérardin (2011) et Gérardin (2012).

son sens lexical premier de « tête » pour exprimer le réfléchi (« soi »). Il n'y a donc aucun indice qui prouve un quelconque processus de détransitivisation syntaxique.

Ainsi, les constructions réfléchies en géorgien ne sont pas prototypiquement détransitives dans la mesure où les formes verbales réfléchies ne sont pas monoactancielles. Elles continuent en effet à régir deux actants, même si ces deux actants ont le même référent sémantique.

7.3. Bilan des verbes réfléchis et des verbes de soins du corps

Même s'ils dénotent des procès qui mettent en scène un seul participant, les verbes réfléchis et les verbes de soins du corps en géorgien sont en fait biactanciels, et leurs deux actants ont toutes les propriétés morphosyntaxiques de A et de P, en particulier des propriétés de codage différenciées suivant les tiroirs de TAM. La forme verbale prend le préfixe *i-*, comme chaque fois que l'agent effectue le procès sur une partie de son corps. La principale différence entre les verbes réfléchis et les verbes de soins du corps est que dans les premiers, la fonction de patientif est occupée par le constituant nominal *tav-i* « tête », obligatoire, tandis que dans les seconds, la fonction de patientif est occupée par un constituant nominal qui a pour référent une partie du corps ou un vêtement, et qui est facultatif et généralement omis. Cette distinction morphosyntaxique recoupe la distinction sémantique entre « réflexivité naturelle » (verbes de soins du corps) et « réflexivité non naturelle » (réfléchis).

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage des verbes réfléchis et des verbes de soins du corps :

Partie 3 : Les verbes monoactanciels dérivés

		AGENT	PATIENT (TAV- /PARTIE DU CORPS)
MARQUAGE	PRESENT	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	NOM
	PARFAIT	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(2)
	PARFAIT	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES ACTANTS DES VERBES REFLECHIS ET DES VERBES DE SOINS DU CORPS

Ce chapitre 7 avait pour objectif de présenter deux classes de verbes qui font souvent partie du champ de la détransitivisation dans les langues, en montrant pourquoi, en géorgien, ils ne pouvaient pas être considérés comme tels. Les verbes prototypiquement détransitifs font l'objet du chapitre 8.

8. CHAPITRE 8 :

LES VERBES EN *I-R-EB-A* : UNE VOIX

DETRANSITIVE EXPRIMANT DIVERSES OPERATIONS

SUR LA DIATHESE

(TYPE « ETRE DEPENSE/SE DEPENSER »)

Comme il a été mentionné à plusieurs reprises, le géorgien exprime des variations de diathèses par des transformations morphosyntaxiques. L'une de ces transformations est une voix « médio-passive », qu'il est en fait plus juste d'appeler « détransitive » (*cf.* 6.1.), car elle s'associe à un éloignement du prototype de la transitivité, dont les caractéristiques ont été mises en évidence au chapitre 4.

La voix détransitive en géorgien s'associe à différentes opérations sur la diathèse, exprimant soit une réduction du nombre de participants du procès (autocausatif, décausatif), soit une modification du point de vue porté sur le procès (passif, antipassif). Ces opérations se manifestent toutes par une modification identique de la morphologie verbale et par un changement de la structure syntaxique de la phrase, en particulier du marquage casuel des actants.

Sur le plan sémantique, la voix détransitive peut avoir quatre interprétations¹⁴², que seul le contexte permet de déterminer, comme le montrent les phrases de l'exemple suivant. La phrase (a) présente la construction transitive du verbe *xarž-av-s* « il le dépense » qui sert de base à la dérivation. Les quatre phrases suivantes montrent les différents processus de détransitivisation auxquels peut correspondre la forme *i-xarž-eb-a*, dérivée du verbe transitif. Cette forme verbale ne permet en général l'expression que d'un seul actant, qui peut être soit l'agent soit le patient. (b) est un exemple de passif canonique. (c) exprime la mise en retrait sémantique du terme

¹⁴² Sur les différentes lectures de la voix détransitive et leurs relations, consulter le travail tout récent de Rostovtsev-Popiel (2015).

agentif, désignée comme décausatif. (d) illustre la lecture autocausative. Enfin, (e) illustre un cas plus restreint et moins étudié, l'antipassif :

- (160) a. TRANSITIF *k'ac-i* *pul-s* *xarž-av-s.*
 homme-NOM argent-DAT dépenser-MS-3SG
 « L'homme dépense (de) l'argent. »
- b. PASSIF *pul-i* *i-xarž-eb-a* (*k'ac-is* *mier*).
 argent-NOM VAL2-dépenser-MS-3SG homme-GEN par
 « L'argent est dépensé par l'homme. »
- c. DECAUSATIF *pul-i* *tavisit* *i-xarž-eb-a.*
 argent-NOM tout_seul VAL2-dépenser-MS-3SG
 « L'argent se dépense tout seul. »
- d. AUTOCAUSATIF *k'ac-i* *i-xarž-eb-a* *sxv-eb-is-tvis.*
 homme-NOM VAL2-dépenser-MS-3SG autre-PL-GEN-BEN
 « L'homme se dépense pour les autres. »
- e. ANTIPASSIF *k'ac-i* *i-xarž-eb-a.*
 homme-NOM VAL2-dépenser-MS-3SG
 « L'homme fait des dépenses. »

Telles sont les principales transformations diathétiques exprimées par la voix détransitive en géorgien. De nombreux travaux, à la fois en Géorgie (Šaniže 1953 & 1973 ; Žorbenaze 1975 ; Melikišvili 2001 & 2008 ; Asatiani 2009 & 2011 ; Karkašadze & Soselia 2012) et à l'étranger (Tschenkéli 1958 ; Vogt 1971 ; Harris 1981 ; Tuite 1998) ; Boeder 2003 ; Rostovtsev-Popiel 2015) ont été consacrés aux questions de voix et de diathèses, et en particulier au passif. C'est en effet le passif qui a longtemps été considéré comme l'emploi le plus typique de la voix détransitive, ce qui explique que c'est par ce terme qu'elle est désignée dans la grammaire traditionnelle géorgienne, notamment dans les ouvrages de référence de Šaniže (1953:289) et Tschenkéli (1958:252). Cette étiquette est cependant discutable dans la mesure où le passif n'est pas l'emploi le plus caractéristique de ces formes (la présence du complément d'agent est d'ailleurs rare, *cf. infra*). Pour cette raison, nous ne suivons pas ici la terminologie de la grammaire traditionnelle mais nous restreindrons le terme « passif » à son acception typologique générale telle qu'elle a été définie au chapitre 6.

Après une description des caractéristiques morphologiques et morphosyntaxiques des verbes en *i-R-eb-a*, on présentera chacune de leurs valeurs détransitives (passif,

décausatif, autocausatif et antipassif – avec un accent particulier sur l'antipassif, catégorie très peu étudiée pour le géorgien) et grammaticales. Ensuite, pour suivre le plan adopté dans les précédents chapitres, la section 8.4. abordera la question des liens entre détransitivisation et aspect, avant que soit rapidement présentés en 8.5. les principaux traits de ces verbes d'un point de vue de leur histoire et de leur productivité. Enfin, un bilan sera ensuite dressé sur les liens qui unissent tous ces emplois.

8.1. Morphologie

Cette section a pour objet les caractéristiques morphologiques des verbes détransitifs (ou verbes en *i-R-eb-a*). Après avoir succinctement présenté les principales caractéristiques de leur paradigme flexionnel et de leur masdar, on s'intéressera à leur formation.

8.1.1. Paradigme flexionnel

Les formes finies du paradigme flexionnel des verbes détransitifs se divisent comme toujours en trois types de tiroirs : tiroirs du présent, de l'aoriste et du parfait. Leur principale caractéristique est le préfixe *i-*, présent aux tiroirs du présent et de l'aoriste. Aux tiroirs du parfait, le morphème *i-* est absent et la différence de transitivité est exprimée par des suffixes d'origine participiale.

A. Tiroirs du présent :

Outre le préfixe *i-*, les tiroirs du présent des verbes détransitifs sont caractérisés par le marqueur de série *-eb*, qui remplace le marqueur de série de la forme de base¹⁴³, et par le même paradigme de désinences que les verbes monoactanciels téliques (type *k'vd-eb-a* « mourir ») : *-i* pour la première et la deuxième personne, *-a* pour la troisième personne du singulier et *-ian/-nen* pour la troisième personne du pluriel. Ces suffixes se combinent avec les indices actanciels de série 1. Le futur se forme par prévervation des formes du présent, le préverbe étant déterminé lexicalement. L'imparfait se forme au

¹⁴³ Seuls les marqueurs de série *-ev*, *-ob* et *-op* sont maintenus. Le marqueur de série *-am* est réduit à *-m*.

moyen du suffixe *-od*, qui est lui aussi le même que pour les verbes monoactanciels téléliques.

Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes détransitifs au présent et au futur et à l'imparfait :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	IMPARFAIT	
<i>da-c'er-a</i>	<i>i-c'er-eb-a</i>	<i>da-i-c'er-eb-a</i>	<i>i-c'er-eb-od-a</i>	« s'écrire »
<i>ga-gzavn-a</i>	<i>i-gzavn-eb-a</i>	<i>ga-i-gzavn-eb-a</i>	<i>i-gzavn-eb-od-a</i>	« envoyer »
<i>da-xarž-va</i>	<i>i-xarž-eb-a</i>	<i>da-i-xarž-eb-a</i>	<i>i-xarž-eb-od-a</i>	« dépenser »
<i>da-mal-va</i>	<i>i-mal-eb-a</i>	<i>da-i-mal-eb-a</i>	<i>i-mal-eb-od-a</i>	« se cacher »
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>i-bad-eb-a</i>	<i>da-i-bad-eb-a</i>	<i>i-bad-eb-od-a</i>	« naître »
<i>da-x-ev-a</i>	<i>i-x-ev-a</i>	<i>da-i-x-ev-a</i>	<i>i-x-e-od-a</i>	« se déchirer »
<i>gamo-cx-ob-a</i>	<i>i-cx-ob-a</i>	<i>gamo-i-cx-ob-a</i>	<i>i-cx-ob-od-a</i>	« être cuit »

PRESENT, IMPARFAIT ET FUTUR DE VERBES DETRANSITIFS

Aux tiroirs du présent, le paradigme flexionnel des verbes détransitifs est ainsi – au préfixe *i-* près – semblable à celui des verbes monoactanciels primaires téléliques. Ce n'est en revanche pas le cas aux tiroirs de l'aoriste.

B. Tiroirs de l'aoriste :

Aux tiroirs de l'aoriste, les détransitifs prennent le même préverbe qu'au futur et perdent leur marqueur de série. Les formes des détransitifs aux tiroirs de l'aoriste sont forcément préverbées, ce qui, rappelons-le, est corrélé avec une sémantique téléliques (*cf.* partie 1). Le préfixe *i-* reste inchangé. L'unique actant est coréférencé au moyen d'indices actanciels de série 1.

Des exemples d'aoriste et d'optatif de verbes détransitifs sont donnés dans le tableau suivant :

MASDAR	AORISTE	OPTATIF	
<i>da-c'er-a</i>	<i>da-i-c'er-a</i>	<i>da-i-c'er-o-s</i>	« s'écrire »
<i>da-x-ev-a</i>	<i>da-i-x-(i)-a</i>	<i>da-i-x-(i)-o-s</i>	« se déchirer »
<i>ga-gzavn-a</i>	<i>ga-i-gzavn-a</i>	<i>ga-i-gzavn-o-s</i>	« couper »
<i>da-xarž-va</i>	<i>da-i-xarž-a</i>	<i>da-i-xarž-o-s</i>	« dépenser »
<i>da-mal-va</i>	<i>da-i-mal-a</i>	<i>da-i-mal-o-s</i>	« se cacher »
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>da-i-bad-a</i>	<i>da-i-bad-o-s</i>	« naître »
<i>gamo-cx-ob-a</i>	<i>gamo-i-cx-o</i> ¹⁴⁴	<i>gamo-i-cx-o-s</i>	« être cuit »

AORISTE ET OPTATIF DE VERBES DETRANSITIFS

Les verbes détransitifs ont leur optatif en *-o*, comme les verbes monoactanciels atéliques et la plupart des verbes biactanciels, ce qui les distingue des verbes monoactanciels téliques, qui l'ont en *-e*. Une autre différence avec le paradigme flexionnel des verbes monoactanciels téliques est le fait que les détransitifs prennent à la première et à la deuxième personne de l'aoriste un suffixe *-e*, comme les verbes monoactanciels atéliques et la plupart des verbes biactanciels, et à l'inverse des verbes monoactanciels téliques, qui l'ont en *-i*.

Des exemples d'aoriste de première personne sont donnés dans le tableau suivant :

MASDAR	AORISTE 1SG	
<i>da-c'er-a</i>	<i>da-v-i-c'er-e</i>	« s'écrire »
<i>da-x-ev-a</i>	<i>da-v-i-x-(i)-e</i>	« se déchirer »
<i>ga-gzavn-a</i>	<i>ga-v-i-gzavn-e</i>	« envoyer »
<i>da-xarž-va</i>	<i>da-v-i-xarž-e</i>	« dépenser »
<i>da-mal-va</i>	<i>da-v-i-mal-e</i>	« se cacher »
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>da-v-i-bad-e</i>	« naître »
<i>ga-cx-ob-a</i>	<i>ga-v-i-cxv-e</i>	« être cuit »

AORISTE DE PREMIERE PERSONNE DE DETRANSITIFS

C. Tiroirs du parfait :

La formation des tiroirs du parfait des verbes détransitifs est identique à celle des tiroirs du parfait des verbes monoactanciels téliques. Pour tous ces verbes, les tiroirs du parfait sont caractérisés par des formes étymologiquement périphrastiques, constituées de formes participiales et de désinences circumfixales elles-mêmes composées d'indices actanciels de série 1 et de suffixes formés sur l'auxiliaire « être ». Les formes sont

¹⁴⁴ Le passage *cx-o i* < **cxv-a* est régulier.

toujours préverbées : *da-c'er-il-a* « il paraît qu'il a écrit » < *c'er-il-i*, participe passé passif du verbe « écrire », et *-a*, qui est une forme abrégée la troisième personne du singulier du verbe « être ».

L'origine périphrastique des tiroirs du parfait a été soulignée en 1.1.2. pour les verbes monoactanciels téliques. La morphologie des verbes détransitifs se distingue toutefois de celle des verbes monoactanciels téliques par la morphologie des participes : les verbes monoactanciels téliques font leurs participes en *m-R-aR*, tandis que les verbes détransitifs les forment avec des suffixes propres, *-il* et *-ul*¹⁴⁵.

Le préfixe *i-* de détransitivisation est absent des tiroirs du parfait, et la valence monoactancielle du verbe est exprimée par les suffixes de participes *-il* et *-ul*.

Le tableau suivant donne les formes de parfait des verbes cités jusqu'à présent :

MASDAR	PARFAIT	
<i>da-c'er-a</i>	<i>da-c'er-il-a</i>	« s'écrire »
<i>da-x-ev-a</i>	<i>da-x-e-ul-a</i>	« se déchirer »
<i>ga-gzavn-a</i>	<i>ga-gzavn-il-a</i>	« envoyer »
<i>da-xarž-va</i>	<i>da-xarž-ul-a</i>	« dépenser »
<i>da-mal-va</i>	<i>da-mal-ul-a</i>	« se cacher »
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>da-bad-eb-ul-a</i>	« naître »
<i>gamo-cx-ob-a</i>	<i>gamo-cx-ob-il-a</i>	« être cuit »

PARFAIT DES VERBES DETRANSITIFS

Après cette brève description du paradigme flexionnel des formes finies, il convient de dire un mot du masdar.

8.1.2. Masdar

Le masdar est ambigu d'un point de vue de la valence. Il est commun à la forme biactancielle et à la forme monoactancielle, comme le montrent les quelques exemples répertoriés dans le tableau suivant :

¹⁴⁵ La distribution des morphèmes de parfait ne sera pas détaillée ici. Disons pour résumer grossièrement qu'elle dépend essentiellement du marqueur de série de la forme biactancielle de base (pour une description plus détaillée de la morphologie des tiroirs du parfait, cf. Tschenkéli 1958).

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-c'er-a</i> « écrire » / « s'écrire »	<i>c'er-s</i>	<i>i-c'er-eb-a</i>
<i>gada-q'r-a</i> « jeter » / « être jeté »	<i>q'r-i-s</i>	<i>i-q'r-eb-a</i>
<i>da-šl-a</i> « séparer » / « se séparer »	<i>šl-i-s</i>	<i>i-šl-eb-a</i>
<i>ga-zrd-a</i> « élever » / « grandir »	<i>zrd-i-s</i>	<i>i-zrd-eb-a</i>
<i>ga-xsn-a</i> « ouvrir » / « s'ouvrir »	<i>xsn-i-s</i>	<i>i-xsn-eb-a</i>
<i>še-cvl-a</i> « changer » / « changer »	<i>cvl-i-s</i>	<i>i-cvl-eb-a</i>

MASDARS DETRANSITIFS

Dans le masdar est parfois contenu, sous une forme réduite, le marqueur de série de la forme transitive (-*va* < marqueur de série -*av*, -*ma* < marqueur de série -*am*) :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-γup'-va</i> « massacrer » / « périr »	<i>γup'-av-s</i>	<i>i-γup'-eb-a</i>
<i>da-xarž-va</i> « dépenser » / « être dépensé »	<i>xarž-av-s</i>	<i>i-xarž-eb-a</i>
<i>da-mal-va</i> « cacher » / « se cacher »	<i>mal-av-s</i>	<i>i-mal-eb-a</i>
<i>ga-xur-va</i> « fermer » / « se fermer »	<i>xur-av-s</i>	<i>i-xur-eb-a</i>
<i>da-sm-a</i> « asseoir » / « être assis »	<i>sv-am-s</i>	<i>i-sm-eb-a</i>
<i>da-dg-m-a</i> « poser debout » / « être posé debout »	<i>dg-am-s</i>	<i>i-dg-m-eb-a</i>

MASDARS DETRANSITIFS EN -*MA* ET -*VA*

La réduction de valence est donc marquée aux tiroirs du présent et de l'aoriste par le préfixe *i-* et le marqueur de série *-eb*, et par des suffixes d'origine participiale aux tiroirs du parfait. Le masdar, lui, neutralise valence et transitivité, qui sont le propre des formes finies.

8.1.3. Formation

Les verbes détransitifs en *i-R-eb-a* sont pour la très grande majorité dérivés de verbes biactanciels. C'est ce que montre cette section, qui s'appuie sur le classement des verbes biactanciels proposé dans la partie 2¹⁴⁶.

¹⁴⁶ Désormais, le masdar sera utilisé comme forme de citation quand la citation visera les deux membres d'une même paire de verbes s'opposant par la transitivité.

A. Verbes dérivés de verbes transitifs primaires (cf. chapitre 4) :

La plupart des verbes détransitifs en *i-R-eb-a* sont formés sur des verbes transitifs primaires (Vogt 1971 : 107). Et réciproquement, la plupart des verbes transitifs primaires permettent la formation d'un verbe en *i-R-eb-a*.

Le tableau qui suit présente des exemples de formations détransitives, à partir de verbes transitifs primaires pour la plupart mentionnés dans la partie 2.

Verbes sans marqueur de série :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-c'er-a</i>	<i>c'er-s</i> « écrire »	<i>i-c'er-eb-a</i> « être écrit »

Verbes à racine alternante :

La racine alterne à tous les TAM de la forme détransitive : *e > i*.

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>ga-c'mend-a</i>	<i>c'mend-s</i> « nettoyer »	<i>i-c'mind-eb-a</i> « être nettoyé »
<i>mo-k'rep-a</i>	<i>k'rep-s</i> « cueillir »	<i>i-k'rip-eb-a</i> « être cueilli »

Verbes à marqueur de série *-ev* :

Le marqueur de série *-ev* est conservé dans les formes détransitives.

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-x-ev-a</i>	<i>x-ev-s</i> « déchirer »	<i>i-x-ev-a</i> « se déchirer »

Verbes à marqueur de série *-i* :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-č'r-a</i>	<i>č'r-i-s</i> « couper »	<i>i-č'r-eb-a</i> « être coupé »
<i>ga-xsn-a</i>	<i>xsn-i-s</i> « ouvrir »	<i>i-xsn-eb-a</i> « s'ouvrir »
<i>gada-q'r-a</i>	<i>q'r-i-s</i> « jeter »	<i>i-q'r-eb-a</i> « être jeté »
<i>da-šl-a</i>	<i>šl-i-s</i> « séparer »	<i>i-šl-eb-a</i> « se séparer »
<i>ga-zrd-a</i>	<i>zrd-i-s</i> « élever »	<i>i-zrd-eb-a</i> « grandir »
<i>še-cvl-a</i>	<i>cvl-i-s</i> « changer »	<i>i-cvl-eb-a</i> « changer »

Verbes à marqueur de série *-am* :

Le marqueur de série *-am* ne tombe pas totalement mais est réduit à *-m* dans les formes détransitives.

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-dg-m-a</i>	<i>dg-am-s</i> « poser debout »	<i>i-dg-m-eb-a</i> « être posé debout ¹⁴⁷ »
<i>da-s-m-a</i>	<i>sv-am-s</i> « asseoir »	<i>i-s-m-eb-a</i> « être assis [par qqn] »

Verbes à marqueur de série *-av* :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-γup'-va</i>	<i>γup'-av-s</i> « massacrer »	<i>i-γup'-eb-a</i> « périr »
<i>da-xat'-va</i>	<i>xat'-av-s</i> « dessiner »	<i>i-xat'-eb-a</i> « être dessiné »
<i>da-xarž'-va</i>	<i>xarž'-av-s</i> « dépenser »	<i>i-xarž'-eb-a</i> « être dépensé »
<i>da-xur-va</i>	<i>xur-av-s</i> « fermer »	<i>i-xur-eb-a</i> « se fermer »
<i>mo-xarš'-va</i>	<i>xarš'-av-s</i> « cuire à la vapeur »	<i>i-xarš'-eb-a</i> « cuire à la vapeur »
<i>da-mal-va</i>	<i>mal-av-s</i> « cacher »	<i>i-mal-eb-a</i> « se cacher »

Verbes à marqueur de série *-eb* :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-bad-eb-a</i>	<i>bad-eb-s</i> « enfanter »	<i>i-bad-eb-a</i> « naître »
<i>da-d-eb-a</i>	<i>d-eb-s</i> « poser à plat »	<i>i-d-eb-a</i> « être posé à plat »

Verbes à marqueur de série *-ob* :

Le marqueur de série *-ob* reste inchangé dans les formes détransitives :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>mo-sp'-ob-a</i>	<i>sp'-ob-s</i> « détruire »	<i>i-sp'-ob-a</i> « être détruit »
<i>da-gm-ob-a</i>	<i>gm-ob-s</i> « blâmer »	<i>i-gm-ob-a</i> « être blâmé »

DERIVATIONS DETRANSITIVES SUR DES VERBES TRANSITIFS PRIMAIRES

B. Verbes dérivés de verbes en *a-R-eb*, *a-R-ob* ou *a-R-ev* (cf. 5.2.) :

Les verbes biactanciels en *a-R-eb*, *a-R-ob* ou *a-R-ev* sont, rappelons-le, pour un grand nombre, des causatifs de verbes monoactanciels atéliques, et pour d'autres, des verbes transitifs qui ne s'opposent plus en synchronie à des verbes monoactanciels. Cette différence induit des différences du point de vue de la détransitivisation.

En effet, l'existence d'une dérivation détransitive est quasiment systématique pour les verbes qui synchroniquement ne sont plus analysables comme des causatifs. Le

¹⁴⁷ Les traductions de ces deux verbes doivent être comprises comme des procès dynamiques (« l'enfant est assis par sa mère ») et non pas résultatifs (*« l'enfant se trouve en position assise »).

tableau suivant présente des exemples de détransitifs dérivés de verbes biactanciels en *a-R-eb*, *a-R-ob* ou *a-R-ev* :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>ga-γ-eb-a</i>	<i>a-γ-eb-s</i> « ouvrir »	<i>i-γ-eb-a</i> « s'ouvrir »
<i>a-nt-eb-a</i>	<i>a-nt-eb-s</i> « éclairer »	<i>i-nt-eb-a</i> « être éclairé »
<i>še-vs-eb-a</i>	<i>a-vs-eb-s</i> « remplir »	<i>i-vs-eb-a</i> « être rempli »
<i>še-gin-eb-a</i>	<i>a-gin-eb-s</i> « injurier »	<i>i-gin-eb-a</i> « injurier continuellement »
<i>da-xrč-ob-a</i>	<i>a-xrč-ob-s</i> « étouffer »	<i>i-xrč-ob-a</i> « s'étouffer »
<i>da-ngr-ev-a</i>	<i>a-ngr-ev-s</i> « détruire »	<i>i-ngr-ev-a</i> « être détruit »
<i>amo-rč-ev-a</i>	<i>a-rč-ev-s</i> « choisir »	<i>i-rč-ev-a</i> « être choisi »

DERIVATIONS DETRANSITIVES SUR DES VERBES « CAUSATIFS »

En revanche, pour ce qui est des verbes qui sont des causatifs de verbes monoactanciels atéliques, on ne peut pas prouver avec une absolue certitude que les formes détransitives sont dérivées du causatif et non pas directement du monoactanciel atélique. Autrement dit, il n'est pas possible de prouver que la forme détransitive *i-cxovr-eb-a* « on peut habiter » est dérivée du causatif *a-cxovr-eb-s* « il fait vivre qqn » plutôt que du monoactanciel atélique *cxovr-ob-s* « il habite ».

C. Verbes dérivés de verbes de visée (cf. 5.4.) :

La quasi-totalité des verbes de visée permettent une dérivation détransitive (à valeur essentiellement antipassive). Bien qu'ils ne soient pas prototypiquement transitifs (en particulier, ils ont une actance ergative-dative à l'aoriste et non pas ergative-nominative), ils sont tout à fait compatibles avec la dérivation détransitive. Cette caractéristique doit s'expliquer par le fait que, malgré leur actance non canonique, ces verbes sont très proches, à la fois sémantiquement et syntaxiquement, des verbes d'actions transitifs, et donc haut placés sur le continuum de la transitivité.

Le tableau suivant illustre quelques exemples de ce phénomène :

MASDAR	VERBE DE VISEE	ANTIPASSIF	
<i>q'ur-eb-a</i>	<i>u-q'ur-eb-s</i>	<i>i-q'ur-eb-a</i>	« regarder »
<i>k'b-en-a</i>	<i>h-k'b-en-s</i>	<i>i-k'b-in-eb-a</i>	« mordre »
<i>čkmet'-a</i>	<i>s-čkmet'-s</i>	<i>i-čkmit'-eb-a</i>	« pincer largement »
<i>rk-en-a</i>	<i>h-rk-en-s</i>	<i>i-rk-in-eb-a</i>	« donner un coup de cornes »
<i>k'ocn-a</i>	<i>h-k'ocn-i-s</i>	<i>i-k'ocn-eb-a</i>	« embrasser »
<i>č'q'et'-a</i>	<i>u-č'q'et'-s</i>	<i>i-č'q'it'-eb-a</i>	« regarder avec peine ; par un endroit étroit (fente, serrure) ; avec de grands yeux »
<i>xed-va</i>	<i>xed-av-s</i> « voir »	<i>i-xed-eb-a</i> « regarder »	« voir »/« regarder »

DERIVATIONS DETRANSITIVES SUR DES VERBES DE VISEE

D. Verbes biactanciels qui ne permettent pas systématiquement la formation de détransitifs :

Dans la partie 2., consacrée aux verbes biactanciels, avaient encore été décrites deux sous-classes de verbes : des verbes intransitifs téliques à deux actants (*q'v-eb-a* « il raconte », cf. 5.1.) et des verbes labiles à maintien de l'agent (*tamaš-ob-s* « il joue [à un jeu] », cf. 5.3.). Les premiers ne permettent aucune dérivation détransitive, tandis que les seconds ont un comportement hétérogène vis-à-vis de la détransitivisation.

Les verbes intransitifs téliques à deux actants ne permettent jamais la dérivation détransitive. Cette impossibilité n'est pas surprenante dans la mesure où ces verbes sont loin du prototype de la transitivité ; comme il a été montré plus haut, ces verbes ont un second actant qui n'est pas un patient, et de fait, ils ne doivent leur caractéristique biactancielle qu'à des développements sémantiques secondaires liés à des calques aréaux d'expressions idiomatiques (*q'v-eb-a* « raconter » < « venir avec », cf. 5.1.4.).

Le tableau suivant montre l'absence de dérivé en *i-R-eb-a* sur les verbes téliques biactanciels :

VERBE TELIQUE BIACTANCIEL	VERBE MONOACTANCIEL DERIVE ATTENDU	
<i>q'v-eb-a</i>	* <i>i-q'v-eb-a</i>	« être raconté »
<i>xvd-eb-a</i>	* <i>i-xvd-eb-a</i>	« être rencontré »
<i>rč-eb-a</i>	* <i>i-rč-eb-a</i>	« être terminé »
<i>švr-eb-a</i>	* <i>i-švr-eb-a</i>	« être fait »

AGRAMMATICALITE DES DETRANSITIFS DE VERBES TELIQUES BIACTANCIELS

Par ailleurs, pour ce qui est des verbes labiles à maintien de l'agent, la situation n'est pas uniforme. La plupart d'entre eux permettent la formation d'un verbe détransitif en *i-R-eb-a*, avec la diathèse passive. C'est le cas notamment des verbes suivants :

VERBE BIACTANCIEL	VERBE MONOACTANCIEL DERIVE	
<i>cek'v-av-s</i>	<i>i-cek'v-eb-a</i>	« être dansé »
<i>myer-i-s</i>	<i>i-myer-eb-a</i>	« être chanté »
<i>tamaš-ob-s</i>	<i>i-tamaš-eb-a</i>	« être joué »
<i>lap'arak'-ob-s</i>	<i>i-lap'arak'-eb-a</i>	« être parlé »
<i>sc'avl-ob-s</i>	<i>i-sc'avl-eb-a</i>	« être étudié »
<i>angariš-ob-s</i>	<i>i-angariš-eb-a</i>	« être calculé »

DERIVATIONS DETRANSITIVES SUR DES VERBES LABILES A MAINTIEN DE L'AGENT

L'exemple suivant, forgé, illustre une dérivation détransitive à partir de la paire *cek'v-av-s/i-cek'v-eb-a* « danser [une danse]/se danser » :

- (161) a. *nino samaia-s cek'v-av-s.*
N.NOM samaia-DAT danser-MS-3SG

« Nino danse la samaia. »

- b. *samaia ase i-cek'v-eb-a*
samaia.NOM ainsi VAL2-danser-MS-3SG

« La samaia se danse ainsi. »

A l'inverse, d'autres verbes labiles à maintien de l'agent interdisent toute dérivation détransitive. L'exemple suivant montre ainsi l'impossibilité pour le verbe *st'umr-ob-s* « il rend visite » de dériver un passif :

- (162) [Skopeteas & alii 2010 : 9]

- a. *nino vano-s st'umr-ob-s.*
N.NOM V.-DAT visiter-MS-3SG

« Nino rend visite à Vano. »

- b. **vano nino-s mier i-st'umr-eb-a.*
V.NOM N.-DAT par VAL2-visiter-MS-3SG

« Vano est visité par Nino. » (Traduction attendue)

De fait, la forme **i-st'umr-eb-a* n'existe pas, que ce soit en contexte passif ou antipassif ou encore tout autre type de détransitivisation (**nino i-st'umr-eb-a* « Nino a l'habitude de rendre visite à tout le monde », **ase i-st'umr-eb-a* « c'est ainsi que l'on rend visite », etc.).

Le tableau suivant recense d'autres verbes labiles à maintien de l'argent qui ne permettent pas de dérivation détransitive :

VERBE BIACTANCIEL	VERBE MONOACTANCIEL DERIVE	
<i>nan-ob-s</i>	* <i>i-nan-eb-a</i>	« regretter »
<i>ocneb-ob-s</i>	* <i>i-ocneb-eb-a</i>	« rêver (éveillé) »
<i>nat'r-ob-s</i>	* <i>i-nat'r-eb-a</i>	« désirer »
<i>pikr-ob-s</i>	* <i>i-pikr-eb-a</i>	« penser, réfléchir »
<i>glov-ob-s</i>	* <i>i-glov-eb-a</i>	« être affligé »
<i>st'umr-ob-s</i>	* <i>i-st'umr-eb-a</i>	« rendre visite »

E. Verbes dérivés de verbes monoactanciels atéliques :

Par ailleurs, certains verbes en *i-R-eb-a* sont dérivés de verbes monoactanciels atéliques. Ils sont peu nombreux et le tableau suivant en donne quelques exemples courants :

VERBE MONOACTANCIEL ATELIQUE DE BASE	VERBE MONOACTANCIEL DERIVE	
<i>q'ep-s</i>	<i>i-q'ep-eb-a</i>	« aboyer »
<i>yr-en-s/yrin-av-s</i>	<i>i-yrin-eb-a</i>	« grogner »
<i>cxovr-ob-s</i>	<i>i-cxovr-eb-a</i>	« habiter »

Dans ce cas de figure, la détransitivisation n'opère pas sur la valence, puisque les verbes de base sont déjà monoactanciels, mais soit exprime un éloignement du prototype transitif par rapport à d'autres paramètres (l'aspect, par exemple) soit s'explique par des processus de grammaticalisation qui seront décrits plus loin.

F. Verbes sans correspondants transitifs :

Enfin, un certain nombre de verbes en *i-R-eb-a* n'ont pas de correspondant transitif.

Sans qu'on connaisse leur nombre exact¹⁴⁸, on peut dire que les verbes en *i-R-eb-a* qui ne sont pas dérivés de verbes biactanciels sont peu nombreux. Il s'agit pour la plupart de dénominatifs : *dorbl-i* « bave » > *i-dorbl-eb-a* « baver ».

Le tableau suivant recense quelques exemples de verbes qui n'ont pas de correspondants transitifs :

¹⁴⁸ Nous sommes en train de préparer une étude quantitative de cette question en collaboration avec Alexander Rostovtsev-Popiel.

NOM	VERBE DETRANSITIF	
<i>yrub-el-i</i> « nuage »	<i>i-yrubl-eb-a</i>	« se couvrir de nuages »
<i>dorbl-i</i> « bave »	<i>i-dorbl-eb-a</i>	« baver »
<i>k'urcxal-i</i> « grosse larme »	<i>i-k'urcxl-eb-a</i>	« verser de grosses larmes »
---	<i>i-γim-eb-a</i>	« sourire »
---	<i>i-mq'op-eb-a</i>	« se trouver »

VERBES DETRANSITIFS SANS CORRESPONDANTS TRANSITIFS

Comme ces verbes sont peu nombreux et relativement marginaux, ils seront mis de côté dans la présente étude et on considèrera qu'ils n'empêchent pas que la classe des verbes en *i-R-eb-a* soit étiquetée comme détransitive. Cette caractéristique reste ainsi le trait commun à tous ces verbes, qui sont dérivés de verbes biactanciels issus des différentes sous-classes présentées dans les chapitres 4 et 5.

8.2. Morphosyntaxe

En ce qui concerne le marquage de l'unique actant d'une construction détransitive, S est marqué au nominatif et indexé au moyen d'indices de série 1, et ce à tous les TAM (hormis un cas exceptionnel, qui sera abordé dans la section consacrée à l'antipassif).

Les phrases mentionnées dans l'introduction de ce chapitre peuvent ainsi se transposer à l'aoriste et au parfait sans modification du marquage casuel de l'unique actant. Seule la forme verbale varie, comme le montrent les exemples suivants, obtenus par conversion de l'exemple (160) à l'aoriste et au parfait.

- (163) a. AOR *pul-i* / *k'ac-i* *da-i-xarž-a*.
 argent-NOM homme-NOM PV-VAL2-dépenser-3SG.AOR
 « L'argent a été dépensé/L'argent s'est dépensé/L'homme s'est dépensé/L'homme a fait des dépenses. »
- b. PFT *pul-i* / *k'ac-i* *da-xarž-ul-a*.
 argent-NOM homme-NOM PV-dépenser-PFT-3SG
 « Il paraît que l'argent a été dépensé/que l'argent s'est dépensé/que l'homme s'est dépensé/que l'homme a fait des dépenses. »

L'unique actant est marqué au nominatif. Quant à la forme verbale, on remarque que le marqueur de détransitivisation se trouve au présent et à l'aoriste uniquement. Au parfait, c'est le suffixe *-ul*, d'origine participiale, qui marque le changement de diathèse.

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage de l'unique actant des verbes détransitifs. C'est exactement le même tableau que celui des verbes monoactanciels téléliques, étudiés dans le chapitre 1¹⁴⁹ :

		SUJET
MARQUAGE	PRESENT	NOM
	AORISTE	NOM
	PARFAIT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)
	AORISTE	(1)
	PARFAIT	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES DETRANSITIFS

Après que les caractéristiques morphosyntaxiques des détransitifs ont été décrites, il est à présent possible de passer à l'étude des transformations diathétiques exprimées par la voix détransitive.

8.3. Valeurs de la voix détransitive

Cette section examine les différentes valeurs de la voix détransitive. On étudiera successivement la valeur passive, la valeur décausative, la valeur autocausative, la valeur antipassive, puis quelques cas d'idiosyncrasies sémantiques, pour enfin terminer par les valeurs grammaticales prises par cette voix.

8.3.1. Valeur passive

Comme il a été dit dans l'introduction de ce chapitre, le passif est défini comme la mise en retrait pragmatique de l'agent, supprimé ou destitué à un cas oblique (Siewerska 1984 :2 ; Lazard 1986 ; Creissels 2006 :II,9).

¹⁴⁹ Il existe une exception à ce tableau, qui concerne une situation très particulière de marquage de S à l'ergatif aux tiroirs de l'aoriste (cf. section consacrée à l'antipassif).

Dans ce sens, le géorgien a bien une transformation qui correspond à cette définition. Après avoir présenté ses caractéristiques syntaxiques, on passera à l'étude de ses fonctions.

8.3.1.1. Caractéristiques syntaxiques

Le passif géorgien est illustré par l'exemple suivant, tiré d'un article linguistique consacré au passif en géorgien. Cet exemple illustre une tournure passive prototypique¹⁵⁰ :

(164) [Asatiani 2011:2]

- a. *k'ac-i* *xat'av-s* *surat-s.*
 homme-NOM peindre-MS-3SG tableau-DAT
 « L'homme peint un tableau. »
- b. *surat-i* *i-xat'eb-a* *k'ac-is* *mier.*
 tableau-NOM VAL2-peindre-MS-3SG homme-GEN par
 « Le tableau est peint par l'homme. »

Dans cet exemple, la phrase (a) est la phrase transitive biactancielle de base. La phrase (b) est la conversion passive de cette phrase. Le terme *surat-i* « tableau », objet en (a) devient sujet en (b). L'agent *k'ac-i* « homme » est marqué par la postposition *mier* qui régit le génitif, et qui n'a pas d'autre fonction dans la langue que d'exprimer le complément d'agent¹⁵¹. Ce changement de diathèse est marqué dans la forme verbale *i-xat'eb-a* « est peint ». Le scénario n'est pas modifié, si bien que (a) et (b) sont exactement équivalentes sur le plan sémantique.

Le complément d'agent, si son référent est inanimé peut également être exprimé par l'instrumental ou les postpositions *-gan* « en raison de » ou *gamo* « à cause de » :

- (165) *es* *saerto* *punkcia* *gamo-i-xat'eb-a* *i-* *p'repiks-it.*
 DEICT.DIR commun fonction.NOM PV-VAL2-exprimer-MS-3SG i préfixe-INSTR
 « Cette fonction commune est exprimée par le préfixe *i-*. » (Žorbenaze 1983 : 107)

¹⁵⁰ C'est à dessein que nous choisissons un exemple tiré d'une grammaire pour illustrer la transformation passive prototypique. Ce choix sera expliqué un peu plus loin.

¹⁵¹ *mier* signifie originellement « à travers », sens qu'il avait encore en géorgien ancien.

(166) *saxl-i* *i-ngr-ev-a* *sizvel-is* *gamo.*
 maison-NOM VAL2-effondrer-MS-3SG vieillesse-GEN à_cause

« La maison tombe en ruines à cause du vieillissement. » (communication personnelle de Tamar Makharoblidze)

Cependant, seul *mier* peut être considéré comme vrai marqueur de complément d'agent dans la mesure où son emploi est restreint aux tournures passives. D'ailleurs, dans les tournures passives mettant en scène un terme marqué à l'instrumental ou encore par *-gan* ou *gamo*, ce syntagme peut toujours être maintenu dans la phrase transitive correspondante. Ainsi, les élicitations transitives de (165) et (166) permettent de confirmer le maintien possible des syntagmes obliques exprimant la cause :

(167) *am* *saerto* *punkcia-s* *gamo-v-xat'-av-t* *i p'repiks-it.*
 DEIC.OBL commun fonction-DAT PV-1(1)-exprimer-MS-PL i préfixe-INSTR

« Nous exprimons cette fonction commune par le préfixe *i-*. » (élicit.)

(168) *k'ac-eb-i* *saxl-s* *a-ngr-ev-en* *sizvel-is* *gamo.*
 homme-PL-NOM maison-DAT VAL1-effondrer-MS-3PL vieillesse-GEN à_cause

« Les hommes détruisent la maison à cause de son ancienneté. » (élicit.)

Cependant, l'expression du complément d'agent n'est pas typique de la langue. Elle est très marginale et on trouve des passifs avec *mier* essentiellement dans des grammaires, des articles scientifiques, des traductions, des textes juridiques, etc. (Ÿvinaze 1989). De plus, elle est limitée aux tiroirs imperfectifs du présent.

Ainsi, les deux seuls exemples naturellement attestés que nous avons trouvés sont les suivants. Le premier est tiré du corps du texte d'un article de linguistique, et le second provient d'un texte de loi :

(169) *rogor* *aγ-i-nišn-eb-a* *det'ers-is* *mier <.>*
 comme PV¹⁵²-VAL2-mentionner-MS-3SG D.-GEN par

« Comme il est mentionné par Deeters <.> »
 (corps d'un article de linguistique¹⁵³)

¹⁵² Dans ce verbe, le préverbe a une valeur sémantique uniquement, et non aspect-temporelle.

¹⁵³ IKE n°XXIX.

(170) *monacem-eb-i* *še-i-vs-eb-a* *gamq'idvel-is* *mier.*
 donnée-PL-NOM PV-VAL2-remplir-MS-3SG vendeur-GEN par

« Les données sont remplies par le vendeur. » (texte de loi)

L'expression du complément d'agent est ainsi réservée aux registres très artificiels, et ne se développe pas du tout dans la langue. C'est donc le sens du verbe, le contexte et l'animéité des participants qui donnent à l'énoncé la lecture passive.

Le passif, même sans complément d'agent, n'est pas très usité dans la langue courante. Yvinaze (1989) mène une étude quantitative de la distribution des verbes détransitifs dans différents types de textes : littéraires, scientifiques, presse. Dans cet ouvrage, l'auteur montre que les formes détransitives sont plus fréquentes dans les écrits scientifiques et journalistiques que dans les textes littéraires.

8.3.1.2. Fonctions

Tout d'abord, le passif géorgien n'a pas de fonction purement syntaxique, en raison de l'absence de pivot (Dixon 1994). Il n'a pas non plus de fonction sémantique, dans la mesure où il n'est jamais associé à une modification du scénario, la redistribution des actants n'affectant que le point de vue selon lequel est présenté le procès. Les fonctions du passif en géorgien sont en fait d'ordre pragmatique ; le passif sert à retirer l'agent du champ de l'attention, sans toutefois effacer son existence.

Le besoin de mettre en retrait l'agent peut être motivé par différents facteurs. Tout d'abord, il peut être nécessaire d'effacer l'agent à des fins d'objectivité. C'est ce qui explique la fréquence anormalement élevée du passif dans les textes juridiques, la presse, la langue scientifique, etc. Les exemples suivants présentent des emplois de passifs tirés de textes où cette recherche d'objectivité est importante. (171) est tiré d'un article scientifique, (172) d'un article de presse :

(171) *puze* *čveulebriv* *gan-i-mart'-eb-a* *or-i* *tvalsazris-it.*
 racine.NOM habituellement PV-VAL2-définir-MS-3SG deux-INSTR point_de_vue-INSTR

« La racine est habituellement définie selon deux points de vue. »
 (« Morphologie du géorgien contemporain »)

(172) *msgavs-i masšt'ab-is movlena ar i-varaud-eb-a.*
 semblable-NOM ampleur-GEN phénomène.NOM NEG VAL2-envisager-MS-3SG

« Un événement d'une semblable ampleur n'est pas envisagé. » (Georgian Press¹⁵⁴)

L'effacement de l'agent pour des raisons d'objectivité est particulièrement nécessaire lorsque l'agent est de première personne. C'est ce qu'illustrent les deux exemples suivants. En (173), tiré d'une conversation orale portant sur des sujets linguistiques (donc un style imitant le style scientifique écrit), l'agent de première personne du pluriel est mis en retrait afin de présenter une idée personnelle comme un constat universel. L'exemple qui suit est une phrase figée qui s'emploie de manière récurrente dans le discours officiel, à l'écrit comme à l'oral (articles scientifiques, communications de colloques, discours politiques...). Dans cette phrase, l'agent est le locuteur, qui minimise son implication pour s'effacer derrière le contenu du message et donner ainsi à l'énoncé une nuance d'objectivité (« ce n'est pas lui qui dit mais il doit être dit en général ») :

(173) *bevr-i rame i-xsn-eb-a zvel-i kartul-it*
 beaucoup-NOM chose.NOM VAL2-expliquer-MS-3SG vieux-INSTR géorgien-INSTR

« Beaucoup de choses s'expliquent par le géorgien ancien. » (style oral qui imite le style scientifique)

(174) *unda i-tkv-a-s, rom...*
 il_faut VAL2-dire-OPT-3SG CONJ

« Il faut dire que... » (formule usuelle dans le registre académique, même oral)

Par ailleurs, l'agent peut avoir besoin de s'effacer d'une manière semblable devant son interlocuteur. C'est ainsi que le passif se rencontre fréquemment dans les annonces et les publicités, où la présence de l'auteur du message n'est pas pertinente pour le contexte. En effet, dans ce type de textes, l'attention doit être focalisée sur le patient – au centre du message – et son rapport avec le récepteur du message, dont la réaction est sollicitée. Les exemples qui suivent présentent des annonces et des publicités qui mettent en scène des passifs :

¹⁵⁴ <http://georgianpress.ge/com/news/view/14630?lang=1>

- (175) *tanxa* *i-ricx-eb-a* *tkven-s* *angariš-ze*.
 somme.NOM VAL2-verser-MS-3SG POSS2PL-DAT compte-SUP
 « La somme est versée sur votre compte. » (annonce banque)

- (176) *i-q'id-eb-a* *bina*.
 VAL2-vendre-MS-3SG appartement.NOM
 « Appartement à vendre. »

- (177) *mi-i-γ-eb-ian* *bavšv-eb-i* *5-15* *c'l-amde*.
 PV-VAL2-prendre-MS-3PL enfant-PL-NOM 5-15 année-TERM
 « On prend les enfants de 5 à 15 ans. » (annonce cours de danse)

- (178) *ga-i-c-em-a* *dip'lom-i*.
 PV-VAL2-donner-MS-3SG diplôme-NOM
 « Un diplôme est délivré. » (publicité pour une université)

De plus, l'agent peut encore être mis en retrait car jugé évident, collectif, générique, en un mot non pertinent pour le discours. Dans de tels cas, une trop grande attention portée à l'agent distrairait l'attention de l'interlocuteur. Il est donc nécessaire de masquer l'agent, afin de focaliser l'objet. C'est ce qu'illustre la phrase suivante, tirée d'un roman. Dans cet exemple, l'information importante est qu'un bruit vient d'éclater. Il est évident qu'il est entendu par tous ceux qui étaient présents, et la mention des personnages casserait l'effet rhématique de la phrase.

- (179) *aivan-ze* *pex-eb-is* *braxun-i* *ga-i-sm-a*.
 balcon-SUP jambe-PL-GEN bruit-NOM PV-VAL2-entendre-3SG.AOR
 « Un bruit de pas se fit entendre sur le balcon. » (MVM)

Enfin, l'agent peut être tu car volontairement dissimulé. Le recours au passif pour dissimuler la personnalité de l'agent est un phénomène courant dans la langue de la presse. Il peut notamment s'agir d'un procédé d'accroche, qui vise à attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur en début d'article, tout en ménageant un effet de suspens qui l'incitera à prendre connaissance de l'intégralité du message. Les deux exemples suivants présentent des titres d'articles de presse contenant un passif. Dans le premier exemple, la mise en retrait de l'agent s'accompagne d'une focalisation du patient, ce qui

sert à provoquer une réaction du lecteur à la lecture du chiffre de 340 millions. Dans le deuxième exemple, l'effet de suspens est davantage perceptible car le passif souligne la présence d'un agent mais aucun indice n'est laissé sur l'identité de ce dernier, que seule la lecture de l'article permet de découvrir :

(180) *p'arlament'-is* *axal* *šenoba-ze* *340* *milion-i* *da-i-xarž-a.*
 parlement-GEN nouveau bâtiment-SUP 340 million-NOM PV-VAL2-entendre-3SG.AOR

« 340 millions ont été dépensés pour la construction du nouveau bâtiment du parlement. » (news.ge¹⁵⁵)

(181) [gamaržveb-is droša « le drapeau de la victoire », 22.IV.1972, 3, in *Ÿvinaze* 1989 : 77]

čven-s *raion-ši* *i-tes-eb-a* *balax-eb-i*
 POSS1PL-DAT canton-LOC VAL2-semer-MS-3SG herbe-PL-NOM

« Des herbes sont semées dans notre canton. »

Telles sont les principales situations qui justifient le recours au passif. Dans tous ces cas de figure, l'agent est seulement mis en retrait pour des raisons pragmatiques mais il reste présent sémantiquement.

Le tableau suivant donne quelques autres exemples de verbes, dont la lecture la plus intuitive, hors contexte, est passive¹⁵⁶ :

¹⁵⁵ <http://news.ge/ge/news/story/35766-khaduri-parlamentis-akhal-shenobaze-340-milioni-daikharja> [dernière consultation le 20/10/16]

¹⁵⁶ Dans le présent chapitre, consacré à la détransitivisation, les listes de verbes ne sont données qu'à titre indicatif, et présentent des verbes spécialement choisis pour leur caractère prototypique. En effet, à cause de la pluralité des lectures disponibles pour la voix détransitives, la plupart des verbes peuvent avoir plusieurs interprétations et devraient donc figurer dans plusieurs tableaux. Comme les tableaux ont une vocation de synthèse, on en a gardé uniquement des verbes les plus représentatifs.

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>ga-c'mend-a</i>	<i>c'mend-s</i> « nettoyer »	<i>i-c'mind-eb-a</i> « être nettoyé »
<i>mo-k'rep-a</i>	<i>k'rep-s</i> « cueillir »	<i>i-k'rip-eb-a</i> « être cueilli »
<i>da-xarž-va</i>	<i>xarž-av-s</i> « dépenser »	<i>i-xarž-eb-a</i> « être dépensé »
<i>mo-xarš-va</i>	<i>xarš-av-s</i> « cuire à l'eau »	<i>i-xarš-eb-a</i> « être cuit à l'eau »
<i>da-k'et'-va</i>	<i>k'et'-av-s</i> « fermer à clé »	<i>i-k'et'-eb-a</i> « être fermé à clé »
<i>da-xat'-va</i>	<i>xat'-av-s</i> « dessiner »	<i>i-xat'-eb-a</i> « être dessiné »
<i>da-c'er-a</i>	<i>c'er-s</i> « écrire »	<i>i-c'er-eb-a</i> « être écrit »
<i>da-tes-va</i>	<i>tes-av-s</i> « semer »	<i>i-tes-eb-a</i> « être semé »
<i>gamo-cx-ob-a</i>	<i>a-cx-ob-s</i> « cuire au four »	<i>i-cx-ob-a</i> « être cuit au four »
<i>da-dg-ma</i>	<i>dg-am-s</i> « poser debout »	<i>i-dgm-eb-a</i> « être posé debout »
<i>da-beč'd-va</i>	<i>beč'd-av-s</i> « imprimer »	<i>i-beč'd-eb-a</i> « être imprimé »

VERBES DETRANSITIFS A VALEUR PASSIVE

Il y a cependant une contrainte importante à l'emploi du passif : si l'agent et le patient de la construction transitive de base sont tous deux animés, alors le passif est impossible. Si l'agent d'une telle configuration est inconnu ou doit être mis en retrait, on utilise une construction transitive où un actant de troisième personne du pluriel à référent vide est indexé dans la forme verbale, comme agent indéfini :

(182) [« Comment il est mort ? »]

- a. *mo-k'l-es.*
PV-tuer-3PL.AOR
« Il a été assassiné (on l'a assassiné). »
- b. **mo-i-k'l-a.*
PV-VAL2-tuer-3SG.AOR

Ce phénomène est étudié de façon expérimentale par Asatiani (2009) et Asatiani (2013). Après une série d'expériences demandant à des locuteurs de décrire une histoire imagée, l'auteur montre que la tournure passive est peu employée, mais que lui sont préférées des tournures transitives, soit coréférençant un actant agentif à référent vide de troisième personne du singulier comme en (182), soit ayant comme terme agentif un pronom indéfini comme *viyaca* « quelqu'un ».

Pour cette raison, un grand nombre de verbes transitifs prototypiques ne permettent pas l'interprétation passive de leurs formes détransitives, et excluent strictement la présence d'un complément d'agent.

En fait, le seul cas où ces verbes peuvent associer à la morphologie détransitive la diathèse passive est celui où ils sont employés dans des contextes où la détransitivisation est liée à des emplois aspecto-modaux (déontique, potentiel, description de rituels ou de procédures, proverbes, etc. *cf infra*). Ce type d'emploi est

illustré par les exemples suivants. (183) est un proverbe. Dans (184), le contexte décrit un rituel pchave :

- (183) *xe* *naq'op-it* *i-cn-ob-a.*
 arbre.NOM fruit-INSTR VAL2-reconnaître-MS-3SG
 « L'arbre se reconnaît à ses fruits. » (proverbe)

- (184) [Ici, ce sont les coutumes locales de la montagne qui sont en vigueur]

i-k'vl-eb-a *sak'lav-i,* *i-č'r-eb-a* *kad-eb-i.*
 VAL2-tuer-MS-3SG victime_de_sacrifice-NOM VAL2-couper-MS-3SG pain_rituel-PL-NOM
 « Une victime de sacrifice est tuée, des pains rituels sont coupés. » (versia.ge¹⁵⁷)

Dans ces deux exemples, le recours à la forme détransitive s'explique par l'accent mis sur le trait inaccompli du procès. Dans tous les autres cas, la forme passive aurait été impossible et à sa place aurait été utilisée une construction transitive.

Par ailleurs, il convient de préciser que l'utilisation du passif dans les registres écrits soutenus (en particulier la littérature scientifique et la langue de la presse) s'explique encore par l'influence du russe, intense dans ces domaines à l'époque soviétique. En russe, le passif est un procédé très usité. Or, à l'époque soviétique, le russe était présent en Géorgie comme langue d'administration, ce qui a favorisé le développement du passif dans les registres de langue officielle. Cependant, il est intéressant de noter que ce développement n'a jamais abouti, et n'a été effectif que dans les conditions de contact avec le russe. Depuis la fin de l'époque soviétique et donc la diminution de l'influence du russe, les emplois du passif ont tendance à se restreindre à nouveau¹⁵⁸.

¹⁵⁷ <http://versia.ge/index.php/2013-07-31-11-23-15/item/2787-%E1%83%94%E1%83%A5%E1%83%A1%E1%83%99%E1%83%9A%E1%83%A3%E1%83%96%E1%83%98%E1%83%A3%E1%83%A0%E1%83%98-%E1%83%98%E1%83%9C%E1%83%A2%E1%83%94%E1%83%A0%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%A3-%E1%83%A4%E1%83%A8%E1%83%90%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%A1-%E1%83%AE%E1%83%94%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%A1%E1%83%91%E1%83%94%E1%83%A0%E1%83%97%E1%83%90%E1%83%9C>

¹⁵⁸ Ce que l'influence du russe explique, c'est bien la prolifération du passif dans la langue scientifique et la langue de la presse, et non l'usage de la voix détransitive pour exprimer la diathèse passive, comme nous l'avons entendu suggérer plusieurs fois. L'impasse de cette hypothèse est facile à démontrer car l'usage de la voix détransitive pour exprimer la diathèse passive est attestée dès le géorgien ancien, à une époque où la langue russe n'existait pas encore.

Ainsi, le passif géorgien a des fonctions uniquement pragmatiques. Sur le plan sémantique, aucun changement n'est apporté par rapport à la construction transitive de base. Sur le plan syntaxique, contrairement à ce qui s'observe dans de nombreuses langues, en particulier ergatives, le géorgien n'a pas de pivot, ce qui explique l'absence de fonctions purement syntaxiques pour le passif.

Par ailleurs, à côté des principales fonctions décrites dans cette section, le passif géorgien a encore d'autres emplois sémantiques associés, notamment des emplois modaux.

8.3.1.3. Valeurs sémantiques associées

Si les questions de voix et de diathèses – en particulier le passif – en géorgien ont fait l'objet de nombreux travaux, leurs rapports avec la modalité n'ont en revanche quasiment pas été étudiés¹⁵⁹. L'étude présentée dans cette section entend contribuer à l'exploration de ce domaine, en présentant des valeurs clairement modales, de type potentiel et déontique, que peut prendre la voix détransitive du géorgien exprimant une diathèse passive.

D'un point de vue typologique, la détransitivisation peut être liée à la modification de paramètres comme l'individuation des actants et/ou le mode (réel/irréel). La non-référentialité d'un des actants entraîne une lecture générique, selon le schéma suivant :

Non-référentialité d'un des actants > généricité du procès > modalité

L'usage de la voix détransitive pour exprimer la généricité du procès ou encore une propriété virtuelle d'un actant est fréquent typologiquement, comme le montrent les exemples français, allemand et russe suivants, où les formes détransitives sont associées à l'expression de propriétés sémantiques passives virtuelles du patient (« la porte ») :

¹⁵⁹ On peut mentionner les travaux de Ravaz Šerozia (en particulier Šerozia 1984, que nous n'avons malheureusement pas réussi à nous procurer).

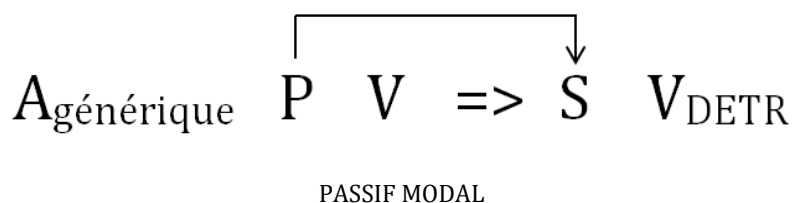
- (185) a. [français] *Cette porte ne s'ouvre pas.*
 b. [allemand] *Diese Tür öffnet sich nicht.*
 c. [russe] *Èta dver' ne otkryvaet-sja.*

En français, en allemand et en russe, des marqueurs détransitifs, dont les emplois décausatifs ont été illustrés en (185), confèrent dans certains cas à l'énoncé une nuance modale.

Dans son étude sur les voix comme expression de la modalité, Narrog (2012:261) montre que les développements les plus attestés sont ceux qui voient l'expression de nuances modales (potentielles et déontiques) se former à partir de voix passives, ou plus généralement détransitives (décausatives, moyennes, statives et réfléchies). Son travail sur un échantillon de vingt langues, diverses génétiquement et aréalement, l'amène à la conclusion que :

« Le passif et le moyen ont en commun de rétrograder l'agent et de réduire la transitivité de la phrase. Ils sont tous deux classés comme « voix détransitive » par Givón (2001 : chap. 13). Les données suggèrent ici qu'être "détransitif" est la condition pour qu'une voix soit employée de façon modale¹⁶⁰. »

Ainsi, si l'agent n'est pas individué, la construction se détransitivise et le procès prend une valeur générique, selon le schéma suivant :



¹⁶⁰ « Passive and middle voice have in common that they effect a deranking of the agent, and reduce the transitivity of the sentence. They are both classified as 'de-transitive voice' by Givón (2001: chap. 13). The data here suggest that being 'de-transitive' is the condition for a voice construction to be used modally. »

De tels procès présentent les caractéristiques suivantes¹⁶¹ :

AGENT	PATIENT	PROCES
Prototypiquement animé	Inanimé	Action
Générique, représentant virtuellement toute l'humanité ou un sous-ensemble connu (un groupe de personnes dans une situation donnée)	Qualifié par une propriété sémantique générique passive ; prédisposé à subir le procès	Irréel, habituel, potentiel Aspect imperfectif, atélique
Non individué	Pouvant être individué	Générique, proposition gnomique
Pas explicitement mentionné	Mentionné	Mentionné

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DU PASSIF MODAL

Le géorgien, moins cité par les typologues et peu étudié sous cet angle, présente des phénomènes semblables d'intersections entre détransitivisation et modalité. Ainsi, le géorgien associe des emplois modaux à la diathèse passive. Cette section – présentée de manière plus approfondie dans Gérardin (2016) – a pour objet les différentes modalités associées à la diathèse passive. On s'intéressera tout d'abord à la modalité déontique, puis à la modalité potentielle, avant d'examiner, à la frontière entre la modalité et l'aspect, les cas de figure où la diathèse passive exprime une propriété sémantique virtuelle du patient.

8.3.1.3.1. Modalité déontique

Les voix détransitives s'associent souvent dans les langues du monde à des modalités « déontiques » (Kemmer 1993:148 ; Creissels 2006:II, 32). Il faut entendre ici « déontique » au sens étymologique du terme, du grec ancien *deon*, *deontos* « ce qu'il faut faire ». Il s'agit de la modalité de la prescription, de la consigne générale (allemand *sollen*, anglais *shall* « devoir »).

¹⁶¹ L'idée d'élaborer un tableau de ces caractéristiques est empruntée à Sansò (2006:243).

En géorgien aussi, la diathèse passive est utilisée pour exprimer la modalité déontique. Son emploi est caractéristique des discours normatifs. Elle exprime une prescription portant sur la réalisation (ou l'interdiction de réalisation) d'un procès ou sur les circonstances de sa réalisation. Généralement, le procès lui-même est topical, si bien que le prédicat verbal est souvent accompagné de qualificatifs (adverbes, compléments circonstanciels, négation, etc.). S'il est seul, il indique que le procès est à réaliser. S'il est accompagné d'une négation, c'est une interdiction générale. Suivant le contexte, on peut distinguer trois types d'emplois.

Le passif déontique dénote en premier lieu une maxime générale, un précepte qui concerne l'ensemble de l'humanité. Les règles sont mentionnées ou rappelées par l'énonciateur mais ce n'est pas lui qui en est à l'origine. Leur auteur n'est pas désignable (nature, usage, coutume, règle, habitude, etc., prescription générale à laquelle l'humanité doit se plier). Ce type d'emploi est illustré par les exemples (187) et (188) :

- (186) [Conversation sur les difficultés relatives des langues. L'énonciateur essaie de persuader son interlocuteur que le géorgien est une langue moins difficile que ce que l'on croit : *kartulši isic advilia, rom* « Ce qui est aussi facile en géorgien, c'est que... »:]

q'velaper-i, rogorc i-c'er-eb-a, ese gamo-i-tkm-eb-a.
 tout-NOM comme VAL2-écrire-MS-3SG ainsi PV-VAL2-prononcer-MS-3SG
 « ... tout se prononce comme ça s'écrit. »

- (187) [Explication sur la façon de prononcer la lettre « c » en français. Les règles générales sont énoncées, puis à leur suite :]

tu a-kv-s sesnišan-i (ç), i-k'itx-eb-a, rogorc 's'.
 si VAL1-avoir-3SG cédille-NOM (ç) VAL2-lire-MS-3SG comme s
 « Si [le c] a une cédille (ç), il se lit comme "s". » (manuel de français)

Dans (187), l'énonciateur n'a pas créé lui-même la norme de prononciation du géorgien, ni dans (188) la norme orthographique du français. L'énonciateur n'est pas l'auteur du précepte mais répète une vérité générale, une consigne qu'il a reçue comme un principe universel.

Les formes associées à la diathèse passive en emploi déontique trouvent un terrain de prédilection dans les proverbes. Malgré leur apparence neutre et détachée de toute situation d'énonciation, les proverbes sont toujours orientés vers celui qui les écoute et

qui est censé se faire instruire par eux. Deux exemples de proverbes sont donnés en (9) et (10) :

- (188) *tiva-s-tan* *cecxl-i* *ar* *mi-i-t'an-eb-a=o.*
foin-DAT-APUD feu-NOM NEG PV-VAL2-apporter-MS-3SG=QUOT2/3
« On n'apporte pas du feu à côté du foin (dit-on). » (K.R.A. 1841)

- (189) *sisxl-i* *sisxl-it* *ar* *ga-i-ban-eb-a=o.*
sang-NOM sang-INSTR NEG PV-VAL2-laver-MS-3SG=QUOT2/3
« On ne lave pas le sang par le sang (litt : le sang ne se lave pas par le sang) (dit-on). » (K.R.A. 1841)

De tels exemples d'emplois dans les proverbes sont très courants et bien étudiés par Yvinaze (1989).

La diathèse passive s'emploie aussi si l'énonciateur est lui-même l'auteur du précepte mais s'efface pour des raisons pragmatiques (non-pertinence, modestie, prise de distance). Un exemple type de cet emploi est celui des règlements intérieurs d'établissements. L'énonciateur fait connaître la nécessité d'accomplir (ou non) un procès qu'il a édicté dans un cadre précis et qui s'adresse à un nombre restreint de personnes (lieu ou ensemble clos, communauté, magasin). L'origine du règlement et ses destinataires sont connus. L'auteur du précepte est effacé avant tout pour donner à la consigne une valeur de vérité générale, quelque chose qui n'est pas négociable :

- (190) [Pancarte affichée dans un grand nombre de magasins]
gaq'idul-i *sakonel-i* *uk'an* *ar* *mi-i-γ-eb-a.*
vendu-NOM marchandise-NOM derrière NEG PV-VAL2-prendre-MS-3SG
« Les articles vendus ne sont pas repris. »

Cet emploi est très fréquent dans le discours normatif. Les exemples suivants illustrent quelques autres situations semblables :

Règles du jeu :

- (191) *tavidan* *i-tamaš-eb-a* *or-i* *p'art'ia.* [...]
 au_début VAL2-jouer-MS-3SG deux-NOM partie.NOM
- tu* *p'irvel-i* *or-i* *p'art'i-is* *šedeg* *šedeg-i-a* *1:1,*
 si premier-GEN deux-GEN partie-GEN après score-NOM-COP 1:1
- i-nišn-eb-a* *mesame* *p'art'ia.*
 VAL2-fixer-MS-3SG troisième partie.NOM
- « Au début, on joue deux parties. [...] Si le score des deux premières parties est 1-1, on fixe une troisième partie. »

Consignes administratives :

- (192) [Précision indiquée sur divers formulaires administratifs avant une partie à renseigner :]
- (i-vs-eb-a* *mxolod* *iuridiul-i* *p'ir-is* *šemtxveva-ši)*
 VAL2-remplir-MS-3SG seulement juridique-GEN personne-GEN cas-LOC
- « (A remplir uniquement pour les personnes juridiques). »

Ordonnances médicales :

- (193) [Question posée par le patient au médecin à propos d'un médicament prescrit :]
- rogor* *i-sm-ev-a,* *č'am-is* *c'in* *tu* *č'am-is* *šedeg?*
 comment VAL2-boire-MS-3SG manger-GEN avant ou manger-GEN après
- « Comment faut-il le prendre, avant ou après le repas ? »

Enfin, un troisième cas intéressant est l'extension de ce style normatif au discours informel. Le caractère générique donne à ces expressions une nuance universelle et non négociable, qu'il est tentant de reprendre dans des contextes de dialogues informels (jugements, argumentations). Dans (194), l'énonciateur porte un jugement sur un procès qu'il estime subjectivement devoir être effectué ou non.

- (194) [Deux cousines règlent leurs comptes après avoir été réprimandées par des adultes : *mamas rat'om ar utxari?* « Pourquoi tu ne l'as pas dit à Papa ? »]
- eset-i* *rame-eb-i* *ar* *i-mal-eb-a.*
 tel-NOM chose-PL-NOM NEG VAL2-cacher-MS-3SG
- « Ça ne se fait pas de dissimuler des choses comme ça. »

Dans tous les cas, le procès est à effectuer, et il n'y a pas forcément déjà eu d'occurrence. C'est là un des traits qui différencient la modalité déontique de la modalité potentielle, qui suppose par défaut que le procès a déjà été testé. D'ailleurs, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres langues kartvéliennes, en géorgien, la

distinction entre modalité déontique et modalité potentielle relève de la logique et non de la grammaire, puisque les deux sont exprimées de la même façon. Le caractère flou de la frontière entre les deux est illustré par l'exemple (194), qui peut s'analyser selon les deux points de vue. En mingrélien, l'homonymie est levée et chacune de ces deux modalités est exprimées par des marqueurs verbaux distincts¹⁶².

8.3.1.3.2. Modalité potentielle

La voix détransitive dans son interprétation passive peut dans certains cas être associée à une modalité « potentielle ». Cette modalité consiste à évaluer si le procès est faisable, ou faisable dans les conditions décrites par les circonstants, ou encore infaisable s'il y a une négation.

Le même type d'association entre une construction détransitive et une modalité potentielle a été décrit par Givón (2001:116) et Kemmer (1993:147) dans une approche typologique. Dans Kemmer (1993:147), l'auteur montre que cette association est attestée dans un grand nombre de langues. Elle emploie le terme de « facilitatif », désignant initialement les cas où un procès s'effectue facilement/difficilement, qu'elle étend à trois autres types d'emplois : jugements qualificatifs (*cela se fait bien/mal*), comparaison de qualité et capacité intrinsèque d'un objet à subir un procès particulier. En fait, on peut mettre sous le nom de potentiel tous ces cas de figure, et plus généralement tous ceux où la forme verbale est accompagnée d'adverbes, de certains types de circonstants ou (cas fréquent) d'une négation. Sont couverts aussi par ce terme les cas où le verbe n'est accompagné d'aucun modificateur, c'est-à-dire les cas où le procès lui-même occupe le centre de l'attention des locuteurs.

Le procès peut être prévu ou non. Dans le premier cas, le fait qu'il soit réalisable ou non est au centre de l'intérêt des locuteurs car il est programmé. Sa réalisation commande la suite de la situation. C'est ce qu'illustrent les exemples (195) et (196) :

- (195) *es panžara i-γ-eb-a?*
 DEICT.NOM fenêtre.NOM VAL2-ouvrir-MS-3SG
 « Cette fenêtre s'ouvre-t-elle ? »

¹⁶² Sur le mingrélien : communication personnelle d'Alexander Rostovtsev-Popiel.

Dans (195), la modalité porte sur le prédicat lui-même. Si la fenêtre fonctionne normalement, le locuteur l'ouvrira. S'il apprend qu'elle est condamnée, il ne la touchera peut-être même pas. La même chose est à observer dans l'exemple (196) :

(196) [Site internet www.rogor.ge (« comment »), sujet d'une page : « comment choisir une souris pratique pour jouer à des jeux vidéos : *še-a-rč-i-e-t iset-i maus-i*, « choisissez une souris... »]

romelic *mart'ivad* *ga-i-c'mind-eb-a.*
REL:PRON.NOM simplement PV-VAL2-nettoyer-MS-3SG

« ... qui puisse se nettoyer facilement (= comme il faudra de toute façon la nettoyer un jour, si elle est difficile à nettoyer, ne l'achetez pas). »

Dans (196), la modalité porte sur les circonstants, c'est-à-dire la façon de réaliser le procès. Si la souris ne répond pas au critère *se nettoyer facilement*, le lecteur du forum ne l'achètera pas.

Dans certains cas, le procès n'est pas forcément programmé mais il peut être pertinent de savoir s'il sera faisable ou non en cas de besoin, ou encore – si le verbe a un contenu sémantique négatif – s'il risque de se produire un jour. L'exemple suivant illustre un contexte où la réalisation du procès n'est pas immédiatement programmée :

(197) [Forum internet www.forum.ge : demande d'informations sur des jeux vidéo :]

es *tamaš-i* *int'ernet'-ši-c* *i-tamaš-eb-a?*
DEICT.NOM jeu-NOM internet-LOC-ADD VAL2-jouer-MS-3SG

« Ce jeu se joue sur internet aussi ? »

L'exemple (197) est tiré d'une conversation dont l'objet est la comparaison de différents jeux vidéo. Le locuteur s'interroge sur la possibilité que ce jeu a de se jouer sur internet, sans qu'il ait pour autant prévu de le faire au moment où il pose la question.

Creissels (2006;II, 53) montre que certaines langues qui associent passif et modalité potentielle appliquent le même type d'association à des verbes intransitifs (littéralement « il se danse bien », « il se travaille bien »), c'est-à-dire non transformés d'une forme active. Il s'agit d'emplois dits impersonnels. L'exemple (198) présente des tournures passives impersonnelles en allemand et en russe :

(198) a. [allemand] *Hier tanzt es sich gut.* « Ici, on danse bien (= avec plaisir). »
b. [russe] *Zdes' xorošo rabotajet-sja.* « Ici, on a plaisir à travailler. »

Dans ces deux phrases, le verbe indexe une troisième personne du singulier à référent vide, qui n'a pour fonction que d'obéir à la contrainte qu'ont ces langues de porter au moins une marque subjectale dans le verbe. Au point de vue des constituants, le russe laisse la place du constituant sujet vide, tandis que l'allemand a recours au pronom sujet neutre *es*, qui n'a pas de référent. Sémantiquement, ces énoncés indiquent que les circonstances sont favorables à la réalisation du procès.

Le géorgien semble aussi permettre cette extension aux verbes intransitifs, mais de façon assez limitée. L'exemple suivant est l'un des seuls que nous ayons pu relever :

(199) [Annonce immobilière. Description de la maison, puis : *zeda sartul-ze aris zveli remont'i* « à l'étage du dessus, il y a d'anciennes rénovations... »]

magram *i-cxovr-eb-a.*
mais VAL2-vivre-MS-3SG

« ... mais il est habitable [en l'état]. »

L'exemple suivant montre le caractère impersonnel de la construction :

(200) a. *am* *sartul-ze* *i-cxovr-eb-a.*
 DEICT.OBL étage-SUP VAL2-vivre-MS-3SG

 b. **es* *sartul-i* *i-cxovr-eb-a.*
 DEICT.NOM étage-NOM VAL2-vivre-MS-3SG

« Cet étage est habitable. »

Dans cet exemple, la variante (200b) montre bien qu'il s'agit d'une tournure impersonnelle, puisqu'aucun constituant ne peut occuper la position de sujet. L'accord de troisième personne du singulier dans le verbe est vide, et a pour seule fonction d'obéir à la contrainte générale de la langue selon laquelle tout verbe doit porter au moins une marque subjectale. Sémantiquement, l'énoncé indique que l'étage réunit toutes les conditions nécessaires pour que quelqu'un puisse l'habiter.

On peut encore citer l'exemple suivant :

(201) *mart'o* *locv-it* *samotxe-ši* *ar* *še-i-svl-eb-a=o*¹⁶³.
 seul prière-INSTR paradis-LOC NEG PV-VAL2-entrer-MS-3SG=QUOT2/3

« Ce n'est pas seulement en priant qu'on entre au Paradis (dit-on). » (K.R.A. 1841)

¹⁶³ Sur la même racine (qui est une des racines du verbe « aller »), le dictionnaire de Rayfield (2006) mentionne aussi *ga-i-svl-eb-a* « on peut sortir se promener ». (communication personnelle de Kevin Tuite)

Cet exemple emploie le verbe intransitif *še-svl-a* « entrer » à la voix détransitive. La forme verbale indexe là aussi une troisième personne du singulier qui n'a pas de référent.

Quand nous avons cherché à tester d'autres constructions impersonnelles sur les modèles allemand et russe de (198), toutes nos propositions ont été rejetées par les informateurs (**ak k'argad i-cek'v-eb-a* « ici, on danse bien » (litt. : « il est bien dansé »)¹⁶⁴, **k'argad i-mušav-eb-a* (« ici, on travaille bien » (litt. : « il est bien travaillé »)). Ces formes sont morphologiquement correctes mais ne s'emploient qu'en contexte passif standard, jamais en contexte impersonnel. Les locuteurs interrogés ne sont pas parvenus à citer un autre exemple d'emploi impersonnel d'intransitif. Ce point reste donc à explorer.

Par ailleurs, dans les cas cités, la modalité porte sur un lieu (complément locatif). Il serait intéressant de voir sur quels autres types de constituants peut porter la modalité des tournures impersonnelles. En l'absence de matériau, cette question reste aussi à approfondir.

Contrairement à la modalité du devoir, le procès peut – et c'est généralement le cas – avoir déjà été effectué par d'autres et l'on peut donc dire s'il est faisable ou non. Dans chacun des cas mentionnés dans cette section 8.1.4.3., il s'agit d'énoncés dans lesquels il y a un agent sémantique mais qui est totalement déréférentialisé. La conséquence de cette déréférentialisation complète de l'agent semble être l'ouverture de l'éventail des interprétations possibles d'une prédication centrée sur le patient. Parmi ces interprétations possibles, il y a la modalité déontique et la modalité potentielle.

Dans tous ces cas, il y a interaction entre le locuteur et son interlocuteur, même si cette interaction est indirecte puisque ni l'un ni l'autre ne sont exprimés explicitement dans la construction. C'est en contexte déontique que cela apparaît le plus nettement puisque c'est un ordre qui est sous-entendu à chaque fois ((190) « ne nous rapportez pas la marchandise », (193) « est-ce que vous me prescrivez de prendre le médicament avant ou après le repas ? ») Le choix de la tournure détransitive plutôt qu'un simple impératif traduit un effacement des participants, soit par modestie, soit au contraire pour renforcer l'assertion. Dans des contextes moins formels (des parents à leurs enfants, des amis entre eux, etc.), où les référents n'ont pas besoin d'être mis en retrait,

¹⁶⁴ Cette forme est pourtant mentionnée dans le dictionnaire de Rayfield (2006) (communication personnelle de Kevin Tuite).

de simples tournures impératives sont de mise, sauf dans le cas où le locuteur veut donner à sa prescription un caractère universel et indiscutable (194). La même logique est à observer dans les emplois potentiels, où tous les cas peuvent commuter avec un verbe « pouvoir » ((197) « ce jeu peut se jouer sur internet », (200) « on peut vivre à cet étage »). La relation entre locuteur et allocataire s'accroît quand le verbe contient une donnée sémantique négative, la proposition devenant alors un avertissement.

Enfin, soulignons que ces constructions sont restreintes à l'aspect imperfectif – ce qui est lié à la notion de généricité – et que leur unique actant ne peut être qu'à la troisième personne et avoir pour référent un inanimé. Cette donnée aspectuelle n'est pas sans lien avec un troisième type de modalité, l'expression d'une propriété virtuelle du patient.

8.3.1.3.3. Expression d'une propriété virtuelle du patient

Une autre conséquence de la déréférenciation totale de l'agent est un troisième type de modalité, qui consiste en l'expression d'une propriété sémantique virtuelle du patient. Dans ces contextes, un passif générique exprime une aptitude du patient, une prédisposition à subir le procès. Le procès n'a pas forcément eu lieu dans la réalité.

Cette modalité est illustrée par l'exemple suivant :

(202) *meore* *sartul-ze* *i-cxovr-eb-a*.
deuxième¹⁶⁵ étage-SUP VAL2-vivre-MS-3SG
« Le premier étage est habitable [en l'état]. »

L'exemple (202) – qui reprend la construction impersonnelle citée en (200) – peut être analysé comme un procédé de caractérisation sémantique d'un circonstant (ici, un lieu) : « le premier étage est confortable, habitable en l'état ».

Il peut sembler difficile de distinguer cette modalité « virtuelle » de la modalité potentielle évoquée en 8.1.4.3.2. Cependant, cette distinction est utile car il s'agit bien de deux types de modalité, qui se différencient avant tout par l'implication de l'agent dans le procès. Dans le potentiel, est toujours plus ou moins sous-entendue la capacité de l'agent à effectuer le procès (en (195) « est-il capable d'ouvrir la fenêtre ? », en (201), « il ne réussira pas à entrer au Paradis »). Dans les emplois virtuels, l'agent est totalement éliminé du champ de l'attention, et ce n'est que le patient qui est caractérisé par

¹⁶⁵ Les Géorgiens comptent les étages en considérant le rez-de-chaussée comme le premier.

l'énoncé. Ainsi, (202) peut certes être interprété comme « de nouveaux locataires peuvent habiter l'étage » mais la lecture spontanée sera plutôt « cet étage est en bon état et habitable en l'état ». Il s'agit donc réellement d'un autre type de modalité, que nous nommerons ici « modalité virtuelle ».

Cette mise au jour d'une propriété virtuelle s'exprime dans beaucoup de langues par des moyens lexicaux (principalement par des adjectifs et des participes). Ainsi, le français et l'anglais ont par exemple recours aux adjectifs en *-able/-ible* (*mangeable, lisible*, angl. *edible, readable*), et l'allemand aux adjectifs en *-bar* (*bewohnbar* « habitable », *teilbar* « divisible »). De ce point de vue, ces formes, qui sont très courantes dans les prospectus et les affiches, peuvent dans un certain sens être qualifiées de lexicalisées.

La propriété virtuelle du patient ainsi exprimée dans un énoncé peut être tout d'abord une propriété classificatoire, qui définit l'objet et le range dans une classe, comme le montrent les exemples (203) et (204), respectivement non borné et borné dans le temps :

(203) 5928 *i-q'op-a* *tu* *ara* 35-ze?
 5928 VAL2-diviser-MS-3SG ou non 35-SUP
 « Est-ce que 5 928 est divisible par 35 ou pas ? »

Dans (203), il s'agit de savoir si 5928 appartient ou non à la classe des nombres qui sont divisibles par 35, et de lui appliquer une propriété perpétuellement vérifiable.

(204) [Pancarte sur une maison à vendre] :

i-q'id-eb-a
 VAL2-vendre-MS-3SG
 « A vendre »

Dans (204), la pancarte assigne à la maison une propriété qui la fait passer de la classe des maisons occupées à la classe des maisons disponibles à l'achat. La caractérisation du patient trouve toute sa valeur dans le caractère quasi-performatif de cet énoncé, fortement inscrit dans un cadre spatio-temporel. Pendant toute la durée d'application de la pancarte, c'est-à-dire de sa mise en vente à son achat, la maison est non plus le logement d'habitants permanents mais le siège des visites d'acheteurs potentiels ; elle ne se comporte plus comme une maison de la classe des « maisons habitées » mais comme une maison de la classe des « logements en vente ».

Dans d'autres cas, le passif a une fonction descriptive annexe, et apporte une précision facultative sur l'objet. C'est d'abord un objet, qui présente, accessoirement, telle propriété. C'est ce qu'illustre l'exemple (205) :

- (205) *k'arg-i t'elepon-i-a, magram ek'ran-i advilad i-k'ac'r-eb-a.*
 bon-NOM téléphone-NOM-COP mais écran-NOM facilement VAL2-ayer-MS-3SG
 « C'est un bon téléphone mais l'écran se raye facilement (= le téléphone est fragile). »

Dans (205), l'énoncé décrit un modèle de téléphone. La forme *i-k'ac'r-eb-a* apporte une précision à cette description : ce téléphone a un écran qui présente le risque (propriété virtuelle) de facilement se rayer. L'élimination sémantique de l'agent apparaît très clairement car personne n'envisage de rayer un écran de téléphone et il n'est pas pertinent de savoir si quelqu'un serait capable physiquement de le faire ou non. Le caractère virtuel de l'énoncé est aussi souligné par le fait que le procès n'a pas été réalisé.

Enfin, l'emploi de la diathèse passive comme expression d'une propriété virtuelle du patient est fréquent dans les devinettes. Le but de ces dernières est de faire deviner à l'interlocuteur un objet, qui répond aux propriétés énoncées dans le texte de la devinette. Le principe même de la devinette explique le recours à ces tournures :

- (206) [C'est une sorte de richesse, elle ne se touche pas avec les mains, on ne peut pas se la faire prendre non plus...]
da ar-c pul-it i-q'id-eb-a.
 et NEG-ADD argent-INSTR VAL2-acheter-MS-3SG
 « Et elle ne s'achète pas non plus avec de l'argent¹⁶⁶. » (devinette populaire)

Ainsi, l'un des emplois modaux de la diathèse passive est l'expression d'une propriété sémantique virtuelle du patient (pour le passif standard) ou d'un circonstant (pour l'impersonnel, cas marginal), qualifiés comme prédisposés respectivement à subir le procès ou à en être le siège. Comme dans le cas du déontique et du potentiel, la modalité virtuelle est liée au duratif, que celui-ci soit borné dans le temps (« maison à vendre ») ou non (« 5 928 est divisible par 35 »). C'est ce qui explique que là encore, ces tournures n'existent qu'à l'imperfectif.

¹⁶⁶ Réponse à trouver : la connaissance.

Cette section se proposait de présenter la diathèse passive en géorgien sous un jour inhabituel, celui de ses emplois modaux. Le point commun le plus évident entre ces emplois modaux et la lecture passive est un effacement de la personnalité de l'agent. Le passif ne modifie pas le scénario mais le point de vue qui est porté dessus. Par rapport à la construction transitive active, dans le passif, c'est l'intervention de l'agent et son implication dans le procès qui sont estompés. Les emplois modaux reflètent exactement ce processus. Dans la modalité déontique, les participants à la situation d'énonciation sont effacés derrière des préceptes d'ordre général : l'émetteur de la consigne disparaît de la construction transitive par modestie ou politesse, et le récepteur disparaît pour éviter de passer par un tour impératif personnel, plus direct et moins courtois. Dans le cas du potentiel, c'est le patient qui est au centre de l'attention. L'agent est donc éliminé car son implication dans le procès n'est pas pertinente.

8.3.1.4. Bilan de la valeur passive

En géorgien, la mise en retrait du terme agentif, dans le cadre d'une construction appelée passive, entraîne l'utilisation d'une forme verbale particulière, qui sert par ailleurs à marquer d'autres transformations détransitives : autocausatif, antipassif, etc. La voix passive sert aussi, comme souvent dans d'autres langues du monde, à exprimer certaines modalités. Dans la mesure où le passif a pour fonction principale de réduire la référentialité de l'agent, cette transformation confère au procès un caractère générique, qui est sans doute la source des interprétations modales possibles. En géorgien, trois modalités peuvent être associées à l'interprétation passive de la voix détransitive : déontique, potentiel et expression d'une propriété virtuelle du patient. C'est le contexte qui permet en général de choisir la bonne lecture.

Une autre valeur prise par la voix détransitive est la valeur décausative.

8.3.2. Valeur décausative

Le décausatif est une autre opération affectant l'agent, qui le met en retrait d'une manière plus radicale que le passif, puisqu'il s'agit d'une suppression totale, y compris sur le plan sémantique. Le décausatif a cependant en commun avec le passif d'exprimer une mise en retrait de l'agent, si bien que la différence entre les deux notions ne va pas toujours de soi. Cette proximité est particulièrement visible en géorgien, où la valeur

décausative est exprimée par des formes verbales qui peuvent aussi exprimer des passifs.

Le principal critère généralement utilisé pour distinguer le passif du décausatif est celui de l'expression du complément d'agent. Ce critère a cependant ses limites car, si on considère qu'une construction passive prototypique doit, sinon obliger, du moins permettre le complément d'agent, il faut garder présent à l'esprit qu'il ne s'agit que d'un prototype. En fait, la différence semble relever plutôt de la sémantique.

Ainsi, en géorgien, où le complément d'agent n'est presque jamais exprimé, la différence entre passif et décausatif n'est pas toujours claire, et très souvent, une même phrase peut avoir les deux interprétations. C'est le contexte (aspect, animéité, sens du verbe) qui permet de sélectionner la bonne lecture.

Les deux phrases suivantes présentent des exemples de telles ambiguïtés. Si, en l'absence de contexte, l'interprétation attendue pour la première est plutôt décausative (« les haricots cuisent tous seuls »), et l'interprétation attendue pour la seconde est passive (« l'argent est dépensé »), rien ne distingue cependant les deux phrases morphosyntaxiquement. Les phrases (a) montrent les phrases transitives qui servent de base aux constructions détransitives présentées en (b) :

- (207) a. TRANS *deda* *lobio-s* *xarš-av-s.*
 mère.NOM haricot-DAT cuire-MS-3SG
 « La mère fait cuire les haricots. »
- b. DETR *lobio* *i-xarš-eb-a.*
 haricot.NOM VAL2-bouillir-MS-3SG
 « Les haricots sont en train de cuire. »
- (208) a. TRANS *k'ac-i* *pul-s* *xarž-av-s.*
 homme-NOM argent-DAT dépenser-MS-3SG
 « L'homme dépense (de) l'argent. »
- b. DETR *pul-i* *i-xarž-eb-a*
 argent-NOM VAL2-dépenser-MS-3SG
 « L'argent est dépensé/se dépense. »

Deux critères peuvent permettre de distinguer la diathèse : l'aspect et l'animéité du patient.

Comme il a été dit dans la section consacrée au passif, la présence du complément d'agent en *mier* est restreinte au présent. Ainsi, si l'on met les deux phrases à l'aoriste, perfectif, l'ambiguïté disparaît car les deux phrases ne peuvent plus être interprétées comme passives :

(209) *lobio mo-i-xarš-a (*ded-is mier).*
 haricot.NOM PV-VAL2-cuire-3SG.AOR mère-GEN par
 « Les haricots ont été cuits (*par la mère). »

(210) *pul-i da-i-xarž-a (*k'ac-is mier).*
 argent.NOM PV-dépenser-3SG.AOR homme-GEN par
 « L'argent a été dépensé (*par l'homme). »

L'ambiguïté entre passif et décausatif n'existe donc réellement qu'au présent.

L'autre critère à prendre en compte est celui de l'animéité du patient de la construction transitive de base (qui devient donc le sujet de la construction détransitive dérivée). Deux cas de figure peuvent être à distinguer selon que P est inanimé ou animé.

A. P est inanimé :

Si P a un référent inanimé, le procès est envisagé comme spontané, sans causateur externe. Le terme « envisager » indique encore une fois l'importance du point de vue porté par le locuteur sur le procès, aussi important que le contenu de l'énoncé lui-même. En effet, dans les énoncés décausatifs, parfois, il n'y a réellement pas de causateur externe, et parfois, il y en a un mais son implication est réduite au minimum (c'est alors la limite du continuum avec le passif). Les exemples qui suivent illustrent ces différents cas de figure.

L'exemple suivant provient d'un contexte où le procès se déroule clairement sans causateur externe (les maisons, vieilles et sans entretien, se détruisent d'elles-mêmes) :

(211) [Description d'un village en ruine : « Les gens s'en vont, donc]
saxl-eb-i i-ngr-ev-a. (TRANS : *a-ngr-ev-s*)
 maison-PL-NOM VAL2-détruire-MS-3SG
 « Les maisons tombent en ruines. »

L'exemple suivant présente un contexte légèrement différent. Il s'agit d'une scène de réparation d'un faux contact dans un lustre, qui empêche les ampoules de fonctionner.

Le réparateur quitte la pièce où se trouve le lustre pour intervenir sur le disjoncteur. La lumière s'allume et un personnage l'informe en criant, de la pièce du lustre :

(212) [Information donnée au réparateur d'un lustre, qui intervient à distance :]

[*šuk-i* *a-i-nt-o!*
courant-NOM PV-VAL2-allumer-3SG.AOR
« La lumière s'est allumée ! »

Dans ce contexte, l'apparition de la lumière est due à l'action d'un causateur extérieur (le réparateur, le disjoncteur) mais l'implication de celui-ci n'est pas soulignée. En effet, le courant se coupe et se remet généralement sans prévenir, donnant naissance à des procès généralement ressentis comme spontanés. L'accent est d'ailleurs mis sur la présence/l'absence de courant plus que sur une intervention extérieure.

L'exemple suivant présente une situation semblable. Cet exemple contient deux phrases. Dans la première phrase – « de l'eau s'écoulait » – le procès se déroule de façon spontanée, sans aucun causateur externe, alors que dans la seconde – « la gamelle se remplit progressivement » –, la cause du procès est justement « l'eau qui s'écoule », qui vient d'être mentionnée :

(213) *tung-idan* *tbil-i* *c'q'al-i* *i-γvr-eb-od-a* *gob-ši,*
pichet-ABL tiède-NOM eau-NOM VAL2-s'écouler-MS-IMPFT-3SG.IMPFT gamelle-LOC

gob-i *tandatan* *a-i-vs-o.*
gamelle-NOM progressivement PV-VAL2-remplir-3SG.AOR
« De l'eau tiède s'écoulait du pichet dans la gamelle. La gamelle se remplit progressivement. »

Cependant, la participation active de l'eau dans ce procès est très faible, d'où le recours à une tournure détransitive plutôt que transitive.

Enfin, l'exemple suivant montre un cas un peu intermédiaire sur l'échelle d'implication du causateur dans le procès. Dans le contexte de cet exemple, le locuteur veut attirer l'attention sur le fait qu'une porte est en train de se fermer :

(214) *k'ar-i* *i-xur-eb-a.*
porte-NOM VAL2-fermer-MS-3SG
« La porte est en train de se fermer. »

Ici, la fermeture de la porte peut aussi bien être provoquée par un causateur extérieur (une personne, un coup de vent) que se produire d'elle-même (elle aurait pu être mal fermée dès le départ, et se fermer toute seule par déséquilibre). Dans cette

phrase, la distinction entre « la porte est en train de se fermer » et « la porte est en train d'être fermée » est neutralisée. En fait, elle n'est pas pertinente pour le discours et ce qui importe, c'est que la porte va passer de l'état « ouvert » à l'état « fermé », avec de possibles conséquences sur la situation d'énonciation.

Contrairement à d'autres langues, le géorgien n'a pas de contrainte pour avoir en position syntaxique d'agentif un constituant dont le référent est inanimé. Les constructions transitives correspondant aux constructions détransitives décausatives sont ainsi grammaticales, même si elles sont moins employées en raison de la diminution de l'agentivité dans le procès. Les constructions transitives sont employées quand il est nécessaire de souligner l'implication du causateur dans le procès.

Le tableau suivant présente quelques verbes détransitifs dont l'interprétation la plus spontanée, hors contexte, est décausative avec un patient inanimé :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-xur-va</i>	<i>xur-av-s</i> « fermer »	<i>i-xur-eb-a</i> « se fermer »
<i>ga-γ-eb-a</i>	<i>a-γ-eb-s</i> « ouvrir (porte) »	<i>i-γ-eb-a</i> « s'ouvrir (porte) »
<i>ga-xsn-a</i>	<i>xsn-i-s</i> « ouvrir (boîte) »	<i>i-xsn-eb-a</i> « s'ouvrir (boîte) »
<i>da-ngr-ev-a</i>	<i>a-ngr-ev-s</i> « détruire »	<i>i-ngr-ev-a</i> « se détruire, tomber en ruines »
<i>da-pšvn-a</i>	<i>pšvn-i-s</i> « effriter »	<i>i-pšvn-eb-a</i> « s'effriter »
<i>a-nt-eb-a</i>	<i>a-nt-eb-s</i> « allumer »	<i>i-nt-eb-a</i> « s'allumer »
<i>da-x-ev-a</i>	<i>x-ev-s</i> « déchirer »	<i>i-x-ev-a</i> « se déchirer »

VERBES DETRANSITIFS A VALEUR DECAUSATIVE AVEC P INANIME

B. P est animé :

Si le référent de P est animé, celui-ci est le siège d'un procès qu'il ne contrôle pas. L'accent est mis sur cette absence de contrôle, qui est souvent connotée négativement. En effet, la situation implique souvent que le participant a subi malgré lui un procès malefactif.

C'est ce qu'illustre l'exemple suivant, où l'interlocuteur est envisagé comme victime du processus de fatigue :

(215) a. TRANS *gza* (šen) *da-g-γl-i-d-a*.
 chemin.NOM 2SG PV-2(2)-fatiguer-MS-IMPFT-3SG.IMPFT
 « Le chemin a dû te fatiguer. »

b. DECAUS *gza-ši* *da-i-γl-eb-od-i*.
 chemin-LOC PV-VAL2-fatiguer-MS-IMPFT-IMPFT
 « Tu as dû te fatiguer en chemin¹⁶⁷. »

Le tableau suivant recense quelques verbes qui, hors contexte, sont préférentiellement interprétés comme décausatifs avec un patient animé :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>da-svr-a</i>	<i>svr-i-s</i> « salir »	<i>i-svr-eb-a</i> « se salir/être sali »
<i>da-γl-a</i>	<i>γl-i-s</i> « fatiguer »	<i>i-γl-eb-a</i> « se fatiguer/être fatigué »
<i>da-bn-ev-a</i>	<i>a-bn-ev-s</i> « égarer »	<i>i-bn-ev-a</i> « s'égarer/être égaré »
<i>da-t'anž-va</i>	<i>t'anž-av-s</i> « tourmenter »	<i>i-t'anž-eb-a</i> « se tourmenter/être tourmenté »
<i>da-xrč-ob-a</i>	<i>a-xrč-ob-s</i> « étouffer »	<i>i-xrč-ob-a</i> « s'étouffer/être étouffé »
<i>mo-c'amvl-a</i>	<i>c'aml-av-s</i> « empoisonner »	<i>i-c'aml-eb-a</i> « s'empoisonner/être empoisonné »
<i>ga-tiš-va</i>	<i>tiš-av-s</i> « éteindre »	<i>i-tiš-eb-a</i> « perdre connaissance »

VERBES DETRANSITIFS A VALEUR DECAUSATIVE AVEC P ANIME

Par ailleurs, la différence entre décausatif et réfléchi est le caractère volontaire ou non de l'unique participant. Dans le cas du réfléchi, celui-ci est nécessairement volontaire, tandis que dans le cas du décaustif, il est involontaire. L'exemple suivant montre une paire qui oppose un emploi décausatif et un emploi réfléchi du verbe *γl-i-s/i-γl-eb-a* « il (se) fatigue » :

(216) [D'après Gérardin 2011 : 57]

a. *me q'vela-s v-γl-i*.
 1SG tous-DAT 1(1)-fatiguer-MS
 « Je fatigue tout le monde. »

b. *dγes nadirob-it tav-s aγar da-v-i-γl-i*.
 aujourd'hui chasse-INSTR REFL-DAT ne_plus PV-1(1)-VAL2-fatiguer-MS
 « Aujourd'hui, je ne me fatiguerai plus à chasser. » (KXZ)

c. *op'eraci-is šemdeg čkara v-i-γl-eb-i*.
 opération-GEN après vite 1(1)-VAL2-fatiguer-MS-1/2
 « Depuis mon opération, je me fatigue vite. »

¹⁶⁷ La valeur modale est donnée à l'énoncé par l'emploi du conditionnel, qui est lui-même formé au moyen du préverbe et des affixes d'imparfait.

Dans cet exemple, (a) est la phrase transitive qui sert de base à (b) et (c). (b) est la construction réfléchie, marquée dans le verbe par le préfixe *i-* combiné à *tav-s*, et (c) est la construction employant la voix détransitive en *i-R-eb-a*. La différence morphosyntaxique entre (b) et (c) s'explique par la différence sémantique entre les deux contextes : dans (c), le locuteur est victime de la fatigue et le processus de se fatiguer se passe à l'intérieur de lui-même sans son consentement, tandis qu'en (b), le locuteur considère qu'il est responsable de sa fatigue et décide de prendre les moyens qui sont en sa possession pour y échapper, ce qui est accentué par la présence du complément circonstanciel de moyen à l'instrumental *nadir-ob-it* « en chassant ».

Une autre valeur exprimée par la voix détransitive est la valeur autocausative.

8.3.3. Valeur autocausative

Dans l'autocausatif, l'agent est animé, volontaire, et contrôle un procès sur lui-même. Tandis que le passif et le décausatif sont des détransitivisations à maintien du patient, l'autocausatif est une détransitivisation à maintien de l'agent. Par rapport à la construction transitive prototypique, il y a une modification du scénario car sémantiquement, le procès n'a plus qu'un seul participant, qui agit sur lui-même.

L'exemple suivant présente une transformation autocausative. La phrase (a) est la phrase transitive biactancielle de base construite autour du verbe transitif prototypique *mal-av-s* « il cache », et (b) est la transformation autocausative correspondante. L'actant *pul-s* « argent » a disparu de la construction car absent du scénario sémantique :

- (217) a. *k'ac-i* *pul-s* *mal-av-s*.
 homme-NOM argent-DAT cacher-MS-3SG
 « L'homme cache (de) l'argent. »
- b. *k'ac-i* *i-mal-eb-a*.
 homme-NOM VAL2-cacher-MS-3SG
 « L'homme se cache. »

Les exemples qui suivent sont des exemples naturels d'emplois autocausatifs de la voix détransitive :

- (218) *k'viraobit ik v-i-k'rib-eb-i-t xolme.*
 le_dimanche là_bas 1(1)-VAL2-réunir-MS-1/2-PL FREQ
 « Le dimanche, on se réunit là-bas de temps en temps. »

L'unique actant des verbes autocausatifs est marqué au nominatif à tous les TAM, comme le montrent les deux exemples suivants :

- (219) *dev-is sa-nax-av-ad še-i-k'rib-a mtel-i žar-i.*
 géant-GEN PTCP.FUT-voir-MS-ADV PV-VAL2-se_réunir-3SG.AOR tout-NOM armée-NOM
 « Toute l'armée se rassembla pour voir le géant. » (KXZ)

- (220) *xat'ia čem-k'en da-i-xar-a.*
 Kh.NOM 1SG-vers PV-VAL2-pencher-3SG.AOR
 « Khatia se pencha vers moi. » (MVM)

Par rapport au réfléchi, l'autocausatif se caractérise par une moindre différenciation des rôles sémantiques, ce qui s'exprime par une moindre différenciation des rôles syntaxiques. Dans le cas du réfléchi, le participant agit sur lui-même comme s'il agissait sur un autre participant, distinct de lui-même. De cette manière, bien que le procès mette en scène un seul participant, il y a nécessité de distinguer deux rôles syntaxiques différents, un rôle d'agentif et un rôle de patientif, les deux ayant le même référent sémantique. Dans le cas de l'autocausatif, l'agent agit sur lui-même comme cause mais aussi comme « siège » du procès. Il y a donc une réduction à la fois du nombre de participants (plan sémantique) et du nombre d'actants (plan syntaxique). La distinction entre réfléchi et autocausatif constitue un nouvel argument démontrant la précision avec laquelle le géorgien retranscrit les rôles sémantiques dans les rôles syntaxiques.

Le tableau suivant donne quelques autres exemples de verbes, dont la lecture la plus intuitive, hors contexte, est autocausative :

MASDAR	FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE
<i>še-cvl-a</i>	<i>cvl-i-s</i> « changer (trans.) »	<i>i-cvl-eb-a</i> « changer (intr.) »
<i>da-mal-va</i>	<i>mal-av-s</i> « cacher »	<i>i-mal-eb-a</i> « se cacher »
<i>mo-kc-ev-a</i>	<i>a-kc-ev-s</i> « tourner »	<i>i-kc-ev-a</i> « se comporter »
<i>da-xr-a</i>	<i>xr-i-s</i> « courber »	<i>i-xr-eb-a</i> « se pencher »
<i>da-šl-a</i>	<i>šl-i-s</i> « séparer »	<i>i-šl-eb-a</i> « se séparer »
<i>ga-nzr-ev-a</i>	<i>a-nzr-ev-s</i> « (faire) bouger »	<i>i-nzr-ev-a</i> « remuer »

VERBES DETRANSITIFS A VALEUR AUTOCAUSATIVE

Comme le décausatif, et contrairement au passif, l'autocausatif n'a pas de restrictions de TAM. Les exemples suivants présentent des emplois autocausatifs à différents temps, à l'aspect perfectif. (221) est au futur, (222) à l'optatif en fonction d'impératif, et (223) à l'optatif, avec une valeur hortative :

(221) *roca da-v-i-šl-eb-i-t, da-gi-rek'-av-t.*
 quand PV-1(1)-VAL2-séparer-MS-1/2-PL PV-VAL3.2-téléphoner-MS-PL
 « Quand on se séparera, on t'appellera. »

(222) *ar da-i-k'arg-o!*
 NEG PV-VAL2-perdre-OPT
 « Ne disparaiss pas sans donner de nouvelles (=litt : ne te perds pas). »

(223) *rogor mo-v-i-kc-e?*
 comment PV-1(1)-VAL2-se_comporter-OPT
 « Comment dois-je me conduire ? »

(219) et (220) illustrent des exemples à l'aoriste.

Telles sont les principales caractéristiques de la diathèse autocausative exprimée par la voix détransitive. Une autre transformation à maintien de l'agent est la transformation antipassive.

8.3.4. Valeur antipassive

Le géorgien n'est généralement pas considéré comme une langue possédant un antipassif, comme on peut le constater sur le *WALS*¹⁶⁸, qui la répertorie comme une langue sans antipassif. Cependant, des verbes ou constructions isolés répondant aux critères typologiques de définition de l'antipassif sont mentionnés par quelques linguistes dans un type de verbes appelés par la grammaire traditionnelle « déponents » en raison du sens « actif » associé à leur forme « passive » (Schuchardt 1896 ; Šanize 1953 ; Vogt 1971 ; Melikišvili 2001 ; Karkašadze & Soselia 2012 ; Tuite 2002 & 2007). De

¹⁶⁸ <http://wals.info/feature/108A#3/43.20/52.21> (dernière consultation le 08/11/15).

plus, des emplois antipassifs exprimés par l'opérateur de valence *i-* sont relevés en l'absence par Lacroix (2008 : 467-468).

L'objectif de cette section est de montrer que la voix détransitive géorgienne répond pour certains verbes aux critères de définition de l'antipassif, et de proposer pour la première fois une analyse détaillée de ce phénomène dans cette langue¹⁶⁹.

La construction antipassive en géorgien est illustrée par l'exemple suivant :

- (224) a. TRANS *glex-i* *mic'a-s* *čičkn-i-s*.
 paysan-NOM terre-DAT creuser-MS-3SG
 « Le paysan creuse la terre. »
- b. ANTI *glex-i* (*mic'a-ši*) *i-čičkn-eb-a*.
 paysan-NOM (terre-LOC) VAL2-creuser-MS-3SG
- c. **glex-i* (*mic'a-ši*) *čičkn-i-s*.
 paysan-NOM (terre-LOC) creuser-MS-3SG
 « Le paysan creuse (dans la terre). »

Dans cet exemple, le patientif *mic'a-s* « terre », actant patientif de la construction transitive (a) et élément obligatoire de la valence du verbe *čičkn-i-s*, est destitué, pouvant soit être marqué comme circonstant au locatif, soit être totalement supprimé de la construction. La forme verbale prend les affixes *i-R-eb-a*, le marqueur *-eb* remplaçant le marqueur de série *-i* de la forme transitive de base. La simple suppression du patient, sans marquage antipassif, est agrammaticale, comme le montre la phrase (c). Sémantiquement, les phrases (a) et (b) sont à peu près équivalentes, la construction antipassive en (b) apportant une nuance conative.

L'étude de la catégorie de l'antipassif est relativement récente en typologie et n'a quasiment pas été vue pour le géorgien. Étant donnée la quasi absence de traitement, on la décrira ici de façon un peu plus détaillée que les autres diathèses.

8.3.4.1. Caractéristiques morphosyntaxiques

L'antipassif géorgien ne permet en principe pas la réintroduction du terme patientif dans la construction, même avec un statut circonstanciel. L'exemple suivant montre

¹⁶⁹ Nous avons eu l'occasion de présenter les résultats de nos recherches sur l'antipassif géorgien à diverses occasions, en particulier : séminaire TypoUlm à Paris (janvier 2014), colloque SWL VI à Pavie (septembre 2014), conférence invitée à l'Université de Francfort (février 2015).

l'impossibilité de réintroduire le patient *magida* « table » dans la valence du verbe *i-k'acr-eb-a* (transitif *k'acr-av-s*) « il griffe », et à ce, à quel que cas que ce soit :

- (225) a. *k'at'a* *magida-s* *k'acr-av-s*.
 chat.NOM table-DAT griffer-MS-3SG
 « Le chat griffe la table. »
- b. *k'at'a* *i-k'acr-eb-a* **magida-s* **magid-it* **magida-ze* **magida-m*.
 chat.NOM VAL2-griffer-MS-3SG table-DAT table-INSTR table-SUP table-ERG
 « Le chat griffe (*sur la table). »

Seuls les verbes de regard (« regarder » et ses synonymes) et les verbes de « recherche » (*i-čičkn-eb-a* « il creuse » et *i-kek-eb-a* « il fouille ») permettent l'expression du patient dans la phrase. Celui-ci est alors marqué par une adposition spatiale (le plus souvent *-ši* « dans » ou *-k'en* « vers ») et perd tout contrôle sur l'accord verbal. L'exemple (224) cité précédemment montre un exemple de destitution syntaxique du patient avec l'antipassif *i-čičkn-eb-a* « il creuse » ; le patient est facultativement exprimable au locatif.

La paire de phrases suivante est un autre exemple d'antipassif avec réintroduction du patient, avec le verbe *i-q'ur-eb-a* « regarder ». Le patient, objet du regard, est un pronom personnel au datif dans la construction biactancielle de visée et prend le statut de circonstant dans la phrase antipassive, où il est marqué par l'adposition *-k'en* « vers ». Est également mise en évidence ici la perte du contrôle de l'accord dans le verbe :

- (226) a. *mamida* (*me*) *mi-q'ur-eb-s*.
 tante.NOM 1SG VAL3.1SG-regarder-MS-3SG
 « Ma tante me regarde (=fixe son regard sur moi). » (élicite.)
- b. *mamida* *čem-k'en* *i-q'ur-eb-a*.
 tante.NOM 1SG.OBL-vers VAL2-regarder-MS-3SG
 « Ma tante a les yeux tournés dans ma direction (= regarde vers moi). »
 (MVM)

Dans cet exemple, le second actant *me* « moi » commande l'accord verbal de la forme biactancielle de visée (a) et est coréférencé dans la forme verbale par le préfixe *mi-*, alors que dans la construction antipassive (b), il devient un circonstant, marqué par *-k'en* « vers » et non coréférencé dans la forme verbale.

Les verbes *i-čičkn-eb-a* « il creuse » et *i-kek-eb-a* « il fouille », ainsi que les verbes signifiant « regarder » sont ainsi les seuls verbes qui permettent l'expression du patient

à l'antipassif. La présence de P est cependant toujours facultative, et il n'existe aucune situation où la transformation antipassive imposerait la présence de ce constituant.

En ce qui concerne le comportement morphosyntaxique de l'agent, des variations se laissent observer. Pour ce qui est de l'indexation dans le verbe, l'agent conserve le contrôle de l'accord, comme le montre l'exemple suivant :

(227) a. *me xalx-s v-a-t'q'u-eb.*
1SG gens-DAT 1(1)-VAL1-mentir-MS

« Je mens aux gens. »

b. *me v-i-t'q'u-eb-i.*
1SG 1(1)-VAL2-mentir-MS-1/2

« Je mens. »

Dans les deux phrases de cet exemple, l'agent de première personne du singulier *me* est coréférencé dans la forme verbale par l'indice actanciel de série 1 *v-*, et ce, à la fois dans la forme biactancielle (a) et dans la forme monoactancielle antipassive (b).

Le marquage casuel de A présente des variations. Aux tiroirs de l'aoriste, l'agent peut être marqué soit au nominatif – ce qui est le marquage attendu pour le sujet d'une forme détransitive – soit à l'ergatif – marquage plus proche des rôles sémantiques –, le choix entre les deux marquages étant déterminé par des facteurs qui seront décrits un peu plus loin. Les deux phrases suivantes, qui proviennent de la même source, illustrent des constructions antipassives à l'aoriste. Dans la première, l'agent est marqué au nominatif (*kal-i* « femme »), tandis que dans la seconde, il est marqué à l'ergatif (*k'ac-ma* « homme »):

(228) *dev-is umcros-i kal-i otax-ši še-i-č'q'it'-a*
géant-GEN cadet-NOM femme-NOM chambre-LOC PV-VAL1-regarder_avec_peine-3SG.AOR

« La fille cadette du géant regarda dans la chambre par la serrure. » (KXZ)

(229) *k'ac-ma da-i-pic-a ar mi-p'ov-i-a=o.*
homme-ERG PV-VAL1-jurer-3SG.AOR NEG VAL3.1SG-trouver-PFT-3SG=QUOT

« L'homme jura qu'il ne l'avait pas trouvé. » (KXZ)

Nous avons procédé à plusieurs tests pour mettre en évidence les facteurs qui influent sur le choix entre les deux marquages casuels possibles. Il semble que ces facteurs soient de deux ordres : sémantiques et sociolinguistiques.

Tout d'abord, les verbes de vision marquent systématiquement leur sujet à l'ergatif, et le marquage au nominatif est agrammatical, comme le montre l'exemple suivant :

- (230) *man* (**is*) *šignit* *še-i-xed-a*. (PRS : *i-xed-eb-a*)
 3SG.ERG 3SG.NOM à_l'intérieur PV-VAL2-regarder-3SG.AOR
 « Il regarda à l'intérieur. »

Pour ce qui est du marquage de l'unique actant des verbes autres que les verbes de vision, les deux marquages sont possibles, comme le montrent les deux exemples suivants :

- (231) *k'ac-ma* / *k'ac-i* *didxans* *i-loc-a*.
 homme-ERG homme-NOM longtemps VAL2-prier-3SG.AOR
 « L'homme pria longtemps. »

- (232) *k'ac-i* / *k'ac-ma* *didxans* *da-i-xarž-a*.
 homme-NOM homme-ERG longtemps PV-VAL2-dépenser-3SG.AOR
 « L'homme a fait des dépenses pendant longtemps. »

Afin de déterminer les facteurs qui pouvaient influencer sur le choix entre nominatif et ergatif, nous avons procédé, entre 2014 et 2015 auprès de trois publics différents¹⁷⁰ – deux groupes d'une vingtaine d'étudiants de l'université Ilia à Tbilissi et un groupe de jeunes chercheurs géorgiens de l'université de Francfort – à l'expérience suivante : mettre à l'aoriste les phrases *k'ac-i i-xarž-eb-a* « l'homme dépense » et *k'ac-i i-loc-eb-a* « l'homme prie », dans des contextes où l'unique actant est clairement agentif. Ensuite, nous avons comparé leurs réponses à différents critères sociolinguistiques, ce qui nous a permis de conclure de façon très nette que l'origine géographique du locuteur était l'explication de cette fluctuation dans le marquage de l'unique actant : les locuteurs originaires de l'Est de la Géorgie (essentiellement Kakhétie, mais il faudrait tester les autres régions) marquent systématiquement l'unique actant au nominatif, tandis que les locuteurs originaires de l'Ouest du pays (essentiellement Imérétie, Gourie et Mingrélie) marquent l'unique actant à l'ergatif¹⁷¹. Il est intéressant de préciser que chaque locuteur

¹⁷⁰ Nous renouvelons ici tous nos remerciements à nos informateurs pour leur aide infatigable dans la résolution de cette énigme.

¹⁷¹ Nous exprimons notre gratitude à Jost Gippert, qui nous a mise sur la piste du facteur dialectal Est/Ouest.

a répondu à ces questions sans hésitation, en réfutant avec assurance l'élicitation de la seconde variante.

Ainsi, le marquage casuel de l'agent dans les constructions antipassives en géorgien présente des variations. Si aux tiroirs du présent, le marquage au nominatif est la seule option possible, aux tiroirs de l'aoriste, la langue permet le marquage nominatif comme le marquage ergatif, le choix entre les deux dépendant de l'origine régionale du locuteur (nominatif pour l'Est du pays, ergatif pour l'Ouest). En fait, le marquage à l'ergatif du sujet des verbes monoactanciels est très probablement dû à l'influence du mingrélien, qui marque tous les sujets intransitifs à l'ergatif (pas d'intransitivité scindée comme en géorgien, cf. partie 1). Pour ce qui est du géorgien, c'est le seul cas dans la langue où une forme détransitive permet un marquage ergatif, et où la norme académique n'a pas tranché.

Cependant, le facteur géographique n'est pas suffisant pour expliquer le développement du marquage casuel ergatif. En effet, si le résultat des expériences met en cause l'influence du mingrélien, il faut encore expliquer pourquoi cette généralisation ne s'est produite que pour les antipassifs, et non pour tous les autres verbes monoactanciels, ou au moins les détransitifs, qui exigeraient eux aussi un marquage à l'ergatif en mingrélien.

Il y a des chances que la sémantique agentive du verbe et de son sujet joue également un rôle. En effet, l'agent des verbes antipassifs est toujours animé, ce qui est lié à la sémantique agentive des verbes qui ont un antipassif :

- (233) *xutk'unč'ula* [...] *sabn-idan* *cal-i* *tval-it* *i-č'q'it'-eb-a*.
 Kh.NOM couverture-ABL un_seul-NOM œil-INSTR VAL2-regarder_avec_peine-MS-3SG
 « Khoutkountchoula regarde en cachette d'un seul œil à travers sa couverture. »
 (KXZ)

- (234) *bat'on-i* *minist'r-i* *i-t'q'u-eb-a*.
 monsieur-NOM ministre-NOM VAL2-mentir-MS-3SG
 « Monsieur le Ministre ment. » (Presa.ge¹⁷²)

¹⁷² <http://presa.ge/new/?m=society&AID=47301> (dernière consultation le 20/10/16)

Si l'on met de côté les emplois métaphoriques, un des seuls exemples d'antipassif avec un sujet inanimé est constitué par l'exemple suivant :

- (235) *č'inč'ar-i* *i-susx-eb-a.* TRANS : *susx-av-s*
 ortie-NOM VAL2-brûler-MS-3SG
 « Les orties piquent. »

L'antipassif est ainsi la diathèse de la voix détransitive qui a un sujet dont le référent est le plus proche d'un agent prototypique.

Mais surtout, le facteur décisif semble être que la diathèse antipassive est, de toutes les diathèses détransitives, celle qui est la plus proche sémantiquement de la construction transitive de base. En effet, hormis dans les régions situées très à l'Ouest du pays, le marquage ergatif n'est possible qu'avec l'antipassif, et avec aucun autre type de détransitivisation, même les transformations qui ont un sujet animé et volontaire, comme l'autocausatif :

- (236) **dev-is* *sa-nax-av-ad* *še-i-k'rib-a* *mtel-ma* *žar-ma.*
 géant-GEN PTCP.FUT-voir-MS-ADV PV-VAL2-se_réunir-3SG.AOR tout-ERG armée-ERG
 « Toute l'armée se rassembla pour voir le géant. » (KXZ)

- (237) **xat'ia-m* *čem-k'en* *da-i-xar-a.*
 Kh-ERG 1SG-vers PV-VAL2-pencher-3SG.AOR
 « Khatia se pencha vers moi. » (MVM)

A la différence de l'autocausatif, dans l'antipassif, le patient est mis en retrait syntaxiquement seulement, et non pas sémantiquement. Il est donc d'une certaine façon toujours présent inconsciemment à l'esprit du locuteur, ce qui rend l'énoncé plus proche de l'énoncé transitif que l'autocausatif.

On peut donc conclure que c'est une combinaison de ces trois facteurs (géographique, sémantique et pragmatique) qui explique la distribution du marquage casuel aux tiroirs de l'aoriste. L'extension du marquage à l'ergatif du sujet des verbes monoactanciels en général s'est vraisemblablement développé sous l'influence du mingrélien, mais cette extension ne s'est vraiment propagée en géorgien que pour le sujet des verbes antipassifs, sémantiquement agentifs, et dénotant une transformation syntaxique proche de la construction transitive canonique.

8.3.4.2. Fonctions

Dans certaines langues, une des fonctions de l'antipassif est de faire accéder le participant agentif de la construction transitive à certaines propriétés syntaxiques qui sont réservées à l'unique actant de la construction intransitive (Dixon 1994 : 148 ; Creissels 2006 : 86). Ce facteur n'existe pas en géorgien, où prévalent d'autres types de facteurs, d'ordre sémantico-pragmatique. L'antipassif géorgien sert ainsi à défocaliser le patient et à exprimer des nuances aspectuelles appartenant au champ de l'imperfectivité.

8.3.4.2.1. Défocalisation du patient

En géorgien, l'antipassif peut servir à mettre en retrait le patient, lorsque celui-ci n'est pas pertinent pour le discours. Cette non-pertinence peut s'expliquer de différentes manières.

Tout d'abord, le patient peut être évident, et tellement évident qu'il n'est pas nécessaire de le mentionner. Dans ce cas-là, si le contexte permet de le déduire sans équivoque, le patient peut être mis en retrait de façon à ne pas occuper une attention superflue de la part de l'interlocuteur. L'exemple suivant est un exemple typique de ce genre de contextes. Il s'agit d'une phrase usuelle de clôture d'une conversation téléphonique, employée par le participant à la conversation qui n'est pas à l'origine de l'appel :

(238) [Au moment de clore une conversation téléphonique] :

nu i-xarž-eb-i, mere da-gi-rek'-av.
 PROH VAL2-dépenser-MS-1/2 ensuite PV-VAL3.2-téléphoner-SM
 « Ne dépense pas [ton crédit], je te rappellerai plus tard. »

Dans le contexte de cet exemple, le participant « appelé » cherche une raison polie et diplomatique de mettre un terme à la conversation, et mentionne pour ce faire la gêne causée par la dépense engendrée par l'appel. Cette formule est presque conventionnelle, si bien qu'il est évident que le verbe *xarž-* « dépenser » renvoie à « dépenser son crédit téléphonique » et non à une autre dépense. Ce qui est pertinent dans ce contexte est que l'auteur de l'appel ne s'appauvrisse pas en payant la communication et qu'il est donc temps de raccrocher.

Le cas où le patient est omis car évident est également représenté par une petite liste de verbes qui expriment des procès très précis mettant en scène une partie du corps. Ces verbes disposent de deux constructions concurrentes, sémantiquement identiques : forme transitive biactancielle dont le patientif a pour référent une partie du corps, et forme détransitive monoactancielle. La forme transitive n'est compatible qu'avec un nombre très limité de patientifs.

L'exemple suivant illustre une paire de tels exemples, sur la racine *xuč'*- « fermer (yeux) » :

- (239) a. *tval-eb-i da-v-xuč'-e da ča-me-zin-a.*
 œil-PL-NOM PV-1(1)-fermer-AOR et PV-VAL4.1SG-dormir-AOR.3SG
 « J'ai fermé les yeux et je me suis endormi. »

- b. [Au cours d'une partie de cache-cache :]

exla šen da-i-xuč'-eb-i.
 maintenant 2SG PV-VAL2-fermer-MS-1/2

« Maintenant, c'est à toi de compter (litt. : tu vas fermer les yeux). »

Les facteurs qui déterminent le choix entre les deux constructions restent à étudier mais on peut déjà émettre l'hypothèse que la construction transitive biactancielle décrit le geste physique de façon neutre, tandis que la forme détransitive monoactancielle met l'accent sur les circonstances du geste, sa motivation et l'état interne de l'agent. Ainsi, dans cet exemple, la construction transitive est sélectionnée en (a) mais en (b), c'est la construction détransitive qui est retenue car l'accent est mis sur la signification du geste plus que sur le geste lui-même (fermer les yeux pour compter)¹⁷³.

Les verbes qui suivent ce modèle sont les suivants :

FORME TRANSITIVE	FORME DETRANSITIVE	
<i>xuč'-av-s [tval-eb-s] (tval-eb-i « yeux »)</i>	<i>i-xuč'-eb-a</i>	« fermer les yeux »
<i>i-čmuxn-i-s [šubl-s, c'arb-eb-s] (šubl-i « front », c'arb-i « sourcil »)</i>	<i>i-čmuxn-eb-a</i>	« froncer les sourcils »
<i>k'vanc'-av-s [xel-eb-s] (xel-eb-i « bras »)</i>	<i>i-k'vanc'-eb-a</i>	« écarter les bras »

ANTIPASSIFS DE PROCES CORPORELS

¹⁷³ Un phénomène assez semblable existe en russe, avec des paires de verbes comme *naxmurit' brov'i/naxmurit's-ja* « froncer les sourcils » (Bonnot 2010).

Ensuite, le patient peut également être totalement absent du procès. Ainsi, l'exemple suivant peut s'actualiser dans un contexte où un personnage sort en colère dans un couloir et profère insultes et injures sans que celles-ci soient dirigées vers un objet en particulier :

(240) *k'oridor-ši i-dg-a da i-lanzy-eb-od-a, i-gin-eb-od-a...*
 couloir-LOC VAL2-debout-3SG.AOR et VAL2-insulter-MS-IMPFT-IMPFT.3SG VAL2-injurier-MS-IMPFT-IMPFT.3SG

« Il était dans le couloir et proférait insultes et jurons (à la cantonade). »

Ensuite, en particulier avec les verbes de regard, le patient peut être mis en retrait pour n'être pas entièrement affecté par le procès. C'est ce que montre l'exemple suivant :

(241) a. *aravin ar gvi-q'ur-eb-d-a.*
 personne.NOM NEG VAL3.1PL-regarder-MS-IMPFT-3SG.IMPFT

« Personne ne nous regardait. »

b. *čven-k'en aravin ar i-q'ur-eb-od-a.*
 1PL.OBL-vers personne.NOM NEG VAL2-regarder-MS-IMPFT-3SG.IMPFT

« Personne ne regardait dans notre direction. »

Dans cet exemple, la forme biactancielle (a) exprime un procès où le patient (« nous ») est au centre du regard de l'agent, c'est-à-dire totalement affecté par le procès. En revanche, dans la phrase (b), le regard de l'agent porte non pas sur le patient en particulier mais sur une zone plus large. Le patient est ainsi moins impliqué dans le procès qu'en (a).

L'emploi de la construction antipassive est souvent lié à une diminution de l'individuation de P, c'est-à-dire que P est collectif ou générique. Le patient peut ainsi être omis car collectif, c'est-à-dire renvoyer à l'ensemble des personnes susceptibles de subir le procès dans la situation donnée. Dans de tels cas, le procès n'est pas dirigé vers un patient en particulier mais s'adresse à tous les éléments susceptibles de le subir. C'est ce qu'illustre l'exemple (240) donné précédemment, où le personnage se retrouve dans un couloir et profère des injures et des insultes à la cantonnade, c'est-à-dire envers toute personne présente dans ledit couloir. L'exemple suivant présente une situation semblable :

(242) [« Arrête de t'énerver. Pourquoi dis-tu des jurons, il y a des enfants dans la pièce ! »]

rat'om *i-gin-eb-i?*
 pourquoi VAL2-injurier-MS-1/2
 « Pourquoi dis-tu des jurons ? »

Enfin, le patient peut être générique, ce qui justifie sa mise en retrait. Les deux exemples suivants illustrent des emplois génériques de l'antipassif. Le procès n'est pas dirigé vers un patient concret mais vers un patient dont le référent est générique :

(243) *mamašen-i-c* *i-gin-eb-a* *sač'e-s-tan?*
 ton_père-NOM-ADD VAL2-injurier-MS-3SG volant-DAT-APUD
 « Ton père aussi jure au volant ? »

(244) *zayl-i* *i-k'bin-eb-a.*
 chien-NOM VAL2-mordre-MS-3SG
 « Le chien mord (= tous les inconnus qui se présentent à lui). »

Dans tous les cas décrits ici, il y a une défocalisation de P et un transfert de la focalisation vers A.

8.3.4.2.2. Emplois aspectuels

L'antipassif en géorgien est étroitement lié à l'aspect imperfectif, avec tout son spectre, c'est-à-dire à l'inaccompli, le duratif, l'habituel, l'itératif, le conatif, etc. Ce lien est conforme à ce qui est observé typologiquement¹⁷⁴ (Janic 2013 : 274-284).

L'exemple suivant illustre un emploi d'antipassif dans un contexte habituel. Il s'agit de savoir si l'agent a l'habitude ou non de proférer des injures :

(245) a. *ik* [*mamak'ac-eb-i*] *col-eb-s-ac* *k'i* *a-gin-eb-en!*
 là_bas homme-PL-NOM épouse-PL-DAT-ADD FOC VAL1-injurier-MS-3PL
 « Là-bas, les hommes injurient même leur femme ! »

b. *mamašen-i-c* *i-gin-eb-a* *sač'e-s-tan?*
 ton_père-NOM-ADD VAL2-injurier-MS-3SG volant-DAT-APUD
 « Ton père aussi jure au volant ? »

¹⁷⁴ Cependant, fait plus original, l'antipassif en géorgien n'est pas limité à l'aspect imperfectif, et certains verbes s'emploient naturellement aux tiroirs perfectifs également (cf. 8.3.4.4.2.).

Le lien entre antipassif et habituel explique la grande fréquence des tournures antipassives dans les proverbes et les devinettes, qui constituent des situations qui sont déconnectées de tout cadre spatio-temporel. L'exemple suivant montre un emploi d'antipassif dans un proverbe :

(246) *sindis-i* *uk'bil-a*, *magram* *i-k'bin-eb-a*.
 conscience-NOM sans_dent-COP mais VAL2-mordre-MS-3SG
 « La conscience n'a pas de dents mais elle ronge. » (proverbe)

De plus, l'antipassif a aussi des emplois duratifs, ce qui explique son application à des verbes déjà intransitifs monoactanciels : *q'ep-s* « il aboie » > *i-q'ep-eb-a* « il aboie continuellement » ; *γren-s* « il grogne » > *i-γrin-eb-a* « il grogne sans s'arrêter ».

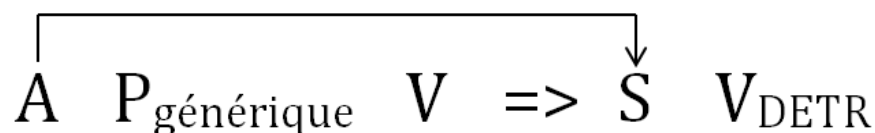
Enfin, la non-référentialité du procès décrit par l'antipassif explique aussi le lien entre l'antipassif et un certain type de modalité.

8.3.4.3. Valeurs modales associées

Dans la section consacrée au passif, il a été montré que la diathèse passive en géorgien pouvait, comme dans de nombreuses langues, être associée à des valeurs modales (potentiel, déontique, propriété virtuel du patient). C'est également le cas de la diathèse antipassive, comme entend le montrer la présente section.

D'un point de vue général, la diathèse antipassive a ainsi elle aussi des emplois modaux. Le processus est symétrique à celui qui a été décrit pour le passif ; l'antipassif déréférentialise le patient, ce qui rend disponible une interprétation générique.

Ce procédé est illustré par le schéma suivant :



ANTIPASSIF MODAL

Les procès modaux exprimés par la diathèse antipassive présentent les caractéristiques suivantes :

AGENT	PATIENT	PROCES
Animé	Animé ou inanimé	Action
Qualifié par une propriété sémantique générique active ; prédisposé à effectuer le procès	Générique, représentant virtuellement toute l'humanité ou un sous-ensemble connu (un groupe de personnes dans une situation donnée)	Générique, habituel Aspect imperfectif, atélique
Pouvant être individué	Non individué	Générique, proposition gnomique
Mentionné	Pas explicitement mentionné	Mentionné

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE L'ANTIPASSIF MODAL

L'utilisation de diathèses antipassives à des fins modales est attestée dans de nombreuses langues. L'exemple suivant illustre l'utilisation en russe d'une construction antipassive pour exprimer une propriété virtuelle de l'agent :

(247) [Russe]

- a. *Sobaka kusa-et rebënk-a.*
chien mordre-3SG.PRS enfant-ACC

« Le chien mord l'enfant. »

- b. *Sobaka kusa-et-sja.*
chien mordre-3SG.PRS-DETR

« Le chien mord (= c'est un chien méchant). »

Cet exemple met en scène une construction antipassive dans la mesure où la suppression de l'agent *rebënk-a* « enfant » va de pair avec l'ajout du morphème détransitivisant *-sja* déjà mentionné dans le verbe. La phrase (b) a une lecture virtuelle et exprime que le chien a l'habitude de mordre (c'est un chien méchant) sans qu'il soit pour autant en train de mordre quelqu'un au moment de l'énonciation.

L'antipassif sert ainsi à exprimer une propriété virtuelle active de l'agent, c'est-à-dire une prédisposition de l'agent à accomplir le procès. Les exemples suivants illustrent de tels emplois :

(248) [Commentaire à propos d'un petit chat] :

saq'varel-i-a, magram i-k'ac'r-eb-a.
 mignon-NOM-COP mais VAL2-griffer-MS-3SG

« Il est mignon mais il griffe (= c'est un griffeur). »

(249) *zayl-i i-k'bin-eb-a.*

chien-NOM VAL2-mordre-MS-3SG

« Le chien mord (= c'est un chien méchant). »

Les emplois de l'antipassif pour désigner des propriétés actives virtuelles de l'agent ressemblent à de la lexicalisation. D'autres langues, dans ce type de contextes, recourent à des moyens lexicaux ; ainsi, pour traduire (248), le français utilisera préférentiellement un adjectif (« c'est un chien méchant ») plutôt qu'une traduction littérale avec un prédicat verbal (« le chien mord »).

Cet emploi de l'antipassif pour caractériser l'agent explique sa fréquence dans les devinettes :

(250) [C'est une plante étrange, à toi de me dire son nom] :

i-susx-eb-a, tan i-č'm-ev-a.
 VAL2-brûler-MS-3SG avec VAL2-manger-MS-3SG

« Elle pique, mais se mange¹⁷⁵. » (I. Lomouri)

(251) *da-prin-av-s da i-k'ocn-eb-a.*

PV-voler-MS-3SG et VAL2-embrasser-MS-3SG

« Il vole en faisant des baisers¹⁷⁶. »

Ces emplois de l'antipassif modal ne sont pas sans rappeler les emplois modaux du passif, décrits en détail en 8.3.1.3., dont ils sont symétriques.

8.3.4.4. Contraintes

La valeur antipassive de la voix détransitive est relativement restreinte en géorgien, ce qui est conforme à ce qui est généralement observé dans les langues qui ont un

¹⁷⁵ Réponse à trouver : l'ortie. Cet exemple contient deux formes détransitives : une antipassive (*i-susx-eb-a*) et une passive (*i-č'm-ev-a*).

¹⁷⁶ Réponse à trouver : Brejnev.

antipassif. En géorgien, les contraintes de l'antipassif sont de deux types : lexicales et aspectuelles.

8.3.4.4.1. Restrictions lexicales

La plupart des verbes transitifs prototypiques n'ont pas la possibilité de former un antipassif :

- (252) *moc'ev-a* *k'l-av-s* (* *i-k'vl-eb-a*)
 fumer-MSD.NOM tuer-MS-3SG VAL2-tuer-MS-3SG
 « Fumer tue. »

En revanche, les verbes de visée ont quasiment tous un antipassif. Les antipassifs des verbes de visée sont présentés dans le tableau suivant :

MASDAR	VERBE DE VISEE	ANTIPASSIF	
<i>q'ur-eb-a</i>	<i>u-q'ur-eb-s</i>	<i>i-q'ur-eb-a</i>	« regarder »
<i>byver-a</i>	<i>u-byver-s</i>	<i>i-byvir-eb-a</i>	« fixer d'un œil farouche »
<i>mzer-a</i>	<i>u-mzer-s</i>	<i>i-mzir-eb-a</i>	« regarder (au loin) ; † espionner, † surveiller »
<i>č'vret'-a</i>	<i>u-č'vret'-s</i>	<i>i-č'vrit'-eb-a</i>	« contempler ; prévoir ; voir avec l'esprit »
<i>cker-a</i>	<i>u-cker-s</i>	<i>i-ckir-eb-a</i>	« regarder à la dérobée »
† <i>cket'-a</i>	† <i>u-cket'-s</i>	† <i>i-ckit'-eb-a</i>	« regarder »
† <i>č'q'er-a</i> ¹⁷⁷	<i>u-č'q'er-s</i>	<i>i-č'q'ir-eb-a</i>	« regarder avec avidité »
<i>č'q'et'-a</i>	<i>u-č'q'et'-s</i>	<i>i-č'q'it'-eb-a</i>	« regarder avec peine ; par un endroit étroit (fente, serrure) ; avec de grands yeux »
<i>xed-va</i>	<i>xed-av-s</i> « voir »	<i>i-xed-eb-a</i> « regarder »	« voir »/« regarder »
<i>k'b-en-a</i>	<i>h-k'b-en-s</i>	<i>i-k'b-in-eb-a</i>	« mordre »
<i>k'beč-a</i>	<i>h-k'beč-s</i>	<i>i-k'bič-eb-a</i>	« mordre à petits coups de dents, croquer »
<i>b(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-bc'k'-en-s</i>	<i>i-bc'k'-in-eb-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>p'(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-p'c'k'-en-s</i>	<i>i-p'c'k'-in-eb-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>čkmet'-a</i>	<i>s-čkmet'-s</i>	<i>i-čkmit'-eb-a</i>	« pincer largement »
<i>k'ocn-a</i>	<i>h-k'ocn-i-s</i>	<i>i-k'ocn-eb-a</i>	« embrasser »
<i>rk-en-a</i>	<i>h-rk-en-s</i>	<i>i-rk-in-eb-a</i>	« donner un coup de cornes »

ANTIPASSIFS DES VERBES DE VISEE

¹⁷⁷ Conservé dans certains dialectes.

8.3.4.4.2. Restrictions aspectuelles

La plupart des antipassifs en géorgien sont contraints d'un point de vue du TAM. Certains ne s'emploient qu'au présent : *i-purtx-eb-a* « cracher », *i-q'ur-eb-a* « regarder », *i-čičkn-eb-a* « creuser ». D'autres s'emploient aux temps imperfectifs seulement : *i-k'bin-eb-a* « mordre » ; *i-k'ac'r-eb-a* « griffer » ; *i-lanzɣ-eb-a* « insulter » ; *i-gin-eb-a* « pousser des jurons ».

Cependant, les restrictions aux tiroirs inaccomplis ne concernent pas tous les antipassifs. En effet, contrairement à ce qui s'observe dans de nombreuses langues à antipassifs, le géorgien permet l'emploi de formes antipassives au perfectif, notamment avec des verbes comme : *i-c'q'evl-eb-a* « il maudit » ; *i-t'q'u-eb-a* « il ment » ; *i-barg-eb-a* « il fait ses bagages » ; *i-xed-eb-a* « il regarde » ; *i-xarž-eb-a* « il dépense », *i-loc-eb-a* « bénir, porter un toast ».

Les exemples d'antipassifs au perfectif sont relativement rares. Quelques exemples ont été donnés au cours de cette section 8.3.4. Les phrases qui suivent, tirées du corpus spontané que nous avons relevé en Géorgie, présentent encore quelques occurrences :

- (253) *a-i-barg-e* *da* *c'a-di!* PRES : *i-barg-eb-i*
PV-VAL2-faire_ses_bagages-AOR et PV-aller.IMP TRANS PRES : *a-barg-eb*
« Ramasse tes affaires et va-t'en ! »

- (254) *a-i-ɣ-e* *č'ika* *da* *da-i-loc-e.* PRES : *i-loc-eb-i*
PV-VAL2-prendre-AOR verre.NOM et PV-VAL2-bénir-AOR TRANS PRES : *loc-av-s*
« Prends un verre et porte un toast. »

- (255) *[Je savais bien que personne ne me donnerait du travail après ce qui s'était passé,]* :

magram ver mo-v-i-t'q'u-e. PRES : *v-i-t'q'u-eb-i*
mais NEG.MOD PV-1(1)-VAL2-mentir-AOR TRANS PRES : *v-a-t'q'u-eb*
« mais je n'ai pas pu mentir. »

8.3.4.5. Valeurs énonciatives associées

A côté des emplois syntaxiques réguliers mentionnés jusqu'à présent, l'antipassif géorgien a également des emplois qui frôlent la lexicalisation. Il s'agit de cas de figure où la distribution entre la « forme transitive » et la « forme antipassive » n'est pas conditionnée par la présence ou l'absence d'un patientif mais par des facteurs discursifs et énonciatifs. De tels exemples sont rares. On en mentionnera ici deux exemples.

Avec les verbes de « dire », le choix de la forme détransitive est lié à la prise en charge de l'information par le locuteur. Très souvent, les deux formes – transitive et détransitive antipassive – sont admissibles, et ce qui les distingue est l'adhésion que le locuteur exprime face au procès qu'il rapporte. L'exemple suivant montre deux débuts de phrases fréquemment attestés, dont le sens est très proche :

- (256) *zog-i* *mecnier-i* *a-mt'k'ic-eb-s* / *i-mt'k'ic-eb-a*, *rom*
 certain-NOM scientifique-NOM VAL1-affirmer-MS-3SG VAL2-affirmer-MS-3SG CONJ
 « Certains scientifiques affirment que... »

Nous avons demandé à des locuteurs d'imaginer la fin de ces deux phrases. Les résultats ont été sans équivoque : la phrase qui comporte la forme *a-mt'k'ic-eb-s* a reçu des complétives à contenu neutre, tandis que la phrase qui contient la forme *i-mt'k'ic-eb-a* a été complétée par des propositions dont la véracité était douteuse (« certains affirment que la terre est plate »). De plus, dans les phrases avec *a-mt'k'ic-eb-s*, l'information était prête à être acceptée telle quelle, alors que dans les phrases contenant *i-mt'k'ic-eb-a*, les locuteurs disaient mettre en doute ce qui était rapporté. Ces observations amènent à la conclusion que la forme en *i-R-eb-a* implique une prise de distance plus grande vis-à-vis de l'information rapportée.

C'est un phénomène semblable d'un point de vue de l'énonciation qui se produit avec le verbe *purtx-* « cracher ». L'exemple suivant montre un emploi presque lexicalisé de l'antipassif de ce verbe. Dans cet exemple, qui est un dialogue, les deux formes *a-purtx-eb-s* et *i-purtx-eb-a* sont employées de façon contiguës :

(257) [Site internet sportif barcamania.ge ; entretien avec un footballeur (question isolée, sans rapport avec les autres)]

– *rat'om a-purtx-eb-en pexburtel-eb-i mat'č-is dros?*
pourquoi VAL1-cracher-MS-3PL footballeur-PL-NOM match-GEN pendant

– *me ar-c ise xširad v-i-purtx-eb-i.*
1SG NEG-ADD si souvent 1(1)-VAL2-cracher-MS-1/2

« – Pourquoi les footballeurs crachent-ils pendant le match ?

– Je ne crache pas non plus si souvent que cela. »

(Q : J'ai vu que souvent les footballeurs crachaient sur le terrain.

R : Mais moi, je ne suis pas un cracheur !) »

La forme de la question est la forme neutre *a-purtx-eb-s*, « morphologiquement transitive » employée intransitivement, qui correspond à une question objective, sans arrière-pensées : « comment se fait-il que, comme on le voit souvent, il prenne aux footballeurs l'envie de cracher ? » Dans la réponse, l'interlocuteur aurait pu conserver la même forme, puisque le contexte syntaxique est le même, mais il a choisi d'utiliser plutôt la forme *i-purtx-eb-a*, marquée énonciativement. La nuance apportée dans la réponse par ce choix est la notion de propriété sémantique virtuelle continue de l'agent. L'agent s'associe au fait d'être un cracheur permanent. Autrement dit, sa réponse s'interprète comme « moi, je ne suis pas un cracheur ».

Ainsi, les cas représentés par (256) et (257) sont des cas extrêmes d'expression d'une propriété sémantique virtuelle de l'agent, dans lesquels cette fonction sémantique a développé des fonctions énonciatives qui ont pris le pas sur la fonction syntaxique première. Ainsi, le point commun entre ces deux cas, qui les distingue des autres cas de figure, est que le choix entre « forme transitive » et « forme détransitive » n'est pas conditionné par la valence de la construction mais par des facteurs sémantico-pragmatiques.

Cette section entendait ainsi montrer que l'antipassif géorgien est soumis à des phénomènes de lexicalisations. Il est courant, dans les langues qui ont un antipassif, que celui-ci développe des emplois lexicalisés (Say 2008).

8.3.4.6. Liste de verbes

Cette section présente un échantillon de verbes antipassifs, présentés en regard des verbes transitifs de base. Le classement se subdivise en unités sémantiques.

A. Verbes de regard (9 verbes) :

MASDAR	VERBE BIACTANCIEL	ANTIPASSIF	
<i>q'ur-eb-a</i>	<i>u-q'ur-eb-s</i>	<i>i-q'ur-eb-a</i>	« regarder »
<i>bγver-a</i>	<i>u-bγver-s</i>	<i>i-bγvir-eb-a</i>	« fixer d'un œil farouche »
<i>mzer-a</i>	<i>u-mzer-s</i>	<i>i-mzir-eb-a</i>	« regarder (au loin) ; † espionner, † surveiller »
<i>č'vret'-a</i>	<i>u-č'vret'-s</i>	<i>i-č'vrit'-eb-a</i>	« contempler ; prévoir ; voir avec l'esprit »
<i>cker-a</i>	<i>u-cker-s</i>	<i>i-ckir-eb-a</i>	« regarder à la dérobée »
† <i>cket'-a</i>	† <i>u-cket'-s</i>	† <i>i-ckit'-eb-a</i>	« regarder »
† <i>č'q'er-a</i> ¹⁷⁸	<i>u-č'q'er-s</i>	<i>i-č'q'ir-eb-a</i>	« regarder avec avidité »
<i>č'q'et'-a</i>	<i>u-č'q'et'-s</i>	<i>i-č'q'it'-eb-a</i>	« regarder avec peine ; par un endroit étroit (fente, serrure) ; avec de grands yeux »
<i>xed-va</i>	<i>xed-av-s</i> « voir »	<i>i-xed-eb-a</i>	« voir »/« regarder »
			« regarder »

B. Verbes exprimant une agression physique (8 verbes) :

MASDAR	VERBE BIACTANCIEL	ANTIPASSIF	
<i>k'b-en-a</i>	<i>h-k'b-en-s</i>	<i>i-k'b-in-eb-a</i>	« mordre »
<i>k'beč-a</i>	<i>h-k'beč-s</i>	<i>i-k'bič-eb-a</i>	« mordre à petits coups de dents, croquer »
<i>b(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-bc'k'-en-s</i>	<i>i-bc'k'-in-eb-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>p'(r)c'k'-en-a</i>	<i>h-p'c'k'-en-s</i>	<i>i-p'c'k'-in-eb-a</i>	« pincer du bout des doigts »
<i>čkmet'-a</i>	<i>s-čkmet'-s</i>	<i>i-čkmit'-eb-a</i>	« pincer largement »
<i>da-k'acr-va</i>	<i>a-purtx-eb-s</i>	<i>i-purtx-eb-a</i>	« cracher »
<i>še-purtx-eb-a</i>	<i>k'acr-av-s</i>	<i>i-k'ac'r-eb-a</i>	« griffer »
<i>rk-en-a</i>	<i>h-rk-en-s</i>	<i>i-rk-in-eb-a</i>	« donner un coup de cornes »

C. Verbe exprimant une agression verbale :

MASDAR	VERBE BIACTANCIEL	ANTIPASSIF	
<i>še-gin-eb-a</i>	<i>a-gin-eb-s</i>	<i>i-gin-eb-a</i>	« injurier »
<i>da-c'q'evl-a</i>	<i>c'q'evl-i-s</i>	<i>i-c'q'evl-eb-a</i>	« maudire »
<i>da-lanzy-va</i>	<i>lanzy-av-s</i>	<i>i-lanzy-eb-a</i>	« insulter »
<i>mo-t'q'u-eb-a</i>	<i>a-t'q'u-eb-s</i>	<i>i-t'q'u-eb-a</i>	« mentir », « tromper »

¹⁷⁸ Conservé dans certains dialectes.

D. Verbes d'alimentation :

MASDAR	VERBE BIACTANCIEL	ANTIPASSIF	
<i>loyn-a</i>	<i>loyn-i-s</i>	<i>i-loyn-eb-a</i>	« mâcher lentement »
<i>še-sus(v)-na</i>	<i>susn-i-s</i>	<i>i-susn-eb-a</i>	« manger en secret »
<i>cucn-a</i>	<i>cucn-i-s</i>	<i>i-cucn-eb-a</i>	« manger par petites bouchées »
<i>da-yeč'-va</i>	<i>yeč'-av-s</i>	<i>i-yeč'-eb-a</i>	« mâcher »

E. Verbes de recherche :

MASDAR	VERBE DE VISEE	ANTIPASSIF	
<i>čičkn-a</i>	<i>čičkn-i-s</i>	<i>i-čičkn-eb-a</i>	« creuser »
<i>kek-va</i>	<i>kek-av-s</i>	<i>i-kek-eb-a</i>	« fouiller »

F. Verbes de dire :

MASDAR	VERBE DE VISEE	ANTIPASSIF	
<i>da-mt'k'ic-eb-a</i>	<i>a-mt'k'ic-eb-s</i>	<i>i-mt'k'ic-eb-a</i>	« affirmer »
<i>da-loc-va</i>	<i>loc-av-s</i>	<i>i-loc-eb-a</i>	« prier »
<i>mo-t'q'u-eb-a</i>	<i>a-t'q'u-eb-s</i>	<i>i-t'q'u-eb-a</i>	« mentir », « tromper »
<i>še-xvec'-na</i>	<i>a-xvec'-eb-s</i>	<i>i-xvec'-eb-a</i>	« supplier »

G. Autres verbes :

MASDAR	VERBE DE VISEE	ANTIPASSIF	
<i>k'ocn-a</i>	<i>h-k'ocn-i-s</i>	<i>i-k'ocn-eb-a</i>	« embrasser »
<i>a-barg-eb-a</i>	<i>a-barg-eb-s</i>	<i>i-barg-eb-a</i>	« faire ses valises »
<i>da-xarž-va</i>	<i>xarž-av-s</i>	<i>i-xarž-eb-a</i>	« dépenser »

VERBES ANTIPASSIFS

8.3.5. Idiosyncrasies

Certains verbes présentent des cas d'idiosyncrasie, c'est-à-dire que le sens des formes détransitives n'est pas directement prédictible. Ainsi, la forme détransitive *i-k'arg-eb-a*, dérivée de la forme biactancielle transitive *k'arg-av-s* « il perd, égare » signifie non pas « il se perd, s'égare » mais « il disparaît sans donner de nouvelles », procès généralement envisagé comme volontaire. De même, au verbe transitif *xoc-av-s* « il tue en grand nombre, il massacre », dont l'objet est toujours au pluriel, correspond la forme détransitive *i-xoc-eb-a*, qui, en plus du sens régulier de « être massacré »

s'emploie avec un sujet au pluriel comme variante supplétive du verbe « mourir » : *i-xoc-eb-ian* « ils meurent (d'une mort naturelle) ». La paire de phrases suivante montre encore un exemple d'un tel glissement sémantique, avec la paire *zrd-i-s* « il élève (un enfant) » / *i-zrd-eb-a* « il grandit » :

- (258) a. *deda-m bavšv-eb-i ga-zard-a.*
 mère-ERG enfant-PL-NOM PV-élever-3SG.AOR
 « La mère a élevé ses enfants. »
- b. *bavšv-eb-i ga-i-zard-nen.*
 enfant-PL-NOM PV-VAL2-élever-3PL.AOR
 « Les enfants ont grandi. »

Le tableau suivant cite quelques exemples de verbes qui présentent des idiosyncrasies dans la formation de détransitifs¹⁷⁹ :

MASDAR	VERBE TRANSITIF	VERBE DETRANSITIF
<i>mart-va</i>	<i>mart-av-s</i> « diriger, gouverner »	<i>i-mart-eb-a</i> « se dérouler, se tenir »
<i>da-k'arg-va</i>	<i>k'arg-av-s</i> « perdre »	<i>i-k'arg-eb-a</i> « disparaître »
<i>da-xoc-va</i>	<i>xoc-av-s</i> « massacrer »	<i>i-xoc-eb-a</i> « mourir (SPL) »
<i>ga-zrd-a</i>	<i>zrd-i-s</i> « élever (un enfant) »	<i>i-zrd-eb-a</i> « grandir »
<i>da-šl-a</i>	<i>šl-i-s</i> « disloquer »	<i>i-šl-eb-a</i> « se séparer (SPL) »
<i>mo-kc-ev-a</i>	<i>a-kc-ev-s</i> « tourner »	<i>i-kc-ev-a</i> « se comporter »

DETRANSITIVISATIONS SEMANTIQUEMENT NON PREDICTIBLES

En fait, dans chaque idiosyncrasie, le sens du détransitif n'est pas aussi immédiatement déductible du transitif que pour les autres verbes, mais le lien sémantique entre les deux formes reste tout de même toujours perceptible. En effet, l'idée de « disparaître » n'est pas très éloignée de celle de « être perdu ». De même, l'idée que la mort de plusieurs individus ne puisse être conçue comme naturelle mais plutôt comme un massacre en grand nombre est cohérente. Enfin, le lien entre « voler » et « partir en douce » a sa logique aussi (*cf. fr. se dérober*).

La morphologie détransitive a aussi des valeurs purement grammaticales.

¹⁷⁹ Cette liste n'est qu'indicative et il faudrait faire une recension exacte de tous les autres verbes qui présentent des anomalies semblables.

8.3.6. Valeurs grammaticales

Les affixes détransitifs sont utilisés pour former les tiroirs du futur et de l'aoriste/imparfait des verbes de posture. Les verbes de posture, au nombre de cinq, sont des verbes statifs, qui expriment des postures corporelles : *dga-s* « il se tient debout », *zi-s* « il est assis ». Ils sont formés sur les mêmes racines que les verbes monoactanciels primaires téliques de changement de posture du type *dg-eb-a* « il se lève » étudiés dans le chapitre 1. Comme tous les verbes d'état, ils indexent l'unique actant au moyen d'indices actanciels de série 1, combinés à la première et à la deuxième personnes, à des désinences formées sur le verbe *q'opna* « être ».

Le tableau suivant donne le présent, le futur et l'aoriste/imparfait des 5 verbes de postures :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE/IMPARFAIT	
<i>dg-oma</i>	<i>dga-s</i>	<i>i-dg-eb-a</i>	<i>i-dg-a</i>	« être debout »
<i>žd-oma</i>	<i>z-i-s</i>	<i>i-žd-eb-a</i>	<i>i-žd-a</i>	« être assis (S _{SG}) »
<i>sxd-oma</i>	<i>sxed-an</i>	<i>i-sxd-eb-ian</i>	<i>i-sxd-nen</i>	« être assis (S _{PL}) »
<i>c'ola</i>	<i>c'ev-s</i>	<i>i-c'v-eb-a</i>	<i>i-c'v-a</i>	« être couché »
---	<i>dev-s</i>	<i>i-d-eb-a</i>	<i>i-d-o</i>	« être posé à plat »

VERBES DE POSTURE

Les phrases suivantes présentent des exemples de verbes de postures au futur et à l'aoriste. La première paire utilise le verbe *sxd-oma* « être assis », et la seconde le verbe *dg-oma* « être debout ».

- (259) *st'umr-eb-i* *sad* *i-sxd-eb-ian* ?
 invité-PL-NOM où VAL2-être_assis.PL-MS-3PL
 « Où les invités seront-ils assis ? »

- (260) *bavšv-eb-i* *buxar-tan* *i-sxd-nen*.
 enfant-PL-NOM cheminée-APUD VAL2-être_assis.PL-3PLAOR
 « Les enfants étaient assis près de la cheminée. » (MVM)

(261) [Déclaration du maire de Tbilissi à propos de la mise en service de nouveaux autobus :]

mgzavr-eb-i pex-ze ayar i-dg-eb-ian.
 voyageur-PL-NOM jambe-APUD ne_plus VAL2-être_debout.PL-MS-3PL

« Les voyageurs ne resteront plus debout. »

(262) *aivan-ze ilik'o da ilarion-i i-dg-nen.*
 balcon-SUP Ilik'o.NOM et Ilarion-NOM VAL2-être_debout-3PLAOR

« Sur le balcon, Iliko et Ilarion se tenaient debout. » (Bebia Iliko)

La morphologie détransitive est utilisée ici à des fins purement grammaticales (flexionnelles), sans rapport avec des questions de diathèse et de valence.

Les morphèmes détransitifs sont aussi utilisés comme outils de formation du futur imperfectif dans certains dialectes svanes (Tuite 2002 : 12).

Comme on l'a fait pour les autres classes de verbes monoactanciels décrites (*cf.* chapitres 1 et 2), il convient à présent de dire quelques mots des propriétés aspectuelles des verbes en *i-R-eb-a*.

8.4. Détransitivisation et aspect

Les caractéristiques aspectuelles de la voix détransitive ont été développées dans les sections consacrées à chaque diathèse. La présente section commencera par récapituler les liens entre détransitivité et aspect précédemment décrits au cas par cas, puis tâchera de proposer une interprétation des résultats observés.

La section sur le passif a montré que la réintroduction du complément d'agent dans les tournures passives n'était possible qu'à l'imperfectif. De plus, à la diathèse passive sont associées un certain nombre de valeurs modales, entre autres, potentielles, déontiques et génériques (propriété passive virtuelle du patient). Le passif est ainsi fortement lié à l'aspect imperfectif, ce qui explique sa fréquence d'emploi dans les règlements, les descriptions de rituels, etc¹⁸⁰ :

¹⁸⁰ D'ailleurs, la description de rituels ou habitudes est le seul contexte où on peut facilement avoir un passif quand l'agent et le patient sont animés.

(263) *p'oet'-is* *leks-eb-i* *i-mÿer-eb-od-a* *q'velgan.*
 poète-GEN poème-PL-NOM VAL2-chanter-MS-IMPFT-3SG.IMPFT partout

« Les poèmes du poète étaient chantés partout. » (Revue littéraire arilimag¹⁸¹)

C'est aussi un argument qui explique la fréquence des tournures passives dans la langue scientifique. Certes, l'usage du passif dans la science se justifie tout d'abord par le besoin d'effacement du locuteur à des fins d'objectivité devant les faits décrits. Mais un corollaire est qu'en effaçant l'agent, la détransitivité souligne le caractère perpétuel du procès.

Les diathèses décausative et autocausative de la voix détransitive ne sont quant à elles pas contraintes aspectuellement et les sections concernées ont mentionné un certain nombre de leurs emplois à l'aspect perfectif.

Enfin, la section sur l'antipassif a montré que cette diathèse était préférentiellement liée à l'aspect imperfectif. Tout d'abord, un grand nombre de verbes ne peuvent former d'antipassif qu'à des tiroirs imperfectifs. Ensuite, les fonctions de l'antipassif sont pour la plupart liées à l'aspect imperfectif (itératif, duratif, conatif, générique, propriété active virutelle de l'agent, etc). Comme dans le cas du passif, en effaçant un actant, la détransitivité souligne le caractère permanent du procès.

La première observation qui ressort des contextes d'emplois de la voix détransitive est le lien très fort qui existe entre passif/antipassif et aspect imperfectif. D'ailleurs, l'abondant relevé d'exemples de Yvinaze 1989 montre la fréquence élevée de formes détransitives dans les situations d'expression d'une vérité générale, d'une habitude, ou encore d'une modalité potentielle. Ensuite, on constate que les autres diathèses (détransitif et autocausatif) n'ont pour leur part aucune restriction aspectuelle. Autrement dit, les diathèses qui ont des contraintes aspectuelles sont celles qui ne modifient pas le scénario, tandis que celles qui ne sont pas contraintes vis-à-vis du TAM sont celles qui modifient le scénario.

Les valeurs grammaticales des formes en *i-R-eb-a* s'inscrivent elles aussi dans cette observation : les verbes de posture ont une sémantique imperfective, inaccomplie, si

¹⁸¹<http://arilimag.ge/%E1%83%96%E1%83%90%E1%83%96%E1%83%90-%E1%83%99%E1%83%95%E1%83%94%E1%83%A0%E1%83%AA%E1%83%AE%E1%83%98%E1%83%A8%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%9A%E1%83%98-%E1%83%90%E1%83%9A%E1%83%94%E1%83%A5/> [dernier accès le 22/10/16]

bien que ces verbes, non seulement ne permettent pas d'opposition d'aspect, mais encore neutralisent la différence entre aoriste et imparfait, les formes en *i-R-eb-a* formant les deux temps.

D'une manière générale, l'utilisation de voix détransitives pour exprimer des catégories aspecto-modales relevant du spectre de l'imperfectif est un phénomène relativement fréquent dans les langues, et la frontière entre aspect et modalité n'est pas toujours très nette. Ainsi, l'exemple suivant, aimablement fourni par Rémi Camus, illustre à partir du verbe *s'ouvrir* en français, le continuum aspecto-modal qu'accompagne l'emploi de formes détransitives :

(264) [Données de Rémi Camus]

- | | |
|------------------------------|--|
| a. DEONTIQUE/
PRESCRIPTIF | <i>Le boîtier <u>s'ouvre</u> en appuyant sur HAUT pour afficher l'infopanel, le disque tourne 1 fois (5 sec) reste ouvert 3 sec puis se referme. (manuel de lecteur DVD)</i> |
| b. POTENTIEL | <i>Si les 2 parties ne coulissent pas, il faut enlever le caoutchouc qui sert de joint et là, le boîtier <u>s'ouvre</u> très facilement. Bon courage.</i> |
| c. DESCRIPTIF | <i>Le boîtier est très simple... Trop simple. Il n'y a pas de système de fermeture du boîtier c'est à dire que le boîtier <u>s'ouvre</u> souvent sans le vouloir (sic). (boîtier externe disque dur)</i> |
| d. ? | <i>Il peut arriver que le boîtier s'ouvre tout seul pendant le transport.</i> |

Dans cet exemple, (a) et (b) sont des contextes clairement modaux (déontique en (a) et potentiel en (b)). (c) est clairement aspectuel (descriptif, imperfectif). Enfin, (d) illustre une situation qui se situe à la limite du continuum, et qui peut s'interpréter autant comme aspectuelle que modale.

8.5. Histoire et productivité

Les détransitifs sont attestés dès le géorgien ancien, où ils sont bien représentés. La voix détransitive avait alors les mêmes valeurs que celles qu'elle a actuellement, même si les tournures passives étaient déjà peu naturelles et s'expliquaient par des calques du grec. D'ailleurs, les différentes copies et traductions de manuscrits montrent qu'il existait déjà un malaise sur le statut du passif. Par exemple, pour le verset du psaume 31,

12 « j'ai été oublié comme un mort », la tournure passive du grec est rendue dans certaines traductions par une forme détransitive, mais cette tournure n'étant pas naturelle, elle a été remplacée dans d'autres traductions par un passif analytique, dépourvu quant à lui de toute ambiguïté. Les deux traductions de ce verset sont données ci-dessous (en géorgien standard, la forme serait transitive *da-m-i-vic'q'-es* « on m'a (litt : ils m'ont) oublié¹⁸² » :

(265) [Données de Damana Melikišvili ; Différentes traductions du Psaume 31, 12]

a. vx. grg.	<i>da-v-i-vic'q'-e</i> PV-1(1)-VAL2-oublier-AOR	<i>me</i> 1SG	<i>vitarka</i> comme	<i>mk'vdar-i.</i> mort-NOM
b. vx. grg.	<i>davic'q'ebul-i</i> <i>v-i-ken-i</i> oublier.PTCP-NOM 1(1)-VAL2-être.AOR-AOR	<i>me</i> 1SG	<i>vitarka</i> comme	<i>mk'vdar-i.</i> mort-NOM
c. grg.	<i>da-m-i-vic'q'-es</i> PV-1(2)-VAL2-oublier-3PL.AOR	<i>me</i> 1SG	<i>vitarka</i> comme	<i>mk'vdar-i.</i> mort-NOM

« J'ai été oublié comme un mort. »

Ainsi, le géorgien a depuis les premières attestations de la langue, cette voix détransitive en *i-R-eb-a*, associée à différentes diathèses dont le point commun est d'exprimer un éloignement de la transitivité prototypique. Dès le géorgien ancien, cette voix était disponible pour exprimer le passif « prototypique » venu d'autres langues (grec), capacité qu'elle a conservé jusqu'en géorgien moderne, où elle servait jusqu'à peu à calquer le passif du russe. Par ailleurs, des emplois antipassifs de la voix détransitive sont attestés dès le géorgien ancien (Tuite 2002 : 11-12).

De plus, les détransitifs sont également attestés et productifs en laze, mingrélien et svane (Tuite 2010 : 2).

Comme les détransitifs sont formés sur la plupart des verbes biactanciels, ils sont productifs autant que ces derniers le sont. Ainsi, parallèlement à ce qui est observé dans la productivité des verbes transitifs, les détransitifs dérivés de verbes en *-av* sont assez productifs, tandis que les détransitifs dérivés de verbes sans marqueur de série sont rares.

¹⁸² Nous adressons nos vifs remerciements à Damana Melikišvili pour les données et analyses qu'elle nous a fournies et qui ont permis la rédaction de ce paragraphe.

Par ailleurs, le paradigme des détransitifs sert à faire des réfections morphologiques à partir de verbes monoactanciels téliques : *glž-eb-a* > *i-gliž-eb-a* « il est arraché » ; *drk'-eb-a* > *i-drik'-eb-a* « il se plie, il est tordu » ; *šrt'-eb-a* > *i-šrit'-eb-a* « il se tarit ».

Ces réfections engendrent des doublons, plus ou moins acclimatés dans la langue. Les formes dérivées de verbes intransitifs téliques à masdar *-a* et ablaut sont déjà bien intégrées à la langue standard. En revanche, les formes dérivées de verbes intransitifs téliques à masdar *-oma* et ablaut semblent plus difficilement acceptées par la langue. Elles ne sont pas systématiques, ne sont ni répertoriées dans les dictionnaires ni acceptées par les locuteurs qui ont un niveau d'instruction élevée, qui les jugent comme « incorrectes ». Les formes controversées sont indiquées entre parenthèses dans le tableau, ce qui atteste que ce processus de réfection analogique est vivant et encore en cours.

A. Réfection de verbes intransitifs téliques à masdar en *-a* et ablaut :

Les 7 verbes intransitifs téliques à masdar en *-a* et qui sont aussi, comme il a été dit dans le chapitre 2., caractérisés par des phénomènes d'ablaut de la racine – ont développé des formes détransitives qui les ont déjà quasiment supplantés dans la langue :

FORME ORIGINELLE INTRANSITIVE TELIQUE	FORME DETRANSITIVE REFAITE	
† <i>bnd-eb-a</i>	<i>i-bnid-eb-a</i>	« s'évanouir »
† <i>glž-eb-a</i>	<i>i-gliž-eb-a</i>	« être arraché »
† <i>c'rt'-eb-a</i>	<i>i-c'rit'-eb-a</i>	« se tarir »
† <i>c'q'md-eb-a</i>	<i>i-c'q'mi(n)d-eb-a</i>	« être détruit, anéanti »
† <i>sxlt'-eb-a</i>	<i>(i-sxlit'-eb-a)</i>	« (se) glisser, bondir »
† <i>c'm(n)d-eb-a</i>	<i>i-c'mind-eb-a</i>	« se nettoyer, se purifier »
† <i>k'rbeb-a</i>	<i>i-k'rib-eb-a</i>	« se réunir »

B. Réfection de verbes monoactanciels téliques à masdar *-oma* et ablaut :

4 des 6 verbes intransitifs téliques à masdar *-oma* et ablaut¹⁸³ présentent des cas de réfections analogiques. Contrairement aux 6 paires de verbes mentionnées précédemment, les formes détransitives refaites apparaissent seulement timidement

¹⁸³ Les deux verbes qui ne sont pas concernés sont *k'vd-oma* « mourir » et *t'q'd-oma* « se casser ». Le fait que ces verbes aient conservé leur morphosyntaxe d'origine doit s'expliquer par leur grande fréquence d'emploi.

dans la langue. On peut supposer que cette tendance va s'accroître avec le temps, mais pour le moment, les formes originelles intransitives téliques restent bien vivantes :

FORME ORIGINELLE INTRANSITIVE TELIQUE	FORME DETRANSITIVE REFAITE	
<i>c'q'd-eb-a</i>	<i>(i-c'q'vit'-eb-a)</i>	« se rompre, se décider »
<i>drk'-eb-a</i>	<i>(i-drik'-eb-a)</i>	« se plier, être tordu »
† <i>šrt'-eb-a</i>	<i>(i-šrit'-eb-a)</i>	« s'éteindre, se tarir »
<i>cvt-eb-a</i>	<i>(i-cvit-eb-a)</i>	« s'user »

REFLECTIONS ANALOGIQUES INTRANSITIFS TELIQUES > DETRANSITIFS

8.6. Bilan des détransitifs

Avec les verbes en *i-R-eb-a*, le géorgien dispose d'un procédé dont la fonction principale est d'exprimer une réduction de la transitivité de la construction, cette réduction pouvant être due à la modification de différents paramètres. Cette voix morphologique peut exprimer jusqu'à quatre diathèses : passif, décausatif, autocausatif et antipassif, ainsi que des valeurs modales associées à certaines d'entre elles. Le principal point commun entre toutes ces valeurs est un éloignement du prototype de la transitivité.

En outre, il semble qu'un autre point commun entre tous ces emplois soit lié à l'aspect imperfectif. La diminution de l'agentivité va de pair avec une diminution de la télicité du procès. Par définition, les consignes, les capacités et les prédispositions sont des traits habituels, non bornés et relevant de la zone de l'inaccompli. Cette piste est confirmée par l'étude des emplois modaux de la diathèse presque symétrique du passif, l'antipassif. Cette transformation, beaucoup moins productive et essentiellement limitée aux emplois imperfectifs, présente elle aussi des intersections avec la modalité, l'aspect et le point de vue, qui feront l'objet d'une prochaine étude. On peut s'interroger sur les rapports entre détransitivité et les diathèses qu'elles expriment et se demander, des deux, laquelle est la cause et laquelle est la conséquence mais cette réflexion sera laissée à une prochaine étude.

PARTIE 4 :

LES DERIVATIONS EQUIPOLLENTES

Les langues qui marquent les alternations de transitivité par des voix morphologiques disposent de différents moyens pour le faire. Le cas le plus fréquent est celui où la morphologie choisit de marquer l'un des deux membres d'une paire de verbes de type transitif/intransitif : soit le membre transitif de la paire (causatif) soit le membre intransitif (anticausatif). Les données examinées jusqu'à présent montrent que c'est à peu près cette valeur qu'ont respectivement les préfixes *a-* et *i-* en géorgien. Cependant, dans de nombreux cas, des variations morphologiques affectent à la fois le verbe transitif et le verbe intransitif, si bien qu'il est impossible de déterminer lequel est primaire et lequel est dérivé (Nedjalkov 1969 ; Haspelmath 1987 ; Creissels 2006,II:17). Haspelmath (1987:4) décrit ce phénomène sous le terme, repris ici, d'équipollence. Une dérivation équipollente est, selon ses termes, une dérivation dans laquelle les deux membres (transitif et intransitif) d'une paire sont marqués symétriquement.

Les deux exemples qui suivent illustrent des cas de dérivation équipollente dans différentes langues. L'exemple (266) présente une paire de verbes en pashto, formés sur la racine *mat-* « casser ». Le premier verbe est transitif et marqué par le suffixe *-av* et le second est intransitif et marqué par le suffixe *-ed*. Les deux formes étant marquées morphologiquement, il est impossible de postuler l'existence d'une transformation causative ou décausative :

(266) [Pashto : Nedjalkov (1969:108-109), *in* Haspelmath (1987:4)]

a. *mat-av-əl*
casser-TR-INF

« casser » (TRANSITIF)

b. *mat-ēd-əl*
casser-INTR-INF

« (se) casser. » (INTRANSITIF)

L'exemple (267) illustre un cas semblable en hongrois. Les deux phrases opposent les verbes *jav-ul* (intr.) « s'améliorer » et *jav-ít* (tr.) « améliorer », tous deux formés sur la racine de l'adjectif *jav/jó* « bon ». Là encore, les deux membres de la paire sont tous deux marqués morphologiquement par des suffixes :

(267) [Hongrois : Creissels (2006, II:17)]

- a. *Jav-ul-t-∅* *a* *helyzet.*
 bon-INTR-PAS-3SG ART.DEF situation.NOM.SG
 « La situation s'est améliorée. » (INTRANSITIF)
- b. *Hibákat* *jav-ít-ott-∅* *a* *tanár.*
 faute.ACC.PL bon-TR-PAS-3SG ART.DEF professeur.NOM.SG
 « Le professeur a corrigé des fautes. » (TRANSITIF)

Suivant les langues, le marquage des formes transitives et intransitives peut se faire de différentes manières : affixes, apophonie de la racine, différents auxiliaires ou différents paradigmes de désinences, ou encore labilité, c'est-à-dire absence de marquage distinctif (Haspelmath 1987:4-5). Le géorgien a recours à l'affixation.

En géorgien, deux classes de verbes reflètent synchroniquement des formations équipollentes : les « verbes d'installation » – abordés au chapitre 9 – et les paires du type inchoatifs/causatifs – abordés au chapitre 10. Dans ces deux classes de verbes, les formes verbales finies expriment l'opposition de valence dans leur morphologie.

La première classe, classe des « verbes d'installation », comporte quelques dizaines de paires de verbes à marqueur de série *-eb* dont le transitif biactanciel est marqué par le préfixe de causatif *a-* et l'intransitif monoactanciel par le préfixe de détransitif *i-*, sans qu'aucune forme neutre non préfixée existe. La sémantique de ces verbes dénote des changements d'état qui mènent généralement à une installation dans une situation confortable. L'exemple suivant illustre le comportement du verbe *da-zin-eb-a* « (s') endormir », qui appartient à cette classe. La forme intransitive monoactancielle *i-zin-eb-s* « s'endormir » est marquée par le préfixe *i-*, tandis que la forme transitive biactancielle *a-zin-eb-s* prend le préfixe causatif *a-*. La forme non préfixée **zin-eb-s* n'existe pas :

(268) [Harris 1981:73-74]

- a. *bavšv-i* *i-zin-eb-s.*
 enfant-NOM VAL2-dormir-MS-3SG
 « L'enfant s'endort. »
- b. *deda* *bavšv-s* *a-zin-eb-s.*
 mère.NOM enfant-DAT VAL1-dormir-MS-3SG
 « La mère fait dormir l'enfant. »

La seconde classe, extrêmement productive, est constituée de doublets de type causatif/inchoatif, formés sur des racines essentiellement nominales et adjectivales et

signifiant « A rend P [nom/adj] »/ « S devient [nom/adj] ». Le verbe transitif biactanciel est marqué par le même préfixe causatif *a-*. La forme intransitive monoactancielle est marquée par un suffixe *-d*, dont la fonction est inchoative, et par le paradigme de désinences des verbes intransitifs primaires téliques (*-eb-i/-eb-a*). (269) est un exemple de cette dérivation équipollente. Dans cet exemple, le verbe monoactanciel *šor-d-eb-a* « s'éloigner » et le verbe biactanciel transitif/causatif *a-šor-eb-s* « éloigner » sont formés sur la racine de l'adjectif *šor-i* « loin ». Des formes qui n'auraient pas les morphèmes de valence *a-* et *-d* n'existent pas : **šor-eb-a*, **šor-eb-s*.

- (269) a. *temur-i* *šor-d-eb-a*.
 Timour-NOM éloigner-INCH-MS-3SG
 « Timour s'éloigne. »
- b. *giorgi* *temur-s* *a-šor-eb-s*.
 Giorgi.NOM Timour-DAT VAL1-éloigner-MS-3SG
 « Giorgi éloigne Timour. »

Comme on peut le voir d'après les exemples (268) et (269), les deux classes équipollentes mentionnées diffèrent uniquement par le membre intransitif monoactanciel de la paire. Le membre transitif biactanciel, quant à lui, a exactement le même comportement que les verbes causatifs en *a-R-eb* décrits en 5.2.1.

La présente partie s'attachera à la description des deux classes de verbes intransitifs monoactanciels qui sont dans une relation d'équipollence, en parallèle, le cas échéant, de leurs correspondants biactanciels en *a-R-eb*.

9. CHAPITRE 9 :

LES « VERBES D'INSTALLATION » : EQUIPOLLENCE PAR ALTERNANCE DE L'OPERATEUR DE VALENCE (TYPE « SE REPOSER »)

Quelques verbes qui ont un sens autocausatif « moyen » forment une classe peu nombreuse et improductive, peu décrite dans les grammaires¹⁸⁴ : les verbes monoactanciels en *i-R-eb*. Il s'agit de verbes qui dénotent un changement volontaire de disposition corporelle ou psychique, comme, par exemple : *i-sven-eb-s* « se reposer » ; *i-zamtr-eb-s* « hiberner » ; *i-kveit-eb-s* « descendre de cheval » ; *i-zin-eb-s* « s'endormir¹⁸⁵ » ; *i-γviž-eb-s* « se réveiller¹⁸⁶ ». Un grand nombre de verbes de cette classe appartiennent au champ lexical de l'installation et désignent des procès comme « emménager », « s'établir », « se nicher », « s'installer confortablement dans un fauteuil », etc¹⁸⁷. C'est pour cette raison qu'on appellera ici la classe des verbes en *i-R-eb* « verbes d'installation ».

Les grammaires classent habituellement les verbes d'installation en *i-R-eb* parmi les verbes intransitifs atéliques (type *muša-ob-s* « travailler », cf. chapitre 2), dont ils font une sous-classe un peu particulière (Holisky 1981a ; Vogt 1971, Šaniže 1973 ; Melikišvili 2001). Cependant, cette position pose plusieurs problèmes classificatoires. En effet, s'il est clair que ces verbes sont monoactanciels et que leur unique actant a les mêmes propriétés de codage que le sujet des verbes intransitifs atéliques, ils ne partagent pas

¹⁸⁴ L'essentiel de ce qui en est dit se trouve dans Melikišvili (2001).

¹⁸⁵ Le verbe *i-zin-eb-s* « il s'endort » est à comprendre dans le sens de « il va (essayer de) dormir », c'est-à-dire avec un certain contrôle du procès, par opposition à *s-zin-av-s* « s'endormir » dans le sens de « être soudainement pris par le sommeil », qui a une construction affective (cf. *infra*).

¹⁸⁶ De même, le verbe *i-γviž-eb-s* « il se réveille » exprime un procès relativement contrôlé, c'est-à-dire non pas le moment où le sommeil s'arrête – ce qui s'exprime par le verbe (*h*)-*γviž-av-s* « il se réveille » et une construction affective – mais par exemple l'idée d'« émerger et commencer sa journée » (cf. *infra*).

¹⁸⁷ Seul le verbe *i-bodiš-eb-s* « présenter ses excuses » semble s'écarter de cette constante sémantique mais en poussant un peu l'analyse, on peut le comprendre dans le même sens comme « soulager sa conscience, rechercher la paix en présentant ses excuses ».

pour autant tous les traits caractéristiques de cette classe : leur sémantique est téléique, ils n'ont pas de formes non préverbées aux tiroirs du futur, de l'aoriste et du parfait, les formes des tiroirs du présent ont toutes un préfixe *i-*, etc. Toutes ces raisons conduisent à penser que, contrairement à l'opinion commune, les verbes d'installation ne sont en fait pas un sous-ensemble des verbes intransitifs atéliques, mais qu'ils constituent une classe caractérisée par un autre type d'actance.

On recense une trentaine de verbes en *i-R-eb*¹⁸⁸. Puisque l'objet de ce travail est l'étude des verbes monoactanciels, on prendra comme point de départ les formes intransitives monoactanciennes, en *i-R-eb*, bien que rien ne laisse supposer qu'elles soient primaires par rapport aux formes transitives correspondantes, en *a-R-eb*. Après leurs caractéristiques morphologiques seront abordés leurs comportements syntaxiques et dérivationnels, puis les questions de diachronie et de productivité.

9.1. Morphologie

Les verbes d'installation sont très homogènes morphologiquement. Leurs deux traits caractéristiques sont le marqueur de série *-eb* et le préfixe *i-* : *i-bud-eb-s* « se nicher » ; *i-γviz-eb-s* « se réveiller », *i-sven-eb-s* « se reposer ». Dans ces verbes, le préfixe *i-* est formellement le morphème de réduction de valence déjà rencontré plus haut, mais d'un point de vue fonctionnel, il s'est figé, si bien que les formes en *i-R-eb* ne s'opposent pas à des formes sans préfixe : **bud-eb-s*, **γviz-eb-s*, **sven-eb-s*. Les deux phrases suivantes illustrent les verbes *i-γviz-eb-s* « se réveiller » et *i-gvian-eb-s* « être en retard », qui mettent en évidence ces deux caractéristiques morphologiques :

(270 *q'oveltvis* *bednier-i* *v-i-γviz-eb*.
 toujours heureux-NOM 1(1)-VAL2-réveiller-MS
 « Je me réveille toujours heureux. » (MVM)

¹⁸⁸ Melikišvili (2001) en dénombre 34 (paradigme n°10, type II). La recension proposée ici est légèrement différente, certains verbes ayant été ajoutés ou supprimés en fonction de nos données.

- (271) *rat'om* *i-gvian-eb-en?*
 pourquoi VAL1-être_en_retard-MS-3PL
 « Pourquoi ils sont en retard ? »

L'imparfait se forme au moyen du suffixe *-d*, comme pour les verbes biactanciels et les verbes monoactanciels atéliques :

- (272) *sopel-i* *tandatan* *i-γviz-eb-d-a.*
 village-NOM progressivement VAL2-réveiller-MS-IMPFT-3SG.IMPFT
 « Le village s'éveillait tout doucement. » (MVM)

- (273) *esen-i,* *rogorc* *c'es-i* *i-gvian-eb-d-nen.*
 DEIC.PL-NOM comme règle-NOM VAL1-être_en_retard-MS-IMPFT-3PL.IMPFT
 « Eux, comme d'habitude, étaient en retard. »

Les verbes d'installation forment le perfectif de la même manière que les verbes transitifs et les verbes monoactanciels téliques, c'est-à-dire par l'ajout d'un préverbe. Ce préverbe est le plus souvent *da-* mais on rencontre également les préverbes *ga-* et *mo-*. Le futur est ainsi formé par l'ajout d'un préverbe aux formes du présent : *da-i-bud-eb-s* « il se nichera » ; *ga-i-γviz-eb-s* « il se réveillera » ; *da-i-sven-eb-s* « il se reposera ».

Le tableau suivant donne le présent, le futur et l'aoriste de quelques verbes en *i-R-eb* :

MASDAR	PRESENT	FUTUR	AORISTE	
<i>da-bud-eb-a</i>	<i>i-bud-eb-s</i>	<i>da-i-bud-eb-s</i>	<i>da-i-bud-a</i>	« se nicher »
<i>ga-γviz-eb-a</i>	<i>i-γviz-eb-s</i>	<i>ga-i-γviz-eb-s</i>	<i>ga-i-γviz-a</i>	« se réveiller »
<i>da-sven-eb-a</i>	<i>i-sven-eb-s</i>	<i>da-i-sven-eb-s</i>	<i>da-i-sven-a</i>	« se reposer »
<i>ga-maržv-eb-a</i>	<i>i-maržv-eb-s</i>	<i>ga-i-maržv-eb-s</i>	<i>ga-i-maržv-a</i>	« vaincre »

VERBES EN *I-R-EB*

L'aoriste est en *-e* (1^{ère} et 2^{ème} personnes ; 3^{ème} personne en *-a*) et l'optatif en *-o* :

MASDAR	AORISTE 1SG	OPTATIF	
<i>da-bud-eb-a</i>	<i>da-v-i-bud-e</i>	<i>da-v-i-bud-o</i>	« se nicher »
<i>ga-γviz-eb-a</i>	<i>ga-v-i-γviz-e</i>	<i>ga-v-i-γviz-o</i>	« se réveiller »
<i>da-sven-eb-a</i>	<i>da-v-i-sven-e</i>	<i>da-v-i-sven-o</i>	« se reposer »
<i>ga-maržv-eb-a</i>	<i>ga-v-i-maržv-e</i>	<i>ga-v-i-maržv-o</i>	« vaincre »

AORISTE ET OPTATIF DES VERBES EN *I-R-EB*

Aux temps perfectifs, le préverbe est obligatoire, comme le montrent les exemples (274) à (276), respectivement au futur, à l'aoriste et à l'optatif :

(274) *me da-v-i-zin-eb axla.* (v-i-zin-eb : PRS)
 1SG PV-1(1)-VAL2-dormir-MS maintenant
 « Je vais aller dormir maintenant. » (MVM)

(275) *dil-it dev-ma ga-i-γviz-a.* (*i-γviz-a)
 matin-INSTR géant-ERG PV-VAL2-réveiller-AOR.3SG
 « Le matin, le géant se réveilla. » (KXZ 2010 : 43)

(276) [En chemin :]
modi, da-v-i-sven-o-t. (*v-i-sven-o-t)
 viens PV-1(1)-VAL2-reposer-OPT-PL
 « Viens, faisons une pause (litt. : viens, on se repose). »

Aux tiroirs du parfait, les verbes en *i-R-eb* ont une morphologie qui partage des traits d'une part avec les verbes monoactanciels atéliques, et d'autre part avec les verbes transitifs. Les caractéristiques morphologiques du parfait sont les suivantes :

- chute du marqueur de série *-eb*
- préverbation
- insertion (surtout dans la langue soutenue) d'un *-n* prothétique entre la racine et le suffixe *-i* du parfait
- indexation de S au moyen de préfixes de la série *u-*, tandis que des affixes de série 1 coréférence un actant de troisième personne du singulier à référent vide.

Les deux premiers traits sont communs avec les verbes transitifs, le troisième avec les verbes monoactanciels atéliques, et le quatrième avec ces deux classes de verbes.

Le tableau suivant présente quelques exemples de parfait de verbes en *i-R-eb* :

MASDAR	PARFAIT	
<i>da-bud-eb-a</i>	<i>da-u-bud-(n)-i-a</i>	« se nicher »
<i>ga-γviz-eb-a</i>	<i>ga-u-γviz-(n)-i-a</i>	« se réveiller »
<i>da-sven-eb-a</i>	<i>da-u-sven-i-a</i> ¹⁸⁹	« se reposer »
<i>ga-maržv-eb-a</i>	<i>ga-u-maržv-(n)-i-a</i>	« vaincre »

PARFAIT DES VERBES EN *I-R-EB*

Aux tiroirs du parfait, ce ne sont ainsi plus les préfixes de valence qui distinguent les formes biactanciennes des formes monoactanciennes, puisque la différence de préfixes est neutralisée : la forme verbale prend dans les deux cas de figure le préfixe de VAL3¹⁹⁰. C'est en fait dans la zone suffixale que s'exprime l'opposition de transitivité. En effet, au parfait, la forme transitive conserve le marqueur de série *-eb* (comme c'est la règle générale pour tous les verbes à marqueur de série *-eb*), alors que ce marqueur tombe généralement dans les formes intransitives. Ces dernières prennent par ailleurs le même suffixe *-n* que les verbes monoactanciels atéliques¹⁹¹.

Le tableau suivant met en parallèle quelques formes monoactanciennes et biactanciennes de parfait de verbes d'installation :

MASDAR	PARFAIT MONOACTANCIEL	PARFAIT BIACTANCIEL	
<i>da-bud-eb-a</i>	<i>da-u-bud-(n)-i-a</i>	<i>da-u-bud-eb-i-a</i>	« se nicher »
<i>ga-γviz-eb-a</i>	<i>ga-u-γviz-(n)-i-a</i>	<i>ga-u-γviz-eb-i-a</i>	« se réveiller »
<i>da-sven-eb-a</i>	<i>da-u-sven-i-a</i>	<i>da-u-sven-eb-i-a</i>	« se reposer »
<i>ga-maržv-eb-a</i>	<i>ga-u-maržv-(n)-i-a</i>	<i>ga-u-maržv-eb-i-a</i>	« vaincre »

PARFAIT DES VERBES EN *I-R-EB* ET *A-R-EB* CORRESPONDANTS

La distinction de valence dans les formes des tiroirs du parfait est cependant en train de s'estomper. Dans la langue contemporaine, on observe une tendance à aligner la

¹⁸⁹ L'absence de *n* dans cette forme s'explique probablement par le fait que la racine se termine déjà par un *n*.

¹⁹⁰ Ou VAL4 *e-* pour les deux plus-que-parfaits.

¹⁹¹ Le même phénomène s'observe aux trois tiroirs du parfait. Aux plus-que-parfaits, les formes monoactanciennes et biactanciennes comportent toutes le préfixe de valence *e-*. Ce sont leurs suffixes qui les distinguent : absence de tout suffixe entre la racine et la désinence personnelle pour les formes monoactanciennes vs double-suffixe *eb-in* pour les formes biactanciennes : *ga-e-maržv-a* « il avait obtenu la victoire » vs *ga-e-maržv-eb-in-a* « il avait fait vaincre ».

morphologie des verbes monoactanciels sur celle des verbes biactanciels (au parfait) ou l'inverse (plus-que-parfaits). On a ainsi des formes concurrentes du type : *i-γviz-eb-s* « il se réveille » > *ga-u-γviz-(n)-i-a/ ga-u-γviz-eb-i-a* « il s'est, paraît-il, endormi » ; *i-mat'-eb-s* « il augmente » > *mo-u-mat'-i-a//mo-u-mat'-eb-ia* « il a, paraît-il, augmenté »¹⁹². Pour certains d'entre eux, la forme refaite est désormais la seule utilisée : *da-u-zamtr-eb-i-a* « il a, paraît-il, hiberné » ; *da-u-banak'-eb-ia* « il a, paraît-il, dressé son camp ». Autrement dit, les verbes qui ont des paires équipollentes en *i-R-eb/a-R-eb* ont tendance, aux tiroirs du parfait, à neutraliser leur opposition morphologique de transitivité pour produire des formes labiles¹⁹³.

Enfin, la labilité concerne aussi les masdars : le masdar des verbes d'installation neutralise la transitivité, comme le montre la liste indicative ci-dessous :

MASDAR

<i>da-bud-eb-a</i>	« nicher/se nicher »
<i>ga-γviz-eb-a</i>	« réveiller/se réveiller »
<i>da-sven-eb-a</i>	« faire reposer/se reposer »
<i>ga-maržv-eb-a</i>	« aider à vaincre/vaincre »
<i>ga-xar-eb-a</i>	« réjouir/se réjouir »
<i>da-mat'-eb-a</i>	« ajouter/augmenter »

MASDAR DES VERBES D'INSTALLATION

Les verbes d'installation ont tous le même paradigme, ce qui en fait une classe régulière. Cette relative homogénéité morphologique cache une grande hétérogénéité syntaxique et dérivationnelle.

9.2. Comportement morphosyntaxique et dérivationnel

Cette section se propose d'étudier les propriétés syntaxiques et dérivationnelles des verbes d'installation. Après avoir montré que leurs actants sont caractérisés par un marquage différentiel, on traitera leurs différentes variations de valence.

¹⁹² Le processus de réfection analogique inverse se produit aux plus-que-parfaits, où les formes sans suffixe, initialement réservées aux constructions monoactancielles, ont tendance à se généraliser en contexte biactanciel aussi : *ga-e-maržv-a/ ga-e-maržv-eb-in-a* « il avait obtenu la victoire ».

¹⁹³ Un exemple détaillé de neutralisation de transitivité au parfait est donné dans la section suivante.

9.2.1. Marquage différentiel des actants

L'unique actant des verbes d'installation se comporte comme l'unique actant des verbes monoactanciels atéliques (*cf.* chapitre 2.) et l'agentif des verbes transitifs (*cf.* chapitre 4), c'est-à-dire qu'il est marqué au nominatif aux tiroirs du présent, à l'ergatif aux tiroirs de l'aoriste et au datif aux tiroirs du parfait. Les règles d'indexation dans le verbe sont également les mêmes que pour ces verbes. Les trois phrases qui suivent présentent la morphosyntaxe du verbe *i-maržv-eb-s* « vaincre ». La première est à l'imparfait (tiroir du présent), la deuxième à l'aoriste et la troisième au plus-que-parfait (tiroir du parfait) :

- (277) a. *isin-i* *rogorc* *c'itl-eb-i* *mudam* *i-maržv-eb-d-nen.*
 DEICT.DIST-NOM comme rouge-PL-NOM toujours VAL2-vaincre-MS-IMPFT-3PL.IMPFT
 « Ces derniers, en tant que Rouges, gagnaient continuellement. » (MVM)
- b. *bolos* *ilarion-is* *azr-ma* *ga-i-maržv-a.*
 à_la_fin Ilarion-GEN avis-ERG PV-VAL2-vaincre-3SG.AOR
 « A la fin, l'avis d'Ilarion l'emporta. » (bebia iliko)
- c. *čven,* *germanel-eb-s* *ar* *unda* *ga-gve-maržv-a.*
 1PL Allemand-PL-DAT NEG il_faut PV-VAL4.1PL-vaincre-3SG
 « Nous, les Allemands, nous n'aurions pas dû gagner. » (MVM)

Comme le montrent les gloses soulignées de cet exemple, l'unique actant des verbes en *i-R-eb* a un marquage casuel conditionné par le TAM, dans les mêmes conditions que les verbes monoactanciels atéliques. Le caractère monoactanciel de la construction est marqué dans le verbe par le préfixe *i-* aux tiroirs du présent et de l'aoriste ((a) et (b)), et par l'absence de marqueur de série *-eb* aux tiroirs du parfait ((c)).

Les verbes transitifs biactanciels en *a-R-eb* correspondants ont les mêmes propriétés morphosyntaxiques que les verbes causatifs du premier degré en *a-R-eb* mentionnés au chapitre 5 : actance transitive avec un marquage différentiel des actants conditionné par le TAM, et affixation verbale *a-R-eb*. L'exemple suivant récapitule ce comportement morphosyntaxique à partir du verbe *a-zin-eb-s* « endormir » :

(278) [D'après Harris 1981:74]

- a. *deda bavšv-s a-zin-eb-s.*
 mère.NOM enfant-DAT VAL1-endormir-MS-3SG
 « La mère fait dormir l'enfant. »
- b. *deda-m bavšv-i da-a-zin-a.*
 mère-ERG enfant-NOM PV-VAL1-endormir-3SG.AOR
 « La mère a fait dormir l'enfant. »
- c. *deda-s bavšv-i da-u-zin-eb-i-a.*
 mère-DAT enfant-NOM PV-VAL3.3-endormir-MS-PFT-3SG
 « La mère a, paraît-il, fait dormir l'enfant. »

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage des actants des verbes d'installation :

		SUJET	AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	NOM	DAT
	AORISTE	ERG	ERG	NOM
	PARFAIT	DAT	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(1)	(2)
	PARFAIT	(3)	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES VERBES D'INSTALLATION

Dans ce tableau, la première colonne concerne la forme monoactancielle ; elle est semblable en tout au tableau des propriétés de codage de l'unique actant des verbes monoactanciers atéliques. Les colonnes 2 et 3 synthétisent le comportement de la forme biactancielle ; elles sont semblables au tableau qui a été présenté dans la partie consacrée aux verbes biactanciers causatifs (*cf.* 5.2.1.).

Tous les verbes d'installation régissent les mêmes propriétés de codage pour leurs actants. En revanche, du point de vue de la valence, ils présentent des variations.

9.2.2. Différentes variations de valence des verbes en *i-R-eb*

La plupart des verbes en *i-R-eb* partagent deux caractéristiques communes : ils sont fondamentalement monoactanciers, c'est-à-dire qu'ils ne permettent en aucun cas la

réintroduction d'un second actant, et ils forment des couples avec des verbes en *a-R-eb*, de formation causative/transitive. Mais dans le détail, ils peuvent se diviser en trois groupes : ceux qui forment des doublets équipollents avec des transitifs en *a-R-eb*, ceux qui forment des triplets équipollents avec des transitifs en *a-R-eb* et des verbes affectifs, et ceux qui ont un correspondant en *a-R-eb* rare.

9.2.2.1. Verbes qui ont des correspondants transitifs en *a-R-eb*

Les verbes en *i-R-eb* qui ont des correspondants en *a-R-eb* sont strictement monoactanciel. En effet, aucun type de constituant n'est susceptible de s'insérer comme second actant dans la valence du verbe, pas même le réfléchi. De plus, il est difficile de postuler l'existence d'une ellipse.

L'exemple suivant montre le caractère strictement monoactanciel du verbe *i-maržv-eb-s* « vaincre » :

- (279) a. *sik'ete* *q'oveltvis* *i-maržv-eb-s* *borot'eba-ze*.
 bonté.NOM toujours VAL2-vaincre-MS-3SG méchanceté-SUP
 « Le bien l'emporte toujours sur le mal. » (dicton populaire)
- b. *sik'ete* *q'oveltvis* *i-maržv-eb-s* (**borot'eba-s*).
 bonté.NOM toujours VAL2-vaincre-MS-3SG méchanceté-DAT
 « Le bien l'emporte toujours (*sur le mal). » (élicit.)

Dans la phrase (a) de cet exemple, qui est un dicton populaire, le second participant, qui répond au rôle sémantique de « ce qui a été vaincu », est marqué à un cas spatial, le superessif. (b) confirme par élicitation le statut circonstanciel de ce constituant, qui n'induit aucune modification de la forme verbale quand il est omis. Par ailleurs, en (c), l'agrammaticalité de la présence du constituant *borot'eba-s* « mal » montre l'impossibilité de le réintroduire comme actant patientif dans la construction.

Sur les mêmes racines, on forme des verbes à préfixe causatif *a-* et marqueur de série *-eb*. Ces verbes en *a-R-eb* sont biactanciel transitifs et permettent l'ajout d'un actant patientif. D'un point de vue formel, les deux formes verbales sont marquées : la forme intransitive par le préfixe *i-* et la forme transitive par le préfixe *a-*, ce qui est caractéristique d'une relation d'équipollence.

Ainsi, dans la construction de l'exemple précédent, l'introduction d'un actant supplémentaire va de pair avec une modification de la forme verbale : *i-maržv-eb-s* est

remplacé par *a-maržv-eb-s*. L'exemple suivant, élicité à partir du dernier exemple, illustre ce processus. (a) est la construction intransitive monoactancielle en *i-R-eb* et (b) la construction transitive biactancielle en *a-R-eb* :

(280) a. *sik'ete i-maržv-eb-s*.
 bonté.NOM VAL2-vaincre-MS-3SG
 « Le bien l'emporte. »

b. *γmert-i sik'ete-s a-maržv-eb-s*.
 Dieu-NOM bonté-DAT VAL1-vaincre-MS-3SG
 « Dieu rend le bien vainqueur (litt. : fait vaincre la bonté). » (élicit.)

Cependant, dans ces paires équipollentes, la distribution entre forme en *i-R-eb* et forme en *a-R-eb* n'est pas toujours aussi régulière qu'on l'attendrait. A l'analyse des données, il semble que l'on peut distinguer trois cas : le cas où la distribution dépend de la présence d'un patientif, le cas où la distribution permet plusieurs configurations de valence liées au nombre d'actants, et enfin le cas où la distribution dépend de facteurs pragmatiques ou énonciatifs.

1) Distribution dépendant de la présence d'un patientif (S *i-R-eb* vs A P *a-R-eb*)

Le cas normal est celui où la distribution entre les formes dépend du nombre d'actants régis par le verbe. La forme en *a-R-eb* s'emploie avec un agentif et un patientif, tandis que la forme en *i-R-eb* est monoactancielle. (281) est un exemple de cette distribution. Dans (a), la forme *a-sadgur-eb-s* permet la présence du patientif *simšvide-s*, tandis que dans (b), la forme *i-sadgur-eb-s* est employée dans une construction monoactancielle dont l'unique actant est *simšvide* :

- (281) a. [Extrait d'un article tiré du volume 8 de la revue linguistique *Semiot'ik'a*, consacré au thème de la mer dans la langue et la culture]

zyva *da* *ganmart'oeba* *xšir* *šemtxveva-ši* *p'oet'-is*
 mer.NOM et solitude.NOM fréquent cas-LOC poète-GEN

arseba-ši *ḡ-sadgur-eb-s* *gansak'utrebul* *sulier* *simšvide-s.*
 existence-LOC VAL1-instaurer-MS-3SG particulier spirituel calme-DAT

« La mer et la solitude instaurent fréquemment dans l'existence du poète un calme spirituel particulier. » (Murad Mtvarelize, *Semiot'ik'a*, vol. 8, 2010)

- b. [Citation de K'oba Davitašvili rapportée dans la presse : *Celui-ci dit que des manifestations doivent avoir lieu continuellement car*]

'rogor-c=k'i *simšvide* *i-sadgur-eb-s,* *xelisupleba* *tavxed-d-eb-a.'*
 dès_que calme.NOM VAL2-instaurer-MS-3SG pouvoir.NOM arrogant-INCHO-MS-3SG

« 'Dès que le calme s'instaure, le pouvoir devient arrogant'. » (*Sakartvelos resp'ublik'a*, 2010¹⁹⁴)

L'exemple suivant présente le même type de paire à l'aoriste, sur la racine verbale *sven-* « reposer » :

- (282) a. *esp'anel-ma* *pexburtel-eb-ma* *pinal-amde* *ožax-is*
 espagnol-ERG footballeur-PL-ERG finale-TERM famille-GEN

c'evr-eb-tan *ertad* *da-i-sven-es.*
 membre-PL-APUD ensemble PV-VAL2-reposer-3PL.AOR

« Des footballeurs espagnols ont pris du repos avant la finale avec des membres de leurs familles. » (titre d'un reportage sur p'ali'tra TV, 2012¹⁹⁵)

- b. *mocikul-eb-ma* *c'minda* *cxedar-i* *da-ḡ-sven-es.*
 apôtre-PL-ERG saint dépouille-NOM PV-VAL2-reposer-3PL.AOR

« Les apôtres ensevelirent la dépouille sainte. » (orthodox.ge¹⁹⁶)

Dans cet exemple, (a) est une construction intransitive monoactancielle, ce qui s'exprime entre autres par la forme verbale *da-i-sven-es*, tandis que (b) est une construction transitive biactancielle, dont le verbe *da-a-sven-es* est employé au sens figuré de « reposer (pour un mort)/ensevelir ».

Enfin, les deux phrases suivantes montrent un exemple au parfait. Comme il a été mentionné dans la section consacrée à la morphologie, la relation d'équipollence aux

¹⁹⁴ <http://www.opentext.org.ge/index.php?m=12&y=2010&art=5111> [dernier accès le 18/08/16]

¹⁹⁵ <http://www.palitravt.ge/akhali-ambebi/sporti/18984-espanelma-fekhburchthelebma-finalamde-ojakhis-tsevrebthan-erthad-daisvenes.html> [dernière consultation le 28/11/15]

¹⁹⁶ http://orthodox.ge/index.php?id=cmindanta_cxovreba/docs/doc17.php [dernière consultation le 28/11/15]

tiroirs du parfait est exprimée différemment. Elle s'observe non plus dans les préfixes mais dans les suffixes, et plus précisément dans la présence ou l'absence de marqueur de série. Dans la phrase (a), monoactancielle, le marqueur de série *-eb* est tombé alors qu'il est maintenu dans la phrase (b), biactancielle transitive :

(283) a. *mtel ožax-s k'argad da-u-sven-i-a.*
 tout famille-DAT bien PV-VAL3.3-se_reposer-PFT-3SG

« Toute la famille s'est bien reposée¹⁹⁷. »

b. *mepe-s ak da-u-sven-eb-i-a γtismšobl-is xat'-i.*
 roi-DAT ici PV-VAL3.3-se_reposer-MS-PFT-3SG Vierge-GEN icône-NOM

« La Reine aurait déposé à cet endroit l'icône de la Vierge¹⁹⁸. » (site internet de la municipalité de Kharagaouli¹⁹⁹)

Il y a 17 paires de verbes dont la distribution entre une forme en *i-R-eb* et une forme en *a-R-eb* dépend du nombre d'actants de la construction. Dans la plupart, des racines nominales sont reconnaissables, qui forment des sous-ensembles sémantiques :

¹⁹⁷ Le parfait a ici une valeur résultative plus que médiative.

¹⁹⁸ Il s'agit de la Reine Tamar, désignée en géorgien par le titre honorifique de « roi », et non pas par le mot *dedopal-i* « reine », utilisé pour les autres reines. En ce qui concerne la traduction du verbe, il faut préciser que les icônes, qui occupent une place très importante dans la culture géorgienne, entraînent des particularités lexicales. Elles sont personnifiées, et commandent l'usage de verbes à objet humain plutôt que de verbes à objet inanimé. Ainsi, ici, « déposer une icône » se dit littéralement « faire se reposer une icône ».

¹⁹⁹ <http://www.kharagaouli.ge/%E1%83%95%E1%83%90%E1%83%A0%E1%83%AB%E1%83%98%E1%83%90>
 [dernier accès le 18/08/16]

A. Verbes formés sur un nom de lieu :

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>bude</i> « nid »	<i>i-bud-eb-s</i> « se nicher »	<i>a-bud-eb-s</i> « installer dans un nid »
<i>bude</i> « nid »	<i>i-budr-eb-s</i> ²⁰⁰ « se nicher »	<i>a-budr-eb-s</i> « installer dans un nid »
<i>bina</i> « appartement »	<i>i-binav-eb-s</i> ²⁰¹ « se loger »	<i>a-binav-eb-s</i> « loger »
<i>banak-i</i> « camp »	<i>i-banak'-eb-s</i> « camper », « installer un camp »	<i>a-banak'-eb-s</i> « loger dans un campement »
<i>van-i</i> « logis »	<i>i-van-eb-s</i> « se fixer »	<i>a-van-eb-s</i> « aider qqn à se fixer »
<i>sadgur-i</i> « station »	<i>i-sadgur-eb-s</i> « s'établir » (abstrait)	<i>a-sadgur-eb-s</i> « établir »
<i>vak'e</i> « plaine »	<i>i-vak'-eb-s</i> « s'abriter dans une plaine », « atteindre un endroit plat » (fleuve)	<i>a-vak'-eb-s</i> « aplanir »
<i>mindor-i</i> ²⁰² « champ »	<i>i-mindvr-eb-s</i> « verdoyer »	<i>a-mindvr-eb-s</i> « transformer en champ »

B. Verbes formés sur un nom de personne :

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>binadar-i</i> ²⁰³ « habitant »	<i>i-binadr-eb-s</i> « élire domicile »	<i>a-binadr-eb-s</i> « héberger », « trouver un logement pour qqn »
<i>kveit-i</i> « piéton »	<i>i-kveit-eb-s</i> « descendre de cheval ; s'abaisser »	<i>a-kveit-eb-s</i> « faire descendre qqn de cheval ; abaisser »

²⁰⁰ Variante imérétienne et gourienne de *i-bud-eb-s* (Tschenkéli 1960-1974).

²⁰¹ Non recensé dans les dictionnaires mais formé couramment par analogie avec le précédent.

²⁰² L'alternance *or>vr* est régulière.

²⁰³ La chute du *a* est régulière.

C. Verbe formé sur un nom de temps :

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>zamtar-i</i> ²⁰⁴ « hiver »	<i>i-zamtr-eb-s</i> « passer l'hiver », « hiverner », « hiberner »	<i>a-zamtr-eb-s</i> « faire passer l'hiver », « faire hiverner/hiberner »

D. Verbes formés sur une partie du corps :

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>muxl-i</i> « genou »	<i>i-muxl-eb-s</i> « s'agenouiller »	<i>a-muxl-eb-s</i> « mettre à genou »
<i>čok-i</i> « position à genou »	<i>i-čok-eb-s</i> « s'incliner »	<i>a-čok-eb-s</i> « faire ployer »

E. Verbes qui semblent ne pas avoir de racine nominale correspondante :

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>da-sven-eb-a</i> « (se) reposer »	<i>i-sven-eb-s</i> « se reposer »	<i>a-sven-eb-s</i> « aider qqn à se reposer »
	<i>gan-i-sven-eb-s</i> « reposer (défunt) »	<i>gan-a-sven-eb-s</i> « ensevelir »
<i>ga-maržv-eb-a</i> ²⁰⁵ « (faire) vaincre »	<i>i-maržv-eb-s</i> « vaincre »	<i>a-maržv-eb-s</i> « faire/laisser gagner »

PAIRES DE VERBES MONOACTANCIELS *I-R-EB*/BIACTANCIELS *A-R-EB*

Cette sous-classe contient aussi deux verbes de repas qui se forment au moyen du préverbe atténuatif *c'a-*. Dans ces deux verbes, le préverbe a une fonction uniquement sémantique et non aspecto-temporelle, c'est pourquoi on le trouve dès le présent. Il s'agit de :

²⁰⁴ La chute du *a* est régulière.

²⁰⁵ Il y a certes *maržvena* « droite », mais il semble lui aussi dérivé au moyen d'un suffixe *-en*. Le verbe antonyme « perdre, essuyer une défaite » (*marcx-eb-a*) appartient à une autre classe, celle des inchoatifs dénommatifs. Ce classement différencié doit s'expliquer par le fait que la première valeur du préfixe *i-* est d'exprimer que l'unique actant est bénéficiaire du procès. Le point commun sémantique des verbes en *i-R-eb* est ainsi d'exprimer « l'installation dans une position confortable ». Or, la défaite n'est jamais une position confortable, et encore moins chez les Géorgiens, de tradition guerrière, qui jusqu'à aujourd'hui utilisent comme formule de salutation le mot *gamaržoba* « victoire », « bonjour ».

NOM	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>sauzme</i> « petit-déjeuner »	<i>c'a-i-sauzm-eb-s</i> « prendre un petit-déjeuner léger/rapide »	<i>c'a-a-sauzm-eb-s</i> « faire prendre un petit-déjeuner léger/rapide à qqn »
<i>xems-i</i> « encas, collation »	<i>c'a-i-xems-eb-s</i> « prendre un encas »	<i>(c'a)-a-xems-eb-s</i> « faire prendre un encas à qqn »

VERBES DE REPAS EN *I-R-EB/A-R-EB*

On peut également produire, par analogie, les formes *c'a-v-i-sadil-eb* « je prends un déjeuner léger » et *c'a-v-i-vaxšm-eb* « je prends un dîner léger ». Ces deux verbes ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires mais la langue permet de les former et ils sont tout à fait acceptables pour les locuteurs natifs. Ils créent alors un effet d'ironie, le déjeuner et le dîner étant des repas qui ne sont pas censés être pris de manière frugale, ni sur le pouce.

Ainsi, pour les 17 paires de verbes de cette liste, la forme en *i-R-eb* et la forme en *a-R-eb* sont en distribution complémentaire, cette distribution étant conditionnée respectivement par l'absence ou la présence d'un actant patientif.

D'autres verbes mettent leurs doublets *i-R-eb/a-R-eb* au service de configurations de valence différentes.

2) Distribution permettant plusieurs configurations de valence liées au nombre d'actants

Deux paires de verbes opposent une forme en *i-R-eb* à une forme en *a-R-eb*, mais dans des conditions différentes des verbes du type *da-bud-eb-a* « (se) nicher », qui viennent d'être mentionnés. Il s'agit des, verbes *i-k'l-eb-s* « diminuer » et *i-mat'-eb-s* « augmenter », qui sont présentés dans le tableau suivant :

MASDAR	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>mo-mat'-eb-a</i>	<i>i-mat'-eb-s</i> « augmenter ; grossir »	<i>a-mat'-eb-s</i> « augmenter qqch »
<i>mo-k'l-eb-a</i>	<i>i-k'l-eb-s</i> « diminuer ; maigrir »	<i>a-k'l-eb-s</i> « diminuer qqch »

LES VERBES « AUGMENTER » ET « DIMINUER »

Au sein de la classe des verbes en *i-R-eb*, les verbes *i-k'l-eb-s* « diminuer » et *i-mat'-eb-s* « augmenter » ont un comportement particulier qui leur est propre, et qui est dû à des lexicalisations. C'est là encore une paire équipollente de verbes en *i-R-eb* et *a-R-eb*. Comme pour les verbes précédemment décrits, les formes en *a-R-eb* s'emploient exclusivement en construction transitive, où elles ont généralement le sens de « ajouter » et « enlever ». L'exemple suivant montre un emploi de ces deux verbes en construction transitive. La phrase (a) est un exemple au présent, et (b) et (c) sont ses équivalentes élicitées à l'aoriste et au parfait. Le marquage des actants et l'indexation dans le verbe suivent le modèle des verbes transitifs prototypiques²⁰⁶ :

(284) [Pour accentuer la véracité d'un fait que l'on vient de rapporter :]

- a. *arc araper-s v-a-mat'-eb da arc v-a-k'l-eb.*
 ni rien-DAT 1(1)-VAL1-ajouter-MS et ni 1(1)-VAL1-enlever-MS
 « Je n'ajoute ni n'enlève rien. »
- b. *arc araper-i da-v-a-mat'-e da arc mi-v-a-k'el-i.*
 ni rien-NOM PV-1(1)-VAL1-ajouter-AOR et ni PV-1(1)-VAL1-enlever-AOR
 « Je n'ai rien ajouté ni rien enlevé. » (élic.)
- c. *arc araper-i da-mi-mat'-eb-i-a da arc mi-mi-k'l-i-a.*
 ni rien-NOM PV-VAL3.1SG-ajouter-MS-PFT-3SG et ni PV-VAL3.1SG-enlever-PFT-3SG
 « Je n'ai rien ajouté ni rien enlevé. » (élic.)

La forme en *i-R-eb*, quant à elle, s'utilise dans trois configurations syntaxiques différentes. On la rencontre tout d'abord en construction biactancielle quand il y a coréférence entre l'agent et le bénéficiaire : *a-mat'-eb-s* « ajouter qqch » > *i-mat'-eb-s* « s'ajouter qqch » ; *a-k'l-eb-s* « diminuer » > *i-k'l-eb-s* « diminuer qqch dans son propre intérêt ». La phrase (285) en est un exemple :

(285) [Sur les réseaux sociaux :]

- ucxo xalx-s ar v-i-mat'-eb.*
 étranger gens-DAT NEG 1(1)-VAL2-ajouter-MS
 « Je n'ajoute pas les personnes que je ne connais pas [dans ma liste d'amis]. »

La différence entre (284) et (285) est que dans (284), il s'agit d'ajouter quelque chose à un élément extérieur ou neutre par rapport à l'agent (un récit), alors que dans (285), il s'agit d'ajouter à quelque chose qui appartient à la sphère de l'agent, ici sa

²⁰⁶ La forme en *a-R-eb* s'emploie aussi en construction triactancielle : *am ambav-s araper-s arc araper-s v-a-mat'-eb da arc v-a-k'l-eb* « Je n'ajoute ni n'enlève rien à cette nouvelle. »

propre liste de contacts. Cet emploi est cependant à mettre de côté car il dépasse le cadre de la présente étude, qui ne traite que des verbes intransitifs monoactanciels.

A côté de cet emploi biactanciel transitif, les formes en *i-R-eb* peuvent aussi correspondre à des valences intransitives monoactanciennes. Leur spécificité, qui les distingue des autres verbes de cette classe, est que l'unique actant de *i-mat'-eb-s* ou *i-k'l-eb-s* en construction monoactancielle peut avoir pour référent sémantique soit le patient soit l'agent de la construction transitive biactancielle correspondante.

Le premier cas de figure, qui est le cas général et qui concerne tous les verbes de cette classe décrits jusqu'à présent, est celui où ce sont P et S qui ont le même rôle sémantique. *i-mat'-eb-s* et *i-k'l-eb-s* ont respectivement le sens de « augmenter, monter » et « diminuer, baisser ». Les exemples qui suivent illustrent cette construction au présent, à l'aoriste et au parfait. Les phrases monoactanciennes sont des occurrences attestées, tirées d'articles de presse disponibles sur internet. Au présent, l'unique actant est marqué au nominatif :

- (286) *lar-is k'urs-i i-k'l-eb-s[,] pas-eb-i k'i i-mat'-eb-s.*
 lari-GEN cours-NOM VAL2-diminuer-MS-3SG prix-PL-NOM FOC VAL2-augmenter-MS-3SG
 « Le cours du lari baisse mais les prix montent. » (imedi²⁰⁷)

A l'aoriste, l'unique actant est marqué à l'ergatif :

- (287) *romel-ma daavadeb-eb-ma mo-i-mat'-a*
 quel-ERG maladie-PL-ERG PV-VAL2-augmenter-3SG.AOR
an mo-i-k'l-o sakartvelo-ši?
 ou PV-VAL2-diminuer-3SG.AOR Géorgie-LOC
 « Quelles maladies ont progressé ou régressé en Géorgie ? » (k'viris p'alit'ra²⁰⁸)

Au parfait, S est marqué au datif et la forme verbale se caractérise par l'absence de marqueur de série :

²⁰⁷ <http://imedi.ge/index.php?pg=nws&id=43831> [dernière consultation le 08/02/2016].

²⁰⁸ <http://www.kvirispalitra.ge/medicina/2159-romelma-daavadebeebma-moimata-an-moiklo-saqarthveloshi.html> [dernière consultation le 08/02/2016].

(288) [- *S'il vous plaît, dites-moi, chez-vous, est-ce que le prix de pain n'a pas baissé ces derniers temps ? – Non monsieur,*]

[*p'ur-is pas-s*] *arc* *mo-u-k'l-i-a*
pain-GEN prix-DAT ni PV-VAL3.3-diminuer-PFT-3SG

da arc mo-u-mat'-i-a.
et ni PV-VAL3.3-augmenter-PFT-3SG

« Le prix du pain n'a ni baissé ni augmenté. » (Archives électroniques de la presse géorgienne²⁰⁹)

Ces trois exemples montrent sans équivoque que ces deux verbes appartiennent à la classe des intransitifs monoactanciels en *i-R-eb*, dont l'unique actant a un comportement agentif : marquage casuel et indexation différentiels en fonction du TAM. Or, la présence de ces verbes dans cette classe est relativement singulière pour des raisons sémantiques. En effet, ils dénotent des procès dont l'unique participant est toujours inanimé, donc involontaire et n'ayant aucun contrôle. Cet actant a par ailleurs pour référent sémantique le patient de la construction transitive correspondante, tandis que l'agent est absent. Ces caractéristiques correspondent à une transformation de type décausatif. On se serait donc plutôt attendu à trouver ces deux verbes dans la classe des détransitifs (verbes en *i-R-eb-a*) ou celle des inchoatifs (verbes en *R-d-eb-a*) à valeur décausative ou passive, que dans celle des verbes d'installation.

De fait, c'est dans les détransitifs et les inchoatifs que l'on trouve tous les synonymes de ces deux verbes : *i-zrd-eb-a* « grandir, augmenter, monter », *mcir-d-eb-a* « se réduire, être rabaissé »²¹⁰, etc. Cette différence de traitement est illustrée par l'exemple suivant, qui montre le verbe *i-mat'eb-s* employé à côté de son synonyme *i-zrd-eb-a* (détransitif). Les deux phrases où ils sont employés, qui se suivent, montrent le marquage différencié de l'unique actant : ergatif pour le sujet de *mo-i-mat'-a* et nominatif pour le sujet de *ga-i-zard-a* :

²⁰⁹ <http://www.opentext.org.ge/index.php?m=12&y=2009&art=5007> [dernière consultation le 08/02/16].

²¹⁰ En revanche, les verbes *i-c'-ev-s/a-c'-ev-s* « monter » (PV *a-*)/« baisser » (PV *da-* ou *ča-*), se comportent comme les verbes d'installation.

(289) [Comparé à l'année 2011, l'audience télé a augmenté de 7 minutes pour atteindre 3 heures et 55 minutes. Parmi les pays européens, l'audience télé a le plus progressé dans les pays où des crises économiques faisaient rage.] (netgazeti²¹¹)

- a. *t'eleq'ureba-m* 7 *c'ut-it* *mo-i-mat'-a<.>*
 audience_télé-ERG sept minute-INSTR PV-VAL2-augmenter-3SG.AOR
 « L'audience télé a augmenté de 7 minutes »
- b. *t'eleq'ureba* *ga-i-zard-a<.>*
 audience_télé.NOM PV-VAL2-grandir-3SG.AOR
 « L'audience télé a progressé. » (tvmr.ge²¹²)

Enfin, le dernier cas de figure est celui où ce sont A et S qui ont le même référent sémantique. Cette situation se produit dans une acception sémantique précise des lexèmes, celle de leur emploi en tant qu'euphémismes pour signifier « grossir » et « maigrir » (littéralement : « augmenter [de poids] » et « diminuer [de poids]²¹³ »). L'exemple suivant illustre cet emploi des verbes *i-mat'-eb-s* et *i-k'l-eb-s* :

(290) *sc'rapad* *v-i-mat'-eb* *da* *znelad* *v-i-k'l-eb.*
 rapidement 1(1)-VAL2-augmenter-MS et difficilement 1(1)-VAL2-diminuer-MS
 « Je grossis rapidement et maigris difficilement. »

Le comportement morphosyntaxique reste le même que celui des autres verbes en *i-R-eb*, comme le montrent les phrases suivantes, élicitées à partir de la phrase précédente. Elles illustrent la construction au présent (a), à l'aoriste (b) et au parfait (c) de *i-mat'-eb-s* et *i-k'l-eb-s* dans le sens de « maigrir » et « grossir » :

²¹¹ <http://www.netgazeti.ge/GE/105/Life/12043/> [dernière consultation le 06/02/16]

²¹²

<http://www.tvmr.ge/ka#!ka/news/12/%E1%83%9B%E1%83%9D%E1%83%98%E1%83%9B%E1%83%90%E1%83%A2%E1%83%90%20%E1%83%97%E1%83%A3%20%E1%83%9B%E1%83%9D%E1%83%98%E1%83%99%E1%83%9A%E1%83%9D%20%E1%83%A2%E1%83%94%E1%83%9A%E1%83%94%E1%83%95%E1%83%98%E1%83%96%E1%83%98%E1%83%98%E1%83%A1%20%E1%83%9B%E1%83%98%E1%83%9B%E1%83%90%E1%83%A0%E1%83%97%20%E1%83%98%E1%83%9C%E1%83%A2%E1%83%94%E1%83%A0%E1%83%94%E1%83%A1%E1%83%9B%E1%83%90?!> [dernière consultation le 08/02/2016].

²¹³ Les termes standard, sans euphémismes, sont *suk-d-eb-a* « grossir » (intransitif inchoatif) et *xd-eb-a* « maigrir » (intransitif télique, signifiant littéralement « devenir » ; un autre euphémisme ?).

- (291) a. *levan-i sc'rapad i-mat'-eb-s da znelad i-k'l-eb-s.*
 L.-NOM rapidement VAL2-augmenter-MS-3SG et difficilement VAL2-diminuer-MS-3SG
 « Lévan grossit rapidement et maigrit difficilement. »
- b. *levan-ma sc'rapad mo-i-mat'-a da znelad da-i-k'l-o.*
 L.-ERG rapidement PV-VAL2-augmenter-3SG.AOR et difficilement PV-VAL2-diminuer-3SG.AOR
 « Lévan a grossi rapidement et maigri difficilement. »
- c. *levan-s sc'rapad mo-u-mat'-eb-i-a*
 L.-DAT rapidement PV-VAL3.3-augmenter-MS-PFT-3SG
da znelad da-u-k'l-i-a.
 et difficilement PV-VAL3.3-diminuer-PFT-3SG
 « Lévan a, paraît-il, grossi rapidement et maigri difficilement. »

Il est grammaticalement possible de former la construction transitive parallèle, avec un patientif *c'ona* « poids » ou *k'ilo* « kilo(s) » : *c'ona-s v-a-mat'-eb*, litt. : « j'augmente mon poids » mais cette tournure n'est pas employée. Une autre possibilité, permise mais peu usitée aussi, est de conserver la forme *i-R-eb* avec le patientif : *c'ona-s v-i-mat'-eb* (même sens). En fait, si le terme *c'ona* « poids » doit être introduit dans la construction, il est plutôt marqué comme un circonstant au cas locatif : *c'ona-ši v-i-mat'-eb*, litt. : « j'augmente en poids ».

Les verbes *i-mat'-eb-s* et *i-k'l-eb-s* peuvent ainsi s'associer à trois constructions : construction transitive où l'agent est aussi le bénéficiaire du procès, construction intransitive monoactancielle où l'unique participant a le rôle sémantique de patient, et enfin, construction intransitive monoactancielle où l'unique participant a le rôle sémantique d'agent²¹⁴. La diversité de ces valences pour ces deux seules paires de verbes s'explique par les processus de lexicalisation qui s'opèrent en eux : [ajouter > augmenter > monter > grossir] d'une part, et [enlever > diminuer > baisser > maigrir] d'autre part.

Enfin, d'autres paires de verbes en *i-R-eb/a-R-eb* organisent leur distribution selon des critères pragmatiques et/ou énonciatifs.

²¹⁴ Il semble que cette diversité de constructions ne soit toutefois possible qu'avec le préverbe *mo-*, et que le préverbe *da-*, aussi très courant, impose quelques restrictions. Il conviendra plus tard de s'interroger sur le rôle du préverbe dans les différentes configurations syntaxiques. (Sur les interactions entre préverbe et valence, cf. Makharoblidze 2014).

3) Distribution dépendant de facteurs pragmatiques ou énonciatifs

Quelques couples de verbes en *i-R-eb/a-R-eb* ont une distribution qui dépend de critères non pas syntaxiques mais pragmatiques ou énonciatifs. Il s'agit des 4 paires suivantes²¹⁵ :

MASDAR	FORME EN <i>i-R-eb</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>da-gvian-eb-a</i> (< <i>gvian</i> « tard »)	<i>i-gvian-eb-s</i> « être en retard »	<i>a-gvian-eb-s</i> « être en retard »
<i>da-gemovn-eb-a</i> (< <i>gemo</i> « goût »)	<i>i-gemovn-eb-s</i> « savourer, déguster »	<i>a-gemovn-eb-s</i> « savourer, déguster »
<i>ga-ten-eb-a</i>	<i>i-ten-eb-s</i> « passer la nuit (éveillé) »	<i>a-ten-eb-s</i> « passer la nuit (éveillé) »
<i>da-γam-eb-a</i> (< <i>γame</i> « nuit »)	<i>i-γam-eb-s</i> « passer la nuit (en dormant) »	<i>a-γam-eb-s</i> « passer la nuit (en dormant) »

VERBES EN *I-R-EB/A-R-EB* A DISTRIBUTION PRAGMATIQUE OU ENONCIATIVE

Parmi ces huit formes, la seule qui respecte la distribution selon le nombre d'actants est la forme *a-gvian-eb-s* « être en retard pour quelque chose », qui est obligatoirement sélectionnée en construction biactancielle transitive, comme le montre l'exemple qui suit :

(292) *p'asux-is micem-a šeižleba da-v-a-gvian-o. (*davigviano)*
 réponse-GEN donner-MSD.NOM il_se_peut PV-1(1)-VAL1-être_en_retard-OPT
 « Il se peut que je sois en retard dans ma réponse. »

Dans cet exemple²¹⁶, le verbe modal *šeižleba* « il se peut » impose l'optatif dans la forme finie qui suit. La forme *da-v-a-gvian-o* est ainsi à l'optatif, tiroir de l'aoriste, d'où le marquage de son patientif *micema* « don » au nominatif. La forme à préfixe *i-da-v-i-gvian-o* n'est pas possible.

²¹⁵ Les résultats présentés ont été établis principalement à partir des verbes *dagvianebeba* « être en retard », *gatenebeba* « passer la nuit » et *dayamebeba* « passer la nuit. » Le verbe *dagemovnebeba* « déguster » est plus difficile à manipuler car c'est un verbe qui n'est apparu dans la langue que depuis quelques années. Il est encore trop récent pour qu'on en trouve suffisamment d'occurrences exploitables et les locuteurs de plus de trente ans ne se sentent pas à l'aise pour en faire des élicitations.

²¹⁶ Le correspondant intransitif monoactanciel de cette phrase serait : *p'asux-ma šeižleba da-i-gvian-o-s* « Il est possible que la réponse arrive en retard » (élicit.).

Les sept autres formes du tableau ne sont pas liées à la présence d'un patientif mais à des nuances pragmatiques ou énonciatives de l'énoncé entier. Ainsi, en construction monoactancielle, le verbe *da-gvian-eb-a* « être en retard » peut être réalisé des deux façons : la forme en *i-R-eb* attendue, mais aussi la forme en *a-R-eb*. C'est ce que montre l'étude d'une série d'articles de presse traitant de la question des retards des ambulances dans la ville de Gourджаани (Kakhétie), sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. L'exemple suivant présente deux phrases presque identiques, tirées d'un même article, qui relate un fait divers où une équipe des urgences a eu un retard d'environ une demi-heure. La première utilise la forme en *i-R-eb*, tandis que la seconde (b), deux phrases plus loin, utilise la forme en *a-R-eb* :

(293) [D'après les membres de la famille du patient et les voisins, (a) l'équipe des urgences est arrivée avec un retard de plus d'une demi-heure, pendant laquelle le patient est décédé. L'ambulance est-elle arrivée à temps au lieu où elle a été appelée, voilà qui est sans réponse jusqu'à aujourd'hui. Les membres de la famille du patient décédé annoncent que (b) les urgences ont eu un retard d'une demi-heure. Au centre des urgences médicales de Koutaïssi [(Iméréti)], on dit pourtant qu'un groupe s'est rendu sur place une minute après la réception du message en provenance de Tbilissi.] (netgazeti²¹⁷)

a. *sasc'rapo daxmareb-is brigada-m naxevar saat-ze met'-it*
 urgent aide-GEN brigade-ERG demi heure-SUP plus-INSTR

da-i-gvian-a.

PV-VAL2-être_en_retard-3SG.AOR

« L'équipe des urgences est arrivée avec un retard de plus d'une demi-heure. »

b. *sasc'rapo-m naxevar-i saat-it da-a-gvian-a.*
 urgent-ERG demi-NOM heure-INSTR PV-VAL1-être_en_retard-3SG.AOR

« Les urgences ont eu un retard d'une demi-heure. »

Le même phénomène s'observe avec les trois autres paires de verbes cités. Par exemple, l'expression idiomatique « passer ses jours et ses nuits » admet les deux formes : *i-ten-eb-s da i-γam-eb-s // a-ten-eb-s da a-γam-eb-s*. Les deux phrases suivantes illustrent chacune un de ces deux emplois, (a) avec *a-R-eb* et (b) avec *i-R-eb* :

²¹⁷ <http://www.netgazeti.ge/GE/105/Life/12043/> [dernière consultation le 06/02/16]

(294) a. [Déclaration de l'ex premier-ministre Temour Basilia]

gvgonia, rom mtel-i samq'aro sakartvelo-ze pikr-ši
 nous_pensons CONJ entier-NOM univers.NOM Géorgie-SUP pensée-LOC

a-ten-eb-s da a-γam-eb-s!
 VAL1-passer_le_jour-MS-3SG et VAL1-passer_la_nuit-MS-3SG

« Nous nous imaginons que l'univers entier passe ses jours et ses nuits à penser à la Géorgie ! » (*rep'ert'iori*, 2015²¹⁸)

b. *ar i-c-od-nen, sad da-d-i-od-a igi mašin,*
 NEG VAL2-savoir-IMPFT-3PL.IMPFT où PV-aller-MS-IMPFT-3SG.IMPFT 3SG alors

an sad i-ten-eb-d-a tu i-γam-eb-d-a.
 ou où VAL2-passer_le_jour-MS-IMPFT-3SG.IMPFT ou VAL2-passer_la_nuit-MS-IMPFT-3SG.IMPFT

« Ils ne savaient pas où celui-ci traînait alors, ni où il passait ses jours et ses nuits. » (Vassil Barnov, *mimkrali šaravandedi*, 1913)

Une même phrase peut ainsi souvent admettre les deux formes verbales. Ainsi, sur le site internet d'histoires drôles anegdoti.mcvane.ge, on peut trouver plusieurs histoires qui commencent par la phrase « un élève arrive en retard en cours », avec les deux variantes. Les deux phrases qui suivent constituent chacune la première phrase d'une histoire drôle répertoriée sur ce site. Elles sont absolument identiques, à la seule différence de préfixe près :

(295) a. *mosc'avle-m gak'vetil-ze da-a-gvian-a.*²¹⁹
 élève-ERG leçon-SUP PV-VAL1-être_en_retard-3SG.AOR

b. *mosc'avle-m gak'vetil-ze da-i-gvian-a.*²²⁰
 élève-ERG leçon-SUP PV-VAL2-être_en_retard-3SG.AOR

« Un élève arrive en retard en cours. »

Les élicitations montrent que cette interchangeabilité n'est cependant pas systématique et que des nuances pragmatiques interviennent dans le choix entre la forme en *i-* et la forme en *a-* en contexte monoactanciel.

En fait, la forme en *i-R-eb* sous-entend le caractère volontaire – ou du moins consentant – de l'agent dans la réalisation du procès, tandis que la forme en *a-R-eb* est neutre et sous-entend que l'agent n'a pas de contrôle sur le procès. La paire d'exemples

²¹⁸ <http://www.reportiori.ge/?menuid=2&id=65871> [dernier accès le 04/01/16]

²¹⁹ <http://anegdotebi.mcvane.ge/anegdotebi/6180-bbbbbbbbbb-bbbbbbbbbb-bbbbbbbbbb.html> [dernier accès le 06/02/16]

²²⁰ <http://anegdotebi.mcvane.ge/anegdotebi/sxva/7620-bbbbbbbbbb-bbbbbbbbbb-bbbbbbbbbb-d.html> [dernier accès le 06/02/16]

suivante illustre sur le verbe *gateneba* « passer la nuit » cette nuance discursive. En a), qui utilise la forme en *a-*, le fait d'avoir passé la nuit dehors est dû au fait que l'agent s'était égaré et n'avait pas trouvé de logement pour la nuit. Il se serait bien passé de rester dehors toute la nuit. En b), au contraire, le fait de passer la nuit était intentionnel puisque l'objectif de l'agent en allant à l'église était justement d'y rester toute la nuit pour la veillée :

(296) a. [Si tu n'avais pas été là [pour les aider à retrouver leur chemin],]

kuča-ši ga-a-ten-eb-d-nen.
rue-LOC PV-VAL1-passer_la_nuit-MS-IMPFT-3PL.IMPFT
« Ils auraient passé la nuit dans la rue. »

b. [A Pâques, nous sommes allés à l'église]

da ik ga-v-i-ten-e-t.
et là-bas PV-1(1)-VAL2-passer_la_nuit-AOR-PL
« et nous y sommes restés toute la nuit. »

La même nuance est sous-entendue dans la façon de dire « ne sois pas en retard », qui admet les deux possibilités. Dans cette phrase, citée en (297), a) est neutre et s'interprète plutôt comme une mise en garde, alors que b) est plutôt prohibitif, sous-entendant que l'allocutaire serait responsable de son retard.

(297) a. *ar da-g-gvian-o!* b. *ar da-i-gvian-o!*
NEG PV-VAL1-être_en_retard-OPT NEG PV-VAL2-être_en_retard-OPT
« Ne sois pas en retard ! »

Un corollaire de cette nuance sémantique est la prise de position énonciative du locuteur par rapport au fait rapporté. Ainsi, pour titrer l'article traitant de la question des retards d'ambulance à Gourджаани, un média (sp'ekt'ri) (a) a choisi la forme en *a-R-eb*, tandis qu'un autre (gurjaani TV) a choisi la forme en *i-R-eb* (b). En b), l'accent est mis sur la dénonciation et la condamnation car l'agent est supposé avoir fait exprès d'être en retard. Ce choix n'est pas anodin dans la mesure où le premier média est un média national alors que le second est spécialisé dans les nouvelles ayant trait au district de Gourджаани, qui se sent donc probablement plus impliqué dans les faits rapportés :

- (298) a. *rat'om* *a-gvian-eb-s* *guržaan-is* *sasc'rapo?*
 pourquoi VAL1-être_en_retard-MS-3SG G.-GEN urgent
 « Pourquoi les urgences de Gourджаани sont-elles en retard ? » (sp'ekt'ri)²²¹
- b. *rat'om* *i-gvian-eb-s* *guržaan-is* *sasc'rapo*
 pourquoi VAL2-être_en_retard-MS-3SG G.-GEN urgent
daxmareb-is *brigada* *gamožaxeba-ze?*
 aide-GEN brigade.NOM appel-SUP
 « Pourquoi la brigade des urgences de Gourджаани est-elle en retard lorsqu'on l'appelle ? (gurjaani TV)²²² »

Cette nuance énonciative est également perceptible dans l'exemple (293), où la forme *da-a-gvian-a* accompagne le complément de temps simple *naxevar-i saat-it* « d'une demi-heure » alors que la forme *da-i-gvian-a* est employée avec le complément de temps légèrement accentué *naxevar saat-ze met'-it* « de plus d'une demi-heure ».

Tous les verbes des quatre paires repertoriées dans le tableau utilisent ainsi cette distribution, initialement syntaxique, à des fins pragmatiques et énonciatives.

Pour la petite dizaine de paires de verbes en *i-R-eb/a-R-eb* des sous-types 2) et 3) (c'est-à-dire ceux dont la distribution n'est pas syntaxique), il serait intéressant de creuser les facteurs qui ont causé cette distribution pragmatique. Il faudrait ainsi étudier le comportement de ces verbes, s'ils existaient, en diachronie, et le cas échéant, mettre en évidence les facteurs qui expliquent le passage d'une distribution syntaxique à une distribution pragmatique, en tâchant de comprendre pourquoi seuls ces verbes ont été concernés par cette redistribution. Ces questions pourront faire l'objet d'un prochain travail.

Par ailleurs, d'autres verbes en *i-R-eb/a-R-eb* forment des triplets avec des verbes affectifs.

²²¹ <http://www.speqtri.ge/sazogadoeba/article/22211-> [dernier accès le 06/02/16]

²²² <http://www.gurjaanitv.ge/index.php/item/1176-2015-05-13-13-59-51> [dernier accès le 06/02/16]

9.2.2.2. Verbes ayant un correspondant transitif en *a-R-eb* et un correspondant affectif (triplets équipollents)

Les verbes qui forment des triplets équipollents sont très peu nombreux. Leur racine admet trois types d'affixation, qui sont le reflet de trois constructions syntaxiques différentes :

- *R-i* ou *R-av*, avec indexation de l'expérient au moyen d'indices de série 3 : construction affective
- *a-R-eb* : construction biactancielle transitive/causative
- *i-R-eb* : construction intransitive monoactancielle

Il s'agit des 5 triplets suivants :

FORME AFFECTIVE	FORME EN <i>a-R-eb</i>	FORME EN <i>i-R-eb</i>
(<i>h</i>)- <i>γviz-av-s</i> « veiller »	<i>a-γviz-eb-s</i> « réveiller »	<i>i-γviz-eb-s</i> « se réveiller »
<i>s-zin-av-s</i> « dormir »	<i>a-zin-eb-s</i> « endormir »	<i>i-zin-eb-s</i> « s'endormir »
<i>u-xar-i-a</i> « être heureux »	<i>a-xar-eb-s</i> « réjouir »	<i>i-xar-eb-s</i> « se réjouir »
<i>u-k'vir-s</i> « s'étonner »	<i>a-k'virv-eb-s</i> « étonner »	<i>i-k'virv-eb-s</i> « exprimer son étonnement »
(<i>h</i>)- <i>siamovn-eb-s</i> « ressentir du plaisir »	<i>a-siamovn-eb-s</i> « procurer du plaisir », « amuser »	<i>i-siamovn-eb-s</i> « éprouver du plaisir », « s'amuser »

TABLEAU DES TRIPLETS DU TYPE : AFFECTIFS/*A-R-EB*/*I-R-EB*

Le comportement morphosyntaxique des formes affectives de ces triplets ne sera pas détaillé ici. On se focalisera essentiellement sur les formes en *i-R-eb* et *a-R-eb*, et sur les relations sémantiques entre la forme affective et la forme en *i-R-eb*, toutes deux monoactanciennes.

Les trois exemples suivants, obtenus par élicitation, illustrent le comportement morphosyntaxique du triplet équipollent « dormir/endormir/s'endormir » aux trois principaux tiroirs. Dans chacun de ces trois exemples, (a) est la forme intransitive monoactancielle à expérient (« dormir »), (b) est la forme intransitive monoactancielle « s'endormir », qui désigne un procès relativement volontaire et contrôlé, et (c) est la

forme transitive « endormir qqn », qui régit un agentif et un patientif. Le premier exemple est au présent :

- (299) a. *kal-s* *s-zin-av-s.*
 femme-DAT 3(3)-dormir-MS-3SG
 « La femme dort. »
- b. *kal-i* *i-zin-eb-s.*
 femme-NOM VAL2-dormir-MS-3SG
 « La femme s'endort. »
- c. *kal-i* *bavšv-s* *a-zin-eb-s.*
 femme-NOM enfant-DAT VAL1-dormir-MS-3SG
 « La femme fait dormir l'enfant. »

Au présent, l'unique actant de la construction affective est marqué au datif et coréférencé dans la forme verbale au moyen d'indices actanciels de série 3, tandis que la forme verbale indexe par des désinences de série 1 un actant de troisième personne du singulier dont le référent est vide. L'unique actant de la forme en *i-R-eb* est marqué au nominatif. La forme biactancielle a une actance transitive et comporte le préfixe causatif *a-*. L'exemple suivant est à l'aoriste :

- (300) a. *kal-s* *e-zin-a.*
 femme-DAT VAL4-dormir -3SG.AOR
 « La femme a dormi. »
- b. *kal-ma* *da-i-zin-a.*
 femme-ERG PV-VAL2-dormir -3SG.AOR
 « La femme est allée dormir. »
- c. *kal-ma* *bavšv-i* *da-a-zin-a.*
 femme-ERG enfant-NOM PV-VAL1-dormir-3SG.AOR
 « La femme a fait dormir l'enfant. »

A l'aoriste, l'actance de la forme affective est la même qu'au présent. Les phrases (b) et (c) ont en revanche un marquage différentiel selon le TAM typique des autres verbes en *i-R-eb* et *a-R-eb*. L'unique actant de (b) – phrase qui désigne, à la différence de (a), un procès volontaire et relativement contrôlé – est marqué à l'ergatif. En (c), l'agentif est marqué à l'ergatif et le patientif au nominatif. L'exemple suivant donne ces mêmes phrases au parfait :

- (301) a. *kal-s u-zin-i-a*²²³.
femme-DAT VAL3(3)-dormir -PFT-3SG
« Il paraît que la femme a dormi. »
- b. *kal-s da-u-zin-i-a*.
femme-DAT PV-VAL3(3)-dormir-PFT-3SG
« Il paraît que la femme s’est endormie. »
- c. *kal-s bavšv-i da-u-zin-eb-i-a*.
femme-DAT enfant-NOM PV-VAL3(3)-dormir-MS-PFT-3SG
« Il paraît que la femme a fait dormir l’enfant. »

Au parfait, les trois constructions ont deux points communs : le constituant *kal-s* « femme » est au datif et est coréférencé dans la forme verbale par le préfixe *u-*. La différence d’actance est cette fois-ci marqué par d’autres affixes verbaux : préverbe et marqueur de série *-eb*.

L’exemple qui suit réunit trois phrases attestées illustrant ces trois constructions sur la racine *xar-* « réjouir » à l’aoriste, en mettant en évidence les trois marquages casuels et les indexations différentes dans le verbe :

- (302) a. *ga-u-xar-d-a dev-s*.
PV-VAL3.3-se_réjouir-INCHO-3SG.AOR géant-DAT
« Le géant fut content. » (KXZ 2010 : 97)
- b. *švil-eb-ma ga-i-xar-es deda-s-tan dabruneb-ita <.>*
enfant-PL-ERG PV-VAL2-se_réjouir-3PL.AOR mère-DAT-APUD retour-INTR
« Les enfants se réjouirent de rentrer chez leur mère. »
- c. *zalian ga-m-a-xar-a šen-i c’eril-is miyeba-m*.
très PV-1SG(2)-VAL1-réjouir-3SG.AOR POSS2SG-NOM lettre-GEN reception-ERG
« Cela m’a fait très plaisir de recevoir ta lettre. »

Sémantiquement, la différence entre les deux constructions monoactancielles est la suivante : les formes dites affectives désignent des procès non contrôlés (essentiellement des sensations et des états psychiques) et involontaires. L’unique actant a pour rôle sémantique un expérient, marqué au datif. A l’inverse, les formes en *i-R-eb*, dont l’unique actant est marqué comme l’agentif des constructions transitives, expriment des procès sur lesquels l’unique actant expérient a un certain contrôle²²⁴.

²²³ Il existe aussi la forme parallèle *s-zin-eb-i-a*.

²²⁴ D’une manière plus large, l’affixation *i-R-eb* sert à transformer une construction affective en construction transitive, dès lors que le critère de volonté ou de maîtrise du sentiment devient pertinent

Chacune des cinq racines citées admet les deux constructions, selon la nuance sémantique nécessaire. La paire d'exemples suivante montre les deux formes qui existent sur la racine *zin-* « dormir ». La phrase (a), à construction affective involontaire, exprime l'idée que les huit frères ont été pris par le sommeil alors qu'ils étaient censés rester éveillés, tandis que (b), élicitée, décrit une action effectuée volontairement, si les frères décident de se coucher :

- (303) a. *rva zma-s da-e-zin-a.*
 huit frère-DAT PV-VAL4-dormir-3SG.AOR
 « Huit frères s'endormirent. » (KXZ)
- b. *rva zma-m da-i-zin-a.*
 huit frère-ERG PV-VAL2-dormir -3SG.AOR²²⁵
 « Huit frères allèrent dormir. » (élic.)

Les formes en *i-R-eb* de ces verbes sont strictement monoactancielles. Alors que dans de nombreuses langues il est possible de dire « dormir (d')un bon sommeil », (a) montre que le constituant « sommeil » pour être réintroduit dans la construction du verbe « s'endormir » doit être marqué comme circonstant, au cas instrumental. L'exemple (b) montre l'impossibilité de le traiter comme un actant patientif :

- (304) a. *v-i-zin-eb t'k'bil-i zil-it.*
 1(1)-VAL2-dormir-MS doux-NOM sommeil-INSTR
 « Je m'endors d'un doux sommeil. » (MVM)
- b. **v-i-zin-eb t'k'bil zil-s.*
 1(1)-VAL2-dormir-MS doux sommeil-DAT
 « Je m'endors d'un doux sommeil. » (Traduction attendue)

Sémantiquement, l'unique actant S de la construction intransitive a le même référent que l'actant P de la construction transitive, ce qui peut se gloser de la façon suivante, sur

dans le procès. Ex : *temur-s mariam-i a-vic'q'-d-eb-a* « Timour oublie Mariam (par mégarde) » vs *temur-i mariam-s i-vic'q'-eb-s* « Timour fait des efforts pour oublier Mariam. » Ces verbes ne sont pas traités ici car ils sont biactancielles. De même, sont écartés les verbes qui semblent monoactancielles mais dont un second actant peut-être supposé (*ma-xsov-s* « je me (le) rappelle » / *v-i-xsen-eb* « j'essaie de me (le) rappeler »). Les seuls verbes fondamentalement monoactancielles sont ceux qui constituent les cinq triplets cités dans cette section.

²²⁵ Le singulier s'explique par le fait que les numéraux commandent des accords au singulier. Par ailleurs, dans le contexte du conte d'où est tiré cet exemple, il s'agit de huit frères sur neuf, le dernier restant éveillé. C'est ce qui explique l'absence d'article défini dans la traduction.

l'exemple de la paire « dormir »/ « s'endormir » : « La mère endort l'enfant et à la fin, l'enfant s'endort ». C'est ce que confirme l'exemple suivant :

(305) *minda, da-v-i-zin-o magram ra da-m-a-zin-eb-s.*
 je_veux PV-1(1)-VAL2-dormir-OPT maintenant quoi.NOM PV-1.SG(2)-VAL1-dormir-MS-3SG
 « Je veux m'endormir mais qu'est-ce qui arrivera à me faire dormir. » (MVM)

Les cinq verbes en *i-R-eb* du type de *i-zin-eb-s* « s'endormir » s'opposent ainsi à des formes transitives biactanciennes en *a-R-eb* et à des verbes monoactanciels à construction affective. Les deux formes monoactanciennes (*s-zin-av-s* et *i-zin-eb-s*) s'opposent par le trait sémantique d'agentivité.

Par ailleurs, pour d'autres verbes en *i-R-eb*, le statut d'un correspondant transitif en *a-R-eb* prête à débats.

9.2.2.3. Verbes dont le correspondant transitif en *a-R-eb* est restreint, voire inexistant

Certains verbes intransitifs en *i-R-eb* ont un correspondant transitif en *a-R-eb* peu employé ou à l'existence controversée. Ces formes en *a-R-eb* ne sont généralement pas répertoriées dans les dictionnaires et ont été soumises au jugement de locuteurs, dont les avis ne sont pas toujours unanimes. Les 8 verbes en *i-R-eb* concernés sont tous formés sur des racines nominales : *k'alata/k'alat-i* « panier », *savane* « résidence », *bunag-i* « terrier, caverne », *bodiš-i* « pardon », *zapxul-i* « été », *k'virazal-i* « dernier soir de la semaine », *morcxv-i* « gêné, embarrassé » (adjectif) et *dar-i* « beau temps ».

Il s'agit des 8 verbes suivants :

A. Verbes formés sur un nom de lieu :

MASDAR	FORME EN <i>i-R-eb</i>
<i>mo-k'alat-eb-a</i>	<i>i-k'alat-eb-s</i> « s'installer confortablement » (position du corps)
† <i>da-savan-eb-a</i>	<i>i-savan-eb-s</i> « s'implanter » (= établir sa résidence)
<i>da-bunag-eb-a</i>	<i>i-bunag-eb-s</i> « emménager dans un terrier ou une caverne »

B. Verbes formés sur un nom de temps :

MASDAR	FORME EN <i>i-R-eb</i>
<i>gamo-zapxul-eb-a</i> ²²⁶	<i>i-zapxul-eb-s</i> « passer l'été »
<i>da-k'virazl-eb-a</i> ²²⁷	<i>i-k'virazl-eb-s</i> « faire la fermeture, terminer sa semaine ouvrée »

C. Verbes formés sur d'autres racines :

MASDAR	FORME EN <i>i-R-eb</i>
<i>mo-bodiš-eb-a</i>	<i>i-bodiš-eb-s</i> « présenter ses excuses »
<i>gamo-dar-eb-a</i>	<i>i-dar-eb-s</i> (impersonnel) « faire beau temps »
<i>da-morcxv-eb-a</i>	<i>i-morcxv-eb-s</i> « être embarrassé, réservé »

VERBES INTRANSITIFS EN *I-R-EB* FORMANT DIFFICILEMENT UN CORRESPONDANT TRANSITIF EN
A-R-EB

Pour les verbes de ce tableau, le statut des formes en *a-R-eb* dans la langue n'est pas clair. Les locuteurs les acceptent avec quelques réticences, et même si on en trouve quelques occurrences sur les moteurs de recherche, rien ne permet d'évaluer le contexte sociolinguistique des locuteurs qui en sont à l'origine. Le problème est donc de savoir si ces correspondants existent théoriquement dans la langue mais sans que des situations réelles soient suffisamment fréquentes pour qu'ils soient produits, ou bien si la formation des transitifs en *a-R-eb* est totalement bloquée, auquel cas les verbes en *i-R-eb* présenteraient un cas particulier de déponence. En fait, il semble qu'il y ait un peu des deux, et il est intéressant de chercher à expliquer pourquoi dans ces paires équipollentes, les formes en *a-R-eb* sont contraintes.

Tout d'abord, pour certains verbes, ce phénomène se laisse facilement expliquer par le fait qu'ils dénotent des procès qui peuvent difficilement être conceptualisés comme ayant deux participants. C'est l'absence de situation qui induit l'absence de verbe, même

²²⁶ Plus restreint que *gamo-zamtr-eb-a* « passer l'hiver », et probablement construit par analogie sur celui-ci.

²²⁷ La chute du *a* est régulière.

si celui-ci est disponible et parfaitement utilisable en cas de besoin. Ainsi, si un individu peut être logé par un autre (*a-binav-eb-s*, *a-banak'-eb-s*) et un oiseau installé dans un nid par un enfant (*a-bud-eb-s*), il n'est en revanche pas naturel pour un animal sauvage d'être installé dans un terrier par un agent externe. Il faut imaginer la situation très précise de la catastrophe qui a touché Tbilissi en juin 2015, lorsqu'une tempête a détruit les portes du zoo de la ville, dispersant les animaux à travers les rues. Les forces de sécurité ont dû travailler des semaines pour recueillir les animaux et leur trouver des logements provisoires, créant par-là probablement le seul contexte où l'on n'ait jamais pu utiliser naturellement la forme *a-bunag-eb-s*²²⁸.

C'est la même logique que suit le verbe *gamo-zapxul-eb-a* « passer l'été ». Il est beaucoup moins employé que son antonyme *gamo-zamtr-eb-a* « passer l'hiver », et la forme *a-zapxul-eb-s* est assez rare. La raison est là encore sémantique : l'hiver est un moment de l'année qui perturbe les habitudes de vie et demande une adaptation à des conditions de vie plus rudes. Le fait que ce procès nécessite deux participants n'est pas rare puisque devant la dureté du moment, il faut parfois que A aide P à passer l'hiver (en particulier pour le bétail). En revanche, l'été, plus facile à vivre, ne nécessite que rarement l'intervention de deux participants²²⁹. La paire en *i-R-eb/a-R-eb* existe cependant et peut être actualisée dans certains contextes, comme le montre l'exemple suivant, fourni par une informatrice. Le lexème est employé ici dans le sens de « s'habiller avec des habits légers pour passer l'été ».

- (306) a. *nino-m* *gamo-i-zapxul-a.* (PRS : *i-zapxul-eb-s*)
 Nino-ERG PV-VAL2-passer_l'été-3SG.AOR VAL2-passer_l'été-MS-3SG
 « Nino a mis des habits légers. » (élicit.)
- b. *nino-m* *bavšv-i* *gamo-a-zapxul-a.* (PRS : *a-zapxul-eb-s*)
 Nino-ERG enfant-NOM PV-VAL1-passer_l'été-3SG.AOR VAL1-passer_l'été-MS-3SG
 « Nino a habillé l'enfant avec des habits légers. » (élicit.)

²²⁸ Nous n'avons cependant pas réussi à trouver d'attestation de cette forme dans les articles de presse relatant l'événement.

²²⁹ Le même raisonnement peut d'ailleurs s'appliquer au français, qui a deux verbes se rapportant à l'hiver, *hiberner* et *hiberner*, mais aucun qui se rapporte à l'été ni aux autres saisons.

A l'inverse, d'autres verbes n'admettent pas du tout de correspondant en *a-R-eb*. C'est le cas du verbe impersonnel *i-dar-eb-s* « il fait beau²³⁰ ». Ce verbe indexe au moyen d'indices de série 1 un actant vide de troisième personne du singulier dont le référent est impossible à rétablir. L'exemple suivant illustre la construction de ce verbe. La phrase (a) illustre un emploi en contexte de ce verbe, qui fait apparaître la nature impersonnelle de sa construction. La phrase (b) montre l'impossibilité de réintroduire un constituant correspondant à l'unique actant indexé dans le verbe :

(307) a. [Titre d'accroche des prévisions météorologiques :]

<i>rodis</i>	<i>gamo-i-dar-eb-s</i>	<i>sakartvelo-ši?</i>
quand	PV-VAL2-faire_beau-MS-3SG	Géorgie-LOC

« Quand va-t-il faire beau en Géorgie ? »

b. **amind-i* / **dar-i* / **mze* *i-dar-eb-s*.
 temps-NOM beau_temps-NOM soleil.NOM VAL2-faire_beau-MS-3SG

Le caractère impersonnel de *i-dar-eb-s* suffit à expliquer l'absence formelle d'un correspondant *a-dar-eb-s*²³¹. *i-dar-eb-s* ne peut pas régir de constituant nominal. Il n'y a donc pas de S qui soit susceptible de devenir P dans une dérivation causative.

Parmi les verbes qui semblent privés de correspondant transitif, il y a aussi *i-morcxv-eb-s* « être réservé » et *i-bodiš-eb-s* « présenter ses excuses ».

Entre ces deux cas extrêmes se trouve toute une zone de variation. Tout d'abord, certaines formes ne sont acceptables que pour une partie des locuteurs. C'est le cas de la forme *a-k'alat-eb-s*, illustrée par l'exemple suivant. La phrase (a) montre la construction monoactancielle mettant en jeu le verbe *i-k'alat-eb-s* « s'installer confortablement ». La phrase (b) est une élicitation, qui est, selon les informateurs, soit parfaitement acceptée soit catégoriquement refusée :

(308) a. *oksana-m* *xvneš-it* *mo-i-k'alat-a* *buxar-tan*.
 Oxana-ERG haleter-INSTR PV-VAL2-s'installer-3SG.AOR cheminée-APUD
 « Oxana s'installa confortablement en haletant près de la cheminée. »
 (Dumbaze bebia ilik'o)

²³⁰ Il faut noter au passage que le nom *avdar-i* « mauvais temps », formé par composition de *av-i* « mauvais » et *dar-i* « beau temps », ne permet quant à lui pas la formation d'un verbe. Il n'existe ainsi pas de forme **i-avdar-eb-s* « il fait mauvais temps ».

²³¹ Il existe une forme homonyme *a-dar-eb-s* « comparer » mais elle est sans rapport.

- b. (*)*oksana-m* *bavšv-i* *mo-a-k'alat-a* *buxar-tan.*
 Oxana-ERG enfant-NOM PV-VAL1-s'installer-3SG cheminée-APUD
 « Oxana installa confortablement l'enfant près de la cheminée. »
 (traduction attendue)

Ensuite, d'autres verbes comme *da-savan-eb-a* « établir sa résidence » et *da-k'virazl-eb-a* « terminer sa semaine ouvrée » sont difficiles à tester parce que les lexèmes sont désuets. Même pour les locuteurs âgés, ils sont désormais réservés à un style trop soutenu pour être soumis à des élicitations. Il faudrait dépouiller plus de corpus écrit pour avoir une idée complète du comportement de ces verbes.

Les tests d'acceptabilité des formes en *a-R-eb* donnent des résultats variables. Quoiqu'il en soit, elles sont toujours comprises et interprétables par les locuteurs, même si ceux-ci ont parfois du mal à dire s'ils les auraient utilisées spontanément ou pas.

En outre, l'affixation en *i-R-eb* permet aussi de former quelques verbes désadjectivatifs de sens péjoratif, en combinaison avec les préverbes atténuatifs *mo-* ou *c'a-* : *sust'-i* « faible » > *mo-i-sust'-eb-s* « faiblir » (Melikišvili 2001). Dans ces verbes, le préverbe a une fonction uniquement sémantique et non aspecto-temporelle. D'ailleurs, ces verbes ne s'emploient qu'au présent, à l'imparfait et au subjonctif imperfectif, même s'ils peuvent théoriquement former l'aoriste et le parfait : *mo-i-sust'-a* « il a été faible », *mo-u-sust'-eb-i-a* « il s'est, paraît-il, montré faible ».

Quatre verbes suivent ce modèle :

MASDAR	FORME EN PV- <i>i-R-eb</i>
<i>mo-sust'-eb-a</i> (< <i>sust'-i</i> « faible »)	<i>mo-i-sust'-eb-s</i> « être un peu faible »
<i>mo-k'oč'l-eb-a</i> (< <i>k'oč'l-i</i> « boiteux »)	<i>mo-i-k'oč'l-eb-s</i> « boiter légèrement ; être un peu faiblard (dans un domaine) »
<i>mo-zant'-eb-a</i> (< <i>zant'-i</i> « indolent »)	<i>mo-i-zant'-eb-s/c'a-i-zant'-eb-s</i> « être mou/désinvolte/paresseux »
<i>mo-q'ru(v)-eb-a</i> (< <i>q'ru</i> « sourd »)	<i>mo-i-q'ru(v)-eb-s/c'a-i-q'ru(v)-eb-s</i> « être dur d'oreille ; faire la sourde oreille »

TABLEAU DES VERBES INTRANSITIFS MONOACTANCIELS EN *MO-I-R-EB*

La phrase suivante montre un exemple d'emploi du verbe *mo-v-i-k'oč'l-eb* employé dans le sens figuré de « être faible » :

(309) [J'ai eu quelques problèmes à mon travail. Avant, vous vous rappelez, quand je vous appelais pour vous dire « allez, on sort faire la fête ! », et bien]

*exla*²³² *cot'a* *mo-v-i-k'oč'l-eb.*
 maintenant un_peu PV-1(1)-VAL2-faiblir-MS
 « Maintenant, j'ai un peu de mal. »

Dans l'exemple suivant, la coordination des deux verbes *mo-i-sust'-eb-s* « s'affaiblir » et *a-xd-en-s* « fournir » montre que le verbe est bien au présent malgré son préverbe :

(310) [Déclaration du député Nuk'ri Kantaria au parlement, reprise par différents médias : *unda v-a-γiar-o-t, rom* « Il faut reconnaître que]

čven-i *sagareo* *prta* *am* *šemtxveva-ši* *mo-i-sust'-eb-s*
 POSS1PL-NOM extérieur aile.NOM DEM.OBL cas-LOC PV-VAL2-faiblir-MS-3SG
da *ver* *a-xd-en-s* *zust'* *reagireba-s <.>*
 et NEG.MOD VAL1-devenir-MS-3SG juste réaction-DAT
 « Notre aile à l'étranger, dans le cas présent, est faible et n'arrive pas à fournir une juste réaction <.> » (2015)²³³

Les formes non préverbées existent aussi mais elles semblent plus rares : *i-sust'-eb-s* « être un peu faible », *i-k'oč'l-eb-s* « être un peu faiblard ».

Là encore, pour ces quatre verbes, il est difficile de statuer sur l'existence de correspondants en *a-R-eb*. Ces formes ne sont pas répertoriées dans les dictionnaires mais elles existent théoriquement (*mo-a-sust'-eb-s*, *mo-a-k'oč'l-eb-s*²³⁴), et leur emploi relève plus de l'analogie et de jeux de langage que d'une contrainte syntaxique. L'exemple suivant, tiré d'un forum internet, illustre un exemple naturel d'emploi de *mo-a-k'oč'l-eb* « tu rends faiblard ». La formation de ce néologisme spontané est facilitée par l'emploi contigu de la forme *mo-i-k'oč'l-eb-s* :

²³² Forme non standard pour *axla*.

²³³ Vidéo disponible à l'adresse : <http://rustavi2.com/ka/news/31458> (consulté pour la dernière fois le 15/12/15)

²³⁴ Sans préverbe, le sens de ces formes en *a-R-eb* peut légèrement différer puisqu'elles sont susceptibles de perdre la nuance atténuative justement induite par le préverbe : *v-a-q'ru-eb* « je rends complètement sourd (au perfectif : préverbe *ga-*) ; je rends un peu sourd (au perfectif : préverbe *mo-*) ». Se pose la question de savoir si l'on a ici affaire à deux lexèmes différents ou à deux formes lexicales d'un même lexème.

(311) [Un utilisateur présente quelques sites conçus par lui et hébergés en Italie. Un autre lui répond : *C'est l'Italie qui est à la traîne ou c'est toi qui fais qu'elle est à la traîne? Ne le prends pas mal, c'est juste que je n'ai aimé aucune des interfaces.*]

it'alia mo-i-k'oč'l-eb-s veb-dizain-ši tu šen mo-a-k'oč'l-eb?
 I.NOM PV-VAL2-faiblir-MS-3SG web_design-LOC ou 2SG PV-VAL1-affaiblir-MS

« C'est l'Italie qui est à la traîne en conception d'interfaces ou c'est toi qui fais qu'elle est à la traîne ? » (www.forum.ge²³⁵)

Les quatre verbes monoactanciels désadjectivatifs en *mo-i-R-eb* font ainsi partie du petit groupe des verbes en *i-R-eb* qui ont un correspondant en *a-R-eb* absent des dictionnaires mais virtuellement capable d'être produit.

Cette section a présenté les caractéristiques syntaxiques des verbes d'installation, en proposant une étude détaillée et exhaustive de leur valence. Il convient à présent de dire un mot de l'évolution de ces verbes.

9.3. Histoire et productivité

Cette section contient quelques remarques sur l'évolution des verbes d'installation, caractérisés par une productivité inégale, limitée par des réfections morphologiques.

9.3.1. Productivité

Ces verbes sont inégalement répartis. Certains sont quasiment sortis de l'usage, d'autres sont au contraire très fréquents dans tous les registres de langue, tandis que la majorité se situe entre ces deux extrêmes.

Tout d'abord, quelques verbes sont quasiment sortis de l'usage. Il s'agit de *i-savan-eb-s* « résider », *i-bunag-eb-s* « s'installer dans un terrier », *i-k'virazl-eb-s* « terminer sa semaine ».

Ensuite, huit verbes – qui sont par ailleurs les huit verbes qui ne sont pas formés sur une racine nominale – sont très fréquents dans tous les registres de langue. Ce sont : *i-zin-eb-s* « s'endormir », *i-γviz-eb-s* « se réveiller », *i-sven-eb-s* « se reposer », *i-k'virv-eb-s* « s'étonner », *i-siamovn-eb-s* « éprouver du plaisir, s'amuser », *i-xar-eb-s* « se réjouir »,

²³⁵ <https://forum.ge/?f=91&showtopic=34271482&st=345> (dernière consultation le 19/02/16).

i-kl'-eb-s « diminuer », *i-mat'-eb-s* « augmenter ». Cependant, deux ont pris une valeur plutôt de futur : *i-siamovn-eb-s* « éprouver du plaisir, s'amuser » et *i-xar-eb-s* « se réjouir », ne conservant leur valeur de présent que dans des domaines particuliers : langue très soutenue, registre religieux, etc. L'exemple suivant est le titre d'un article publié sur un site orthodoxe. Bien que cet article ait été produit récemment, il utilise un style réservé au registre religieux, pétri d'emprunts au géorgien ancien : *rametu* « car », *ze* « fils », vieille forme du génitif de *γmrt-isa* « de Dieu », et enfin l'emploi de *i-xar-eb-s* avec un sens de présent :

- (312) *i-xar-eb-s* *martmadidebel-i* *ek'lesia,* *rametu*
 VAL2-se_réjouir-MS-3SG orthodoxe-NOM église.NOM car

γvtismšobl-is *mier* *gan-xorciel-d-a* *ze* *γmrt-isa.*
 Vierge-GEN par PV-chair-INCHO-3SG.AOR fils.NOM Dieu-GEN
 « L'Eglise orthodoxe est dans l'allégresse car le Fils de Dieu a pris chair en la Sainte Vierge. » (karibche.ambebi.ge²³⁶)

Au présent, *i-xar-eb-s* est remplacé par l'intransitif atélique *xar-ob-s*, et *i-siamovn-eb-s* par l'intransitif atélique *siamovn-ob-s* ou plus couramment par la locution *siamovneba-s i-γ-eb-s* « prendre plaisir ».

Enfin, la plupart des verbes en *i-R-eb* ont développé des formes concurrentes : des réfections morphologiques ont aligné leur paradigme sur celui des verbes intransitifs atéliques en *-ob*, soit avec les intransitifs inchoatifs, soit les deux. Le tableau suivant présente les verbes concernés par ces réfections. La première colonne présente les formes premières en *i-R-eb*, la deuxième colonne les formes refaites en *R-d-eb-a* et la troisième colonne les formes refaites en *R-ob*. Dans le tableau, le tiret signale l'absence de forme, et le point d'interrogation indique que la forme est acceptée mais avec réticence ou bien qu'elle ne fait pas l'unanimité parmi les locuteurs.

²³⁶ <http://karibche.ambebi.ge/qristianuli-ckhovreba/638-ikharebs-marthlmadidebeli-eklesia-ramethu-ghvthismshoblis-mier-gankhorcielda-dze-ghmrthisa.html> [dernière consultation le 21/02/2016].

FORME PREMIERE EN <i>i-R-eb</i>	FORME REFAITE EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME REFAITE EN R- <i>ob</i>
<i>i-bud-eb-s</i> « faire son nid »	<i>bud-d-eb-a</i>	<i>bud-ob-s</i>
<i>i-binadr-eb-s</i> « élire domicile »	<i>bunadr-d-eb-a</i>	<i>bunadr-ob-s</i>
<i>i-dar-eb-s</i> « il fait beau »	<i>dar-d-eb-a</i>	<i>dar-ob-s</i>
<i>i-sadgur-eb-s</i> « s'établir »	<i>sadgur-d-eb-a</i>	<i>sadgur-ob-s</i>
<i>i-banak'-eb-s</i> « installer un camp »	<i>banak'-d-eb-a</i>	<i>banak'-ob-s</i> (?)
<i>i-bunag-eb-s</i> « s'installer dans un terrier »	<i>bunag-d-eb-a</i>	<i>bunag-ob-s</i> (?)
<i>i-zamtr-eb-s</i> « hiverner »	<i>zamtr-d-eb-a</i> (?)	<i>zamtr-ob-s</i>
<i>i-zapxul-eb-s</i> « passer l'été »	<i>zapxul-d-eb-a</i> (?)	<i>zapxul-ob-s</i>
<i>i-k'alat-eb-s</i> « s'installer confortablement »	<i>k'alat-d-eb-a</i>	---
<i>i-binav-eb-s</i> « emménager »	<i>binav-d-eb-a</i>	---
<i>i-kveit-eb-s</i> « descendre de cheval »	<i>kveit-d-eb-a</i>	---
<i>i-bodiš-eb-s</i> « présenter ses excuses »	---	<i>bodiš-ob-s</i>
<i>i-morcxv-eb-s</i> « être réservé »	---	<i>morcxv-ob-s</i>

REFECTIONS MORPHOLOGIQUES DES VERBES EN *I-R-EB*

Dans le cas où les formes premières en *i-R-eb* ont donné naissance à deux formes refaites, ces dernières se distinguent sémantiquement par une nuance aspectuelle liée aux traits caractéristiques de chaque classe : *bud-ob-s* « se nicher, résider dans son nid » (atélique) vs *bud-d-eb-a* « faire son nid pour commencer à y résider » (inchoatif), (cf. la description de chacune des deux classes dans les chapitres concernés).

Cette coexistence entre des formes de même sens annonce le remplacement à plus ou moins brève échéance des verbes en *i-R-eb* par des verbes de classes productives.

9.3.2. Diachronie

Les verbes monoactanciels en *i-R-eb* sont attestés dès le géorgien ancien. L'exemple suivant illustre un emploi du verbe *i-zin-eb-s* « s'endormir », tiré de l'Hagiographie de saint Macaire, datée des V-VI^{ème} siècles. Le verbe a ici exactement la même forme et le même emploi qu'en géorgien moderne. Son unique actant est marqué à l'ergatif²³⁷ :

²³⁷ Ce verbe a par ailleurs dû avoir des emplois transitifs, comme le laisse supposer l'expression récurrente vx. grg. *man da-i-zin-a zil-i igi martal-ta-j* « il s'endort du sommeil des justes » (par exemple dans l'Hagiographie de saint Chio, consultable en ligne : <http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcg/cauc/ageo/gh/gh4/gh4t.htm>).

(313) [Géorgien ancien]

<i>da-i-zin-a</i>	<i>c'minda-man</i>	<i>mama-man</i>	<i>mak'ari</i> <.>
PV-VAL2-s'endormir-3SG AOR	saint-ERG	père-ERG	M.

« Le saint père Macaire s'endormit. » (*Vie de saint Macaire*²³⁸)

De plus, Melikišvili (2001) montre que la présence du préfixe *i-* dès le présent est un indice d'ancienneté de la classe²³⁹. Le fait que cette classe soit très ancienne explique probablement les irrégularités de comportement et de fréquence observées en synchronie.

9.4. Bilan des verbes d'installation

Les verbes d'installation forment des paires dont les deux membres sont marqués morphologiquement, l'un en *i-R-eb*, l'autre en *a-R-eb*. En règle générale, les formes en *i-R-eb* ont des emplois monoactanciels, et les formes en *a-R-eb* des emplois biactanciels transitifs. Cette distribution forme un système de relations équipollentes dans lequel il n'est pas évident de déterminer quel est le terme primaire et quel est le terme dérivé.

Sémantiquement, on peut supposer que les verbes en *i-R-eb* sont primaires car ils dénotent des procès qui, cognitivement, mettent en scène plutôt un participant que deux : « s'endormir » plutôt que « faire dormir », « faire son nid » plutôt que « installer dans un nid », etc. Morphosyntactiquement, on peut supposer la même chose puisque les formes en *a-R-eb* ne sont rien d'autre que des formes causatives, semblables aux causatifs des verbes monoactanciels primaires. Les deux membres des paires de verbes d'installation ne sont ainsi pas à mettre exactement sur le même plan, ni sémantiquement, ni morphosyntactiquement. Ce n'est qu'en synchronie que ces verbes se sont combinés pour former un véritable système, à tel point que leur masdar est commun, neutralisant les différences de valence.

Un autre cas de dérivations équipollentes est représenté par les paires de verbes du type inchoatifs/causatifs.

²³⁸ Texte consultable à l'adresse <http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcg/cauc/ageo/gh/ghkek/ghkekt.htm> [dernière consultation le 19/02/16]

²³⁹ Le principal argument est la plus grande fréquence de ce préfixe au présent en géorgien ancien et dans les dialectes, ainsi qu'en mingrélien et en svane.

10.

CHAPITRE 10 :

LES VERBES EQUIPOLLENTS DU TYPE INCHOATIFS/CAUSATIFS (TYPE « BLANCHIR »)

Les dérivations équipollentes du type inchoatifs/causatifs sont représentées par les paires de verbes du type de l'exemple donné plus haut : *temur-i šor-d-eb-a* « Timour s'éloigne »/ *giorgi temur-s a-šor-eb-s* « Giorgi éloigne Timour ». Ces paires se composent d'une part d'un verbe transitif biactanciel causatif en *a-R-eb*, semblable en tous points aux autres verbes causatifs en *a-R-eb* mentionnés jusqu'à présent, et d'autre part d'un verbe intransitif monoactanciel en *R-d-eb-a*. Ce type sert à former des verbes à partir de noms, d'adjectifs, d'adverbes, etc. Il s'agit d'un autre cas d'équipollence dans la mesure où les deux membres, transitif et intransitif, de chaque paire, sont marqués par des affixes propres.

Ces paires forment un véritable système, ce qui est confirmé entre autre par le fait que la transitivité et la valence sont neutralisées aux formes non finies. Le masdar, qui est en *-eb-a* pour les deux membres des paires, est ainsi ambigu : *ga-kvav-eb-a* « pétrifier/se pétrifier », *ga-mzad-eb-a* « préparer/être préparé ».

On s'intéresse dans la présente description plus particulièrement au membre intransitif inchoatif de la paire. Dans les grammaires (Tschenkéli 1958, Vogt 1971, Šaniže 1953 & Šaniže 1973), les intransitifs inchoatifs sont mis sur le même plan que les intransitifs téliques (en *-eb-a*, type *k'vd-eb-a* « mourir », cf. chapitre 1) et les détransitifs (en *i-R-eb-a*, type *i-mal-eb-a* « se cacher », cf. chapitre 8), mais en fait, il convient de les traiter à part car ils présentent des différences de statut fondamentales avec ces derniers. La première différence est qu'on ne peut pas prouver en synchronie (ni même en diachronie car il faudrait remonter à une période antérieure aux premières attestations de la langue pour le faire) qu'ils sont dérivés de verbes, ni qu'à l'inverse ils servent de base pour dériver d'autres verbes. Ensuite, ils ont un morphème dérivationnel supplémentaire, le suffixe *-d*, placé entre la racine et le marqueur de série. Enfin, une dernière différence importante est le caractère productif de ces verbes, qui

peuvent être formés sur quasiment la totalité des unités nominales et adjectivales de la langue, au point de permettre aussi les emprunts et les néologismes.

L'étude des intransitifs inchoatifs commencera par leurs caractéristiques morphologiques, puis syntaxiques, puis sémantiques. Ensuite, après un rapide aperçu des hypothèses existantes sur leur origine, on illustrera la productivité de la dérivation. On s'interrogera pour finir sur les fonctions des intransitifs inchoatifs dans la langue, où ces verbes constituent un cas intermédiaire entre dérivation et flexion.

10.1. Morphologie

Les deux principales caractéristiques des verbes inchoatifs sont : le suffixe *-d* et le paradigme flexionnel des intransitifs téliques. Les verbes causatifs ont la même morphologie que les verbes en *a-R-eb* décrits au chapitre 5. Dans cette section, l'accent sera mis sur les membres monoactanciels inchoatifs des paires.

10.1.1. Paradigme flexionnel

La principale caractéristique morphologique des verbes monoactanciels inchoatifs est le suffixe *-d*, placé tout de suite à droite de la racine, avant le marqueur de série *-eb* et les autres suffixes flexionnels. Cette position dans l'ordre des indices est remarquable puisque c'est le seul cas où un morphème peut être inséré entre la racine et le marqueur de série : *braz-d-eb-a* « se fâcher », *c'q'nar-d-eb-a* « se calmer ».

Toutes les racines de ces verbes sont syllabiques, contenant au moins une voyelle. Si la racine du nom ou de l'adjectif de base se termine par une voyelle, soit cette voyelle finale chute (*mep* « roi » > *mep-d-eb-a* « devenir roi ») soit un *v* prothétique est inséré entre la racine et le suffixe (*parto* « large » > *partov-d-eb-a* « s'élargir », *p'at'ara* « petit » > *p'at'arav-d-eb-a* « rapetisser »)²⁴⁰ (Vogt 1971 : 106).

C'est ce suffixe *-d* qui a motivé la création par la tradition linguistique géorgienne de l'étiquette « passifs en *-d* » pour désigner cette classe de verbes (Šanize 1953 ;

²⁴⁰ Le même phénomène se produit avec les transitifs causatifs correspondants : *a-mep-eb-s* « sacrer roi », *a-partov-eb-s* « élargir », *a-p'at'arav-eb-s* « faire rapetisser ».

Tschenkéli 1958). Quant au terme de « passif », il renvoie, rappelons-le, au paradigme flexionnel des verbes intransitifs téliques et des verbes détransitifs.

A tous les TAM, l'unique actant des verbes intransitifs inchoatifs est coréférencé dans la forme verbale au moyen d'indices de série 1. Le reste du paradigme suit toujours la scission entre trois séries de tiroirs.

A. Tiroirs du présent :

Aux tiroirs du présent, le suffixe *-d* d'inchoatif est suivi du marqueur de série *-eb*, puis du même paradigme de désinences que les verbes monoactanciels primaires téliques et les verbes détransitifs : *-i* pour la première et la deuxième personne, *-a* pour la troisième personne du singulier et *-ian/-nen* pour la troisième personne du pluriel. Comme les verbes des deux classes citées, l'imparfait est en *-od* et le futur se forme par prévervation des formes du présent. Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes intransitifs inchoatifs au présent, à l'imparfait et au futur :

MASDAR	PRESENT	IMPARFAIT	FUTUR	
<i>ga-braz-eb-a</i>	<i>braz-d-eb-a</i>	<i>braz-d-eb-od-a</i>	<i>ga-braz-d-eb-a</i>	« se fâcher »
<i>da-c'q'nar-eb-a</i>	<i>c'q'nar-d-eb-a</i>	<i>c'q'nar-d-eb-od-a</i>	<i>da-c'q'nar-d-eb-a</i>	« se calmer »
<i>gan-vitar-eb-a</i>	<i>vitar-d-eb-a</i>	<i>vitar-d-eb-od-a</i>	<i>gan-vitar-d-eb-a</i>	« se développer »
<i>ga-čer-eb-a</i>	<i>čer-d-eb-a</i>	<i>čer-d-eb-od-a</i>	<i>ga-čer-d-eb-a</i>	« s'arrêter »
<i>da-brun-eb-a</i>	<i>brun-d-eb-a</i>	<i>brun-d-eb-od-a</i>	<i>da-brun-d-eb-a</i>	« retourner »

PRESENT, IMPARFAIT ET FUTUR DE VERBES INCHOATIFS

B. Tiroirs de l'aoriste :

Le paradigme de désinences de l'aoriste et de l'optatif des intransitifs inchoatifs est le même que celui des verbes monoactanciels primaires téliques : aoriste en *-i* (3^{ème} personne : *-a/-nen*) et optatif en *-e*. Les formes des tiroirs de l'aoriste sont toujours préverbées.

Le tableau suivant présente des exemples d'aoriste à la première personne du singulier²⁴¹ et d'optatif de verbes intransitifs inchoatifs :

²⁴¹ A la première personne, la voyelle suffixale d'aoriste *-i* se combine avec l'indice actanciel préfixé *v-*.

MASDAR	AORISTE 1SG	OPTATIF	
<i>ga-braz-eb-a</i>	<i>ga-v-braz-d-i</i>	<i>ga-braz-d-e-s</i>	« se fâcher »
<i>da-c'q'nar-eb-a</i>	<i>da-v-c'q'nar-d-i</i>	<i>da-c'q'nar-d-e-s</i>	« se calmer »
<i>gan-vitar-eb-a</i>	<i>gan-v-vitar-d-i</i>	<i>gan-vitar-d-e-s</i>	« se développer »
<i>ga-čer-eb-a</i>	<i>ga-v-čer-d-i</i>	<i>ga-čer-d-e-s</i>	« s'arrêter »
<i>da-brun-eb-a</i>	<i>da-v-brun-d-i</i>	<i>da-brun-d-e-s</i>	« retourner »

AORISTE ET OPTATIF DE VERBES INTRANSITIFS INCHOATIFS

C. Tiroirs du parfait :

Les tiroirs du parfait des verbes intransitifs inchoatifs se forment de la même façon que pour les verbes intransitifs téliques, c'est à dire au moyen de formes étymologiquement périphrastiques, constituées de participes et de désinences circumfixales elles-mêmes composées d'indices actanciels de série 1 et de l'auxiliaire « être » (réduit à *-a* à la 3^{ème} personne du singulier)²⁴². Les formes sont toujours préverbées. Le suffixe *-d* d'inchoatif est ainsi absent des tiroirs du parfait, et le trait monoactanciel et inchoatif du verbe s'observe dans les affixes de participes.

Le tableau suivant donne les formes de parfait des verbes cités jusqu'à présent :

MASDAR	PARFAIT	
<i>ga-braz-eb-a</i>	<i>ga-braz-eb-ul-a</i>	« se fâcher »
<i>da-c'q'nar-eb-a</i>	<i>da-c'q'nar-eb-ul-a</i>	« se calmer »
<i>gan-vitar-eb-a</i>	<i>gan-vitar-eb-ul-a</i>	« se développer »
<i>ga-čer-eb-a</i>	<i>ga-čer-eb-ul-a</i>	« s'arrêter »
<i>da-brun-eb-a</i>	<i>da-brun-eb-ul-a</i>	« retourner »

PARFAIT DES VERBES INTRANSITIFS INCHOATIFS

Le paradigme flexionnel des verbes monoactanciels inchoatifs est ainsi très proche de celui des verbes monoactanciels primaires téliques et des verbes détransitifs. Les formes transitives biactanciennes correspondantes, quant à elle, sont de la forme *a-R-eb*, formation typiquement causative déjà mentionnée à plusieurs reprises.

²⁴² Il y a toutefois une différence dans la morphologie des participes, puisque les participes des verbes inchoatifs sont en *eb-ul*, où *-eb* est le marqueur de série.

10.1.2. Propriétés dérivatives du suffixe *-d*

La fonction du suffixe *-d* est clairement dérivative, puisqu'il permet, entre autres, de créer de nouvelles unités lexicales verbales à partir d'autres catégories grammaticales. Les exemples suivants présentent quatre paires équipollentes au présent, qui transforment en verbe des noms (a), des adjectifs (b), des adverbes (c) ou d'autres verbes (d) :

- (314) a. *kva* « pierre » *kvav-d-eb-a* « se pétrifier » / *a-kvav-eb-s* « pétrifier »
 b. *did-i* « grand » *did-d-eb-a* « s'agrandir » / *a-did-eb-s* « agrandir »
 c. *mzad* « prêt » *mzad-d-eb-a* « se préparer » / *a-mzad-eb-s* « préparer »
 d. *k'et-* *k'et-d-eb-a* « se faire » / *a-k'et-eb-s* « faire »

La principale caractéristique des verbes équipollents inchoatifs/causatifs est ainsi qu'ils sont formés par dérivation sur d'autres unités lexicales.

10.1.3. Formation

Les pages qui suivent présentent un échantillon de paires équipollentes en *R-d-eb-a/a-R-eb*, classées selon le type de racine : racines nominales, adjectivales, adverbiales, verbales. Sont ensuite présentés des exemples de triplets équipollents qui mettent en jeu un intransitif atélique. Sauf mention contraire, les listes de verbes présentées en tableau ne constituent qu'un échantillon indicatif, la formation pouvant être reproduite à l'identique sur d'autres racines du même type.

10.1.3.1. Racines nominales

A. Noms de personne : « devenir X/rendre X »

NOM	FORME EN <i>R-d-eb-a</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>obol-i</i> « orphelin »	<i>obl-d-eb-a</i> « devenir orphelin »	<i>a-obl-eb-s</i> « rendre orphelin »
<i>krist'ian-i</i> « chrétien »	<i>krist'ian-d-eb-a</i> « devenir chrétien »	<i>a-krist'ian-eb-s</i> « christianniser »

B. Noms de lieu : « aller dans X/installer dans X »

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>adgil-i</i> « lieu, place »	<i>adgil-d-eb-a</i> « se déplacer »	<i>a-adgil-eb-s</i> « déplacer »
<i>saplav-i</i> « tombe »	<i>saplav-d-eb-a</i> « être enterré »	<i>a-saplav-eb-s</i> « enterrer »
<i>grova</i> « tas »	<i>grov-d-eb-a</i> « être amassé »	<i>a-grov-eb-s</i> « amasser »
<i>rig-i</i> « rang, ordre »	<i>rig-d-eb-a</i> « se réconcilier »	<i>a-rig-eb-s</i> « réconcilier »
<i>k'alata/k'alat-i</i> « corbeille »	<i>k'alat-d-eb-a</i> « s'installer confortablement »	<i>a-k'alat-eb-s</i> « installer confortablement »
<i>kveq'ana</i> « monde »	<i>kveq'n-d-eb-a</i> « être publié »	<i>a-kveq'n-eb-s</i> « publier »

C. Noms de temps : « passer X/faire passer X »

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>γame</i> « nuit »	<i>γam-d-eb-a</i> « la nuit tombe »	<i>a-γam-eb-s</i> « passer la nuit endormi »
<i>zamtar-i</i> « hiver »	<i>zamtr-d-eb-a</i> « passer l'hiver »	<i>a-zamtr-eb-s</i> « faire passer l'hiver »
<i>zapxul-i</i> « été »	<i>zapxul-d-eb-a</i> « passer l'été »	<i>a-zapxul-eb-s</i> « faire passer l'été »

D. Noms d'état ou d'institution : « rejoindre X/faire rejoindre X »

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>korc'ineba</i> « mariage (cérémonie) »	<i>korc'in-d-eb-a</i> « se marier »	<i>a-korc'in-eb-s</i> « marier »
<i>ožax-i</i> « famille »	<i>ožax-d-eb-a</i> « se marier »	<i>a-ožax-eb-s</i> « marier »
<i>marcx-i</i> « échec, défaite »	<i>marcx-d-eb-a</i> « être vaincu »	<i>a-marcx-eb-s</i> « vaincre »

E. Noms concrets : « se transformer en X/transformer en X (matière) »

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>kva</i> « pierre »	<i>kvav-d-eb-a</i> « devenir de la pierre »	<i>a-kvav-eb-s</i> « pétrifier »
<i>zmar-i</i> « vinaigre »	<i>zmar-d-eb-a</i> « s'oxyder »	<i>a-zmar-eb-s</i> « oxyder »
<i>cecxl-i</i> « feu »	<i>cecxl-d-eb-a</i> « s'enflammer »	<i>a-cecxl-eb-s</i> « enflammer »
<i>xorc-i</i> « chair »	<i>xorc-d-eb-a</i> « cicatriser »	<i>a-xorc-eb-s</i> « faire cicatriser »
<i>okro</i> « or »	<i>okrov-d-eb-a</i> « devenir or »	<i>a-okro-(v)-eb-s</i> « transformer en or »

F. Noms abstraits : « se faire X/faire X »

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>k'avšir-i</i> « lien »	<i>k'avšir-d-eb-a</i> « être lié »	<i>a-k'avšir-eb-s</i> « lier »
<i>xasiat-i</i> « caractère »	<i>xasiat-d-eb-a</i> « se caractériser »	<i>a-xasiat-eb-s</i> « caractériser »
<i>bral-i</i> « faute »	<i>bral-d-eb-a</i> « être accusé »	<i>a-bral-eb-s</i> « accuser »
<i>pinans-i</i> « finance »	<i>pinans-d-eb-a</i> « être financé »	<i>a-pinans-eb-s</i> « financer »
<i>sesx-i</i> « emprunt (argent) »	<i>sesx-d-eb-a</i> « être emprunté »	<i>a-sesx-eb-s</i> « prêter »
<i>xerx-i</i> « astuce »	<i>xerx-d-eb-a</i> « réussir »	<i>a-xerx-eb-s</i> « réussir »
<i>q'alib-i</i> « modèle »	<i>q'alib-d-eb-a</i> « se former »	<i>a-q'alib-eb-s</i> « former »
<i>dast'ur-i</i> « approbation »	<i>dast'ur-d-eb-a</i> « être confirmé »	<i>a-dast'ur-eb-s</i> « confirmer »

G. Noms de parties du corps : sens figurés

Les verbes dénommatifs formés sur des noms de parties du corps traduisent d'importants phénomènes de grammaticalisations. C'est le seul cas où la formation de verbes équipollents est imprédictible et donne naissance à des sens figurés. Il semble que les trois paires suivantes sont les seules qui existent :

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>tav-i</i> « tête »	<i>tav-d-eb-a</i> « se terminer »	<i>a-tav-eb-s</i> « terminer »
<i>tit-i</i> « doigt »	<i>tit-d-eb-a</i> « être indiqué »	<i>a-tit-eb-s</i> « indiquer »
<i>p'ir-i</i> « bouche, visage »	<i>p'ir-d-eb-a</i> « promettre »	<i>a-p'ir-eb-s</i> « envisager »

VERBES EQUIPOLLENTS DENOMINATIFS

Le verbe *da-tav-eb-a* est moins fréquent que son synonyme *da-mtavr-eb-a*, cité plus bas (emplois restreints, ex. : maladie), lui aussi formé sur le mot *tav-i* « tête ». L'association sémantique entre « tête » et « terminer » est facile à cerner quand on sait que *tav-i* signifie aussi, par métaphore, « bout, extrémité ». Le concept de « terminer » renvoie à l'idée d'arriver au bout de quelque chose. La même association s'observe en arménien : *glu-el* « terminer » < *glux* « tête »²⁴³. D'autres langues de la région utilisent le mot « tête » pour former des verbes signifiant, au contraire, « commencer » : turc *başlamak*, azéri *başlamaq* (< *baş* « tête »), judéo-tat *särgürdä* (litt. : « saisir tête »).

Pour ce qui est du verbe *mi-tit-eb-a* « indiquer », même s'il ne respecte pas la lecture régulière attendue (*devenir un doigt/*transformer en doigt), les motivations sémantiques de sa formation sont également assez claires, le processus de « montrer » s'effectuant en premier lieu avec le doigt (« montrer du doigt »), d'où « indiquer ».

Quant à la formation du verbe *da-p'ir-eb-a* « promettre/avoir l'intention de », elle est plus obscure. On comprend certes que « promettre » étant un verbe de parole, il a un certain lien avec la bouche, mais la spécification sémantique dans ce sens et, surtout, le passage au sens de « envisager » n'est pas automatiquement déductible (même si elle existe en français aussi).

Les noms de parties du corps font ainsi l'objet d'idiosyncrasie dans la formation de verbes équipollents de type inchoatifs/causatifs. Leur formation est souvent obscure sémantiquement et il faudrait peut-être étayer les données des langues voisines ou des langues indo-européennes, bien connues du point de vue de l'étymologie.

²⁴³ cf. fr. *achever* < *chef/caput*.

10.1.3.2. Racines adjectivales

Les verbes formés sur des racines adjectivales sont très productifs. On peut les former sur quasiment n'importe quel adjectif.

A. Adjectifs de couleur

La dérivation s'applique aussi bien aux couleurs primaires qu'aux couleurs dérivées. Le tableau ci-dessous donne les verbes dérivés des couleurs primaires :

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>c'itel-i</i> « rouge »	<i>c'itl-d-eb-a</i> « rougir »	<i>a-c'itl-eb-s</i> « rougir »
<i>tetr-i</i> « blanc »	<i>tetr-d-eb-a</i> « blanchir »	<i>a-tetr-eb-s</i> « blanchir »
<i>šav-i</i> « noir »	<i>šav-d-eb-a</i> « noircir »	<i>a-šav-eb-s</i> « noircir »
<i>lurž-i</i> « bleu »	<i>lurž-d-eb-a</i> « bleuir »	<i>a-lurž-eb-s</i> « teinter en bleu »
<i>q'vitel-i</i> « jaune »	<i>q'vitl-d-eb-a</i> « jaunir »	<i>a-q'vitl-eb-s</i> « jaunir »
<i>mc'vane</i> « vert »	<i>mc'van-d-eb-a</i> « verdir »	<i>a-mc'van-eb-s</i> « teinter en vert »

Les couleurs dérivées sont formées par composition, en associant le mot *per-i* « couleur » à un substantif : *cisp'er-i* « couleur du ciel » (*ca* « ciel »), *c'ablisper-i* « couleur châtaigne » (*c'abl-i* « châtaigne »), *nacrisper-i* « couleur cendre » (*nacar-i* « cendre »). Le tableau suivant présente quelques exemples de verbes dérivés sur ces adjectifs :

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>cisper-i</i> « bleu ciel »	<i>cisper-d-eb-a</i> « devenir bleu ciel »	<i>a-cisper-eb-s</i> « teinter en bleu ciel »
<i>nacrisper-i</i> « gris »	<i>nacrisper-d-eb-a</i> « devenir gris »	<i>a-nacrisper-eb-s</i> « teinter en gris »
<i>c'ablisper-i</i> « marron »	<i>c'ablisper-d-eb-a</i> « devenir marron »	<i>a-c'ablisper-eb-s</i> « teinter en marron »

B. Adjectifs qualificatifs

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>did-i</i> « grand »	<i>did-d-eb-a</i> « s'agrandir »	<i>a-did-eb-s</i> « agrandir »
<i>p'at'ara</i> « petit »	<i>p'at'arav-d-eb-a</i> « rapetisser »	<i>a-p'at'arav-eb-s</i> « faire rapetisser »
<i>lamaz-i</i> « beau »	<i>lamaz-d-eb-a</i> « embellir »	<i>a-lamaz-eb-s</i> « embellir »
<i>maxinž-i</i> « laid »	<i>maxinž-d-eb-a</i> « s'enlaidir »	<i>a-maxinž-eb-s</i> « enlaidir »
<i>zvir-i</i> « cher »	<i>zvir-d-eb-a</i> « devenir cher »	<i>a-zvir-eb-s</i> « rendre cher »
<i>iap-i</i> « bon marché »	<i>iap-d-eb-a</i> « devenir bon marché »	<i>a-iap-eb-s</i> « rendre bon marché »
<i>parto</i> « large »	<i>partov-d-eb-a</i> « s'élargir »	<i>a-parto-eb-s</i> « élargir »
<i>vic'ro</i> « étroit »	<i>vic'rov-d-eb-a</i> « devenir étroit »	<i>a-vic'ro-eb-s</i> « rendre étroit »
<i>sust'-i</i> « faible »	<i>sust'-d-eb-a</i> « s'affaiblir »	<i>a-sust'-eb-s</i> « affaiblir »
<i>c'q'nar-i</i> « calme »	<i>c'q'nar-d-eb-a</i> « se calmer »	<i>a-c'q'nar-eb-s</i> « calmer »
<i>mšvid-i</i> « calme »	<i>mšvid-d-eb-a</i> « se calmer »	<i>a-mšvid-eb-s</i> « se calmer »
<i>svel-i</i> « mouillé »	<i>svel-d-eb-a</i> « être mouillé »	<i>a-svel-eb-s</i> « mouiller »
<i>supta</i> « propre »	<i>suptav-d-eb-a</i> « être nettoyé »	<i>a-suptav-eb-s</i> « nettoyer »
<i>binžur-i</i> « sale »	<i>binžur-d-eb-a</i> « se salir »	<i>a-binžur-eb-s</i> « salir »
<i>advil-i</i> « facile »	<i>advil-d-eb-a</i> « être facilité »	<i>a-advil-eb-s</i> « faciliter »
<i>iol-i</i> « facile »	<i>iol-d-eb-a</i> « être facilité »	<i>a-iol-eb-s</i> « faciliter »
<i>mart'iv-i</i> « simple »	<i>mart'iv-d-eb-a</i> « se simplifier »	<i>a-mart'iv-eb-s</i> « simplifier »
<i>znel-i</i> « difficile »	<i>znel-d-eb-a</i> « devenir difficile »	<i>a-znel-eb-s</i> « rendre difficile »
<i>rtul-i</i> « compliqué »	<i>rtul-d-eb-a</i> « se compliquer »	<i>a-rtul-eb-s</i> « compliquer »

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>srul-i</i> « complet »	<i>srul-d-eb-a</i> « s'accomplir »	<i>a-srul-eb-s</i> « accomplir »
<i>sc'or-i</i> « droit »	<i>sc'or-d-eb-a</i> « se corriger »	<i>a-sc'or-eb-s</i> « corriger »
<i>mk'acr-i</i> « sévère »	<i>mk'acr-d-eb-a</i> « devenir sévère »	<i>a-mk'acr-eb-s</i> « rendre sévère »
<i>mdidar-i</i> « riche »	<i>mdidr-d-eb-a</i> « s'enrichir »	<i>a-mdidr-eb-s</i> « enrichir »
<i>γarib-i</i> « pauvre »	<i>γarib-d-eb-a</i> « devenir pauvre »	<i>a-γarib-eb-s</i> « appauvrir »
<i>mraavl-i</i> « nombreux »	<i>mraavl-d-eb-a</i> « se multiplier »	<i>a-mraavl-eb-s</i> « multiplier »
<i>mcire</i> « bas »	<i>mcir-d-eb-a</i> « se rabaisser »	<i>a-mcir-eb-s</i> « abaisser »
<i>cariel-i</i> « vide »	<i>cariel-d-eb-a</i> « se vider »	<i>a-cariel-eb-s</i> « vider »
<i>civ-i</i> « froid »	<i>civ-d-eb-a</i> « refroidir »	<i>a-civ-eb-s</i> « refroidir »
<i>zust'-i</i> « précis »	<i>zust'-d-eb-a</i> « se préciser »	<i>a-zust'-eb-s</i> « préciser »
<i>vr cel-i</i> « vaste »	<i>vr cel-d-eb-a</i> « se diffuser »	<i>a-vr cel-eb-s</i> « diffuser »
<i>šor-i</i> « éloigné »	<i>šor-d-eb-a</i> « s'éloigner »	<i>a-šor-eb-s</i> « séparer »
<i>axlo</i> « proche »	<i>axlov-d-eb-a</i> « se rapprocher »	<i>a-xlov-eb-s</i> « rapprocher »
<i>nel-i</i> « lent »	<i>nel-d-eb-a</i> « ralentir »	<i>a-nel-eb-s</i> « freiner »
<i>mtavar-i</i> « principal »	<i>mtavr-d-eb-a</i> « se terminer »	<i>a-mtavr-eb-s</i> « terminer »
<i>mrgval-i</i> « rond »	<i>mrgval-d-eb-a</i> « s'arrondir »	<i>a-mrgval-eb-s</i> « arrondir »
<i>puč'-i</i> « vain »	<i>puč'-d-eb-a</i> « s'abîmer »	<i>a-puč'-eb-s</i> « abîmer »

C. Adjectifs qualificatifs formés sur des verbes intransitifs téliques

TELIQUE	ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>lb-eb-a</i> « s'imprégner »	<i>rbil-i</i> « mou »	<i>rbil-d-eb-a</i> « ramollir »	<i>a-rbil-eb-s</i> « ramollir »
<i>cx-eb-a</i> « faire chaud »	<i>cxel-i</i> « chaud »	<i>cxel-d-eb-a</i> « se réchauffer »	<i>a-cxel-eb-s</i> « faire réchauffer »
<i>bnd-eb-a</i> « s'évanouir »	<i>bnel-i</i> « sombre »	<i>bnel-d-eb-a</i> « s'assombrir »	<i>a-bnel-eb-s</i> « assombrir »
<i>tb-eb-a</i> « chauffer »	<i>tbil-i</i> « tiède »	<i>tbil-d-eb-a</i> « devenir tiède »	<i>a-tbil-eb-s</i> « rendre tiède »
* <i>gr3-eb-a</i> « s'allonger »	<i>grzel-i</i> « long »	<i>grzel-d-eb-a</i> « se prolonger, durer »	<i>a-grzel-eb-s</i> « prolonger, continuer »

D. Adjectifs relationnels

Les adjectifs relationnels sont des adjectifs formés sur des noms. Ils permettent eux aussi la dérivation de verbes inchoatifs/causatifs :

NOM	ADJECTIF OBTENU	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>zal-i</i> « force »	<i>zlier-i</i> « fort »	<i>zlier-d-eb-a</i> « se renforcer »	<i>a-zlier-eb-s</i> « renforcer »
<i>č'k'ua</i> « cerveau »	<i>č'k'vian-i</i> « intelligent »	<i>č'k'vian-d-eb-a</i> « devenir intelligent »	<i>a-č'k'vian-eb-s</i> « rendre intelligent »
<i>č'uč'q'-i</i> « crasse »	<i>č'uč'q'ian-i</i> « sale »	<i>č'uč'q'ian-d-eb-a</i> « se salir »	<i>a-č'uč'q'ian-eb-s</i> « salir »
<i>nest'-i</i> « humidité »	<i>nest'ian-i</i> « humide »	<i>nest'ian-d-eb-a</i> « devenir humide »	<i>a-nest'ian-eb-s</i> « humidifier »
<i>tval-i</i> « œil »	(† <i>tvalier-i</i> « observant »)	<i>tvalier-d-eb-a</i> « se visiter »	<i>a-tvalier-eb-s</i> « visiter »

E. Adjectifs composés

LEXEMES COMPOSANTS	ADJECTIF OBTENU	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>tav-i</i> « tête, soi » + <i>upal-i</i> « maître »	<i>tavisupal-i</i> « libre »	<i>tavisupl-d-eb-a</i> « être libéré »	<i>a-tavisupl-eb-s</i> « libérer »
<i>mraval-i</i> « nombreux » + <i>perovan-i</i> « sorte »	<i>mravalperovan-i</i> « diversifié »	<i>mravalperovn-d-eb-a</i> « se diversifier »	<i>a-mravalperovn-eb-s</i> « diversifier »
<i>šav-i</i> « noir » + <i>bnel-i</i> « obscur »	<i>šavbnel-i</i> « très obscur »	<i>šavbnel-d-eb-a</i> « se remplir d'obscurité »	<i>a-šavbnel-eb-s</i> « remplir d'obscurité »
<i>tan</i> « avec » + <i>xma</i> « voix »	<i>tanxma</i> « d'accord »	<i>tanxm-d-eb-a</i> « tomber d'accord »	<i>a-tanxm-eb-s</i> « mettre d'accord »

F. Adjectifs numéraux cardinaux

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>ert-i</i> « un »	<i>ert-d-eb-a</i> « s'unir »	<i>a-ert-eb-s</i> « unir »
<i>or-i</i> « deux »	<i>or-d-eb-a</i> « doubler »	<i>a-or-eb-s</i> « doubler »
<i>sam-i</i> « trois »	<i>sam-d-eb-a</i> « tripler »	<i>a-sam-eb-s</i> « tripler »
<i>at-i</i> « dix »	<i>at-d-eb-a</i> « décupler »	<i>a-at-eb-s</i> « décupler »
<i>as-i</i> « cent »	<i>as-d-eb-a</i> « être multiplié par cent »	<i>a-as-eb-s</i> « multiplier par cent »
<i>atas-i</i> « mille »	<i>atas-d-eb-a</i> « être multiplié par mille »	<i>a-atas-eb-s</i> « multiplier par mille »

G. Adjectifs numéraux ordinaux

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>meore</i> « deuxième »	<i>meor-d-eb-a</i> « se répéter »	<i>a-meor-eb-s</i> « répéter »
<i>mesame</i> « troisième »	<i>mesam-d-eb-a</i> « se répéter trois fois »	<i>a-mesam-eb-s</i> « répéter trois fois »
<i>meotxe</i> « quatrième »	<i>meotx-d-eb-a</i> « répéter quatre fois »	<i>a-meotx-eb-s</i> « répéter quatre fois »

H. Comparatifs

La formation semble restreinte aux comparatifs synthétiques en *u-R-es* :

ADJECTIF	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>uk'etes-i</i> « meilleur »	<i>uk'etes-d-eb-a</i> « s'améliorer »	<i>a-uk'etes-eb-s</i> « améliorer »
<i>umžobes-i</i> « meilleur ²⁴⁴ »	<i>umžobes-d-eb-a</i> « s'améliorer »	<i>a-umžobes-eb-s</i> « améliorer »
<i>uares-i</i> « pire »	<i>uares-d-eb-a</i> « empirer »	<i>a-uares-eb-s</i> « faire empirer »

VERBES EQUIPOLLENTS DESADJECTIVATIFS

²⁴⁴ *uk'etes-i* et *umžobes-i* sont synonymes mais le second relève d'un registre plus soutenu que le premier.

I. Adjectifs non canoniques

Il y a enfin des verbes qui sont formés sur des adjectifs qui ne ressemblent pas aux autres adjectifs de la langue. En effet, certains lexèmes qui ne sont ni des noms ni des verbes permettent de former des prédicats qu'on traduit dans les autres langues par des adjectifs mais qui en géorgien ont des propriétés morphosyntaxiques assez différentes.

Il s'agit des deux paires suivantes :

ADVERBE	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>mzad</i> « prêt »	<i>mzad-d-eb-a</i> « être préparé »	<i>a-mzad-eb-s</i> « préparer »
† <i>vitar</i> « comme »	<i>vitar-d-eb-a</i> « se développer »	<i>a-vitar-eb-s</i> « développer »

VERBES FORMES SUR DES ADJECTIFS NON CANONIQUES

Le verbe *mo-mzad-eb-a* est formé sur l'adjectif *mzad* « prêt ». Cet adjectif n'est pas canonique car il ne peut être qu'attribut, et jamais épithète. De plus, il se termine par une consonne et ne varie jamais en nombre, ce qui est en contradiction avec les caractéristiques des autres adjectifs de la langue.

Le verbe *gan-vitar-eb-a* « (se) développer » est formé sur l'adjectif † *vitar-i* « quelle sorte de », lui-même formé sur † *vitar* « comme », qui est à la fois un adverbe et une conjonction, sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude sur laquelle de ces catégories le verbe s'est formé. Quoi qu'il en soit, le verbe *gan-vitar-eb-a* « (se) développer » a pour racine un élément qui a disparu du géorgien moderne.

Comme le laissent entrevoir les listes de verbes réunies, la grande majorité des verbes inchoatifs/causatifs sont formés sur des adjectifs. Par ailleurs, quelques verbes ont des racines purement verbales.

10.1.3.3. Racines purement verbales

Un petit groupe de verbes équipollents de type inchoatifs/causatifs est constitué de verbes qui ne sont pas dérivés de racines nominales ni adjectivales. La plupart des

racines sont d'origine kartvélienne. La racine du verbe *a-šen-eb-a* « (se) construire » fait exception. Elle vient de l'arménien *šen* « bâtiment, bâtisse »²⁴⁵.

Il s'agit des paires suivantes :

MASDAR	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>ga-k'et-eb-a</i>	<i>k'et-d-eb-a</i> « être fait »	<i>a-k'et-eb-s</i> « faire »
<i>a-šen-eb-a</i>	<i>šen-d-eb-a</i> « se construire »	<i>a-šen-eb-s</i> « construire »
<i>ča-t'ar-eb-a</i>	<i>t'ar-d-eb-a</i> « être conduit »	<i>a-t'ar-eb-s</i> « conduire »
<i>ga-čer-eb-a</i>	<i>čer-d-eb-a</i> « s'arrêter »	<i>a-čer-eb-s</i> « arrêter »
<i>a-lag-eb-a</i>	<i>lag-d-eb-a</i> « être rangé »	<i>a-lag-eb-s</i> « ranger »
<i>ga-cil-eb-a</i>	<i>cil-d-eb-a</i> « se séparer »	<i>a-cil-eb-s</i> « séparer »
<i>ga-ten-eb-a</i>	<i>ten-d-eb-a</i> « le jour se lève »	<i>a-ten-eb-s</i> « passer la nuit éveillé »

VERBES EQUIPOLLENTS A RACINE PUREMENT VERBALE

Ces quelques verbes occupent une place particulière au sein de la grande classe des verbes équipollents de type inchoatifs/causatifs. Enfin, les relations d'équipollence concernent aussi des triplets.

10.1.3.4. Triplets équipollents

La plupart des noms et beaucoup d'adjectifs sont le siège de triplets équipollents du type :

- Intransitif atélique en *-ob* : « se comporter comme X »
- Intransitif inchoatif en *d-eb-a* : « devenir X »
- Transitif causatif en *a-R-eb* : « rendre X »

²⁴⁵ Le géorgien ancien a emprunté à l'arménien ancien le nom *šen-i* « bâtiment », qui a disparu en géorgien moderne (communication personnelle de Jost Gippert). C'est pourquoi le verbe ne peut être considéré comme dénominateur d'un point de vue synchronique.

L'exemple suivant illustre un triplet équipollent, formé sur le nom *giž-i* « fou ». Ce triplet s'emploie généralement au sens figuré et dans le registre familier – d'où la traduction de « dingue » – mais la traduction littérale est « se comporter comme un fou/devenir fou/rendre fou » :

- (315) a. *giorgi* *giž-ob-s.*
G.NOM fou-MS-3SG
« Giorgi fait le fou. »
- b. *giorgi* *giž-d-eb-a.*
G.NOM fou-INCHO-MS-3SG
« Giorgi devient dingue. »
- c. *giorgi* *temur-s* *a-giž-eb-s.*
G.NOM T.-DAT VAL1-fou-MS-3SG
« Giorgi rend Timour dingue. »

Dans cet exemple, la phrase (a) dénote un procès agentif, volontaire et contrôlé, exprimé au moyen d'un verbe monoactanciel atélique. La phrase (b) exprime un procès dynamique inchoatif, et la phrase (c) est l'équivalent causatif biactanciel.

Le tableau suivant donne des exemples de triplets équipollents de ce type.

- A. Noms/Adjectifs d'origine géographique : « devenir X/rendre X/être, se comporter comme X »

NOM	FORME R-d-eb-a	FORME a-R-eb	FORME -ob
<i>kartvel-i</i> « géorgien »	<i>kartvel-d-eb-a</i>	<i>a-kartvel-eb-s</i>	<i>kartvel-ob-s</i>
<i>rus-i</i> « russe »	<i>rus-d-eb-a</i>	<i>a-rus-eb-s</i>	<i>rus-ob-s</i>
<i>somex-i</i> ²⁴⁶ « arménien »	<i>somx-d-eb-a</i>	<i>a-somx-eb-s</i>	<i>somx-ob-s</i>
<i>tatar-i</i> « azéri »	<i>tatr-d-eb-a</i>	<i>a-tatr-eb-s</i>	<i>tatr-ob-s</i>
<i>prang-i</i> « français »	<i>prang-d-eb-a</i>	<i>a-prang-eb-s</i>	<i>prang-ob-s</i>
<i>megrel-i</i> « mingrélien »	<i>megrel-d-eb-a</i>	<i>a-megrel-eb-s</i>	<i>megrel-ob-s</i>

- B. Noms de personne : « devenir X/rendre X/être, se comporter comme X »

NOM	FORME R-d-eb-a	FORME a-R-eb	FORME -ob
<i>giž-i</i> « fou »	<i>giž-d-eb-a</i>	<i>a-giž-eb-s</i>	<i>giž-ob-s</i>
<i>megobar-i</i> « ami »	<i>megobr-d-eb-a</i>	<i>a-megobr-eb-s</i>	<i>megobr-ob-s</i>
<i>adamian-i</i> « humain »	<i>adamian-d-eb-a</i>	<i>a-adamian-eb-s</i>	<i>adamian-ob-s</i>
<i>k'ac-i</i> « homme »	<i>k'ac-d-eb-a</i>	<i>a-k'ac-eb-s</i>	<i>k'ac-ob-s</i>
<i>kal-i</i> « femme »	<i>kal-d-eb-a</i>	<i>a-kal-eb-s</i>	<i>kal-ob-s</i>

²⁴⁶ La chute de *e* est phonologique.

C. Noms de temps ou de lieux : « arriver/mettre/être dans un lieu, une période »

NOM	FORME R- <i>d-eb-a</i>	FORME a-R- <i>eb</i>	FORME - <i>ob</i>
<i>saxl-i</i> « maison »	<i>saxl-d-eb-a</i>	<i>a-saxl-eb-s</i>	<i>saxl-ob-s</i>
<i>zamtar-i</i> « hiver »	<i>zamtr-d-eb-a</i>	<i>a-zamtr-eb-s</i>	<i>zamtr-ob-s</i>

D. Noms abstraits : « arriver/mettre/être dans X »

NOM	FORME R- <i>d-eb-a</i>	FORME a-R- <i>eb</i>	FORME - <i>ob</i>
<i>kira</i> « louer »	<i>kirav-d-eb-a</i> « se louer »	<i>a-kirav-eb-s</i> « mettre en location »	<i>kira-ob-s</i> « être locataire »
<i>gira</i> « hypothèque »	<i>girav-d-eb-a</i> « s'hypothéquer »	<i>a-girav-eb-s</i> « hypothéquer »	<i>gira-ob-s</i> « vivre en hypothèque »
<i>žavr-i</i> « fureur »	<i>žavr-d-eb-a</i> « devenir furieux »	<i>a-žavr-eb-s</i> « rendre furieux »	<i>žavr-ob-s</i> « être furieux »
<i>braz-i</i> « colère »	<i>braz-d-eb-a</i> « s'énerver »	<i>a-braz-eb-s</i> « énerver »	<i>braz-ob-s</i> « être énervé »
<i>pas-i</i> « prix »	<i>pas-d-eb-a</i> « être évalué, apprécié »	<i>a-pas-eb-s</i> « évaluer, apprécier »	<i>pas-ob-s</i> « avoir du prix »

E. Adjectifs : « devenir X/rendre X/se comporter de manière X »

ADJECTIFS	FORME R- <i>d-eb-a</i>	FORME a-R- <i>eb</i>	FORME - <i>ob</i>
<i>celk-i</i> « turbulent »	<i>celk-d-eb-a</i>	<i>a-celk-eb-s</i>	<i>celk-ob-s</i>
<i>žiut'-i</i> « têtu »	<i>žiut'-d-eb-a</i>	<i>a-žiut'-eb-s</i>	<i>žiut'-ob-s</i>
<i>sakmnian-i</i> « affairé »	<i>sakmian-d-eb-a</i>	<i>a-sakmian-eb-s</i>	<i>sakmian-ob-s</i>
<i>čkar-i</i> « pressé »	<i>čkar-d-eb-a</i>	<i>a-čkar-eb-s</i>	<i>čkar-ob-s</i>
<i>cocxl-i</i> « vivant »	<i>cocxl-d-eb-a</i>	<i>a-cocxl-eb-s</i>	<i>cocxl-ob-s</i>

TRIPLETS EQUIPOLLENTS

10.2. Morphosyntaxe

Sur le plan syntaxique, les verbes inchoatifs et leurs correspondants causatifs ont un comportement très différent. Les inchoatifs sont monoactanciels et se comportent exactement comme les verbes monoactanciels téliques (*cf.* chapitre 2). Les causatifs sont biactanciels et se comportent exactement comme les causatifs de verbes monoactanciels atéliques (*cf.* chapitre 5) ou encore les causatifs de verbes d'installation (*cf.* chapitre 9). Les phrases des exemples qui suivent illustrent ces caractéristiques syntaxiques aux

tiroirs du présent, de l'aoriste et du parfait. Les phrases inchoatives sont attestées, et les phrases causatives ont été obtenues par élicitation.

Aux tiroirs du présent – auxquels appartient le futur – l'unique actant du verbe inchoatif et l'agent du causatif sont au nominatif et coréférencés dans le verbe par des indices de série 1. Le patient est au datif et coréférencé par des indices de série 2. La différence de valence est notée dans le verbe par le préfixe *a-* opposé au suffixe *-d* :

- (316) a. *universit'et'-i* *k'onperencia-s* *ča-a-t'ar-eb-s* *ivnis-ši.*
 université-NOM colloque-DAT PV-VAL1-mener-MS-3SG juin-LOC
 « L'université va organiser un colloque en juin. » (élicit.)
- b. *k'onperencia* *ča-t'ar-d-eb-a* *ivnis-ši.*
 colloque.NOM PV-mener-INCHO-MS-3SG juin-LOC
 « Le colloque se déroulera en juin. »

Aux tiroirs de l'aoriste, l'agent du causatif est marqué à l'ergatif, tandis que son patient et le sujet du verbe inchoatif est au nominatif. S et A sont coréférencés par des indices actanciels de série 1, P par des indices de série 2. La différence de valence est marquée dans le verbe de la même façon qu'aux tiroirs du présent :

- (317) a. *kal-ma* *k'ac-i* *ga-a-čer-a.*
 femme-ERG homme-NOM PV-VAL1-arrêter-3SG.AOR
 « La femme arrêta l'homme. » (élicit.)
- b. *k'ac-i* *ga-čer-d-a.*
 homme-NOM PV-arrêter-INCHO-3SG.AOR
 « L'homme s'arrêta. » (KXZ : 81)

Aux tiroirs du parfait, l'agent est marqué au datif, et S et P au nominatif. A est coréférencé dans le verbe par des indices de série VAL3, tandis que S et P sont coréférencés par des indices de série 1. Dans la forme verbale, les morphèmes qui indiquent la différence de valence ne sont plus les mêmes qu'aux présent et à l'aoriste. La distinction de transitivité s'exprime par les différences d'indexation des actants et les suffixes de TAM : *-i* pour la forme biactancielle, et *-ul* pour la forme monoactancielle :

- (318) a. *germania-s om-i ar da-u-tav-eb-i-a.*
 Allemagne-DAT guerre-NOM NEG PV-VAL3.3-finir-MS-PFT-3SG

« L'Allemagne n'a pas fini la guerre. » (élicit.)

- b. *om-i ar da-tav-eb-ul-a.*
 guerre-NOM NEG PV-finir-MS-PTCP-3SG

« La guerre n'est pas finie. » (MVM)

Le tableau suivant récapitule les propriétés de codage des verbes équipollents de type inchoatif/causatif :

		SUJET	AGENT	PATIENT
MARQUAGE	PRESENT	NOM	NOM	DAT
	AORISTE	NOM	ERG	NOM
	PARFAIT	NOM	DAT	NOM
INDEXATION	PRESENT	(1)	(1)	(2)
	AORISTE	(1)	(1)	(2)
	PARFAIT	(1)	(3)	(1)

PROPRIETES DE CODAGE DES ACTANTS DES VERBES EQUIPOLLENTS INCHOATIFS/CAUSATIFS

Dans ce tableau, la première colonne concerne la forme monoactancielle ; elle est exactement semblable au tableau des propriétés de codage de l'unique actant des verbes monoactanciers téliques. Les colonnes 2 et 3 synthétisent le comportement de la forme biactancielle ; elles reprennent le tableau présenté en 5.2.

La section qui suit aborde les caractéristiques sémantiques de ces verbes.

10.3. Sémantique

Les deux valeurs sémantiques généralement recensées pour les intransitifs inchoatifs sont l'expression d'un changement d'état et la valeur inchoative (Tuite 2010 : 1-2). En fait, ces deux valeurs n'en sont qu'une, qui se résume à « un passage à un nouvel état ». C'est le point commun de tous les verbes intransitifs inchoatifs.

La signification des verbes est ainsi (à un type d'exception près) toujours logiquement déductible, et peut être schématisée de la façon suivante : « S devient X

(inchoatif) et A rend P X (transitif causatif) », où X représente le sens porté par la racine. Suivant le mot qui sert de base à la formation des verbes, la traduction peut être légèrement affinée. Ainsi, si :

- la racine est un nom de personne : « S devient X/A rend P X » :
obol-i « orphelin » > *obol-d-eb-a* « devenir orphelin » / *a-obol-eb-s* « rendre orphelin »
- la racine est un nom de lieu : « S va dans X/A installe P dans X » :
rig-i « ordre » > *rig-d-eb-a* « se réconcilier » / *a-rig-eb-s* « réconcilier »
- la racine est un nom de période : « S passe X/A fait passer X à P » :
zamtar-i « hiver » > *zamtr-d-eb-a* « passer l'h. » / *a-zamtr-eb-s* « faire passer l'h. »
- la racine est un nom d'institution : « S rejoint X/A fait rejoindre X à P » :
ožax-i « famille » > *ožax-d-eb-a* « se marier » / *a-ožax-eb-s* « marier »
- la racine est un nom de matière : « S se transforme en X/A transforme P en X » :
kva « pierre » > *kvav-d-eb-a* « se pétrifier » / *a-kvav-eb-s* « pétrifier »
- la racine est un nom abstrait : « S se fait X/A fait X à P » :
bral-i « faute » > *bral-d-eb-a* « être accusé » / *a-bral-eb-s* « accuser »
- la racine est un nom de partie du corps : sens figurés non prédictibles :
p'ir-i « bouche » > *p'ir-d-eb-a* « promettre » / *a-p'ir-eb-s* « envisager »
- la racine est un adjectif : « S devient X/A rend P X » :
tetr-i « blanc » > *tetr-d-eb-a* « blanchir » / *a-tetr-eb-s* « blanchir »
- la racine est un adverbe : « S devient X/A rend P X » :
mzad « prêt » > *mzad-d-eb-a* « se préparer » / *a-mzad-eb-s* « préparer »
- la racine est purement verbale : « S se-X, est-X/A X P » :
k'et-d-eb-a « se faire » / *a-k'et-eb-s* « faire »
- la racine forme un triplet équipollent avec un verbe intransitif atélique : « S commence à (être) X/A fait X P/S est, se comporte comme X » :
giž-i « fou » > *giž-d-eb-a* « devenir f. » / *a-giž-eb-s* « rendre f. » / *giž-ob-s* « être f. »

Le point commun sémantique entre toutes les situations décrites par les couples du type inchoatifs/causatifs est le passage à un nouvel état.

L'histoire de la langue atteste que la classe des inchoatifs s'est beaucoup développée pendant les siècles.

10.4. Histoire et productivité

La présente section entreprend de retracer brièvement l'évolution des verbes équipollents de type inchoatifs/causatifs. Après avoir résumé les hypothèses qui ont été formulées quant à leur origine, on montrera que cette classe est caractérisée par une très grande productivité.

10.4.1. Reconstruction diachronique

L'origine des verbes intransitifs inchoatifs est controversée. On sait qu'ils constituent une classe déjà bien développée en géorgien ancien. Ils étaient alors caractérisés par deux allomorphes, conditionnés phonologiquement : *-d* (après sonantes), *-n/-en* dans les autres cas (Šaniže 1953, Tuite 2010). En géorgien moderne, ce second allomorphe a été totalement éliminé. L'exemple suivant donne quelques verbes intransitifs inchoatifs en géorgien ancien. Les verbes donnés en (a) sont formés avec l'allomorphe *-d* (après des racines qui se terminent par *-n* et *-l*), tandis que les verbes présentés en (b) ont l'allomorphe *-n* (troisième personne) ou *-en* (première et deuxième personne) :

(319) [Géorgien ancien : Tuite 2010 : 2]

- | | |
|---|---|
| <p>a. <i>gamo-brc'q'in-d-a.</i>
PV-briller-INCHO-3SG.AOR
« Il brilla. »</p> | <p><i>gan-v-axl-d-i.</i>
PV-1(1)-renouveler-INCHO-AOR
« Je me suis renouvelé. »</p> |
| <p>b. <i>gan-did-n-a.</i>
PV-grandir-INCHO-3SG.AOR
« Il devint grand. »</p> | <p><i>gan-v-ricx-en.</i>
PV-1(1)-s'énervé-INCHO.1/2
« Je me mis en colère. »</p> |

La reconstruction de ces verbes pose plusieurs problèmes, qui n'ont pas encore été résolus de façon unanime. La première question est de savoir si ces deux marqueurs sont étymologiquement liés, autrement dit de déterminer s'il s'agissait d'un cas d'allomorphie dès le départ, ou bien s'il ne s'agissait pas plutôt de deux marqueurs distincts, qui se sont tardivement regroupés pour se distribuer les contextes d'apparition d'un même morphème. En fait, il semble que le marqueur *-d* soit à rapprocher du *-d* final des racines d'un bon nombre de verbes intransitifs téliques, dont la sémantique se trouve justement être inchoative aussi. Ce *-d*, initialement suffixal,

aurait par la suite fusionné avec la racine (Tuite 2010)²⁴⁷. Ce qui est sûr, c'est que les verbes inchoatifs constituent une innovation du géorgien. En effet, ils n'existent pas du tout en svane, et ne sont qu'une douzaine en mingrélien, vraisemblablement empruntés au géorgien. Il n'y a qu'en géorgien que les inchoatifs soient productifs.

Quoi qu'il en soit de leur passé, les verbes intransitifs inchoatifs constituent une classe en plein essor en géorgien moderne, dont ils sont typiques au point d'en être une des classes les plus productives.

10.4.2. Productivité

Les couples équipollents du type inchoatif/causatif peuvent être formés sur divers types de racines : des noms, des adjectifs, mais aussi des adverbes et d'autres verbes. Cette formation est tellement régulière et productive qu'elle est facilement applicable à quasiment toutes les unités du lexique : n'importe quel nom et n'importe quel adjectif peuvent potentiellement former un couple de verbes, sans que celui-ci soit nécessairement répertorié dans les dictionnaires. Deux preuves du caractère extrêmement productif de la classe sont la forte présence de racines étrangères, ainsi que la production de néologismes spontanés.

10.4.2.1. Verbes formés sur des racines étrangères

Les affixes qui servent à former des couples de verbes équipollents inchoatifs/causatifs font preuve d'une grande souplesse d'emploi : ils peuvent s'accoler même à des racines étrangères. Les phrases qui suivent donnent quelques exemples de verbes formés sur des racines étrangères facilement reconnaissables :

- (320) *sakartvelo-ti* *rogor* *da-int'eres-d-i-t?*
 Géorgie-INSTR comment PV-intéresser-INCHO-AOR-PL
 « Comment vous êtes-vous intéressée à la Géorgie ? »

²⁴⁷Ce phénomène s'observe également en laze. Par ailleurs, un aperçu des autres langues kartvéliennes vient épaissir le mystère. En effet, outre le géorgien, ces verbes n'existent qu'en laze et en mingrélien, où leur quantité est très limitée. On peut donc se demander s'ils datent de la proto-langue commune au géorgien et lazo-mingrélien ou bien s'ils sont apparus en géorgien seulement après la séparation, et ont été empruntés par le lazo-mingrélien au géorgien. Pour les données comparatives et une synthèse des positions existant sur la question de l'origine des intransitifs inchoatifs, se reporter à Tuite (2010).

- (321) *st'udent'-eb-i* *pinans-d-eb-ian.*
 étudiant-PL-NOM financer-INCHO-MS-3PL
 « Les étudiants sont pris en charge financièrement (= financés). »

- (322) *islandia* *da* *uels-i* *ga-lider-d-nen.*
 Islande.NOM et Welsh PV-intéresser-INCHO-AOR-PL
 « L'Islande et le Welsh sont devenus leaders. » (worldsport.ge²⁴⁸)

Les verbes provenant de racines étrangères ont divers degrés d'intégration dans la langue : certains sont parfaitement enregistrés par le lexique depuis des siècles, au point d'être répertoriés dans les dictionnaires. C'est le cas de mots désignant des concepts abstraits d'origine latine (*da-int'eres-eb-a* « intéresser », *ga-analiz-eb-a* « analyser ») ou des termes administratifs d'origine russe, entrés dans la langue à l'époque soviétique (*da-kseroks-eb-a* « photocopier », *da-sk'anir-eb-a* « scanner »). D'autres verbes sont apparus tout récemment mais ont pris aussitôt racine en raison de l'absence d'équivalents géorgiens (vocabulaire des réseaux sociaux, emprunté à l'anglais : *da-k'oment'-eb-a* « mettre un commentaire », *da-laik'-eb-a* « liker »). D'autres enfin se sont répandus dans la langue de manière non officielle et relèvent de l'argot ou d'un registre vulgaire. Mais avant tout cela, il faut préciser qu'un grand nombre de racines totalement intégrées depuis des siècles sont en fait elles aussi, des emprunts à des langues voisines.

A. Emprunts anciens aux langues voisines :

Parmi ces racines, certaines ont déjà été mentionnées au chapitre 2, puisqu'elles permettent également la formation d'intransitifs monoactanciels primaires atéliques en *R-ob*, autre classe de verbes extrêmement productive. L'existence d'un verbe intransitif atélique est indiquée par un « + », tandis que son absence est indiquée par un « - » dans le tableau.

²⁴⁸ http://worldsport.ge/ge/page/120906_islandia-da-uelsi-galiderdnen [dernier accès le 20/10/16]

Emprunts au persan :

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF	ATELIQUE
<i>gira</i> « otage »	<i>girav-d-eb-a</i> « être hypothéqué »	<i>a-girav-eb-s</i> « hypothéquer »	+
<i>kira</i> « loyer »	<i>kirav-d-eb-a</i> « être à louer »	<i>a-kirav-eb-s</i> « mettre en location »	+
<i>dastur</i> « formule »	<i>dast'ur-d-eb-a</i> « se confirmer »	<i>a-dast'ur-eb-s</i> « confirmer »	-

Emprunts aux langues turciques :

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF	ATELIQUE
<i>ožax</i> « foyer, four »	<i>ožax-d-eb-a</i> « fonder une famille »	<i>a-ožax-eb-s</i> « marier »	-

Emprunts à l'azéri :

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF	ATELIQUE
<i>qoçay</i> « courageux »	<i>q'oçay-d-eb-a</i> « avoir du succès »	<i>a-q'oçay-eb-s</i> « rendre fort »	+
<i>giž/giž</i> « fou »	<i>giž-d-eb-a</i> « être fou, rafler »	<i>a-giž-eb-s</i> « rendre fou »	+
<i>xyrda</i> « menu monnaie »	<i>xurdav-d-eb-a</i> « être cassé (billet) », fig. « s'abaisser »	<i>a-xurdav-eb-s</i> « casser (un billet) pour faire de la monnaie », fig. « abaisser »	-

Emprunt à l'arménien classique :

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF	ATELIQUE
<i>kałak</i> « ville »	<i>kalak-d-eb-a</i> « devenir une ville »	<i>a-kalak-eb-s</i> « donner le statut de ville »	+
<i>šen</i> « bâtiment »	<i>šen-d-eb-a</i> « se construire »	<i>a-šen-eb-s</i> « construire »	-

B. Emprunts récents : noms abstraits sur des racines latines

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN a-R- <i>eb</i>
<i>int'eres-i</i> « intérêt »	<i>int'eres-d-eb-a</i> « s'intéresser »	<i>a-int'eres-eb-s</i> « intéresser »
<i>pinans-i</i> « finance »	<i>pinans-d-eb-a</i> « être financé »	<i>a-pinans-eb-s</i> « financer »
<i>analiz-i</i> « analyse »	<i>analiz-d-eb-a</i> « s'analyser »	<i>a-analiz-eb-s</i> « analyser »

C. Emprunts au russe : emprunts datant de l'époque soviétique

Les emprunts au russe concernent essentiellement le champ lexical de l'administration ou encore tout ce qui a trait à l'époque soviétique. Dans ces racines, le suffixe déverbatif *-ir* du russe a été conservé :

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF
<i>skanirovat'</i> « scanner »	<i>sk'anir-d-eb-a</i> « être scanné »	<i>a-sk'anir-eb-s</i> « scanner »
<i>fiksirovat'</i> « fixer »	<i>piksir-d-eb-a</i> « être répertorié »	<i>a-piksir-eb-s</i> « répertorier »
<i>registrirovat'</i> « fixer »	<i>regist'rir-d-eb-a</i> « être enregistré »	<i>a-regist'rir-eb-s</i> « enregistrer »
<i>kseroks</i> < Xerox « photocopie »	<i>kseroks-d-eb-a</i> « être photocopié »	<i>a-kseroks-eb-s</i> « photocopier »

D. Noms appartenant au domaine des réseaux sociaux : racines anglaises

NOM	INCHOATIF	CAUSATIF
<i>k'oment'-i</i> « commentaire »	<i>k'oment'-d-eb-a</i> « recevoir un commentaire »	<i>a-k'oment'-eb-s</i> « mettre un commentaire »
<i>laik'-i</i> « like (réseaux sociaux) »	<i>laik'-d-eb-a</i> « être liké »	<i>a-laik'-eb-s</i> « liker »

E. Argot et registre bas

Les locuteurs issus de classes sociales défavorisées ou ayant reçu un faible niveau d'instruction ont tendance à utiliser des verbes formés sur des racines russes à la place des équivalents géorgiens. Le tableau suivant donne deux exemples typiques de tels emplois :

NOM	FORME EN R- <i>d-eb-a</i>	FORME EN <i>a-R-eb</i>
<i>zakaz</i> « commande »	<i>zak'az-d-eb-a</i> « être commandé »	<i>a-zak'az-eb-s</i> « commander »
<i>jasnyj</i> « clair »	<i>iasn-d-eb-a</i> « s'éclaircir »	<i>a-iasn-eb-s</i> « éclaircir »

VERBES EQUIPOLLENTS D'ARGOT FORMES SUR DES RACINES ETRANGERES

De par leur grande productivité, les couples de verbes inchoatifs/causatifs se prêtent par ailleurs facilement aux néologismes spontanés.

10.4.2.2. Néologismes spontanés

Les remarques qui ont été faites au chapitre 2. sur l'extrême productivité des verbes monoactanciels atéliques en *-ob* s'appliquent également aux doublets équipollents de type inchoatifs/causatifs. Des paires de verbes inchoatifs/causatifs peuvent ainsi être formées sur des noms propres, des racines étrangères, des racines elles-mêmes produites par néologismes, etc.

L'exemple suivant retranscrit une plaisanterie que nous avons relevée lors d'un de nos séjours de terrain. La scène comporte trois personnages : deux personnages « sérieux » (P1 et P2), qui discutent de l'architecture d'une maison, et un personnage « plaisantin » (P3), que la terminologie dépasse et qui s'amuse de la conversation en créant un néologisme en *a-R-eb* à partir du terme « loggia » :

- (323) [- P1 : *Et dans cette maison, il y avait une loggia.*
 - P2 : *C'est quoi une loggia ?*
 - P1 : *Tu ne sais pas ce que c'est qu'une loggia ?*
 - P2 : *Non, je ne sais pas...*
 - P3 : *Ne t'inquiète pas, moi non plus, je ne sais pas ce que c'est qu'une loggia. C'est quoi une loggia ?*
 - P1 (à P3) : *Oh, toi tu devrais savoir. (à P1) : Tu vois ce qu'est un balcon ?*
 - P2 : *Oui, un balcon, je vois.*
 - P3 : *Bah voilà, tu loggianises un balcon et c'est ça, une loggia. (rires)]*
- *aivan-s da-a-loži-eb da es aris ložia.*
 balcon-DAT PV-VAL1-'loggianiser'-MS²⁴⁹ et DEIC.DIR être.PRS.3SG loggia.NOM
 « Tu loggianises un balcon et c'est ça, une loggia. »

10.5. Fonctions

Les verbes inchoatifs ont développé dans la langue un certain nombre de fonctions. Après avoir montré que leur fonction essentielle est de dériver des verbes à partir d'autres unités lexicales, cette section montrera qu'ils ont par la suite développé des fonctions morphologiques et des fonctions syntaxiques, ces dernières étant liées à des processus de détransitivisation.

10.5.1. Fonction sémantico-dérivationnelle

La principale fonction des intransitifs inchoatifs est de former des verbes à partir d'autres unités lexicales. En géorgien ancien, c'était la seule fonction qu'ils avaient. En synchronie, on assiste au développement d'autres fonctions : des fonctions morphologiques et des fonctions de détransitivisation.

10.5.2. Fonctions morphologiques

Les fonctions morphologiques des verbes inchoatifs sont : la formation de l'inchoatif des verbes monoactanciels atéliques (dynamique vs statique) et la réfection morphologique de certaines classes de verbes improductives.

²⁴⁹ La forme verbale est au futur, avec valeur d'irréel du présent.

10.5.2.1. Formation inchoative des intransitifs atéliques

Les intransitifs inchoatifs doivent cette dénomination au fait qu'ils servent à former l'inchoatif d'un grand nombre de verbes intransitifs atéliques, c'est-à-dire le début d'un procès qui va durer (Tuite 2010). On les rencontre plus fréquemment aux temps perfectifs, même si le présent et l'imparfait existent aussi, ce qui s'explique par le fait que les changements d'état sont préférentiellement associés au perfectif. Ils sont souvent employés en combinaison avec le préverbe *a-*, même si certains verbes ont un autre préverbe.

La formation inchoative est illustrée par l'exemple suivant, qui présente plusieurs formes du verbe *duγ-s* « bouillir ». Les formes de gauche sont les formes de présent, d'aoriste et de parfait de l'intransitif atélique, et les formes de droite sont leurs correspondants inchoatifs aux mêmes temps :

(324) [D'après Tuite 1998 : 19]

a. PRS	INTR. ATELIQUE	INTR. INCHOATIF
<i>c'q'al-i</i> eau-NOM « L'eau bout. »	<i>duγ-s.</i> bouillir-3SG	<i>c'q'al-i duγ-d-eb-a.</i> eau-NOM bouillir-INCHO-MS-3SG « L'eau se met à bouillir. »
b. AOR	<i>c'q'al-ma i-duγ-a.</i> eau-ERG VAL2-bouillir-3SG.AOR « L'eau a bouilli (longtemps). »	<i>c'q'al-i a-duγ-d-a.</i> eau-NOM PV-bouillir-INCHO-3SG.AOR « L'eau s'est mise à bouillir. »
c. PFT	<i>c'q'al-s u-duγ-(n)i-a.</i> eau-DAT VAL3.3-bouillir-PFT-3SG « L'eau a, paraît-il, bouilli (longtemps). »	<i>c'q'al-i a-duγ-eb-ul-a.</i> eau-NOM PV-bouillir-MS-PFT-3SG « L'eau s'est, paraît-il, mise à bouillir. »

Cette formation se rencontre dans quasiment tous les sous-types d'intransitifs atéliques. Le tableau suivant donne un échantillon représentatif de ce phénomène :

A. Intransitifs inchoatifs formés à partir d'intransitifs atéliques radicaux:

PRESENT ATELIQUE	FUTUR INCHO.	AORISTE INCHO.	
<i>c'vim-s</i> <i>žγer-s</i>	<i>ga-c'vim-d-eb-a</i> <i>a-žγer-d-eb-a</i>	<i>ga-c'vim-d-a</i> <i>a-žγer-d-a</i>	« pleuvoir » « sonner »

B. Intransitifs inchoatifs formés à partir d'intransitifs atéliques à auxiliaire :

PRESENT ATELIQUE	FUTUR INCHO.	AORISTE INCHO.	
<i>duγ-s</i>	<i>a-duγ-d-eb-a</i>	<i>a-duγ-d-a</i>	« bouillir »
<i>c'ux-s</i>	<i>še-c'ux-d-eb-a</i>	<i>še-c'ux-d-a</i>	« être gêné »
<i>čum-s</i>	<i>ga-čum-d-eb-a</i>	<i>ga-čum-d-a</i>	« se taire »

C. Intransitifs inchoatifs formés à partir d'intransitifs atéliques à marqueur de série -i :

PRESENT ATELIQUE	FUTUR INCHO.	AORISTE INCHO.	
<i>t'ir-i-s</i>	<i>a-t'ir-d-eb-a</i>	<i>a-t'ir-d-a</i>	« pleurer »
<i>q'vir-i-s</i>	<i>a-q'vir-d-eb-a</i>	<i>a-q'vir-d-a</i>	« crier »
<i>myer-i-s</i>	<i>a-myer-d-eb-a</i>	<i>a-myer-d-a</i>	« chanter »

D. Intransitifs inchoatifs formés à partir d'intransitifs atéliques à marqueur de série -av :

PRESENT ATELIQUE	FUTUR INCHO.	AORISTE INCHO.	
<i>petk-av-s</i>	<i>a-petk-d-eb-a</i>	<i>a-petk-d-a</i>	« exploser »
<i>gor-av-s</i>	<i>a-gor-d-eb-a</i>	<i>a-gor-d-a</i>	« rouler »
<i>brun-av-s</i>	<i>da-brun-d-eb-a</i>	<i>da-brun-d-a</i>	« tourner »
<i>prin-av-s</i>	<i>ga-prin-d-eb-a</i>	<i>ga-prin-d-a</i>	« voler »

E. Intransitifs inchoatifs formés à partir d'intransitifs atéliques à marqueur de série -eb :

PRESENT ATELIQUE	FUTUR INCHO.	AORISTE INCHO.	
<i>t'rial-eb-s</i>	<i>a-t'rial-d-eb-a</i>	<i>a-t'rial-d-a</i>	« tourner »
<i>k'ank'al-eb-s</i>	<i>a-k'ank'al-d-eb-a</i>	<i>a-k'ank'al-d-a</i>	« trembler »
<i>prial-eb-s</i>	<i>a-prial-d-eb-a</i>	<i>a-prial-d-a</i>	« flotter »

VERBES INCHOATIFS FORMÉS A PARTIR DE VERBES INTRANSITIFS ATELIQUES

Cette liste ne mentionne pas d'intransitifs inchoatifs dérivés d'intransitifs atéliques à marqueur de série -ob car, les deux classes étant productives et permettant la formation régulière de verbes sur quasiment n'importe quelle unité du lexique, on ne peut pas prouver si l'inchoatif est dérivé du verbe ou du nom. Par exemple, la forme *celk-d-eb-a* peut aussi bien venir de l'adjectif *celk-i* « turbulent » que du verbe intransitif atélique *celk-ob-s* « se comporter de manière turbulente », et de fait, *celk-d-eb-a* signifie à la fois « devenir turbulent » et « commencer à se comporter de manière turbulente ».

Une autre fonction des verbes inchoatifs concerne les réfections morphologiques.

10.5.2.2. Réfections morphologiques

Comme il a été dit à plusieurs reprises, la langue a depuis longtemps tendance à éliminer certaines classes de verbes pour en limiter le nombre. C'est ainsi que l'une des classes menacées est la classes des intransitifs équipollents en *i-R-eb*, mentionnés en 5.1. Comme montré dans cette section, les verbes en *i-R-eb* ont tendance à être remplacés par des intransitifs inchoatifs.

Le tableau suivant présente les verbes qui sont en train de subir ce processus de réfection :

FORME RECESSIVE EN <i>i-R-eb</i>	FORME REFAITE EN <i>R-d-eb-a</i>	
<i>i-bud-eb-s</i>	<i>bud-d-eb-a</i>	« faire son nid »
<i>i-binadr-eb-s</i>	<i>bunadr-d-eb-a</i>	« élire domicile »
<i>i-dar-eb-s</i>	<i>dar-d-eb-a</i>	« il fait beau »
<i>i-sadgur-eb-s</i>	<i>sadgur-d-eb-a</i>	« s'établir »
<i>i-banak'-eb-s</i>	<i>banak'-d-eb-a</i>	« installer un camp »
<i>i-bunag-eb-s</i>	<i>bunag-d-eb-a</i>	« s'installer dans un terrier »
<i>i-zamtr-eb-s</i>	<i>zamtr-d-eb-a</i> (?)	« hiverner »
<i>i-zapxul-eb-s</i>	<i>zapxul-d-eb-a</i> (?)	« passer l'été »
<i>i-k'alat-eb-s</i>	<i>k'alat-d-eb-a</i>	« s'installer confortablement »
<i>i-binav-eb-s</i>	<i>binav-d-eb-a</i>	« emménager »
<i>i-kveit-eb-s</i>	<i>kveit-d-eb-a</i>	« descendre de cheval »

REFECTIONS MORPHOLOGIQUES DE TYPE *i-R-eb* > *R-d-eb-a*

En plus de ces fonctions morphologiques, les intransitifs inchoatifs ont aussi des fonctions syntaxiques détransitivisantes.

10.6. Fonctions syntaxiques : détransitivisation

Les verbes intransitifs inchoatifs ont également des fonctions syntaxiques. Ils constituent un autre type de voix détransitive et peuvent exprimer presque tous les types de détransitivisation exprimés par les verbes en *i-R-eb-a* : passif, décausatif et autocausatif, avec les mêmes valeurs aspecto-modales associées. Seul l'antipassif ne fait pas partie du champ de détransitivisation couvert par les intransitifs inchoatifs. Les

transformations détransitives exprimées par les verbes inchoatifs présentent à peu près les mêmes caractéristiques que ces mêmes transformations exprimées par les verbes détransitifs, c'est pourquoi elles seront présentées ici rapidement.

10.6.1. Passif

Les verbes inchoatifs peuvent être associés à la diathèse passive, c'est-à-dire servir à mettre en retrait l'agent pour des raisons pragmatiques, bien que celui-ci soit présent sémantiquement. La présence du complément d'agent est grammaticale mais réservée aux registres très officiels, juridiques, scientifique, etc. C'est pour cette raison qu'on a ici recours exceptionnellement à un exemple forgé dans un article scientifique sur le passif, afin de montrer une transformation passive à partir de la paire *a-šen-eb-s* « il construit » / *šen-d-eb-a* « il est construit » avec un complément d'agent :

(325) [Asatiani 2011:2]

- a. *k'ac-i* *a-šen-eb-s* *saxl-s*.
homme-NOM VAL1-construire-MS-3SG maison-DAT
« L'homme construit une maison. »
- b. *saxl-i* *šen-d-eb-a* *k'ac-is* *mier*.
maison-NOM construire-INCHO-MS-3SG homme-GEN par
« La maison est construite par l'homme. »

Les contraintes sur le complément d'agent sont les mêmes que pour les détransitifs en *i-R-eb-a*, c'est-à-dire que sa présence est souvent artificielle, et n'est acceptable qu'au présent, à l'imparfait et au subjonctif imperfectif. Autre point commun, la contrainte d'animéité des participants : si l'agent et le patient de la construction transitive de base sont tous deux animés, alors le passif est impossible.

Les fonctions de ce passif, uniquement pragmatiques (pas de fonctions syntaxiques pures) sont les mêmes que celles du passif en *i-R-eb-a* : mise en retrait de l'agent pour diverses raisons (besoin d'objectivité scientifique, politique, médiatique ; effacement du locuteur dans certains types de messages, annonces, publicités, etc.).

Le passif a par ailleurs le même continuum de valeurs aspecto-modales qui lui sont associées et qui sont les mêmes que celles qui ont été vues pour les détransitifs : déontique, potentiel, gnomique, généricité et propriété passive virtuelle du patient. Les

exemples suivants présentent quelques uns de ces emplois. L'exemple suivant illustre un emploi déontique :

- (326) *ase* *šen-d-eb-a* *kveq'ana*.
 ainsi construire-INCHO-MS-SG pays.NOM
 « C'est ainsi que se construit un pays. » (slogan politique)

L'exemple suivant illustre un emploi potentiel :

- (327) *č'učq'-is* *k'val-i-c* *advilad* *šor-d-eb-a*.
 poussière-GEN trace-NOM-ADD facilement loin-INCHO-MS-SG
 « Même les traces de poussière s'enlèvent facilement. » (publicité)

L'exemple suivant illustre un emploi gnomique, donné dans un proverbe :

- (328) *zogžer* *č'k'vian-i* *sulel-d-eb-a*,
 parfois intelligent-NOM idiot-INCHO-MS-3SG

sulel-i *k'i –* *arasdros* *č'k'vian-d-eb-a=o*.
 idiot-NOM FOC jamais intelligent-INCHO-MS-3SG=QUOT
 « Parfois l'intelligent devient idiot, mais l'idiot ne devient jamais intelligent. »
 (proverbe)

10.6.2. Décausatif

On peut opérer au sein des emplois détransitifs la même distinction que celle qui a été faite précédemment, suivant l'animéité du patient. Si le patient est inanimé, le procès est envisagé comme spontané, sans causateur externe :

- (329) a. *haer-ma* *γvino* *da-a-zmar-a*. (< *zmar-i* « vinaigre »)
 air-ERG vin.NOM PV-VAL1-vinaigre-3SG.AOR
 « L'air a oxydé le vin. » (élicit.)

 b. *γvino* *da-zmar-d-a*.
 vin.NOM PV-vinaigre-INCHO-3SG.AOR
 « Le vin s'est oxydé. »

- (330) a. *k'rizis-ma ga-a-rtul-a sit'uacia.* (< *rtul-i* « compliqué »)
 crise-ERG PV-VAL1-compliqué-3SG.AOR situation.NOM
 « La crise a compliqué la situation. » (élicit.)
- b. *q'velgan ga-rtul-d-a sit'uacia.*
 partout PV-compliqué-INCHO-3SG.AOR situation.NOM
 « La situation est devenue compliquée partout. »

Si le patient est animé, il est le siège d'un procès qu'il ne contrôle pas :

- (331) a. *emocia-m cuca ga-a-c'itl-a.* (< *c'itel-i* « rouge »)
 émotion-ERG Ts.NOM PV-VAL1-rouge-3SG.AOR
 « L'émotion a fait rougir Tsoutsa. » (élicit.)
- b. *cuca ga-c'itl-d-a.*
 Ts.NOM PV-rouge-INCHO-3SG.AOR
 « Tsoutsa rougit. » (MVM)

- (332) a. *sicive šen ga-g-a-civ-eb-s.* (< *civ-i* « froid »)
 froid.NOM 2SG PV-2(2)-VAL1-froid-MS-3SG
 « Le froid va te faire attraper froid (litt. : te refroidir). » (élicit.)
- b. *šen ga-civ-d-eb-i.*
 2SG PV-froid-INCHO-MS-1/2
 « Toi, tu vas attraper froid. »

10.6.3. Autocausatif

Comme il a été dit, à la différence du passif et du décausatif, l'autocausatif est un mécanisme de destitution de l'agent. Les exemples suivants illustrent des emplois autocausatifs de verbes inchoatifs :

- (333) *zm-eb-i da-tanxm-d-nen.* (< *tanaxma* « d'accord »)
 frère-PL-NOM PV-d'accord-INCHO-3PL.AOR
 « Les frères tombèrent d'accord. » (KXZ : 107)

- (334) *sayamos da-brun-d-a dev-i šin.*
 le_soir PV-retourner-INCHO-3SG.AOR géant-NOM chez_soi
 « Le soir, le géant rentra chez lui. » (KXZ : 107)

Les principales caractéristiques des verbes inchoatifs évoquées dans ce chapitre sont synthétisées dans la section de bilan suivante.

10.7. Bilan des inchoatifs

Comme dans le cas des détransitifs (type *i-mal-eb-a* « se cacher »), une même forme peut avoir jusqu'à trois interprétations (sans compter les interprétations modales) :

- (335) a. PASSIF *mankana* *čer-d-eb-a* *k'ac-is* *mier.*
voiture.NOM arrêter-INCHO-MS-3SG homme-GEN par
« La voiture est arrêtée par l'homme. »
- b. DECAUSATIF *saat-i* *tavisit* *čer-d-eb-a.*
montre-NOM tout_seul arrêter-INCHO-MS-3SG
« La montre s'arrête toute seule. »
- c. AUTOCAUSATIF *k'ac-i* *čer-d-eb-a.*
homme-NOM arrêter-INCHO-MS-3SG
« L'homme s'arrête. »

L'utilisation des verbes intransitifs inchoatifs à des fins détransitives est probablement un développement secondaire, lié à un processus de nature avant tout sémantique. En effet, les formes en *R-d-eb-a* ne contiennent pas le morphème de réduction de valence *i-*, et sont même strictement incompatibles avec lui : **i-k'et-d-eb-a* « se faire », **i-tetr-d-eb-a* « blanchir ». De plus, on ne peut pas prouver qu'elles sont dérivées de formes transitives puisque les formes transitives sont également marquées morphologiquement. Les valeurs détransitives semblent donc s'être développées dans un second temps. Les intransitifs inchoatifs devaient avoir pour première fonction de prédiquer une unité nominale ou adjectivale, puis d'exprimer autour de cette unité un procès télique à un participant, traduisant un changement d'état. Ce contexte, qui ressemble beaucoup aux contextes d'apparition des détransitifs en *i-R-eb-a*, était ainsi favorable à l'association de cette morphologie à des changements de diathèse de type détransitifs. Le développement de cette fonction syntaxique s'explique ensuite par le fait que la classe des verbes détransitifs en *i-R-eb-a* n'est quasiment plus productive (en raison de la faible productivité des verbes transitifs qui se prêtent à la dérivation).

C'est ce même scénario qu'a reconstitué Lomtadze (1952) pour les verbes monoactanciels téliques. L'auteur montre dans cet article que les fonctions « passives » relevées pour ces verbes ne sont que des développements secondaires et que ceux-ci étaient au départ des verbes monoactanciels dynamiques.

Quoi qu'il en soit, les intransitifs inchoatifs en *R-d-eb-a* ne sont pas à mettre sur le même plan que les autres intransitifs dérivés. Tandis que ces derniers constituent une transformation avant tout syntaxique, les intransitifs inchoatifs sont avant tout un moyen dérivationnel lexical. Leur fonction est de créer de nouvelles unités verbales à partir de catégories qui ne sont pas forcément verbales à l'origine. Ils créent des verbes dynamiques à un participant, à partir d'un prédicat nominal, adjectival, adverbial ou verbal : *tetr-i* « blanc » > *tetr-d-eb-a* « blanchir » // *a-tetr-eb-s* « blanchir ». Ensuite, dans un deuxième temps, la catégorie verbale à laquelle appartient la nouvelle unité lexicale obtenue ouvre la voie à des possibles jeux sur la valence, en permettant en particulier la réduction de valence.

Sémantiquement, la forme primaire semble être parfois l'inchoatif et parfois le causatif, ce qui est souvent difficile à établir. Le même constat se fait que pour les verbes d'installation : ils forment un système avec les verbes transitifs en *a-R-eb* (masdar commun) mais ce système s'est formé *a posteriori*.

PARTIE 5 :

11. CONCLUSION

Cette thèse avait pour objectif de répondre à la complexité du système verbal géorgien et à son originalité typologique en proposant un tableau général et précis des différents types de prédicats intransitifs monoactanciels, selon une terminologie remise à jour, qui s'appuie sur les récentes découvertes typologiques générales plutôt que sur la grammaire traditionnelle en vogue en Géorgie. Le classement établi arrive à quatre classes majeures de verbes, qui font chacune l'objet d'une partie de cette thèse. Tout d'abord, dans la partie 1, ont été décrits les verbes intransitifs monoactanciels primaires, c'est-à-dire les verbes qui décrivent des procès qui mettent en scène un seul participant et ne sont pas dérivés morphologiquement d'autres verbes. Les verbes biactanciels sont ensuite brièvement décrits dans la partie 2 selon une échelle de transitivité. Ces deux classements sont par la suite mis en relation dans la partie 3 avec les verbes « intransitifs monoactanciels dérivés », qui contiennent des morphèmes qui indiquent qu'ils sont dérivés de verbes biactanciels. Enfin, la quatrième et dernière partie est consacrée à certaines paires de verbes qui présentent un rapport de dérivation équipollent, c'est-à-dire que le membre transitif biactanciel et le membre détransitif monoactanciel comportent tous les deux des morphèmes de valence. Pour chaque classe traitée au sein de ces quatre parties sont décrites la morphologie, la morphosyntaxe, la sémantique, les caractéristiques aspectuelles, l'histoire et la productivité, et, le cas échéant, les propriétés dérivationnelles des verbes concernés, puis un classement en est proposé.

Les verbes intransitifs primaires monoactanciels non dérivés, dits « intransitifs primaires », opposent deux classes de verbes, selon un critère d'aspect lexical : les verbes téliques (décrits au chapitre 1) et les verbes atéliques (décrits au chapitre 2). Ces deux classes s'opposent à la fois par leur sémantique et par leur morphosyntaxe. Sur le plan sémantique, les verbes téliques désignent des procès qui tendent vers une borne

finale (changements d'état, processus spontanés, changements de posture : *k'vd-eb-a* « il meurt », *dg-eb-a* « il se lève »), tandis que les verbes atéliques désignent des procès non bornés (verbes d'activité, de production de bruits ou de stimulus visuels, de déplacements non-orientés, de comportement : *cxovr-ob-s* « il vit », *t'ir-i-s* « il pleure »).

Sur le plan morphosyntaxique, ces deux classes ont chacune un paradigme flexionnel distinct (par exemple, troisième personne du singulier du présent en *-a* pour les téliques et en *-s* pour les atéliques) et traitent différemment leur unique actant : le sujet des verbes téliques est marqué au nominatif et coréférencé par des indices de série 1 à tous les TAM, tandis que les verbes atéliques entraînent des propriétés de codage différenciées selon le TAM (tiroirs du présent vs tiroirs de l'aoriste vs tiroirs du parfait). De plus, l'opposition sémantique de télicité a des répercussions sur l'aspect flexionnel, puisque les verbes téliques sont préférentiellement compatibles avec l'aspect perfectif (formes préverbées) alors que les verbes atéliques sont plus usités à l'imperfectif (formes non préverbées).

Enfin, ces deux classes présentent des différences de productivité : les verbes téliques sont anciens, et ceux qui ne sont pas extrêmement fréquents ont tendance à disparaître de la langue pour être remplacés par d'autres verbes appartenant à des classes productives. Les verbes atéliques, quant à eux, sont plus nombreux et constituent une classe ouverte, dont une sous-classe est très productive et permet la création de lexèmes verbaux à partir de n'importe quelle racine, y compris des noms propres, des emprunts à des langues étrangères et des néologismes (*lider-ob-s* « il joue un rôle de leader » < rus. *lider* < angl. *leader*).

La comparaison entre ces deux classes majeures conduit à rattacher le géorgien aux langues qui ont de l'intransitivité scindée, comme entend le montrer le chapitre 3. Comme les langues d'Amérique du Nord, dans lesquelles ce phénomène est bien étudié, le géorgien présente une « fracture » dans les verbes monoactancielles, qui repose sur le critère de l'aspect lexical. Le marquage différentiel présenté par les verbes atéliques est justifié dans la partie suivante, qui sert de transition entre l'intransitivité primaire et l'intransitivité dérivée.

La partie 2, schématique en raison de son rôle de transition entre les parties 1 et 3, dresse un bref tableau des constructions biactancielles en géorgien. Tout d'abord, dans le chapitre 4, la construction transitive canonique a été définie en partant d'un critère

sémantique, à partir des verbes primaires d'actions prototypiques comme *č'r-i-s* « il coupe » et *t'ex-s* « il casse ». L'agent des verbes transitifs canoniques a le même comportement morphosyntaxique que l'unique actant des verbes monoactanciels atéliques. Quant au patient, ses propriétés de codage (à la fois son marquage casuel et son indexation dans le verbe) subissent également deux fractures d'actance selon le TAM. Le chapitre 5 propose ensuite un classement des verbes biactanciels non prototypiquement transitifs : verbes originellement monoactanciels téliques, verbes formellement causatifs, verbes labiles à maintien de l'agent, et verbes de visée. Les premiers sont des verbes initialement monoactanciels téliques qui sont devenus biactanciels suite à des calques idiomatiques aréaux (*q'v-eb-a* « il raconte qqch » < « il vient avec »). Les verbes formellement causatifs sont des verbes qui contiennent des morphèmes de causatifs (préfixe *a-*, marqueur de série *-eb* ou *-ob*), et qui sont soit des causatifs de verbes monoactanciels atéliques (*t'ir-is* « il pleure » > *a-t'ir-eb-s* « il fait pleurer »), soit des verbes dans lesquels ces morphèmes se sont figés sans qu'il existe un correspondant intransitif monoactanciel correspondant (*a-nt-eb-s* « il allume »). Les verbes labiles à maintien de l'agent sont des verbes monoactanciels atéliques qui peuvent prendre un actant patientif sans modification de leur morphologie (*tamaš-ob-s* « il joue (à qqch) »). Enfin, classe caractéristique des langues du Caucase décrite ici pour la première fois pour le géorgien, les verbes de visée mettent en scène un agent qui se comporte de la même manière que l'agent des verbes d'action et un patient qui a un statut syntaxique intermédiaire entre patientif et destinataire des verbes de transferts (*h-k'b-en-s* « il me mord » ; *u-q'ur-eb-s* « il le regarde »). Ces quatre sous-classes sont ensuite classées selon une échelle de transitivité : [verbes d'action prototypiques] << verbes formellement « causatifs » << verbes de visée << verbes labiles à maintien de l'agent << verbes téliques biactanciels. C'est sur cette échelle que s'appuie la troisième partie de la thèse, consacrée aux verbes intransitifs monoactanciels dérivés de verbes biactanciels.

La troisième partie aborde la description des verbes monoactanciels dérivés, c'est-à-dire des verbes qui contiennent des morphèmes qui indiquent une dérivation par rapport à un verbe biactanciel. Après une typologie des opérations de détransitivisation dans les langues du monde (chapitre 6), sont présentés au chapitre 7 les verbes qui sont souvent associés à des détransitivisations mais qui en géorgien se situent à une position intermédiaire entre les verbes transitifs et les verbes monoactanciels dérivés : les verbes

de soins du corps (*i-ban-s* « il se lave ») et les constructions réfléchies (*zog-av-s* « il épargne » > *tav-s i-zog-av-s* « il se ménage »). Ces verbes se distinguent des verbes transitifs canoniques par le fait que, sémantiquement, ils expriment des procès qui mettent en scène un seul participant et que morphologiquement, ils prennent le préfixe *i-* de réduction de valence, mais dans le même temps, ils s'en rapprochent cependant par le fait qu'ils régissent deux rôles syntaxiques distincts : un rôle d'agentif et un rôle de patientif, de la même manière que les verbes d'actions prototypiques. En effet, les verbes de soins du corps permettent quasiment toujours la réintroduction d'un actant patientif qui a comme référent une partie du corps du sujet (*p'ir-s i-ban-s* « il se lave le visage »). De même, les verbes réfléchis n'ont qu'un seul participant sur le plan sémantique, mais ils sont syntaxiquement biactanciels car régissent en position de patientif le constituant nominal *tav-i* « tête, soi », délexicalisé comme réfléchi mais ayant toutes les propriétés morphosyntaxiques du patient des verbes d'actions prototypiques. Autrement dit, malgré leur sémantique, ils sont morphosyntaxiquement très proches des verbes biactanciels. La description de ces verbes est suivie au chapitre 8 par la description des verbes détransitifs, prototypiquement monoactanciels. Ces verbes ont un seul actant et portent une morphologie (*i-R-eb-a*) qui indique une dérivation par rapport à un verbe biactanciel (*[pul-s] xarž-av-s* « il dépense [l'argent] » > *[pul-i] i-xarž-eb-a* « [l'argent] est dépensé/se dépense »). Cette dérivation dite « détransitive » modifie (et souvent, réduit) la valence des verbes biactanciels, avec des motivations sémantiques, pragmatiques, énonciatives et/ou aspectuelles. Une même voix morphologique peut ainsi recevoir jusqu'à quatre interprétations – passif (« l'argent est dépensé (par l'homme) »), décausatif (« l'argent se dépense tout seul »), autocausatif (« l'homme se dépense pour ses amis ») et antipassif (« l'homme dépense (son forfait téléphonique) ») –, dont les emplois ont été décrits en détail. Si les trois premières lectures renvoient à des phénomènes relativement bien connus, la quatrième – l'antipassif – fait l'objet d'une étude assez novatrice. En effet, le géorgien n'est généralement pas considéré comme une langue ayant de l'antipassif. L'un des objectifs de cette partie a été de démontrer l'existence de constructions antipassives en géorgien, et de les inscrire dans les caractéristiques de ce phénomène d'un point de vue typologique général. Enfin, on a montré que parmi ces quatre interprétations détransitives, deux avaient des fonctions avant tout sémantiques (le décausatif et l'autocausatif), et deux des fonctions pragmatiques et aspectuelles (le passif et l'antipassif). En effet, dans ces deux dernières

lectures, la redistribution actancielle est liée à l'expression de l'aspect imperfectif, avec tout son spectre (inaccompli, duratif, itératif, conatif, etc.).

Enfin, il convenait de traiter les verbes intransitifs monoactanciel qui ne sont ni primaires ni dérivés, c'est-à-dire qui sont au centre de dérivations équipollentes. Ces verbes opposent des paires telles que le membre transitif biactanciel et le membre intransitif monoactanciel sont tous deux marqués morphologiquement. Il y a deux types de dérivations équipollentes en géorgien. Le premier type contient des verbes dits d'installation (*i-bud-eb-s* « il fait son nid »/*a-bud-eb-s* « il fait faire son nid »). Le second type regroupe des paires dont un membre est inchoatif et l'autre causatif. Le premier type est improductif alors que le second est très ouvert et dérivable sur n'importe quel type de racine (*giž-d-eb-a* « il devient fou »/*a-giž-eb-s* « il rend fou »).

Parmi les différentes classes de verbes décrites dans le présent travail, les verbes intransitifs monoactanciel téléques, les verbes détransitifs et les verbes inchoatifs forment trois classes de verbes que la grammaire traditionnelle géorgienne appelle « passifs » : respectivement « passif en *-eba* ou sans marque » (*k'vd-eb-a* « il meurt »), « passifs en *i-*» (*i-c'er-eb-a* « il est écrit/s'écrit »), et « passifs en *-d* » *giž-d-eb-a* (« il devient fou »). L'une des conclusions de ce travail a été de montrer que ces trois classes n'avaient pas de raison d'être regroupées. Le fait de mettre ces trois classes sur le même plan et de les réunir en une seule macro-classe est certes justifiable d'un point de vue de la valence et, dans une certaine mesure, de la morphologie, mais cela aboutit à des impasses sur le plan de l'analyse fonctionnelle. En effet, leur seul point commun est d'être monoactanciel, mais cette monoactancialité est de nature différente. En effet, les verbes téléques sont monoactanciel de façon première, c'est-à-dire que dans les paires du type téléques/causatifs, le téléque est primaire et le causatif dérivé, ce qui se voit à la fois sur le plan sémantique et sur le plan morphologique. Ensuite, les détransitifs sont monoactanciel suite à un processus de dérivation opéré à partir de verbes biactanciel, comme l'atteste le préfixe *i-* aux formes finies. Enfin, les inchoatifs constituent un troisième cas de figure. Ce sont des verbes dont la fonction principale est de former un prédicat à partir d'unités lexicales qui ne sont généralement pas déjà des verbes avec une nuance dynamique inchoative. Il s'agit là d'un processus de formation d'un lexème verbal, qui a développé par ailleurs des emplois détransitifs.

Par ce classement, voulu le plus exhaustif possible et détaché de la grammaire traditionnelle, la présente étude entend apporter une contribution à la fois aux études kartvéliennes et aux récentes réflexions typologiques sur les concepts de transitivité, de valence et de voix dans les langues du monde. En effet, par son grand nombre de classes et sous-classes verbales et par le lien étroit qu'il fait entre morphosyntaxe et sémantique, le géorgien a des données de premier choix à fournir à l'étude de ces concepts.

PARTIE 6 : ANNEXES

12. LISTE DES ABREVIATIONS

1 : première personne	INSTR : instrumental
2 : deuxième personne	IO : objet indirect
3 : troisième personne	LOC : locatif
A : agent	MD : marqueur discursif
ABS : absolutif	MS : marqueur de série (<i>cf.</i> introduction)
ACC : accusatif	MSD : masdar
ADD : additif	MOD : modal
ADV : adverbial	NEG : négation
ANTI : antipassif	NOM : nominatif
AOR : aoriste	OBL : oblique
APUD : apudlocatif	OPT : optatif
ART : article	P : patient
AUX : auxiliaire	PAS : passé
BEN : bénéfactif	PASS : passif
CAUS : causatif	PERF : perfectif
COND : conditionnel	PFT : parfait
CONJ : conjonction	PL : pluriel
COP : copule	POSS : possessif
DAT : datif	PQP : plus-que-parfait
DEF : défini	PROH : prohibitif
DEIC : déictique	PRS : présent
DEM : démonstratif	PV : préverbe
DEOBJ : déobjectif	REFL : réfléchi
DETR : détransitif	REL : relatif
DIST : distal	QUOT : discours rapporté
DIST : distal	S : sujet
ERG : ergatif	SG : singulier
FEM : féminin	STAT : statif
FREQ : fréquentatif	SUP : superessif
FUT : futur	TAM : temps aspect mode
FOC : focalisateur	TERM : terminatif
GEN : génitif	TR : transitif
IMPFT : imparfait	VAL : opérateur de valence (<i>cf.</i> introduction)
INCH : inchoatif	VOC : vocatif
IND : indicatif	
INF : infinitif	
INTR : intransitif	

13. BIBLIOGRAPHIE

ABAEV Vasilij, « Kratkij grammatičeskij očerk osetinskogo jazyka » (« Petite esquisse grammaticale de la langue ossète »), in *Osetinsko-russkij slovar' (Dictionnaire ossète-russe)*, éd. A. Kasaev, Moscou, 1952

ABRAHAM Werner & LEISIÖ Larisa, éd.s., *Passivization and Typology, Form and Function* (en particulier SANSÒ Andrea, « 'Agent defocusing' revisited: Passive and impersonal constructions in some European languages, pp. 232-273), *Typological Studies in Language*, n°68, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, 2006

AMIRIDZE Nino, *Reflexivization Strategies in Georgian*, Utrecht: LOT International dissertation series, 2006

AMIRIDZE Nino & LEUSCHNER Torsten, « Body-part nouns as a source of reflexives: towards a grammaticalization account of Georgian *tav-* 'head' », in *STUF Language Typology and Universals*, n°55, 2002, pp. 259-276

ARONSON Howard I., *Georgian, a Reading Grammar*, Columbus: Slavica, 1990

ASATIANI Rusudan, « c'inadadebis sainpormacio strukt'ura: kartulši vnebiti gvaris pormata semant'ik'ur-k'ognit'iuri int'erp'ret'acia (« Structure informationnelle de la phrase : interprétation sémantico-cognitive des formes passives en géorgien ») », in K'ART'OZIA Aleksandre & K'ART'OZIA Guram, éd.s., *Guram K'art'ozia – 75, sezanši*, Tbilissi, 2009

ASATIANI Rusudan, « The Information Structure and Typological Peculiarities of the Georgian Passive Constructions (2011) », in BEŽANIŠVILI Guram, LÖBNER Sebastian, MARRA Vincenzo, RICHTER Frank, éd.s., *Logic, Language, and Computation: 9th International Tbilisi Symposium on Logic, Language, and Computation, TbiLLC 2011, Kutaisi, Georgia, September 26-30, 2011, Revised Selected Papers*, Springer, Berlin/Heidelberg, 2013, pp. 17-34

AUTHIER Gilles & HAUDE Katharina, éd.s., *Ergativity, Valency and Voice*, Empirical approaches to language typology, n°48, Mouton DeGruyter, Berlin, 2012

AUTHIER Gilles, « The detransitive voice in Kryz », in *Ergativity, Valency and Voice*, Empirical approaches to language typology, n°48, Mouton DeGruyter, Berlin, 2012, pp. 133-163

AUTHIER Gilles, *Grammaire kryz*, Peeters, Paris, 2009

AUTHIER Gilles, « Actance et changements de valence en kryz », in *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, n°6, éd., DONABÉDIAN Anaïd, Paris, 2006-2007 pp. 11-31

BABALIYEVA Ayten, *Etudes sur la morphosyntaxe du tabasaran littéraire*, Thèse de doctorat soutenue à l'Ecole pratique des hautes études, Paris, 2013

BABALIYEVA Ayten, *Présentation du dialecte lezgi de Yargun (Azerbaïdjan) : grammaire, textes glosés et traduits*, mémoire de master soutenu à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, 2007

BENTLEY Delia, *Split Intransitivity in Italian*, Mouton de Gruyter, Berlin, 2006

BENVENISTE Emile, « Actif et moyen dans le verbe », in *Journal de Psychologie*, n°43, janvier-février 1950, pp. 121-130. [Repris dans *Problèmes de linguistique générale* (t. I), Gallimard, 1966, pp. 168-175]

BOEDER Winfried, « The South Caucasian languages », in *Lingua*, n°115, Leyde, 2005, pp. 5-89

BOEDER Winfried, « Über die Versionen des georgischen Verbs », in *Folia Linguistica*, n°2, pp. 82- 152, 1969

BOEDER Winfried, « Ergative syntax in language change: the South Caucasian languages », in PLANK Frans, éd., *Ergativity: Towards a Theory of Grammatical Relations*. Academic Press, Londres, 1979

BONNOT Christine, *Valence et Voix en russe*, Cours de linguistique de L3, INALCO, 2010

BRAITHWAITE Kim, *Case shift and verb concord in Georgian*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Texas à Austin, 1973

BURKHARDT Armin, STEGER Hugo & WIEGAND Herbert Ernst, *Morphology: An International Handbook*, Handbooks of Linguistics and Communication Science, Walter de Gruyter, Berlin/New York, 2000

BYBEE Joan & FLEISCHMAN Suzan, éd., *Modality in Grammar and Discourse*, Typological Studies in Language, 32, Amsterdam/Philadelphie, 1995

BYBEE Joan, *Morphology: A Study of the Relation between Meaning and Form*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphie, 1985

CARLSON Gregory & PELLETIER Francis, éd., *The Generic Book*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1995

CHARACHIDZE Georges, *Grammaire de la langue avar: langue du Caucase Nord-Est*, documents de linguistique quantitative, éditions Jean Favard, Paris, 1981

COMRIE Bernard, *Aspect: An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976

COMRIE Bernard, « Ergativity », in LEHMANN Winfred P., éd., *Syntactic Typology: Studies in the Phenomenology of Language*, University of Texas Press, Austin, 1978, pp. 329-394

COOREMAN Ann, « A functional typology of antipassives », in FOX Barbara & HOPPER Paul, éd., *Voice: Form and Function*, John Benjamins, Amsterdam, 1994, pp. 49-88

Bibliographie

CORRE Eric, *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2009

CREISSELS Denis, « P-lability and radical P-alignment », in *Linguistics*, 52:4, Mouton de Gruyter, 2014, pp. 911-944

CREISSELS Denis, « Remarks on Split intransitivity and fluid intransitivity », in BONAMI Olivier & CABREDO HOFHERR Patricia, éd., *Empirical Issues in Syntax and Semantics 7*, Paris, 2008, pp. 139-168

CREISSELS Denis, « Réflexivisation, transitivité et agent affecté », in ROUSSEAU André, BOTTINEAU Didier & ROULLAND Daniel, éd., *L'énoncé réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, collection Rivages Linguistiques, Rennes, 2007, pp. 83-106

CREISSELS Denis, *Syntaxe générale, une introduction typologique* (tomes I et II), Hermes Science Publications, Paris, 2006

CREISSELS Denis, *Éléments de syntaxe générale*, PUF, 1995

DAMOURETTE Jacques & PICHON Edouard, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome V (1936), Editions d'Artrey, Paris, 1911-1940

DEETERS Gerhard, *Das Khartwelische Verbum. Vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen*, Markert & Petters, Leipzig, 1930

DELANCEY Scott, « An interpretation of split ergativity and related patterns », in *Language*, n°57.3, pp. 626-57

DELANCEY Scott, « Aspect, transitivity and viewpoint », in HOPPER Paul, éd., *Tense-Aspect: between semantics and pragmatics*, Benjamins, Amsterdam/Philadelphie, 1982, pp. 167-183

DELANCEY Scott, « On active typology and the nature of agentivity », in PLANK Frans, éd., *Relational Typology*. Mouton de Gruyter, Berlin, 1985.

DIXON R.M.W. & AIKHENVALD Alexandra éd., *Changing Valency, Case studies in transitivity*, (en particulier l'introduction), Cambridge University Press, Cambridge, 2000

DIXON R.M.W., *Ergativity*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994

DONOHUE Mark & WICHMANN Søren éd., *The typology of semantic alignment*, Oxford University Press, Oxford, 2008

ERIKSEN Pål K., KITTLÄ Seppo & KOLEHMAINEN Leena, « The world is raining. Meteorological predicates and their subjects in a typological perspective », in HELASVUO Marja-Liisa & HUUMO Tuomas, éd., *Subjects in Constructions – Canonical and Non-Canonical*, Constructional Approaches to Language, 16, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2005, pp. 205-228

FÄHNRIK Heinz & SARŽVELAZE Zurab, *kartvelur enata et'imologiuri leksik'oni (Dictionnaire étymologique des langues kartvéliennes)*, 2^{ème} édition, Presses de l'Université d'Etat pédagogique Sul Khan-Saba Orbeliani, Tbilissi, 2000

FEUILLET Jack, éd., *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin, 1998

FORSTON Benjamin, *Indo-European Language and Culture: An Introduction*, Wiley-Blackwell, Chichester, 2004

GAMQ'RELIZE Tamaz & MAČ'AVARIANI Givi, *sonant'ta sist'ema da ablaut'i kartvelur enebši (Le système des sonantes et l'ablaut dans les langues kartvéliennes)*, Saerto-Kartveluri st'rukt'uris t'ip'ologia, Giorgi C'eretlis redakciita da c'inasi't'q'vaobit, mecniereba, Tbilissi, 1965

GAREY Howard B., « Verbal aspects in French », in *Language*, n°33, 1957, pp. 91-110.

GEC'AZE Irina, NEDJALOV Vladimir & XOLODOVIČ Aleksandr, « Morfoložičeskij kauzativ v gruzinskom jazyke (Le causatif morphologique en géorgien) », in *Tipologija kauzativnyx konstrukcij (Typologie des constructions causatives)*, éd., XOLODOVIČ Aleksandr, Nauka, Léninegrad, 1969, pp. 131-152

GENIUŠIENĖ Emma. *The Typology of Reflexives. Empirical Approaches to Language Typology*, 2, Mouton de Gruyter, Berlin/New York/Amsterdam, 1987

GÉRARDIN Hélène, « Emplois modaux de la diathèse passive en géorgien », in MODICOM Pierre-Yves, éd., *Konstruktion und Dekonstruktion der Modalität im Diskurs*, Philologie im Netz-Beihefte, n°10, Berlin/Tübingen, 2016

GÉRARDIN Hélène, « L'antipassif en géorgien », exposé présenté au séminaire TypoUlm, Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Paris, 2014

GÉRARDIN Hélène, « The Antipassive Uses of the Georgian Detransitive Voice », Communication présentée au colloque Syntax of the World's Languages VI, Pavie, 2014

GÉRARDIN Hélène, *Réflexivité, focalisation et hiérarchie actancielle : le cas de tav-i en géorgien*, mémoire de master 2 soutenu à l'INALCO, Paris, 2012

GÉRARDIN Hélène, *Contribution à l'étude des structures réfléchies en géorgien*, mémoire de master 1 soutenu à l'INALCO, Paris, 2011

GIVÓN Talmy, *Syntax: an introduction*, 2 vols., Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 2001 (particulièrement le chapitre 13)

GOGOLAŠVILI Giorgi, éd., *tanamedrove kartuli enis morpologia: salit'erat'uro ena (Morphologie du géorgien contemporain : la langue littéraire)*, arn. čikobavas saxelobis enatmecnierebis inst'it'ut'i, 2011

GOGOLAŠVILI Giorgi, K'VANT'ALIANI Cicino & ŠENGELIA Dali, *kartuli enis zmnuri puzeebis leksik'oni (Dictionnaire des racines verbales du géorgien)*, mecniereba, Tbilissi, 1989

Bibliographie

GRINEVALD Colette, « The Antipassive and Jacaltec », in *Mayan Linguistics*, volume II, éds., Laura Martin, Lucas Brothers Publ, 1979

HARRIS Alice C., *Georgian Syntax, a Study in Relational Grammar*, Cambridge Studies in Linguistics, n°33, 1981

HARRIS Alice C., *Diachronic Syntax: The Kartvelian Case*, Syntax and Semantics, n°18, Academic Press, New York, 1985

HARRIS, Alice C. *The Indigenous Languages of the Caucasus*, volume I : *The Kartvelian Languages*, Caravan Books, Delmar, 1991

HASPELMATH Martin & MÜLLER-BARDEY Thomas, « Valency change », in BOOIJ Geert, LEHMANN Christian & MUGDAN Joachim, éds., *Morphology: A Handbook on Inflection and Word Formation*, vol. 2. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft) de Gruyter, Berlin, 2004, pp. 1130-1145

HASPELMATH Martin, « Word-class-changing inflection and morphological theory », in BOOIJ Geert & VAN MARLE Jaap, éds., *Yearbook of Morphology*, Dordrecht: Kluwer, 1995, pp. 43-66.

HASPELMATH Martin, « Passive participles across languages », in FOX, Barbara & HOPPER, Paul J., éds., *Voice: Form and Function*, Typological Studies in Language, n°27, Benjamins, Amsterdam, 1994 pp. 151-177

HASPELMATH Martin, « More on the typology of inchoative/causative verb alternations », in COMRIE Bernard & POLINSKY Maria, éds., *Causatives and transitivity*, Studies in Language Companion Series, n°23, Benjamins, Amsterdam, 1993, pp. 87-120

HASPELMATH Martin, « The grammaticization of passive morphology », *Studies in Language*, n°14.1, 1990, pp. 25-71

HASPELMATH Martin, « Transitivity alternations of the anticausative type », Arbeitspapiere, N.F., Nr. 4, Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln, Cologne, 1987

HASPELMATH Martin, DRYER Matthew S. & GIL David & COMRIE Bernard, éds., *The World Atlas of Language Structures*, Oxford University Press, Oxford, 2005

HEATH Jeffrey, « Antipassivization: A functional typology ». *Berkeley Linguistics Society Proceedings*, n°2 1976, pp. 202-211

HEWITT George B., « Georgian, ergative or active? » in *Lingua*, n°71, 1987a, pp. 319-340

HEWITT George B., « Compte-rendu de Harris Alice (1985) » in *Revue des études géorgiennes et caucasiennes*, n°5, 1987b, pp. 203-225

HEWITT George B., « Unerwartete Subjektmarkierung im Kartwelischen », in *Georgica*, n°10, 1987c, pp. 13-17

HOLISKY Dee Ann, « On lexical aspect and verb classes in Georgian. The elements », in *Papers from the Conference on Non-Slavic Languages of the USSR*, Chicago Linguistic Society, Chicago, 1979, pp. 390-401

HOLISKY Dee Ann, *Aspect and Georgian medial verbs*, Caravan Books, Delmar/New York, 1981a

HOLISKY Dee Ann, « Aspect theory and Georgian aspect », in *Tense and Aspect*, éd., TEDESCHI Phillip & ZAENEN Annie, Syntax and Semantics, n°14, Academic Press, New York, 1981b, pp. 127-144

HOLISKY Dee Ann & K'AXAZE Nana, « Manner of Speaking Verbs in Georgian. Part1: An Exercise in Semantic Description with Comments on Sound Symbolism », in *Studia Caucasologia I, Proceedings of the Third Caucasian Colloquium*, éd., Fridrik Thordarson, Oslo, 1986, pp. 184-207

HOLISKY Dee Ann, « On the study of expressives in Kartvelian languages », 1988, in XINTIBIZE Elguža, éd., *Proceedings of the Second International Symposium in Kartvelian*. Tbilisis Saxelmc'ipo Universit'et'is Gamomcemloba, Tbilissi, 1993

HOPPER Paul & THOMPSON Sandra, « Transitivity in grammar and discourse », in *Language* 56(2): pp. 251-299, 1980

IMNAISVILI Grigol, « vnebiti gvarebi, c'armoeba da punkciebi tanamedrove salit'erat'uro kartulshi » (« La voix passive, formation et fonctions en géorgien littéraire moderne »), in *IKE*, n°21, 1979, Tbilissi, p. 22-56

ISAEV Magomet, *Stanovlenie i razvitie osetinskogo literaturnogo jazyka (vzaimootnošenie i vzaimodejstvie s digorskim dialektom i govoramami (La constitution et le développement de la langue littéraire ossète (relations et interactions avec le dialecte digor et les parlers))*, thèse de doctorat, Moscou, 1972

JANIC Katarzyna, *L'antipassif dans les langues accusatives*, Thèse de doctorat non publiée, Lyon, 2013

JACQUES Guillaume, « Denominal Affixes as Sources of Antipassive Markers in Japhug Rgyalrong », in *Lingua*, n°138, pp. 1-22

KARKAŠADZE Manana & SOSELIA Ether, « Some peculiar i-prefixed verbal derivatives in Georgian », Communication présentée au colloque Syntax of the World Languages V, Dubrovnik, 2012

KEENAN Edward & DRYER Matthew, « Passive in the world's languages », in SHOPEN Timothy, éd., *Language Typology and Syntactic Description*, volume I : *Clause Structure (Language Typology & Syntactic Description)*, Cambridge University Press, Cambridge, 1985 (réédité en 2007), (chapitre 6)

KEMMER Suzanne, « The middle voice », in *Typological Studies in Language*, n°23, John Benjamins Publishing Company, 1993

Bibliographie

KLIMOV Georgij, *Etymological Dictionary of the Kartvelian Languages*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York, 1998

KLIMOV Georgij & ALEKSEEV Mikhail, *Tipologija kavkazskix jazykov*, Nauka, Moscou, 1980

KLIMOV Georgij, *Ètimologičeskij slovar' kartvel'skix jazykov (Dictionnaire étymologique des langues kartvéliennes)*, Akademija nauk SSSR, Moscou, 1964

K'OBAI3E Manana, « medioakt'iuri zmnebis porma da mati brunvacvalebadi obiekt'is tavisebureba (La forme des verbes médioactifs et les caractéristiques de leur objet à marquage variable) », 2011

KORN Agnes, « Looking for the middle way: Voice and transitivity in complex predicates in Iranian », in *Lingua*, n°135, 2013, pp. 30-55

KORN Agnes, *Towards a Historical Grammar of Balochi, Studies in Balochi Historical Phonology and Vocabulary*, Beiträge zur Iranistik, n°26, 2005

KULIKOV Leonid, « Voice Typology ». in SONG JaeJung, éd., *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*, Oxford University Press, Oxford, 2011, pp. 368-398

LACROIX René, *Description du dialecte laze d'Arhavi, grammaire et textes*, Thèse de doctorat non publiée, Lyon II, 2009

LACROIX René, « Laz Middle Voice », in AUTHIER Gilles & HAUDE Katharina, éd., *Ergativity, Valency and Voice*, Mouton de Gruyter, Berlin, 2012, p. 34 sqq

LAZARD Gilbert, « Le géorgien : actance duale (« active ») ou ergative ? Typologie des verbes anti-impersonnels », in *Sprachtypologie und Universalienforschung*, n°48, 1995, pp. 275-293 [Repris dans les *Etudes de linguistique générale, typologie grammaticale*, Société de linguistique de Paris, Peeters, 2001]

LAZARD Gilbert, « De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée », in ROUSSEAU André, éd., *La transitivité*, Presses du Septentrion, Lille, 1998a, pp. 55-84.

LAZARD Gilbert, « Définition des actants dans les langues européennes », in FEUILLET Jack, éd., *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin, 1998b

LAZARD Gilbert, *L'Actance*, Presses universitaires de France, 1994

LAZARD Gilbert, « Formes et fonctions du passif et de l'antipassif », in *Actances*, n°2, 1986, pp. 7-58

LETUCHYI Alexander, « Lability and spontaneity », in GARCÍA GARCÍA Marco & BRANDT Patrick, eds., *Transitivity: Form, Meaning, Acquisition and Processing* [Linguistik Aktuell/Linguistics Today 166], John Benjamins, Amsterdam, 2010, pp. 237-256

LETUCHYI Alexander, « Towards a typology of labile verbs: Lability vs derivation », in EPPS Patience & ARKHIPOV Aleksandr, éd., *New Challenges in Typology*, Mouton de Gruyter, Berlin, 2009, pp. 247-268

LETUCHYI Alexander, *Tipologija labil'nyx glagolov: semantičeskie i morfosintaksičeskie aspekty (Typologie des verbes labiles : aspects sémantiques et morphosyntaxiques)*, Thèse de doctorat soutenue au RGGU, Moscou, 2006

LOMTATIZE Ketevan, « *tbeba t'ip'is zmnata ist'oriisatvis kartulši* (« De l'histoire des verbes du type *tbeba* « chauffer » en géorgien) » in *IKE*, n°4, Tbilissi, 1952

MARR Nikolaï & BRIÈRE Maurice, *La langue géorgienne*, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1931

MAKHAROBLIDZE, Tamar, *The Georgian Verb*, LINCOS Studies in Caucasian Linguistics, 20, LINCOS, Munich, 2012

MAKHAROBLIDZE, Tamar, « The Functions of Georgian Preverbs », in AMIRIDZE Nino, RESECK Tamar & TOPAZE-GÄUMANN Manana, eds., *Advances in Kartvelian Morphology and Syntax: Contributions to the Festival of Languages Bremen, 17 Sep to 7 Oct, 2009*, Diversitas Linguarum, Universitätsverlag Brockmeyer, Bochum, 2014

MAČ'AVARIANI Givi, « “unišno vnebiti” kartvelur enebši (« Les “passifs sans marque” dans les langues kartvéliennes »), in *PSKL*, n°1, Tbilissi, 1959, pp. 102 sqq

MAČ'AVARIANI Maia, *kcevis gramat'ik'uli k'at'egoriis semant'ik'a*, mecniereba, Tbilissi, 1987

MAL'ČUKOV Andrej, « Towards a typology of transitivity splits », *NINJAL Project Review*, n°3, pp. 1-15, octobre 2010

MELIKIŠVILI Damana, *Kartuli zmnis uylebis sist'ema (Le système de la conjugaison du verbe géorgien)*, logos p'resi, Tbilissi, 2001, (adaptation française GAUTHIER-ELIGOULACHVILI Dominique & METREVELI Nana)

MELIKIŠVILI Damana, HUMPHRIES J. Daniel & KUPUNIA Maia, *The Georgian Verb: A Morphosyntactic Analysis*, Dunwoody Press, Hyattsville, 2008

MITHUN Marianne, « Active/agentive case marking and its motivations », in *Language*, n°67, 1991, pp. 510-546

MONTAUT Annie, « Réfléchi, transitif et intransitif en hindi/ourdou », in ROUSSEAU André, BOTTINEAU Didier & ROULLAND Daniel, eds., *L'Enoncé Réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, 2007, pp. 229-48

NÆSS Åshild, *Prototypical Transitivity*, Typological Studies in Language, n°72, John Benjamins Publishing Company, Philadelphie, 2007

NARROG Heiko, *Modality, Subjectivity, and Semantic Change: A Cross-Linguistic Perspective*, (en particulier le chapitre 7: « Into (and Out of) Modality », pp. 260-268), Oxford Scholarship, 2012

NEDJALKOV Vladimir, « Nekotorye verojatnostnye universalii v glagol'nom slovoobrazovanii (Quelques universaux statistiques dans la dérivation verbale) », in VARDUL Igor, ed., *Jazykovye universalii i lingvističeskaja tipologija*, Nauka, Moscou, 1969, pp. 106-114

Bibliographie

NEDJALKOV Vladimir & SIL'NICKIJ Georgij, « Tipologija morfoložičeskogo i leksičeskogo kauzativov (Typologie des causatifs morphologiques et lexicaux) », in XOLODOVIČ Aleksandr, éd., *Tipologija kauzativnyx konstrukcij (Typologie des constructions causatives)*, Nauka, Léningrad, 1969, pp. 20-50

NOZA3E Lamara, « p'repiksuli da sufiksuri vnebitebis urtiertobisatvis kartulši (Sur la relation entre passifs préfixaux et suffixaux en géorgien) », in *kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi*, tome II, Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, Tbilissi, 1961, pp. 63-72

PALMER, F. R., *Mood and Modality*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge, 1986

PASQUEREAU Jérémy, « La valence en karata : aperçu et comparaison avec d'autres langues andis », exposé présenté au séminaire TypoUlm, Collège de France, 2016

PETIT Daniel, « Le cas du réfléchi dans les langues indo-européennes », in *Linguistique comparative et variation typologique*, Indogermanische Forschungen, n°106, 2001, pp. 16-29

POLINSKY Maria, « Antipassive constructions », in *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer Matthew S. & Haspelmath Martin, édés., Max Planck Digital Library. (<http://wals.info/>), Munich, 2011

RAYFIELD Donald, éd., *A comprehensive Georgian-English dictionary*, 2 vols., Garnett Press, Londres, 2006

ROSTOVTSEV-POPIEL Alexander, « Subjects of Decreased Control in Kartvelian Anticausatives », Communication présentée au colloque *Diversity Linguistics: Retrospect and Prospect*, Max Planck Institut, Leipzig, mai 2015

ROSTOVTSEV-POPIEL Alexander, « Stanovlenie kategorii aspekta v gruzinskom jazyke (Elaboration de la catégorie de l'aspect en géorgien) », in *Acta Linguistica Petropolitana*, n°VIII-2, Saint-Pétersbourg, 2012, pp. 290-310

ROUSSEAU André, BOTTINEAU Didier et ROULLAND Daniel, édés., *L'Énoncé réfléchi*, Presses universitaires de Rennes, 2007

ŠANI3E Ak'ak'i, *kartuli enis gramat'ik'is sapuzvlebi*, (*Les fondements de la grammaire géorgienne*), Tbilissi, 1953, réédité en 1973

ŠARVAŠI3E Lia, *kartuli xalxuri zyap'rebi (Contes populaires géorgiens)*, p'alit'ra, Tbilissi, 2010

ŠEROZIA Revaz, *p'ot'encialis k'at'egoria kartvelur enebši (La catégorie du potentiel dans les langues kartvéliennes)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Etat de Tbilissi, 1984

SAUZET Patrick, « Aspect lexical et aspect flexionnel en occitan », in INJOO Choi-Jonin, BRAS Myriam, DAGNAC Anne & ROUQUIER Magali, édés. *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Hommage au professeur Christian Molinier*, Peter Lang, Berne, 2005, pp. 347-367

SAY Sergey, *K tipologii antipassivnyx konstrukcij: semantika, pragmatika, sintaksis* (Pour une typologie des constructions antipassives : sémantique, pragmatique, syntaxe), Thèse de doctorat non publiée, Saint-Pétersbourg, 2008

SCHUCHARDT Hugo, « Über den passiven Charakter des Transitivs in den kaukasischen Sprachen », Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, n°133, Vienne, 1896, pp. 1-91

SCHULZE Wolfgang, *The Grammaticalization of Antipassives*, 2010

SHIBATANI Masayoshi, *Passive and Voice*, Typological Studies in Language, n°16, Amsterdam, 1988

SIEWIERSKA Anna, *The Passive, A Comparative Linguistic Analysis*, Croom Helm, Londres, 1984

SILVERSTEIN Michael, *Hierarchy of features and ergativity*, in DIXON Robert M. W. (Hrsg.), *Grammatical categories in Australian languages*, Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra 1976, pp. 112-171

SKOPETEAS Stavros, FANSELOW Gisbert & ASATIANI Rusudan, *Case inversion in Georgian, Syntactic Properties and Sentence Processing*, in LAMERS Monique & DE SWART Peter, eds., *Case, Word Order, and Prominence*, Studies in Theoretical Psycholinguistics, Springer, New York, 2011, pp. 145-171.

TESNIERE Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, 1959

TOMELLERI Vittorio, « The Category of Aspect in Georgian, Ossetic and Russian. Some Areal and Typological Observations », in *Faits de langue. Les Cahiers*, n°1, 2009, pp. 245-272

TOPURIA Varlam, « mesame t'ip'is vnebitis c'armoeba kartulši » (« La formation des passifs du troisième type »), in *Bulletin de l'Académie des Sciences de la RSS de Géorgie*, tome III, n°9, 1942

TSCHENKELI Kita, *Einführung in die georgische Sprache*, 2 vols., Amirani Verlag, Zürich, 1958

TSCHENKELI Kita, *Georgisch-deutsches Wörterbuch*, 3 vols., Amirani Verlag, Zürich, 1960-1974

TSUNODA Tasaku, « Split case-marking patterns in verb-types and tense/aspect/mood », in *Linguistics*, n°19, 1988, pp. 389-438

TUITE Kevin, « Qualitative ablaut and Transitivity in Kartvelian », 2013

TUITE Kevin, « The Kartvelian Suffixal Intransitive », in AMIRIDZE Nino, KHIZANISHVILI-RESECK Tamar & TOPADZE Manana, eds., *Advances in Kartvelian Morphology and Syntax*, Universitätsverlag Brockmeyer, 2010, pp. 1-22

Bibliographie

TUITE Kevin, « Agentless transitive verbs in Georgian », in *Anthropological Linguistics*, n°51 #3-4, 2009 pp. 269-295

TUITE Kevin, « Liminal morphosyntax: Georgian deponents and their kin », in *Chicago Linguistics Society*, n° 39 #1, Chicago, 2007, pp. 774-788

TUITE Kevin, « Kartvelian series markers », in HOLISKY, Dee Ann & TUITE, Kevin, éd., *Current trends in Caucasian, East European and Inner Asian linguistics. Papers in honor of Howard I. Aronson*, John Benjamins, Amsterdam, 2003, pp. 363-391

TUITE Kevin, « Deponent verbs in Georgian », in BUBLITZ Wolfram, VON RONCADOR Manfred, VATER Heinz, éd., *Philologie, Typologie und Sprachstruktur: Festschrift für Winfried Boeder zum 65. Geburtstag*. Peter Lang Verlag, Francfort, 2002, pp. 375-389

TUITE Kevin, *Kartvelian Morphosyntax: Number agreement and morphosyntactic orientation in the South Caucasian languages*, Studies in Caucasian Linguistics, n°12, LINCOM Europa, Munich, 1998

TUITE Kevin, « Note de terrain sur le verbe svane », in DUHOUX Yves, éd., *Langue et langues. Mélanges en l'honneur d'Albert Maniet*, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1998, pp. 267-279

TUITE Kevin, « Paradigm recruitment in Georgian », in ARONSON, Howard, éd., *Linguistic Studies in the Non-Slavic Languages of the Commonwealth of Independent States and the Baltic Republics*, NSL, n°8, Chicago Linguistics Society, Chicago, 1996, pp. 375-387

VAN VALIN Robert, « Grammatical Relations in Ergative Languages », in *Studies in Language*, 5, 1981, pp. 361-394

VAN VALIN Robert, « The role of government in the grammar of head-marking languages », in *IJAL*, 53, 1987, pp. 371-397

VASSILAKI Sophie, « La voix médio-passive du grec moderne, aspects prédicatifs et énonciatifs », in *Faits de langue. Les Cahiers*, n°2, 2010, pp. 41-76

VENDLER Zeno, « Wordless thoughts », in MCCORMACK William Charles & WURM Stephen A., éd., *Language and Thought: Anthropological Issues*, Mouton Publishers, La Haye, 1977, pp. 29-44

VOGT Hans, *Grammaire de la langue géorgienne*, Norske Videnskaps Akademi, Oslo, 1971

VOGT Hans, « Suffixes verbaux en géorgien ancien », in *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, n°14, 1947, pp. 38-82, réédité in HOVDHAUGEN Even & THORDASON Fridrik, éd., *Linguistique caucasienne et arménienne, Studia Caucasologica II*, Norwegian University Press, Oslo, 1988, pp. 236-280

ČIKOBAVA Arnold, *ergat'iuli k'onst'rukciis p'roblema iberiul-k'avk'asiur enebši (Problème de la construction ergative dans les langues ibéro-caucasiennes)*, Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, Tbilissi, 1948

ČIKOBAVA Arnold, *mart'ivi c'inadadebis p'roblema kartulši I (Problème de la phrase simple en géorgien I)*, mecniereba, Tbilissi, 1968

ŽORBENAŠE Besarion, *zmnis gvaris pormata c'armoebisa da punckiis sak'itxebi kartulši (Problèmes de formation et fonction des formes de la voix en géorgien)*, Presses Universitaires de Tbilissi, Tbilissi, 1975

ŽORBENAŠE Besarion, *zmnis xmovanprepiqsuli c'armoeba kartulši (La formation des verbes à préfixes vocaliques en géorgien)*, Presses Universitaires de Tbilissi, Tbilissi, 1983

ŽORBENAŠE Nino, *sašualo gvaris zmnata uylebis sist'ema tanamedrove kartulši (Le système de la conjugaison des verbes moyens en géorgien moderne)*, Thèse de doctorat, Tbilissi, 2006

ŽORŽANELI K'arlo, *kartuli rčeuli andazebi (Proverbes géorgiens choisis)*, 1841, édité à Tbilissi en 2003

ŸVINAŠE Tinatin, *kartuli zmnis vnebiti gvaris pormata st'ilist'ik'a (Stylistique des formes à la voix passive en géorgien)*, Institut de Linguistique et Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, mecniereba, Tbilissi, 1989

Projet Titus – Université de Francfort : <http://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/framef.htm?/index.htm>

Corpus national de la langue géorgienne : <http://gnc.gov.ge/gnc/static/portal/gnc.html>

Hélène GÉRARDIN

LES VERBES INTRANSITIFS PRIMAIRES ET DÉRIVÉS EN GÉORGIEN : DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE, SÉMANTIQUE ET DÉRIVATIONNELLE

Résumé

Cette thèse a pour objet le classement et la description des verbes intransitifs monoactanciels en géorgien, dans une perspective linguistique typologique. L'analyse comporte deux phases : d'une part un classement des verbes, et d'autre part une réflexion critique sur la complexité du système mis en évidence ainsi que sur la notion d'intransitivité en général. Le classement proposé commence par séparer les verbes non dérivés d'autres verbes ('intransitifs primaires') de ceux dont la morphologie indique un processus de dérivation détransitive ('intransitifs dérivés'). Les verbes monoactanciels primaires se divisent en deux classes, ayant chacune une unité à la fois sémantique et morphosyntaxique : les verbes téléliques (comme 'mourir') et les verbes atéliques (comme 'vivre'). Les verbes biactanciels sont ensuite brièvement décrits selon une échelle de transitivité. Puis sont abordés les verbes monoactanciels dérivés, qui peuvent avoir jusqu'à quatre interprétations : passive, décausative, autocausative et antipassive, et enfin les couples de verbes dont les deux membres transitif et intransitif sont marqués morphologiquement. L'intransitivité monoactancielle en géorgien n'a pas encore été traitée de façon globale, en particulier certains aspects comme l'antipassif, dont on propose une étude détaillée. Le présent travail entend apporter une contribution à la fois aux études kartvéliennes et aux récentes réflexions générales sur les concepts de transitivité, de valence et de voix. En effet, par son grand nombre de classes verbales et par le lien étroit qu'il fait entre morphosyntaxe et sémantique, le géorgien a des données de premier choix à fournir à l'étude de ces concepts.

Mots-clés : typologie linguistique – morphosyntaxe – intransitivité – alignement – valence – diathèse – voix – géorgien – kartvélien – langues du Caucase

Résumé en anglais

The topic of this PhD thesis is a classification and description of one-argument intransitive verbs in Georgian in a typological perspective. The analysis consists of two steps: firstly, the classification of the various types of verbs and secondly, a critical investigation of the complexity of the system under study and on the concept of intransitivity in general. The proposed classification begins by separating verbs not derived from other verbs ('primary intransitives') from those whose morphology indicates a process of de-transitive derivation ('derived intransitives'). Primary one-argument verbs, in turn, are divided into two classes, each consisting of verbs with the same morphological, as well as semantic properties: telic verbs (such as "to die") and atelic verbs (e.g. "to live"). Two-argument verbs are briefly described according to a transitivity scale. Discussed next are derived one-argument verbs which may have up to four readings: passive, decausative, autocausative and antipassive, and finally, verb pairs whose members, one transitive and one intransitive, are both morphologically marked. One-argument intransitivity in Georgian has not yet been investigated thoroughly; this particularly applies to some of its aspects such as the antipassive, of which a detailed study is offered here. The present work is intended to contribute to Kartvelian studies and at the same time, to recent discussion in general linguistics on the concepts of transitivity, valency and voice. Indeed, owing to its large number of verb classes and the close connection between morphosyntax and semantics, Georgian offers excellent data for the study of these concepts.

Keywords: linguistic typology – morphosyntax – intransitivity – alignment – valency – diathesis – voice – Georgian – Kartvelian – languages of the Caucasus